



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



✓ 34. g. 16
292 b. 27





B 2461 12/6

10

A N E C D O T E

D R A M A T I Q U E S .

par *Cherrier &*
Beauchamp



ANECDOTES DRAMATIQUES, CONTENANT

- 1°. Toutes les Pièces de Théâtre, Tragédies, Comédies, Pastorales, Drames, Opéra, Opéra-Comiques, Parades, Proverbes, qui ont été joués à Paris ou en Province, sur des Théâtres publics, ou dans des Sociétés particulières, depuis l'origine des Spectacles en France, jusqu'à l'année 1775, rangés par ordre Alphabétique.
- 2°. Tous les Ouvrages Dramatiques qui n'ont été représentés sur aucun Théâtre, mais qui sont imprimés, ou conservés en manuscrits dans quelques Bibliothèques.
- 3°. Un Recueil de tout ce qu'on a pu rassembler d'Anecdotes imprimées, manuscrites, verbales, connues ou peu connues; d'Événements singuliers, sérieux ou comiques; de Traits curieux, d'Épigrammes, de Plaifanteries, de Naïvetés & de Bons-mots, auxquels ont donné lieu les Représentations de la plupart des Pièces de Théâtre, soit dans leur nouveauté, soit à leurs reprises.
- 4°. Les noms de tous les Auteurs, Poètes ou Musiciens, qui ont travaillé pour tous nos Théâtres, de tous les Acteurs ou Actrices célèbres qui ont joué à tous nos Spectacles, avec un jugement de leurs Ouvrages & de leurs Talents, un abrégé de leur vie, & des Anecdotes sur leurs personnes.
- 5°. Un Tableau, accompagné d'Anecdotes, des Théâtres de toutes les Nations.

T O M E P R E M I E R.



A P A R I S,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St. Jacques,
au Temple du Goût.

M. DCC. LXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



AVERTISSEMENT.

L'IDÉE de ce Recueil d'Anecdotes sur le Théâtre avoit été fournie par feu M. PIRON, qui en favoit un grand nombre, dont nous avons fait usage, & qui, lui-même, étoit l'Auteur de plusieurs bons mots & traits plaisants sur différentes Pièces qu'il avoit vu jouer.

Nous en avons eu aussi plusieurs d'une autre Personne que nous ne nommerons pas, qui fréquente depuis long-temps les Spectacles, & a rassemblé avec soin tout ce qu'il avoit écrit à ce sujet, à mesure qu'il l'avoit appris, ou qu'il en avoit été le témoin.

Il a su rendre ces Anecdotes plus piquantes encore par la tournure agréable qu'il leur donne, & par l'enjouement de son style; nous sommes obligés d'être modérés sur son éloge, de peur de le faire reconnoître.

Ce Recueil pourra donc être agréable aux Amateurs du Théâtre, qui y trouveront 1°. le Titre de toutes nos Pièces.

ij **AVERTISSEMENT.**

de Théâtre, depuis l'origine des Spectacles en France, jusqu'à l'impression de ce Dictionnaire : Comédies Françoises, Opéra, Comédies Italiennes, Opéra-Comiques; on a tout rassemblé. 2°. Les Pièces qui ont été jouées sans être imprimées, ou qui ont été imprimées sans être jouées, avec les dates de leurs Représentations ou de leur impression, & le nom de leurs Auteurs, quand il a été connu, ou quand on a pu reconnoître les Anonymes. 3°. L'Historique de la plus grande partie de ces Pièces, dès qu'il est intéressant, & qu'il peut contribuer à mettre au fait de certains événements publics ou particuliers de l'histoire Littéraire du temps, & de ce qui concerne les Auteurs, les Acteurs, & même les Spectateurs. 4°. Les Bons-Mots, les Plaisanteries, les Vers, les Epigrammes, les Chançons que ces Pièces ont pu fournir, soit à la représentation, soit après l'impression; ce qui ne fait pas la moindre partie ni la moins piquante de ce Recueil. Enfin on y trouvera des Anecdotes des Théâtres anciens ou étrangers, autant qu'on en a pu recueillir; & tout cela

AVERTISSEMENT. *iiij*

forme un Tableau général des Spectacles de toutes les Nations, tant anciennes que modernes.

Mais il faut convenir que, comme il n'y a point de Peuple qui soit plus avide des plaisirs du Théâtre que les François, il n'y en a point non plus, chez qui l'on puisse rassembler plus de traits singuliers & plaisants sur cet objet. Ajoutons une autre réflexion qui n'est pas indifférente à notre Ouvrage; comme c'est aux Spectacles qu'une Nation se fait le mieux connoître, & découvre son esprit sans y songer; c'est peut-être dans ces Anecdotes Dramatiques, mieux que dans toute autre Histoire, qu'on verra le caractère badin & l'esprit léger du François dans tout son jour & dans son plus grand éclat.

Au reste, il ne faut pas croire que tout sera également agréable & amusant dans ce Dictionnaire. Il y a des choses qui plairont aux gens du monde, aux femmes, aux jeunes gens; il y en a qui n'intéresseront que les gens de Lettres. Tout n'y sera pas neuf; car on a été obligé de rapporter ce qui concerne les

Abbé placé au Théâtre dans les premiers rangs, se mit à crier : » à bas, M. l'Abbé, à bas ». L'Abbé resta tranquillement, comme s'il n'eût eu aucun intérêt dans cette affaire; mais comme l'on continuoit à le huer, il se leva, & s'adressant au Parterre : » Messieurs, dit-il, depuis qu'on m'a volé » une montre d'or en votre compagnie, j'aime » mieux qu'il m'en coûte une place au Théâtre, que » de risquer encore ma tabatiere. » Les huées se changerent en applaudissements; & M. l'Abbé reprit sa place.

A B E N S A Ï D, *Trag. par M. l'Abbé le Blanc, 1735.*

A une des représentations de cette Tragédie, le Chevalier de Tintiniac, Officier dans les Gardes Françaises, étant debout au milieu du Théâtre, un Spectateur lui cria du fond du Parterre; » annoncez. » M. de Tintiniac ne se remua point; les clameurs redoublerent; on poussa les choses jusqu'à lui dire : » Annoncez, l'homme à l'habit gris-de-fer, galonné » en or : annoncez. » Le Chevalier ne doutant plus que l'apostrophe ne s'adressât à lui, s'avança sur le bord du Théâtre & dit : » J'annonce que vous êtes » des drôles, que je rouerai de coups ». Le Parterre se tut; & les Acteurs jouerent la piece.

A B J U R A T I O N du Marquisat, (l') *Com. en Prose, par Boulanger de Chalussay, en 1670; non imprimée.*

Pour n'avoir pas trouvé bonne cette Comédie, Moliere encourut la haine de son Auteur; & Boulanger en fit imprimer une autre contre lui intitulée *Elo-mire Hypocondre*. **E L O M I R E** est l'anagramme de **M O L I E R E**.

A B O N D A N C E, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par MM. l'Affichard & Valois, joué à la Foire Saint-Germain, 1737; non imprimé.*

La vertu personnifiée devoit être un des personnages de cette Piece. Comme on en différoit la représentation, on demanda au Directeur de l'Opéra-Comique, ce qui causoit ce retardement. » C'est,

» répondit - il , que Mademoiselle Rosette , qui est
 » chargée du rôle de la *Vertu* , vient d'accoucher ;
 » & l'on attend qu'elle soit rétablie ». Cette ré-
 ponsé , qui se répandit dans le public , fit supprimer
 le rôle.

ABRAHAM ET AGAR , *Trag. Com. de Duvivier* , 1577 ;
non imprimée.

ABSALON , *Tragédie de Duché* , jouée à Paris en 1712.

Cette Tragédie avoit été applaudie à S. Cyr , &
 honorée de la présence de Louis XIV. Elle fut en-
 suite représentée en 1702 à Versailles par les Princes ,
 les Princesses , les Seigneurs & les Dames de la Cour ,
 à l'Hôtel de Conti , pendant le Carnaval. Madame la
 Duchesse de Bourgogne y jouoit le rôle de Thamar ;
 M. le Duc d'Orléans , celui de David , &c. On y
 joignit la *Ceinture magique* de Rousseau , où M. le
 Duc de Berry fit un rôle. L'ouvrage de Duché valut
 à son Auteur une pension de mille livres.

ABSENCE , (l') *Opéra-Com. en un Acte de Pannard* , à
la Foire Saint-Laurent , 1734 ; *non imprimé.*

Il y eut beaucoup de murmure à la représentation
 de cette Piece , parce que le Public trouva fort sin-
 gulier que l'on eût personnifié l'Absence ; & le Public
 n'avoit pas tort.

ABSENT DE CHEZ SOI , (l') *Com. en cinq Actes* , en
vers , par Douville , *Ingénieur-Géographe* , 1643.

Douville , frere de l'Abbé de Bois - Robert ;
 ayant vu sa piece applaudie , demanda à son frere
 ce qu'il en pensoit. Bois - Robert lui avoua franche-
 ment qu'il la trouvoit mauvaise , comme elle l'est
 effectivement. L'Auteur piqué , lui dit : » Je m'en
 » rapporte au Parterre ». . . . « Vous faites bien ; re-
 » prit l'Abbé ; mais je crains que vous ne vous en
 » rapportiez pas toujours à lui ». En effet , Douville
 fit représenter une autre Comédie qui fut sifflée.
 » Hé bien ! lui dit alors Bois - Robert , vous en rap-

» portez-vous encore au Parterre » ? . . . « Non vrai-
 » ment, dit le frere, d'un air chagrin : il n'a pas le
 » sens commun ». Hé quoi ! s'écria l'Abbé, vous
 » ne vous en appercevez que d'aujourd'hui ? Pour
 » moi, je m'en suis apperçu dès votre premiere
 » piece. »

ACADÉMIE BOURGEOISE, (1°) *Opéra-Com. en un Acte,*
de Pannard, à la Foire Saint-Germain 1735; non im-
primé.

ACADÉMIE DES FEMMES, (1°) *en trois Actes, en vers,*
de Chapuzeau, 1661.

C'est dans les Dialogues d'Erasme, que l'Auteur a
 puisé ce qu'il y a de meilleur dans cette Comédie, où
 l'on trouve beaucoup de choses qui ressemblent aux
Précieuses ridicules, & aux *Femmes savantes* de Mo-
 liere.

ACAJOU, *Opéra-Comique en un Acte, tiré du Conte*
d'Acajou de M. Duclos, par M. Favart, à la Foire
Saint-Germain, 1744.

Cette piece fut d'abord jouée en prose, mêlée
 de couplets ; mais après la défense qui fut faite
 à l'Opéra - Comique de parler, on la donna toute
 en Vaudevilles à la Foire suivante ; & au mois
 d'Octobre de la même année, on la vit avec plaisir
 sur le théâtre de l'Académie Royale de Musique.
 Elle attira depuis un concours si prodigieux, que
 le jour de la clôture, la barriere qui séparoit l'or-
 chestre du Parterre, se brisa. Pour la raccommo-
 der, on fut obligé de faire sortir, hors de la Salle, tou-
 tes les personnes qui remplissoient le Parterre ; mais
 ce fut en vain. Le monde qui étoit sur le Théa-
 tre y descendit pour faire place à de nouveaux Spec-
 tateurs qui comblèrent entièrement le lieu de la
 Scene. Il n'avoit pas été possible, dans cette confu-
 sion, de rendre l'argent à ceux qu'on avoit fait sor-

tit. Plusieurs l'exigeoient avec menaces. Six des plus mutins furent arrêtés. M. *Monet* se comporta en cette occasion avec beaucoup de prudence. Il fit relâcher ceux qu'on avoit mis au Corps - de - Garde. Il paya les mécontents d'une harangue , moitié plaisante , moitié pathétique , qui lui concilia tous les esprits. Jamais représentation n'avoit été si lucrative. Toutes les places étoient à six livres ; & le Théâtre étoit si rempli , qu'il n'y pouvoit paroître qu'un Acteur à la fois. Il n'y eut point de symphonie , point de ballets ; on n'entendit rien , pas même le compliment. On applaudit beaucoup ; & tout le monde se retira satisfait , moins cependant que l'Entrepreneur.

Un nommé *Cadoret* , connu sous le nom de *Terodac* , qui en est l'anagramme , possédoit si parfaitement le talent de l'imitation , que l'on croyoit effectivement voir & entendre les Acteurs qu'il parodioit : & comme dans le rôle de *Métromane* , il faisoit sentir la caricature du jeu des Comédiens François de ce temps-là , ce fut une raison de plus pour défendre aux Acteurs de l'Opéra - Comique de parler , en les réduisant seulement au chant. On croyoit par ce moyen pouvoir supprimer la scene de *Métromane* qui scandalisoit très-fort ceux que l'on imitoit ; mais l'Auteur de la Piece ne s'en embarrassa guere ; & comme alors les Comédiens déclamoient ou plutôt chantoient , au lieu de réciter naturellement , comme on fait aujourd'hui , l'Auteur nota leur déclamation , de même que *Racine* faisoit pour la *Champmélé*. La musique de la scene de *Metromane* s'accordoit si bien avec les inflexions & les éclats de voix des Acteurs Tragiques , que l'on s'appercevoit à peine de la différence. Ainsi , au lieu de nuire à l'Opéra - Comique , on augmenta son succès par cette singularité.

Acajou peut servir d'époque dans l'Histoire de l'Opéra - Comique , par rapport à cette défense de parler.

ACANTE ET CEPHISE, *Pastorale Héroïque*, donnée à l'Opéra en 1751, au sujet de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, par MM. Marmontel & Rameau.

M. Rameau a célébré tous les événements qui intéressent la gloire & l'amour des François; il fut chargé des divertissements de la *Princesse de Navarre*, lors du premier mariage de Monseigneur le Dauphin: l'année d'après il éleva le *Temple de la gloire* en l'honneur du vainqueur de Fontenoy: & il chanta cette victoire dans le Prologue des *Fêtes de Polymnie*. Au second mariage de Monseigneur le Dauphin, il déploya son génie dans les *Fêtes de l'Hymen*; & dans le *Prologue de Mars*, il solennisa le traité de Vienne, & la paix que le vainqueur venoit d'accorder à l'Europe. Dans *Acante & Cephise* il chante la naissance d'un Prince, l'espoir de la Nation. Le zèle de la Ville de Paris, sa magnificence, l'habileté d'un Machiniste unique, le génie du plus habile Musicien de l'Europe, la voix de M. Géliote & de Mademoiselle Fel, tout l'art d'un excellent Maître de ballets, une très-grande dépense dans les habits, les décorations, en un mot, la disposition de tous les cœurs; telles furent les vastes ressources de M. Marmontel pour le succès de son Opéra. L'ouverture, en peignant les clameurs & les réjouissances publiques, est censée tenir lieu de prologue; c'étoit du moins l'intention du Musicien.

ACCOMMODEMENT IMPREVU, (l') *Comédie en un Acte*, en vers libres, par M. de la Grange, en 1737.

Lorsqu'on donna cette pièce au Théâtre François, un Plaisant, en battant des mains de toutes ses forces, applaudissoit à tout rompre, & crioit en même temps: » ah! que cela est mauvais »! Ceux qui se trouverent à ses côtés, surpris de ce procédé bizarre, lui demanderent pourquoi il disoit que la Pièce étoit mauvaise, dans le temps même qu'il l'applaudissoit? » J'ai reçu, répondit-il, un billet pour applaudir, je

» l'ai promis ; & je tiens parole ; mais je suis honnête-
 » homme ; & je ne puis trahir mon sentiment ; c'est
 » pourquoi , tout en battant des mains , je dis &
 » répète , que la Piece est détestable ». La sensation
 de ce personnage devint générale ; & les Specta-
 teurs applaudirent comme lui , & sifflèrent en même
 temps.

*ACHILLE, Tragédie. Les Poëtes Hardy , Borée & Tho-
 mas Corneille ont fait représenter chacun une Tragé-
 die d'Achille. Celle de Thomas Corneille fut donnée en
 1673.*

L'Acteur qui jouoit le rôle d'Achille dans cette
 dernière Piece , avoit été garçon Menuisier. Vou-
 lant avoir son portrait , il fit marché avec un Pein-
 tre pour quarante écus , à condition qu'il seroit
 représenté en Achille , personnage sous lequel il
 croyoit avoir meilleur air. On avoit prévenu le
 Peintre , que le Comédien étoit mauvais payeur :
 & pour avoir une vengeance toute prête , en cas
 de quelque difficulté , il fit son Achille en huile ,
 excepté le bouclier , qu'il peignit en détrempe. On
 trouva le portrait très - ressemblant ; mais comme
 l'Acteur vouloit en diminuer le prix , il prétexta
 quelques défauts dans la peinture , & n'offrit plus que
 vingt écus. Le Peintre parut satisfait , & dit au Co-
 médien , que , pour rendre le tableau plus éclatant , il
 falloit y passer plusieurs fois une éponge imbibée de
 vinaigre. L'Acteur usa de la recette ; mais le vinaigre
 détacha toute la couleur en détrempe qui représen-
 toit le bouclier ; & alors ce ne fut plus Achille ,
 mais un Menuisier qui , au lieu d'un bouclier , tenoit un
 rabot.

*ACHILLE A SCYROS, Trag. Com. en trois Actes, en
 vers, par M. Guyot de Merville , jouée au Théâtre
 François en 1737.*

C'est une imitation de la piece Italienne que
 l'Abbé Metastasio avoit fait jouer , sous le même
 titre , à la Cour de Vienne , pour le mariage de la

Reine de Hongrie avec le Duc de Lorraine, depuis Empereur, & pere de Madame la Dauphine. Quelques soins qu'eût pris M. de Merville pour accommoder à notre théâtre & à nos mœurs l'ouvrage de Metastasio, il crut qu'avant de l'exposer au jugement du Public François, il avoit besoin de prévenir le Parterre en sa faveur. C'est pourquoi il chargea Montméni, un des Acteurs les plus estimés de la troupe, de débiter, avant la premiere Scene, une espece de compliment, ou, si l'on veut, un prologue, où il exposa les raisons que l'Auteur avoit de craindre pour le succès de son travail, telles que la nouveauté du sujet, la singularité des situations, la hardiesse des incidents, les habillemens mêmes des personnages, &c. Il termina son discours en priant les Spectateurs de suspendre leur jugement, jusqu'à ce que l'action finie leur laissât le loisir de le prononcer avec cette équité & cette justesse qui fixent le goût du public. Ce compliment fut bien reçu, & la piece applaudie.

ACHILLE ET DEIDAMIE, *Trag. Opér. en cinq Actes, avec un Prologue, par Danchet & Campra, 1735.*

Le Poëte Roi disoit assez plaisamment, faisant allusion à l'âge avancé des deux Auteurs, Poëte & Musicien : » Achille & Déidamie ! peste ! Ce ne sont pas-là » des jeux d'enfants » !

Boissy fit la parodie de ce nouvel Opéra ; il y travestit Achille en gardeur de Cochons, Thétis en Poissarde de la Halle, & Ulyssé en Racolleur, qui engage le jeune Achille.

A l'occasion de la chute de l'Opéra d'Achille par Danchet & Campra, l'Abbé Desfontaines disoit : tous les Achilles chantants ont eu un destin aussi malheureux, qu'a été brillant le sort de ce même Achille, quand il s'en est tenu à déclamer. Le premier sortit en partie des cendres de Lully, recueillies par Collasse ; mais on les trouva bien refroidies entre les

ains de ce dernier Musicien, qui avoit ajouté trois Actes de sa façon. Colasse ne se découragea point; & croyant réussir mieux de son chef, environ trente-cinq ans après, sa muse plus mûrie, soutenue d'un Poëte sage & grave, fit paroître *Achille* dans la compagnie de *Polixene* & de *Pyrrhus*. Cet Opéra n'eut que trois ou quatre représentations; & le malheureux *Achille* se replongea dans son tombeau. On l'en a vu ressortir cette année, sous de meilleurs auspices: mais comme s'il y avoit une fatalité attachée à ce sujet, *Achille*, amant de *Déidamie*, n'a pas été plus heureux qu'*Achille*, amant de *Polixene*. J'en conclus, qu'*Achille* enfant & *Achille* pere & vieux ne sont point dans leur point de vue, & qu'il n'y en a qu'un seul à peindre, qui est celui que *Racine* a mis sur la Scene.

Un Auteur présenta aux Comédiens, il y a quelques années, une Tragédie d'*Achille*. Le Héros ouvroit la Scene; & ses premières paroles étoient:

Quand, ma pique à la main. . .

Les Comédiens assemblés pour entendre la lecture de la piece, se leverent tous, & prièrent l'Auteur d'en rester là.

ACHILLE ET DEIDAMIE, Parodie de l'Opéra précédent, en un Acte, en Prose & en Vaudevilles, par Riccoboni fils, & Romagnesi, 1735.

Cette Piece fut jouée aux Italiens, lorsqu'on eut retiré du Théâtre l'Opéra parodié; ce qui a fait dire que » les Italiens violoient le droit des morts ». *Carolet* donna aussi à l'Opéra-Comique une parodie du même Opéra, sous le titre du *Racolleur*.

ACHILLE ET POLIXENE, Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Campistran & Colasse, 1687.

Cet Opéra donna lieu, dans sa nouveauté, à plu-

ſieurs épigrammes & autres pieces de vers , qu'on re-
verra avec plaisir.

Entre Campiftron & Colaffe ,
Grand débat s'émut au Parnaffe ,
Sur ce que l'Opéra n'a pas un fort heureux.
De fon mauvais succès nul ne se croit coupable :
L'un dit que la Musique est platte & misérable ;
L'autre que la conduite & les vers sont affreux :
Et le grand Apollon , toujours Juge équitable ,
Trouve qu'ils ont raison tous deux.

Lully près du trépas , Quinault sur le retour ,
Abjurent l'Opéra , renoncent à l'Amour ,
Pressés de la frayeur que le remords leur donne
D'avoir gâté de jeunes cœurs ,
Avec des vers touchants & des sons enchanteurs :
Colaffe & Campiftron ne gêteront personne.

Un M. de Saint Gilles fit sur ce même Opéra ,
une Chanſon dont on voulut lui ôter la gloire ,
en l'attribuant à Madame & à Mademoiselle Deshou-
lières. Saint Gilles s'en plaignit à elles - mêmes par ces
couplets.

Moi qui viens de chanter Achille
D'un ſtyle agréable & bouffon ,
Souffrirai-je qu'on diſe en Ville ,
Que je n'ai pas fait ma chanſon ?

Réveillez-vous , Belle endormie ,
Ma gloire , allons , réveillez-vous ,
Une redoutable ennemie
Ravit nos lauriers les plus doux.

On dit qu'une Muſe ſavante
A fait , dans le ſacré vallon
Une Chanſon divertiffante
Sur l'Opéra de Campiftron.

Ce faux bruit m'affomme & me tue :
 Je le ferai cesser, ma foi,
 Achille en son humeur bourrue
 N'étoit pas si fâché que moi.

Pourquoi ; Mesdames Deshoulières
 M'enlevez-vous tous mes couplets ?
 Quoi ! n'êtes-vous pas assez fieres
 Des beaux vers que vous avez faits ?

Restituez donc à Saint Gilles
 Le foible honneur de ses Chançons :
 Contentez-vous de vos Idylles ,
 Et retournez à vos moutons.

*Réponse au nom de Madame & de Mademoiselle
 Deshoulières aux couplets de Saint Gilles.*

Si le public, à l'aventure,
 A répandu sous votre nom
 L'agréable & vive peinture
 De l'Opéra de Campistron :

Il ne vous a point fait d'outrage,
 N'en soyez pas mal satisfait.
 Ce n'est pas tant pis pour l'ouvrage,
 Quand on dit que nous l'avons fait.

ACHMET ET ALMANZINE, Opéra-Comique en trois Actes, de le Sage, Fuzelier & d'Orneval, 1728.

A une des reprises de cet Opéra - Comique, on l'avoit annoncé sur l'affiche de la Foire Saint-Laurent, pour le 8 Septembre, jour de la Nativité de la Vierge; mais par respect pour cette Fête, le Sieur de Vienne, Juif, qui étoit alors (en 1740) Directeur de ce Spectacle, voulut que son Théâtre fût fermé ce jour-là, comme aux autres Fêtes de la Sainte Vierge, & fit annoncer par l'Acteur, le

7 Septembre, *Achmet & Almanzine* pour le sur-lendemain, 9 du mois. Depuis ce temps, on n'a pas joué à la Foire le jour de la Nativité de la Vierge, non par ordre de la Police, mais l'usage a eu force de loi. Il paroît bien étrange qu'un Juif ait fait cet honneur à la Vierge; mais le fait est que de Vienne avoit arrangé une partie avec la plupart des filles de l'Opéra - Comique, & qu'il avoit donné ce jour-là relâche à son Théâtre, pour n'en point donner à ses plaisirs. De Vienne étoit d'une riche famille Juive de Metz, & ne paroïssoit jamais à son Spectacle le Samedi pour veiller sur sa recette & sur les habits des Acteurs; aussi le voloit-on de tous les côtés; mais il disoit à ses amis, qu'il aimoit mieux souffrir cette perte, que de manquer à son devoir. De Vienne est mort en prison pour dettes.

ACIS ET GALATÉE, *Pastorale Heroïque, en trois Actes*, par Campistron & Lully, 1686, donnée au Château d'Anet, & ensuite à Paris. C'est le dernier Opéra de Lully.

Quinault ayant renoncé au Théâtre, Lully fut obligé de se pourvoir d'un autre Poète. Il étoit fort difficile sur cet article; & sûrement il n'auroit pas fait choix de Campistron, sans le crédit de M. le Duc de Vendôme. Ce Prince voulant donner une fête à M. le Dauphin, chargea Campistron de faire les vers du Poème; & en même temps engagea Lully à les mettre en Musique. Lully obéit; & la fête fut exécutée avec applaudissement au Château d'Anet, qui appartenoit alors à M. de Vendôme. Outre la table de M. le Dauphin, & celle des Seigneurs de sa suite, il y en avoit une pour Lully, qui étoit servie avec autant de régularité que les autres; & il y avoit un Maître-d'Hôtel uniquement pour cela. On y voyoit bonne compagnie; parce que l'entretien de Lully & ses faillies n'étoient pas moins agréables que ses ouvrages. Une autre table étoit destinée

à une partie des Demoiselles qui chanterent dans l'Opéra, & pour toutes celles qui y danferent. Il y en avoit d'autres pour les Musiciens, les Danseurs, les joueurs d'Instruments & les Symphonistes. Un passage des Mémoires de la Fare nous apprend une Anecdote intéressante au sujet de cet Opéra.

» Il se fit à la Cour, dit l'Historien, une cabale
» pour M. le Prince de Conti, qui dans la suite
» contrebalaça la faveur de M. de Vendôme. J'é-
» tois depuis quelques années des amis de ce der-
» nier, bien que je fusse de dix ans plus vieux que
» lui : j'étois aussi parfaitement uni d'amitié avec
» l'Abbé de Chaulieu, pour lors son favori, & en-
» tièrement le maître de ses affaires. Les choses
» étant en cet état, le Roi vint à être malade
» d'une fistule, & se résolut enfin à l'opération or-
» dinaire pour ces maux - là, qui pour lors étoient
» moins communs qu'ils ne l'ont été depuis : cela
» fit craindre pour sa vie, & réveilla par conséquent
» les cabales auprès de Monseigneur, qui devinrent
» encore plus vives, quand, après cette opération,
» le Roi retomba malade d'une maladie qui marquoit
» la corruption du sang, & pour laquelle il lui
» fallut faire une opération plus rude & plus dan-
» gereuse que la première. Quoiqu'il fût effective-
» ment en danger, il ne voulut pas qu'on le crût ;
» ainsi cette maladie n'empêcha pas que, pour di-
» vertir Monseigneur à Anet, M. de Vendôme,
» l'Abbé de Chaulieu, & moi n'imaginassions de lui
» donner une Fête avec un Opéra. Cette Fête coûta
» cent mille livres à M. de Vendôme, qui n'en
» avoit pas plus qu'il ne lui en falloit, & comme
» M. le Grand - Prieur, l'Abbé de Chaulieu & moi
» avions chacun notre maîtresse à l'Opéra, le pu-
» blic malin dit que nous avions fait dépenser cent
» mille livres à M. de Vendôme, pour nous diver-
» tir nous & nos Demoiselles. Mais certainement
» nous avons de plus grandes vues que cela :

» elles se sont évanouies dans la suite , toutes choses
 » ayant bien changé de face , & rien n'étant arrivé
 » de ce que nous imaginions alors avec quelque ap-
 »arence ».

M. de Vendôme fut si content des paroles de l'Opéra d'Acis & Galatée, qu'il envoya cent louis à l'Auteur. Une pareille somme étoit alors très-capable de remplir ses desirs ; & il l'auroit acceptée avec bien de la reconnoissance, si deux célèbres Acteurs, Champmêlé & Raisin ne l'en eussent empêché, en lui disant que ce n'étoit pas assez pour M. de Vendôme, & qu'il pouvoit en espérer une récompense beaucoup plus considérable. Campistron trouva ce sacrifice un peu douloureux, & ne se rendit qu'avec bien de la peine à ce conseil ; mais au bout de quelque temps, il se fut bon gré de l'avoir suivi. Le Prince, encore plus touché du désintéressement qu'il croyoit voir dans l'Auteur, que du mérite de l'ouvrage, le prit chez lui en qualité de Secrétaire de ses Commandements. Campistron avoit tout ce qu'il falloit pour remplir cette place ; on lui reprochoit seulement un peu de négligence à répondre aux Lettres qu'on lui écrivoit. Sa réputation étoit là-dessus si bien établie, qu'un jour qu'il brûloit un tas immense de Lettres, M. de Vendôme, qui lui voyoit faire cette expédition, dit à ceux qui se trouverent là présents : » Le voilà occupé à faire » ses réponses ».

ACOUBAR, ou la Loyauté trahie, de Duhamel, représentée en 1586.

ACTE DE STRASBOURG, (l') Opéra-Comique, à la Foire Saint-Laurent, 1731.

ACTEURS DEPLACÉS, (les) ou l'Amant-Comédien, Comédie en un Acte en Prose, précédée d'un Prologue, par l'Affichard, représentée en 1735, par les Acteurs de la Comédie Française.

Ce qui fit tout le Comique de cette Piece, c'est le déplacement même des Acteurs qui y jouerent. Ils étoient tous de caractère, d'âge, de figure ou de sexe opposés à leurs rôles. Ceux de pere & de mere étoient joués par deux enfans de huit ans; celui d'Amoureuse, par Madame Dangeville la tante; l'Amant, par le Sieur Poisson; le Payfan, par le Sieur Dangeville, &c. Dans une petite Tragédie intitulée *Ménélas*, & qui étoit amenée dans la Piece, pour remplir le titre d'*Amant-Comédien*, le rôle de Ménélas fut déclamé par Poisson; celui de Doris, confidente d'Hélène, par Fleuri; & celui de Léda, mere d'Hélène, par Montmény. Le divertissement même de la Comédie se sentit du déplacement, un pas de deux ayant été dansé très-gravement sur l'air d'une Sarabande, par un Arlequin & un Polichinelle, tandis qu'un Italien & un Espagnol danserent des rigaudons & des giques.

ACTEURS ÉCLOPÉS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, de Pannard, à la Foire Saint-Germain, 1740.*

ACTEURS JUGES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, de Fagan, à la Foire Saint-Laurent, 1742.*

ADAMANTINE, ou le Désespoir, *Trag. Comique, par Despanney, 1600.*

ADELAÏDE DU GUESCLIN, *Tragédie de M. de Voltaire, 1734.*

M. de Voltaire a redonné cette Piece sous le titre de *Duc de Foix*, & l'a remise enfin au Théâtre sous son premier titre. Il y avoit, dans sa nouveauté, un certain personnage nommé *Coucy*, à qui je ne fais plus quel autre personnage disoit emphatiquement après une tirade :

» Es-tu content, Coucy » ?

Le Parterre répondit en écho, *Coussi, Coussi*; & cette mauvaise plaisanterie pensa faire tomber la Piece.

ADELE DE PONTHEIU, *Tragédie de M. de la Place*,
1757.

Cette Tragédie fut présentée aux Comédiens, lue & reçue par ces Messieurs aux acclamations générales de toute la Troupe; & cependant, soit par des tracasseries de ces mêmes Comédiens, soit par les démarches secrètes d'un Auteur très - connu, souvent accusé de pareilles menées, on en différa la représentation pendant plus de dix-huit mois. Il fallut, pour la faire jouer, employer l'autorité de Messieurs les premiers Gentilshommes. M. le Maréchal de Richelieu, qui venoit de prendre Mahon, étoit alors d'exercice. Il donna des ordres si précis, qu'*Adele* fut apprise & représentée, mais mal jouée, parce qu'on y apporta beaucoup d'humeur. Elle fut cependant bien reçue du public; & après la première représentation, l'Auteur remercia le vainqueur de Minorque par cet impromptu :

Ton oncle conquit la Rochelle,
Combla les arts de bienfaits éclatants.
Digne héritier de ses talents,
Tu pris Minorque, & fis jouer *Adele*.

L'Auteur de cette même Tragédie se trouvant dans une Ville de Province, quelque temps après qu'on l'eut donnée à Paris, fut présenté à une Dame qui se disoit de la maison de Ponthieu, & descendante de la fameuse Adele, l'héroïne de la Tragédie. Cette Dame avoit témoigné le plus grand desir de voir M. de la Place, qui, feignant de la croire réellement de la Maison dont elle se vançoit follement d'être issue, lui fit un compliment en vers avec tout l'appareil d'un Ambassadeur.

ADELPHES

ADELPHES, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Baron, attribuée au Pere de la Rue, Jésuite, 1705.*

Quelques jours avant que Baron fit représenter cette Comédie, M. de Roquelaure lui dit : « Ba-
 » ron, quand veux-tu me montrer ta Piece nou-
 » velle ? Tu fais que je m'y connois. J'en ai fait
 » fête à trois femmes d'esprit qui doivent dîner
 » chez moi. Viens dîner avec nous. Apporte les
 » *Adelphes* ; & tu nous en feras la lecture. Je suis
 » curieux de voir si tu es moins ennuyeux que
 » Térence ». Baron accepta la proposition, & se
 rendit le jour suivant à l'Hôtel de Roquelaure, où
 il trouva deux Comtesses & une Marquise, qui lui
 témoignèrent une vive impatience d'entendre sa Co-
 médie. Cependant quelque envie qu'elles parussent
 en avoir, elles ne laisserent pas de se donner tout
 le temps de dîner à leur aise. Après un repas fort
 long, les Dames demanderent des cartes : « Com-
 » ment des cartes, s'écria M. de Roquelaure ! Vous
 » n'y pensez pas, Mesdames, vous oubliez que Ba-
 » ron se prépare à vous lire sa Comédie nouvelle.
 » Non, non, Monsieur, lui répondit une Com-
 » tesse ; nous ne l'oublions point : tandis que nous
 » jouerons, M. Baron nous lira sa Piece : nous au-
 » rons deux plaisirs pour un ». A ces mots l'Auteur
 se leva brusquement, gagna la porte, rompit en
 visiere à la compagnie, & dit que sa Piece n'étoit
 point faite pour être lue à des joueuses. M. Poin-
 sinet a mis cette Anecdote en action dans sa Co-
 médie du *Cercle*.

ADHERBAL, *Roi de Numidie, Trag. de la Grange-Chancel, 1694.*

» Quand je crus avoir mis la dernière main à ma
 » Tragédie, dit l'Auteur, je me hasardai de la pré-
 » senter à Madame la Princesse de Conti. Malgré
 » tous les défauts dont cette Piece étoit remplie,
 » la Princesse y trouva assez de choses dignes de
 » son attention, pour envoyer chercher le célèbre

» Racine, & le prier, avec bonté, de lire cet
 » essai d'un Gentilhomme qui étoit son Page, pour
 » lui en dire son avis, sans aucun déguisement. Racine
 » garda la Piece huit jours, après lesquels il se ren-
 » dit chez la Princesse, & lui dit qu'il avoit lu ma
 » Tragédie avec étonnement; qu'à la vérité elle étoit
 » défectueuse en plusieurs endroits: mais que, si son
 » Altesse agréoit que j'allasse quelquefois chez lui pour
 » y recevoir ses avis, il la mettroit, dans peu de
 » temps, en état d'être jouée avec succès. Je ne man-
 » quai pas de m'y rendre tous les jours; & je puis
 » dire que les leçons qu'il me donnoit, m'en ont plus
 » appris, que tous les Livres que j'ai lus. Il se faisoit
 » quelquefois un plaisir de m'entretenir des différents
 » sujets qui lui avoient passé dans l'esprit. Il n'y en a
 » presque point, soit dans la Fable, soit dans l'his-
 » toire, sur lesquels il n'eût promené ses idées; &
 » trouvé des situations intéressantes, dont il avoit la
 » bonté de me faire part. Ma Tragédie étant ache-
 » vée, je la présentai aux Comédiens qui la reçu-
 » rent. Il fut résolu qu'on la donneroit sous le titre
 » d'*Adherbal*, au lieu de celui de *Jugurtha*; parce
 » qu'il n'y avoit pas long-temps que Péchantré en
 » avoit donné une sous le même titre, qui n'avoit
 » pas été reçue favorablement du public. Mon *Adher-
 » bal* fut représenté. Le Prince de Conti, qui vou-
 » lut bien assister à la première représentation, vou-
 » lut aussi que je me misse auprès de lui, sur les bancs
 » du Théâtre, en disant que mon âge fermeroit la
 » bouche aux Censeurs. Racine, à qui la dévotion
 » ou la politique ne permettoit plus de fréquenter les
 » Spectacles, depuis que le Roi s'en étoit privé, vint
 » à cette première représentation, & parut prendre un
 » plaisir extrême à tous les applaudissements que je
 » reçus.

ADIATOR, *Roi de Numidie*, Tragédie d'un Anonyme,
 jouée vers l'an 1623.

Braver des éléments la force réunie :
 Le fleuve consterné murmurer sur ses bords ,
 Du malheureux succès de ses foibles efforts ;
 Les murs & les remparts tomber réduits en poudre :
 Et l'Aigle en frémissant abandonner la foudre.

ADIEUX DES OFFICIERS , (les) ou Vénus Justifiée ,
Com. en un Acte , avec des divertissements , par du Fresny , au Théâtre Italien , 1693.

ADIEUX DU GOUT , (les) *Com. en vers libres , en un Acte , par MM. Patu & Portelance , représentée au Théâtre François en 1754.*

Le sujet , le plan , la distribution de cette Piece sont entièrement de feu M. Patu , ainsi que les petits vers. M. de Portelance se chargea des vers Alexandrins , genre de fabrique dont Patu prétendoit que la vivacité de son esprit ne s'accommodoit pas. Quelque temps après que les *Adieux du Goût* furent imprimés , Patu fit , avec M. Paliffot , un voyage à Geneve pour y voir & connoître M. de Voltaire. Une des particularités de ce voyage fut , que les deux jeunes Auteurs , pour répandre plus d'agréments sur leur route , firent , en Chansons , le caractère & le portrait de tous les Acteurs & Actrices qui jouoient alors à la Comédie. Après la mort de Patu , M. de Portelance fit imprimer une Préface , où il dit avoir eu la plus grande part aux *Adieux du Goût*.

ADOLPHE , ou le Bigame Généreux , Tragi-Com. de le Bigre , 1650.

ADONIS , Trag. de le Breton , jouée à Paris en 1674.

ADRASTE , Trag. de Ferriere , jouée en 1680.

Quelques recherches qu'on ait faites sur cette Tragédie, on n'a pu en apprendre que le vers suivant :

Ce grand Aëtius, sous qui l'Univers tremble.

AGAMEMNON, *Trag. de Charles Toustain*, 1556.

AGAMEMNON, *Trag. de François Duchat*, 1561.

AGAMEMNON, *Trag. de Brisset*, vers l'an 1587.

AGAMEMNON, *Trag. de Boyer*, 1680.

Boyer travailla pendant cinquante ans pour le Théâtre, & ne vit jamais réussir aucun de ses ouvrages. Pour éprouver si leur chute ne devoit pas être imputée à la mauvaise humeur du Parterre, il fit afficher la Tragédie d'*Agamemnon*, sous le nom de Pader d'Assezan, jeune homme nouvellement arrivé à Paris. La Piece fut généralement applaudie. Racine même, le plus grand fléau de Boyer, se déclara pour le nouvel Auteur. Boyer s'écria au milieu du Parterre : « Elle est pourtant de Boyer, malgré Mons de Racine ». Le lendemain cette même Tragédie fut sifflée ; & l'on en fit une Analyse peu favorable dans un Sonnet que voici.

On dit qu'Agamemnon est mort ;
Il court un bruit de son naufrage ;
Et Clytemnestre tout d'abord
Célebre un second mariage.

Le Roi revient ; & n'a pas tort
D'enrager de ce beau ménage ;
Il aime une None bien fort,
Et prêche à son fils d'être sage.

De bons morceaux par-ci, par-là ;
Adoucissent un peu cela ;
Bien des gens ont crié merveilles.

J'ai fort crié de mon côté :
 Mais comment faire ? en vérité ,
 Les vers m'écorchoient les oreilles.

AGARITE, *Tragi-Comédie de Durval*, 1635.

M. de Fontenelle a dit de cet Auteur ancien & obscur : « le Sieur Durval , dans la Préface de son » *Agarite* , se réjouit aux dépens de ces pauvres re- » gles de l'unité du lieu , & des vingt-quatre heu- » res. Il s'en moque de tout son cœur ; c'est une » chose curieuse , de voir combien il est vif & » agréable sur cette matiere » ! On fit ce vers , pour caractériser le génie de ce Poète.

Durval est ténébreux ; il aime le cercueil.

AGATOCLE, *Tragédie , par Aubry* , 1690.

AGESILAN DE COLCHOS, *Tragi-Comédie de Rotrou* , tirée d'*Amadis de Gaule* , 1635.

AGESILAS, *Tragédie de Pierre Corneille* , 1666.

Quelques-uns ont reproché à Despréaux d'avoir laissé imprimer une épigramme contre l'*Agésilas* & contre l'*Attila* du grand Corneille , que Chapelain a fort vantée , sans savoir qui en étoit l'Auteur.

Après l'Agésilas ,
 Hélas !
 Mais après l'Attila ,
 Holà !

Corneille se méprit , dit-on , ou fit semblant de se méprendre au sens de cette épigramme , & la tourna à son avantage : comme si l'Auteur avoit voulu dire que la première de ces Pièces atteignoit le but de la Tragédie , puisqu'elle excitoit parfaitement la piété ; & que l'autre étoit le *non plus* *ultra* de l'Art Tragique.

AGIMÉE, ou l'Amour Extravagant, Comédie, d'un Anonyme désigné par ces deux lettres S. B. 1728.

AGIOTEURS, (les) Com. en trois Actes, en Prose par Dancourt, représentée au Théâtre François, en 1710.

Lorsque Dancourt donnoit une Comédie nouvelle au public, si elle ne réussissoit point, il avoit coutume, pour s'en consoler, d'aller souper avec deux ou trois de ses amis chez Cheret, à la Cornemuse. Un matin après la répétition de la Comédie des *Agoteurs*, qui devoit être représentée le soir pour la première fois, il s'avisa de demander à une de ses filles qui n'avoit pas dix ans, ce qu'elle pensoit de la Piece? Ah! mon gros papa, lui dit-elle, vous pourrez aller ce soir souper chez Cheret!

AGNÈS DE CHAILLOT, Parodie en un Acte en vers, d'Inès de Castro, par le Grand & Dominique, représentée à la Foire, sur le Théâtre des Italiens, en 1724.

AGRIPPA, ou le Faux Tibérinus, Tragédie de Quinault, 1661.

» On ne comptera jamais, dit l'Abbé Dubos,
 » cette Tragédie parmi celles qui sont l'honneur de
 » notre Théâtre. Elle ne touche que par surprise;
 » & l'on désavoue son émotion propre, dès qu'on
 » fait réflexion à l'extravagance de la supposition,
 » sur laquelle toutes les situations merveilleuses de
 » la Tragédie sont fondées. On n'a presque point
 » de plaisir à revoir une Piece, qui suppose que la
 » ressemblance du Roi Tibérinus & d'Agrippa, fut
 » absolument si parfaite, même du côté de l'esprit,
 » que l'Amante d'Agrippa, après avoir eu de lon-
 » gues conversations avec lui, continue à le pren-
 » dre pour Tibérinus ».

AGRIPPINE, Tragédie de Cyrano de Bergerac, 1653.

Un jour qu'on jouoit cette Piece, des Badauts avertis qu'il y avoit des endroits contre la Reli-

gion, les entendirent tous sans émotion; mais lorsque Séjan, résolu de faire périr Tibere qu'il regardoit déjà comme sa victime, vint à dire :

Frappons; voilà l'Hostie.

Alors pleins d'indignation contre l'Auteur & contre l'Acteur, ils s'écrierent: « Ah! le méchant! ah!
» l'Athée! comme il parle du Saint Sacrement »!

Les vers qu'on regardoit comme impies dans cette Piece, sont les extravagances scandaleuses de Séjan, dans un entretien qu'il a avec Terentius son Confident, lorsque celui-ci veut le détourner d'assassiner Tibere.

T E R E N T I U S.

Respecte & crains des Dieux l'effroyable tonnerre.

S E J A N.

Il ne tombe jamais en hiver sur la terre.
J'ai fix mois, pour le moins, à me moquer des Dieux.
Ensuite je ferai ma paix avec les Cieux.

T E R E N T I U S.

Ces Dieux renverferont tout ce que tu proposes.

S E J A N.

Un peu d'encens brûlé rajuste bien des choses.

T E R E N T I U S.

Qui les craint, ne craint rien.

S E J A N.

Ces enfants de l'effroi,
Ces beaux riens qu'on adore, & sans savoir pourquoi,
Ces altérés de sang des bêtes qu'on assomme,
Ces Dieux que l'homme a faits, & qui n'ont point fait l'homme,
Des plus fermes états ce fantasque soutien,
Va, va, Terentius, qui les craint, ne craint rien.

T E R E N T I U S.

Mais s'il n'en étoit point , cette machine ronde. . . .

S É J A N.

Oui, mais s'il en étoit , serois-je encore au monde ?

Ce dernier vers est sublime dans la bouche de Séjan.

Dans cette même Piece , il y a quelques beaux vers , entr'autres celui-ci :

. Quand ce coup me pourroit azcabler,
Séjanus peut mourir ; mais il ne peut trembler.

M. de la Motte , qui n'a guere de beaux vers que ceux qui ne sont pas de lui , a mis celui-ci dans sa Tragédie lyrique d'Amadis de Grece , mais en l'affoiblissant :

Amadis peut mourir ; mais il ne sauroit craindre.

A J A X, *Tragédie de la Chapelle*, 1684.

L'Auteur , dans une Epitre au Prince de Conti , dit que le Grand-Condé avoit senti sa grande ame touchée de l'image d'Ajax , qu'il avoit ébauchée dans ses vers. Cependant il n'osa pas en risquer l'impression.

A J A X, *Tragédie-Opéra*, dont les paroles sont de Méneffon , & la musique de Bertin, 1716.

Cet Opéra fut d'abord donné sans succès à Paris : mais ayant eu la plus grande réussite dans quelques Villes de Province , on se hasarda de le rejouer sur le Théâtre de la Capitale , où il fut reçu avec les plus grands applaudissements. Ce n'est pas l'unique fois que la Province a fait revenir Paris de son premier jugement.

A J A X, *Tragédie de M. Poinfinet de Sivry, dont le sujet est la dispute pour les armes d'Achille, représentée en 1762.*

Quelques jours après la chute de cette Tragédie ; il parut une petite brochure d'une feuille d'impression, qui avoit pour titre : *L'Appel au petit nombre, ou le Procès de la Multitude ; & pour épigraphe :*

Ajax, ayant été mal jugé, entra en fureur, & prit un fouet, pour châtier ses Juges.

La brochure est entièrement du ton modéré de l'épigraphe.

A I M E R S A N S S A V O I R Q U I, *Comédie de Douville, représentée en 1647.*

A L B O I N, *Tragédie de Billard de Gourgenay, jouée en 1609.*

A L B O U I N, *ou la Vengeance Trahie, Tragédie de Nicolas Chrétien, 1608.*

La veuve d'Albouin, forcée d'épouser le meurtrier de son mari, empoisonne la coupe nuptiale, & la présente au Tyran. Celui-ci, après avoir avalé le poison, dit à la Reine :

Ce vin-là n'est pas bon.

L A R E I N E.

C'est donc que votre goût
Volontiers est changé.

L E T Y R A N.

Eh ! comme cela bout
Dans mon foible estomac.

L A R E I N E.

Cela n'est pas étrange ;
C'est le mal qui fitôt pour votre bien se change.

LE TYRAN.

Hélas ! c'est du poison !

LA REINE.

Que dites-vous, grands Dieux !

LE TYRAN.

Je suis empoisonné.

LA REINE.

Vous êtes furieux ,
Croyez-vous bien cela ?

LE TYRAN.

Si tu ne bois le reste,
Je le crois.

LA REINE.

Je n'ai soif.

LE TYRAN.

O dangereuse peste !
Tu le boiras soudain.

LA REINE.

J'ai bu vous l'apportant ,
Et ma soif est éteinte.

LE TYRAN.

Il faut boire pourtant.
Çà, çà. méchante Louve, ouvre ta bouche infame.
Malheureux est celui qui se fie à sa femme.

ALCÉE, ou l'Infidélité, Pastorale de Hardy, 1610.

ALCESTE, ou la Fidélité, Pastorale de Hardy, 1609.

ALCESTE, Tragédie de la Grange-Chancelle, 1703.

L'Auteur de cette Piece prétend que, depuis *Andromaque*, Racine ne fit représenter aucune Piece,

qu'il n'eût envie de la faire suivre par *Alceste*. Des amis de Racine lui ont assuré qu'il leur en avoit souvent récité des morceaux, mais qu'il l'avoit jetée au feu quelque temps avant sa mort. La difficulté de rendre vraisemblable l'événement qui devoit amener la catastrophe, le détermina, sans doute, à ce sacrifice. Une raison à-peu-près semblable lui fit abandonner le sujet d'*Iphigénie en Tauride*, dont il nous est resté le plan du premier Acte en prose. Si l'on en croit quelques personnes, il avoit aussi projeté de faire un *Œdipe*; mais il disoit qu'il ne vouloit point imiter Sophocle, parce qu'il étoit inimitable.

ALCESTE, *Tragédie de Boiffi*, 1727.

Après la seconde représentation de cette Pièce, donnée d'abord sous le titre d'*Admete*, il vint un ordre de cesser de la jouer: l'Auteur y fit des changements & des corrections, ôta l'ancien titre pour lui donner celui de la *Mort d'Alceste*; & elle fut ainsi remise, mais sans succès.

ALCESTE, ou le Triomphe d'Alcide, *Tragédie-Opéra de Quinault & Lully*, 1674.

C'est le premier Opéra qui ait été joué sur le Théâtre du Palais Royal, que le Roi, après la mort de Molière, accorda à l'Académie Royale de Musique. On le reprit du temps du système. Caron, qui y joue un grand rôle, demandoit à une Ame le tribut du passage: comme elle n'avoit point d'argent, quelqu'un du Parterre cria, « jetez-lui des billets de » banque ».

ALCESTE, *Parodie de l'Opéra de Quinault, par Dominique & Romagnesi*, 1728.

ALCESTE, *Divertissement allégorique, à l'occasion de la convalescence de Monseigneur le Dauphin, après sa petite vérole, par M. de Saint-Foix*, 1752.

La conformité de la fable d'Alceste avec ce qui s'est passé sous nos yeux à la maladie de M. le Dauphin, a été habilement saisie par M. de Saint-Foix. Il a mis dans la bouche d'Alceste, les paroles mêmes de Madame la Dauphine, Princesse de Saxe, qui ne voulut jamais quitter M. le Dauphin pendant tout le temps de sa petite vérole. Quand cet Auteur présenta au Roi sa Piece imprimée, « Je suis informé, » dit Sa Majesté, que le rôle d'Alceste a fait répandre » bien des larmes ».

ALCIBIADE, Tragédie de Campistron, 1685.

On a accusé l'Auteur de cette Piece de n'avoir fait qu'une copie de la Tragédie de *Thémistocle*, par du Ryer; mais après un examen sérieux de ces deux drames comparés ensemble, on n'a trouvé qu'un seul trait dans *Thémistocle*, dont l'Auteur d'*Alcibiade* ait voulu profiter. Voici l'endroit imité. Xerxès accorde Palmis à Thémistocle, & l'invite à le servir contre la Grece. Celui-ci oppose seulement à Xerxès, que ce seroit travailler pour la gloire de la Grece,

Que de faire paroître aux yeux de l'univers,
Qu'on eut besoin d'un Grec pour la réduire aux fers;
Et que, pour triompher de son orgueil extrême,
Il vous fallut un bras qui sortit d'elle-même.

Campistron a tourné cette même pensée de la maniere suivante.

Voulez-vous qu'on publie, un jour dans l'avenir,
Qu'il vous fallut un Grec, Seigneur, pour la punir;
Et qu'elle auroit joui d'une gloire immortelle,
Si l'un de ses enfants n'eût conspiré contre elle?

ALCIBIADE, Comédie en trois Actes, en vers, de Philippe Poisson. Le sujet est tiré des Amours des Grands-Hommes, Roman de Madame de Ville-Dieu; 1731.

ALCIDE, ou le Triomphe d'Hercule, *Tragédie-Opéra* ; avec un Prologue, paroles de Campistron, musique de Lully, fils, & de Marais, 1693.

Après la chute de cet Opéra, on fit ce quatrain :

A force de forger on devient forgeron :
 Il n'en est pas ainsi du pauvre Campistron :
 Au lieu d'avancer il recule :
 Voyez Hercule.

ALCIDIANE, ou les quatre Rivaux, *Tragi-Comédie de Desfontaines*, tirée du Manzini, 1642.

Jean-Baptiste Manzini est un Auteur Italien qui a fait un Ouvrage que Scudéry a traduit sous le titre de *Harangues ou Discours académiques* ; & c'est d'un de ces discours, que Desfontaines a tiré le sujet de son Drame, où les Amants d'une Princesse Angloise prétendent avoir mérité sa main, & plaident leur cause en présence du Roi.

ALCIDIANE, *Ballet en trois parties*, par Benferade, musique de Lully, 1658.

Le Roi qui devoit danser, & qui dansa en effet dans ce Ballet, s'étant rendu au lieu où il devoit être représenté, ne trouva rien de prêt. Il envoyoit incessamment des Valets-de-pied à Lully, pour savoir quand on commenceroit, & pour le presser. Mais voyant que rien n'avançoit, le Roi lui dépêcha un Valet-de-garde-robe pour lui dire qu'il se lassoit d'attendre, & qu'il vouloit absolument que l'on commençât. Cet homme dit au Musicien, que Sa Majesté étoit dans une grande colere, & qu'Elle ne pouvoit plus attendre. Lully songeant moins aux ordres pressants qu'on lui apportoit, qu'à ce qu'il avoit encore à faire, répondit d'un grand sang froid ; » le Roi peut attendre ».

ALCIMEDON, *Tragédie de du Ryer*, 1634.

ALCIMENE, Pastorale, par Bonpart de Saint-Victor; représentée en 1667.

ALCINE, Tragédie-Opéra, avec Prologue, donnée en 1705. Les paroles sont de Danchet, & la musique de Campra.

ALCIONE, Tragédie-Opéra, avec Prologue, par la Motte & Marais, 1706.

Nous trouvons dans le *Dictionnaire des Théâtres* par M. de Lérès, qu'à une des reprises de cet Opéra, le Roi, par un Arrêt du Conseil, accorda au sieur Gruer, le privilège de l'Académie Royale de Musique, pour en jouir pendant le cours de 32 années; que Destouches, Surintendant de la Musique du Roi, qui avoit la direction de cette Académie depuis le mois de Février 1728, se retira avec une pension de quatre mille livres; que le sieur Gruer n'a joui de ce privilège, que jusqu'au mois de Septembre 1731, qu'il est passé ensuite successivement aux sieurs le Comte, Thuret, en 1733; Berger, en 1744; Tréfontaine & Saint-Germain, en 1747; & au mois d'Août 1749 à la Ville de Paris, qui en a joui jusqu'en 1757, & à qui cette régie sembloit convenir d'autant mieux, dit M. de Lérès, qu'elle étoit une imitation de l'usage des Romains, qui chargeoient les Ediles du soin des Spectacles & des Fêtes publiques. La Ville en confia la direction à MM. Rebel & Francœur. MM. le Berthon & Trial ont succédé à ces deux derniers en 1767; & on leur a associé MM. d'Auvergne & Joliveau en 1769. Le Roi a nommé M. Rebel Administrateur général de l'Académie Royale de Musique.

ALCIONE, Parodie de l'Opéra de ce nom, en un Acte, en Vaudevilles, par Romagnesi, aux Italiens, 1741.
ALCIONÉE,

ALCIONÉE, ou Combat de l'Honneur & de l'Amour ,
Tragédie de du Ryer , 1639.

L'Abbé d'Aubignac loue dans cette Piece la force du discours & la grandeur des sentiments. Ménage la croit un chef-d'œuvre ; mais ce qui doit encore plus étonner , c'est que Christine , Reine de Suede , se la fit lire jusqu'à trois fois dans un jour.

ALCMENE , ou la Vengeance Féminine , *Tragédie de Hardy* , 1620.

ALMÉON , *Tragédie d'Etienne Bellon* , 1610.

ALMÉON , *Tragédie de Hardy* , 1618.

ALEXANDRE , *Trag. de la Taille de Bondaroi* , 1573.

ALEXANDRE , *Tragédie de Hardy* , 1626.

ALEXANDRE , *Tragédie de l'Abbé Boyer* , 1666.

ALEXANDRE , *Tragédie de Racine* , 1666.

Racine voulant donner sa Tragédie au public ; la lut à Corneille , qui lui dit : « Cette Piece me » fait voir en vous de grands talents pour la poé- » sie ; mais ces talents ne sont point pour le Tra- » gique ». Il lui conseilla de s'appliquer à tout autre genre. Corneille n'étoit point jaloux ; mais il préféroit Lucain à Virgile ; & c'est de lui que Boileau a dit :

Tel excelle à rimer , qui juge sottement.

Tel s'est fait , par ses vers , admirer dans la Ville ,

Qui jamais , de Lucain , n'a distingué Virgile.

Les amis de Racine l'avoient assuré de la bonté de sa Piece ; sur cette confiance , il la fit jouer par la Troupe de Moliere ; & la Piece tomba. Il

s'en plaignit à ceux qui lui avoient conseillé de la faire représenter. Votre Piece est excellente, lui répondirent-ils ; mais vous la donnez à une Troupe qui n'entend que le Comique ; faites-la jouer à l'Hôtel de Bourgogne, vous verrez quel succès elle aura. Ce conseil fut suivi, & la Piece réussit très-heureusement. Le parti que prit Racine de faire jouer sa Tragédie sur un autre Théâtre, fut cause que Mademoiselle du Parc, la meilleure Actrice de la Troupe de *Monsieur*, la quitta pour passer dans celle de l'Hôtel de Bourgogne ; ce qui mortifia Moliere, & fut, entre lui & Racine, la source d'un refroidissement qui dura toujours, quoiqu'ils se rendissent mutuellement justice sur leurs ouvrages.

Un bel esprit se trouvant à un Sermon auprès d'un Abbé, celui-ci faisoit des contorsions épouvantables & des grimaces de désespéré, en répétant sans cesse ces mots : « O Racine, Racine » ! Après le Sermon, le bel esprit, curieux de savoir ce qui agitoit si fort cet Ecclésiastique, prit la liberté de le lui demander avec l'air de l'intérêt.

» Eh ! quoi, Monsieur, lui dit l'Abbé, vous ne
 » savez pas ce qui arriva à Racine au sujet de sa
 » Tragédie d'*Alexandre* ; il la donna d'abord à la
 » Troupe de Moliere ; & elle n'eut pas de succès,
 » mais l'ayant fait jouer ensuite à l'Hôtel de Bour-
 » gogne, par d'excellents Acteurs, elle enleva tous
 » les suffrages. Voilà, Monsieur, une partie de ce
 » qui m'arrive à moi-même. C'est moi qui ai com-
 » posé le Sermon que vous venez d'entendre, c'est,
 » au dire des connoisseurs, un discours parfait ; je
 » l'ai donné à débiter à ce bourreau ; voyez quel
 » effet cela produit dans sa bouche ! Mais je ferai
 » comme Racine ; je lui ôterai mon Sermon ; & je
 » le ferai prêcher par quelqu'un qui s'en acquittera
 » mieux que lui ».

Racine disoit à Boileau, en lui parlant de cette

même Tragédie; qu'il avoit une facilité surprenante à faire ses vers. « Je veux vous apprendre, » dit Boileau, à composer avec peine des vers faciles, & vous avez assez de talent pour le savoir bientôt ». Racine disoit que Despréaux lui avoit tenu parole, & il avouoit hautement qu'il ne se croyoit pas plus redevable du succès de la plupart de ses ouvrages aux préceptes d'Horace & d'Aristote, qu'aux sages & judicieux conseils d'un ami si éclairé.

On eut la malignité de tourner contre l'*Alexandre* de Racine, le dialogue des Morts de son ami Boileau, en y insérant quelques-uns des vers doucereux que Racine avoit mis dans la bouche d'Alexandre. Cette fraude eut tout le succès qu'on en pouvoit attendre, c'est-à-dire, que Racine & Boileau lui-même y furent très-sensibles. Voici le morceau en question. Que le Lecteur se rappelle le plan du Dialogue de Despréaux.

P L U T O N.

Mais qui est ce jeune étourdi qui s'avance d'un air moitié sérieux & moitié badin? Le voilà bien échauffé!

D I O G E N E.

Je crois que c'est Alexandre. Qu'il est changé! J'ai peine à le reconnoître. Sa physionomie n'est ni Grecque, ni Barbare; c'est un guerrier petit maître: apparemment que ses longs voyages l'ont un peu gâté. C'est pourtant Alexandre; je le reconnois encore.

P L U T O N.

Oh! pour le coup nous avons un véritable Héros; & non pas un fade doucereux. Il n'a jamais soupiré que pour la gloire. Il s'est même si peu piqué de galanterie, que, dans sept ans, il n'a visité qu'une

fois la femme & les filles de Darius , bien qu'elles fussent les plus belles Princesses du monde & ses prisonnières. Je jurerois qu'il s'est garanti du mauvais air que ces autres ont respiré , & qu'ayant entendu parler de révolte , il se hâte de la venir apaiser. Approchez , généreux vainqueur de l'Asie , approchez. Il s'agit de combattre. Le Roi des Enfers à besoin de votre bras.

A L E X A N D R E.

Je suis venu. L'Amour a combattu pour moi.
 La victoire elle-même a dégagé ma foi.
 Tout cede autour de vous. C'est à vous à vous rendre.
 Votre cœur l'a promis, voudra-t-il s'en défendre ?
 Et lui seul pourroit-il échapper aujourd'hui
 A l'ardeur d'un vainqueur qui ne cherche que lui ?

D I O G E N E.

Ne l'avois-je pas bien dit , qu'il s'étoit gâté dans ses voyages ? Alexandre le Grand est devenu conteur de fleurettes.

P L U T O N.

Quel diable de jargon nous vient-il parler ? Quoi ! Alexandre qui ne respiroit que les combats , s'oublie auprès d'une Maîtresse !

A L E X A N D R E.

Que vous connoissez mal les violents desirs
 D'un amour qui , vers vous , porte tous mes soupirs !
 J'avoûrai qu'autrefois , au milieu d'une armée ,
 Mon cœur ne soupiroit que pour la renommée.
 Mais hélas ! que vos yeux , ces aimables tyrans ,
 Ont produit sur mon cœur des effets différents !
 Ce grand nom de vainqueur n'est plus ce qu'il souhaite.

D I O G E N E.

Il faut l'envoyer auprès du Grand Cyrus.

A L E X A N D R E.

Hé quoi ! vous croyez donc qu'à moi-même barbare ,
J'abandonne en ces lieux une Beauté si rare ;

P L U T O N.

Peste soit de l'extravagant & de sa tendresse mal
imaginée ! Il est , ma foi , tout aussi fou que les
autres. On avoit bien raison là haut , de plaindre
la Macédoine de n'avoir pas eu de Petites Maisons
pour le renfermer. Si pendant sa vie on l'avoit
traité en fou , il seroit venu plus sage ici. Qu'on
l'enferme donc au plus vite.

Boileau vantoit le portrait d'Alexandre , fait par
Racine dans les vers suivants.

Quelle étrange valeur qui , ne cherchant qu'à nuire ,
Embrase tout , si-tôt qu'elle commence à luire ;
Qui n'a que son orgueil pour regle & pour raison ;
Qui veut que l'Univers ne soit qu'une prison ,
Et que , maître absolu de tous tant que nous sommes ,
Ses esclaves en nombre égalent tous les hommes !

» Il est , disoit-il , de la main d'un Poëte héroï-
» que ; & celui que j'ai fait est de la main d'un
» Poëte fatyrique ». Voici celui de Boileau :

L'enragé qu'il étoit , né Roi d'une Province ,
Qu'il pouvoit gouverner en bon & sage Prince ,
S'en alla follement , & pensant être Dieu ,
Courir comme un bandit qui n'a ni feu ni lieu ,
Et traînant , avec soi , les horreurs de la guerre ,
De sa vaste folie emplir toute la terre.

ALGÉRIEN, (l') ou les Muses Comédiennes, Comédie, Ballet, en trois Actes, en vers libres, de Cahuzac, sur le rétablissement de la santé du Roi, Piece jouée au Théâtre François, 1744.

MM. Piron & Boindin étant à l'amphithéâtre le jour qu'on donna l'*Algérien*, qui fut reçu avec beaucoup de tumulte, Boindin se plaignit à Piron du mauvais ordre qui régnoit à la Comédie Française. » Eh ! ne me parlez pas d'elle, lui dit Piron ; » c'est une vieille P... qui a perdu ses regles ».

ALINDE, Tragédie de la Mesnardiere, 1642.

L'Abbé d'Aubignac disoit que cette Piece étoit composée suivant toute la rigueur des regles ; cependant elle n'eut point de succès.

ALINE, REINE DE GOLCONDE, Ballet héroïque en trois Entrées, dont le sujet est tiré du Conte très-connu de M. le Chevalier de Boufflers. Le Poème est de M. Sedaine, & la Musique de M. Monsigny, 1766.

ALISON, Comédie en cinq Actes, par Discret, 1637.

Voici le titre entier de cette Piece. „ Alison,
„ Comédie dédiée ci-devant aux jeunes veuves
„ & aux vieilles filles ; & à présent aux Beurrieres
„ de Paris, avec un avertissement, où il est marqué
„ que c'est l'Histoire de la veuve d'un pauvre
„ Bourgeois de Paris „.

Il y a tout lieu de présumer que le nom de *Discret*, est un nom supposé. Alison étoit celui de l'Acteur, qui, sous ce personnage, remplissoit les rôles de Servante, dans le Comique, & de Nourrice, dans les Tragi-Comédies. Ce Comédien, dont on ignore le nom véritable, représentoit sous un masque. Le manque d'Actrices sur nos Théâtres, & les discours libres qu'on mettoit dans la bouche des Soubrettes, avoient obligé d'introduire ce personnage. Ces raisons cessèrent, lorsque le Théâtre

commença à prendre une forme plus régulière : on trouva des Actrices qui voulurent bien se charger de ces emplois. L'époque de ce changement fut la première représentation de la *Galerie du Palais* ; & l'Acteur qui, jusqu'alors, les avoit remplis, continuant son même travestissement, s'en tint à certains rôles de Vieilles & de Ridicules. Cet usage de faire paroître des hommes sous des habits de femmes, s'est conservé, à cet égard, encore très-long-temps. Hubert, qui avoit joué d'original aux Pièces de Molière, représenta dans sa nouveauté, le rôle de la *Devineresse*. Depuis sa retraite en 1685, ces personnages n'ont plus été remplis que par des femmes.

ALLURE, (l') *Opéra-Comique, en un Acte, par Carolet, joué à la Foire Saint-Laurent, en 1732.*

ALMANACHS, (les) *Comédie en un Acte, en vers & en Prose, par Fagan, au Théâtre Italien, 1753.*

ALMAZIS, *Acte de l'Opéra des Fragments, dont les paroles sont de M. de Moncrif, & la Musique de M. Royer, 1750.*

ALPHONSE, ou le Triomphe de la Foi, *Tragédie de Poujade de la Rochecuffon, 1687.*

ALPHEDE, *Comédie en cinq Actes, en vers, de Rotrou, 1634.*

ALVAR ET MENCIA, ou le Captif de Retour, *Comédie en trois Actes & en vers, mêlée d'Ariettes, dont le sujet est tiré du Roman de Gilblas : les paroles sont d'un Anonyme, & la Musique de M. Saint-Amant, aux Italiens, 1770.*

ALY ET ZÉMIRE, *Opéra-Comique en un Acte, de Largilière, 1733.*

ALZAÏDE, *Tragédie de Linant, 1745.*
On avoit fort vanté cette Tragédie, lorsqu'elle

fut lue dans une de ces sociétés de beaux esprits ; dont Paris est rempli , & où il y a toujours une femme qui préside. Elle n'eut cependant point de succès ; ce qui affligea beaucoup le Tribunal où elle avoit été jugée si favorablement. On étoit le lendemain tristement assemblé sans dire mot ; mais la femme qui la première avoit donné son suffrage , rompit le silence & dit : » Cette Piece n'a ce-
 » pendant pas été sifflée. » ... « Parbleu ! répondit
 » brusquement un homme qui se trouvoit là par
 » hasard , comment voulez-vous qu'on siffle quand
 » on baille » ?

ALZIRE, ou les Américains, Tragédie de M. de Voltaire, 1736.

Quelques personnes faisoient courir le bruit qu'*Alzire* n'étoit pas l'ouvrage de M. de Voltaire.
 » Je le souhaiterois , dit un homme d'esprit. Et
 » pourquoi , lui demanda quelqu'un ? C'est , reprit-
 » il , que nous aurions deux bons Poètes au lieu
 » d'un ».

M. le Franc se plaignit très-hautement & très-amèrement que M. de Voltaire lui avoit dérobé le sujet d'*Alzire* , disant qu'il le lui avoit confié pour qu'il lui en dît son sentiment. D'autres ajoutent même que M. le Franc avoit remis la Tragédie entièrement faite dans les mains de M. de Voltaire ; que celui-ci abusa du dépôt , pilla M. le Franc , & donna *Alzire* au Théâtre. Sans prononcer sur un fait si peu vraisemblable , je rapporterai ce que M. de Voltaire écrivoit dans le même temps.

» J'avois composé une Tragédie , dans laquelle
 » j'essayois de faire un tableau des mœurs Eu-
 » ropéennes & des mœurs Américaines. Le con-
 » traste régnoit dans toute la Piece ; & je l'avois
 » travaillée avec beaucoup de soin. Mais j'avois
 » peur d'y avoir mis plus de travail que de génie.
 » Je craignois la haine opiniâtre de mes ennemis , &

» l'indisposition du public. Je me tenois tranquille,
 » loin de toute espece de Théâtre, attendant un
 » temps plus favorable. Une personne instruite du
 » sujet de ma Piece, en ayant parlé à M. le Franc,
 » il s'est hâté de bâtir sur mon fonds; & je ne doute
 » pas qu'il n'ait mieux réussi que moi. Il est plus
 » jeune & plus heureux. Il est vrai que, si j'avois
 » eu un sujet à traiter, je ne lui aurois pas pris le
 » sien. J'aurois eu pour lui cette déférence que la
 » seule politesse exige. Tout ce que je peux faire à
 » présent, c'est de lui applaudir, si sa Piece est
 » bonne, & d'oublier son mauvais procédé, à pro-
 » portion du plaisir que me feront ses vers. Je ne
 » veux point de guerres d'Auteurs ».

On fit, dans le temps, la critique de la Tragédie
 d'*Alzire* en un couplet, sur l'air du Menuet d'Exau-
 det, que voici :

Pour Montez

Alvarez

Est en peine :

Car son fils fier & brutal

Traite horriblement mal

La race Américaine.

Vers pompeux,

Deux à deux,

Il débite ;

D'ailleurs tout manque au sujet ;

Clarté, vraisemblance, &

Conduite.

Tendre Alzire, tu déplores

Ton triste hymen, quand Zamore

Sort d'un trou :

Mais par où !

On l'ignore.

Mis au cachot, il arma

Dans les bois mille Ma-

Tamores.

En amour ,
 C'est un tour
 Trop précocé ,
 Qu'aller , loin de son époux ,
 Courir le guilledoux.

La nuit même des noces.
 Mal en prend
 A Gusman ,
 Qui , pour preuve
 De foi chrétienne en sa fin ,
 Legue à son assassin
 Sa veuve.

*ALZIRETTE , Parodie de la Tragédie d'Alzire , en un
 Acte , en Prose , en Vaudevilles , par Pontau & Par-
 mentier , jouée à la Foire de Saint-Germain , en 1736.*

*AMADIS DE GAULE , Tragédie-Opéra , avec Prologue ,
 par Quinault & Lully , 1684.*

Louis XIV donna à Quinault le sujet de cet Opéra , qui devoit être représenté à Versailles. Quinault y travailla tout l'été de l'année 1683 ; & cet ouvrage étoit déjà très-avancé lorsque la Reine mourut. Le Roi ne voulut souffrir à la Cour aucun Spectacle pendant l'année de son deuil. Mais pour n'en pas priver le public , il permit à Lully de donner son Opéra sur le Théâtre de Paris , où il fut reçu avec des applaudissements proportionnés au mérite du Poëme & de la Musique. Les décorations & les habits faits sous la conduite de Berrin , furent trouvés admirables & d'un goût nouveau. Jamais il ne s'étoit rien vu de plus magnifique , de mieux entendu , ni de plus convenable au sujet. Les vols , dont la nouveauté & l'exécution surprirent les Spectateurs , étoient encore de l'invention du même Berrin.

Lorsque Louis XIV eut ordonné à Quinault de composer l'Opéra d'Amadis , il courut un bruit que

ce Poëte étoit fort embarrassé sur la maniere de l'exécuter. Quinault prit cette occasion pour faire un madrigal, auquel il donna pour titre : *l'Opéra Difficile*.

Ce n'est pas l'Opéra que je fais pour le Roi,
 Qui m'empêche d'être tranquille :
 Tout ce qu'on fait pour lui paroît toujours facile :
 La grande peine où je me voi,
 C'est d'avoir cinq filles chez moi,
 Dont la moins âgée est nubile.
 Je dois les établir, & voudrois le pouvoir.
 Mais à suivre Apollon, on ne s'enrichit guere :
 C'est avec peu de bien un terrible devoir,
 De se sentir pressé d'être cinq fois beau-pere.
 Quoi ! cinq actes devant Notaire,
 Pour cinq filles qu'il faut pourvoir !
 O Ciel ! peut-on jamais avoir
 Opéra plus fâcheux à faire ?

Trois de ces filles ont pris le parti du Couvent ;
 les deux autres ont été mariées.

L'Acteur qui faisoit le rôle d'*Amadis* à une des reprises de l'Opéra d'*Amadis de Gaule*, ayant reçu des coups de bâton d'un homme de qualité, dont il osoit être le Rival, fut nommé dans le monde, pendant long-temps, *Amadis Gaulé* ; & l'on fit imprimer, sous ce titre, une Comédie allégorique, qui faisoit allusion à cette aventure.

AMADIS DE GRECE, Tragédie-Opéra, avec Prologue, de la Motte & Destouches, 1699.

AMADIS LE CADET, Parodie en un Acte & en Vaudevilles de l'Opéra précédent, par Fuzelier, jouée aux Italiens en 1724, à une reprise d'Amadis de Grece.

On avoit blâmé, dans l'Opéra de M. de la Motte, le départ précipité d'Amadis, & le peu de soin qu'il montre pour Mélisse & le Prince de Thrace. Cette critique donna lieu à ce couplet du Parodiste :
SUR L'AIR : On n'aime point dans nos Forêts.

Partons, m'y voilà résolu,
 Sans que Mélisse m'embarasse,
 Ni même ce qu'est devenu
 Mon ami le Prince de Thrace :
 Le drôle me rattrapera
 A la dinée ou ne pourra.

AMALAZONTE, *Tragédie de Quinault*, 1657.

AMALAZONTE, *Tragédie de M. de Chimene*, 1754.

De peur que quelque cabale n'entreprît de faire tomber cette Tragédie dès la première représentation, l'Auteur la fit afficher pour le Vendredi, & la fit jouer la veille, au moment qu'on s'y attendoit le moins. Le sieur Bellecourt fit un compliment qui fut applaudi; & la Tragédie ne fut point mal reçue. M. de Chimene s'est rencontré dans cette Piece, avec l'*Amalazonte* de Quinault, la *Sémiramis* de M. de Voltaire, le *Théodat*, & le *Maximien* de Thomas Corneille, & avec quelques autres situations d'autres Tragédies.

AMAN, *Tragédie de Mont-Chrétien*, 1605.

AMANTS ASSORTIS SANS LE SAVOIR, (les) *Comédie en vers, en trois Actes, par Guyot de Merville, jouée aux Italiens en 1736; non imprimée.*

AMANTS BROUILLÉS, (les) *ou la Mere Coquette, Comédie en trois Actes, en vers, par Visé, 1665, Voyez la Mere Coquette.*

AMANTS BROUILLÉS, (les) *Comédie en cinq Actes, en Prose, par Procope Couteaux, 1719.*

De cette Piece, connue au Théâtre Italien sous le titre de *Li Sdegni*, Procope, Médecin de la Faculté de Paris, fit une Comédie Française qui fut jouée sur le Théâtre de Hay-Marquet, en présence de Sa Majesté Britannique. Cet Auteur l'avoit composée pour se distraire de la consommation dont il étoit affecté; & elle le guérit sans faire passer son mal aux Spectateurs.

AMANTS DEGUISÉS, (les) *Comédie en trois Actes, en Prose, par l'Abbé Aunillon, sous le nom du Chevalier de Doué, jouée aux François en 1728.*

Un des Acteurs qui joua dans cette Comédie, fut si mal reçu du Public, qu'il se dégoûta de son métier, & quitta le Théâtre. Quelques jours après il alla à Versailles; & de jeunes Seigneurs lui demanderent: « Quelles bonnes nouvelles à Paris? » Je n'en fais aucune, répondit-il; mais je vous apprendrai que j'ai quitté la Comédie. Hé bien! » lui répliqua-t-on, n'est-ce pas là une bonne nouvelle? »

AMANTS DU VILLAGE, (les) *Opéra-Comique en deux Actes, mêlés d'Ariettes, dont les paroles sont de Riccoboni, & la musique de Bambini, représenté aux Italiens en 1764.*

AMANTS EMBARRASSÉS, (les) *Opéra-Comique d'un Acte, par Carolet, à la Foire Saint-Germain, 1739; non imprimé.*

AMANTS JALOUX, (les) *Comédie en trois Actes, en Prose, attribuée à le Sage, aux Italiens, 1735.*

AMANTS IGNORANTS, (les) *Comédie en trois Actes, en Prose, tirée du Roman de Daphnis & Chloé, par Auteau, donnée aux Italiens en 1720.*

AMANTS INQUIETS, (les) *Parodie en trois Actes en Vaudevilles, de l'Opéra de Thétis & Pelée, par M. Favart, jouée aux Italiens en 1751.*

Avant la représentation de cette Parodie, le Théâtre Italien étoit peu fréquenté. Cette Pièce fit revenir la foule; & celles que donna ensuite le même Auteur, jointes au jeu charmant de Madame Favart, ont toujours augmenté depuis le nombre des Spectateurs.

AMANTS MAGNIFIQUES, (les) *Comédie en cinq*

Actes , en Prose , de Moliere , avec des intermedes ; dont la musique est de Lully , 1670.

Benzerade avoit attaqué Moliere qui résolut de s'en venger , quoique son agresseur fût protégé par un Seigneur du plus haut rang. Le Poëte Comique s'avisa donc de faire des vers dans le goût de ceux de Benzerade , à la louange du Roi qui représentoit Neptune dans une fête , & qu'il plaça à la fin du Prologue des *Amants magnifiques*. Il ne s'en déclara point l'Auteur ; mais il eut la prudence de le dire à Sa Majesté. Toute la Cour trouva ces vers très-beaux , & , tout d'une voix , les donna à Benzerade , qui ne fit point de façon d'en recevoir les compliments , sans néanmoins se livrer avec trop d'imprudence. Le grand Seigneur qui le protégeoit , étoit ravi de le voir triompher ; & il en tiroit vanité , comme s'il avoit lui-même été l'Auteur de ces vers. Mais quand Moliere eut bien préparé sa vengeance , il déclara publiquement qu'il les avoit faits ; ce qui piqua également & Benzerade & son Protecteur.

AMANTS REUNIS , (les) Comédie en Prose , en trois Actes , de Beauchamps , donnée aux Italiens en 1727.

AMANTS RIDICULES , (les) Comédie en cinq Actes , en vers , par le Grand , donnée au Théâtre François en 1711.

Cette Piece n'ayant pas été imprimée , le Grand s'en servit dans la suite pour composer le premier Acte de sa Comédie du *Triomphe du Temps*.

AMANTS TROMPÉS , (les) Opéra-Comique en un Acte , mêlé d'Ariettes Italiennes , par MM. Anseaume & Marcouville , joué à la Foire Saint-Laurent , en 1756.

Le sujet de cette Piece a été donné par M. Monnet , alors Directeur de ce Spectacle. Il venoit d'éprouver une tromperie insigne de la part de Mademoiselle . . .

qu'il desira de mettre sur la scene. Il raconta aux deux Auteurs les principales circonstances de son histoire avec Mademoiselle qui le quitta pour M. . . . & les pria d'en faire comme la base de leur drame Comique.

AMANT A LA MODE, (1^o) *Comédie en un Acte, en vers, par les sieurs Dominique, Riccoboni & Romagnesi, jouée au Théâtre Italien en 1728.*

AMANT AUTEUR ET VALET, (1^o) *Comédie en un Acte & en Prose, par Cérrou, aux Italiens en 1740.*

AMANT BRUTAL, (1^o) *Parodie de l'Opéra d'Ajax; donnée à l'Opéra-Comique de la Foire Saint-Laurent en 1726.*

AMANT CACHÉ, (1^o) *Canevas Italien en trois Actes, 1716.*

Cette Comédie fut d'abord représentée à la Roquette, chez M. le Duc de Noailles, à l'occasion du mariage de Mademoiselle de Noailles sa fille, avec le Prince Charles d'Armagnac. M. de Noailles avoit donné aux Comédiens le sujet de cette Piece; & il leur fit présent de tous les habits nécessaires pour la représentation.

AMANT CORSAIRE, (1^o) *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, dont la musique est de M. le Marquis de la Salle, jouée aux Italiens en 1762.*

AMANT DEGUIsé, (1^o) *Parodie de l'Acte de Ver-tumne du Ballet des Eléments, par M. l'Evêque de Gravelle, aux Italiens en 1754.*

AMANT DEGUIsé, (1^o) *Comédie en deux Actes, en Prose, par M. de la Morliere, 1758; non imprimée.*

AMANT DEGUIsé, (1^o) *ou le Jardinier supposé; Comédie en un Acte, en vers, mêlée d'Ariettes, par*

M. Favart, musique de M. Philidor, aux Italiens, 1769.

AMANT DE LUI-MÊME, (1^o) *Comédie en un Acte, en Prose, par M. J. J. Rousseau, aux François, 1752.*

Au sortir de la représentation de cette Piece, qui n'eut point de succès, M. Rousseau entra dans le Café voisin de la Comédie, & dit tout haut au milieu d'une foule de monde: « la Piece nouvelle » est tombée, elle mérite sa chute; elle m'a ennuyé; » elle est de Rousseau de Geneve; & c'est moi qui » suis ce Rousseau ».

AMANT DE SA FEMME, (1^o) *Comédie en un Acte, en vers, par Dorimont, donnée en 1661 par les Comédiens de Mademoiselle de Montpensier, sur le Théâtre de la rue des Quatre-Vents.*

AMANT JARDINIER, (1^o) *ou l'Amusement de Campagne, Comédie en un Acte, en vers, par un Anonyme, aux Italiens 1756; non imprimée.*

AMANT INDISCRET, (1^o) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Quinault, 1654.*

Quinault n'ayant pas trouvé un Rapporteur chez lequel il étoit allé avec un Gentilhomme qui avoit un Procès, mena ce Gentilhomme à la Comédie. On jouoit ce jour-là l'*Amant Indiscret*. Rien ne fut égal à l'étonnement du Provincial, lorsqu'il vit des personnes de la première qualité féliciter Quinault sur la beauté de sa Piece, & l'embrasser sur le Théâtre. Mais ce même homme fut bien plus surpris encore, d'entendre ensuite Quinault parler devant son Rapporteur dans tous les termes de la chicane, & de lui voir donner à l'affaire un tour si favorable, que le gain de son Procès ne lui parut pas douteux.

AMANT LIBERAL, (1^o) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Guerin de Boufcal, 1636.*

Boufcal

Boufcal commença cette Piece seul; mais pour la faire paroître aussi-tôt que celle de Scudery, il se fit aider par Reys.

AMANT LIBÉRAL, (1°) Comédie en cinq Actes, en vers, de Scudery, 1636.

AMANT MASQUÉ, (1°) Comédie en un Acte, en Prose, par du Fresny, avec un Divertissement, dont la musique est de Gilliers, donnée au Théâtre François en 1709; non imprimée.

L'Auteur avoit d'abord composé sa Comédie en trois Actes, & les Comédiens la lui firent réduire en un. Celles qu'il faisoit en cinq Actes étoient aussi presque toujours remises en trois. „ Quoi ! disoit-
 „ il un jour, très-piqué, je ne viendrai donc ja-
 „ mais à bout de faire jouer une Piece en cinq
 „ Actes? Pardonnez-moi, lui répondit l'Abbé Pel-
 „ legrin; faites une Comédie en onze Actes; les
 „ Comédiens vous en retrancheront six, & il vous
 „ en restera cinq „.

AMANT MUSICIEN, (1°) Opéra Comique en un Acte, joué à la Foire Saint Laurent, l'an 1733.

Pannard & Thierry traiterent d'abord ce sujet sans succès, sous le titre de la *Tante Rivale*. Pannard, ayant supprimé quelques Scenes, le fit reparoître sous ce nouveau nom, & il fut reçu assez favorablement. Enfin on le vit encore jouer sous un troisieme titre, l'*Amant Maître de Musique*. Malgré tous ces changements, l'ouvrage est regardé comme un des plus foibles de l'Auteur.

AMANT MYSTERIEUX, (1°) Comédie en vers, en trois Actes, par M. Piron, jouée aux François en 1734.

L'Auteur donna cette Piece avec sa Pastorale des *Courses de Tempé*. La Pastorale réussit, & la Comédie tomba. Il brûla la Comédie, & fit imprimer la Pastorale.

AMANT BRÊTÉ, (1^o) *Pièce Italienne en un Acte, avec des Scènes Françoises, par un Anonyme, 1720, non imprimée.*

AMANT PROTHÉE, (1^o) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec des Divertissements, par la Croix, jouée aux Italiens en 1728, non imprimée.*

AMANT PROTHÉE, (1^o) *Comédie en vers libres, en trois Actes, par Romagnesi, donnée aux Italiens, en 1739.*

Cette Pièce fut composée pour les amusements de M. le Duc d'Antin, & jouée plusieurs fois sur son Théâtre. L'Auteur la lui dédia, quand il la fit imprimer, après qu'elle eut paru aux Italiens.

AMANT QUI NE FLATTE POINT, (1^o) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Hauteroche, 1668.*

AMANT RIDICULE, (1^o) *Comédie en un Acte, en Prose; par Boifrobert, 1655.*

Cette Pièce fut représentée par les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, avec le Ballet des plaisirs, dans lequel Louis XIV dansa.

AMANT STATUE, (1^o) *Opéra Comique, en un Acte, par M. Guichard, & dont les Ariettes sont de M. de Lusse, à la Foire Saint Laurent, en 1759.*

Cette Pièce ne parut point à la Comédie Française, quoiqu'elle fût d'abord destinée pour ce Théâtre. La mort de Mademoiselle Guéant, qui devoit y jouer le premier rôle, fit changer cette destination.

AMANT SUPPOSÉ, (1^o) *Comédie en un Acte, en Prose, par M. Baret, donnée aux Italiens en 1760.*

AMANTE AMANT (1^o) *Comédie en cinq Actes, en Prose, par Campistron, au Théâtre François, 1684.*

L'Auteur de cette Pièce l'a toujours désavouée,

parce qu'il la trouvoit trop libre. Voici ce qui a donné lieu à la naissance de cette Comédie : on avoit joué la *Femme Juge & Partie*, dont une Comédienne étoit fâchée de n'avoir pas eu le premier rôle. M. de Campistron, pour la consoler, fit en moins de quinze jours l'*Amante Amant*, où l'Actrice parut en habit de Cavalier ; & la Piece fut applaudie, quoique médiocre.

AMANTE CAPRICIEUSE, (1°) Comédie en cinq Actes ; en Prose, avec des Divertissemens, par Autreau ; la Musique est de Mouret. Elle fut jouée aux Italiens en 1718, & a été réduite ensuite en trois Actes.

AMANTE CAPRICIEUSE, (1°) Comédie en trois Actes ; en vers, par Joly, aux Italiens, 1726.

AMANTE DIFFICILE, (1°) Comédie en cinq Actes, en Prose, par la Motte, aux Italiens, 1731.

Le succès de l'*Italien marié à Paris*, & la maniere dont Lelio & Flaminia dialoguoient leurs Scenes, firent douter à plusieurs personnes, qu'elles fussent en effet jouées à l'*in-promptu*. Les ennemis de la Troupe Italienne & les Comédiens François appuyerent ces soupçons. Cette question étoit continuellement agitée dans Paris, & sur-tout au Café de Gradot, où les gens de Lettres s'assembloient alors. M. Remond de Sainte-Albine, qui s'est depuis fait connoître d'une maniere avantageuse, quoiqu'à peine âgé de dix-huit ans, fréquentoit déjà les Auteurs les plus distingués, & en étoit estimé. Témoin de cette dispute, il proposa, pour s'assurer du talent des Comédiens, de leur faire donner un Canevas qu'on les engageroit à remplir sur le champ. On applaudit à cette idée ; & du Fresny fut chargé de l'exécuter. Ce dernier accepta la commission, & promit de tracer en peu de jours un plan de Comédie, dans lequel on pourroit employer les meilleurs Acteurs Italiens. On devoit les inviter à se trouver dans un Jardin que la Motte, du Fresny,

Boindin & quelques autres gens de Lettres louoient en communauté; car les gens de Lettres vivoient alors ensemble, & ne se répandoient point dans les Maisons des Financiers, pour y faire le honteux métier de Bouffon, ou de Philosophe Parasite. Mais, soit que du Fresny fût occupé de quelque autre ouvrage, soit qu'il ne lui vînt point d'idée convenable à ce projet, il ne s'acquitta point de sa promesse, même après avoir obtenu un second délai; & M. de Sainte-Albine remplit lui-même le projet dont il avoit donné l'idée. Il apporta quelques jours après au Café de Gradot un Canevas en cinq Actes, détaillé Scene par Scene, & intitulé: *Lélio vainqueur des épreuves de la Constance*. M. de la Motte applaudit beaucoup au projet de cette piece, dans lequel trouvant des situations véritablement Comiques, il se chargea d'en remplir quelques Scenes. Elle fut jouée avec beaucoup de succès, le 17 Octobre 1716, sous le titre de *l'Amante Difficile*, ou *l'Amant Constant*. La Motte la récrivit depuis en entier, & la remit au Théâtre sous le même titre en 1731, avec des divertissements mêlés de chants & de danses, dont Mouret avoit fait la Musique.

AMANTE ENNEMIE, (1^o) *Tragi-Comédie de Salle-Bray, en cinq Actes, en vers, 1642.*

AMANTE EN TUTELLE, (1^o) *Comédie en trois Actes; en vers, par la Valette, aux François, 1735; non imprimée.*

AMANTE RETROUVÉE, (1^o) *Opéra Comique en un Acte, de Largiliere, à la Foire Saint-Laurent, 1727.*

AMANTE ROMANESQUE, (1^o) *voyez la Capricieuse.*

AMANTE TRAVESTIE, (1^o) *Comédie en un Acte; en vers libres, de Fagan, aux Italiens, 1745; non imprimée.*

AMANTE VINDICATIVE , (l') *Tragi-Comédie de Baro* , 1649.

AMANTES , (les) *ou la Grande Pastorale , en cinq Actes , avec cinq Intermedes Héroïques , par Chrétien* , 1613.

AMARANTE , *Pastorale de Gombaud , en cinq Actes , en vers , avec un Prologue & des Chants* , 1625.

AMARILLIS , *Pastorale en cinq Actes , attribuée à du Ryer* , 1650.

On trouve dans cette Piece ces vers assez agréables , qui sont une imitation d'Anacréon :

Vois de tous les côtés , que la nature même
 Nous enseigne à baiser les objets que l'on aime.
 L'herbe baise la terre au bord de ces ruisseaux ,
 A dessein de baiser les Nymphes de ces eaux :
 Les bois baissent les bois , & ces roches cornues
 Ne semblent s'élever que pour baiser les nues

Ce sont les doux baisers des rayons de l'été ,
 Qui disposent la terre à la fécondité.
 Mais , si de ces baisers les preuves te déplaisent ,
 Cent fois à tous moments tes paupieres se baissent ,
 Et tu ne peux parler , en voulant m'accuser ,
 Que tes levres alors ne semblent se baiser.

AMARILLIS , *Pastorale en cinq Actes de Rotrou* , 1652.

Rotrou avoit d'abord fait jouer cette Piece sous le titre de *Celimene* , en 1633. Tristan la retoucha , & l'augmenta de l'Épisode des Satyres ; & ainsi remise , elle eut plus de succès que dans sa nouveauté. On verra aussi dans l'article de *Venceslas* , ce que Rotrou gagne à être retouché.

AMASIS , *Tragédie de la Grange-Chancel* , 1701.

L'Abbé Desfontaines écrivoit au sortir d'une des représentations de cette Tragédie ,, : Je viens de ,, voir un Tableau dont le dessein est bizarre , & ,, les couleurs horribles & mal assorties ; une Mai- ,, son , où il y a quelque architecture singuliere ,

„ mais où toutes les pierres ne sont ni bien taillées ;
 „ ni bien posées. C'est un édifice qui n'est passable ,
 „ que de très-loin. Si vous le regardez de près ,
 „ tout y est gothique & sans goût ».

On a prétendu que M. de Voltaire avoit fait usage³
 dans sa *Henriade* , de deux vers qu'il a pris , dit-
 on , dans la Tragédie d'Amasis. Voici les vers de la
 Tragédie : Pharès dit à Sesostris , que sa mere

Ne recouvrera ses sens , que pour envifager
 Cinq fils que sur le marbre on venoit d'égorger.

Henri IV dit dans la *Henriade* :

Et je n'ouvris les yeux que pour envifager
 Les miens que sur le marbre on venoit d'égorger.

AMATEUR , (l') *Comédie , en un Acte & en vers ;*
par M. Barthe , 1764.

AMAZONES , (les) *Tragédie de Madame du Boccage ,*
1749.

Quand l'Auteur livra son ouvrage à l'impression ,
 le galant Fontenelle demanda d'en être le Censeur ,
 pour avoir le plaisir de lui donner publiquement son
 approbation , conçue en ces termes : “ J'ai lu cette
 „ Piece , où l'on voit , avec beaucoup de plaisir , les
 „ Amazones guerrieres si bien représentées par une
 „ autre illustre Amazone , du Parnasse ».

M. l'Abbé D. L. P. adressa à Madame du Boc-
 cage ces vers , qui sont comme la Parodie de ceux
 qu'elle avoit adressés elle-même aux personnes de son
 sexe , en forme d'Épître Dédicatoire à la tête de sa
 Tragédie.

Belle , dont les charmants ouvrages
 Ont eu l'avantage flatteur
 D'avoir réuni les suffrages
 Du goût , de l'esprit & du cœur ;
 J'ose vous offrir les hommages
 D'un sexe votre adorateur.
 Quand vous nous peignez le courage
 D'une Amazone fiere & sage ,

Nous admirons moins sa valeur,
 Que l'éclat de l'art enchanteur
 Dont vous faites si noble usage.
 S'il n'est plus, ce fameux rivage
 Où, parmi les neuf Doctes Sœurs,
 On vous eût rendu les honneurs
 Dus à la Muse de notre âge;
 La Seine vous en dédommage :
 C'est-là que votre nom vainqueur
 Du temps bravera le ravage,
 Et qu'en jugeant à la rigueur,
 On conviendra que du Boccage
 Eut l'esprit, le goût pour partage,
 Et Paris pour admirateur.

Madame du Boccage, qui, du vivant de son mari, Receveur des Tailles de Dieppe, jouissoit de trente-cinq à quarante mille livres de revenu, fit présent de sa Piece aux Comédiens. On prétendit même, dans le temps, qu'elle avoit fait la galanterie de deux habits aux deux principales Actrices de sa Tragédie.

AMAZONES MODERNES, (les) Comédie en trois Actes ; en Prose, avec des divertissements, dont la Musique est de Quinault, par Fuzelier & le Grand, au Théâtre François, 1727. Elle fut affichée, à la quatrième représentation, sous le titre du Triomphe des Dames.

Cette Piece fut sifflée, avec une gaieté, des éclats de rire, & poursuivie de plaisanteries & de bons mots, qui durent pourtant amuser médiocrement celui qui en étoit l'objet. Il arriva même, à le Grand, la mortification la plus cruelle que puisse éprouver un Auteur. Il jouoit, dans sa Piece, le rôle de *Maître Robert*. Dans un monologue qu'il avoit à débiter vers la fin du second Acte, après sa déclaration d'amour à la Générale des Amazones, qui la rejette avec dédain, il se disoit à lui-même : » *Eh bien ! Monsieur Maître Robert, vous le voyez, avec vos idées saugrenues.* » *Eh ! . . . vous voyez que vous n'êtes qu'un sot* ». Le Grand fut pris au mot par le Public ; & toute la Salle retentit des applaudissements ironiques qu'on

lui donna : un rire fou gagna tout le monde. Il faut observer que, dès le premier Acte, l'on avoit déjà commencé à huer la Piece assez joyeusement. Cette Comédie a été reprise au mois d'Août 1770. Malgré la dépense que les Comédiens ont eu l'adresse de faire, pour tâcher de lui rendre la vie, ils n'ont pu en venir à bout ; mais le Public ne s'est pas donné la peine de la siffler une seconde fois : on s'est contenté de ne pas aller la revoir.

AMBIGU COMIQUE, (l') *ou les Amours de Didon & d'Enée, Tragédie de Montfleury, en trois Actes, mêlée d'Intermedes Comiques, dont chacun renferme un sujet séparé. Ces sujets sont : le Nouveau Marié, Don Pasquin d'Avalos, & le Semblable à Soi-Même.*

On a cru trouver quelque ressemblance entre la Didon de Montfleury, & celle de M. le Franc. A l'égard des Intermedes, comme Montfleury avoit été en Espagne, il y prit le goût de mêler le Comique au Tragique, parce que ce mélange étoit fort en usage parmi les Auteurs Espagnols.

AMBIGU COMIQUE, (l') *Opéra-Comique en un Acte, de Fuzelier ; c'est une critique de l'In-promptu de la Folie, donnée à la Foire de Saint-Germain en 1726 ; non imprimée.*

AMBIGU DE LA FOLIE, (l') *ou le Ballet des Dindons, Parodie des Indes Galantes, en quatre Actes, en Vaudevilles, avec un Prologue, par M. Favart, donnée à la Foire de Saint-Laurent en 1743 ; non imprimée.*

AMBITIEUX (l') & l'Indiscrette, Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, de Destouches, jouée par les Comédiens François, sans avoir été affichée, en 1737.

M. Destouches ayant présenté cette Piece aux Comédiens, ils la reçurent unanimement, & se

proposèrent d'en donner au plutôt la représentation. On la porta au Lieutenant de Police, qui crut y trouver quelques allusions, & ne voulut pas prendre sur lui de permettre qu'on la jouât. M. de. . . . étoit pour lors Garde-des-Sceaux ; on prétendit qu'il étoit un de ceux qui s'y oppofoient le plus. M. Destouches employa tous ses amis pour obtenir qu'il lui fût permis de donner sa Piece. Les Comédiens, qui se flattoient d'en tirer un profit considérable, se joignirent à lui ; mais ils eurent beau faire, il y eut défense de la représenter. Ils l'avoient presque oubliée, lorsque leurs espérances se réveillèrent par la disgrâce du Garde-des-Sceaux. Ils firent de nouveaux efforts. Mademoiselle Quinault, Comédienne, s'employa de tout son pouvoir. Ils réussirent enfin ; & la Piece passa avec quelques changements. Le Public témoigna un empressement incroyable de la voir. Les Comédiens qui avoient habilement répandu qu'ils la joueroient sous une fausse affiche, attirèrent chez eux, pendant quelque temps, un concours prodigieux de Spectateurs. La Piece à la fin parut, & eut peu de succès.

Mademoiselle Dangeville jouoit le rôle de l'*Indiscrete* à la premiere représentation de cette Comédie. Destouches, qui craignoit pour un monologue & quelques traits dans le cinquieme Acte, vouloit les supprimer. *Donnez-vous-en bien de garde*, lui dit Mademoiselle Dangeville ; *je vous réponds que ce Monologue & ces traits seront fort applaudis*. En effet, elle joua le tout avec un naturel, des graces, une naïveté qui décidèrent la réussite, & triomphèrent de tous les efforts qu'une cabale avoit faits, pendant les quatre premiers Actes, pour faire tomber cette Comédie.

AMÉLIE, *Tragi-Comédie*, de Rotrou, 1636.

AMÉLISE, *Tragédie* de M. Duffly, 1768.

Les Comédiens avoient reçu cette Piece avec transport, la vantoient avec enthousiasme, & se

flattoient qu'elle soutiendrait leur Théâtre pendant l'hiver. Elle n'eut cependant qu'une représentation. Il y avoit trois armées sur la Scene au troisieme Acte; les huées des Spectateurs mirent en fuite les combattants.

AMÉNOPHIS, *Tragédie de M. Saurin, 1750.*

AMESTRIS, *Tragédie de M. Mauger, 1747.*

AMI DE TOUT LE MONDE, (1') *Comédie en un Acte, en Prose, d'un Anonyme, 1673; non imprimée.*

Dans une des représentations de cette Comédie à Lyon, un Acteur que le Public traitoit toujours mal, mais qu'il traita encore plus mal ce jour-là, s'avança sur le bord du Théâtre, en s'écriant : *Ingrat Parterre, que t'ai-je fait ?* On peut juger combien cette touchante apostrophe divertit l'assemblée. Le lendemain, on ne demandoit plus à la porte un billet de Parterre : on disoit : *donnez-moi un Ingrat.*

AMINTE DU TASSE, (1') *Pastorale en cinq Actes, en vers, par Raisseguier, 1631.*

Une anecdote du temps nous apprend que les Dames furent très-offensées de ces quatre vers qui se trouvent dans cette Pastorale.

..... Le respect près des Dames
Ne soulage jamais les amoureuses flammes.
Et qui veut en amour tant soit peu s'avancer,
Qu'il entreprenne tout sans craindre d'offenser.

AMITIÉ RIVALE, (1') *Comédie en vers, en cinq Actes, de Fagan, aux François, 1735.*

AMMON ET THAMAR, *Tragédie avec des Chœurs, par Chrétien, 1608.*

AMOUR A LA MODE, (1') *Comédie en cinq Actes, en vers, par Thomas Corneille, 1651.*

AMOUR AU VILLAGE, (1') *Opéra - Comique en un*

Acte, de M. Favart, représenté à la Foire de Saint-Germain, en 1745.

AMOUR CACHÉ PAR L'AMOUR, (l') *Tragi-Comédie Pastorale, en trois Actes, en vers, par Scudery, 1634.*

AMOUR CASTILLAN, (l') *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un divertissement intitulé les Nations, par la Chaussée, aux Italiens, 1747.*

Cette Piece, tirée d'une Comédie Espagnole, fut jouée dans les habits de cette Nation; ce qui étonna beaucoup, tant le costume étoit alors mal observé.

AMOUR CENSEUR DES THÉÂTRES, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, mêlée de vers, avec un divertissement, par Romagnesi & l'Affichard, aux Italiens, 1737; non imprimée.*

C'est une critique de la Comédie des *Fées* par Romagnesi & Procope; de l'*Enfant Prodigue*, de M. de Voltaire; de la *Fille Arbitre*, Comédie de Romagnesi; de *Lucas & Perrette*, Comédie de Fagan; & de la *Famille*, Comédie de l'Affichard, qui ne s'étoit pas mieux traité que les autres.

AMOUR CHARLATAN, (l') *Comédie en trois Actes, en Prose, par Dancourt, avec des airs, dont la Musique est de Gilliers, aux François, 1710.*

L'idée de cette Piece avoit été traitée par l'Auteur dans un Acte seul. Il trouva moyen d'en rapprocher des choses détachées, & de faire une Comédie en trois Actes, qu'il crut devoir donner au Public pour les intérêts particuliers de sa Troupe, sous le titre de *Comédie des Comédiens*. Les Spectacles de la Foire avoient pris le dessus sur la Comédie Française. Quelques Scènes Italiennes jetées dans un tissu de pointes triviales & de Vaudevilles, avoient formé des représentations, où la Cour & la Ville accouroient également. Le Public oppoisoit cette fantaisie à la négligence des Comédiens, qui,

soit par désunion, soit par des brouilleries particulières qui entretenoient dans les esprits l'aigreur & le dégoût de leur profession; soit enfin qu'ils manquaient de nouveautés, & que les Auteurs, par une infinité de procédés désobligeants, se négligeassent eux-mêmes, avoient rendu leur Théâtre si désert, qu'ils se trouverent dans la nécessité de le fermer. Dancourt crut ramener le Public par un divertissement, où il fit paroître Arlequin & Scaramouche. On proposa à la Thorilliere de jouer le rôle d'Arlequin: il fut long-temps à prendre son parti; il se montrait de temps en temps à ses amis sous le masque & l'équipage de ce rôle. Il hasardoit quelques tons & quelques mines, mais soit que l'ombre de Dominique, son beau-pere, l'intimidât, soit qu'il fût attaché à un jeu où il s'est fait beaucoup de réputation, il résista à la priere même des Puissances, & offrit seulement à ses camarades de jouer le rôle de Mezetin: on se détermina sur cela à travailler au divertissement; & l'on prit le sujet dans la disposition des affaires de la Comédie.

Pour ramener le Public à leurs Spectacles, les Comédiens François eurent recours à un autre moyen, qui fut de faire valoir leur privilege exclusif, & d'en demander l'exécution en Justice contre les Acteurs forains. Plusieurs Sentences & différents Arrêts furent rendus, & toujours sans exécution, par les chicanes de ces derniers. Enfin un Arrêt du Parlement leur fit défense de faire servir leurs Théâtres à d'autres usages qu'à ceux de leur Profession, & en cas de contravention, permit de démolir leurs Salles de Spectacles. De nouvelles défobéissances obligerent les Comédiens François de faire mettre à exécution l'Arrêt du Parlement; & ils firent abattre quelques Théâtres. Cette affaire eut, dans les commencements, des suites assez fâcheuses pour les Comédiens François; mais enfin un Arrêt du Conseil du 17 Mars 1710, confirma celui du Parlement.

AMOUR DIABLE, (l') *Comédie en un Acte, en vers, de le Grand, avec un divertissement, au Théâtre François, 1708.*

Un Lutin amoureux qui faisoit alors grand bruit à Paris, a fourni l'idée de cette Piece. Pareilles scenes se renouvellent assez souvent dans cette Capitale; & en 1770, dans la rue Croix-des-petits-Champs, on prétendoit que le Diable s'amusoit toutes les nuits, à jouer des instruments dans la boutique d'un Luthier. On soupçonnoit aussi dans cette maison quelque aventure amoureuse. Vingt ans auparavant, le Diable avoit choisi la boutique d'un Marchand de Graines de la rue du Four, Fauxbourg Saint-Germain, pour y tenir ses assises.

On a fait dans la nouveauté de la Comédie de le Grand, la critique de cette Piece en peu de mots. « Le pere est un fou, la fille est une effrontée, l'en- » fant un libertin, le Précepteur un ivrogne, » l'Amant un suborneur, la mere même ne vaut » pas grand chose, puisqu'elle se soucie peu que » son mari soit un Diable ».

AMOUR ET LA FOLIE, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, par Yon, au Théâtre François, 1754.*

AMOUR ET LA VERITÉ, (l') *Comédie en trois Actes; en Prose, de Marivaux, aux Italiens, 1720; non imprimée.*

Marivaux dit, en sortant d'une loge, où il étoit incognito à la représentation de cette Comédie qui n'eut point de succès, qu'elle l'avoit plus ennuyé qu'un autre, attendu qu'il en étoit l'Auteur.

AMOUR ET LES FÉES, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un divertissement, par un Anonyme, aux François 1746; non imprimée.*

AMOUR ET L'INNOCENCE, (l') *Ballet mêlé de Vaudevilles & de Scenes, par MM. Favart & Verriere, à l'Opéra-Comique de la Foire Saint-Laurent, 1736*

AMOUR ET PSYCHÉ, (1^o) *Acte d'Opéra*, par M. l'Abbé de Voi. . . musique de M. de Mondonville, 1760.

AMOUR IMPREVU, (1^o) *Opéra-Comique en un Acte*, en Vaudevilles, par l'Affichard, à la Foire Saint-Laurent, 1744; non imprimé.

AMOUR IN-PROMPTU, (1^o) *Parodie de l'Acte d'Eglé*, par M. Favart, à l'Opéra-Comique de la Foire Saint-Laurent, 1756.

AMOUR MAÎTRE DE LANGUE, (1^o) *Comédie en trois Actes*, tirée du Roman de Zaïde, avec un Prologue, par Fuzelier, aux Italiens, 1718; non imprimée.

AMOUR MARIN, (1^o) *Opéra-Comique en un Acte*, par le Sage & Dorneval, à la Foire Saint-Laurent, 1730.

AMOUR MEDECIN, (1^o) *Comédie de Moliere*, en trois Actes, en Prose, 1665.

Moliere logeoit chez un Médecin, dont la femme, extrêmement avare, vouloit augmenter le loyer de la portion de maison qu'il occupoit; sur le refus qu'il en fit, l'appartement fut loué à un autre. Depuis ce temps-là, Moliere n'a cessé de tourner en ridicule les Médecins qu'il avoit déjà attaqués dans le *Festin de Pierre*. Il définissoit un Médecin: « Un homme que l'on paie pour conter des fari- » holes dans la chambre d'un malade, jusqu'à ce » que la Nature l'ait guéri, ou que les remedes » l'aient tué ». Pour rendre ses plaisanteries plus agréables, dans le jeu de cette Piece, qui fut d'abord représentée devant le Roi, l'Auteur y joua les premiers Médecins de la Cour avec des masques qui ressembloient aux personnages qu'il avoit en vue. Ces Médecins étoient Messieurs de Fougerais, Esprit, Guenaut & d'Aquin. Comme Moliere vouloit déguiser leurs noms, il pria son ami Boileau de leur en faire de convenables.

Boileau en composa en effet qui étoient tirés du Grec, & qui désignoient le caractère de chacun de ces Messieurs. Il donna à M. de Fougerais, le nom de *Desfonandrès*, qui signifie *tueur d'hommes*; à M. Esprit, qui bredouilloit, celui de *Bahis*, qui signifie *jappant*, *aboyant*. *Macraton* fut le nom qu'il donna à M. Guenaut, parce qu'il parloit lentement; & enfin celui de *Tomès*, qui signifie un *Saigneur*, à M. d'Aquin qui ordonnoit souvent la saignée.

AMOUR MUSICIEN, (V) *Comédie en un Acte, en vers, de Paul Poisson, 1743.*

Un homme de robe, qui prétendit que Poisson l'avoit voulu jouer dans cette Piece, empêcha qu'elle ne fût représentée.

AMOUR PAYSAN, (V) *Opéra-Comique, en un Acte; de Carolet, à la Foire Saint-Laurent, 1737.*

AMOUR POUR AMOUR, *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Prologue & un Divertissement, par la Chaussée, aux François, 1742.*

AMOUR PRECEPTEUR, (V) *Comédie de Gueulette, en trois Actes, en Prose, avec un Divertissement, aux Italiens, 1726.*

AMOUR SECOND, (V) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Prologue en Prose, par M. Godard d'Aucour, aujourd'hui Fermier-Général, aux Italiens, 1745; non imprimée.*

AMOUR SECRET, (V) *Comédie en un Acte, en vers; de Poisson, aux François, 1740.*

AMOUR TYRANNIQUE, (V) *Tragi-Comique, en cinq Actes, en vers, de Scudery, 1638.*

Cette Piece, quoique très-médiocre, eut le succès le plus brillant; & on la regarda comme un

chef-d'œuvre. Le Cardinal de Richelieu, après l'avoir vu représenter, dit: « Cet ouvrage n'a pas » besoin d'apologie; & il se défend assez de lui-même ». Sarrazin, lorsqu'on l'imprima, mit à la tête un discours, adressé à l'Académie Française, pour prouver les grandes beautés de cet ouvrage, & les grands talents de son Auteur.

AMOUR VENGE, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par la Font, 1712.*

Avant que les Pantins eussent régné à Paris, la Mode avoit mis un Bilboquet entre les mains de la plupart des Parisiens. Cette niaiserie monta même sur le Théâtre; & l'on vit, il y a plus de cinquante ans, la Desmarès s'en amuser dans la Comédie de *l'Amour Vengé*, au grand contentement du Parterre.

AMOUR VICTORIEUX, (l') *Comédie-Pastorale en cinq Actes & en vers de dix syllabes, de Hardy, 1618.*

AMOUR USÉ, (l') *Comédie en cinq Actes, en Prose; par Destouches, au Théâtre François, 1741.*

AMOUREUX SANS LE SAVOIR, (l') *Comédie en Prose, en trois Actes, & trois Divertissements, par Gaillac, aux Italiens, 1730; non imprimée.*

AMOURS A LA CHASSE, (les) *Comédie en un Acte, par Coppel, aux Italiens, 1718.*

M. de Vertron, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi, & nommé à l'Ambassade de Moscovie, ayant à son service deux Allemands d'une habileté extraordinaire à donner du cor, voulut bien en procurer le plaisir au Public; &, pour amener cette nouveauté, Coppel composa cette Piece Italienne, mêlée de Scènes Françaises, avec un Divertissement.

AMOURS

AMOURS ANONYMES, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, avec des Divertissements, par Boissy, aux Italiens, 1735.*

AMOURS AQUATIQUES, (les) *Comédie en un Acte; en Prose, avec un Divertissement, par le Grand, aux Italiens, 1721; non imprimée.*

AMOURS CHAMPETRES, (les) *Pastorale en Vaudevilles, Parodie de l'Acte des Sauvages, de l'Opéra des Indes Galantes, par M. Favart, aux Italiens, 1751.*

AMOURS CONTRAIRES, (les) *Pastorale en trois Actes, de du Ryer, 1610.*

AMOURS D'ALCMÉON ET DE FLORE, (les) *Tragédie de Bellone, 1600.*

AMOURS D'ANGELIQUE ET DE MÉDOR, (les) *Tragédie de Gilbert, 1664.*

AMOURS D'APOLLON ET DE DAPHNÉ, *Tragi-Comédie en trois Actes, en vers, avec un Prologue, de Daffoucy, 1650.*

AMOURS D'ASTRÉE ET DE CELADON, (les) *Tragi-Comique-Pastorale, en cinq Actes, en vers, de Raisfiguier, 1630.*

Céladon banni de la présence d'Astrée, s'étoit jeté de désespoir dans le Lignon.

Mais le Dieu du Lignon, pour lui trop pitoyable,
Contre sa volonté le jeta sur le sable;
De peur que la grandeur du feu de son amour
Ne changeât en guérets son humide séjour.

La plupart des pensées de cette Piece sont dans ce goût; mais l'Auteur dit dans sa Préface, qu'on doit lui savoir gré, d'avoir développé en deux mille vers, deux Histoires intriguées dans cinq gros Volumes.

AMOURS DE BASTIEN ET DE BASTIENNE, (les) *Parodie du Devin du Village, en un Acte, par Madame Favart & M. Harny, au Théâtre Italien, 1753.*

C'est dans l'habillement simple du rôle de Bastienne, qu'on a gravé le portrait, & immortalisé les graces de Madame Favart.

AMOURS DE CALOTIN, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, avec un Ballet, par Chevalier, 1664.*

La critique de quelques Comédies de Moliere fait la matiere du premier Acte, qui n'a presque aucun rapport avec le reste. Un Chevalier railleur dit à un Marquis, zélé partisan de Moliere :

Hors Moliere, pour vous il n'est point de salut.

AMOURS DE CAMPAGNE, (les) *Comédie par un Anonyme, 1689; non imprimée.*

AMOURS DE DIANE ET D'ENDIMION, (les) *Tragédie de Gilbert, 1657.*

L'Auteur la fit à Rome, par ordre de la Reine Christine de Suede, à laquelle il étoit attaché, quelques années avant que de la faire paroître à Paris. Loret a dit dans sa Gazette burlesque :

L'histoire d'Endimion,
Qui, selon mon opinion,
Est celle aussi de tout le monde,
En plusieurs beaux traits est féconde,
Et fait juger Monsieur Gibert,
Ecrivain tout-à-fait expert.

AMOURS DE GONESSE, (les) *Comédie en un Acte; mêlée d'Ariettes, dont les paroles & la musique sont de deux Anonymes, aux Italiens, 1765.*

AMOURS DEGUISÉS, (les) *Ballet de trois Entrées, qui sont l'Amour déguisé sous l'apparence de la Haine, de l'Amitié & de l'Estime; précédé d'un Prologue; paroles de Fuzelier, musique de Bourgeois, 1713.*

On y ajouta l'année suivante une nouvelle En-

trée ; savoir , *l'Amour Déguisé sous l'apparence de la Reconnoissance.*

AMOURS DÉGUISÉS , (les) *Opéra-Comique d'un Acté , de d'Orneval & le Sage , à la Foire Saint-Laurent , 1726.*

AMOURS DE JUPITER ET DE SÉMELÉ , (les) *Tragédie , avec des Machines , honorée de la présence de Louis XIV , par Boyer , 1666.*

AMOURS DE LYSIS ET D'HESPÉRIE , *Pastorale allégorique pour la paix des Pyrénées , par Quinault , 1660 ; non imprimée.*

On prétendit que le Cardinal Mazarin avoit donné le sujet de cette piece , & que M. de Lyonne y travailla avec Quinault. On ajoutoit que l'original apostillé de la main de M. de Lyonne , étoit dans la Bibliothèque de M. Colbert ; il ne s'y est cependant pas trouvé , lorsque le Roi a acheté les Manuscrits de ce Ministre.

AMOURS DE MARS ET DE VÉNUS , (les) *Ballet de trois Entrées , avec un Prologue , paroles de Danchet , musique de Campra , 1712.*

Campra consultant le Musicien Bernier sur un Chœur qu'il composoit pour cet Opéra : « je ne puis , » lui dit-il , venir à bout de faire rentrer une partie ; » & depuis long-temps je travaille en vain à me » tirer de cet embarras. Faites un silence d'une mesure , lui dit Bernier ; & certainement vous vous » tirerez d'affaire ». Il y réussit en effet ; comme fit autrefois Racine , qui , dans une de ses Tragédies , ne pouvoit trouver une rime : Boileau lui conseilla de suspendre le sens , de mettre des points , & de recommencer une nouvelle période : par ce petit artifice , il vainquit une difficulté qui lui avoit paru insurmontable.

AMOURS DE MATHURINE , (les) *Parodie en deux*

*Actes de la Pastorale de Daphnis & Alcimadure ;
par M. la Combe , aux Italiens , 1756.*

AMOURS DE MOMUS , (les) *Ballet en trois Actes ;
avec un Prologue , paroles de Duché , musique de
Desmarets , 1695.*

AMOURS DE NANTERRE , (les) *Opéra-Comique en
un Acte , de le Sage , d'Orneval & Autreau , à la
Foire Saint-Laurent , 1718.*

AMOURS D'OVIDE , (les) *Pastorale en cinq Actes ;
avec un Prologue & des Machines , de Gilbert , 1663.*

AMOURS DE PHILANDRE ET DE MARISÉE , (les)
*Tragi-Comédie , en cinq Actes , en vers , par Gil-
boin , 1619.*

AMOURS DE PROTHÉE , (les) *Ballet en trois Actes ;
avec un Prologue , paroles de la Font , musique de
Gervais , 1720.*

AMOURS DE PROTHÉE , (les) *Parodie en un Acte ;
en Vaudevilles , de l'Opéra précédent , par le Sage &
d'Orneval , à la Foire Saint-Laurent , 1728.*

Les Comédiens François , le jour de la troisieme
représentation d'une Piece qui avoit été mal reçue
à la premiere , & qui parut , par des corrections
qu'on y avoit faites , vouloir se relever , affiche-
rent ladite Piece dans ces termes : *corrigée , revue &
applaudie.* Cette annonce parut si singuliere , que
des Auteurs forains , MM. le Sage & d'Orneval ,
dans les *Amours de Prothée* , en firent ainsi l'appli-
cation à une Scene de la Piece. Prothée promet
à la Nymphe Théone , qu'il lui sera désormais fi-
dele , assurant que sa constance a été *revue , corri-
gée* ; Théone lui donne la main , en disant : &
applaudie.

AMOURS DE PSYCHÉ ; (les) *Parodie de l'acte de*

Psyché, dans les Fêtes de Paphos, en quatre Actes, réduits à deux, par un Anonyme, aux Italiens, 1758.

AMOURS DE RAGONDE, (les) *Comédie-Opéra, composée de trois Intermedes, dont les paroles sont de Néricaut Destouches, & la musique de Mouret, 1742.*

Destouches avoit composé cet Opéra pour être représenté à Sceaux, chez Madame la Duchesse du Maine, sous le titre de *Mariage de Ragonde & de Colin, ou de la Veillée de Village*, long-temps avant qu'il fût joué à Paris.

AMOURS DES DÉESSES, (les) *Ballet, précédé d'un Prologue, & composé de trois Actes; savoir, Des Amours de Venus & d'Adonis; Des Amours de Diane & d'Endimion; Des Amours de Melpomene & de Linus, par Fuzelier. La musique est de Quinault, 1729.*

On y ajouta un quatrième Acte ou une quatrième Entrée, intitulée *les Amours de l'Aurore & de Cephalé.*

AMOURS DES DIEUX, (les) *Ballet composé de quatre Entrées; savoir, Neptune & Amimone, Jupiter & Niobé, Apollon & Coronis, Bacchus & Ariane, avec un Prologue; paroles de Fuzelier, musique de Mouret, 1727.*

AMOURS DES INDES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, Parodie des deux premiers Actes des Indes Galantes, par Carolet, à la Foire Saint-Laurent, 1735, non imprimé.*

AMOURS DE TEMPÉ, (les) *Ballet Héroïque, de quatre Entrées; savoir, le Bal ou l'Amour Indiscret, l'Hymen ou l'Amour Timide, l'Enchantement ou l'Amour Généreux, les Vendanges ou l'Amour Enjoué, sans Prologue; paroles attribuées à Fuzelier, musique de M. d'Auvergne, 1752.*

AMOURS DE TRAPOLIN, (les) *Comédie en un Acte ; en vers , avec un Prologue intitulé la Comédie de la Comédie , par Dorimont , 1661.*

AMOURS DE VENUS ET D'ADONIS, (les) *Tragédie de Visé , précédée d'un Prologue en vers libres , avec des Machines , musique de Charpentier , 1670.*

AMOURS DE VINCENNES, (les) *Parodie en un Acte ; en Prose & en Vaudevilles de l'Opéra d'Issé , avec des Divertissements , par Dominique , aux Italiens , 1719.*

AMOURS DU PRINTEMPS, (les) *Ballet en un Acte ; dont les paroles sont de Bonneval , & la musique de Colin de Blamont , 1739.*

AMOURS DU SOLEIL, (les) *Tragi-Comédie en cinq Actes , en vers , mêlée de musique , & de machines , précédée d'un Prologue , attribuée à Visé , 1671.*

AMOURS GRENADIERS, (les) *ou la Gageure Angloise , Comédie en un Acte , mêlée de Vaudevilles , à la Foire Saint-Laurent , aux Danseurs de Cordes , au sujet de la prise de Mahon , par M. Quétant , 1756.*

AMOURS INFORTUNÉES DE LÉANDRE ET D'HÉRO, *Tragi-Comédie de la Selve , 1633.*

AMPHIGOURI, (l') *Opéra-Comique en un Acte , de Pannard , à la Foire Saint-Laurent , 1739.*

AMPHITRION, *Comédie de Molière , en trois Actes , avec un Prologue , en vers libres , 1668.*

Boileau n'étoit pas content de ces deux vers ; quoiqu'en dépit de leur irrégularité grammaticale ils aient passé en proverbe :

Le véritable Amphitryon ,
Est l'Amphitryon où l'on dîne.

Il falloit pour l'exactitude, chez lequel on dîne. Rotrou avoit dit avant Moliere, dans sa Comédie des *Sofies* :

Point, point d'Amphitruon, où l'on ne dîne point.

Quant à l'ouvrage même, qui s'est si fort acquis la faveur du Public, Despréaux ne le goûtoit que médiocrement. Il prétendoit que le Prologue de Plaute valoit mieux que celui de Moliere. Il ne pouvoit souffrir les tendresses de Jupiter envers Alc-mene, & sur-tout la Scene où ce Dieu ne cesse de jouer sur le terme d'Epoux & d'Amant. Plaute lui paroissoit aussi plus ingénieux dans la Scene & dans le jeu du MOI. Il citoit même un vers de Rotrou, qu'il prétendoit plus naturel que ces deux-ci qui sont de Moliere :

Et j'étois venu, je vous jure,
Avant que je fusse arrivé.

Voici le vers de Rotrou :

J'étois chez nous long-temps avant que d'arriver.

» J'étois hier à la Comédie, disoit une jeune
» Dame. Je vis jouer l'*Amphitruon* de Moliere. Ah !
» que cette Piece me fit de plaisir ! Je le crois
» bien, lui dit une femme aussi vertueuse que spi-
» rituelle : cette Comédie est sans doute divertif-
» sante : c'est bien dommage qu'elle apprenne à
» pécher ».

Madame Dacier avoit composé une Dissertation, pour prouver que l'*Amphitruon* de Plaute étoit fort au-dessus du Moderne ; mais ayant oui dire que Moliere vouloit faire une Comédie des *Femmes Savantes*, elle supprima sa Dissertation.

Dans le fort de la dispute de Perrault & de Madame Dacier sur les Anciens & les Modernes, Bayle disoit : « S'il n'y avoit qu'à comparer l'*Amphitruon* » de Plaute avec celui de Moliere, pour décider » cette dispute, je crois que M. Perrault gagneroit sa » cause ».

Avant Moliere, un Poëte Italien, *Ludovico Dolce*, avoit imité l'Amphitrion de Plaute dans une Comédie intitulée, *Il Merito*. Dryden a aussi traité le même sujet, & a beaucoup profité de l'Amphitrion de Moliere. Madame de Montaigne parle d'une autre Piece, jouée à Vienne, sous le même titre, & dont elle nous a conservé l'idée. » Cette farce, » dit-elle, commence par Jupiter qui tombe amoureux d'Alcmene, en lorgnant cette Belle à travers une ouverture de nuages. Mais le plus plaisant est l'usage que ce Dieu fait de sa métamorphose. Au lieu de courir chez sa Maîtresse avec les transports d'un Amant, il fait appeller le Tailleur du Prince, & lui filoute un habit galonné; il escroque à son Banquier un sac d'argent, à un Juif une bague, &c; & toute l'intrigue roule sur le chagrin que tous ces gens-là causent au véritable Amphitrion pour les dettes contractées par le Dieu ».

AMPHITRION, *Parodie de celle de Moliere, en trois Actes, en Vaudevilles, par Raguenet, jouée à la Foire.*

AMPHITRITE, *Tragi-Comédie de Montléon, 1630.*

AMUSEMENTS A LA MODE, (les) *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Prologue, par Romagnesi & Riccoboni, aux Italiens, 1732.*

AMUSEMENTS DE L'AUTOMNE, (les) *Comédie en trois Actes avec un Prologue & des Intermedes, de Fuzelier, au Théâtre François, 1725; non imprimée.*

ANACRÉON, *Ballet Héroïque, en un Acte, dont les paroles sont de M. Bernard, & la musique de Rameau, 1747.*

Cahusac avoit aussi fait un Acte d'Opéra sous le même titre, mis en Musique par le même Rameau, & donné à la Cour.

ANACRÉON, Comédie en un Acte, en Vaudevilles, par M. Sedaine, aux Italiens, 1758.

ANAXANDRE, Tragi-Comédie de du Ryer, 1654.

ANDRIENNE, (l') Comédie en cinq Actes, en vers, traduite ou imitée de Térence, donnée aux François sous le nom de Baron, en 1703, attribuée au Pere de la Rue, Jésuite.

Une remarque à faire sur cette Piece, c'est que Mademoiselle Dancourt la mere, qui représentoit l'Andrienne, imagina une sorte de robe abattue, qui convenoit à ce rôle, & dont la mode s'établit & continue encore aujourd'hui. Ces robes ont retenu le nom d'Andrienne. La folie de Baron étoit de passer pour l'Auteur de cette Piece & de plusieurs autres imprimées sous son nom.

Le Libraire Flahault, qui avoit été Comédien, ayant communiqué à Baron le manuscrit de l'*Éleve de Terpiscore*, satyre de Boissy, pour lui en dire son avis, Baron trouva son Théâtre dans la Table des Livres qui peuvent servir à former un méchant Poète : peu de jours après, il envoya à Boissy un exemplaire de l'*Andrienne*, en le priant de considérer si l'Auteur d'une pareille Comédie méritoit d'être traité d'une maniere si injurieuse. Il donna en même-temps des éloges à la satyre de Boissy, qui ôta de son funeste Catalogue le Théâtre de Baron.

M. Collé, Auteur du *Théâtre de Société* & de plusieurs Comédies très-estimées, a mis nouvellement l'*Andrienne* en vers libres, & y a fait des changements qui la rendent bien supérieure à l'ancienne.

ANDROMAQUE, Tragédie de Racine, 1667.

Lorsque cette Piece fut jouée, les plus grands Seigneurs de la Cour en disoient tout haut leur sentiment. Il revint à Racine qu'elle avoit été froncée par le Maréchal de Créqui & M. d'Olone; & il fit à cette occasion l'épigramme suivante, qu'il

s'adressa à lui-même. Pour en bien entendre le sens ; il faut savoir que le premier n'avoit pas la réputation d'aimer trop les femmes ; & que le second n'avoit pas lieu de se plaindre d'être trop aimé de la sienne. Voici l'épigramme :

La vraisemblance est choquée en ta Piece,
Si l'on en croit & d'Olone & Créqui.
Créqui dit que Pyrrhus aime trop sa Maîtresse ;
D'Olone , qu'Andromaque aime trop son mari.

Dans les répétitions que Racine faisoit faire de la Tragédie d'*Andromaque* , il dit à Baron , qui jouoit le rôle de Pyrrhus : » Pour vous , je n'ai » point d'instruction à vous donner ; votre cœur » vous en dira plus que mes leçons n'en pourroient » faire entendre ».

Mademoiselle de Champmêlé débuta par le rôle d'Hermione dans *Andromaque*. Racine se défendit long-temps d'assister à ce début, craignant de voir défigurer son ouvrage ; il céda cependant aux instances de ceux qui l'y entraînent. Ses craintes sur les talents de la nouvelle Actrice parurent d'abord se confirmer. Mademoiselle de Champmêlé ne rendit que très-foiblement les deux premiers Actes ; mais elle se releva avec tant de force dans les trois derniers ; elle y répandit tant de chaleur & de ce véritable enthousiasme que donnent les passions , qu'elle fut applaudie avec fureur. Mademoiselle Desœillets , qui avoit si bien réussi dans le rôle d'Hermione , lors qu'Andromaque parut pour la première fois , fut témoin de ce succès. « Il n'y a plus de Desœillets , » disoit-elle , en sortant de la Comédie ». Mademoiselle de Champmêlé ne parvint point cependant à l'égaliser tout-à-fait : ce qui faisoit dire à Louis XIV , » qu'il auroit fallu que la Desœillets jouât dans cette » Piece les deux premiers Actes , & la Champmêlé » les trois autres ». Voulant faire sentir que celle-ci avoit plus de feu pour rendre les emportemens du personnage dans les derniers Actes , & l'autre plus de délicatesse & de finesse.

Les censures que la Tragédie d'Andromaque attirerent à son Auteur , l'obligerent à se perfectionner de plus en plus ; c'est ce qu'a voulu dire Despréaux dans sa septieme Epitre adressée à Racine :

Et peut-être ta plume aux Censeurs de Pyrrhus ,
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Brutus.

Montfleury , le Comédien , fit de si grands efforts pour représenter les fureurs d'Oreste , dans *Andromaque* , qu'il tomba malade & en mourut. La *Mariamne* de Tristan avoit pareillement causé la mort à Mondory ; ce qui a fait dire , que désormais , « il n'y aura » plus de Poète qui ne veuille avoir l'honneur de » crever un Comédien en sa vie ».

Dans ce vers de Pyrrhus à Andromaque :

Madame, en l'embrassant, songez à le sauver.

Baron employoit , au-lieu de la menace , l'expression pathétique de l'intérêt & de la pitié. Il sembloit même par le geste touchant avec lequel il accompagnoit ces mots *en l'embrassant* , tenir Astianax entre ses mains , & le présenter à sa mere.

Le Tragique le plus élevé est quelquefois très-bien rendu par le ton le plus simple & le plus naïf. Quinault du Fresne en a donné un exemple , hasardeux pour quiconque voudroit l'imiter sans avoir à la fois tous les dons naturels de ce grand Acteur. Du Fresne représentant Pyrrhus & rapportant les paroles qu'Andromaque avoit adressées à son fils Astianax , imitoit la voix flûtée d'une femme en prononçant ces mots :

C'est Hector , (disoit-elle , en l'embrassant toujours :)
Voilà ses yeux , sa bouche & déjà son audace !
C'est lui-même , c'est toi , cher époux , que j'embrasse.

Reprenant aussi-tôt la voix la plus mâle , il continuoit avec fierté :

Et quelle est sa pensée ? Attend-elle en ce jour ,
Que je lui laisse un fils pour nourrir son amour ?
Non , non , je l'ai juré , ma vengeance est certaine , &c.

Ce contraste hardi, mais naturel, & soutenu par le talent de l'Acteur, produisoit le plus grand effet.

Une débutante au Théâtre François, dont les talents étoient médiocres, & la figure désagréable, remplissoit le rôle d'Andromaque, & le remplissoit mal. Sa physionomie ne portoit point les Spectateurs à l'indulgence. Un d'eux murmuroit tout bas d'entendre estropier les vers du tendre Racine, dont il étoit l'admirateur zélé. Cependant, quelque envie qu'il eût d'éclater, il se contraignit; mais ce ne fut pas pour long-temps; car dans un endroit où Andromaque dit à Pyrrhus :

Seigneur, que faites-vous, & que dira la Grece?

Cet homme ne pouvant plus se contenir, enfonce son chapeau, se hausse sur ses pieds, & lui répond vivement & intelligiblement sur une rime très-riche.

Que vous êtes, Madame, une laide B. . . .

Il fort en même-temps, laisse le Parterre applaudir à ce vers in-promptu, & l'Actrice fort embarrassée de sa figure.

L'*Andromaque* de Racine est la première Tragédie sur laquelle on fit une Comédie critique, & même une espèce de Parodie. C'étoit la *Folle Querelle* de Subligny. On dit que Racine fut du nombre de ceux qui attribuerent cette Piece à Moliere, & qu'il se brouilla avec lui à ce sujet. Il est à remarquer que cette critique fut en France l'origine de ce genre malheureux qu'on appelle *Parodie*.

La Scene d'Andromaque, qui commence par ce vers,

Eh bien ! Phoenix, l'Amour est-il le maître ?

est ordinairement fort applaudie. Boileau fut d'abord lui-même au rang des admirateurs : mais il changea ensuite de sentiment. « Qu'on ôte, » disoit-il, le nom de Pyrrhus, on ne trouvera

» dans cet endroit, que la peinture de ces folles
» incertitudes que TERENCE dépeint si bien » :

Excludit, revocat; redeam! Non, si obsecret.

Un grave Magistrat n'ayant jamais été à la Comédie, s'y laissa entraîner par l'assurance qu'on lui donna, qu'il seroit très-content de la Tragédie d'*Andromaque*. Il fut très-attentif au Spectacle, qui finit par les *Plaideurs*. En sortant, il trouva l'Auteur; & croyant lui devoir un compliment, il lui dit: " Je suis très-satisfait, Monsieur, de votre *Andromaque*; c'est une jolie Piece, je suis seulement étonné qu'elle finisse si gaiement. J'avois d'abord eu quelque envie de pleurer; mais la vue des petits chiens m'a faire rire „.

On donna aux Italiens en 1725, une Tragédie d'*Andromaque*, Piece Italienne, qui n'étoit autre que celle de Racine, que plusieurs Académiciens d'Italie avoient traduite littéralement. Elle fut fort goûtée de ceux qui possédoient assez l'Italien, pour y reconnoître les beautés de l'original. Elle avoit été jouée à Modene par des Seigneurs de cette Ville, lorsque les Troupes Françoises y étoient en 1700. On prétend que chaque Acteur particulier avoit traduit son rôle, & même la Scene entiere, où il se trouvoit avec Adromaque ou Hermione. Le Baron de Rangoni, Envoyé du Duc de Modene en France, étoit un de ces Acteurs, & jouoit le rôle d'Oreste. Lorsqu'elle fut représentée à Paris, Flaminia joua celui d'*Andromaque*; Silvia, celui d'*Hermione*; Pyrrhus, Oreste & Pilade étoient Riccoboni, Mario & Dominique.

ANDROMEDE, *Tragédie, par un Anonyme, 1625.*

Dans cette Tragédie un Prince dit à Persée :

Ethiops commença d'habiter cette terre,
Fils de ce Forgeron qui prit en adultere
Son épouse Vénus avec le Dieu guerrier.
Or, d'autant que sur nous, il régna le premier;
Notre nom a reçu de lui son origine,
Et il se trouve ainsi dans les œuvres de Plin.

Voilà la première Tragédie, peut-être, où l'on ait cité l'Auteur d'où l'on a tiré le fait qu'on rapporte.

ANDROMEDE, *Tragédie, avec des Machines, par Pierre Corneille, 1650.*

On aperçoit dans cet ouvrage quelques idées des Opéra de Venise, par rapport à la magnificence du Spectacle. Elle fut faite pour le divertissement du Roi dans les premières années de sa minorité. La Reine mere, qui n'entreprendoit rien que de grand, fit orner magnifiquement la Salle du Petit-Bourbon: le Théâtre étoit beau, élevé & profond. Le sieur Torrelli, pour lors Machiniste du Roi, travailla aux machines d'Andromede; elles parurent si belles, ainsi que les décorations, qu'elles furent gravées en taille-douce. Les grands applaudissements que reçut cette Tragédie, porterent les Comédiens du Marais à la reprendre après qu'on eut abattu le Théâtre du Petit-Bourbon. Ils réussirent dans cette dépense; & elle fut encore renouvelée en 1682, par la grande Troupe des Comédiens, avec beaucoup de succès. Comme on renchérit toujours sur ce qui a été fait, on représenta le Cheval Pégase par un véritable Cheval, ce qui n'avoit jamais été vu en France. Il jouoit admirablement son rôle, & faisoit en l'air tous les mouvements qu'il pourroit faire sur terre. Il est vrai que l'on voit souvent des Chevaux vivants dans les Opéra d'Italie; mais ils y paroissent liés d'une manière qui ne leur laissant aucune action, produit un effet peu agréable à la vue. On s'y prenoit d'une façon singulière, dans la Tragédie d'*Andromede*, pour faire marquer au Cheval une ardeur guerrière. Un jeûne austere, auquel on le réduisoit, lui donnoit un grand appétit; & lorsqu'on le faisoit paroître, un Gagiste étoit dans une coulisse, & vannoit de l'avoine. L'animal, pressé par la faim, hennissoit, trépignoit des pieds, & répondoit ainsi parfaitement au dessein qu'on s'étoit proposé. Ce

jeu de Théâtre du Cheval contribua fort au succès qu'eut alors cette Tragédie. Tout le monde s'empressoit de voir les mouvements singuliers de cet animal, qui jouoit si parfaitement son rôle.

ANDROMIRE, REINE DE SICILE, *Tragi-Comédie de Scudery*, 1641.

ANDRONIC, *Tragédie de Campistron*, 1685.

Cette Tragédie eut un succès si prodigieux dans sa nouveauté, que les Comédiens, après avoir fait payé le double aux vingt premières représentations, la mirent au simple. Mais ils furent obligés, par la multitude des Spectateurs, de la remettre au double, principalement afin de se ménager de la place sur le Théâtre pour les Acteurs.

En 1715, on redonna cette même Piece, suivie de la première représentation de la *Fausse Veuve*, ou du *Jaloux sans Jaloufie*, petite Comédie en un Acte, de M. Destouches. La Tragédie fit rire les Spectateurs, à cause de la distribution des rôles. Andronic étoit joué par le sieur Quinault l'ainé, qui fut applaudi; mais l'Empereur son pere, ne le fut pas; c'étoit le sieur le Grand, qui cependant alla son train jusqu'à la fin. La Tragédie finie, on lui dit d'annoncer; ce qu'il fit en ces termes: « Messieurs, nous aurons l'honneur de vous donner » demain le *Joueur & le Grondeur*. Je souhaite que » la petite Piece que vous allez voir, vous fasse » rire autant que vous avez ri à la grande ». Millé applaudissements suivirent cette saillie; & chacun lui fut bon gré de n'avoir pas plu dans la Tragédie. La petite Piece commença; mais le souhait de l'Acteur ne fut pas rempli.

ANE D'OR, (1^e) *Opéra-Comique en deux Actes*, 1724.

ANE DU DAGGIAL, (1^e) *Opéra-Comique en un Acte*, par d'Orneval, à la Foire Saint-Germain, 1720; non imprimé.

ANGÉLIQUE ET MÉDOR, *Comédie en un Acte, en Prose, espece de Parodie de l'Opéra de Roland, attribuée à Dancourt, 1685.*

ANGLOIS A BORDEAUX, (1°) *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. Favart, avec un Divertissement, aux François, 1763.*

C'est la dernière Piece, dans laquelle Mademoiselle Dangeville ait joué; l'on fait combien elle a été, & combien elle est encore aujourd'hui regrettée au Public. Elle fit sa retraite, à la clôture des Théâtres de cette année, ainsi que Mademoiselle Gauffin, qui eût dû faire la sienne six ans plutôt, pour exciter les mêmes regrets, que fit naître celle de Mademoiselle Dangeville.

L'Anglois à Bordeaux a été composé à l'occasion de la Paix de 1763; & elle fut reprise, avec un grand concours de Spectateurs, lors de l'Inauguration de la Statue du Roi, le Lundi 27 Juin de la même année; malgré sa retraite du Théâtre, Mademoiselle Dangeville, en bonne Française, y reprit son rôle; & cette circonstance, jointe au mérite de cette Comédie, lui fit avoir douze représentations de pleine chambrée, comme à une première. L'Anglois à Bordeaux en avoit eu quatre seulement dans sa nouveauté, n'ayant été donnée que dans les derniers jours du Carême.

ANIMAUX RAISONNABLES, (les) *Opéra-Comique; en un Acte, de le Grand & Fuzelier, à la Foire Saint-Germain, 1718.*

ANNE DE BRETAGNE, *Tragédie de Ferriere, 1678.*

Dans la peinture qu'on y fait de Charles VIII, il y a des endroits tournés à la louange de Louis XIV. Leurs Altesses Royales *Monsieur & Madame* ont assisté à la représentation de cette Tragédie, & en sont sortis très-satisfaits. Voici un de ces endroits:

L'exemple

L'exemple du plus sage & du plus grand des Rois
 Fait autant de Héros, que l'on voit de François.
 C'est ce Roi dont le nom remplit la terre & l'onde,
 A qui le Ciel promet la conquête du monde;
 Dont la gloire & les ans ont eu même progrès,
 Et qui compte par eux le nombre de ses faits:
 Tout l'Univers le craint; toute la France l'aime;
 Tous ses Sujets en lui ne cherchent que lui-même;
 Il charme également & les cœurs & les yeux.

» On a trouvé, dit l'Auteur dans sa Préface, que
 » notre Histoire étoit mal-propre à nous fournir
 » des sujets de Tragédie, qu'il falloit mener les
 » Spectateurs dans un pays éloigné, & remplir son
 » oreille par des noms plus pompeux ». Ce peu
 de mots nous fait connoître ce qu'on pensoit dans
 l'autre siècle des sujets de Tragédie tirés de l'His-
 toire de France.

ANNÉE GALANTE, (l') *Ballet de quatre Entrées; savoir, l'Hiver ou Comus, le Printemps ou Flore, l'Été ou Triptoleme, & l'Automne ou la Ménéide, avec un Prologue; paroles de Roy, musique de Mion: donné à l'occasion du mariage de M. le Dauphin, avec la Princesse de Saxe, 1747.*

ANNÉE MERVEILLEUSE, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. Rousseau de Toulouse, 1748.*

ANNETTE ET LUBIN, *Comédie en un Acte, en vers, mêlée d'ariettes, par M. Favart, aux Italiens, 1762.*

ANNIBAL, *Tragédie de Scudery, 1631.*

ANNIBAL, *Tragédie de Déprades, 1649.*

ANNIBAL, *Tragédie de Thomas Corneille, 1669.*

ANNIBAL, *Tragédie de Riouperoux, 1686.*

ANNIBAL, *Tragédie de Marivaux, 1720.*

ANONYMES, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement & un Prologue, par Roy, aux Italiens, 1724.*

C'étoit une satyre contre différentes personnes; mais l'Auteur ayant été obligé de parler obscurément, se rendit presque inintelligible; ce qui fit tomber la Piece. Il arriva même alors une chose assez singulière; c'est que, peu de jours après, les Comédiens faisant allusion à cet ouvrage satyrique, mirent l'inscription suivante sur la toile du Théâtre: *Sublato jure nocendi.*

ANTI-CLAPERMAN, ou le Somnifere des Maris, *Piece en un Acte, de Carolet, à la Foire, 1723.*

ANTIGONE, Tragédie de Rotrou, 1638.

Lorsque Racine fit sa Thébaïde, dont Moliéré lui avoit donné le sujet, il n'avoit presque rien changé à deux récits admirables qui sont dans l'*Antigone* de Rotrou; soit qu'il crût ne pouvoir mieux faire, soit que Moliere ne lui ayant donné que six semaines pour achever sa Tragédie, il ne lui fût pas possible de faire autrement; mais lorsqu'il la fit imprimer, il la mit en l'état où elle est aujourd'hui.

ANTIGONE, Tragédie de Pader d'Assezan, 1686.

ANTIOCHUS, Tragédie de Thomas Corneille, 1666.

ANTIOCHUS ET CLÉOPATRE, Tragédie de Deschamps, 1717.

ANTIPATER, Tragédie de M. de Portelance, 1751.

Jamais piece ne fut annoncée avec plus d'éclat dans le monde; on en parloit comme d'un prodige. Les Anciens & les Modernes alloient être éclipsés. On prodiguoit les éloges les plus pompeux à l'Auteur; on le promenoit dans Paris comme en triomphe; c'étoit à qui auroit le mérite de le produire.

Il ne pouvoit suffire à réciter son ouvrage; tout le monde vouloit l'entendre, & tout le monde, après l'avoir entendu, le citoit comme un chef-d'œuvre. Ce Phénomene, qui ne brilloit que dans quelques maisons particulières, éclata enfin aux yeux du Public, & disparut en un instant, comme ces feux légers exhalés de la terre, & qui retombent avec précipitation. Tel fut le sort d'*Antipater*.

ANTIQUAIRE, (1^o) *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par l'Affichard & Valois, à la Foire Saint-Laurent, 1742, non imprimé.*

ANTOINE ET CLÉOPATRE, *Tragédie de Boistel; 1741.*

ANTRE DE L'AVERNE, (1^o) *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1728, non imprimé.*

Dans une Scene épisodique, où l'on expliquoit tous les mystères de la Brocante des Marchands de Tableaux, qu'on nomme la Graffagnade, paroissoit Raguenet, Acteur forain, & fameux Brocanteur, qui avouoit avoir survendu un Tableau à un riche Seigneur. Il ajoutoit que ce Seigneur s'en étoit apperçu, & que, pour l'en punir, il lui avoit fait perdre le prix convenu. Ce trait regardoit un Prince très-curieux de Tableaux, que Raguenet avoit effectivement trompé, & qui s'étoit contenté de la légère punition d'obliger cet Acteur à se jouer lui-même.

ANTRE DE TROPHONIUS, (1^o) *Opéra-Comique en un acte, de M. Piron, 1722, non imprimé.*

APELLE ET CAMPASPÉ, *Comédie Héroïque, en deux Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, par M. Poinssinet, aux Italiens, 1763.*

APHOS, *Comédie en un Acte, en vers, par Baraguet, aux François, 1747.*

APOLLON, BERGER D'ADMETE, *Ballet en un Acte, dont les paroles sont de M. le Franc de Pompignan, & la musique de Grenet, donné à l'Opéra dans les fragments, 1759.*

APOLOGIE DU SIECLE, (1^e) *ou Momus Corrigé, Comédie de Boissy, en un Acte, en vers libres, aux Italiens, 1734.*

APOTHIKAIRE DEVALISÉ, (1^e) *Comédie Burlesque; en un Acte, en vers, de Villiers, 1660.*

APPARENCE TROMPEUSE, (1^e) *Comédie en un Acte; en Prose, de Guyot de Merville, 1744.*

Cette Comédie, la meilleure de toutes celles que nous a données le même Auteur, lui mérita les vers suivants :

D'un Comique riant, naturel, raisonnable,
Sois le hardi Restaurateur;
Par ta Piece nouvelle, on juge que l'Auteur
Peut donner à Thalie un ton vrai, convenable.
Cette apparence-là ne nous trompera pas;
Et l'Oracle est plus sûr que celui de Calchas.

APPARENCES TROMPEUSES, (les) *ou César Urfin; Comédie en cinq Actes, en vers, par l'Abbé de Bois-Robert, 1655.*

Le jour de la première représentation de cette Comédie, l'Abbé de Bois-Robert étoit aux Minimes de la Place Royale, où il entendoit la Messe à genoux, sur un Prie-Dieu fort propre, se faisant autant remarquer par sa bonne mine, que par un Bréviaire en grand volume, qui étoit ouvert devant lui. Quelqu'un demanda à M. de Coupeauville, Abbé de la Victoire, qui étoit cet Abbé? M. de Coupeauville répondit : « C'est l'Abbé » Mondory, qui doit prêcher cet après midi à » l'Hôtel de Bourgogne ». Quelques jours après,

M. de Coupeauville rencontra Bois-Robert qui s'en revenoit de la Comédie à pied. Il lui demanda où étoit son carrosse. « On me l'a faisi & enlevé, dit Bois-Robert pendant que j'étois à la Comédie. Quoi ! » répliqua M. de Coupeauville, à la porte de votre Cathédrale ? L'affront n'est pas supportable ».

Bois-Robert passoit dans la rue Saint-Anastase, à côté d'un homme qui étoit blessé à mort ; on l'appella pour le confesser ; Bois-Robert s'approcha ; & comme il étoit excellent homme de table, il dit au mourant : « Camarade, pensez à Dieu ; dites votre *Benedicite* ».

Bois-Robert, par les agréments de son esprit & de son humeur, sa conversation, & le talent qu'il avoit de railler agréablement, s'acquit la faveur du Cardinal de Richelieu, qui le combla de bienfaits. Son plus grand soin étoit de délasser l'esprit du Cardinal, après les grandes occupations de ce Ministre, tantôt par ses contes agréables, tantôt en lui rapportant toutes les nouvelles de la Cour & de la Ville. Cet amusement étoit devenu si nécessaire à cette Éminence, que Citois, son premier Médecin, avoit coutume de lui dire : « Monseigneur, nous ferons tout ce que nous pourrons pour votre santé ; mais toutes nos drogues sont inutiles, si vous n'y mêlez un peu de Bois-Robert ». Sa faveur auprès du Cardinal fut interrompue par une accusation de débauche, dont il a toujours été fort soupçonné. Pour rentrer dans les bonnes grâces du Ministre, il employa M. de Beautru qui avoit beaucoup de crédit auprès de Son Éminence. Bois-Robert n'oublia rien pour se justifier dans l'esprit de M. de Beautru. « Si vous aviez vu, lui dit-il, la personne au sujet de qui l'on m'accuse, vous en seriez surpris. Il ne faut que la voir, pour connoître mon innocence. Bon ! lui répliqua Beautru, sa laideur vous excuse-t-elle ? » Vous n'en êtes que plus coupable ; allez, allez,

» je ferai votre paix ». Beautru ne réussit pas entièrement à le réconcilier avec le Cardinal. Il fallut que Citois s'en mêlât, & profitât d'une indisposition du Ministre; car connoissant qu'elle ne venoit que de quelque chagrin, il lui donna pour toute ordonnance, *Recipe Bois - Robert*. Pour lui faire comprendre que rien ne pouvoit contribuer davantage au rétablissement de sa santé, que les contes plaisants de cet Abbé. L'ordonnance eut l'effet qu'il desiroit.

L'Abbé de Bois-Robert aimoit le jeu avec passion. Il perdit une fois dix mille écus contre M. le Duc de Roquelaure. Ce Duc, qui aimoit l'argent, voulut être payé; & ce fut Beautru qui fit l'accommodement. L'Abbé vendit ce qu'il avoit, & en fit quatorze mille francs. Beautru dit au Duc, en lui donnant cette somme, qu'il falloit qu'il remit le surplus, & que l'Abbé de Bois-Robert feroit une Ode à sa louange; mais la plus méchante qu'il pourroit. « Quand on saura dans le monde, ajouta-t-il, que M. le Duc de Roquelaure a fait présent de seize mille francs pour une méchante Piece, que ne présumeroit-on pas qu'il eût fait pour une bonne » ?

APPARENCES TROMPEUSES, (les) ou les Maris Infideles, Comédie en trois Actes, en vers, par Haute-roche, 1673.

On lit dans la Préface qui est à la tête de cette Comédie, qu'elle n'a point paru au Théâtre, & cependant on trouve dans les Registres des Comédiens, qu'elle a eu quatre représentations. C'est le même sujet que Campistron traita depuis dans le *Jaloux Désabusé*. Il a aussi beaucoup de rapport avec le *Cocu Imaginaire* de Moliere, & sur-tout avec le *Gentilhomme Guespin* de Visé.

APRÈS SOUPER DES AUBERGES, (l') Comédie en un acte, en vers, par Rémond Poisson, 1665.

ARBITRE DES DIFFÉRENTS, (l') *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Prologue, de le Sage, 1725.*

A la fin de la première représentation de cette Comédie, Mademoiselle Flaminia entra sur le Théâtre en habit de Ville; & s'adressant à Lelio, qui venoit de finir la Pièce, lui dit qu'il oublioit de donner à l'assemblée des témoignages de son zèle & de celui de tous ses Camarades, par un compliment qu'il devoit faire, comme cela se pratique ordinairement à l'ouverture du Théâtre. Flaminia voyant Lelio un peu embarrassé, lui dit: « Je vois » bien que l'habit Comique, avec lequel vous venez de jouer, cause votre embarras, & qu'il n'est » pas assez décent pour faire un compliment sérieux: » je fais donc grâce à votre silence en faveur de » votre respect; mais il n'est pas juste que ce Par- » terre, qui nous honore si constamment de sa fa- » veur, ignore les sentiments qui nous animent; & » je vais parler pour vous; j'espère qu'on voudra » bien excuser les fautes de mon discours ». Ce discours fut fort applaudi.

Cette même Comédie traduite ou fort imitée de l'Espagnol avoit été représentée en cinq Actes aux François un 1702, sous le titre du *Point d'Honneur*.

ARBRE DE CRACOVIE, (l') *Opéra-Comique, d'un Acte, en Vaudevilles, par Pannard, à la Foire Saint-Germain, 1742.*

ARETAPHILE, *Tragédie de du Ryer, 1618; non imprimée.*

ARETHUSE, *Ballet de trois Entrées, avec un Prologue, vers de Danchet, musique de Campra, 1701.*

Cet Opéra réussit peu; & comme les Auteurs, lorsqu'ils le virent prêt à tomber, cherchoient divers moyens de le soutenir: « Je n'en sache » qu'un, dit plaisamment un homme d'esprit qui n les écoutoit; c'est d'allonger les danses des

» Ballets, & de raccourcir les jupes des Actrices »

ARGELIE, REINE DE THESSALIE, *Tragédie de l'Abbé Abeille*, 1673.

Il arriva une aventure singuliere à cette Piece: Deux Princesses parurent d'abord sur le Théâtre. La premiere ouvrit la Scene par ce vers.

Vous souvient-il, ma sœur, du feu Roi notre pere ?

Malheureusement la seconde Actrice resta un peu de temps sans répondre. Un plaisant du Parterre prit la parole, & dit tout haut :

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guere.

ce qui causa de si grands éclats de rire, qu'il ne fut pas possible aux Comédiens de continuer.

ARGENIE, *Opéra - Comique en trois Actes, par Marignier, Pannard & Pontau, joué en 1729, à la Foire Saint-Germain.*

Le sujet est tiré du *Prince Déguisé*, Tragi-Comédie de Scudery. On ne fait pas tout ce que nos Auteurs du jour doivent aux Calprenede, aux Mayret, aux Claveret, aux Rotrou, aux Chevreau, aux Scudery, dans la façon de leurs drames Bourgeois, prétendus nouveaux, en Prose ou en Ariettes. Ils s'habillent des lambeaux Tragi-Comiques de ces anciens Auteurs, pour amuser ce siècle plein de génie & de goût, à l'Opéra Bouffon, & même à la Comédie Française.

ARGENIS ET POLIARQUE, *ou Théocrite, Tragédie de du Ryer, sujet tiré de l'Argenis de Barclay, 1631.*

ARIANE, *Tragédie de Thomas Corneille, 1672.*

Thomas Corneille fit cette Tragédie en dix-sept jours, selon les uns; en quarante, selon d'autres. Il n'avoit pas moins de facilité à travailler ses ouvrages de Théâtre, que de mémoire pour les retenir; & tous ceux qui l'ont connu particulière-

ment , ont été témoins que , lorsqu'il étoit prié de lire ses Pièces dans quelque compagnie , ce qui étoit autrefois fort en usage , il les récitoit mieux qu'aucun Comédien n'auroit pu faire. Il étoit si sûr de sa mémoire , que souvent il ne portoit point l'ouvrage sur lui.

Thésée dégoûté d'Ariane en conte à Phedre sa sœur , & lui propose de l'enlever. Phedre , après quelques foibles résistances , se rend aux empressements de Thésée , en lui remontrant toutefois que son enlèvement va mettre le poignard dans le cœur de sa chere sœur. Or , c'est ainsi qu'elle s'exprime :

Je la tue , & c'est vous qui me le faites faire.

« Voilà disoit Boileau , qui donne beau jeu à » tous les plaisants du Parterre. Ah ! pauvre Thomas , » continuoit-il , tes vers , comparés avec ceux de » ton frere aîné , font bien voir que tu n'es qu'un » Cadet de Normandie » !

« La Champmêlé » , dit Madame de Sevigné ; en parlant de cette Actrice , qu'elle appelle sa belle-fille , parce qu'elle étoit entretenue par le Marquis de Sevigné , son fils : « La Champmêlé est quelque- » fois si extraordinaire , qu'en votre vie vous n'avez » rien vu de pareil. C'est la Comédienne que l'on » cherche , & non pas la Comédie. J'ai vu *Ariane* , » pour elle seule. Cette Tragédie est fade ; tous les » Acteurs sont maudits ; mais quand la Champmêlé » paroît , on entend un murmure ; tout le monde » est ravi ; & l'on pleure de son désespoir ».

Le Parterre redemanda cette Pièce , lorsque Dancourt , Orateur de la Troupe , s'avançoit pour en annoncer une autre. Dancourt se trouva embarrassé ; *Ariane* étoit le triomphe de Mademoiselle Duclos ; elle y excelloit. Malheureusement elle étoit chargée d'un certain fardeau qu'elle n'avoit pas reçu des mains de l'Hymen , & qui touchoit au terme

prescrit par la Nature. C'étoit cet état qu'il falloit apprendre au Parterre, sans blesser la délicatesse de l'Actrice, de laquelle l'Orateur savoit qu'il seroit entendu. Lorsque le tumulte des cris est tombé, Dancourt s'avance, se répand en excuses & en compliments, cite une maladie de Mademoiselle Duclos, & par un geste adroit, il designe le siege du mal. A l'instant, Mademoiselle Duclos, qui l'observe, s'élançe rapidement des coulisses, vole sur les bords du Théâtre, appuie un soufflet sur la joue de l'Orateur, & se tournant vers le Parterre avec le même feu, elle dit : « A demain » *Ariane* ».

Mademoiselle Clairon recut un jour un éloge bien flatteur; & ce fut la sensibilité elle-même qui l'applaudit. Cette Actrice jouoit sur le Théâtre d'une de nos Provinces méridionales le rôle d'*Ariane*. Dans la scene où cette Princesse cherche, avec sa confidente, quelle peut être sa rivale; à ce vers :

Est-ce Mégiste, Eglé, qui le rend infidèle ?

L'Actrice vit un jeune homme qui, les yeux en pleurs, se penchoit vers elle, & lui crioit d'une voix étouffée : *c'est Phedre, c'est Phedre.*

ARIANE ET BACCHUS, *Tragédie-Opéra*, avec un Prologue, dont les paroles sont de Saint-Jean, la musique de Marais, 1696.

Au moment d'une représentation de cet Opéra, un Acteur tomba malade. On prit, pour le remplacer, un de ces Chanteurs subalternes, accoutumés à être sifflés, lorsqu'ils veulent sortir de leur étroite sphere. Ce Roi postiche parut, & fut sifflé effectivement; mais, sans se déconcerter, il regarda fixement le Parterre, & lui dit : « Je ne vous conçois » pas. Devez-vous vous imaginer que pour fix cents » livres, qu'on me paie par année, j'irai vous donner » une voix de mille écus »,

ARIANE ET THESÉE, *Tragédie-Opéra*, avec un Prologue, dont les paroles sont de la Grange-Chancel, & la musique de Mouret, 1717.

ARIANE RAVIE, *Tragi-Comédie*, de Hardy, 1606.

ARIARATHE, *Tragédie de Saint-Gilles*, 1699; non imprimée.

ARICIDIE, ou le Mariage de Tite, *Tragi-Comédie de le Vert*, 1646.

On fut scandalisé à la représentation de cette Piece, de quatre vers que voici :

Les faveurs qu'on accorde aux Princes comme lui,
Sont exemptes de blâme & de honte aujourd'hui :
Tout ce qu'on leur permet, n'ôte rien à l'estime,
Et la condition en efface le crime.

ARICIE, *Ballet de cinq Entrées*, dont les paroles sont de Pic, & la musique de la Coste, 1697.

A une représentation de cet Opéra, un Fat chantoit dans le Parterre, en même temps que Thevenard, & si haut qu'il incommodoit tous ses voisins. L'un d'eux, Gascon, moins endurant que les autres, disoit à chaque instant : *le Fat ! le maudit Chanteur ! Le Bourreau ! le chien de Chanteur !* & autres termes même plus énergiques. " Est-ce de moi que vous parlez, lui dit le Chanteur fâcheux „... " Non, répliqua le Gascon ; c'est de Thevenard qui m'empêche de vous entendre „.

ARIE ET PETUS, *Tragédie de Gilbert*, 1659.

ARIE ET PETUS, *Tragédie de Mlle. Barbier*, 1702.

Il se répandit dans le monde que cette Tragédie étoit de Pellegrin. Mademoiselle Barbier cria à l'injustice ; & pour détruire un soupçon si injurieux, elle fit représenter *Cornelie* l'année suivante. Le Public vit cette Piece avec plaisir ; mais c'étoit toujours à l'Abbé Pellegrin qu'il en attribuoit la

gloire. En vain elle fit depuis une Comédie, deux Tragédies, trois Opéra : plus elle donnoit de preuves de fécondité, plus on s'opiniâtroit à la croire stérile. Il est vrai que l'Abbé Pellegrin, à qui on faisoit honneur de ces ouvrages, étoit pauvre, & qu'il avoit plus besoin d'argent que de gloire; mais il reste à savoir, si Mademoiselle Barbier étoit, ou assez riche pour les acheter, ou assez belle pour les avoir sans être riche.

Les Comédiens firent un règlement, au sujet de cette Tragédie, par lequel ils délibéroient de joindre une petite Piece aux grandes, dès leur première représentation, sans que cela pût tirer à conséquence pour les Tragédies nouvelles, qui seroient représentées en hiver. L'usage avoit été jusqu'à ce temps, de n'ajouter les petites Pieces, que lorsque l'empressement du Public paroissoit se ralentir.

ARIMENE, *Pastorale en cinq Actes, en vers de dix syllabes, avec un Prologue & des Intermedes, par Montreux, 1596.*

ARION, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, paroles de Fuzelier, musique de Mathau, 1714.*

ARISTOBULE, *Tragédie d'un Anonyme, 1685; non imprimée.*

ARISTOCLÉE, *ou le Mariage Infortuné, Tragi-Comédie de Hardy, 1621.*

ARISTODEME, *Tragédie de Boyer, 1647.*

ARISTOMENE, *Tragédie de M. Marmontel, 1749.*

Cette Tragédie fut interrompue à la septième représentation, à cause de la maladie de Roselli. Cette maladie devint assez sérieuse, pour qu'on lui parlât de renoncer au Théâtre; & l'on raconta dans le temps, que le malade, qui ne sentoit pas

le danger où il étoit, répondit à celui qui le pressoit vivement de lui promettre de ne plus jouer la Comédie :

N'abusez point, Probus, de l'état où je suis.

C'est un vers de *Catilina*, adressé par Fulvie au Grand-Prêtre. On ne garantit point cette Anecdote ; mais elle en rappelle une autre, que l'on garantira ; on la tient de feu M. de Crébillon lui-même, auquel le bon mot appartient. Ce célèbre Tragique ayant eu une maladie très-inquiétante, plusieurs années avant d'avoir donné, & même achevé son *Catilina*, M. Hermant, son Médecin, le pria de lui faire présent des deux premiers Actes, qui en étoient faits. M. de Crébillon ne lui répondit que par ce vers si connu de Rhadamiste :

Ah ! doit-on hériter de ceux qu'on assassine ?

ARISTOTIME, *Tragédie de le Vert*, 1642.

ARLEQUIN, *Personnage masqué de la Comédie Italienne*.

Avant que de rapporter les Pièces Françaises qui ont pour titre *Arlequin*, nous placerons ici quelques Anecdotes, quelques bons mots, concernant ce personnage.

Quelques-uns prétendent que le nom d'*Arlequin* doit son origine à un jeune Acteur Italien, qui vint à Paris sous le Regne de Henri III. Comme ce Comédien étoit accueilli dans la maison du Président Achilles de Harlai, ses camarades l'appellerent *Harlequino*, selon l'usage des Italiens, qui donnent souvent le nom des Maîtres aux Valets, & celui des Patrons aux Clients. D'autres disent que le nom d'*Harlequinus* se trouve dans une lettre de Raulin, imprimée en 1521, & dans d'autres écrits antérieurs au regne de Henri III.

Arlequin, à la Comédie, parlant de la Noblesse, disoit que : « Si Adam s'étoit avisé d'acheter une » charge de Secrétaire du Roi, nous serions tous » Gentilshommes. Il disoit encore : autrefois les gens » de qualité savoient tout sans avoir jamais rien » appris ; mais à présent, ils apprennent tous sans » rien savoir ».

Arlequin, obligé de raconter la mort de son pere ; dit : « Hélas ! dispensez-m'en. Le pauvre homme » mourut du chagrin de se voir pendre ».

Un jour il n'y avoit presque personne à la Comédie Italienne. Colombine vouloit dire tout bas un secret à Arlequin. « Parlez haut, lui dit cet Acteur ; car personne ne nous entend ».

On défendit la musique aux Italiens. Un âne parut sur le Théâtre, & se mit à braire. « Taisez-vous, » insolent, lui dit Arlequin ; la musique nous est » défendue ».

ARLEQUIN A LA GUINGUETTE, Opéra-Comique, joué par *Ecriteaux*, composé par l'Abbé Pellegrin, & donné à la Foire Saint-Laurent, 1711 ; nom imprimé.

Le Théâtre de la Foire a commencé par des Farces, que les Danseurs de Corde mêloient à leurs exercices, ainsi que le pratique encore Nicolet. On joua ensuite des fragments de vieilles Pièces Italiennes, au grand mécontentement des Comédiens François, qui firent défendre aux Forains de donner aucune Comédie par dialogues, ni par monologues : ceux ci eurent recours aux *Ecriteaux*, que chaque Acteur présentoit d'abord aux yeux des Spectateurs ; mais comme la grosseur, qu'il falloit nécessairement donner aux caractères, les rendoit embarrassants sur la scene, on prit le parti de les faire descendre du cintre. L'Orchestre jouoit l'air ; & le Spectateur chantoit lui-même les couplets qui lui étoient présentés. Les Acteurs imaginant, avec raison, qu'ils

acquerroient plus de grace , chantés par eux-mêmes , traitèrent avec l'Opéra , qui , en vertu de ses privilèges , leur accorda la permission de chanter. Le Sage , Fuzelier & d'Orneval composèrent aussi-tôt des Pièces purement en Vaudevilles ; & le Spectacle prit , de ce moment , le nom d'*Opéra-Comique*.

ARLEQUIN AMADIS , *Parodie de l'Opéra d'Amadis de Gaule , par Dominique & Romagnési , 1731.*

ARLÉQUIN AMOUREUX PAR ENCHANTEMENT , *Comédie en trois Actes , en Prose , avec des Divertissements , par Beauchamp , aux Italiens , 1722 ; non imprimée.*

ARLEQUIN APPRENTIF PHILOSOPHE , *Comédie en vers libres , en trois Actes , avec un Divertissement , par Davesne , donnée aux Italiens en 1733.*

ARLEQUIN ARBITRE , *Comédie en un Acte , en Prose ; d'un Anonyme , au Théâtre Italien , 1728 ; non imprimée.*

ARLEQUIN ASTROLOGUE , *Comédie en trois Actes , en Prose , par de l'Isle , aux Italiens , 1727 ; non imprimée.*

ARLEQUIN ATIS , *Parodie de l'Opéra de Quinault , par Ponteau , aux Italiens , 1726.*

On avoit condamné l'endroit de l'Opéra de Quinault , où ce Poète introduit deux Rivaux qui ne montrent pas assez de générosité dans leur conduite , & dont l'un achete son bonheur aux dépens de la vertu. L'Auteur de la Parodie a relevé ce défaut de mœurs , dans le couplet suivant :

Air : N'y a pas de mal à ça.

Manquez de parole ;
Soyez un ingrat ;
Et jouez le rôle
D'un vrai scélérat.
N'y a pas de mal à ça.
N'y a pas de mal à ça.

ARLEQUIN AU PARNASSE, *Parodie de Zaïre, en un Acte, en Prose, mêlée de vers, avec un Divertissement, par l'Abbé Nadal, aux Italiens, 1732.*

ARLEQUIN AU SABAT, *Opéra-Comique en trois Actes, par Romagnesi, à la Foire Saint-Germain, 1713; non imprimé.*

ARLEQUIN AU SERRAIL, *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par M. de Saint-Foix, aux Italiens, 1747.*

ARLEQUIN AUX CHAMPS ELISÉES, *Pièce en trois Actes, avec Ecriteaux, à la Foire Saint-Laurent, 1710, différente de celle qui fut jouée sous le même titre sur l'ancien Théâtre Italien.*

ARLEQUIN BARON ALLEMAND, *Opéra-Comique en trois Actes, en Vaudevilles, par Ecriteaux, précédé d'un Prologue, par Fuzelier, le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Germain, 1712.*

ARLEQUIN BELLEROPHON, *Parodie en un Acte & en Vaudevilles, de l'Opéra de Bellerophon, par Dominique & Romagnesi, aux Italiens, 1728.*

ARLEQUIN BOUFFON DE COUR, *Canevas Italien, en trois Actes, 1716.*

Cette Pièce fit beaucoup de plaisir. On en imprima le Canevas; & l'on en fit des extraits pour la commodité des Dames, qui voulurent toutes apprendre l'Italien. Les Maîtres de cette Langue firent de grands projets de fortune; & il étoit de mode d'en avoir un dans sa loge, pour se faire interpréter la Pièce, à-peu-près comme les *Cicéroni*, que les Voyageurs prennent en Italie, pour se faire expliquer les antiquités du pays.

Après une représentation de cette Comédie; Thomassin s'avança sur le bord du Théâtre, & s'adressant aux Spectateurs, dans un jargon moitié Italien,

Italien, moitié François, qui faisoit plaisir dans sa bouche, dit : « Messieurs, je veux vous dire *una Picciola Fable* que j'ai lue ce matin : car il me prend quelquefois envie de *diventar* Savant : mais *la diro* en Italien, & ceux qui *l'entenderanno*, *l'expliqueranno* à ceux qui ne l'entendent pas ». Alors il raconta de la maniere la plus comique, la Fable de la Fontaine du *Meûnier, de son fils & de l'Ane* : il accompagnoit son récit de tous les gestes qui lui étoient familiers : il descendoit de l'âne avec le Meûnier ; il y montoit avec le jeune homme, il trottoit devant eux : il prenoit tous les différents tons des contrôleurs & des contrôleuses ; & après avoir fini ce récit comique, il ajouta en François : « Messieurs, venons à l'application. Je suis le borbomme ; je suis son fils ; & je suis encore l'âne. Les uns me disent : Arlequin, il faut parler François ; les Dames ne vous entendent point, & bien des hommes ne vous entendent guere. Lorsque je les ai remerciés de leur avis, je me tourne d'un autre côté ; & des Seigneurs me disent : Arlequin, vous ne devez pas parler François ; vous perdrez votre feu, &c. Je suis bien embarrassé ; parlerai-je Italien, parlerai-je François ? Je vous le demande, Messieurs ». Alors quelqu'un du Parterre, qui avoit apparemment recueilli les voix, répondit : « Parlez comme il vous plaira ; vous ferez toujours plaisir »,.

Cette Anecdote en rappelle une autre, à-peu-près sur le même sujet. Les Acteurs de la Comédie Française vouloient empêcher les Comédiens Italiens de parler François. Cette affaire fut portée devant Louis XIV ; & Baron & Dominique furent les Avocats des deux Troupes. Lorsque Baron eut plaidé la cause de ses camarades, le Roi fit signe à Dominique de parler à son tour. Cet Acteur, après avoir fait quelques gestes dans son caractère, dit au Roi : « Quelle Langue Votre Majesté veut-elle que je parle », ? *Parle comme*

tu voudras, lui dit le Roi. « Je n'en veux pas » davantage, dit Dominique, en remerciant ce Monarque ; ma cause est gagnée ». Le Roi rit de la surprise qu'on lui avoit faite » : La parole est lâchée, dit le Roi ; je n'en reviendrai pas ».

ARLEQUIN CAMARADE DU DIABLE, *Comédie en trois actes, en prose, avec un divertissement, par Saint-Jorry, aux Italiens, 1721.*

ARLEQUIN, CHEVALIER DU SOLEIL, *Comédie en trois actes, par Fatouville, aux Italiens, 1685.*

ARLEQUIN COLOMBINE, ou Colombine Arlequin ; *Opéra-Comique en un acte, en Vaudevilles, avec un prologue, par le Sage, à la Foire Saint-Laurent, 1715.*

ARLEQUIN DÉFENSEUR D'HOMERE, *Opéra-Comique en un acte, en Vaudevilles, mêlé de prose, par Fuzelier, à la Foire Saint-Laurent, 1715.*

Cet ouvrage fut fait à l'occasion de la dispute célèbre qui agitoit alors la république des Lettres, divisée en deux partis, à la tête desquels étoit Madame Dacier, pour les Anciens, & la Motte, pour les Modernes. Arlequin tiroit l'*Iliade* d'une espèce de chasse ; & par une allusion peu décente aux cérémonies Ecclésiastiques, la faisoit baiser à tous les Acteurs, en réparation des outrages faits à Homere.

ARLEQUIN DÉFENSEUR DU BEAU SEXE, *Comédie en trois actes, en prose, par Barante, au Théâtre Italien, 1694.*

ARLEQUIN DRAGON DE MOSCOVIE, *Pièce de l'ancien Théâtre Italien, jouée sur le nouveau sous le titre d'Arlequin persécuté par le Basilic.*

ARLEQUIN EMPEREUR DANS LA LUNE, *Comédie en*

trois actes, en prose, avec des scènes Italiennes, par Fatouville, 1684.

Cette Pièce eut le plus grand succès ; & la Salle de la Comédie Italienne se trouva trop petite pour l'affluence de monde qui y accouroit. La Pièce fut reprise avec des changements qu'y fit M. Favart, en 1752 ; mais le goût ayant changé, il s'en faut bien qu'elle eût alors le même succès que dans sa nouveauté. Remy & Chaillot avoient mis, en 1712, cette même Comédie en couplets ; ils y firent les changements convenables, & la donnerent au Théâtre de la Foire, où elle réussit assez.

ARLEQUIN EN DEUIL DE LUI-MÊME, Comédie en un acte, en prose, par Saint-Jorry, 1721.

ARLEQUIN ENDIMION, Opéra-Comique en un acte ; avec un Prologue, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Germain, 1721.

ARLEQUIN ESOPÉ, en cinq actes, en vers, donnée aux Italiens, 1691.

Le bruit qu'avoit fait l'*Esopé à la Ville*, de Bourfauld, joué en 1690, & qui eut quarante-trois représentations de suite, engagea le Noble à composer cette Pièce d'*Arlequin Esopé*, qui eut aussi un très-grand succès.

ARLEQUIN ET MEZETIN, MORTS PAR AMOUR ; Comédie en un acte, par un anonyme, à la Foire Saint-Laurent, 1712 ; non imprimée.

ARLEQUIN ET PANTALON, COCUS SANS FEMMES ; Opéra-Comique en trois actes, 1721 ; non imprimé.

ARLEQUIN ET PIERROT, FAVORIS DES DIEUX ; Comédie en un acte, par Dupui, à la Foire Saint-Laurent, 1721 ; non imprimée.

ARLEQUIN ET SCAPIN, MAGICIENS PAR HASARD, Comédie Italienne, 1716.

Cette Comédie est l'époque des feux d'artifice ; que donnerent les Sieurs Ruggieri, qui par cette nouveauté, ramenerent en foule, pendant plusieurs années, au Théâtre Italien, le Public qui commençoit à l'abandonner, sans autre raison que son inconstance ordinaire.

ARLEQUIN FILLE MALGRÉ LUI, *Comédie en trois actes, en Vaudevilles, avec un Prologue, par un anonyme, à la Foire Saint-Laurent, 1713; non imprimée.*

ARLEQUIN GENTILHOMME MALGRÉ LUI, *Opéra-Comique en trois actes, pas d'Orneval, à la Foire Saint-Germain, 1719; non imprimé. Voyez Arrêts de l'Amour.*

ARLEQUIN GENTILHOMME PAR HASARD, *Comédie en trois actes, en vers, par Dominique, à la Foire, 1712; non imprimée.*

ARLEQUIN GOURÉ, *Comédie en un acte, en prose, avec des divertissements, par Farin de Hautemer, à la Foire Saint-Laurent, 1750.*

ARLEQUIN GRAND MOGOL, *Comédie en trois actes, en prose, avec des divertissements, par de l'Isle, aux Italiens, 1734; non imprimée.*

ARLEQUIN GRAND-VISIR, *Comédie en trois actes, par Fuzelier, à la Foire Saint-Germain, 1713; non imprimée.*

ARLEQUIN HOMME A BONNES FORTUNES, *Comédie en trois actes, en prose, par Renard, 1690.*

Cette Piece fut faite pour l'opposer à celle de l'*Homme à bonnes Fortunes* de Baron. Renard fit la critique de sa propre Comédie, par une autre petite Piece qui fut jouée quelque temps après.

ARLEQUIN HULLA, *Comédie en un acte, en prose, de Dominique & Romagnési, aux Italiens, 1728.*

ARLEQUIN HULLA, *ou la Femme Répudiée, Opéra-Comique en un acte, en vaudevilles, mêlé de prose, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1716.*

ARLEQUIN JASON, *ou la Toison d'Or Comique, Comédie en trois actes, en prose & en vers, avec des Scènes Italiennes, par Fatouville, 1684.*

ARLEQUIN INVISIBLE, *Opéra-Comique en un Acte, en vaudevilles, avec écriteaux, par le Sage, à la Foire Saint-Laurent, 1713.*

ARLEQUIN JOUET DE LA FORTUNE, *Opéra-Comique en quatre actes, en vaudevilles, par du Vivier de Saint-Bon, à la Foire Saint-Germain, 1713; non imprimé.*

ARLEQUIN LINGERE DU PALAIS, *Comédie en trois actes, en prose, avec des scènes Italiennes, par Fatouville, 1682.*

ARLEQUIN MAHOMET, *Opéra-Comique d'un acte, en vaudevilles, par le Sage, à la Foire Saint-Laurent, 1714.*

ARLEQUIN MISANTHROPE, *Comédie en trois actes, en prose, avec un prologue & des agréments de chant & de danse, par Brugiere de Barante, au Théâtre Italien, 1696.*

ARLEQUIN MUET PAR CRAINTE, *Canevas Italien, de Riccoboni pere, donné en 1717.*

C'est dans cette piece, le 10 Avril 1741; que le sieur Carlo Bertinazzi, connu depuis sous le nom de Carlin, débuta avec beaucoup de succès. Il étoit alors âgé de vingt-huit ans; & le Public le trouva

digne de réparer la perte qu'il avoit faite à la mort de Thomassin qui n'étoit point encore remplacé.

ARLEQUIN ORPHÉE LE CADET, *Opéra-Comique en trois actes, en écritaux, par le Sage, à la Foire Saint-Germain, 1718; non imprimé.*

ARLEQUIN PERSÉE, *Parodie de l'Opéra de Persée, en trois actes, en vaudevilles, par Fuzelier, au Théâtre Italien, 1722.*

Dans le temps qu'on jouoit cette Parodie, on proposa le Poëme de la *Ligue* par souscription; & l'on indiqua pour en recevoir le prix, presque toutes les Villes de l'Europe. L'Auteur d'*Arlequin Persée* fit un Catalogue exact de toutes ces Villes, & renferma leurs noms dans les vers suivans dont il fit une chanson.

Air : Que n'aimez-vous, cœurs insensibles ?

A Middelbourg,
Groningue, Gène,
Mayence, Ausbourg,
Francfort, Strasbourg,
Bâle, Nancy, Stokolm, Belgrade, Vienne,
Prague, Bade, Munick, & Philisbourg,
A Nante, à Rennes,
Londre, Edimbourg,
Fréderisbourg;
Naples, Final, Florence & Pise,
Parme, Modene, Anvers, Hambourg,
Limoges, Tours,
Rome, Venise,
Lyon, Saint-Flour,
Et Petersbourg.

Air : La grandeur brillante.

Rouen, Cracovie,
Valence, & Madrid,
Moscou, Cujavie,
Deventer, Zurich,

Coppenhague , & Leipfick ,
 Paris, Varfovie ,
 Nimpelune , Kell ,
 Namur, Dijon , Caffel ,
 Lucques, Milan, Pavie ,
 Hall , Pau , Mons, Tournay , Volfembutel ,
 Frankendal , Cologne ,
 Chambery , Dublin ,
 Valenciennes , Boulogne ,
 Metz , Aix , Reims, Fribourg , Landau , Berlin :

Air : *Les Trembleurs.*

Portolongone , Crémone ,
 Ratisbonne , Carcaffonne ;
 Véronne , Lisbonne , Ancone ,
 Montelimart , & Dinant .

ARLEQUIN PHAETON , *Parodie de l'Opéra de Phaé-
 ton , en trois actes , en profe & en vers , par Pala-
 prat , au Théâtre Italien , 1692.*

ARLEQUIN PHAETON , *autre Parodie du même Opéra ,
 en un acte , en profe & en Vaudevilles , par l'Abbé
 Macarti , aux Italiens , 1721.*

ARLEQUIN PHAETON , *troisième Parodie , en un acte
 mêlée de vaudevilles & de divertiffements , par Domi-
 nique & Romagnéfi , aux Italiens , 1731.*

ARLEQUIN PHAETON , *dernière Parodie de l'Opéra de
 Phaéton , en un acte , de Riccobonni , aux Italiens ,
 1743.*

ARLEQUIN PLUTON , *Comédie en trois actes , en
 profe , par Gueulette , aux Italiens , 1719 ; non
 imprimée.*

ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR , *Comédie en un
 acte , en profe , de Marivaux , 1720.*

Ce fut pendant les représentations de cette
 Piece , que les Comédiens firent changer la toile
 qu'ils avoient fait mettre lors de leur établiffe-
 ment en 1716. Elle représentoit un Phoenix sur un
 bûcher , avec ces mots pour devise : *Je renais.* Ils

firent peindre sur celle qui la remplaçoit , la Muse Thalie , couronnée d'une guirlande de lierre , tenant un masque à la main. Cette figure de grandeur naturelle , étoit accompagnée de quatre médaillons , représentant Aristophane , Eupolis , Cratinus & Plaute. On voyoit au haut de la toile un Soleil , & ces deux vers au bas.

*Qui quærit alia his,
Malum videtur quærere.*

Cette Devise ayant déplu à certains critiques , on la changea ; & l'on mit à sa place celle qui y est restée depuis , jusqu'à la reconstruction du Théâtre en 1761 ; laquelle est tirée d'un vers d'Horace :

Sublato jure nocendi. Voyez Anonymes.

L'ancienne Troupe Italienne avoit eu pour Devise ces paroles : *Castigat ridendo mores* ; & voici comment elles furent données par Santeuil au célèbre Dominique , qui jouoit le rôle d'Arlequin dans cette Troupe. Cet Acteur avoit envie d'avoir des vers Latins de Santeuil , pour mettre au bas du buste d'Arlequin qui devoit décorer l'avant-Scene de la Comédie Italienne. Sachant que le Poëte ne vouloit pas se donner la peine d'en faire pour tout le monde , il imagina ce moyen pour en obtenir. Il s'habilla de son habit de Théâtre , avec sa sangle & son épée de bois , prit un manteau qui le couvroit jusqu'aux talons ; & ayant caché son petit chapeau , il se mit dans une chaise à Porteur. Quand il fut à la porte de Santeuil , il heurta ; en entrant il jeta son manteau à terre ; & ayant pris son petit chapeau , il courut sans rien dire , d'un bout de la chambre à l'autre , en faisant des postures plaisantes. Santeuil étonné d'abord , & ensuite réjoui de ce qu'il voyoit , entra dans la plaisanterie , & courut lui-même dans tous les coins de la chambre comme Arlequin ; & puis ils se regardoient tous deux , faisant des grimaces pour se

payer de la même monnoie. La scene ayant duré un peu de temps , Arlequin leva enfin son masque ; & ils s'embrasserent avec la joie de deux amis qui se reconnoissent & sont charmés de se revoir. Santeuil lui fit sur le champ ce demi-vers : *Castigat ridendo mores* , & le renvoya fort satisfait de sa complaisance & de sa bonne humeur.

Ce même Dominique , né à Bologne , jouoit dans une si grande perfection , que , lorsqu'il mourut , ses camarades tinrent leur Théâtre fermé pendant plus d'un mois , pour marquer au Public le regret qu'ils avoient de sa perte. Voici de quelle maniere il fut saisi de la maladie qui l'emporta à l'âge de quarante-huit ans. Le sieur Beauchamp , Maître à Danser de Louis XIV , avoit exécuté devant ce Prince une Entrée fort singuliere , dont Sa Majesté avoit été très-satisfaite. Dominique , dans un divertissement donné devant le Roi , imita , d'une façon extrêmement comique , la danse de Beauchamp. Ce Prince parut y prendre tant de plaisir , que le Comédien fit durer sa danse aussi long-temps qu'il lui fut possible. Comme il s'étoit fort échauffé , & qu'il n'eut pas le temps de changer de linge , parce qu'il falloit qu'il jouât son rôle tout de suite , il lui survint un rhume qui se tourna en fluxion de poitrine ; & il en mourut huit jours après. Il laissa plusieurs enfans , parmi lesquels il y en eut deux , un garçon & une fille , dont on a beaucoup parlé dans le monde. L'un est le célèbre Dominique , si connu au nouveau Théâtre Italien & à la Foire , où il jouoit le rôle de Trivelin , & où il donna de très-bonnes Pieces de sa composition. L'autre est la Demoiselle Biancolelli , dite Isabelle , qui épousa M. de Turgis , Officier dans les Gardes Françaises.

Ce même Acteur , se trouvant au souper du Roi ; avoit les yeux fixés sur un certain plat de perdrix. Ce Prince qui s'en apperçut , dit à l'Officier qui deservoit : « *Que l'on donne ce plat à Dominique* ».

« Quoi ! Sire , demanda l'Acteur , & les perdrix »
 » aussi » ! Le Roi , qui entra dans la pensée du
 Comédien , reprit : « Et les perdrix aussi ».

Louis XIV , au retour de la chasse , étoit venu ;
 dans une espece d'*incognito* , voir la Comédie Ita-
 lienne qui se donnoit à Versailles. Dominique y
 jouoit ; & malgré le jeu de cet excellent Acteur ,
 la Piece parut insipide. Le Roi lui dit en sortant :
 « Dominique , voilà une mauvaise Piece »... « Dites
 » cela tout bas , je vous prie , lui répondit ce Co-
 » médien , parce que , si le Roi le savoit , il me
 » congédieroit avec ma Troupe ». Cette réponse ,
 faite sur le champ , fit admirer la présence d'esprit
 de Dominique.

ARLEQUIN PRINCE ET PAYSAN , *Comédie en trois*
actes , en vaudevilles , par un Anonyme , à la Foire
Saint-Germain , 1713 ; non imprimée.

ARLEQUIN PROTHÉE , *Comédie en trois actes , en*
prose , par Fatouville , aux Italiens , 1683.

Elle renferme une Parodie de *Bérénice* de Ra-
 cine ; c'est une des premières Parodies qui aient
 paru au Théâtre.

ARLEQUIN RIVAL DE BACCHUS , *Opéra-Comique en*
trois actes , de l'Abbé Pellegrin , à la Foire Saint-
Germain , 1721 ; non imprimé.

ARLEQUIN RIVAL DU DOCTEUR , *Piece en écri-*
teaux , en deux actes , avec un prologue , par un
Anonyme , à la Foire Saint Laurent , 1712 ; non
imprimée.

ARLEQUIN ROI PAR HASARD , *Piece Italienne , 1749.*

Spezzafer , Acteur de la Troupe Italienne , étoit
 marié ; & sa femme lui donnoit de la tablature.
 Dans cette Comédie , Arlequin distribue les gou-
 vernements à ses Courtisans. Spezzafer se présente

pour être Gouverneur d'une place frontiere, ajoutant qu'il la gardera bien. « Qui ! toi, lui répond » Arlequin, tu la garderas bien, toi qui depuis » vingt-ans ne peux garder ta femme » ?

Lorsque Spezzafer mourut, on en parla à Versailles. M. . . Médecin du Roi, dit que l'on trouvoit qu'il avoit beaucoup de ressemblance avec cet Acteur : « Vous vous trompez, répliqua le Duc de . . . Spezzafer n'a jamais tué personne ».

ARLEQUIN ROLAND, *Parodie en un acte, en Vaudevilles, de l'Opéra de Roland, par Dominique & Romagnéfi, aux Italiens, 1727.*

ARLEQUIN ROMULUS, *Parodie de la Tragédie de Romulus, par Dominique, aux Italiens, 1722.*

ARLEQUIN, ROI DE SERENDIE, *Opéra-Comique en trois actes, en écritaux, en vaudevilles, par le Sage, à la Foire Saint-Germain, 1713.*

ARLEQUIN SAUVAGE, *Comédie en trois actes, en prose, par de l'Isle, aux Italiens, 1721.*

ARLEQUIN SOLDAT AU CAMP DE PORCHÉ-FONTAINE, *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par Dominique, aux Italiens, 1722.*

ARLEQUIN, SULTANE FAVORITE, *Opéra-Comique en trois actes, en vaudevilles, par Le Tellier, à la Foire Saint Germain, 1719.*

ARLEQUIN TANCREDE, *Parodie de l'Opéra de Tancrede, par Dominique, aux Italiens, 1729.*

ARLEQUIN THESÉE, *Parodie en un acte, de l'Opéra de Thésée, par M. Valois d'Orville, aux Italiens, 1745.*

ARLEQUIN THÉTIS, *Parodie de l'Opéra de Thétis ; en un acte , en vaudevilles , par le Sage , en écrivains , à l'Opéra-Comique , 1713.*

ARLEQUIN TOUJOURS ARLEQUIN, *Comédie en un acte , en prose , par Dominique , Romagnési & Lelio , fils , aux Italiens , 1726 ; non imprimée.*

Le sujet de cette Piece a été très-souvent mis au Théâtre sous le nom de l'Aventure du Duc de Bourgogne. Le Pere du Cerceau, Jésuite ; en donna une Comédie au College de Louis-le-Grand, intitulée les *Incommodités de la Grandeur*. Elle fut, peu de jours après, jouée devant le Roi, au Palais des Tuileries, par les Pensionnaires de ce College, du nombre desquels étoient M. le Duc de la Trémoille, M. de Mortemart, & M. de Charost, &c.

Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, se promenant un soir à Bruges, trouva dans la place publique un homme étendu par terre, où il dormoit profondément. Il le fit enlever & porter dans son Palais, où, après qu'on l'eût dépouillé de ses haillons, on lui mit une chemise fine, un bonnet de nuit, & on le coucha dans un lit du Prince. Cet ivrogne fut bien surpris à son réveil, de se voir dans une superbe Alcove, environné d'Officiers. On lui demanda quel habit Son Altesse vouloit mettre ce jour-là. Cette demande acheva de le confondre ; mais, après mille protestations qu'il n'étoit qu'un pauvre Savetier, & nullement Prince, il prit le parti de recevoir tous les honneurs dont on l'accabloit : il se laissa habiller, parut en public, ouït la Messe dans la Chapelle Ducale, il baisa le Missel ; enfin, on lui fit faire toutes les cérémonies accoutumées. Il passa à une table somptueuse, ensuite au jeu, à la promenade, & aux autres divertissements. Après le souper, on lui donna le Bal. Le bon-homme, ne s'étant jamais trouvé à telle fête, prit libéralement le vin qu'on lui présenta ; &

but si largement, qu'il s'enivra de la bonne maniere. Ce fut alors que la Comédie se dénoua. Pendant qu'il cuvoit son vin, le Duc le fit revêtir de ses guenilles, & reporter au même lieu d'où on l'avoit enlevé. Après y avoir passé toute la nuit, bien endormi, il s'éveilla, & s'en retourna chez lui raconter à sa femme, comme un rêve, tout ce qui lui étoit arrivé.

ARLEQUIN TRAITANT, Opéra-Comique en trois actes, en Prose & en vaudevilles, par d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1716.

Cette Piece fut faite à l'occasion de la Chambre de Justice, qui venoit d'être établie pour juger les Traitants. Au second Acte, la scene est dans le Tartare, où l'on fait passer en revue devant Arlequin les plus fameux criminels. Arlequin prend pour Syfippe un Poëte dramatique roulant un rocher qui retombe sans cesse, pour le punir de toutes les Pieces tombées qu'il a faites en sa vie. Dans cet endroit, Arlequin faisoit le lazzi de montrer au doigt un homme assis parmi les Spectateurs, lequel se levoit tout en colere, & lui donnoit de ses gants par le visage. La Garde venoit sur le Théâtre, laissant le Public dans l'attente d'un événement sérieux, qui se terminoit cependant par une plaisanterie. L'offensé étoit un Acteur qui se faisant connoître, faisoit rire les Spectateurs de leur bévue.

ARLEQUIN VALET DE MERLIN, Opéra-Comique en un acte, avec prologue, en écriteaux, de le Sage, à la Foire Saint-Germain, 1718; non imprimé.

ARLEQUIN VENDANGEUR, Comédie en trois actes, en prose, aux Italiens, 1681.

ARLETTE, Pastorale ou Fable Boccagere, en cinq actes, en vers, par Basire, 1627.

110 A R M A R M
ARMETZAR, ou les Amis Ennemis, Tragi-Comédie,
de Chapuzeau, 1658.

ARMIDE ET RENAUD, Tragédie-Opéra, avec un prologue, par Quinault, musique de Lully, 1606.

Cet Opéra fut également le triomphe de Quinault, de Lully & de Mlle. le Rochois, qui y joua le principal rôle. Le cinquième acte est un chef-d'œuvre, tant du Poète que du Musicien; on dit que Lully obligea Quinault à le refaire jusqu'à cinq fois. Soit cette raison, soit dévotion, comme on l'assure communément, il est certain que Quinault se dégoûta du Théâtre, &, quelque instance que fit Lully, il ne voulut plus travailler.

Lully étoit si passionné pour sa musique, que, de son propre aveu, il auroit tué un homme qui lui auroit dit qu'elle étoit mauvaise. Il fit jouer pour lui seul un de ses Opéra; que le Public n'avoit pas goûté. Cette singularité fut rapportée au Roi, qui jugea que, puisque Lully trouvoit son Opéra bon, il l'étoit effectivement. Il le fit exécuter. La Cour & la Ville changerent de sentiment: cet Opéra étoit *Armide*.

Lorsque Mlle. le Rochois jouoit le rôle d'Armide, elle paroissoit, dans le premier acte, entre les deux plus belles Actrices & de la plus riche taille qu'on eût vues sur le Théâtre, les Demoiselles Moreau & Desmâtins qui lui servoient de confidentes; mais dans le moment que Mlle. de Rochois ouvroit les bras, & qu'elle levoit la tête d'un air majestueux en chantant:

Je ne triomphe pas du plus Vaillant de tous:
L'indomptable Renaud échappe à mon courroux.

Les deux Confidentes étoient, pour ainsi dire; éclipsées: on ne voyoit plus qu'elle sur le Théâtre; & elle paroissoit seule le remplir. Dans quel ravissement n'étoit-on pas dans la cinquième scène du

second acte du même Opéra , de la voir le poignard à la main , prête à percer le sein de Renaud endormi sur un lit de verdure ! La fureur l'animoit à son aspect ; l'Amour venoit s'emparer de son cœur ; l'un & l'autre l'agitoient tour-à-tour ; la pitié & la tendresse leur succédoient à la fin ; & l'Amour restoit vainqueur. Que de belles attitudes & vraies ! Que de mouvements & d'expressions différentes dans ses yeux & sur son visage , pendant ce monologue de vingt-neuf vers , qui commence par ces deux-ci :

Enfin , il est en ma puissance ,
Ce fatal ennemi , ce superbe vainqueur !

Lorsqu'Armide s'animoit à poignarder Renaud , on voyoit tout le monde saisi de frayeur , demeurer immobile , l'ame toute entiere dans les oreilles & dans les yeux , jusqu'à ce que l'air de Violon , qui finit la scene , donnât permission de respirer ; alors les Spectateurs reprenant haleine avec un bourdonnement de joie & d'admiration , se sentoient transportés par ce mouvement unanime , qui marquoit la beauté de la scene & leur ravissement.

Mlle. le Rochois étant morte , l'Académie Royale de Musique voulut lui faire un Service dans l'Eglise des Petits-Peres de la Place des Victoires. Tout étoit prêt , quand M. de Noailles , Archevêque de Paris , fit défense de commencer. Campra descendit de la Tribune avec ses Musiciens , & leur fit chanter un *De Profundis* en faux-bourdon sur le tombeau de Lully.

Sans rien diminuer des vertus ni des grandes qualités de Mlle. le Rochois , on peut ajouter que dans son jeune temps , & pendant qu'elle étoit à l'Opéra , elle n'a pas laissé que d'avoir des aventures galantes. Sans être jolie , (car elle n'avoit rien de passable que deux yeux noirs très-vifs & très-brillants) elle fit la conquête du Duc de Sully , qu'elle conserva très-long-temps. Mais la passion qui lui a tenu

le plus au cœur, est celle qu'elle eut pour le nommé le Bas, Basson de l'Opéra, dont elle devint amoureuse du vivant de Lully. Celui-ci la voyant enceinte, & ne pouvant souffrir de voir les filles de l'Opéra en cet état, non par scrupule, mais parce que leur grossesse les empêchoit de remplir leur devoir, demanda avec colere à Mademoiselle le Rochois, qui lui avoit fait cet enfant ? Pour s'excuser, elle avoua sa foiblesse pour le Bas qu'elle nomma : elle ajouta que ce garçon étoit honnête-homme, & qu'il lui avoit même fait une promesse de mariage. Lully voulut voir cette promesse ; & Mademoiselle le Rochois tira aussitôt de sa poche un Valet-de-pique sur lequel elle étoit écrite. A cette vue, Lully ne put retenir son indignation ; il donna brutalement un coup de pied dans le ventre à Mademoiselle le Rochois, ce qui lui fit faire une fausse-couche. Cet accident n'éteignit point son amour pour le Bas ; mais elle prit mieux ses précautions.

Dans l'Opéra d'*Armide*, une Actrice représentoit Armide éprise d'un feu violent pour l'infidèle Renaud ; mais elle ne mettoit point dans son rôle la tendresse qu'il exigeoit. Une de ses amies voulant lui faire jouer ce personnage avec succès, lui donna plusieurs leçons ; mais ces leçons ne produisoient point l'effet désiré. Enfin, un jour la Maîtresse dit à l'Écolière : « Ce que je vous demande est-il » si difficile ? Mettez-vous à la place de l'*Amante* » *Trahie*. Si vous étiez abandonnée d'un homme » que vous aimeriez tendrement, ne seriez-vous » pas pénétrée d'une vive douleur ? ne cherchiez-vous point Moi ? répondit l'autre » Actrice, je chercherois les moyens d'avoir au » plutôt un autre Amant ». En ce cas, répliqua la » Maîtresse, nous perdons toutes deux nos peines : » je ne vous apprendrai jamais à jouer votre rôle » comme il faut ».

On

On a caractérisé les quatre plus beaux Opéra de Quinault, en disant qu'*Alys* étoit l'Opéra du Roi; *Armide*, l'Opéra des Dames; *Phaëton*, l'Opéra du Peuple; & *Isis*, l'Opéra des Musiciens.

On pria un jour la célèbre Mlle. le Couvreur de déclamer le Monologue d'Armide, *enfin il est en ma puissance*, &c. de ce ton & de cette intelligence, avec lesquels elle rendoit si bien la Nature. Elle l'exécuta; & l'on fut agréablement surpris de voir jusqu'à quelle précision Lully, par sa musique, se trouvoit d'intelligence avec elle.

Dans l'Opéra d'Armide, Quinault semble trop donner aux charmes puissants des yeux d'Armide, & trop peu à la valeur que Renaud a dû faire paroître en la quittant. La Parodie de cette Piece par M. Bailli, & jouée aux Italiens en 1727, relève ces deux défauts, & fait dire à Renaud dans l'avant-dernière scène :

Partons, mais généreusement,
Et paroissions être content,
Afin qu'à jamais l'on s'écrie,
Que Renaud mille fois montra
Plus de cœur dans sa Parodie,
Qu'il n'en fit voir à l'Opéra.

M. le Comte *Durazzo*, dans son séjour à Paris; enchanté de l'*Armide*, résolut de traduire ce Poëme en sa Langue, & de le revêtir des agréments de la musique Italienne. Il avoit déjà commencé cet ouvrage. D'autres travaux vinrent l'interrompre: il confia son projet à M. *Migliavacca*, qui s'est conformé au plan de M. le Comte *Durazzo*. Ce morceau lyrique, intitulé *Armida, Attione Théatrale per Musica*, a été représenté à Vienne, avec le plus grand succès, pour célébrer le jour de la naissance de S. A. R. l'Archiduchesse, Princesse de Parme.

La première fois que le Maréchal de Villars vint à l'Opéra, après l'affaire de Dénain, en 1712,

la Demoiselle Antier, faisant le rôle de la *Gloire* dans le Prologue d'Armide, lui présenta dans les balcons du Théâtre, où il étoit, une couronne de laurier; & le lendemain le Maréchal lui envoya une tabatiere d'or. La même chose est arrivée pour le Maréchal de Saxe, après le gain de la bataille de Fontenoy. Ce Général étant dans les balcons de l'Opéra, la Demoiselle de Meiz, niece de la Demoiselle Antier, représentant la *Gloire* dans le Prologue du même Opéra, lui présenta aussi la couronne de laurier, que sa modestie ne lui permit d'accepter qu'avec beaucoup de peine; & ce Maréchal envoya le lendemain à cette Demoiselle, pour dix mille francs de pierreries, qu'il lui fit bien gagner, dit-on, hors du spectacle.

ARMIDE, *Parodie de l'Opéra de ce nom, en un acte, en Vaudevilles, avec un divertissement, par Bailly, aux Italiens, 1725.*

ARMIDE, *autre Parodie en cinq actes, en vaudevilles, 1747.*

ARMIDE, *troisième Parodie, en quatre actes, 1762.*

ARMINIUS, *Tragédie de Campistron, 1684.*

Dans le temps que Campistron fit jouer sa Tragédie de Virginie, on représentoit le Téléphonte de la Chapelle. Mde. de Bouillon, qui, par la délicatesse de son goût, faisoit alors le destin des Pièces de Théâtre, s'étoit déclarée pour cette dernière Tragédie; & cette illustre protection nuisit au succès de celle de M. de Campistron. Peu de temps après, cet Auteur donna *Arminius*, & dédia sa Pièce à cette Princesse, qui prit alors sous sa protection & l'Auteur & l'ouvrage, lequel eut un très-grand succès.

ARMINIUS, *ou les Freres Ennemis, Tragédie de Scudery, 1642.*

ARMOIRE, (l') ou la Piece à deux Acteurs, Opéra-Comique en un acte précédé d'un Prologue, par Pannard, à la Foire Saint-Germain, 1738.

ARRÊTS DE L'AMOUR, (les) Opéra-Comique d'un acte, par d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1726; c'est, à quelques changements près, le même Opéra-Comique qu'Arlequin Gentilhomme malgré lui.

ARSACE, ROI DES PARTHES, Tragédie de Prades; 1666.

ARSACOME, ou l'Amitié des Scythes, Tragi-Comédie de Hardy, 1609.

ARTAXARE, Tragédie, par la Serre, 1718.

ARTAXERXE, Tragédie de Magnon, 1645.

ARTAXERXE, Tragédie de l'Abbé Boyer, 1682.

ARTAXERXE, Tragédie de Deschamps, 1735.

ARTAXERXE, Tragédie de M. le Miere, 1766.

ART DE RÉGNER, (l') ou le Sage Gouverneur, Tragi-Comédie en cinq actes, sur cinq sujets différents, par Gillet, 1645.

ARTÉMIRE, Tragédie de M. de Voltaire, 1720.

Cette Piece n'ayant pas réussi, M. D. V. la retira & la donna depuis sous le titre de *Mariamne*. Voyez *Mariamne*.

On n'a qu'un fragment d'*Artémire*, dans l'édition d'un Poëme de la Ligue, imprimé à Rouen. Jamais on ne put déterminer l'Auteur à rendre publique cette Tragédie. Peut-être la jugeoit-il peu digne de sa gloire. Cela n'a pas empêché Dominique d'en donner une Parodie en un acte, sous le même nom, au Théâtre Italien, dans la même année.

ART ET LA NATURE, (l') *Ballet en un acte, mêlé de scènes, par Ponteau, à la Foire Saint-Germain, 1737; non imprimé.*

ART ET LA NATURE, (l') *Comédie en un acte, en vers libres, par M. Chollet, aux Italiens, 1738.*

ASPAR, *Tragédie de Fontenelle, 1680; non imprimée.*

Le Poète Roi, dans le Brevet de la Calotte, a dit en parlant de M. de Fontenelle :

Auteur d'Aspar, œuvre immortelle,
Par le sifflet qui sortit d'elle.

Cette plaisanterie a été fournie par l'excellent épigramme de Racine que voici :

Ces jours passés, chez un vieil Histrion,
Un Croniqueur émut la question,
Quand à Paris commença la méthode
De ces sifflets qui font tant à la mode.
Ce fut, dit l'un, aux Pièces de Boyer.
Gens, pour Pradon, voulurent parier.
Non, dit l'Acteur, je fais toute l'histoire
Qu'en peu de mots je vais vous débrouiller ;
Boyer apprit au Parterre à bâiller ;
Quant à Pradon, si j'ai bonne mémoire,
Pommes sur lui volèrent largement ;
Mais quand sifflets prirent commencement
C'est, (j'y jouois, j'en suis témoin fidele,)
C'est à l'*Aspar* du Sieur de Fontenelle.

On attribue encore à Racine des couplets assez plaisants sur cette même Tragédie. On n'en connoît plus que ces deux-ci. C'est M. de Fontenelle qui parle.

Adieu, Ville peu courtoise,
Où je crus être adoré,
Aspar est désespéré.
Le poulailler de Pontoise
Me doit remener demain,
Voir ma famille Bourgeoise ;
Me doit remener demain
Un bâton blanc à la main.

Mon aventure est étrange,
 On m'adoroit à Rouen;
 Dans le *Mercur* Galant
 J'avois plus d'esprit qu'un Ange,
 Cependant je pars demain,
 Sans argent & sans louange;
 Cependant je pars demain,
 Un bâton blanc à la main.

ASPASIE, Comédie en cinq actes, en vers, par Desmarets, 1636.

Cette Piece est le coup d'essai d'un homme qui n'avoit aucune inclination pour la Poésie dramatique, & ne travailloit que par obéissance pour les ordres du Cardinal de Richelieu. Lorsque cette Eminence connoissoit un bel esprit, qui n'avoit pas de goût pour ce genre de Poésie, il l'y engageoit insensiblement par toutes sortes de soins & de carettes. Voyant que Desmarets en étoit très-éloigné, il le pria d'inventer du moins un sujet de Comédie, qu'il, vouloit, disoit-il, donner à quelque autre, pour le mettre en vers. Desmarets lui en apporta quatre, bientôt après. Celui d'*Aspasie*, qui en étoit un, lui plut infiniment; mais après lui avoir donné mille louanges, il ajouta que celui-là seul, qui avoit été capable de l'inventer, seroit en état de le traiter dignement, & obligea Desmarets à l'entreprendre lui-même, quelque chose qu'il pût alléguer. Ensuite ayant fait représenter cette Comédie, devant le Duc de Parme, il pria Desmarets de lui en faire tous les ans une semblable; & lorsqu'il pensoit s'en excuser sur le travail de son Poëme Héroïque de *Glovis*, dont il avoit déjà fait deux Livres, & qui regardoit la gloire de la France, & celle du Cardinal même, le Prélat répondoit qu'il aimoit mieux jouir des fruits de sa Poésie, autant qu'il seroit possible, & que, ne croyant pas vivre assez long-temps, pour voir la fin d'un si long ouvrage, il le conjuroit de s'occuper pour l'amour de lui à des Pieces de Théâtre, dans lesquelles il pût se délasser agréablement de la fatigue des grandes affaires.

ASSEMBLÉE DES COMÉDIENS, (l') *Comédie en un acte, de Procope, 1724; non imprimée.*

ASSEMBLÉE DES COMÉDIENS, (l') *Opéra-Comique en un acte, de Fuzelier, 1724; non imprimé.*

ASSEMBLÉE DES POISSARDES, (l') *Farce en un acte, de Carolet, à la Foire Saint-Germain, 1737; non imprimée.*

ASTARBÉ, *Tragédie de M. Colardeau, 1758.*

Dans la *Parodie au Parnasse*, Opéra-Comique, il y a un rôle de *Juré Pleureur* qui se dit chargé de pleurer la mort de toutes les Pièces de Théâtre, & d'en faire l'oraison funebre. A chaque ouvrage dont il fait mention, il tire un mouchoir, & lorsqu'on en vient à la Tragédie d'*Astarbé*, la première de M. Colardeau, la Parodie lui dit :

Elle n'étoit pas sans mérite,
Et promettoit beaucoup.

Le Juré Pleureur.

Hélas !

Tout le monde disoit : cette pauvre petite
A trop d'esprit, elle ne vivra pas.

ASTIAGES, *Tragédie de Mainfray, 1618.*

ASTIANAX, *Tragédie d'un anonyme, 1659.*

ASTIANAX, *Tragédie de M. Château-Brun, 1756.*

ASTRATE, *Tragédie de Quinault, 1663.*

M. Salo, dans son *Journal des Savants*, a fait un grand éloge de cette Tragédie : au contraire, Despréaux lui donna une terrible atteinte, par cette ironie, dans sa troisième satire :

Avez-vous vu l'Astrate ?

C'est-là ce qu'on appelle un ouvrage achevé,
Sur-tout l'Anneau Royal me semble bien trouvé;
Son sujet est conduit d'une belle manière,
Et chaque acte, en sa Pièce, est une Pièce entière.

Malgré cette critique, il y a trente-cinq ans que cette Tragédie faisoit encore un bel effet au Théâtre.

ASTRÉE, *Tragédie-Opéra, dont les paroles sont de la Fontaine, & la musique de Colasse, 1691; non imprimée.*

La Fontaine, à la première représentation de cet Opéra, étoit dans une loge, derrière des Dames qui ne le connoissoient point. A chaque endroit du Poëme, il s'écrioit : « Cela est détestable ». Ennuyées de l'entendre toujours répéter la même chose : « Monsieur, lui dirent-elles, cela n'est pas » si mauvais : l'Auteur est un homme d'esprit ; c'est » M. de la Fontaine. Eh ! Mesdames, reprit-il » sans s'émouvoir ; la Piece ne vaut pas le diable ; » & ce la Fontaine, dont vous parlez, est un stu- » pide : c'est lui-même qui vous parle ». Il sortit après le premier acte, & s'en alla au Café de Marion, où il s'endormit dans un coin. Un homme de sa connoissance entra ; & surpris de le voir, il s'écria : « Comment donc, M. de la Fontaine est » ici ? Ne devoit-il pas être à la première repré- » sentation de son Opéra » ? A ces mots, l'Auteur se réveilla, & dit en bâillant : « J'en viens ; j'ai » essayé le premier acte qui m'a si prodigieusement » ennuyé, que je n'ai pas voulu en entendre da- » vantage. J'admire la patience des Parisiens » !

ASTROLOGUE DE VILLAGE, (l') *Parodie du premier acte des Caracteres de la Folie, par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent, 1743; non imprimée.*

ATALANTE, *Tragédie de l'Abbé Boyer, 1671; non imprimée.*

ATALANTE ET HIPPOMENE, *Ballet Héroïque, en un acte, par M. Brunet, musique de M. Vachon, donné à l'Opéra en 1769.*

ATHALIE, *Tragédie de Racine, 1716.*

Athalie ne fut point représentée à Saint-Cyr, comme quelques personnes l'ont cru d'après l'His-

torien du Théâtre François. Vers la fin de l'année 1690, Racine se dispoſoit à la faire jouer ſur le Théâtre de cette Maifon ; mais Madame de Maintenon reçut à ce ſujet tant d'avis & tant de repréſentations de la part de ceux que les ennemis de Racine mettoient en œuvre, qu'elle prit le parti de ſupprimer tous les Spectacles qui devoient ſervir au délaſſement des jeunes Penſionnaires. Cependant, comme tout étoit prêt pour la repréſentation d'Athalie, elle ne voulut pas perdre le plaifir de la voir exécuter avec tous les Chœurs. Elle fit venir à Verſailles, à deux différentes reprifes, les jeunes Demoifelles qui en rempliſſoient les rôles ; & elles les déclamerent, en préſence du Roi, dans une chambre ſans Théâtre, vêtues ſeulement de ces habits modeſtes & uniformes qu'elles portent dans leur Couvent. Le peu d'illuſion que doit produire une Piece ainſi dépouillée de l'appareil extérieur du lieu de la ſcene, & de la pompe des habits, n'empêcha pas celle-ci de faire la plus grande impreſſion. Louis XIV en parut ſi ſatisfait, qu'il accorda à Racine, ſur la fin de cette même année, une charge de Gentilhomme ordinaire.

Lorsque Racine récitoit à ſes amis ſa Tragédie d'Athalie, il charmoit tous ceux qui l'écoutoient ; mais ce n'étoit point à la perfection de ce Drame, qu'ils attribuoient le plaifir qu'ils éprouvoient ; on fut très-long-temps ſans en connoître, ſans en ſentir tout le mérite. Ils regardoient cette eſpece d'enchantement comme l'effet du talent de ce Poète pour la déclamation.

Racine lui-même ne croyoit pas que cette Piece fût ſupérieure à ſes autres Tragédies, & regardoit *Phedre* comme la plus parfaite. Boileau fut le ſeul, à qui la prévention générale ne fit point changer d'avis. « Je m'y connois bien, diſoit-il ; on y reviendra ; Athalie eſt un chef-d'œuvre ».

On répandit, contre cette Piece, une épigramme

trois fois à la Cour avec succès ; mais elle n'y gagna rien du côté de la célébrité qu'elle devoit acquérir. Ce ne fut qu'aux représentations publiques , qu'en donnerent les Comédiens à Paris en 1716 , qu'on reconnut le tort qu'on avoit eu , de la regarder comme une mauvaise Piece. L'éloge qu'en firent les connoisseurs à M. le Duc d'Orléans , alors Régent , occasiona cette révolution. Cet illustre Protecteur des arts & de ceux qui les cultivoient , voulut juger par lui-même de l'effet que produiroit Athalie à la représentation ; & il ordonna aux Comédiens de se préparer à la jouer , malgré la clause insérée dans le privilege , qui leur défendoit de la représenter. Par une suite de circonstances que personne n'auroit pu prévoir , Athalie avoit alors acquis une sorte de mérite qui servit beaucoup à la faire valoir. Louis XV avoit à-peu-près le même âge que Joas ; il restoit seul , comme lui , d'une famille nombreuse que la mort avoit éteinte. On ne put entendre , sans attendrissement , les vers suivans , qui paroissoient avoir quelque rapport à ces tristes événemens.

Voilà donc votre Roi , votre unique espérance.
 J'ai pris soin jusqu'ici de vous le conserver , &c.
 Du fidele David , c'est le précieux reste , &c.
 Songez qu'en cet enfant tout Israël réside , &c.

Nos Lecteurs pourront être surpris d'apprendre que Madame Racine n'a jamais connu cette Piece , soit par la représentation , soit par la lecture , ni même aucune des Tragédies qui ont acquis tant de réputation à son mari.

En 1770 , aux Fêtes données à Versailles , à l'occasion du mariage de M. le Dauphin avec l'Archiduchesse d'Autriche , on représenta la Tragédie d'Athalie avec des Chœurs ; & l'on voulut que Mlle. Clairon , qui depuis long-temps avoit quitté le Théâtre , y jouât le premier rôle. Ce rôle étoit dévolu à Mlle. Dumesnil ; & les amis de celle-ci

surent mauvais gré à sa rivale de le lui enlever dans une occasion si brillante. D'autres la justifient en alléguant les ordres de la Cour. Cette querelle fit plus de bruit qu'elle ne méritoit ; & l'on prétend que le jeu de Mlle. Clairon ne répondit pas tout-à-fait à la grande réputation de cette Actrice. Une longue absence du Théâtre avoit peut-être déshabitué le Public de l'applaudir. Mlle. Dumefnil joua ce même rôle à Paris la semaine suivante ; & le Parterre , pour la dédommager , sans doute , de ce qu'elle ne l'avoit pas joué à la Cour, la reçut avec des applaudissements incroyables , avant même qu'elle récitât le premier vers.

ATHAMAN, *Tragédie de Jacques de la Taille*, 1573.

ATHAMAS FOUROYÉ, *Pièce en trois actes, d'un anonyme*, 1623.

ATHÉNAÏS, *Tragi-Comédie de Mairet*, 1636.

Théodose a fait présent à Athénaïs d'une pomme ; qu'elle donne à un Docteur Chrétien à qui elle doit sa conversion. Théodose regarde cette action comme une infidélité de la part d'Athénaïs, & dit comiquement :

Mon fort est comparable au fort du premier homme ;
Son malheur & le mien sont fortis d'une pomme.

ATHÉNAÏS, *Tragédie de la Grange-Chancel*, 1699.

La Grange fit les vers suivants contre le Noble , qu'il croyoit l'Auteur de la Lettre d'un *Lanter-niste* , dans laquelle Lettre on critiquoit cette Tragédie :

Esprit bas & rampant, Auteur du dernier ordre,
Mauvais plaifant, fade Pasquin,
Qui fais d'Esopo un Tabarin :
Vraiment, c'est bien à toi de mordre
Sur des ouvrages applaudis !
Malgré la fureur qui t'anime,
Tu feras sur les arts & sur *Athénaïs* ,
Ce que fit autrefois le Serpent sur la lime.

ATLETTE, *Pastorale en trois actes, en vers, par Montreux.*

ATRÉE ET THYESTE, *Tragédie de Crébillon, 1707.*

Un Procureur de Paris, nommé Prieur, chez lequel Crébillon, étant jeune, avoit été mis pour apprendre la pratique du Barreau, se fit porter, quoique vieux & malade, à la première représentation de cette Tragédie. L'Auteur l'étant allé voir à la fin du Spectacle, Prieur lui dit en l'embrassant : « Je meurs content ; je vous ai fait Poète ; » je laisse un homme à la Nation ».

Pour entendre cette Anecdote, il faut savoir celle qui suit. Ce qui détermina Crébillon à la Poésie, fut une conversation qu'il eut avec ce Procureur. Ils aimoient l'un & l'autre beaucoup les spectacles ; & par les traits qui échapperent au jeune homme dans cet entretien, par le génie qu'il développa, Prieur jugea que la Nature l'avoit disposé au genre Tragique, & lui conseilla d'entreprendre une Tragédie. Crébillon, qui n'avoit d'autres garants de son talent pour la Poésie, que quelques chansons qu'il ne prisoit guere, se revolta d'abord contre cette proposition ; mais le Procureur vint à bout de le persuader ; & notre Poète choisit pour son coup d'essai, le sujet de la *Mort des Enfants de Brutus*. Il présenta la Piece aux Comédiens qui la refuserent. Désespéré de l'affront qu'il croyoit avoir reçu, il ne rentra chez Prieur, que pour se plaindre, avec beaucoup d'amertume & de colere, du désagrément qu'il venoit de lui faire éprouver, & jura de ne faire de vers de sa vie. Prieur essuya le premier feu ; puis aidé de l'impulsion secrète qui portoit ce Poète vers le Théâtre, il le ramena insensiblement à commencer une autre Tragédie. Cette Piece fut *Idomenée*, qui fut suivie de celle d'*Atrée*.

M. de Crébillon a souvent dit à ses amis, qu'à la première représentation de cette Tragédie, le

Parterre fut consterné; & qu'il défila sans applaudir, ni siffler, à la fin de la Piece. L'Auteur racontoit lui-même, qu'il passa ce jour-là au Café de Procope; & qu'il y trouva un Anglois, homme de beaucoup d'esprit, qui, en lui faisant mille compliments sur sa Tragédie, lui dit qu'elle n'étoit pas faite pour le Théâtre de Paris; qu'elle eût réussi davantage sur celui de Londres. La coupe d'Attrée m'a cependant fait frémir, tout Anglois que je suis. . . . Ah! Monsieur, cette coupe! . . . cette coupe! . . . *Transcat à me calix iste.*

ATTENDEZ-MOI SOUS L'ORME, Comédie en un acte; en prose, avec un divertissement, de du Fresny, 1694.

Cette Piece a toujours été attribuée à Renard, & se trouve imprimée dans ses Œuvres, quoiqu'elle soit réellement de du Fresny, de qui Renard l'avoit achetée 300 liv. un jour qu'il avoit grand besoin d'argent. Il est étonnant que Renard ait souffert qu'on eût fait imprimer sous son nom l'ouvrage d'un autre, & plus étonnant encore, qu'il ait lui-même contribué à cette erreur, en s'appropriant cette Piece.

Armand, cet excellent Comique, faisoit avec une présence d'esprit singulière tout ce qui pouvoit plaire au Public dont il étoit fort aimé. Jouant le rôle de Pasquin, dans Attendez-moi sous l'Orme, après ces mots : *Que dit-on d'intéressant? Vous avez reçu des nouvelles de Flandres; il repliqua sur le champ : Un bruit se répand que Port-Mahon est pris. Le Vainqueur de Port-Mahon étoit le Parrain d'Armand.*

ATTILA, Tragédie de Pierre Corneille, 1667.

Corneille, piqué de la préférence que les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne donnoient au jeune Racine, que le Public goûtoit de plus en plus, fit jouer cette Tragédie par la Troupe du Palais Royal.

Le célèbre la Thorilliere qui y remplissoit avec succès les rôles de Roi , fut chargé de celui d'Attila. Mademoiselle Moliere représentoit Flavie. La Piece fut assez accueillie dans sa nouveauté ; cependant elle ne reparoit plus, depuis long-temps au Théâtre ; ce qui justifie l'épigramme de Despréaux. (*Voyez Agefilas*). Boileau semble reprocher au Public son ingratitude, lorsqu'il lui adresse ces vers dans sa neuvieme satyre.

Et si le Roi des Huns ne lui charme l'oreille,
Traite de Visigots tous les vers de Corneille.

ATTILIE, *Tragédie Chrétienne de M. Gouvé*, 1750.

On n'a point représenté cette Tragédie dont on faisoit dans Paris les plus grands éloges, sans doute parce que l'Auteur l'avoit lue à des amis plus ardens qu'éclairés. Aussi dès que l'Acteur se présentoit sur le Théâtre pour annoncer les Pieces qu'on devoit jouer les jours suivans ; le Parterre, sans attendre qu'il eût fini de parler, demandoit *Attilie* avec une sorte de démence. Cependant *Attilie* ne paroissoit point ; & à chaque annonce il renouvelloit ses clameurs. Enfin comme il redoubloit ses cris & ses instances : « Messieurs, dit le Comédien, » vous demandez une Piece qui nous est inconnue ». L'Auteur la fit imprimer ; le Public la lut, & ne la redemanda plus.

ATYS, *Tragédie-Opéra de Quinault & de Lully*, avec un prologue, 1676.

C'est le plus bel Opéra qui eût paru jusqu'alors. Il eut un succès étonnant ; & quoiqu'il ait été repris assez souvent, on peut dire que, lorsqu'il a été bien remis, il a toujours fait un extrême plaisir. Tout le monde sait que Louis XIV ayant demandé à Madame de Maintenon lequel des Opéra elle aimoit le mieux, elle se déclara pour *Atys*. Sur quoi le Roi lui répondit : « *Atys* est trop » heureux ».

Il y a un endroit de ce Poëme, au troisieme acte, qui allumoit singulièrement la bile de Despréaux : c'est lorsqu'Idas & Doris chantent en Duo ces paroles scandaleuses :

Il faut souvent, pour devenir heureux,
Qu'il en coûte un peu d'innocence.

Ce sont ces traits, & d'autres pareils, dont les Pièces de Quinault sont remplies, qui ont fait dire justement au même Despréaux :

Et tous ces lieux communs de morale lubrique,
Que Lully réchauffa des sons de sa musique.

Le même Despréaux étant à la Salle de l'Opéra à Versailles, dit à l'Officier qui plaçoit les Spectateurs : mettez-moi dans un endroit où je n'entende point les paroles. J'estime fort la musique de Lully ; mais je méprise souverainement les vers de Quinault.

L'époque de la première représentation de l'Opéra d'*Atys*, à sa dernière reprise, sera mémorable dans les archives de ce Spectacle. A dix heures du matin on forçoit l'entrée pour prendre des places ; & il n'y en avoit plus à midi. Les annales de l'Opéra n'ont peut-être pas d'exemple d'un pareil concours. C'étoit un hommage qu'on crut devoir à Lully ; c'étoit une abjuration authentique des harmonieux *Concetti* qui s'étoient emparés de la scène, & une protestation formelle contre les ennemis de notre musique, après l'expulsion des Bouffons.

ATYS, Parodie en trois actes, par Dominique, 1710.

ATYS, Parodie en un acte, de Fuzelier, à la Foire Saint-Germain, 1726.

ATYS, Parodie en un acte, en prose, mêlée de vaudevilles, par Riccoboni & Romagnesi, aux Italiens, 1738.

AVARE, (l') Comédie de Moliere, en cinq actes, en prose, 1668.

Après que Racine se fut brouillé avec Moliere, au sujet de la Demoiselle du Parc qu'il enleva à ce dernier, pour la faire entrer à l'Hôtel de Bourgogne, Moliere donna son *Avare*, où Despréaux fut des plus assidus. « Je vous vis dernièrement, » lui dit Racine, à la Piece de Moliere ; & vous » riez tout seul sur le Théâtre. Je vous estime trop, » lui répondit son ami, pour croire que vous n'y » ayez pas ri, du moins intérieurement ».

Cette excellente Piece avoit été donnée en 1667 ; mais le même préjugé, dit-on, qui fit tomber le *Festin de Pierre*, parce qu'il étoit en prose, nuisit au succès de l'*Avare*. Moliere, en homme qui connoissoit le monde, donna le temps au Public de revenir, & ne joua l'*Avare* qu'environ un an après. Selon son attente, on vint alors voir avec empressement, ce qu'on avoit méprisé peu de temps auparavant.

Cette Comédie a été traduite en plusieurs Langues, & jouée sur plus d'un Théâtre d'Italie & d'Angleterre. La traduction sur-tout de M. Filding, qui eut à Londres, en 1733, plus de trente représentations, passe pour une des meilleures.

M. Riccoboni, dans ses remarques sur les Comédies de Moliere, a prétendu que la premiere scene du second acte de l'*Avare* est tirée du *Dottor Bachettone*, ou le *Docteur Dévot* ; mais après des recherches très-exactes, il a été démontré que la Piece Italienne est postérieure aux ouvrages de Moliere. Avec une plus grande connoissance de notre ancien Théâtre, M. Riccoboni auroit vu que la *Belle Plaideuse*, mauvaise Comédie de Bois-Robert, avoit fourni à notre Poëte le Canevas de ces scenes, où un fils emprunte de l'argent d'un Usurier, & cet Usurier se trouve être son pere ;
où

où le pere veut donner comme argent comptant des effets de nulle valeur. Il est étonnant que M. Riccoboni qui a cherché des ressemblances entre les Comédies Italiennes & celles de Moliere, n'ait pas fait mention d'une Piece de l'Arioste intitulée *Gli Suppositi*, où se trouve le commencement de la sixieme Scene du second acte de l'*Avare*.

Moliere étoit sujet à un mal de poitrine, qui l'affujettissoit à un grand régime, & avoit dégénéré en une toux habituelle. C'est à quoi Frosine fait allusion dans le second acte de l'*Avare*, en disant à Harpagon, dont Moliere jouoit le rôle :
 » Ce n'est rien; votre fluxion ne vous sied point
 » mal; & vous avez grace à tousser ».

Béjard le Comédien, qui fut Camarade de Moliere en Province & à Paris, demeura estropié d'une blessure qu'il avoit reçue au pied, en séparant deux de ses amis qui se battoient en duel. Il fut chargé du rôle de la *Flèche* dans la Comédie de l'*Avare*; & Harpagon dit de ce Valet, par allusion: « Je ne me
 » plais point à voir ce chien de boiteux-là ». Ce fut un signal pour les Acteurs de Province; ils se mirent tous à boiter, non seulement dans le rôle de la *Flèche*, mais dans tous ceux que Béjard remplissoit à Paris. On substitue aujourd'hui au mot de *boiteux*, toute autre injure qui vient dans la tête de l'Acteur.

AVARE AMOUREUX, (l') Comédie en un acte, en prose, de Daigneberte, aux François, 1729.

AVARE DUPÉ, (l') ou l'homme de Paille, Comédie attribuée à Dorimont, 1663.

AUDIENCE DU TEMPS, (l') Parodie de Fuzelier, à la Foire Saint-Germain, 1725; non imprimée.

AUDIENCES DE THALIE, (les) Opéra-Comique de Carolet, à la Foire Saint-Laurent, 1734.

AVENTURES COMIQUES D'ARLEQUIN, (les) *Pièce en trois actes*, par *Ecritaux*; par *Raguenet*, à la *Foire Saint-Germain*, 1711.

AVENTURES DE CITHÈRE, (les) *Comédie en quatre actes*, en *vaudevilles*, par *Charpentier*, à la *Foire Saint-Laurent*, 1715; non imprimée.

AVENTURES DE LA RUE QUINQUEMPOIX, (les) *Comédie en un acte*, en *prose*, avec des *divertissements*, par *Carolet*, aux *Italiens*, 1719; non imprimée.

AVENTURES DE NUIT, (les) *Comédie en cinq actes*, en *vers*, par *Chevalier*, 1666.

AVENTURES DE PANURGE, (les) *Comédie en cinq actes*, en *vers*, par *Montauban*, 1674; non imprimée.

AVENTURES DE POLICANDRE ET DE BAZOLIE, (les) *Tragédie de Vieuget*, 1632.

AVENTURES DE ROSILÉON, (les) *Pastorale en cinq actes*, en *vers*, par *Pichou*, tirée d'*Astrée*, 1629; non imprimée.

AVENTURES DES CHAMPS-ÉLISÉES, (les) *Comédie en trois actes*, en *prose*, mêlée de *vers* & de *musique*, par un *Anonyme*, aux *Italiens*, 1693.

AVENTURES DU CAMP DE PORCHÉ-FONTAINE, (les) *Comédie en un acte*, en *prose*, dont les *paroles* sont de *Dominique*, & quelques *airs de divertissements*, de *Quinault le Comédien*, aux *Italiens*, 1718.

Cette *Comédie* fut faite à l'occasion du *Camp de Plaisance* que le *Roi* tint auprès de *Montreuil*. C'étoit le premier où *Sa Majesté* eût paru; & il est facile de juger de la *joie* & des *plaisirs* qui y régnoient.

AVENTURIER, (l') *Comédie en cinq actes*, par un *Anonyme*, aux *François*, 1691.

AVEUGLE CLAIR-VOYANT, (l') *Comédie en cinq actes, en vers, par Débrosse, 1649.*

AVEUGLE CLAIR-VOYANT, (l') *Comédie en un acte, en vers, par le Grand, aux François, 1716.*

Le Grand a pris tout son sujet & une partie des scènes, dans *l'Aveugle Clair-Voyant* de Débrosse.

AVEUGLE DE PALMYRE, (l') *Comédie en deux actes, mêlée d'ariettes, par M. Desfontaines, musique de M. Rodolphe, aux Italiens, 1767.*

AVEUGLE DE SMYRNE, (l') *Tragi-Comédie en cinq actes, en vers, de l'invention du Cardinal de Richelieu, exécutée par cinq Auteurs, 1638.*

Voyez au sujet de cette Piece, une anecdote; à l'article **MARIANNE**, *Tragédie de Tristan*, pag. 521.

AVEUX INDISCRETS, (les) *Opéra-Comique en un acte, paroles de la Ribadiere, musique de Monsigny, à la Foire de Saint-Germain, 1759.*

AUGUSTALES, (les) *Acte d'Opéra donné à l'occasion de la convalescence du Roi, paroles de Roy, musique de MM. Rebel & Francœur, 1744.*

AVOCAT DUPÉ, (l') *Comédie en cinq actes, en vers, de Chevreau, 1637.*

AVOCAT PATELIN, (l') *Comédie en trois actes, en prose, par l'Abbé Brucis, 1706.*

De tous les ouvrages de Théâtre faits avant le règne de François I, celui qui, sans contredit, eut le plus grand succès, fut la *Farce de Maître Pierre Pathelin*. Elle fut reçue avec des applaudissements incroyables; & plus de cent ans après, on y battoit encore des mains. Pasquier, dans ses *Recherches*, ne craint point d'avancer que cette Piece seule fait contre quatre, (ce sont les termes,) aux

meilleures Comédies Grecques, Latines & Italiennes.

C'est beaucoup dire; mais on ne peut disconvenir que si on la regarde, non point comme une Comédie régulière, mais comme une simple farce, ainsi que son titre le porte, elle ne soit admirable pour le temps où elle a été faite. Le but de l'Auteur étoit d'exprimer, par une action, le sens de ce proverbe, à *Trompeur, Trompeur & demi.*

Cette Piece a été heureusement ressuscitée de nos jours, & reçoit autant d'applaudissements qu'elle en a eu anciennement. Brueis la refondit pour être jouée devant le Roi, dans l'Appartement de Madame de Maintenon en 1700; la guerre qui survint empêcha qu'elle ne fut représentée. Six ans après, les Comédiens la donnerent sur leur Théâtre.

La Comédie de *l'Avocat Patelin*, telle que l'a donnée l'Abbé Brueis, fut sifflée à la première représentation; ce fut un hasard qui fit remettre cette Farce naïve & charmante au Théâtre, & qui l'y a fait rester. Boindin, qui se piquoit toujours d'avoir un sentiment opposé à celui du Public, trouva *l'Avocat Patelin* excellent, par la raison que le Parterre l'avoit trouvé mauvais; & il eut raison cette fois. Ce fut cet homme singulier, qui, quelque temps après la chute de cette Piece, engagea les Comédiens à en donner une seconde représentation, à la suite d'une Tragédie, un jour que son Altesse Royale, mere de Monseigneur le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, avoit fait retenir deux loges à la Comédie pour elle & pour les Dames de sa Cour. Cette Princesse, avec un goût naturel, & une franchise Allemande, rit beaucoup, & s'amusa fort de cette Comédie, qui fut en même temps applaudie du reste de la Salle, avec fureur, & que nous voyons tous les jours avec plaisir.

AVOCAT SANS ÉTUDE, (1^o) Comédie en un acte, en vers, de Rosimond, 1665.

AVOCAT SANS SAC, (l') *Comédie en un acte, en prose, par un Anonyme, 1696.*

AVOCAT SAVETIER, (l') *Comédie en un acte, par Scipion, 1670; même fond que l'Avocat sans Étude.*

AXIANE, *Tragi-Comédie, de Scudery, 1643.*

Ce Drame est écrit en prose, par une sorte d'hommage que l'Auteur vouloit rendre à une opinion qu'il avoit long-temps combattue; savoir, si l'on peut faire une bonne Piece de Théâtre sans le secours des vers. On fait actuellement à quoi s'en tenir sur cette question.

AYEUX CHIMÉRIQUES, (les) *Comédie en cinq actes, en vers, de Rousseau, 1735.*

B A B

B A D

BABILLARD, (le) *Comédie en un acte, en vers, de Boissy, au Théâtre François, 1725.*

Cette Piece fut faite d'abord en cinq actes, puis en trois, ensuite en un.

BACHA D'ALGER, (le) *Opéra-Comique en un acte, par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent, 1741.*

BACHA DE SMYRNE, (le) *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, de Petit, aux Italiens, 1747.*

BADAUD, (le) *Comédie en un acte, par un Anonyme, aux François, 1687; non imprimée.*

BADINAGE, (le) *en vers libres, par Boissy, aux François, 1633.*

BAGATELLE, (la) ou *Sancho-Pança Gouverneur* ;
Opéra-Comique en deux actes , avec un prologue , par
Thierry , à la Foire Saint-Laurent , 1727 ; non imprimé.

BAGUE DE L'OUBLI, (la) *Comédie en cinq actes ;*
en vers , de Rotrou , 1628.

BAGUE MAGIQUE, (la) *Comédie en un acte , en prose ;*
avec des divertissements , par Fuzelier , faite à l'occa-
sion de la Comédie du Talisman de la Motte , annoncée
dans le même temps aux François , 1726 ; non imprimée.

BAGUETTE, (la) *Comédie anonyme , en trois actes ,*
en prose , aux Italiens , 1753 ; non imprimée.

BAGUETTE DE VULCAIN, (la) *Comédie en un acte ,*
en prose & en vers , par Renard & du Fresny , aux
Italiens , 1693.

Le nommé Jacques Aymar , qui faisoit alors du bruit à Paris , par sa baguette , avec laquelle il prétendoit découvrir bien des choses , donna lieu à plusieurs dissertations physiques , & fournit l'idée de cette Comédie. Elle eut un succès prodigieux dans sa nouveauté. Les Auteurs ajoutèrent pendant le cours des représentations , trois scènes nouvelles , sous le titre d'*Augmentation à la Baguette de Vulcain* : & Roger ou Arlequin débitoit à cette occasion la Fable d'un Cabaretier , qui , pour perpétuer un muid de vin vieux que ses Pratiques avoient trouvé de leur goût , le remplissoit à mesure de vin nouveau.

BAJAZET, *Tragédie de Racine , 1672.*

Avant la première représentation de *Bajazet* ; Racine avoit destiné le rôle d'Atalide à Mlle. Champmêlé , & celui de Roxane à Mlle. d'Ennebaut. Dans la suite , il changea de sentiment , & trouva que cette dernière joueroit mieux Atalide ; & Mlle. Champmêlé , Roxane. Enfin , après avoir repris & redonné les rôles , il revint à son premier avis.

Quoique l'Auteur de cette Tragédie ait suivi exactement l'histoire en bien des points, & qu'il se soit conformé, autant qu'il l'a pu, aux usages des Turcs, le jugement de Corneille n'est pas pourtant sans fondement. On rapporte que ce grand Poëte assistant à la premiere représentation de *Bajazet*, dit à Segrais, qui étoit placé à côté de lui, que « les personnages de cette Tragédie avoient, » sous des habits Turcs, des sentiments Francois. » Je ne le dis qu'à vous, ajouta-t-il; d'autres croiroient que la jalousie me feroit parler ».

« Racine, dit Madame de Sévigné à Madame de Grignan, a fait une Tragédie qui s'appelle *Bajazet*, & qui enleve la paille. Vraiment elle ne va pas *empirando*, comme les autres. M. de Tallard dit qu'elle est autant au-dessus des Pieces de Corneille, que celles de Corneille sont au-dessus de celles de Boyer. Voilà ce qui s'appelle louer. Il ne faut point tenir la vérité captive : nous en jugerons par nos yeux & nos oreilles ».

« Nous avons été à *Bajazet*, disoit encore Madame de Sévigné à la même. Ma belle-fille nous a paru la plus miraculeusement bonne Comédienne que j'aie jamais vue. Elle surpasse la Désœillets de cent mille piques; & moi, qu'on croit assez bonne pour le Théâtre, je ne suis pas digne d'allumer les chandelles, quand elle paroît. Elle est laide de près; & je ne m'étonne pas que mon fils ait été suffoqué par sa présence. Mais quand elle dit des vers, elle est adorable. *Bajazet* est beau; j'y trouve quelque embarras sur la fin; & il y a bien de la passion, mais de la passion moins folle que celle de Bérénice. Je trouve pourtant, à mon petit sens, qu'elle ne surpassera pas *Andromaque* ».

Lorsque *Bajazet* fut imprimé, Madame de Sévigné l'envoya à sa fille, en lui disant : « Si je pou-

» vois vous envoyer la Champmêlé , vous trou-
 » veriez la Tragédie meilleure ; mais sans elle , elle
 » perd la moitié de son prix ».

On a prétendu que la mort de Monaldeski , que la Reine Christine fit assassiner à Fontainebleau , après lui avoir montré quelques Lettres qu'il avoit écrites , & lui avoir reproché son infidélité , avoit fait imaginer à Racine une scène pareille entre Roxane & Bajazet.

Boileau disoit que Racine avoit encore plus que lui le génie satyrique , & citoit pour preuve ces quatre vers admirables de *Bajazet* :

L'imbécille Ibrahim , sans craindre sa naissance ,
 Traîne , exempt de péril , une éternelle enfance.
 Indigne également de vivre & de mourir ,
 On l'abandonne aux mains qui daignent le nourrir.

BAJAZET I, *Tragédie de Pacaroni* , 1739.

BAILLI ARBITRE, (le) *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par Romagnési, aux Italiens*, 1737.

BAILLI MARQUIS, (le) *Comédie en un acte, en prose, de du Fresny*, 1703 ; non imprimée.

BAINS DE CHARENTON, (les) *Opéra-Comique en un acte, par Fuzelier*, 1724 ; non imprimé.

BAINS DE LA PORTE SAINT-BERNARD, (les) *Comédie en trois actes, en prose, avec des divertissements, par Boisfranc, aux Italiens*, 1696.

BAL, (le) ou le *Bourgeois de Falaise*, *Comédie en un acte, en vers, avec un divertissement, par Renard, au Théâtre François*, 1696.

BAL BOURGEOIS, (le) *Opéra-Comique en un acte* ; de M. Favart, à la Foire Saint-Germain, 1738 ; non imprimé.

BAL D'AUTEUIL, (le) *Comédie en trois actes, en prose, avec un prologue, par Boindin, aux François, 1702.*

Le Roi fit faire, par M. le Marquis de Gesvres ; une réprimande aux Comédiens, de ce qu'ils avoient joué cette Piece trop libre, qui fut interrompue après quelques représentations. C'est depuis ce temps-là, dit-on, que les Pieces de Théâtre ont été soumises à un Censeur, avant que d'être jouées.

BAL DE PASSY, (le) *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par M. Parmentier, aux François, 1741 ; non imprimée.*

BAL DE STRASBOURG, (le) *Opéra-Comique en un acte, par MM. Favart, de la Garde & Laujeon, à la Foire Saint-Laurent, 1744.*

Cette Piece, donnée au sujet du rétablissement de la santé du Roi, ne pouvoit manquer, dans les circonstances, d'être fort agréablement reçue ; mais ce qui en fit le principal succès, c'est le vaudeville touchant de la scene du Courier, dont les paroles & l'air sont de M. Favart, & que toute l'assemblée chantoit du plus grand zele avec les Acteurs. Il lui valut une députation des Dames de la Halle, avec un présent de fleurs & de fruits.

BAL DU PARNASSE, (le) *Opéra-Comique en un acte ; par Fuzelier & Pannard, à la Foire Saint-Laurent, 1731 ; non imprimé.*

BAL IN-PROMPTU, (le) *Opéra-Comique de M. Harni ; & dont la musique est de M. Desbrosses, aux Italiens, 1760.*

138 B A L B A L
BALDE, REINE DES SARMATES, *Tragédie de Jobert* ;
1651.

BALLET DE LA PAIX, (le) *en trois entrées & un prologue, paroles de Roy, musique de MM. Rebel & Francœur, 1738.*

BALLET DE LA PROSPÉRITÉ DES ARMES DE LA FRANCE, *en cinq actes, qui composent trente-six entrées, représenté devant leurs Majestés, au Palais Cardinal, 1641.*

BALLET DES AGES, (le) *en trois entrées ; savoir ; la jeunesse ou l'Amour Ingénu, l'Age Civil ou l'Amour Coquet, la Vieillesse ou l'Amour Joué, avec un prologue, paroles de Fuzelier, musique de Campra, 1718.*

BALLET DES SENS, (le) *en cinq entrées, avec un prologue, paroles de Roy, musique de Mouret, 1732.*
On fit à l'Opéra Comique, dans le Prologue des *Désespérés*, une critique de cet Opéra, dans un couplet qui ne manque ni d'esprit, ni de sel, sur l'air du vaudeville du nouveau Monde.

Comment donc, à ce que je vois,
Il est bien mal en son harnois.
Il est sourd comme une Statue.
Le goût, le toucher, l'odorat
Chez lui sont en mauvais état :
Il n'a rien de bon que la vue.

La vue est en effet le seul acte de l'Opéra des *Sens*, qui ait réussi.

BALLET DES TUILERIES, (le) *ou de la Jeunesse, en quatre entrées, représenté en 1718 dans la Salle des machines, pour l'anniversaire de la naissance du Roi : paroles de Beauchamps, musique de Mathau & d'Alarius.*

BALLET DES VINGT-QUATRE HEURES, (le) *Ambigu-Comique de le Grand*, en trois actes, en prose, avec un prologue en vers, mis en musique par Aubert, & des divertissements.

Il fut représenté au Château de Chantilly, en 1722, dans une fête que M. le Duc donnoit à Sa Majesté. Une des entrées de ce Ballet, intitulée les Brouilleries, ou le Rendez-vous Nocturne, a été donnée avec quelques changements au Théâtre Italien en 1753.

BALLET DE VILLE-NEUVE SAINT-GEORGE, (le) en trois entrées, représenté en présence de M. le Dauphin en 1692, à Ville-neuve Saint-George, dont ce Ballet porte le nom, & ensuite au Théâtre de l'Opera; paroles de Banzy, musique de Colasse.

BALLET DU PARNASSE, (le) composé de cinq fragments, tant anciens que modernes, & représenté à Versailles en 1729, aux fêtes données pour la naissance de M. le Dauphin.

BALLET EXTRAUVAGANT, (le) *Comédie en un acte*; en prose, de Palaprat, 1690.

BALLET SANS TITRE, (le) de trois entrées, précédées d'un prologue. Ces entrées sont tirées de divers Opéra, 1726.

BALTHAZAR, ROI DE BABYLONE, *Tragédie de Charenton*, 1662.

BANQUEROUTIER, (le) *Comédie en trois actes*, en prose, avec des scènes Italiennes, par Fatouville, aux Italiens, 1687.

BANQUET DES SEPT SAGES, (le) *Comédie en trois actes*, en prose, par de l'Isle, aux Italiens, 1723; non imprimée.

BANQUET RIDICULE, (le) *Comédie en un acte, en prose & en vaudevilles, où l'Auteur, le même M. de l'Isle, fait la critique de la Piece précédente, qui n'avoit point eu de succès, aux Italiens, 1723; non imprimée.*

BAPTISTE, ou la Calomnie, *Tragédie, traduite du Latin de Buchanan, par Pierre Brinon, 1613.*

Dans cette vieille Piece, on trouve deux vers remarquables que voici :

Par moi le Peuple obéiroit aux Rois,
Les Rois à Dieu, si je faisois des Loix.

BARBACOLE, ou le Manuscrit Volé, *Comédie en un acte, en vers, mêlée d'ariettes; paroles de MM. Morambert & la Grange, musique de Papavoine, aux Italiens, 1760.*

BARBONS AMOUREUX, ET RIVAUX DE LEURS FILS, (les) *Comédie en cinq actes, en vers, par Chevalier, 1662.*

BARON D'ALBIKRAC, (le) *Comédie en cinq actes, en vers, par Thomas Corneille, 1668.*

BARON D'ASNON, (le) *Comédie en prose, par Varennes, 1680; non imprimée.*

BARON DE LA CRASSE, (le) *Comédie en un acte, en vers, de Raimond Poisson, 1662.*

BARON DES FONDRIERES, (le) *Comédie en cinq actes, en prose, attribuée à Thomas Corneille, 1686; non imprimée.*

Le Parterre ennuyé s'étoit contenté de bâiller aux mauvaises Pieces : le Baron des Fondrieres fit naître l'idée du sifflet, & en fut accueilli. Telle est l'époque du sifflet.

BARNWEL, *Tragédie de M. le Mierre, 1766; non imprimée.*

Cette Tragédie devoit être donnée le Mercredi des Cendres de l'année 1766; mais l'Ambassadeur de Hollande fit des représentations qui empêcherent la Piece d'être jouée. Il y avoit d'ailleurs des morceaux sur la tolérance des Religions, qui n'auroient sûrement pas passé à la Police, & dont cette Tragédie ne pouvoit cependant point se passer, attendu qu'ils étoient inhérens & indispensablement nécessaires au fond du sujet.

BARRIERE DU PARNASSE, (la) *Parodie en un acte, de plusieurs Pieces nouvelles, à l'Opéra-Comique, par M. Favart, 1740; non imprimée.*

BASILE ET QUITTERIE, *Tragi-Comédie en trois actes, en vers, aux François, par Gauthier, 1723.*

BASSETTE, (la) *Comédie en cinq actes, attribuée à la Chapelle, 1680; non imprimée.*

BASSETTE, (la) *Comédie en un acte, de Hauteroche, 1680; non imprimée.*

BATELIERS DE SAINT-CLOUD, (les) *Opéra-Comique en un acte, par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent, 1744, & donné auparavant en 1741, à la même Foire, sous le titre de la Fête de Saint-Cloud.*

BAZOCHE DU PARNASSE, (la) *Opéra-Comique en un acte, à la Foire Saint-Laurent, par le Sage, 1738; & redonné ensuite sous le titre des Couplets en Procès.*

BEAU PASTEUR, (le) *Pastourelle, par Jacques de Fonteny, 1587.*

BEL-ESPRIT, (le) *Comédie d'un Auteur Anonyme, en trois actes, en prose, mêlée de vers, aux Italiens, 1694.*

BELINDE, *Tragi-Comédie en cinq actes, en vers, par Rampale, 1630.*

BELISAIRE, *Tragédie de Desfontaines*, 1637.

BELISAIRE, *Tragédie de Rotrou*, 1643.

BELISAIRE, *Tragédie de la Calprenede*, 1659.

BELISAIRE, *Tragédie d'un Anonyme*, 1678.

BELISAIRE, *Tragédie Anonyme*, 1681.

BELLE CABARETIÈRE, (la) *ou le Procureur à la Mode, Comédie d'un Auteur Anonyme, en un acte, en prose*, 1636.

BELLE ÉGYPTIENNE, (la) *Tragi-Comédie de Hardy*, 1615.

BELLE ÉGYPTIENNE, (la) *Tragi-Comédie de Sallebrai*, 1642.

BELLE ESCLAVE, (la) *Tragi-Comédie de l'Étoile*, 1643.

BELLE INVISIBLE, (la) *ou la Constance Éprouvée; Comédie en cinq actes, en vers, de Bois-Robert*, 1656. *C'est le même sujet que celui de la Pièce intitulée, Aimer sans savoir Qui.*

BELLE MÈRE, (la) *Comédie en cinq actes, en vers, par Dancourt*, 1721; *non imprimée.*

BELLE ORGUEILLEUSE, (la) *ou l'Enfant Gâté; Comédie en vers & en un acte, de Néricault Desfontaines, au Théâtre François*, 1741.

BELLE PLAIDEUSE, (la) *Comédie en cinq actes, en vers, de Bois-Robert*, 1654.

BELLÉROPHON, *Tragédie de Quinault, à l'Hôtel de Bourgogne*, 1670.

BELLÉROPHON, *Tragédie-Opéra*, avec prologue, de Thomas Corneille & de Lully, 1679.

M. de Fontenelle a revendiqué cet Opéra. Despréaux, dit-on, prétendoit en être l'Auteur, parce qu'il l'avoit réformé d'un bout à l'autre. M. de Fontenelle a adressé à ce sujet une Lettre aux Auteurs du Journal des Savants, dans laquelle il assure bien positivement, qu'à l'exception du Prologue, d'un morceau qui ouvre le quatrième acte, & du Canevas, il ne peut y avoir un mot de M. Despréaux dans tout Bellérophon. Voici l'Histoire qu'on a faite sur cet Opéra. Lully fatigué du déchainement de Despréaux & de ses amis contre Quinault, abandonna ce Poëte, & pria Thomas Corneille de lui faire un Opéra. Celui-ci ne goûtant pas trop cette sorte de travail, s'avisa de mettre en sa place, mais sans en rien dire, un jeune homme qui étoit en Province (M. de Fontenelle). Il lui envoya le plan de Bellérophon, qui avoit été montré à Despréaux, & où il est vrai que le nom sonore du Magicien Amisodar fut fourni par ce Poëte. M. de Fontenelle exécuta tout ce plan; la Piece fut envoyée acte par acte, & on ne fit aux vers que de très-légers changements. Lully les mit en musique.

Cet Opéra fut joué quinze mois durant. M. de Seignelai, qui aimoit Quinault, ayant su que Despréaux avoit quelque part à la conduite de la Piece, voulut l'entreprendre sur un endroit où il prétendoit que la vraisemblance étoit choquée; ils avoient dîné chez M. de Seignelai avec MM. les Ducs de Chevreuse & de Beauvilliers. Après avoir harcelé Despréaux, par plusieurs raisons qui n'étoient pas très-buchantes, croyant l'avoir mis au pied du mur, M. de Seignelai lui dit avec un sourire amer & dédaigneux : répondez, répondez à cela. Comme Despréaux vit que la chose étoit poussée avec une hauteur qui ne convenoit pas à ce Poëte, il eut le courage de lui dire : Monsieur, j'ai tou-

jours fait ma principale étude de la Poétique ; tout le monde convient même que j'en ai écrit avec assez de succès ; si vous voulez que je vous réponde , il faut que vous consentiez que je vous instruisse au moins trois jours de suite. Après cela , il lui décocha six préceptes des plus importants d'Aristote. M. de Seignelai se sentit battu. Toute la compagnie rioit dans l'ame , & Racine , en sortant , dit à Despréaux : « Le brave homme que » vous êtes ! Achille en personne n'auroit pas mieux » combattu que vous ».

Despréaux disoit : tous ces faiseurs d'Opéra font le vœu de Quinault ; Quinault est leur modele : c'est le plus grand parleur d'Amour qu'il y ait eu , mais il n'est point amoureux. Je pardonnerois , disoit-il , toutes leurs dévotions à l'Amour dans un sacrifice qu'on seroit forcé de faire à ce Dieu sur le Théâtre ; mais le Chœur de l'Opéra prêche toujours une morale lubrique : vous n'y entendez autre chose , sinon :

Il faut aimer ,
Il faut s'enflammer :
La sagesse
De la jeunesse ,
C'est de savoir jouir de ses appas.

Ce n'est pas-là l'esprit des Chœurs de l'Antiquité ; dans lesquels la Vertu étoit toujours prêchée malgré les ténèbres du Paganisme. Voici comme parle Horace à propos des Chœurs des Tragédies :

*Ille bonis faveatque & consilietur amicis ,
Et regat iratos , & amet pacare tumentes.*

C'est un scandale public , qu'il soit permis à des Chrétiens de prostituer leur voix pour persuader aux filles , qu'il est honteux de ne pas s'abandonner dans le bel âge : ce n'est point-là du tout le langage de la passion ; c'est proprement le langage de la débauche.

bauche. Je n'ai vu, dit-il, que dans Bellérophon, quelques traits qui marquent un peu de passion.

L'Amour trop heureux s'affoiblit;
Mais l'amour malheureux s'augmente.

Encore, dit-il, Corneille ne se soutient pas long-temps sur ce ton-là; il seroit trop honteux de tourner casaque à Quinault.

Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre?
Rien n'est si doux que d'aimer.
Peut-on si long-temps s'en défendre?
Non, non; l'Amour doit toujours nous charmer.

Ne le voilà-t-il pas revenu au même langage!
Tout ce qui s'est trouvé de passable dans Bellérophon, c'est à moi qu'on le doit.

BELLISSANTE, ou la Fidélité Reconnue, *Tragédie de Desfontaines*, 1647.

BELPHEGOR, *Comédie en trois actes, en prose, par le Grand, aux Italiens*, 1721.

Au sortir de cette Comédie, le Grand se trouvant avec Crébillon, lui parla d'une place à l'Académie Française qui vaquoit, & l'engagea à la postuler. « Moi à l'Académie, répondit Crébillon! » j'aimerois mieux, mon pauvre le Grand, avoir » fait tes Pièces ».

BÉQUILLE, (la) *Opéra-Comique en un acte, par MM. l'Affichard & Valois, à la Foire Saint-Laurent*, 1737.

BÉRAL VICTORIEUX SUR LES GÉNEVOIS, *Tragédie de Borée*, 1626.

BÉRÉNICE, *Tragédie, en prose, de du Ryer*, 1645.

BÉRÉNICE, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1657. Le sujet de cette Piece très-différent de celui qu'a choisi Racine, est tiré du Roman de Cyrus.

BÉRÉNICE, *Tragédie de Racine*, 1671.

Henriette d'Angleterre, belle-sœur de Louis XIV, parut desirer que Racine fît une Tragédie sur les *Adieux de Titus & de Bérénice*. Il y consentit en courtisan. « Si je m'y étois trouvé, disoit » Boileau, je l'aurois bien empêché de donner sa » parole ». La Princesse avoit fait de même inviter Corneille, par le Marquis de Dangeau, de travailler sur le même sujet. Cette Princesse se flattoit de voir, dans ces deux pieces, le développement des sentiments qu'elle & Louis XIV avoient eus l'un pour l'autre. Corneille s'engagea aussi imprudemment que Racine; mais il se présenta à ce combat avec bien moins d'avantage que lui.

Le succès qu'eut la Piece de Racine ne put pas effacer dans son esprit le chagrin qu'il éprouva à la représentation d'une misérable Parodie des Italiens, à laquelle il assista.

Dans un endroit de cette Parodie, Colombine dit à Arlequin, en le tirant par la manche, & la lui déchirant :

Répondez donc.

A R L E Q U I N.

Hélas! que vous me déchirez?

C O L O M B I N E.

Vous êtes Empereur, Seigneur, & vous pleurez!

A R L E Q U I N.

Oui, Madame, il est vrai, je pleure, je soupire,
Je frémis; mais enfin quand j'acceptai l'Empire,
Quand j'acceptai l'Empire, on me vit Empereur.

Mais Racine fut encore plus sensible au mot de Chapelle. Pendant que tous ses amis vantoient l'art avec lequel il avoit traité un sujet aussi simple, Chapelle gardoit le silence. Racine lui dit : Avouez-moi, en ami, votre sentiment : que pensez-vous de Bérénice? Ce que j'en pense, répondit Chapelle? *Marion pleure, Marion crie, Marion veut qu'on la marie.*

Mlle. de Mancini dit à Louis XIV en partant :
 Vous m'aimez, vous êtes Roi, vous pleurez, &
 je pars. Racine, dans la cinquieme scene du qua-
 trieme acte, a fait usage de la moitié de cette ré-
 ponse, en faisant dire à Bérénice :

Vous êtes Empereur, Seigneur, & vous pleurez !

Dans la cinquieme scene du cinquieme acte, il fait
 dire encore à Bérénice :

Vous m'aimez, vous me le soutenez ;
 Et cependant je pars.

Mais, comme le remarque M. de Voltaire, la ré-
 ponse de Mancini est bien plus énergique & bien
 plus remplie de sentiment.

Louis XIV, dont le discernement étoit si juste ;
 apperçut son premier Médecin Dodart, au sortir
 de Bérénice, & lui dit en riant : « J'ai été sur le
 » point de vous envoyer chercher pour secourir
 » une Princesse qui vouloit mourir sans savoir
 » comment ».

Lorsqu'on demandoit au Grand Condé ce qu'il
 pensoit de cette Tragédie, il répondit par ces deux
 vers où Titus dit de Bérénice :

Depuis deux ans entiers, chaque jour je la vois,
 Et crois toujours la voir pour la premiere fois.

A une des représentations de Bérénice, dont le
 rôle principal étoit joué par Mlle. Gauffin, un des
 sentinelles, fondant en larmes, laissa tomber son
 fusil, moins occupé de son devoir, qu'attendri par
 le jeu de l'Actrice. On fit à cette occasion, les vers
 suivants :

Quel spectacle touchant a frappé mes regards,
 Quand sous le nom de Bérénice,
 Gauffin de son Amant déplorait l'injustice !
 J'ai vu des flots de pleurs couler de toutes parts,
 Et jusqu'aux fiers soldats en larmes,
 Oubliant leurs emplois, laisser aller leurs armes.
 Quel contraste divers, quand sous le même nom
 L'orgueilleuse Mont-Rose a paru sur la scene !

Aucun cœur n'a senti la moindre émotion ;
 Aucun n'a retrouvé, dans sa froide action,
 Bérénice, ni Melpomene.
 Aussi, dans ces adieux si tristes pour Titus,
 Le Public, trop charmé de sa fuite soudaine,
 Lui répondit : partez & ne revenez plus :
 O Racine, ombre révérée,
 De quel ravissement ne dois-tu pas jouir ;
 Lorsque tu vois, du haut de l'Empyrée,
 La tendre Gauffin embellir
 Les chefs-d'œuvre de ton génie,
 Répandre sur tes vers les graces & la vie
 D'un sentiment aimable & délicat ;
 Surpasser le Couvreur, étonner Melpomene,
 Et remonter sur notre scène
 Bérénice avec plus d'éclat,
 Que tu n'en sus prêter aux pleurs de cette Reine.

BÉRÉNICES, (les) ou Tite & Titus, Comédie en trois actes, en prose, par un Anonyme, 1673. C'est une critique des deux Bérénices de Corneille & de Racine.

BERGER D'AMPHRYSE, (le) Comédie en trois actes, en prose, avec des divertissements, par de l'Isle, aux Italiens, 1727; non imprimée.

BERGER EXTRAVAGANT, (le) Pastorale burlesque de Thomas Corneille, en cinq actes, en vers, 1653.

BERGER FIDÈLE, (le) Pastorale imitée du Pastorido de Guarini, par Destouches, en cinq actes, en vers, 1664; & l'année suivante réduite en trois actes.

BERGERE, (la) Pastorale de Mont-Chrétien, en cinq actes, en vers, 1617.

BERGERE DES ALPES, (la) Comédie en un acte, en vers; dont le sujet est tiré des Contes Moraux de M. de Marmontel, par M. Desfontaines, aux François, 1765.

BERGERE DES ALPES, (la) Pastorale en trois actes; en vers, mêlée d'ariettes, par M. Marmontel, musique de M. Koot, aux Italiens, 1766.

BERGERIE, *Pastorale de Guersans*, 1583.

BERGERIE, *Pastorale de Courtin*, 1584; non imprimée.

BERGERIE SPIRITUELLE, à quatre personnages; *la Vérité, l'Erreur, la Religion & la Providence Divine*, par Mazieres, 1566.

BERGERIES, (les) ou *Arténice*, *Pastorale de Racan*, en cinq actes, en vers, & un prologue, 1616.

Cette Piece eut, quand elle parut, un applaudissement général, & fut même long-temps fameuse depuis. Voici quelques vers qui feront connoître le style de cette Piece, plus naïf encore qu'élégant. C'est la Bergere Ydalie qui parle.

Je n'avois pas douze ans, quand la première flamme
Des beaux yeux d'Alior s'alluma dans mon ame;
Mais ignorant le feu qui depuis me brûla,
Je ne pouvois juger d'où me venoit cela.
Soit que, dans la prairie, il vit ses brebis paître;
Soit que sa bonne grace au Bal se fit paroître,
Je le suivois par-tout de l'esprit & des yeux.

.
Il m'appelloit ma sœur, je l'appellois mon frere.
Nous mangions même pain au logis de mon pere.
Cependant qu'il y fût, nous véçûmes ainsi.
Tout ce que je voulois, il le vouloit aussi.
Il m'ouvroit ses pensers jusqu'au fond de son ame;
De baisers innocents il nourrissoit ma flamme;
Mais dans ces privautés dont l'Amour nous masquoit,
Je me doutois toujours de celle qui manquoit.

BERGERS DE MARLY, (les) *Pastorale en trois actes & un prologue*, 1687, paroles d'un Anonyme, musique de Moreau.

BERTHOLDE A LA COUR, *Intermede Italien, à l'Opéra*; 1753; musique de Ciampi.

Le sujet de cette Piece est tiré d'une espèce de Poëme Burlesque, ou de Roman Italien en vers, composé anciennement par plusieurs Membres de l'Académie *Della Crusca*, & dont nous avons une

traduction Française. Bertholde est une espèce de *Sancho-Pança*, à qui, pour s'en divertir, on fait entrevoir l'appareil de l'opulence & de la grandeur. La musique de cet Intermede est peut-être la plus brillante, en ce genre, qu'on ait encore entendue à ce Théâtre.

Bertholde à la Cour, dans sa nouveauté, attiroit à l'Opéra un très grand concours. Les Bouffons, dont le départ étoit arrêté, donnoient cette Piece pour leurs adieux; comme elle plut presque également aux Amateurs des deux genres de musique, la Ville jugea à propos de les retenir encore jusqu'à Pâque. L'hiver précédent, à leur début, ils éprouverent bien des contradictions. On fut inondé d'écrits badins & sérieux pour & contre ce nouveau genre. Il se forma deux partis; & le Parterre fut divisé par leurs courtisans & leurs adversaires. La dispute passa bientôt du Parterre dans les Cafés, devenus depuis long-temps le Théâtre de toutes les dissensions littéraires, & de celles qui intéressent le goût. Enfin les contestations cessèrent; de nouveaux événements occupoient; tout l'été les Bouffons restèrent en possession de jouer une fois la semaine. Cependant, malgré les regrets de leurs partisans qui sont en assez grand nombre, leur départ fut fixé à la Saint-Martin.

BERTHOLDE A LA VILLE, *Opéra-Comique en un acte*, par MM. l'Abbé de Lattaignant & Anseaume, & le M. de S. pour les ariettes, 1754.

BÊTES RAISONNABLES, (les) *Comédie de Jacob de Montfleury, en un acte, en vers*, 1661.

BÉVERLEY, *Tragédie Bourgeoise de M. Saurin*, 1768.
La Piece originale, imitée par M. Saurin, est intitulée en Anglois *The Camesther*, à *Tragedy*; c'est-à-dire, *le Joueur*, *Tragédie*. Elle fut représentée en 1753 sur le Théâtre royal de Drury-

Lane. L'Auteur est M. Lillo, le même qui a fait *Barnewell* ou *le Marchand de Londres*.

Au sujet de *Tragédie Bourgeoise*, un prince aimable & de beaucoup d'esprit disoit plaisamment que cette alliance disparate le choquoit autant que si un Peintre s'avisoit de représenter *Minerve en Pet-en-l'air*.

Dans le courant du mois de Juillet 1769, on a joué à Toulouse la *Tragédie de Béverley*; le succès de cette Piece à Paris, son mérite particulier, l'effet qu'elle avoit fait à la lecture, faisoient désirer de la voir au Théâtre. Elle fut très-bien jouée, & fort applaudie; on a soutenu à Paris le spectacle terrible que présente le cinquieme acte; on a été effrayé à Toulouse; on ne peut exprimer l'impression qu'a produit la vue d'un pere furieux & désespéré, levant le poignard sur son fils; les spectateurs n'ont pu soutenir ce tableau, ils sont sortis de la Comédie en poussant un cri d'horreur; & le petit nombre qui a attendu la fin du Spectacle a interrompu l'Acteur quand il est venu annoncer la seconde représentation pour le jour suivant. Adoucissez le cinquieme acte, lui a-t-on crié, ou ne nous donnez plus le même ouvrage.

BIBLIS, *Tragédie-Opéra*, paroles de Fleury, musique de la Coste, 1732.

Un fameux *Virtuose* venoit de chanter, dans cet Opéra; on demanda à une jeune Demoiselle si elle ne trouvoit pas qu'il chantoit très-bien. « Oui, » disoit-elle, il a une jolie voix; mais il me semble » pourtant qu'il y manque quelque chose».

BIENFAIT ANONYME, (le) *Comédie en un acte*, en vers libres, par M. de Moissy, aux Italiens, 1744.

BIENFAIT RENDU, (le) ou *le Négociant*, *Comédie en cinq actes*, en vers, par M. Dampierre, 1763.

BIEN PERDU RECOUVRÉ, (le) *Comédie en un acte, en vers, par Lambert, 1658; nom imprimée.*

BILLET PERDU, (le) *Comédie en un acte, en vers libres, par Desmahis, au Théâtre François, 1750.*

Cette Piece fut annoncée à la quatrième représentation, sous le titre de *l'Impertinent*, qui lui convenoit mieux, & qu'elle a gardé depuis.

BILLETS DOUX, (les) *Comédie en vers libres, & en un acte, au Théâtre Italien, 1734.*

BLAISE LE SAVETIER, *Opéra-Comique, paroles de M. Sedaine, musique de M. Philidor, 1759.*

BLANCHE DE BOURBON, REINE D'ESPAGNE, *Tragi-Comédie de Renaud, 1641.*

BLANCHE ET GUISCARD, *Tragédie par M. Saurin, 1763.*

Un des épisodes les plus intéressants du Roman de *Gilblas* est le *Mariage de Vengeance*; ce qui a donné lieu à une Tragédie Angloise, composée par Tompson, l'Auteur du Poème des *Saisons*, & intitulée *Tancrede & Sigismonde*; c'est d'après cette Tragédie, que M. Saurin nous a donné son Drame de *Blanche & Guiscard*.

BOCAGE D'AMOUR, (le) *Comédie de J. d'Estival, 1608.*

BOCAGES, (les) *Pastorale en cinq actes, en vers, par Charnais, 1632.*

BOETE DE PANDORE, (la) *Opéra-Comique en un acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1721.*

BOETE DE PANDORE, (la) *Comédie en un acte, en vers, avec un prologue, de Poisson, fils, au Théâtre François, 1729.*

BOHEMIENNE, (la) *Parodie en un acte de la Zingara*,
(*Intermede Italien*, donné à l'Opéra) par M. Mof-
tou, à l'Opéra-Comique, 1755.

BOHEMIENNE, (la) *autre Parodie du même Inter-
mede*, en deux actes, en vers, par M. Favart, à
la Comédie Italienne, 1755.

BOIS DE BOULOGNE, (le) *Comédie en un acte*, en
prose, avec un divertissement, par Dominique, à la
Foire Saint-Laurent, 1723; non imprimée.

BOIS DE BOULOGNE, (le) *Opéra-Comique en un
acte*, par Fuzelier, 1726; non imprimé.

BOLAN, ou le Médecin Amoureux, *Parodie en un
acte*, de l'Opéra de Roland, au Théâtre Italien,
par M. Bailly, 1755.

BOLUS, *Parodie en grands vers, & en un acte*, de la
Tragédie de Brutus de M. de Voltaire, par Domi-
nique & Romagnési, au Théâtre Italien, 1731.

La haine des Romains & du Sénat contre les
Tarquins, y est parodiée sous l'idée du différent
qui régnoit, en ce temps, entre les Médecins & les
Chirurgiens; en sorte que ce n'étoit pas seulement
une Parodie de cette Piece, mais encore une cri-
tique contre ces Messieurs.

BONHEUR INATTENDU, (le) *Opéra-Comique en trois
actes*, mêlé de prose & de vaudevilles, 1742.

M. le Duc de ***, au sortir de cette Piece,
suivit une Actrice qui venoit d'y jouer un rôle. On
en fit compliment à la mere de la Demoiselle, qui
répondit: « En vérité, Messieurs, vous faites trop
» d'honneur à ma fille: M. le Duc ne lui a encore
» fait que des politesses de foyer ».

BONIFACE, ou le Pédant, *Comédie en prose & en
cinq actes*, avec deux prologues, imité de l'Italien
de Bruno Nolano, par un Anonyme, 1653.

BONNE-FEMME, (la) *Parodie en un acte, en vaudevilles, de la Tragédie d'Hypermnestre, de Riuperroux, par Dominique & Romagnesi, aux Italiens, 1728.*

BON SOLDAT, (le) *Comédie en un acte, en vers, tirée des Foux Divertissants, de Poisson, & corrigée par Dancourt, 1691.*

BONS AMIS, (les) *Opéra-Comique par un Anonyme, 1761.*

BOSSUS RIVAUX, (les) *Comédie-Bouffonne, en deux actes, mêlée d'ariettes, au Théâtre Italien, 1762.*

BOTTES DE SEPT LIEUES, (les) *ou le Roi des Ogres, Opéra-Comique en un acte, par d'Orneval, à la Foire Saint-Germain, 1720.*

BOULEVARD, (le) *Opéra-Comique en un acte, par M. Farin de Hautemer, 1753.*

BOUQUET, (le) *Comédie en un acte, en vers libres, par Romagnesi & Riccoboni, au Théâtre Italien, 1733.*

BOUQUET DE LOUISON, (le) *ou la Sérénade de Village, Opéra-Comique en un acte, en prose, mêlée de différents morceaux de musique, pris dans plusieurs Opéra-Comiques, par M. Taconnet, à la Foire Saint-Laurent, 1761.*

BOUQUET DU ROI, (le) *Opéra-Comique en un acte, en vaudevilles, à l'occasion de la naissance de Mgr. le Duc d'Anjou, par M. Pannard, musique de M. Gilliers, 1730; non imprimé.*

BOUQUET DU ROI, (le) *Opéra-Comique en un acte, en vaudevilles, par Vadé, 1752.*

BOURGEOIS-GENTILHOMME, (le) Comédie-Ballet de Moliere, en cinq actes, en prose, mêlée d'entrées, de chants & de danses; musique de Lully; faite, & représentée à Chambort pour un divertissement du Roi, & ensuite à Paris, 1670.

A la première représentation de cette Pièce, le Roi n'en dit pas un mot; & tous les courtisans en parlerent avec le dernier mépris. Le déchaînement étoit si grand, que Moliere n'osoit se montrer: il envoyoit seulement Baron à la découverte, qui lui rapportoit toujours de mauvaises nouvelles. Au bout de cinq ou six jours, on joua cette Pièce pour la seconde fois. Après la représentation, le Roi, qui n'avoit pas encore porté son jugement, dit à Moliere: je ne vous ai point parlé de votre Pièce à la première représentation, parce que j'ai appréhendé d'être séduit par la manière dont elle avoit été représentée; mais en vérité, Moliere, vous n'avez encore rien fait qui m'ait mieux diverti, & votre Pièce est excellente. Aussi-tôt l'Auteur fut accablé de louanges par les Courtisans, qui répétoient, tant bien que mal, ce que le Roi venoit de dire à l'avantage de cette Pièce.

On prétend que Moliere a peint le caractère du Bourgeois-Gentilhomme, d'après une personne qui avoit à peu près le même ridicule; mais lorsqu'on veut vérifier cette anecdote, on nomme vingt personnes différentes; ce qui engage à croire que Moliere n'a eu que des vues générales en composant ce personnage.

On disoit que le Philosophe de cette Comédie étoit copié d'après *Rohaut*, quoiqu'ami de l'Auteur, qui fit emprunter son chapeau pour le donner à du Croissy.

Mlle. Beauval, Actrice de la troupe de Moliere, devoit jouer devant le Roi à Chambort, dans le *Bourgeois-Gentilhomme*, le rôle de Nicole. Le Roi,

qui n'aimoit point cette Actrice, dit à Moliere, qu'il falloit donner ce rôle à une autre. Moliere représenta respectueusement au Roi, que, la Piece devant être jouée dans peu de jours, il étoit impossible qu'une autre personne pût apprendre ce rôle dans un temps si court. De sorte que Mlle. Beauval joua le personnage que Moliere avoit fait pour elle, & le joua si bien, qu'après la Piece, le Roi dit à Moliere : *Je reçois votre Actrice.*

Moliere, dans cette même Comédie, a donné, dit-on, le portrait de Mlle. Moliere, sous le personnage de Lucile. Il y a grande apparence que cette anecdote est vraie ; car ce portrait est très-ressemblant à tous ceux qu'on a faits de cette Actrice. Moliere l'a placé dans cette Scene si naïve, & si ingénieuse en même temps, où Cléonte, amant de Lucile, s'imagine qu'elle lui est infidelle, & se croyant assez fort pour l'oublier, ne peut se résoudre à la trouver laide, sur le portrait que lui en fait Covielle, & prête des charmes à tous les défauts que ce Valet relève dans le portrait de sa Maîtresse.

Lully ayant traité d'une charge de Secretaire du Roi du Grand-College, alla trouver la compagnie pour se faire recevoir : mais ces Messieurs lui répondirent unanimement, qu'ils ne vouloient point de farceur. Il eut beau leur dire qu'il n'avoit jamais représenté sur le Théâtre que trois fois, dans le *Bourgeois Gentilhomme*, & cela devant le Roi ; ils furent sourds. Il alla s'en plaindre à M. de Louvois, qui lui dit que les Secretaires du Roi avoient raison. Quoi ! Monsieur, lui répondit Lully, si le Roi vous ordonnoit, tout Ministre que vous êtes, de danser devant lui, vous le refuseriez ? M. de Louvois ne sachant que lui répondre, lui expédia un ordre qui le fit recevoir.

L'Ambassadeur de Siam, étant à Paris en 1686, vint à la Comédie Française, & vit jouer le *Bour-*

geois-Gentilhomme. Il comprit tout le sujet de la Piece, sur ce qu'on lui en expliqua; & dit à la fin, qu'il auroit souhaité qu'il y eût eu dans le dénouement de certaines choses qu'il marqua. Il vit aussi l'*Avare*; & ce qu'il y eut de surprenant, c'est qu'il dit, pendant la Piece, qu'il gageroit que la cassette où étoit l'argent de l'*Avare* seroit prise, & que l'*Avare* seroit trompé.

BOURGEOISE, (la) ou la Promenade de Saint-Cloud; *Tragi-Comédie*, par *Raiissiguiet*, 1633.

BOURGEOISE DE GRENOBLE, (la) *Comédie* de *J. Millez*, 1665.

BOURGEOISES A LA MODE, (les) *Comédie en prose*, en cinq actes, par *MM. de Saint-Yon & Dancourt*, 1692.

Cette Piece est imprimée sous le nom de *M. Dancourt*. Cependant elle n'est pas tout-à-fait de lui. *M. de Saint-Yon*, premier Auteur de cette Comédie, s'en est déclaré le pere, & a revendiqué son ouvrage, de maniere à faire honneur à celui qui se l'est approprié, puisqu'il avoue de bonne foi, qu'il en devoit le succès aux agréments que *M. Dancourt* y avoit répandus, & à quelques changements qu'il y avoit faits.

BOURGEOISES DE QUALITÉ, (les) *Comédie* de *Hauteroche*, en cinq actes, en vers, au Théâtre François, 1690.

BOURGET, (le) *Comédie en un acte*, en prose, avec un divertissement, au Théâtre François, 1697, par un Anonyme; non imprimée.

BOURRU, (le) *Comédie en un acte*, en prose, par un Anonyme, jouée à la Haye, 1706.

BOUTADES DU CAPITAN MATAMORE, (les) *Comédie en vers*, par *Scarron*, 1646.

BOUTS RIMÉS, (les) *Comédie en un acte, en prose,*
par Saint-Ussans, sous le nom de Saint-Glas, 1682.

On fait la vogue qu'avoient les *Bouts-Rimés*,
en ce temps-là : cette Piece en étoit la critique.

BRABANÇONNE GÉNÉREUSE, (la) *Comédie en un*
acte, en prose, par un Anonyme, représentée à l'armée,
en 1646, après la prise du Château d'Anvers.

BRADAMANTE, *Tragi-Comédie de Robert Garnier, 1582.*

Dans cette Piece tirée de l'Arioste, ainsi que les
suivantes du même titre, & qui a été le premier
ouvrage dramatique qu'on ait appelé *Tragi-*
Comédie ; la Roque dit à Aymon :

Monfieur, entrez dedans ; je crains que vous tombiez ;
Vous n'êtes pas trop bien assuré sur vos piés.

Scarron, dans son *Roman-Comique*, nous parle d'un
grand Page, qui, chargé du rôle de la Roque,
n'en put apprendre que ces deux vers ; encore les
récita-t-il de la façon suivante :

Monfieur, entrez dedans. Je crains que vous tombiez.
Vous n'êtes pas trop bien assuré sur vos jambes.

Il y a toujours eu, parmi les Comédiens, des
Acteurs qui n'étoient propres qu'à moucher les
chandelles, & à balayer le Théâtre. Un de cette
espece n'avoit à dire qu'un seul hémistiche de toute
une Tragédie :

C'en est fait, il est mort.

sa mémoire ne devoit pas être beaucoup chargée,
cependant quand il fallut parler, il dit :

C'en est mort, il est fait.

BRADAMANTE, *Tragédie de la Galprenede, 1636.*

BRADAMANTE RIDICULE, (la) *Comédie du Duc de*
Saint-Aignan, 1675 ; non imprimée.

BRADAMANTE, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1695.

BRADAMANTE, *Tragédie-Opéra, en cinq actes, paroles de M. Roy, musique de la Coste*, 1707.

BRASSELET, (le) *Comédie en un acte, en prose, par de Beauchamp, au Théâtre Italien*, 1727; non imprimée.

BRAVACHERIES DU CAPITAN SPAVENTE, (les) *Comédie d'un Anonyme*, 1608.

BRAVE, (le) ou *Taillebras*, *Comédie en cinq actes; en vers, de Baïf, jouée devant le Roi, en l'Hôtel de Guise*, 1567.

Le Cardinal du Perron avoit raison de dire que Baïf étoit un fort bon-homme, mais un mauvais Poète.

BRIOCHÉ, ou *l'Origine des Marionnettes*, *Parodie de l'Acte de Pigmalion, par M. Gaubier, au Théâtre Italien*, 1753.

Cette Piece n'ayant eu aucun succès, quelqu'un demanda à l'Auteur, pourquoi il l'avoit risquée au Théâtre. « Il y a si long-temps, répondit-il, que tout » Paris m'ennuie en détail, que j'ai saisi cette occasion, pour rassembler tout le monde, & prendre » ma revanche en gros ». On rapporte qu'il la prit effectivement avec usure.

BRISÉIS, *Tragédie, par M. Poinfinet de Sivry*, 1759.

Cette Piece eut un grand succès à la première représentation. Le Public, transporté, demanda l'Auteur, qui fut obligé de se montrer sur la Scène. Il y parut avec modestie, au bruit d'un applaudissement général des pieds & des mains.

BRITANNICUS, *Tragédie de Racine*, 1669.

Cette excellente Piece tomba à la huitième représentation. Racine fut très-sensible à cette chute. Dans le dépit qu'il en conçut, il composa, contre ses critiques, une Préface un peu vive. L'Auteur

y sembloit montrer un peu d'humeur contre Corneille ; il la supprima dans la suite ; il crut devoir ce ménagement à son rival.

On vantoit à Despréaux cette Tragédie , en présence du fils de Racine. Despréaux disoit que son ami n'avoit jamais fait des vers plus sententieux ; mais il n'étoit pas content du dénouement. Il disoit qu'il étoit trop puéile ; que Junie , voyant son Amant mort , se fait tout d'un coup Religieuse ; comme si le Couvent des Vestales étoit un Couvent d'Ursulines ; au lieu qu'il falloit des formalités infinies pour recevoir une Vestale. Il disoit encore que Britannicus est trop petit devant Néron ; mais il apprit une circonstance assez particulière sur cette Piece , qui n'eut pas d'abord un succès proportionné à son mérite. Le rôle de Néron y étoit joué par Floridor , le meilleur Comédien de son siècle ; mais comme c'étoit un Acteur aimé du Public , tout le monde souffroit de lui voir représenter Néron , & d'être obligé de lui vouloir du mal. Cela fut cause que l'on donna le rôle à un Acteur moins chéri , & la Piece s'en trouva mieux.

A ces vers que Narcisse dit à Néron , dans cette Tragédie :

Pour toute ambition, pour vertu singulière ,
 Il excelle à conduire un Char dans la carrière,
 A disputer des prix indignes de ses mains ,
 A se donner lui-même en spectacle aux Romains ;
 A venir prodiguer sa voix sur un Théâtre ;
 A réciter des chants qu'il veut qu'on idolâtre.

On dit que Louis XIV crut voir une application à sa conduite , & cessa dès-lors de danser dans les ballets , où il figuroit souvent.

A l'âge de 80 ans, Baron voulut remplir dans la Tragédie de *Britannicus* le premier rôle. Plusieurs Spectateurs choqués de voir le personnage de *Britannicus* , qui est un Prince à peine sorti de l'enfance ,

l'enfance , représenté par un vieillard septuagénaire , ne purent s'empêcher de rire , & d'interrompre le Spectacle. Baron , sans se déconcerter , s'avance sur le bord du Théâtre , se croise les bras , & après avoir regardé fixement le Parterre , il s'écrie en poussant un profond soupir : *Ingrat Parterre , que j'ai élevé !* & continue son rôle.

Baron , prêt à jouer *Britannicus* , trouva le Prince de Conti dans une coulisse , & lui dit avec dignité : *Bon soir au grand Conti. Tope à Britannicus* , lui répondit le Prince en passant.

Le Comédien Baubourg , jouant Néron , disoit à Burrhus , en parlant d'Agrippine :

Répondez-m'en , vous dis-je ; ou , sur votre refus ,
D'autres me répondront & d'elle & de Burrhus.

avec des cris aigus & tout l'emportement de la férocité. Cette expression étrange renfermoit tant de vérité , que tout le monde en étoit frappé de terreur ; ce n'étoit plus Baubourg , c'étoit Néron même. Cependant ces deux vers semblent demander uniquement la dignité d'un Empereur , & la tranquillité cruelle d'un fils dénaturé.

A une représentation de cette même Tragédie , sur un Théâtre de Province , l'Actrice , qui étoit chargée du rôle d'Agrippine , manqua de mémoire , ou plutôt de bon sens , & au lieu de dire :

Mit Claude dans mon lit , & Rome à mes genoux.

Elle dit :

Mit Rome dans mon lit , & Claude à mes genoux.

Il ne faut pas oublier que *Boileau* , voyant Racine assez chagrin du peu de succès de son *Britannicus* , à la première représentation , courut à lui devant tout le monde , & l'embrassa avec transport , en lui disant tout haut que c'étoit ce qu'il avoit fait de mieux jusqu'alors.

BROUILLERIES, (les) *ou le Rendez-Vous Nocturne*; Comédie en un acte, en prose, faisant partie du Ballet des Vingt-quatre Heures, de le Grand, au Théâtre Italien, 1753.

BROUILLERIES NOCTURNES, (les) *Comédie de Nanteuil*, 1669.

BRUSQUET I, ET BRUSQUET II, *Comédie de Charles Féau, jouée au Collège de l'Oratoire à Marseille, en 1634.*

BRUTAL DE SANG-FROID, (le) *Comédie en trois actes, par un Anonyme, au Théâtre François, 1686; non imprimée.*

BRUTUS, *Tragédie de Mlle. Bernard, 1690.*

On croit que Fontenelle, qui estimoit beaucoup Mlle. Bernard, eut grande part à cette Tragédie, ainsi qu'aux autres ouvrages de cette Demoiselle.

M. le Chancelier de Pont-Chartrain, qui honoroit Mlle. Bernard de sa protection & de son amitié, & qui même lui faisoit une pension, la détourna de travailler pour le Théâtre. Mlle. Bernard se rendit à ses avis. Elle sacrifia même, dans les dernières années de sa vie, quantité de Pièces différentes en vers, qu'elle avoit composées dans un âge plus jeune.

BRUTUS, *Tragédie de M. de Voltaire, 1730.*

Lorsque M. de Voltaire donna cette Tragédie, il revenoit d'Angleterre; il étoit rempli de cet esprit Républicain qui convenoit assez au sujet qu'il traitoit. Titus dit, dans cette Piece :

Je suis fils de Brutus, & je porte, en mon cœur,
La liberté gravée, & les Rois en horreur.

A la première représentation, le Parterre fut blessé de ces vers, & frémit d'indignation, comme étant peu accoutumé à des expressions si peu ménagées.

Mlle. Dangeville, que les Amateurs de la Comédie regrettent & regretteront toujours, qui rem-

plissoit les rôles de Soubrette , avec tant de supériorité , & qui a surpassé de beaucoup Mlle. Desmares , dont elle étoit l'élève , ne réussit pas de même dans le Tragique. M de Voltaire lui donna le rôle de *Tullie* , dans son *Brutus* ; elle fit tomber cette Piece.

Cette même Tragédie fut donnée , dans le temps que les satyres , nommées *Calottes* , étoient en vogue. Un Abbé , qui assistoit à la première représentation , s'étoit placé sur le devant d'une loge , quoiqu'il y eût des Dames derrière lui : il fut bientôt apostrophé par le Parterre , qui cria à plusieurs reprises , *place aux Dames , à bas la Calotte*. L'Abbé impatient de ces clameurs , prit sa Calotte , & dit , en la jetant « *Tiens , la voilà , Parterre : tu la mérites bien*. Ce mot fut trouvé fort heureux ; il fut applaudi ; & l'Abbé , qui l'avoit dit , fut laissé tranquille.

Voici ce que Rousseau écrivoit de cette Tragédie. « J'ai lu le *Brutus* , & j'ai été bien surpris de
 „ voir ce grand homme condamner son fils à la mort
 „ pour une simple pensée , qui ne passeroit pas
 „ même pour une tentation chez nos Casuistes les
 „ plus rigides : si celui de l'ancienne Rome eût été
 „ si sévère , il eût été dépeint dans l'histoire comme
 „ un extravagant „

BUCHERON , (le) ou les Trois Souhairs , Comédie en un acte , mêlée d'ariettes , par MM. Guichard & Castet , musique de M. Philidor , 1763.

CABALE , (la) Comédie Épisodique , en un acte , en prose , avec un divertissement , par M. de Saint-Foix , au Théâtre Italien , 1749.

Cette Piece étoit d'abord en trois actes ; elle avoit pour titre la *Cabale à la Ville* , la *Cabale à la*

Cour, & la Cabale au Parnasse. Elle fut premièrement présentée aux Comédiens François qui la refusèrent ; les Italiens se chargerent volontiers de la réussite & de la recette ; car M. de Saint-Foix n'a jamais pris les honoraires de ses Pièces.

CABRIOLET VOLANT, (le) ou Arlequin Mahomet ;
Canevas donné par M. Cailhava, aux Italiens, 1770.

CADENATS, (les) ou le Jaloux Endormi, Comédie en un Acte, en vers, de Boursault, 1663.

CADET DE GASCOGNE, (le) Comédie en cinq Actes ;
par un Anonyme, au Théâtre François, 1690 ; non imprimée.

CADET DE GASCOGNE, (le) Comédie en un acte ;
en prose, par un Anonyme, au Théâtre François, 1715 ; non imprimée.

CADICHON ET BABET, Parodie de Pyrame & Thisbé,
par M. Taconet, à la Foire Saint-Laurent, 1759.

CADI DUPÉ, (le) Opéra-Comique en un acte, paroles
de M. le Monnier, musique de M. Monsigny, 1761.

CADMUS ET HERMIONE, Tragédie-Opéra de Quinault & de Lully, 1673.

Cet Opéra est proprement la première Tragédie en musique de Lully : il fut représenté, au jeu de Paulme de Bel-air ; mais Molière qui, avec sa Troupe, occupoit le Théâtre du Palais Royal, étant mort au mois de Février 1673. Lully toujours attentif à ses intérêts, demanda cette Salle au Roi, l'obtint de sa Majesté, le 28 Avril suivant ; & s'y installa aussi-tôt, en continuant les représentations de Cadmus, qui fut le premier Opéra qui ait paru sur le Théâtre du Palais Royal.

L'Allégorie du serpent Python, qui fait le sujet

C A F C A H 165
du Prologue, est des plus justes, & des plus frappantes. On a fait ce couplet sur cet Opéra :

Quand vous verrez Cadmus, à l'Opéra,
Vous ennuyer par sa monotonie,
Avec raison on se demandera,
S'il est de ce divin génie
Que la tendre Erato tant de fois inspira.
Oui : c'est Lully que l'on admirera,
Tant qu'en France on aura du goût & de l'oreille :
Mais le Public l'excusera ;
Et pour réconfort se dira
Qu'on voit même chose en Corneille.

CAFÉ, (le) *Comédie en un acte, en prose, par Rousseau, au Théâtre François, 1694.*

Le Café commençoit à s'établir dans Paris, des amis de M. Rousseau lui conseillèrent de faire une Comédie à ce sujet ; un critique lui adressa ce Rondeau sans refrain.

Le Café d'un commun accord,
Reçoit enfin son passe-port.
Avez-vous trop mangé la veille,
Ou trop pris de jus de la treille,
Au matin prenez-le un peu fort,
Il chasse tout mauvais rapport ;
De l'esprit il meut le ressort :
En un mot, on fait qu'il réveille ;
Il ressusciteroit un mort ;
Et sur son sujet sans effort,
Rousseau pouvoit charmer l'oreille :
Au lieu qu'à sa Piece on sommeille,
Et que chez lui seul il endort.

CAHIN, CAHA, *ou le Tour de Carnaval, Comédie en un acte, en prose, avec des divertissements, par d'Allainval, au Théâtre Italien, 1726. Le Ballet étoit de Marcel, la musique de Mouret, les paroles des divertissements de Pannard ; l'air du Cahin, Caha, eut une si grande vogue, qu'on n'appelloit presque plus cette petite Piece que de ce nom.*

CAHOS, (le) *Parodie du Ballet des Éléments, en quatre actes, en prose, avec un prologue, & des divertissements, par le Grand & Dominique au Théâtre Italien, 1725.*

Dans cette Parodie, un Auteur paroît craindre qu'il n'y ait de la confusion dans les Actes. Hé bien ! tant mieux, dit un autre ; ce seront les *Eléments* qui seront rentrés dans le *Cahos*. C'étoit précisément de la confusion que l'on reprochoit à l'Auteur du Ballet.

CAJAN, ou *l'Idolâtre Converti, Tragédie d'un Anonyme, 1656.*

CALENDRIER DES VIEILLARDS, (le) *Opéra-Comique en un acte, attribué à MM. Bret & de la Chassigne, à la Foire Saint-Germain, 1753.*

CALISTE, ou *la Belle Pénitente, Tragédie traduite de l'Anglois, par M. de Mauprié, au Théâtre François, 1750.*

Dans le temps de la nouveauté de cette Piece, on l'attribua à plusieurs personnes. Les conjectures s'arrêtèrent sur M. l'Abbé *Séran de la Tour*, homme de Lettres uniquement connu jusqu'alors, par plusieurs Histoires des grands hommes de l'antiquité. Le Public, constant dans la gratification qu'il fit de cette Piece, à cet Ecrivain qui l'a toujours désavouée, persista dans cette idée. Ce fut d'après ce préjugé que les Almanachs Littéraires, les Histoires du Théâtre & des Ouvrages modernes adoptèrent le même sentiment. Le désaveu de l'Auteur prétendu fut aussi inutile qu'invariable. On ne voulut point se rétracter. Mais voici ce qu'il y a de vrai sur cette Anecdote Dramatique.

Feu M. le Marquis de *Mauprié* lut cette Piece à Mlle. *Gauffin*, qui se chargea de la faire lire à l'assemblée de ses camarades. Ils la reçurent très-favorablement. M. de *Mauprié* distribua les rôles, assista à toutes les répétitions, fit enfin tout ce que

fait un Auteur en pareil cas. M. l'Abbé de la Tourne s'en mêla en aucune façon. M. de Mauprié étoit connu dans le monde pour faire des vers aimables, aisés & ingénieux ; & il ne fut pas seulement soupçonné d'être l'Auteur de la Piece en question. S'il l'est en effet, comme il y a grande apparence, il faut avouer qu'il mit bien de l'adresse dans sa conduite. Il est vrai que son nom n'est pas sur les registres de la Comédie, à l'article du reçu de la part qui revient à l'Auteur. Mais celui de la personne à qui l'on attribua cette Piece, ne s'y trouve pas non plus : c'est un nom absolument inconnu au Théâtre, un personnage postiche.

CALISTE, *Tragédie imitée de l'Anglois, par M. Colardeau, au Théâtre François, 1760.*

Au cinquieme acte, le Théâtre étoit entièrement tendu de drap noir, comme un vrai Catafalque. Cette décoration ne rit point aux Spectateurs qui en plaisanterent.

CALLIRHOË, *Tragédie-Opéra, paroles de M. Roy, musique de Destouches, 1712.*

On fit courir contre cet Opéra ce couplet satyrique.

Air : De la Musette de Callirhoë.

Roi sifflé,
 Pour l'être encore,
 Fait éclore
 Sa Callirhoë ;
 Et Destouche
 Met sur ses vers
 Une couche
 D'insipides airs.
 Sa musique
 Quoique étique,
 Flatte & pique
 Le goût des badauts.
 Heureux travaux !
 L'ignorance
 Récompense
 Deux nigauds.

CALLISTHENE, *Tragédie de M. Piron, 1730.*

M. Piron nous apprend lui-même qu'à la première représentation de cette Tragédie, le poignard qu'on présentoit à *Callisthene* & dont il devoit se percer le sein, se trouva en si mauvais état, qu'en passant de la main de *Lysimaque* dans la sienne, le manche, la poignée, la garde & la lame, tout se déjoignit & se sépara de façon que l'Acteur reçut l'arme piece à piece, & fut obligé de tenir tous ces morceaux le mieux qu'il put, à pleine main, tandis que gesticulant de cette main, il déclamoit pompeusement nombre de vers qui précédoient la catastrophe. Les plaisants du Parterre tirèrent bon parti du contre-temps risible de ce poignard en bloc, enfermé dans la main du déclamateur. Les ricannements firent éclore par degrés la risée générale, au fatal instant où le Comédien se poignarda d'un coup de poing, & jeta au loin l'arme meurtrière en quatre ou cinq morceaux.

CAMILLE, REINE DES VOLSQUES, *Tragédie-Opéra, paroles de Danchet, musique de Campra, 1717.*

CAMMA, *Tragédie de Montreux, 1581; non imprimée.*

CAMMA, REINE DE GALATIE, *Tragédie de Thomas Corneille, 1661.*

Il se trouva un si grand concours de personnes de la Cour & de la Ville, à l'Hôtel de Bourgogne, où cette Piece fut donnée, qu'il ne restoit plus de place pour la jouer. C'est pourquoi les Comédiens François, qui jusqu'alors n'avoient joué sur ce Théâtre que les Dimanches, Mardis & Vendredis, commencèrent, à cause de la foule que leur attiroit cette Piece, à jouer les Jeudis: ce qu'ils continuèrent de faire dans la suite, lorsque leurs Pieces étoient suivies, & cela augmenta fort leur recette.

Le sujet de Camma fut donné, à ce qu'on prétend, à Thomas Corneille, par M. Fouquet, Surintendant des Finances.

Il y a dans cette Piece un coup de Théâtre que l'Auteur de *Zelmire* s'est approprié, & qui a fait réussir, un temps, sa Tragédie. Le voici.

Camma fait dire par Sostrate à Sinorix, qu'elle consent à l'épouser. Malgré ce bonheur si peu attendu, Sinorix tombe dans une profonde rêverie; il est seul; Camma arrive un poignard à la main, dans le dessein d'en frapper Sinorix. Dans le temps qu'elle leve le bras, survint Sostrate, qui saisit la main de Camma. Sinorix se détourne, & le poignard tombe, sans qu'il puisse connoître de quelle main.

M. de Fontenelle cite le dénouement de Camma, comme un des plus heureux qui soit au Théâtre. Voici ses propres termes : « Un dénouement sus-
 » pendu jusqu'au bout, & imprévu, est d'un grand
 » prix. Camma, pour sauver la vie à Sostrate
 » qu'elle aime, se résout enfin à épouser Sinorix
 » qu'elle hait, & qu'elle doit haïr. On voit dans
 » le cinquieme acte, Camma & Sinorix revenus
 » du Temple où ils ont été mariés; on fait bien
 » que ce ne peut pas être là une fin; on n'imagine
 » point où tout cela aboutira; & d'autant moins
 » que Camma apprend à Sinorix qu'elle fait son
 » plus grand crime, dont il ne la croyoit pas inf-
 » truite; & quoiqu'elle l'ait épousé, elle n'a rien
 » relâché de sa haine pour lui. Il est obligé de
 » sortir, & elle écoute tranquillement les plaintes
 » de son Amant, qui lui reproche ce qu'elle vient
 » de faire, pour lui prouver à quel point elle
 » l'aime. Tout est suspendu avec beaucoup d'art,
 » jusqu'à ce qu'on apprenne que Sinorix vient de
 » mourir d'un mal, dont il a été attaqué subite-
 » ment, & que Camma déclare à Sostrate qu'elle
 » a empoisonné la coupe nuptiale, où elle avoit

» bu avec Sinorix , & qu'elle va mourir aussi. II
 » est rare de trouver un dénouement aussi peu
 » attendu , & en même temps aussi naturel ».

CAMMANE , *Tragédie de la Caze* , 1640.

CAMP DE PORCHÉ-FONTAINE , (le) *Comédie en un acte , de Grandval , attribuée à le Grand , au Théâtre François* , 1722. Voyez *Arlequin Soldat*.

CAMP DES AMOURS , (le) *Opéra-Comique en un acte , en prose , par Fuzelier , à la Foire Saint-Germain* , 1720 ; non imprimé.

CAMPAGNARD , (le) *Comédie en cinq actes , en vers , de Gillet* , 1657.

CAMPAGNE , (la) *Comédie en un acte , en vers libres , par Chevrier , au Théâtre Italien* , 1754.

CANENTE , *Tragédie-Opéra de la Motte , musique de Colasse* , 1700.

CAPITAINE BOUDOUFLE , (le) *Comédie de Côme la Gambe , dit Château-vieux , donnée vers la fin du seizième siècle*.

CAPITAN MATAMORE , (le) *ou le Fanfaron , Comédie en cinq actes , en vers , par Maréchal* , 1637.

CAPITAN MATAMORE , (le) *Comédie en cinq actes , en vers , par d'Emanville* , 1639.

CAPRICE , (le) *Opéra-Comique en un acte , par M. Piron* , 1724.

CAPRICE , (le) *ou l'Épreuve Dangereuse , Comédie en trois actes , en prose , par M. Rénout , au Théâtre François* , 1762 ; non imprimée.

CAPRICE AMOUREUX, (le) ou *Ninette à la Cour*, Comédie en trois actes, en vers libres, mêlée d'ariettes Italiennes, imitée de Bertolde à la Cour, par M. Favart, au Théâtre Italien, 1755.

CAPRICE D'ÉRATO, (le) *divertissement, pour la naissance de Monseigneur le Dauphin*, par Fuzelier, mis en musique par M. de Blamont, à l'Académie Royale de Musique, 1730.

CAPRICE DE L'AMOUR, (le) *Comédie d'un Anonyme*, 1669.

CAPRICES DU CŒUR ET DE L'ESPRIT, (les) *Comédie en prose, en trois actes, avec des divertissements*, par de l'Isle, au Théâtre Italien, 1739; non imprimée.

CAPRICIEUSE, (la) *Parodie de Célimé en un acte, en vers, mêlée d'ariettes*, par M. Mailhol au Théâtre Italien, 1757. La musique est de Mlle. de Riancourt & de Milord T. . .

CAPRICIEUSE, (la) ou *l'Amante Romanesque*, Comédie en cinq actes, en prose, avec des divertissements, par Autreau, musique de Mouret, 1718.

Autreau qui estimoit sa *Capricieuse*, & dans laquelle en effet il y a beaucoup de choses estimables, essaya de la faire reparoître une seconde fois, & la remit en trois actes, précédée d'un Prologue, dans lequel Lélío assis auprès d'une table, paroissoit écrire & travailler sur un manuscrit. Arlequin venoit & lui demandoit à quoi il s'occupoit; Lélío lui répondoit : à corriger l'*Amante Capricieuse*, que je veux réduire en trois actes; Arlequin plaisante là-dessus, & ajoute que Lélío ne viendra jamais à bout de son dessein : Lélío insiste toujours à vouloir en donner une seconde en trois actes, de la manière dont il l'a corrigée; ensuite il se leve & fait un compliment au Parterre, pour l'engager

de vouloir bien donner encore une fois son attention à cette Piece.

Ce Prologue fit son effet ; la Piece fut écoutée ; mais elle ne fut pas plus favorablement reçue ; elle eut cependant encore une représentation sur le Théâtre du Palais Royal , & ce fut la dernière.

CAPRICIEUSE RAISONNABLE, (la) *Opéra-Comique en un acte*, par M. Rousselet, à la Foire Saint-Laurent, 1742 ; non imprimé.

CAPRICIEUX, (le) *Comédie en cinq actes, en vers* ; de Rousseau, au Théâtre François, 1700.

Environ un mois après les représentations du *Capricieux*, Rousseau écrivit à M. Duché, au sujet de cette Piece ; comme cette Lettre expose aussi le commencement des bruits qui se répandirent sur le compte de ce Poëte, au sujet des couplets qui parurent alors, on sera curieux de la lire ici.

« Permettez moi, mon cher ami, de vous faire
 » un petit reproche. D'où vient que m'écrivant un
 » mois après la première représentation de ma
 » Comédie, bien informé de ses diverses fortunes,
 » que M. Desmarets, à qui vous aviez fait réponse,
 » vous avoit mandées ; d'où vient, dis-
 » je, mon ami, que vous m'écrivez d'un air mysté-
 » rérieux, ces seules paroles : *Je vous félicite du*
 » *succès qu'a dû avoir le Capricieux*. En bonne foi,
 » est-ce avec moi qu'il faut prendre de ces poli-
 » tesses réservées & seches ? Pensez-vous que j'eusse
 » trouvé mauvais que vous m'eussiez écrit : *J'ai*
 » *été bien étonné d'apprendre le mauvais sort de votre*
 » *première représentation* ? Non, mon cher Duché,
 » ce n'est point devant des gens comme vous que
 » je suis honteux de ma mauvaise fortune. De qui
 » est-ce qu'un malheureux recevra des consolations,
 » si ce n'est de ses amis ? Et comment pourront-

» ils le consoler, lorsqu'ils ignoreront où feindront
» d'ignorer ce qui lui arrive ? Ce n'est pourtant
» pas en cette occasion que j'en ai eu le plus de
» besoin. La Piece s'est relevée, & a été fort ap-
» plaudie pendant onze représentations, & auroit
» été à vingt si les Comédiens avoient voulu y
» joindre une petite Piece, ce qui, au lieu de
» cent pistoles que m'a valu cette Comédie, m'en
» auroit valu deux cents. Mais apprenez la plus
» cruelle chose qui puisse arriver à un homme.
» On a fait des chansons sur un air de l'Opéra qui
» se joue aujourd'hui, & depuis trois semaines, il
» en paroît tous les jours de nouveaux couplets;
» mais les plus atroces & les plus abominables du
» monde, à ce qu'on dit, contre tous ceux sans
» exception qui vont au Café de Mme. Laurent.
» J'ai tort de dire sans exception, car je suis ex-
» cepté, moi : & cela, joint à ce qu'elles sont fort
» bien rimées la plupart, a fait soupçonner que
» j'en étois l'Auteur. De sorte qu'avec les senti-
» ments que vous me connoissez, & l'intégrité dont
» je crois, sans vanité, que personne ne peut se
» louer à plus juste titre que moi, me voilà, sans y
» penser, mis au nombre des monstres qu'il faudroit
» étouffer à frais communs. Car il n'y a point de
» termes qui puissent exprimer la noirceur dont je
» serois coupable, si les meilleurs amis que j'aie
» eus, gens qui m'ont donné récemment, à l'occa-
» sion de ma Piece, & en mille autres, des
» preuves de leur amitié, & de l'intérêt qu'ils
» prennent en moi, gens en un mot dont je suis sûr ;
» si ces gens-là, dis-je, étoient l'objet que j'eusse
» pris pour mes satyres. Pour moi le parti que j'ai
» pris a été de faire une déclaration que j'étois prêt
» à signer que l'Auteur de ces libelles est le plus
» grand coquin du monde. Je l'ai même mise en
» rimes, comme vous verrez par l'épigramme que
» je joins à cette Lettre, & cela fait, j'ai renoncé,
» pour le reste de ma vie, à aller dans tous les
» lieux publics, où en effet des gens connus,

» comme nous , courent un fort grand risque , par
 » le mélange inévitable de gens qu'on ne connoît
 » point , & même de ceux qu'on connoît parfois
 » pour mal-honnêtes gens. Je m'en trouve très-
 » bien ; & depuis quinze jours que je cesse d'y
 » aller , je suis devenu beaucoup plus attaché à
 » mes affaires , plus assidu à voir bonne compagnie,
 » & meilleur économe de mon temps. Il me falloit
 » un malheur comme celui-là pour me desfiller les
 » yeux , & me désacoquiner de la hantise d'un
 » lieu qui , au bout du compte , n'honore pas
 » ceux qui le fréquentent. A Paris , ce 22 Février,
 » 1701 ».

ÉPIGRAMME.

Auteur caché , qui que tu fois ,
 Brigand des forêts du Parnasse ,
 Qui , de mon style & de ma voix ,
 Couvres ton impudente audace ;
 Vil rimeur , Cynique effronté ,
 Que ne t'es tu manifesté ?
 Nous eussions tous deux fait nos rôles ;
 Toi , d'aboÿer qui ne dit mot ,
 Et moi , de choisir un tricot ,
 Qui fût digne de tes épaules.

CAPTIFS , (les) *Comédie , imitée de Plaute ; en cinq actes , en vers , par Rotrou , 1638.*

CAPTIFS , (les) *Comédie en cinq actes , en vers , de du Ryer , 1655.*

CAPTIFS , (les) *Comédie en trois actes , en vers libres , avec un prologue & des divertissements , par M. Roy , musique de Quinault , au Théâtre François , 1714.*

CAPTIFS D'ALGER , (les) *Petite Piece d'un acte , par le Sage & d'Orneval , à la Foire Saint-Laurent , 1724 ; non imprimée.*

CAQUETS, (les) *Comédie en trois actes, en prose, par M. Riccoboni, au Theatre Italien, 1761.*

L'idée de cette Piece est prise d'une Comédie de Goldoni, qui a pour titre *Li Pettegolezzi*.

M. Riccoboni nous apprend dans un Avertissement qui est au devant de sa Piece, qu'une Dame avoit jeté sur le papier les deux premiers actes de cette Comédie, qu'il ne les a que très-légèrement retouchés, & qu'il ne peut donner comme de lui que le dernier acte seulement.

CARACTERES DE L'AMOUR, (les) *Opéra-Ballet, de Pellegrin, musique de Blamont, à l'Académie Royale de Musique, 1738. Ce Ballet étoit d'abord formé d'un prologue & de trois entrées; la premiere, l'Amour Constant; la seconde, l'Amour Jaloux; & la troisieme, l'Amour Volage. En 1739, un Anonyme y en ajouta une quatrieme, intitulée les Amours du Printemps.*

CARACTERES DE LA FOLIE, (les) *Opéra-Ballet, de M. Duclos, musique de M. Bury, fils, 1734. Les différentes entrées s'appellent, les Manies, les Passions, les Caprices. En 1762, un Anonyme y joignit un nouvel acte intitulé Hylas & Zelis, qui fut placé le troisieme.*

CARACTERES DE THALIE, (les) *composés de trois Comédies en un acte, par M. Fagan, au Theatre François, 1737. La Comédie de Caractere en vers, étoit l'Inquiet. La Comédie d'intrigue, en prose, l'Étourderie. La Comédie à scenes épisodiques, aussi en prose, les Originiaux. L'Auteur y avoit mis un prologue, où il exprimoit assez naturellement les alarmes d'un Auteur dont on va représenter la Piece.*

CARDENIO, *Comédie en trois actes, en prose, avec un prologue, & des intermedes, par Charles Coypel, musique de la Lande, Ballets de Ballon, 1720.*

Cette Piece fut faite dans la minorité du Roi; & représentée au Theatre de la Salle des Tuileries.

Le Spectacle en étoit magnifique , le Roi y dansa seul plusieurs entrées , & les jeunes Seigneurs de la Cour y figurèrent.

CARISTE , *ou les Charmes de la Beauté , Poëme Dramatique en cinq actes , de Balt. Baro , 1649.*

CARLINE , *Comédie-Pastorale , de Gaillard , 1636.*

CARNAVAL , (le) *Mascarade ; c'est une espece d'Opéra-Ballet en neuf entrées , dont les vers sont de différents Auteurs , sur-tout de Moliere & de Benferade , & la musique de Lully.*

Lorsque cette Mascarade a été représentée sur le Théâtre de l'Opéra , elle a toujours été précédée de quelqu'autre Divertissement , le plus souvent de l'*Eglogue de Versailles* , & quelquefois du *Ballet de Villeneuve Saint-George*. Ce divertissement a paru , pour la première fois , en 1675 , pour amuser le Public , après qu'on en eut régala la Cour.

CARNAVAL , (le) *Opéra-Comique ou prologue , pour l'ouverture de la Foire Saint Germain , par M. Pannard , 1728 ; non imprimé.*

L'Actrice chargée du principal rôle de ce Prologue , étoit une grande fille qui s'étoit toujours piquée d'une sagesse à toute épreuve. Malheureusement elle vint à Paris dans un état critique , qui auroit donné une fâcheuse entorse à sa réputation , sans les précautions prudentes qu'elle prit pour le cacher. Trois ou quatre jours après son début , elle sentit quelques atteintes de colique sur le théâtre ; elle les surmonta courageusement. Le lendemain , à trois heures du matin , elle accoucha , vint à la répétition à neuf , joua le soir & continua pendant toute la Foire , sans laisser le moindre soupçon de son accident. Bel exemple de modestie pour nos Nymphes de Théâtre , qui tirent vanité du déshonneur , en étalant publiquement

ment les témoignages de leurs complaisances prolifiques.

CARNAVAL DE LYON, (le) *Comédie en un acte, en prose, de le Grand, 1699.*

CARNAVAL D'ÉTÉ, (le) *Parodie du Carnaval du Parnasse, par MM. de Morambert & Sticotti, musique de M. Gilbert, Ballet du sieur Pitro, au Théâtre Italien, 1759.*

CARNAVAL DE VÉNISE (le) *Comédie en cinq actes, attribuée à Dancourt, 1690; non imprimée.*

CARNAVAL DE VÉNISE, (le) *Opéra, ou Comédie-Ballet, en quatre actes, paroles de Renard, musique de Campra, 1699.*

CARNAVAL DU PARNASSE, (le) *Opéra-Ballet en trois actes, avec un prologue, paroles de Fuzelier, musique de Mondonville, 1749.*

C'est le premier Opéra que la Ville, à qui le Roi venoit de donner la direction de l'Académie Royale de Musique, ait fait représenter.

CARNAVAL ET LA FOLIE, (le) *Comédie-Ballet, de la Motte, musique de Destouches, 1704. Le sujet du Ballet est tiré de l'Éloge de la Folie d'Érasme.*

CARROSSES D'ORLÉANS, (les) *Comédie en un acte; en prose, par la Chapelle, 1680.*

Cette Comédie est l'époque de la réunion de la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, avec celle de la rue Mazarine.

CARTEL, (le) *ou le Défi entre Gaillard & Braquemard; Comédie en cinq actes, en vers, par Gaillard, 1634.*

CARTEL DE GUILLOT, (le) *ou le Combat Ridicule; Comédie en un acte, en vers de huit syllabes, par Chevalier, 1660.*

Cette Piece originale rappelle entièrement les anciennes Farces représentées par les Enfants Sans-Soucy.

CARTHAGINOISE, (la) ou la Liberté, *Tragédie de Mont-Chretien*, 1596.

C'est le même sujet que *Sophonisbe*, du même Auteur, corrigée.

CARTOUCHE, *Comédie en prose, par le Grand, au Théâtre François*, 1721.

Cette Piece est une espece de vaudeville sur un événement alors nouveau & singulier. Elle avoit été composée avant la prise de Cartouche, sous le titre des *Voleurs* ou de *l'Homme imprenable*; mais elle ne fut pas jouée alors, & dans cet état. A la premiere représentation de celle-ci, l'impatience fut si grande, que les Acteurs ne purent achever la premiere scene de la *Comédie d'Esope à la Cour*, qu'on devoit jouer d'abord. Il fallut l'interrompre, & céder aux cris tumultueux du Parterre qui demandoit Cartouche.

CASAQUE, (la) *Comédie en un acte, de Moliere*; 1664; non imprimée.

C'est une de ces petites Farces que Moliere donnoit en Province, & qu'il faisoit jouer ensuite à Paris après les grandes Pieces.

CASSANDRE, *Tragédie-Opéra, en cinq actes, par la Grange-Chancel, musique de MM. Bouvard & Bertin*, 1706.

CASSANDRE, COMTESSE DE BARCELONNE, *Tragi-Comédie, de l'Abbé Bois-Robert*, 1653.

Cette Piece est tirée de l'Espagnol; on l'a imprimée dans le sixieme Volume du *Théâtre François*, comme le chef-d'œuvre de Bois-Robert, qui n'étoit pas en état de faire des chefs-d'œuvres.

CASSETTE, (la) *Comédie en cinq actes, par un Anonyme, 1683; non imprimée.*

CASSIUS ET VICTORINUS, *Tragédie de la Grange-Chancel, 1732.*

La fausse délicatesse des Comédiens avoit retranché à la représentation de cette Piece le morceau qui faisoit le plus d'honneur à la Religion.

CASTOR ET POLLUX, *Tragédie-Opéra, de M. Bernard; musique de Rameau, 1737.*

Le succès de Castor & Pollux fut si grand dans sa nouveauté, que la jalousie de Mouret, qui cependant avoit beaucoup de mérite, parvint à son comble. Ce Musicien en perdit la tête, au point qu'on fut obligé de l'enfermer à Charenton. Dans les accès de sa folie, il chantoit continuellement le fameux Chœur des Démons du quatrième acte :

Qu'au feu du tonnerre
Le feu des Enfers
Déclare la guerre.

En 1763, après la première représentation de *Castor* à Fontainebleau, un des amis de Rameau l'aperçut le soir qu'il se promenoit dans une Salle écartée, & éclairée très-faiblement; comme cet ami couroit à lui pour l'embrasser, Rameau se mit à fuir brusquement, & ne revint qu'après en avoir entendu le nom. Alors justifiant la bizarrerie de l'accueil qu'il lui avoit fait, il lui dit *qu'il fuyoit les compliments, parce qu'ils l'embarrassoient, & qu'il ne savoit qu'y répondre.* Dans ce même voyage de Fontainebleau, il dit encore à la même personne, au sujet de quelques nouveautés qu'on avoit voulu lui faire ajouter à son Opéra de *Castor & Pollux* : *Mon ami, j'ai plus de goût qu'autrefois, mais je n'ai plus de génie du tout.*

Bien des gens ont médité du nouveau genre de musique auquel Rameau sembloit uniquement s'ap-

pliquer. Ils y trouvent trop de science, trop peu de naturel, & trop de difficultés dans l'exécution. Tout y paroît trop travaillé, trop recherché. C'est un effet de la prodigieuse facilité que ce grand Musicien avoit pour la composition. Castor & Pollux ont donné lieu à quelques épigrammes dont en voici une :

Contre la moderne musique,
Voilà ma dernière réplique,
Si le difficile est beau,
C'est un grand homme que Rameau.
Mais si le beau, par aventure,
N'étoit que la simple Nature,
Dont l'art doit être le tableau;
C'est un pauvre homme que Rameau.

On a eu plus d'une preuve de la sensibilité de Rameau, aux beautés de la musique. Pendant le cours d'une convalescence d'une maladie fort longue qu'il eut quelques années avant sa mort, on exécuta de la musique dans sa chambre; & on le vit plusieurs fois ému jusqu'aux larmes.

CASTOR ET POLLUX, *Parodie du précédent Opéra*, par Romagnési & Riccoboni, au Théâtre Italien, 1737.

CATILINA, *Tragédie de Crébillon*, 1748.

L'Auteur a été plus de vingt-cinq ans à composer cette Pièce : ce qui a fait dire au Public, à ce sujet :
"Quòusque tandem abutère patientiâ nostrâ, Catilina,"

Les bienfaits que Crébillon reçut de la Cour, après en avoir été long-temps oublié, ranimèrent sa verve, & il se détermina, à soixante & dix ans, à terminer cette Tragédie, dont on parloit déjà avec les plus grands éloges. Il en avoit récité les premiers actes à l'Académie Française; enfin elle fut achevée. On en admira sur-tout les trois premiers actes; mais on souffroit impatiemment d'y voir Cicéron avili par Catilina. On fut sur-tout choqué de voir ce grand homme conseiller à sa fille de faire l'amour à Catilina.

Employons sur son cœur le pouvoir de Tullie,
Puisqu'il faut que le mien jusques-là s'humilie.

ACT. II. SC. IV.

Lorsque l'Auteur récita cette scène à l'Académie, dans une séance ordinaire, il s'aperçut que ses Auditeurs, qui connoissoient Cicéron & l'Histoire Romaine, secouoient la tête. Il s'adressa à M. ***: je vois bien, lui dit-il, que cela vous déplaît. Point du tout, répondit ce savant & judicieux Académicien; cet endroit est digne du reste, & j'ai beaucoup de plaisir à voir Cicéron le mercure de sa fille.

Mme. de Pompadour avoit accordé sa faveur à Catilina, avant qu'il fût joué; elle vint à la première représentation, & fit la dépense de tous les habits des Acteurs. Le Sénat seul, y compris les deux Consuls, étoit composé de dix-huit personnages vêtus de Toges de toile d'argent, avec des bandes de satin-pourpre, & des vestes de toile d'or, avec une autre bande de satin-pourpre, servant de laticlave, le tout festonné & enrichi de diamants.

Ce fut encore peu de temps après la représentation de cette Tragédie, que Crébillon obtint du Roi, que ses Œuvres entières seroient imprimées à l'Imprimerie Royale, & que cette édition seroit à son profit.

Voici quelques vers que, par des considérations particulières, Crébillon se crut obligé de retrancher aux représentations, & même de ne point faire imprimer. Catilina, en parlant de Pompée, disoit dans un endroit :

J'ai vu, dans le Sénat, ce Héros mercenaire
De ses exploits futurs demander le salaire.

Dans un autre endroit, le Grand - Prêtre Probus adreffoit à Fulvie ces fix autres vers :

Car vous n'aimez jamais. Votre cœur insolent
Tend bien moins à l'Amour qu'à subjuguier l'Amant.
Qu'on vous laiffe régner, tout vous paroîtra juſte ;
Et vous mépriſeriez l'Amant le plus auguſte,
S'il ne ſacrifioit au pouvoir de vos yeux,
La Juſtice, les Loix, ſa Patrie & ſes Dieux.

Crébillon, (& c'eſt une juſtice que tout le monde lui rend,) n'a jamais connu la jalouſie : il mépriſoit tout manège, de quelque eſpece qu'il pût être ; & n'a jamais fait plus de cabales contre les autres, que de brigues pour lui-même. Le jour de la première représentation de Catilina, il étoit le matin dans le foyer, où les Comédiens qui craignoient un Parterre trop nombreux, déterminoient avec lui, la quantité de billets que l'on devoit diſtribuer. Beaucoup de perſonnes qui vouloient être ſûres d'y être placées, demandoient qu'on leur en donnât d'avance. Un homme attaché de très-près par le ſang à Crébillon, en demanda lui-même pour quelques amis qui l'en avoient prié. Morbleu ! Monsieur, lui répondit-il, vous ſavez bien que je ne veux pas qu'il y ait dans le Parterre perſonne qui ſe croie dans l'obligation de m'applaudir. Eh ! mon Dieu, lui repliqua-t-on, ne craignez rien à cet égard : ceux pour qui je vous demande des billets, ne vous en feront pas plus de grâce, pour les tenir de vos mains ; & je puis vous en répondre... Puisque cela eſt, dit Crébillon, vous en aurez.

On a déjà vu que Catilina a été vingt-cinq ans ſur le métier. Mrs. de Crébillon, pere & fils, & M. Collé, ſe trouvant à dîner enſemble en grande compagnie, M. de Crébillon fils, qui étoit dans l'habitude de ſ'égayer avec ſon pere, mais de ce ton de caufficité qui lui eſt naturel, & qui ſouvent lui échappe ſans malice, ayant cette fois-ci pouſſé le

badinage un peu plus loin qu'à l'ordinaire : « Avez-
 » vous fini , lui dit son ami Collé , d'un air auffi
 » grave qu'impatient ? En vérité , Monsieur , c'est
 » une chose honteuse , scandaleuse & trop ridicule ,
 » qu'un petit griffonneur de Prose , comme vous ,
 » un petit r'habilleur de vieux Contes des Fées ,
 » ose comparer ses frivoles rapsodies aux produc-
 » tions immortelles d'un des premiers hommes
 » de son siecle ; qui véritablement a fait un assez
 » mauvais ouvrage en votre personne ; mais qui a
 » fait Atrée & Thyeste , qui a fait Electre , qui a
 » fait Rhadamiste & Zénobie , qui a fait Catilina ,
 » qui l'a fait , qui le fait , & qui le fera toujours , »
 Se seroit-on attendu à cette chute.

On avoit promis pendant fort long-temps les *Philosophes Amoureux* , qu'on devoit donner , disoit-on , sous le titre du *Philosophe Garçon*. Comme on annonçoit auffi depuis très-long-temps , par plaisanterie , *Catilina* , en sept actes , on fit le couplet suivant dans les *Spectacles Malades*. C'est un Médecin qui parle à la Comédie Française :

Air : *Branle de Metz*.

Un peu de nouveau comique
 Dans l'hiver vous sera bon ;
 Ce Philosophe garçon
 A le fin de sa boutique ;
 Mais il faut , avec cela ,
 Sept gros de Séné Tragique ;
 Mais il faut , avec cela ,
 Sept gros de Catilina.

Crébillon disoit un jour , en présence de son fils ; à M. N. . . . qu'il ne se repentait que d'avoir fait deux choses ; savoir , la Tragédie de *Catilina* & son fils. *Que cela ne vous inquiète point* , lui répliqua le fils ; *on ne vous attribue ni l'un ni l'autre*. C'est qu'on attribuoit les Pièces de Crébillon à un *Char- treux*.

Les créanciers de Crébillon voulurent , pour se payer , saisir le produit des représentations de *Catilina* , & ce que l'Auteur devoit retirer de l'impression de cette Tragédie. Crébillon obtint un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi , qui leve toutes les saisies faites sur cette Piece , & juge que les productions de l'esprit ne sont point au rang des effets saisissables.

Crébillon , qui avoit une mémoire prodigieuse , ne traçoit point par écrit le plan de ses Tragédies ; il n'écrivoit même jamais ses Pieces que quand il les falloit donner au Théâtre. On se souvient que , lorsqu'il récita *Catilina* aux Comédiens , il le leur dit tout de mémoire. Si quelqu'un de ses amis lui faisoit une critique qu'il croyoit devoir adopter , l'endroit qu'en conséquence il supprimoit , s'effaçoit totalement de sa tête ; & il n'y restoit plus que ce qu'il y avoit substitué.

On demandoit à Crébillon pourquoi ses Tragédies étoient si sanguinaires ? Corneille , répondit-il , a brillé dans le grand , Racine dans le tendre : je n'avois que l'horrible à choisir.

CATON D'UTIQUE, *Tragédie de Deschamps*, 1715.

Les premières représentations de cette Tragédie furent nombreuses , & les applaudissements qu'elle reçut firent espérer un grand succès ; mais tout-à-coup la curiosité cessa ; & les dernières représentations eurent peu de Spectateurs.

Quelque temps avant que le *Caton d'Utique* parût sur notre Théâtre , on en avoit représenté un autre sous le même titre ; sur un des Théâtres de Londres. Cette Piece de M. Addison , célèbre Auteur Anglois , fut regardée par toute la Nation , comme le chef-d'œuvre du dramatique. « Cette » Piece , dit M. de Voltaire , est un chef-d'œuvre » pour la diction & pour la beauté des vers. Le » rôle de Caton est , à mon gré , fort au dessus de

» celui de Cornélie dans le *Pompée* de Corneille ;
 » car Caton est grand sans enflure , & Cornélie ,
 » qui d'ailleurs n'est pas un personnage nécessaire ,
 » vise quelquefois au galimathias. Le *Caton* de
 » M. Addison me paroît le plus beau personnage
 » qui soit sur aucun Théâtre ; mais les autres rôles
 » de la Piece n'y répondent pas ; & cet ouvrage
 » si bien écrit , est défigurés par une intrigue d'a-
 » mour , qui répand sur la Piece une langueur qui
 » la tue ».

On dit dans les *Tablettes Dramatiques* que la Piece de M. Deschamps est tirée de celle d'Addison. C'est une erreur : ces deux Pieces ne se ressemblent point du tout. Les deux Auteurs travaillerent , chacun de leur côté , sans se connoître. Celle de M. Deschamps a été traduite en Anglois , & représentée à Londres , où vraisemblablement on n'auroit pas joué la traduction d'une traduction.

On prétend que l'Abbé Abeille avoit fait une Tragédie de *Caton* , & qu'elle étoit si fort au gré du Prince de Conti , qu'il disoit que si le *Caton d'Uique* ressuscitoit , il ne seroit pas plus *Caton* que le *Caton d'Abeille*.

CAVALIER PAR AMOUR , (le) *Comédie en cinq actes , d'un Anonyme , 1678 ; non imprimée.*

CAUSE DES FEMMES , (la) *Comédie en trois actes , en prose , par de Losme de Montchenay , au Théâtre Italien , 1687.*

L'Auteur fit lui-même la critique de sa Piece , dans une petite *Comédie en un Acte* , qui fut jouée la même année.

CÉCILIADÉ , (la) ou le Martyr sanglant de Sainte-Cécile , *Tragi-Comédie , avec des chœurs , par Nicolas Soret , 1606.*

CEINTURE DE VÉNUS, (la) *Opéra-Comique en deux actes, en vaudevilles, par le Sage, à la Foire Saint-Germain, 1715.*

CEINTURE MAGIQUE, (la) *Comédie en un acte, en prose, de Rousseau; jouée pendant le Carnaval, à l'Hôtel de Conti à Versailles, devant le Roi, 1701.*

CÉLESTINE, (la) *ou Calixte & Mélibée, Tragi-Comédie, traduite de l'Espagnol, par Jacques Lavadin, 1578.*

CÉLESTINE, (la) *Tragi-Comédie, d'un Anonyme; 1642.*

CÉLIANE, (la) *Tragi-Comédie de Rotrou, en cinq actes, en vers, 1634.*

CÉLIDÉE, *SOUS LE NOM DE CALIRIE, ou la Générosité d'Amour, Tragi-Comédie de Raisseguier, 1635.*

CÉLIDORE ET CLÉNIDE, *Pastorale de Corneille, 1640.*

CÉLIE, *ou le Viceroy de Naples, Tragi-Comédie de Rotrou, 1645.*

CÉLIME, *ou les Freres Rivaux, Tragi-Comédie de Charles Beys, 1636.*

CÉLIME, *ou le Temple de l'Indifférence détruit par l'Amour, Ballet en un acte, paroles de M. de Chenévrières, musique de M. le Chevalier d'Herbain, 1756.*

CÉLIMÈNE, (la jeune) *en cinq actes, en vers, de Boyer, 1670.*

CÉLINDE, *en cinq actes, en prose, de Balthazar Baro, 1629.*

CENDRE CHAUDE, (la) *Opéra-Comique en un acte*, par Carolet, à la Foire Saint-Germain, 1717; non imprimé.

CENDRILLON, *Opéra-Comique en un acte, en vaudevilles*, par M. Anseaume, musique de M. la Ruelle, 1759.

Cette Piece est l'histoire de feu *Thevenard*, célèbre Acteur de l'Opéra, qu'une pantoufle, étalée sur la boutique d'un cordonnier, rendit, à l'âge de soixante ans, éperduement amoureux d'une Demoiselle qu'il n'avoit jamais vue, qu'il découvrit, & de laquelle il fit sa femme.

CÉNIE, *Comédie en cinq actes, en prose*, par Mm^e. de Graffigny, au Théâtre François, 1750.

Le fond de cette Piece est le même que celui du Roman Anglois de *Tom-Jones*. On prétend que Mm^e. de Graffigny n'étoit que la dixieme partie d'Auteur de cette Comédie. Ceux qui la connoissoient particulièrement savent même quels étoient les beaux esprits qui tenoient alternativement la plume; c'est de la même façon qu'ont été composées les *Lettres Péruviennes*.

CÉPHALE ET PROCRIS, *Tragédie-Opéra de Duché*, musique de Mlle. de la Guerre, 1694.

CÉPHALE ET PROCRIS, *Comédie en trois actes, en vers libres*, par Dancourt, avec un prologue & des divertissements, musique de Gilliers, 1711.

CERCLE, (le) *Comédie en un acte, en prose*, par M. Palissot, représentée à Nancy, 1756.

CERCLE, (le) ou la Soirée à la Mode, *Comédie en un acte, en prose*, de Poinfinet, 1764.

Cette petite Piece, le seul ouvrage qui vive encore un peu de cet Auteur, mort il y a deux ans, est un mélange de différents morceaux qu'il a dérobés

ça & là , & sur-tout de plusieurs scenes prises de la Comédie de M. Palissot , jouée à Nancy , & imprimée dans ses Œuvres sous le même titre du *Cercle*. On demandoit à M. Palissot pourquoi il n'avoit pas revendiqué cette Comédie ? *Seroit-il décent*, répondit-il, *que Géronte revendiquât sa Robe-de-chambre sur le corps de Crispin ?* Comme il y a dans cette petite Piece à la Mofaïque de M. Poinfinet quelques peintures assez vraies de ce qui se passe parmi les gens d'un certain monde , M. le Duc de . . . lui disoit : « Il faut , Monsieur Poinfinet , que » vous ayez écouté aux portes ».

CÉSAR, ou la Liberté Vengée , Tragédie de Jacques Grevin , jouée au College de Beauvais , 1560.

Dans cette vieille Tragédie , on trouve un morceau digne de Corneille , pour l'enthousiasme & l'élevation des idées. Il n'y manqueroit que le coloris de M. de Voltaire.

Brutus vante le bonheur de la liberté , & fait un discours éloquent contre la tyrannie. Il prend le parti de venger sa Patrie , par la mort de César. Il s'affermit ainsi dans cette résolution :

- » Et quand on parlera de César & de Rome ,
- » Qu'on se souvienne aussi qu'il a été un homme ,
- » Un Brute , le vengeur de toute cruauté ,
- » Qui aura d'un seul coup gagné la liberté.
- » Quand on dira : César fut Maître de l'Empire ;
- » Qu'on dise , quant & quant : Brute le fut occire.
- » Quand on dira : César fut premier Empereur ;
- » Qu'on dise , quant & quant : Brute en fut le Vengeur.

CÉSAR URSIN , Comédie en cinq actes , en prose , de le Sage , au Théâtre François , 1707.

Cette Piece est tirée de l'Espagnol ; c'est le même sujet que Bois-Robert avoit traité sous le titre des *Apparences Trompeuses*. César Ursin fut joué avec Crispin Rival de son Maître. (Voyez cette dernière Piece).

CHAMP DE MARTEL, (le) ou les Progrès de Charles Martel, *Tragédie de Cardin*, 1557.

CHAMPAGNE COEFFEUR, *Comédie en un acte, en vers de huit syllabes, par Boucher*, 1662.

Les bonnes fortunes du beau *Champagne*, Laquais, firent tant d'éclat, que Louis XIV fut curieux de se faire montrer ce garçon, & donnerent occasion à cette Piece. Ce beau *Champagne* est mort Secrétaire du Roi. Soret a dit de lui :

Enfin le renommé Champagne,
Ayant fait quatre ans de campagne
En un pays assez lointain,
Est de retour entier & sain.
Déjà dans Paris il exerce,
Son talent, science ou commerce;
Quoiqu'il soit sec, maigre ou menu,
Il est par-tout le bien venu;
Et quantité de belles Fées
En ont été déjà coëffées.

CHARIVARI, (le) *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par Dancourt*, 1697.

CHARLATAN, (le) *Comédie en deux actes, mêlée d'ariettes, parodie du Médecin Ignorant, intermede Italien, au Théâtre Italien, 1756, par MM. la Combe & Sodi.*

CHARLES DE BOURGOGNE, *Tragédie par Dupleix*, 1645.

CHARME DE LA VOIX, (le) *Comédie en cinq actes, en vers, par Thomas Corneille*, 1653.

CHARMES DE FÉLICIE, (les) *Pastorale, en cinq actes, en vers, de Montauban*, 1651.

Cette Piece, tirée de la Diane de Monte-Mayor, eut un très-grand succès dans le temps, puisqu'elle fut jouée pendant trente années de suite. Voici un passage qui peint assez bien le caractère d'une Ber-

gere Coquette, qui s'appelle Ismene. C'est elle qui parle à son Amant, qui paroît jaloux, & lui impose la loi qu'elle veut qu'il observe.

Je suis libre, Timante, & ne veux point de Maître ;
 Je ne prétends jamais dépendre que de moi.
 Eh ! t'avois-je promis de ne parler qu'à toi ?
 Penses-tu que tu sois l'Amant seul qui me serve ?
 N'en ai-je pas encor qu'il faut que je conserve ?
 Et de tous les Bergers dont j'ai reçu la foi,
 Si je n'ouvre la bouche & les yeux que pour toi,
 Et que l'un de ces jours je cesse de te plaire,
 Ou que je change aussi, comme tout se peut faire,
 Tous les autres, jaloux de ces bons traitements,
 Quand je t'aurai perdu, seroient-ils mes Amants ?
 Et si ma liberté pour tous n'étoit soufferte,
 Qui d'entr'eux me voudroit consoler de ta perte ?
 Je songe à l'avenir, dont tu n'es pas garant :
 Du moins, si l'un me quitte, un autre me reprend.
 Vois, si l'humeur te plaît, ou si, sans jalousie,
 Tu pourras me servir ainsi toute ma vie ;
 Et si cela se peut, espere quelque jour,
 Et la bouche & la main, pour flatter ton amour,
 Et peut-être le cœur, si mon humeur me change, &c.

CHARTIER DU DIABLE, (le) *Comédie en un acte, de Fuzelier, à la Foire, 1720; non imprimée.*

CHASSE DU CERF, (la) *Comédie en trois actes, en prose, avec un divertissement, par le Grand, au Théâtre François, 1726.*

CHASSE RIDICULE, (la) *Comédie en un acte, par un Anonyme, au Théâtre François, 1691; non imprimée.*

CHASSE ROYALE, (la) *Comédie en quatre actes, en vers, contenant la subtilité dont usa une Chasseresse vers un Satyre qui la poursuivoit d'Amour, par Mainfray, 1625.*

CHASTE BERGERE, (la) *Comédie de Jacques Fontenay, 1587.*

CHASTE BERGERE, (la) *Comédie en cinq actes, en vers de huit syllabes, par la Roque, 1609.*

CHASTES MARTYRS, (les) *Tragédie de Mlle. Cofnard, 1650, tirée du Livre intitulé Agatonphile.*

CHASTETÉ INVINCIBLE, (la) *ou Tircis & Uranie; Bergerie en cinq actes, en prose, avec des chœurs en vers, par Croisilles, 1633.*

CHASTETÉ REPENTIE, (la) *Pastorale en cinq actes, en vers, par la Valetrie, 1602.*

CHATEAU DES LUTINS, (le) *Opéra-Comique en un acte, & par écriteaux, de le Sage, à la Foire Saint-Germain, 1718.*

CHERCHEUSE D'ESPRIT, (la) *Opéra-Comique en un acte, par M. Favart, à la Foire Saint-Germain, 1741.*

Les principaux Vaudevilles de cet Opéra-Comique furent parodiés par un jeune bel-esprit, qui crut que pour donner plus de vogue à ses couplets, il devoit les rendre très-méchants. Il prit pour objet de ses satyres, toutes les Actrices qui jouoient alors dans la piece qu'il parodioit, & les déchira cruellement. Ces pauvres victimes de la licence poétique convoquerent entr'elles une assemblée secrette, pour méditer une vengeance d'éclat. Mademoiselle Brill... se mit à la tête du complot; & dès le lendemain, toutes ses mesures étant prises, elle alla se placer à côté du petit bel-esprit qui se pavanoit à l'amphithéâtre. Elle le comble de politesses, & parle de sa chanson avec les plus grands éloges. « Vous ne m'avez pas ménagée, lui dit-elle; » mais je suis bonne Princesse; j'entends raillerie; » & je ne saurois me fâcher, quand les choses sont » dites avec autant de finesse & d'esprit. Il y a de » mes compagnes qui font les bégueules; je veux » les désoler en leur chantant moi-même vos couz

» plets publiquement. Il m'en manque quelques-uns : faites moi l'amitié de venir les écrire dans ma loge ». Le jeune homme la suit après le spectacle, sans se douter du piège. Dès qu'il est entré, toutes les Actrices qui l'attendoient armées de longues poignées de verges, fondent sur lui toutes à la fois, & l'étrillent impitoyablement. L'Officier de Police accourut aux cris aigus du patient, eut beaucoup de peine à faire cesser cette sanglante exécution, & beaucoup plus encore à s'empêcher de rire. Dès que l'Auteur fustigé se vit en liberté, sans se donner le temps de se rajuster, il traversa, voiles au vent, une foule de monde que cette rumeur avoit attirée ; il alla toujours courant jusques chez lui accompagné de huées & de brocards, & fut si honteux de son aventure, qu'il partit pour les Iles trois jours après : on n'a point eu depuis de ses nouvelles.

CERCHEUSE D'OISEAUX, (la) *Opéra-Comique en un acte, en vaudevilles, par M. Desrozière, 1748.*

CHEVALIER A LA MODE, (le) *Comédie en cinq actes, en prose, 1687.*

Cette Pièce, attribuée à Dancourt, est de Saint-Yon ; elle fut jouée quarante fois dans sa nouveauté. A la vingt-troisième représentation, Dancourt écrivit sur le registre : Je ne veux plus de part d'Auteur.

CHEVALIER BAYARD, (le) *Comédie-Héroïque en cinq actes, en vers, par Autreau, au Théâtre François, 1731.*

CHEVALIER ERRANT, (le) *Parodie en vers de l'Œdipe de la Motte, par le Grand, au Théâtre Italien, 1726.*

CHEVALIER

CHEVALIER JOUEUR, (le) *Comédie en cinq actes, en prose, avec un prologue, de du Fresny, au Théâtre François, 1697. Voyez le Joueur.*

CHEVEU, (le) *Parodie en un acte, de l'Opéra de Scylla; par M. Carolet, à l'Opéra-Comique, 1732.*

CHILDERIC, *Tragédie de Morand, 1736.*

Un jeune Moine déguisé se trouvant à la représentation de cette Tragédie, se dédommagea du silence qu'il étoit obligé de garder dans son Couvent. Dans une des plus belles scènes de la Pièce, appercevant un Acteur qui venoit avec une Lettre à la main, & qui tâchoit de se faire jour à travers la foule qui remplissoit le Théâtre, il se mit à crier : *place au Facteur.* L'éclat de rire qu'il excita coupa tout l'intérêt de cette scène. Le Moine fut arrêté en sortant; mais ayant déclaré qui il étoit, on le conduisit à son Supérieur, qui se chargea de le faire punir. Il avoua qu'il étoit venu accompagné de sept ou huit jeunes gens qui lui avoient donné à dîner, uniquement dans le dessein de faire tomber la Pièce nouvelle, dont ils ne connoissoient point l'Auteur.

Il arriva une plaisante chose à la première représentation de cette même Tragédie. Ce fut à l'occasion d'un vers qui forme à l'oreille un son fort singulier. Le voici :

Tenter, est des mortels; réussir, est des Dieux.

Ce vers qui a l'air d'une sentence fut fort applaudi. Un des Spectateurs qui, dans ce moment, n'avoit pas prêté assez d'attention, demanda à un de ses voisins : Quel est donc ce vers qui a donné lieu à ces applaudissements? Je n'ai pas trop bien entendu, répondit l'autre; mais à vue de pays, je crois qu'on a dit :

Enterrer des mortels, ressusciter des Dieux.

Dufresne, jouant dans Childéric, d'un ton de voix trop bas, un des Spectateurs cria : *plus haut!* L'Acteur, qui croyoit être le Prince qu'il représentoit, répondit sans s'émouvoir, & vous, *plus bas.* Le Parterre indigné repartit par des huées qui firent cesser le Spectacle. La Police, qui prit connoissance de cette affaire, ordonna que Dufresne feroit des excuses au Public. Cet Acteur souscrivit à regret à ce jugement, & s'avançant sur le bord du Théâtre, il commença ainsi sa harangue : « Messieurs, je » n'ai jamais mieux senti la bassesse de mon état, que » par la démarche que je fais aujourd'hui ». Ce début étoit assurément très-injurieux pour le Public; mais le Parterre plus occupé de la démarche d'un Acteur qu'il adoroit, qu'attentif à son discours, ne voulut pas qu'il continuât, dans la crainte de l'humilier davantage, & Dufresne eut la satisfaction de vexer ceux mêmes qui cherchoient à l'abaisser.

CHILPÉRIC, ROI DE FRANCE, Tragédie, par Louis Léger, 1590.

L'Auteur de cette Piece fut mis en prison par Arrêt du Parlement, la veille du jour qu'on devoit jouer la Tragédie.

CHIMERES, (les) ou le Bonheur de l'Illusion; Opéra-Comique en deux actes, avec un prologue, de M. Piron, à la Foire Saint-Germain, 1725; non imprimé.

M. Piron, avant de donner au Théâtre François les Pieces qui ont fait sa réputation, travailloit pour la Foire, où il donnoit tous les quinze jours une Piece nouvelle qui n'étoit pas merveilleuse, mais qui lui rapportoit de l'argent. A la représentation des *Chimeres*, il se trouva à côté d'un homme qui se récrioit contre cette Farce, en disant : *Que cela est mauvais ! Que cela est pitoyable ! Qui est-ce qui peut faire des sottises pareilles ?* « C'est moi, Monsieur », lui répondit Piron; ne criez pas si haut,

» parce qu'il y a beaucoup de gens ici qui trou-
» vent cela bon pour eux ».

CHINOIS POLI EN FRANCE, (le) *Opéra-Comique en un acte, de M. Anseaume, Parodie du Chinois, (Intermede Italien joué à l'Opéra) à la Foire Saint-Laurent, 1754.*

CHINOIS, (les) *Comédie en quatre actes, avec un prologue, par Renard & du Fresny, au Théâtre Italien, 1692.*

On apprend, dans le dénouement de cette Piece ; que les Comédiens ne prenoient encore que quinze sols, pour entrer au Parterre, dans le temps qu'ils la représentoient ; & que l'usage de donner la Comédie *gratis*, en réjouissance de quelque événement favorable, étoit déjà établi.

CHINOIS, (les) *Comédie en un acte, mêlée d'ariettes Italiennes, suivie d'un Ballet des Noces Chinoises, de la composition de M. de Hesse, par M. Naigeon, au Théâtre Italien, 1756 ; c'est une imitation du Chinois, Intermede Italien.*

CHRISANTE, *Tragédie de Rotrou, 1640.*

CHRISÉIDE ET ARIMAND, *Tragi-Comédie de Mairet ; tirée du troisieme Volume de l'Astrée, 1620.*

CHUTE DE PHAÉTON, (la) *Tragédie de l'Hermite de Vozelle, 1639.*

CID, (le) *Tragédie de Pierre Corneille, 1636.*

Corneille a avoué de bonne foi, qu'il devoit à *Guillin de Castro*, Poëte Espagnol, une partie des beautés de sa Piece. Le Théâtre, en la conservant, y a retranché le rôle de l'*Infante* ; & Rousseau y ajouta, en 1728, quatre vers pour servir de liaison.

Jamais Tragédie n'eut un aussi grand succès, ni

plus de célébrité. Je me souviens, dit M. de Fontenelle, d'avoir vu en ma vie un homme de guerre & un Mathématicien, qui, de toutes les Comédies du monde, ne connoissoient que le Cid. L'horrible barbarie où ils vivoient, n'avoit pu empêcher le nom du Cid d'aller jusqu'à eux. Corneille avoit dans son cabinet cette Piece traduite en toutes les Langues de l'Europe, hormis l'Esclavone & la Turquie. On la faisoit apprendre aux enfants, & en plusieurs Provinces du Royaume; il étoit passé en proverbe de dire, *cela est beau comme le Cid*. Le Cardinal de Richelieu souhaita de passer pour Auteur de cette Piece. Corneille, qui aimoit la gloire plus que l'argent, n'y voulut pas consentir. Le tout-puissant Ministre prit alors le parti de la faire examiner par l'Académie. Toutes les critiques qu'on a faites du Cid ont abouti à dire, que toutes les regles du Théâtre y étoient violées. Les partisans de Corneille en conviennent; mais de là même, ils tirent un argument invincible contre ses adversaires. Cette Piece, malgré ses énormes défauts, regne sur nos Théâtres depuis plus d'un siecle. Il faut donc qu'il y ait des beautés supérieures à tout ce qui a jamais paru.

Tous les Poètes se liguèrent contre le Cid: il n'y eut que Rotrou qui refusa de se prêter à la jalousie du Cardinal de Richelieu: aussi le grand Corneille l'appelloit-il son pere, & il conserva toujours beaucoup de vénération pour lui. Il préféra ses conseils & ses avis à ceux des autres Poètes de son temps. Rotrou s'étoit fait un plaisir de l'instruire. Corneille disoit: M. Rotrou & moi ferions subsister des Saltimbanques; pour marquer que l'on n'auroit pas manqué de venir à leurs Pieces, quand bien même elles auroient été mal représentées.

Il y a des Mémoires, qui ne sont pas imprimés, qui trouvent une cause très-fine, mais assez vraisemblable, de l'aversion que le Cardinal concevoit

pour le Cid, & de l'inclination qu'il témoignoît pour l'*Amour Tyrannique* du bienheureux Scudery. C'est que, dans le premier, il y avoit quelques paroles qui choquoient les grands Ministres; & dans l'autre, il y en avoit qui exaltoient le pouvoir absolu des Rois, même sur leurs plus proches.

Scudery publia ses observations sur le *Cid* adressées à l'Académie Française qu'il en fait Juge, & que le Cardinal son fondateur sollicitoit puissamment contre la Piece accusée; mais afin que l'Académie pût juger, les Statuts vouloient que l'autre partie, c'est-à-dire Corneille, y consentit. On tira de lui une espee de consentement qu'il ne donna qu'à la crainte de déplaire au Cardinal, & qu'il donna pourtant avec assez de fierté. « Messieurs de » l'Académie peuvent faire ce qu'il leur plaira, dit-il » à Bois-Robert: puisque vous m'écrivez que Mon- » seigneur seroit bien-aise d'en voir le jugement, » & que cela doit divertir son Eminence, je n'ai » rien à dire ». Le moyen de ne pas ménager un pareil Ministre qui étoit son bienfaiteur, car il récompensoit comme Ministre, ce même mérite dont il étoit jaloux comme Poëte. Despréaux a dit de cette persécution Poétique contre le Cid :

En vain contre le Cid un Ministre se ligue :
 Tout Paris pour Chimene, a les yeux de Rodrigue.
 L'Académie en corps a beau le censurer :
 Le Public révolté s'obstine à l'admirer.

Corneille a toujours été persuadé que le Cardinal de Richelieu, & une personne de grande qualité avoient suscité la violente persécution contre le Cid. Témoins ces quatre vers qu'il fit après la mort du Cardinal, qu'il considéroit d'un côté, comme son bienfaiteur; & de l'autre, comme son ennemi.

Qu'on parle mal ou bien du fameux Cardinal,
 Ma Prose, ni mes Vers n'en diront jamais rien.
 Il m'a trop fait de bien, pour en dire du mal;
 Il m'a trop fait de mal, pour en dire du bien.

Mrs. de l'Académie, sur les instances réitérées du Cardinal de Richelieu, prirent enfin la résolution, pour le satisfaire, de donner leur sentiment sur le Cid. Ils s'assemblerent en effet le 16 Juin 1637 Il fut ordonné que trois Commissaires seroient nommés pour examiner le Cid, & les observations de Scudery contre le Cid : Que cette nomination se feroit à la pluralité des voix par billets, qui ne seroient vus que du Secrétaire. Cela se fit ainsi, & les trois Commissaires furent Mrs. de Bourzeys, Chapelain & Desmarets. La tâche de ces trois Messieurs n'étoit que pour l'examen du corps de l'ouvrage en gros, car pour celui de vers, il fut résolu qu'on le feroit dans la compagnie. Mrs. de Cérify, de Gombaud, Baro & l'Estoille, furent seulement chargés de les voir en particulier, & de rapporter leurs observations; sur lesquelles l'Académie ayant délibéré en diverses conférences ordinaires & extraordinaires, Desmarets eut ordre d'y mettre la dernière main. Mais pour l'examen de l'ouvrage en gros, la chose fut un peu plus difficile. Chapelain présenta premièrement ses Mémoires. Il fut ordonné que Mrs. de Bourzeys & Desmarets y joindroient les leurs; & du tout Chapelain fit un corps qui fut présenté au Cardinal, écrit à la main. Son jugement fut que la substance en étoit bonne, mais qu'il falloit y jeter quelques poignées de fleurs. L'ouvrage fut donc donné à polir à Mrs. de Sérifay, de Cérify, de Gombaud & Sirmond. M. de Cérify le coucha par écrit, & M. de Gombaud fut chargé de la dernière révision du style. Tout fut lu & examiné par la compagnie, en diverses assemblées ordinaires & extraordinaires, & donné enfin à l'Imprimeur. Le Cardinal étoit alors à Charonne, où on lui envoya les premières feuilles; mais elles ne le contenterent nullement; il trouva qu'on avoit passé d'une extrémité à l'autre, & qu'on y avoit apporté trop d'ornemens & de fleurs, & renvoya à l'heure même, en diligence, dire qu'on arrêta l'impression. Il voulut enfin que Mrs. de Sérifay,

Chapelain & Sirmond le vinssent trouver , afin qu'il pût leur expliquer mieux son intention. M. de Sérifay s'en excusa sur ce qu'il étoit prêt à monter à cheval , pour s'en aller en Poitou. Les deux autres y furent. Pour les écouter , il voulut être seul dans sa chambre , excepté Mrs. de Beautru & Bois-Robert qu'il appella , comme étant de l'Académie. Il leur parla fort long-temps , très - civilement , debout , & sans chapeau. Chapelain voulut excuser M. de Sérifay le plus doucement qu'il put : mais il reconnut d'abord que cet homme ne vouloit pas être contredit. Car il le vit s'échauffer , & se mettre en action , jusques - là , que s'adressant à lui , il le prit & le retint , comme on fait , sans y penser , quand on veut parler fortement à quelqu'un & le convaincre de quelque chose. La conclusion fut , qu'après leur avoir expliqué de quelle façon il croyoit qu'il falloit écrire cet ouvrage , il en donna la charge à M. de Sirmond , qui avoit en effet le style fort bon & fort éloigné de toute affectation. Mais M. de Sirmond ne le satisfit pas encore : il fallut enfin que Chapelain reprît tout ce qui avoit été fait , tant par lui que par les autres ; de quoi il composa l'ouvrage , tel qu'il est aujourd'hui.

Un des meilleurs ouvrages qui aient paru à l'occasion du *Cid* est le *Jugement du Cid* , composé par un Bourgeois de Paris , Marguillier de sa Paroisse. Comme M. de Voltaire , dans ses *Commentaires sur Corneille* , a répété souvent ce qu'avoit dit ce critique ; on sera charmé de lire un passage de ce Jugement écrit avec assez d'esprit , de sel & de bon sens. « Les personnages de cette Piece sem-
 » blent tous être des fous , si on examine leurs ac-
 » tions & leurs paroles. Il les faut considérer les
 » uns après les autres. Le Roi dit qu'il a prévu la
 » vengeance , dès qu'il a su l'affront , & qu'il a
 » voulu prévenir ce malheur. Toutefois il n'en a
 » rien fait , se contentant d'envoyer vers le Comte ,
 » sans l'arrêter. Puis , sur sa réponse , il dit qu'il

» faut s'assurer de lui , quand il n'en est plus temps.
 » Un peu après , il dit qu'il a eu avis d'un dessein
 » des Maures , & qu'il ne faut rien négliger ; tou-
 » tefois il ne donne aucun ordre , & dit que , pour
 » cette nuit , cela troubleroit la Ville ; cependant
 » sans Rodrigue tout étoit perdu. Dom Arias son
 » conseiller , aussi fou que lui , au lieu de dire ,
 » sur l'avis reçu , qu'il faut prendre garde , le flatte ,
 » & dit qu'il n'a rien à craindre. Rodrigue est un
 » fou d'aller , par deux fois , après le combat , chez
 » le Comte. Il devoit être affommé , dès la porte
 » du logis , par tous les Valets. L'Auteur toute-
 » fois l'a garanti heureusement les deux fois de ce
 » malheur. Chimene est si transportée de sa folle
 » passion , qu'elle dit bien qu'elle fera ce qu'elle
 » doit ; mais elle n'en fait rien. Au lieu de tâcher
 » d'émouvoir le Roi , elle lui dit des pointes ; &
 » le Roi lui devoit dire : Allez , ma mignone , vous
 » avez l'esprit bien joli ; mais vous n'êtes guere
 » affligée. L'Infante a de grands desseins , & si elle
 » n'en a point , elle espere beaucoup , & n'es-
 » pere rien : elle aime fort Rodrigue , & le donne
 » à Chimene. Enfin elle parle fort , & ne conclut
 » rien : ce qu'elle confirme elle-même sur la fin de
 » son rôle , où elle dit à Flavie »

Viens me voir achever , comme j'ai commencé.

» Dom Sanche est un pauvre idiot , qui , au lieu
 » de venger sa Maîtresse , & de se battre contre
 » Rodrigue , attend , sur ce sujet , l'honneur de ses
 » commandements. Puis à la fin il dit qu'il sera ce
 » téméraire ou plutôt ce vaillant ; & n'a pas seule-
 » ment la force de soutenir son épée , qui ne lui
 » est rendue qu'à condition qu'il ira la porter à
 » Chimene , à laquelle il n'ose pas seulement pro-
 » noncer ce qu'il veut dire , tant il se laisse aisément
 » interrompre , & attend à le dire devant le Roi ,
 » de peur d'être encore battu par elle , pour s'être
 » si mal battu. Voilà de fort raisonnables perso-
 » nages »

« Mais ce que je trouverois encore plus à re-
 » prendre en cette Piece , est qu'une bonne partie
 » est pleine de pointes si étranges, que ce devoit
 » être le principal sujet des observations , avec les
 » mauvaises façons de parler , &c. »

Dans la premiere scene du second acte du Cid ,
 le Comte de Gormas disoit à Dom Arias qui le
 sollicitoit , de la part du Roi , de faire satisfaction
 à Dom Diegue :

Ces satisfactions n'appaisent point une ame :
 Qui les reçoit, n'a rien : qui les fait, se diffame ;
 Et de tous ces accords l'effet le plus commun,
 Est de perdre d'honneur deux hommes au lieu d'un.

Ces vers contenant une morale contraire à la Reli-
 gion, & aux Loix de l'Etat, furent supprimés à
 la représentation, & ne se trouvent dans aucune
 édition.

Corneille étoit fort en colere contre Racine pour
 une bagatelle, tant les Poëtes sont jaloux de leurs
 ouvrages. Corneille, dans le Cid, *Act. 1, Sc. 1*,
 avoit dit en parlant de Dom Diegue :

Ses rides sur son front ont gravé ses exploits.

Racine, par maniere de Parodie, s'en joua dans les
Plaideurs, où il dit d'un Sergent, *Act. 1, Sc. 1* :

Ses rides sur son front gravoient tous ses exploits.

Quoi ! disoit Corneille ; ne tient-il qu'à un jeune
 homme de venir tourner en ridicule les plus beaux
 vers des gens ? Les rides, disent Messieurs de l'A-
 cadémie dans leur sentiment sur le Cid, marquent
 les années, mais ne gravent point les exploits.

Michel Boyron ou Baron, assez bon Acteur, &
 pere du fameux Baron, mourut assez jeune par un

accident très-singulier. Il représentoit dans le *Cid* le rôle de Dom Diegue. En poussant , avec le pied, son épée que le Comte de Gormas lui fait tomber, il en rencontra malheureusement la pointe qui le blessa. Il négligea cette petite blessure , & au bout de quelques jours la gangrene s'y mit. On lui fit entendre qu'il falloit lui couper la jambe ; mais il répondit qu'il aimoit mieux mourir, que de souffrir cette opération ; ajoutant qu'un Roi de Théâtre se feroit huer avec une jambe de bois.

Baron renonça au Théâtre en 1691 , comblé des bienfaits de Louis XIV ; mais, par une inconstance naturelle à l'homme , après vingt-neuf années d'une profonde retraite , il remonta , sur ce même Théâtre , en 1720 , âgé de près de 80 ans. Il remplit le rôle de Rodrigue dans la Tragédie du *Cid* ; mais lorsqu'il fut à ces deux vers :

Je suis jeune , il est vrai : mais aux ames bien nées,
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Le peu de convenance qu'il y avoit entre sa physionomie , & ces mêmes vers ; & le ton nazillard avec lequel il les déclama, exciterent un éclat de rire général. Il s'interrompit un instant , & recommença , lorsque ce mouvement eut cessé : mais l'on recommença de rire sur nouveaux frais. Alors n'y pouvant plus tenir, il s'avança sur le bord du Théâtre , & s'adressant particulièrement à ceux qui composoient le Parterre.

« Messieurs, dit-il, je m'en vais recommencer » pour la troisième fois ; mais je vous avertis que , » si l'on rit encore , je quitte le Théâtre , & je n'y » remonte de ma vie ». Il continua son rôle , & le silence fut exactement gardé.

A la même représentation , on dit que ce Rodrigue suranné se jetoit encore assez lestement aux

genoux de Chimene ; mais qu'il falloit que deux garçons de Théâtre le ramassassent. Chimene avoit beau lui dire de se lever. La durée de son respect étoit forcée ; & il ne dépendoit pas de lui d'obéir à sa Maîtresse.

CID, (la mort du) ou l'Ombre du Comte de Gormas, *Tragédie par Chillac*, 1639.

CID, (la suite du) *Tragi-Comédie de Desfontaines*, 1637.

CID, (la vraie suite, ou le Mariage du) *Tragi-Comédie, par Urbain Chevreau*, 1638.

CINNA, ou la Clémence d'Auguste, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1639.

C'est à cette admirable Piece que, d'une commune voix, on a adjugé le prix sur toutes les autres de cet illustre Auteur, qui cependant lui préféroit sa *Rodogune*. *Cinna* paroît assez fréquemment au Théâtre ; mais on en a retranché, depuis quelque temps, le rôle de l'Impératrice Livie.

Cette Tragédie a fait sur le cœur de Louis XIV une impression bien honorable à ce beau Poëme. Tout le monde fait que le Chevalier de Rohan avoit conspiré contre l'Etat, & que le Roi refusa constamment sa grace. Ce grand Prince vit représenter *Cinna* la veille du jour où l'on devoit exécuter le Chevalier, & il en fut si frappé, qu'il a avoué depuis que, si on eût saisi cet instant pour lui parler en faveur du criminel, il auroit accordé tout ce qu'on auroit voulu. Corneille avoit destiné la dédicace de *Cinna* au Cardinal Mazarin ; mais ayant su que le Ministre ne lui feroit point de présent, il prit le parti de l'adresser à M. de Montauron, qui lui donna mille pistoles. On a depuis appelé les Epîtres Dédicatoires qui sont lucratives, *des Epîtres à la Montauron*.

Le Grand Condé , à l'âge de vingt ans , étant à la représentation de cette Piece , versa des larmes à ces paroles d'Auguste :

Je suis maître de moi , comme de l'Univers ;
 Je le suis , je veux l'être. O siècles ! ô mémoire !
 Conservez à jamais ma nouvelle victoire.
 Je triompho aujourd'hui du plus juste courroux ,
 De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous.
 Soyons amis , Cinna ; c'est moi qui t'en convie.

Acte 5 , Scene dernière.

C'étoient , ajoute un Auteur Moderne , les larmes d'un Héros. Le grand Corneille faisant pleurer le Grand Condé , est une époque bien célèbre dans l'histoire de l'esprit humain.

Un jour que , dans la scene première du même acte , Auguste disoit à Cinna :

Chacun tremble sous toi , chacun t'offre des vœux ,
 Ta fortune est bien haut , tu peux ce que tu veux ;
 Mais tu ferois pitié même à ceux qu'elle irrite ,
 Si je t'abandonnois à ton peu de mérite.

Le dernier Maréchal de la Feuillade , étant sur le Théâtre , dit tout haut à Auguste : Ah ! tu me gâtes le *soyons amis , Cinna*. Le vieux Comédien qui jouoit Auguste , se déconcerta , & crut avoir mal joué. Le Maréchal , après la Piece , lui dit : « Ce n'est pas vous qui m'avez déplu , c'est Auguste qui dit à Cinna qu'il n'a aucun mérite , qu'il n'est propre à rien , qu'il fait pitié , & qui ensuite lui dit , *soyons amis*. Si le Roi m'en disoit autant , je le remercirois de son amitié ».

Lorsque Baron remonta sur le Théâtre , la scene étoit livrée à des Déclamateurs boursoufflés , qui mugissoient des vers au lieu de les réciter. Il débuta par le rôle de *Cinna*. Sa démarche noble , simple & majestueuse , ne fut point goûtée d'un

Public accoutumé à la fougue des Acteurs du temps ; mais lorsque , dans le tableau de la conjuration , il vint à ces beaux vers :

Vous eussiez vu leurs yeux s'enflammer de fureur ;
Et dans le même instant , par un effet contraire ,
Leurs fronts pâlir d'horreur , & rougir de colere.

Il pâlit & rougit si rapidement que le feu & la vérité de son jeu lui concilierent tous les suffrages.

Dans le beau tableau des proscriptions que fait Cinna à Emilie , dans le premier acte , Dufresne eut recours une fois à une petite adresse qui produisit un grand effet. Dans le cours de ce récit , il tint un de ses bras plié derrière son dos , tenant caché son casque surmonté d'un pannache rouge. Quand il en fut à ces vers terribles :

Ici le fils baigné dans le sang de son pere ,
Et, sa tête à la main , demandant son salaire.

indépendamment du feu qu'il mit dans la déclamation , il tira précipitamment le casque & le pannache rouge , & l'agitant vivement , il sembla montrer aux Spectateurs la tête & la chevelure sanglante , dont il s'agit dans les vers. Ce qui jeta une frayeur & une surprise agréable dans tous les esprits.

CIRCÉ, Tragi-Comédie de Thomas Corneille , 1675.

Cette Piece eut quarante-deux représentations ; dans sa nouveauté : on n'avoit rien vu jusqu'alors de si beau que les machines qui en firent l'ornement. On prétend que Visé y avoit travaillé. La musique étoit de Charpentier.

Les dépenses que demandoient les machines , les décorations & les habits , effrayèrent quelques Acteurs. Les Sieurs d'Auvilliers & Dupin refuserent d'y contribuer ; les femmes de ces Comédiens firent de même ; des amis communs raccommoderent

ce différent ; on trouve sur les registres de la Comédie , qu'ils furent réintégrés dans la Troupe , & que l'on fit dix-sept parts. Le surplus des parts de T. Corneille monta à soixante louis , qui faisoient sept cent quatre-vingts livres. Le louis valoit alors treize francs.

CIRCÉ , *Tragédie-Opéra* , paroles de Mme. Saintonge , musique de Desmarets , 1694.

CLAPERMAN , (le) *Opéra-Comique en deux actes* , & un prologue , de M. Piron , à la Foire Saint-Germain , 1724 ; non imprimé.

On appelle Claperman dans quelque endroit de la Hollande , un Officier subalterne de Police , dont l'emploi est de veiller pendant la nuit , à la sûreté publique , & de sonner les heures. Il porte à cet effet un instrument nommé *Clap* , & c'est du nom de cet instrument , & du mot *Man* , qui signifie en Hollandois un homme , qu'il reçoit sa dénomination. L'Auteur avoit jugé à propos de changer l'Emploi du *Claperman* , & le fait charger du soin de réveiller le matin les gens mariés.

CLARICE , ou l'Amour Constant , *Tragi-Comédie* , en cinq actes , en vers , par Rotrou , 1641 ; elle est imitée de l'Italian de Sforza d'Oddi.

CLARIENTE , ou le Sacrifice Sanglant , *Tragi-Comédie de la Calprenede* , 1637.

Le Cardinal de Richelieu s'étant fait lire cette Tragédie , dit : Que la piece étoit bonne , mais que les vers étoient lâches. Cette réponse fut rapportée à l'Auteur : comment lâches ! dit-il : Cadedis ! il n'y a rien de lâche dans la Maison de la Calprenede. Ce Poète étoit Gascon.

CLARIGENE , *Tragi-Comédie de du Ryer* , 1638.

CLARIMONDE , *Tragédie de Balthasar Baro* , 1639.

CLÉARQUE TYRAN D'HÉRACLÉE, *Tragédie de Mme. de Gomez*, 1717.

M. Roy sortant de cette Piece fit une chute ; & s'étant embarrassé dans la robe d'une Dame, celle-ci lui fit des excuses. « Il n'y a pas de mal, lui » dit-il : les Auteurs tombent assez souvent ici ».

CLÉOMÉDON, *Tragi-Comédie de du Ryer*, 1635.

A la premiere scène du premier acte de cette Piece, on lit ces deux vers assez heureux :

» Et, comme un jeune cœur est bientôt enflammé,
» Il me vit, il m'aima ; je le vis, je l'aimai ».

CLÉOMÈNE, *Tragédie de Guerrin de Boufcal*, 1639.

CLÉONICE, *ou l'Amour Téméraire, Pastorale en cinq actes, en vers, par un Anonyme*, 1630.

CLÉONICE, *Pastorale de Quinault*, 1634. *Voyez la Comédie sans Comédie.*

CLÉONIDE, *Pastorale, par de la Barre*, 1634.

CLÉOPATRE CAPTIVE, *Tragédie, avec un prologue & des chœurs, par Jodelle*, 1552.

La Cléopâtre de Jodelle, à ce que nous dit Pasquier, « fut représentée devant le Roi Henri II, » à Paris, à l'Hôtel de Rheims en 1552, avec de » grands applaudissements de toute la compagnie ; » & depuis, encore au College de Boncourt, où » toutes les fenêtres étoient tapissées d'une infinité » de personnages d'honneur, & la cour si pleine » d'écoliers, que les portes du College regorgeoient. » Je le dis, continue Pasquier, comme celui qui » y étoit présent avec le grand Turnébus en une » même chambre, & les entre-parleurs étoient tous » hommes de nom. Car même Remi Belleau, & » Jean de la Péruse jouoient les principaux rôles, » tant étoit lors en réputation Jodelle ».

Les applaudissements réitérés, donnés à Jodelle, échauffèrent la tête de quelques-uns de ses amis, & leur firent imaginer le bizarre dessein de renouveler, en sa faveur, une des fêtes de l'ancienne Grece. Jodelle étoit allé à Arcueil, près Paris, passer le Carnaval avec Ronfard & les autres Poëtes qui composoient la Pleïade Françoisse, si célèbre alors. Au milieu de la joie qu'inspiroient la bonne compagnie & le vin, on s'amusa à orner un bouc de guirlandes de fleurs & de lierre, & à l'offrir à Jodelle, couronné aussi de lierre, comme à un autre Bacchus. La pompe du Bouc étoit égayée par des couplets de vers Dithyrambiques; & cette espece de Bacchanale se passa avec une gaieté folle; mais qui n'avoit rien de criminel. Cependant les ennemis de Ronfard & de Jodelle crurent en pouvoir tirer avantage. Ils firent courir le bruit qu'on avoit sacrifié un Bouc à Bacchus, & que c'étoit Ronfard qui en avoit été le Sacrificateur. Cette accusation étoit absurde; & ce fut une raison de plus, pour bien des gens, de la croire. On traita d'impies tous ceux qui avoient assisté à cette partie de plaisir. On peut voir dans le Recueil des Pièces de Baïf, les Dithyrambes qu'il composa à cette occasion. Ils sont remplis de mots forgés & d'un jargon souvent intelligible.

CLÉOPATRE, *Tragédie de Montreux*, 1594.

CLÉOPATRE, *Tragédie de Benferade*, 1636.

Benferade, étant en Théologie, alloit plus souvent à la Comédie qu'en classe. Étant devenu amoureux d'une Comédienne, (Mlle. Bellerose) il fit cette Tragédie de Cléopâtre qui fut assez bien reçue.

Benferade étoit fils d'un Procureur de Gisors. Il souffrit cependant qu'on lui donnât une généalogie magnifique. Les savants doivent se piquer d'être les fils de leurs ouvrages. Benferade avoit une assez jolie

jolie maison à Gentilly. Au-dessus de la porte de cette maison, il avoit fait mettre des armes qu'il s'étoit données, avec une couronne de Comte. Un de ses amis dit un jour, en les voyant : *C'est aux Poëtes à en faire.*

CLÉOPATRE, (la mort de) *Tragédie par la Chapelle, 1681.*

Le Comédien d'Auvilliers, jaloux à l'excès du mérite de Baron, & représentant Eros dans cette Tragédie, où Baron faisoit Antoine, il eut la malignité de présenter à ce dernier une épée qui avoit une pointe. Baron pensa se l'enfoncer dans l'estomac; mais heureusement l'épée glissa, & ne fit qu'effleurer la peau.

Madame la Dauphine (de Baviere) ne pouvoit pas voir jouer d'Auvilliers, sans se récrier sur sa laideur. Ce Comédien en devint fou, & il fallut l'enfermer à Charenton.

CLÉOPATRE, *Tragédie de M. Marmontel, 1750.*

On a oui dire souvent à Crébillon que ce sujet n'étoit nullement tragique. Antoine, pris dans cette époque de sa vie, disoit-il, n'est rien moins qu'un Héros : l'on ne sauroit faire tomber l'intérêt sur Octave, qui n'est & ne peut être dans le plan qu'un personnage froid : ainsi, concluoit-il, c'est tout au plus un sujet d'Opéra.

Malgré la défense de siffler faite au Parterre; défense que fait observer un détachement des Gardes Françoises, on siffla néanmoins encore une fois à cette Piece de M. Marmontel. Ce fut vers la fin que partit un coup de sifflet terrible. Les Gardes chercherent en vain l'infraacteur des loix de la Police, il eut l'adresse de s'échapper. Tous les Spectateurs rirent de cette aventure, car il n'est pas défendu de rire même à la Tragédie.

Dans cette même Piece, Cléopâtre se donne la mort sur le Théâtre avec un aspic, pour se conformer à l'Histoire. On avoit fait faire un aspic par le fameux Vaucanson; & au moment que Cléopâtre l'approchoit de son sein, l'aspic sifflait avec grand bruit. Après la Piece, on demanda à M. de B . . . ce qu'il en pensoit. " Je suis, répondit-il, de „ l'avis de l'aspic „.

CLIMENE, *Tragi-Comédie*, par de la Croix, 1628.

CLIMENE, ou le Triomphe de la Vertu, *Tragi-Comédie*, en prose, de la Serre, 1643.

CLITANDRE, *Tragi-Comédie* de P. Corneille, 1630.

C'est la seconde Piece de ce Poëte. Pour répondre en quelque sorte au goût du Public; qui avoit trouvé sa *Mélite* trop simple, il fit cette *Tragi-Comédie*, où il sema les incidents & les aventures avec une très-vicieuse profusion; mais il revint bientôt à son naturel dans ses Pieces suivantes. Celle-ci est la première dans la règle des vingt-quatre heures; mais elle pèche contre l'unité d'action. Il y avoit quelques endroits un peu trop libres qui ont été supprimés dans la suite.

CLITEMNESTRE, ou l'Adultere, *Tragédie* de Pierre Mathieu, 1580.

CLITOPHON ET LEUCIPE, *Tragédie* de du Ryer, 1622; non imprimée.

Le manuscrit de cette Piece étoit dans la Bibliothèque de M. le Maréchal d'Estrées.

CLOCHETTE, (la) *Comédie en un acte, en vers, mêlée d'ariettes*, par M. Anseaume, musique de M. Duni, à la *Comédie Italienne*, 1766.

CLORESTE, ou les Comédiens Rivaux, *Tragédie* de Balthasar Baro, 1636.

Cyrano de Bergerac avoit eu querelle avec Montfleury le Comédien, & lui avoit défendu, de sa pleine autorité, de monter sur le Théâtre. *Je t'interdis*, lui dit-il, *pour un mois*. A deux jours de là, Bergerac se trouvant à la Comédie, Montfleury parut & vint faire son rôle, à son ordinaire, dans la Piece de *Cloreste*. Bergerac, du milieu du Parterre, lui cria de se retirer en le menaçant, & il fallut que Montfleury, de crainte de pis, se retirât. Bergerac disoit de Montfleury : *A cause que ce coquin est si gros qu'on ne peut pas le bâtonner tout entier en un jour, il fait le fier*.

CLORINDE, ou le Sort des Amants, *Tragi-Comédie en cinq actes*, par Pierre Poulet, 1598.

CLORINDE, *Tragédie*, par de Veins, 1599.

CLORINDE, *Comédie en cinq actes, en vers*, par Rotrou, 1636.

CLORISE, *Pastorale de Borée*, 1624.

CLORISE, *Pastorale de Balthasar Baro*, 1631.

Pendant près de quarante ans, on a tiré de l'Astrée presque tous les sujets des Pieces de Théâtre; & les Poètes se contentoient ordinairement de mettre en vers ce que M. d'Urfé y fait dire en Prose aux personnages de son Roman. Ces Pieces-là s'appelloient des *Pastorales*, auxquelles les Comédies succéderent. J'ai connu une Dame, dit Segrais, qui ne pouvoit s'empêcher d'appeller les Comédies des *Pastorales*, long-temps après qu'il n'en étoit plus question.

CLOTILDE, REINE DE FRANCE, *Tragédie par Prévôt*, 1614.

CLOTILDE, *Tragédie de l'Abbé Boyer*, 1639.

Un des amis de Boyer lui demandoit un jour des nouvelles de cette Piece, qui ne fut jouée qu'un

Vendredi & un Dimanche ; Boyer fit une réponse que Furetiere a rimée dans cette épigramme :

Quand les Pieces représentées
De Boyer , sont peu fréquentées ,
Chagrin qu'il est d'y voir peu d'assistants ,
Voici comme il tourne la chose :
Vendredi , la pluie en est cause ,
Et le Dimanche , le beau temps .

CLOVIS LE GRAND , PREMIER ROI CHRÉTIEN ;
Tragédie de l'Héritier Nouvellon , 1638.

COCHER SUPPOSÉ , (le) Comédie en un acte , en
prose , par Hauteroche , au Théâtre François , 1684.

Une Comédie Espagnole , intitulée : *Los Riesgos que tiene un coche* de Don Antonio de Mendocça , a donné l'idée du sujet de cette jolie petite Piece , qui , dans sa nouveauté , n'eut que douze représentations ; tandis que , pendant le même été , le *Timon* de Brécourt , aujourd'hui inconnu , fut poussé jusqu'à la dix-septieme.

COCQ DE VILLAGE , (le) Opéra-Comique en un acte ;
par M. Favart , à la Foire Saint-Germain , 1743.

Cet Opéra - Comique est l'époque du début de Mlle. le Roi de Beauménard. M. Favart fit exprès pour elle le rôle de Gogo. Elle le rendit avec tant de graces & de naturel que le nom de Gogo lui en étoit resté.

COCU BATTU ET CONTENT , (le) Comédie de Raimond Poisson , 1672 ; non imprimée.

Mlle. Beaupré , Comédienne de la Troupe du Marais , ayant eu quelques différens avec une de ses compagnes , nommée Catherine des Urlis , elle résolut de se mesurer avec elle l'épée à la main. Catherine accepta le défi ; & le Théâtre parut à toutes deux le rendez-vous le plus convenable pour faire briller leur adresse. Ce fut à la fin de la Piece du *Cocu battu & Content* , qu'elles se battirent. On

ne fait point si le combat fut meurtrier ; sans doute que l'issue en fut telle qu'elle devoit être ; c'est-à-dire, fort plaisante.

COCU IMAGINAIRE, (le) *Comédie de Moliere, en un acte, en vers, 1660.*

Cette petite Comédie est tirée d'une Piece Italienne, intitulée *Il Cornuto per opinione*. Elle fut représentée quarante fois de suite, quoique pendant l'absence de la Cour & en été ; & commença à montrer que Moliere perfectionnoit de beaucoup son style par son séjour à Paris.

Un nommé Neufvillain fit imprimer cette Piece avec un argument à chaque scene, & la dédia à Moliere, en lui disant : Qu'enchanté des beautés de cette Comédie, il s'étoit apperçu, après y avoir été cinq à six fois, qu'il l'avoit retenté par cœur ; que, dans ce même temps, un de ses amis en Province l'ayant prié de lui mander des nouvelles de cette Piece, il la lui avoit envoyée ; mais, quelque temps après, ayant vu qu'il s'en étoit répandu plusieurs copies très-difformes, il avoit pris le parti de la faire imprimer, & de la lui dédier.

Un Bourgeois de Paris, qui faisoit l'homme d'importance, s'imagina que Moliere l'avoit pris pour l'original de son *Cocu Imaginaire*. Il en marqua son ressentiment à un de ses amis : “ Comment, lui
 „ dit-il, un Comédien aura l'audace de mettre im-
 „ punément sur le Théâtre un homme comme
 „ moi ! „... “ De quoi vous plaignez-vous, ré-
 „ pond son ami ? il vous a peint du beau côté, en
 „ ne faisant de vous qu'un Cocu Imaginaire : vous
 „ seriez bien heureux d'en être quitte à si bon
 „ marché „.

COCUE IMAGINAIRE, (la) *ou les Amours d'Alcippe & de Céphise, Comédie en un acte, en vers, par François Douneau, 1661.*

COEFFEUSE A LA MODE, (la) Comédie en cinq - actes, en vers, par d'Ouville, 1648.

COFFRES, (les) Opéra-Comique en un acte, par Gallet, à la Foire Saint-Laurent, 1736; non imprimé.

La S... jouoit le rôle d'Amoureuse dans cette Piece: elle avoit fait tête dans un souper à soixante Officiers à Strasbourg. M. le Comte du B... qui en étoit le Commandant, la fit sortir de la Ville. Elle vint à l'Opéra-Comique, où elle fit la connoissance d'un jeune homme de famille, qui emporta à sa mere pour vingt mille écus de diamants. Cette Dame, informée de l'intrigue de son fils, se transporta au Théâtre, où elle vit la S... parée des mêmes diamants. Elle appella l'Exempt pour la faire arrêter; mais on la fit évader par une porte secrète. La S... est morte à Lyon. La plus grande partie des diamants fut rendue par le jeune homme, qui fit sa paix, moyennant cette restitution.

COLINETTE, Parodie en un acte, en vers, par d'Aigueberré, de Polixène, Tragédie en vers & en un acte, du même Auteur, au Théâtre Italien, 1729. (Voyez les Trois Spectacles).

COLIN MAILLARD, Comédie en un acte, en vers de huit syllabes, par Chapuzeau, 1662.

COLIN MAILLARD, Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par Dancourt, 1701.

C'est la même Piece que la précédente un peu r'habillée à la Moderne; elle fut reçue assez froidement le jour de sa première représentation; mais le dernier couplet du Vaudeville adressé au Parterre, la sauva, & lui fit recevoir des applaudissements.

999 157
787 e 2707

Votre plaisir nous intéresse,
 Pour nos soins ayez quelque égard;
 Sur les défauts de notre Piece,
 Faites, Messieurs, Colin-Maillard.

COLLOQUE, (le) ou le Char Triomphant de M. le Dauphin, *Poëme Dramatique entre trois suppôts des Seigneurs de la Coquille, avec figures, emblèmes & énigmes, par un Anonyme, 1610.*

COLOMBINE AVOCAT POUR ET CONTRE, *Comédie Française & Italienne en trois actes, en prose, par Fatouville, au Théâtre Italien, 1685.*

Dans cette Piece, Arlequin, jouant aux dés avec son camarade pour tirer au sort, & savoir lequel des deux seroit pendu, ne se laissoit point de remuer le cornet. Pourquoi es-tu si long-temps à battre les dés, lui dit son camarade? "Ma foi, répond, dit-il, c'est que je n'ai jamais joué si gros jeu,"

COLOMBINE FEMME VENGÉE, *Comédie en trois actes, en prose, par Fatouville, au Théâtre Italien, 1689.*

Il n'y avoit point d'Arlequin, dans cette Piece, par la mort du célèbre *Dominique*, arrivée l'année précédente.

COLOMBINE NITETIS, *Parodie en trois actes, de la Tragédie de Nitetis, par M. Piron, 1723; non imprimée.*

COLONIE, (la) *Comédie en trois actes, en prose, précédée d'un prologue, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François, 1749. Cette Comédie fut jouée avec le Rival Supposé du même Auteur.*

Le lendemain de la première représentation, le Ministre de Paris & le Procureur - Général, informés du murmure qui s'étoit élevé dans le Parterre, à plusieurs endroits de cette Piece, envoyèrent chercher le manuscrit des Comédiens, & le double qu'on avoit déposé à la Police suivant l'usage. Ils furent très-étonnés, de n'y pas trouver la moindre obscénité, (c'étoit le reproche que certaines gens mal-intentionnés avoient répandu); & ils firent dire aux Comédiens de continuer les représenta-

tions. Cet ordre suffisoit pour la justification de l'Auteur. Il retira sa Piece, ayant été trop indignement accusé pour vouloir qu'on la redonnât. Il retira aussi le *Rival Supposé*, quoiqu'il eût eu du succès. Depuis on accusa *Poisson*, le principal Acteur de cette Piece, d'avoir causé ce jugement injuste du Public. On prétend qu'il étoit monté au Théâtre, ivre, sans savoir un mot de son rôle, & qu'il lui étoit échappé quelques gestes & quelques termes indécents.

COMBAT DE FORTUNE ET DE PAUVRETÉ, (le)
Comédie de Jean la Taille de Bondaroy, 1578.

COMBAT DE L'HONNEUR ET DE L'AMOUR, (le)
ou Alcionée, Tragédie, par du Ryer, 1639.

Nous placerons ici une Anecdote qui nous étoit échappée, & que nous aurions dû mettre sous le premier titre de cette Piece. (*Voyez Alcionée*).

L'on trouve dans plusieurs Mémoires du temps de la minorité de Louis XIV, que l'amour du Grand-Condé, pour la Duchesse de Châtillon, contribua davantage à engager ce Prince dans le parti de la France, que ses chagrins contre la Cour & contre le Cardinal Mazarin. Il s'est même conservé, sur ce fait, une tradition, que l'on ne garantit cependant pas. L'on prétend que long temps après les troubles apaisés, quelqu'un des favoris du Prince de Condé lui demandant, un jour, familièrement, le motif véritable qui l'avoit décidé à faire la guerre à son Roi: il répondit avec vivacité, que Madame de Châtillon, dont il étoit amoureux à la fureur, l'avoit seule déterminée; & il déclama, dit-on, tout de suite, ces deux vers de l'*Alcionée de du Ryer*.

Pour obtenir un bien si grand, si précieux,
J'ai fait la guerre aux Rois: je l'eusse faite aux Dieux.

COMBATS DE L'AMOUR ET DE L'AMITIÉ, (les)
Comédie en trois actes, en prose, avec un divertissement, au Théâtre Italien, par M. Blondel de Brizé, 1744.

COMÉDIE, (la) *Comédie en cinq actes, en vers, par Gaillard, 1634.*

COMÉDIE A DEUX ACTEURS, (la) *Opéra-Comique en un acte, par Pannard, 1738.*

COMÉDIE-BALLET, (la) *divertissement, par un Anonyme, au Théâtre François, 1764; non imprimé.*

COMÉDIE DE LA COMÉDIE, (la) *Comédie en cinq actes, en prose par du Peschier, 1629. Cette Piece est une satire contre Balzac.*

COMÉDIE DES CHANSONS, (la) *Comédie en cinq actes, en vers, par Beys, 1640.*

Cette Piece est composée de couplets de chansons ; joints & cousus les uns aux autres ; elle auroit bien pu donner l'idée des Pieces en vaudevilles, & des Opéra-Comiques.

COMÉDIE DES COMÉDIENS, (la) *Comédie de Gougenot, 1633.*

COMÉDIE DES COMÉDIENS, (la) *Comédie de Scudery, en cinq actes, dont les deux premiers sont en prose, & les trois suivants en vers, 1634.*

COMÉDIE DES COMÉDIENS, (la) *Voyez l'Amour Charlatan.*

COMÉDIE DES PROVERBES, (la) *en trois actes, en prose, avec un prologue, par André de Montluc, Comte de Cramail, 1616.*

Le Comte de Cramail, un des beaux esprits de la Cour de Louis XIII, passe aussi pour être l'Au-

teur des *Jeux de l'Inconnu*, ouvrage dont le Cardinal de Richelieu s'étoit fort moqué, & avec raison ; car c'est un tissu perpétuel de quolibets & de turlupinades.

COMÉDIE DES PROVERBES, (la) *par un Anonyme* ; 1698.

COMÉDIE DE VILLAGE, (la) *Comédie en un acte, en prose, par Dominique & Riccoboni, fils, au Théâtre Italien, 1728 ; non imprimée.*

COMÉDIE ET RÉJOUISSANCE DE PARIS, (la) *Poëme Dramatique, composé à l'occasion des mariages du Roi d'Espagne & du Prince de Piémont, avec Elisabeth & Marguerite de France, à la fin duquel ces Princesses chantent des Epithalames du même Auteur, par Jacques du Boys, 1559.*

COMÉDIE SANS COMÉDIE, (la) *Piece en cinq actes, en vers ; elle contient une espece de prologue, une pastorale intitulée Cléonice ; une Comédie du Docteur de Verre ; une Tragédie qui a pour titre Clorinde, & un Opéra d'Armide & Renaud, par Quinault, 1654.*

COMÉDIE SANS HOMMES, (la) *ou l'Infidélité Punie, Opéra-Comique en un acte, avec un prologue, par Pannard, à la Foire Saint-Germain, 1732 ; non imprimé.*

Le Comédien le Grand, Auteur de plusieurs Comédies, ayant entendu chanter un vaudeville de cette Piece de Pannard, voulut en connoître l'Auteur. Il étoit employé dans un petit Bureau. Le Grand l'alla trouver, & lui dit, qu'il avoit plus de talents que lui. C'étoit la modestie qui encourageoit la timidité. M. Pannard en crut le Comédien, & réussit.

COMÉDIE SANS TITRE, (la) *Voyez le Mercure Galant.*

COMÉDIEN POÈTE, (le) *Piece composée d'un Prologue en prose, d'un premier acte en vers, qui fait une Piece particuliere, laquelle a paru imprimée séparément sous le titre du Garçon sans Conduite; ensuite est une scene de prose qui est la suite du Prologue; puis suivent quatre actes en vers, d'une autre Piece Comique, qui n'a nul rapport au titre du Comédien Poète. (Voyez la Sœur Ridicule), par Montfleury, 1673.*

On pourroit croire que Thomas Corneille avoit eu part à cette Piece; car on trouve dans un ancien Registre des Comédiens de ce temps-là, "donné „ à MM. Corneille & Montfleury chacun 660 liv. „ de l'argent qu'on a retiré de la Piece du Comédien Poète, le 29 Décembre 1673 „

COMÉDIENNE, (la) *Comédie en un acte, en prose, par M. de Neuville Montador, au Théâtre Italien, 1740; non imprimée.*

COMÉDIENS CORSAIRES, (les) *Opéra-Comique de le Sage, Fuzelier & d'Orneval. Espece de Prologue suivi de deux Pieces intitulées, l'Obstacle Favorable & les Amours Déguisés, à la Foire Saint-Laurent, 1726.*

Il y a eu un temps où à la Comédie Françoise on ne donnoit presque que des Pieces à ballet & à divertissement. Les Comédiens de la Foire se plainquirent qu'on leur enlevoit leurs chants & leurs danses. MM. le Sage, Fuzelier & d'Orneval firent à ce sujet un Opéra-Comique, intitulé les *Comédiens Corsaires*. Ils y introduisirent d'abord une Comédienne qui blâmoit le nouveau goût de leurs camarades, & qui disoit :

Sur l'Air : *Du Branle de Metz.*

Au mépris de notre gloire,
Ces petits esprits-follets
Ne demandent que couplets,
Que musique, vraiment, voire !

Ils feroient, ces Messieurs-là,
Si l'on vouloit les en croire,
Ils feroient, ces Messieurs-là,
Danfer & Phedre & Cinna.

Desbrouilles, Comédien François, pour justifier ce nouveau goût aux yeux de sa Troupe, déclame ces vers :

Depuis qu'aux Tabarins les Foires sont ouvertes,
Nous voyons le Préau s'enrichir de nos pertes;
Et là, les Spectateurs, de couplets altérés,
Gobent les Mirlitons qui les ont attirés :
Ils y courent en foule entendre des sonnettes :
Nous pendant ce temps-là, nous grossifions nos dettes.
Moliere & les Auteurs qui l'ont suivi de près,
De nos tables jadis ont soutenu les frais ;
Mais, vous le savez tous, notre noble Comique
Présentement n'est plus qu'un beau garde-boutique ;
Lorsque nous le jouons, quels sont nos Spectateurs ?
Trente Contemporains de ces fameux Auteurs.
Ainsi donc, nous devons, sans tarder davantage,
Pour rappeler Paris, donner du batelage.
Si vous me demandez où nous l'irons chercher ;
Amis, c'est aux Forains que nous devons marcher.

COMÉDIENS DE CAMPAGNE, (les) *Comédie de le Grand*, 1699.

COMÉDIENS ESCLAVES, (les) *Comédie de Dominique, Romagnesi & Lelio, fils, au Théâtre Italien*, 1726. Cette Piece est composée d'un prologue en prose, non imprimé, à qui appartient le titre des Comédiens Esclaves, & de trois actes contenant chacun une Piece d'un genre différent. La premiere est une Comédie intitulée : *Arlequin toujours Arlequin*. (Voyez cette Piece). La seconde une Tragédie burlesque, intitulée : *Arcagambis* La troisieme un Opéra-Comique, sous le titre de *l'Occasion* ; non imprimé.

COMÉDIENS PAR HASARD, (les) *Comédie en trois actes, en prose, mêlée de scenes Italiennes, par M. Gueulette, au Théâtre Italien*, 1718.

COMETE, (la) *Comédie en un acte, en prose, 1681.*

Cette Piece, faite à l'occasion de la Comete qui parut en 1680, fut jouée sous le nom de Visé. Elle est de Fontenelle, qui faisoit insérer alors plusieurs petites Pieces de Vers & de Prose dans le *Mercur Galant*, dont étoient alors chargés son oncle *Thomas Corneille & Visé.*

COMETE, (la) *Comédie en un acte, en vers libres; avec un divertissement, par Boissy, au Théâtre Italien, 1749.*

Le jeu de la Comete, alors fort en vogue, fournit l'idée de cette petite Comédie qui n'est pas imprimée.

COMMUNE, *Tragédie de Thomas Corneille, 1658.*

Sur le bruit des applaudissements que recevoit cette Piece, le Roi & toute sa Cour l'allèrent voir représenter; &, quelque temps après, elle fut jouée plusieurs fois sur le Théâtre du Louvre.

COMPLAISANT, (le) *Comédie en cinq actes, en prose, attribuée à de Launay; & ensuite à l'Auteur du Fat Puni, & à plusieurs autres personnes, au Théâtre François, 1732.*

Quinault du Fresne, qui s'étoit retiré à la campagne, reparut au Théâtre, dans le principal rôle de cette Piece, lors de sa premiere reprise, en 1734.

COMPLIMENT, (le) *Prologue, par Pontau, à la Foire, 1738; non imprimé.*

COMPLIMENT SANS COMPLIMENT, (le) *Prologue, par M. Taconnet, à la Foire Saint-Laurent, 1761.*

COMPLIMENTS, (les) *Piece en une scene, par Romagnési & Riccoboni, au Théâtre Italien, 1736.*

COMTE DE BELFLOR, (le) *Opéra-Comique en trois actes, par M. Pannard, 1740; non imprimé.*

COMTE D'ESSEX, (le) *Tragédie de la Calprenede* ;
1638.

COMTE D'ESSEX, (le) *Tragédie de Boyer*, 1678.

COMTE D'ESSEX, (le) *Tragédie de Thomas Corneille* ,
1678.

On imputa à Corneille d'avoir falsifié l'histoire dans cette Piece, parce qu'il ne s'étoit pas servi de l'incident d'une bague qu'on prétendoit avoir été donnée par la Reine Elisabeth au Comte d'Essex pour gage d'un pardon certain, quelque crime qu'il pût jamais commettre ; mais Corneille répondit que cette bague étoit de l'invention de la Calprenede, & qu'il ne s'en trouvoit rien dans aucun Historien.

J'ai vu, dit Boileau, représenter cette Tragédie, & le Parterre faire de grands brouhahas sur ce vers qui a un sens louche, & qui est une espece de galimathias. On vient dire au Comte d'Essex qu'il court risque d'être condamné, quoiqu'innocent ; & que toute son innocence ne l'empêchera pas de laisser sa tête sur l'échafaud. Or, voici la réponse du Comte :

Le crime fait la honte, & non pas l'échafaud.

On voit bien qu'il a eu en vue ce passage de Tertullien : *Martyrem facit causa, non pœna* : mais ce passage est-il rendu de maniere à être entendu ?

Mlle. le Couvreur, célèbre Actrice du Théâtre François, morte en 1730, déclamoit avec beaucoup de noblesse. Un homme d'esprit, qui l'avoit vu jouer dans le *Comte d'Essex*, fut si frappé de la dignité de son jeu, qu'il disoit : J'ai vu une Reine parmi des Comédiens.

COMTE DE GABALIS, (le) *Comédie en un acte, attribuée à Fontenelle*, 1689.

Le Livre fingulier de l'Abbé de Villars, qui porte le titre de *Comte de Gabalis*, & qui traite des habitans des quatre Eléments, a fourni le sujet de cette Piece. L'ouvrage de cet Abbé, dans lequel est dévoilé le mystere des Freres de la Rose-Croix, lui fit interdire la Chaire, où il avoit montré quelque talent. Il n'avoit guere mis que la façon à son Livre du Comte de Gabalis, dont le fond étoit puisé dans celui de Bori, intitulé *la Chiave del Cabinetto*.

COMTE DE NEUILLY, (le) *Comédie Héroïque en vers, en cinq actes, par Boiffi, au Théâtre Italien, 1736.*

Cette Piece fut jouée par les Italiens, & tomba. Dix ans après Boiffi changea seulement le titre & les noms des Acteurs, & la fit représenter aux François, sous l'annonce du *Duc de Surrey*. On l'avoit siffiée sous son premier nom, on l'applaudit sous celui-ci. Les Italiens & leurs partisans crièrent au vol, & penserent intenter un Procès aux Comédiens François & à M. de Boiffi; celui-ci, pour les appaiser, offrit de leur abandonner la restitution du *Duc de Surrey*, ou de leur faire une autre Piece. Ils ne voulurent ni de l'un ni de l'autre, & se vengerent par une Parodie intitulée *le Prince de Surene*.

COMTE DE ROQUEFEUILLE, (le) *ou le Docteur Extravagant, Comédie, par Nanteuil, 1664.*

COMTE DE WARVICK, (le) *Tragédie de Cahusac; 1742; non imprimée.*

Cette Piece n'eut qu'une représentation, & ne méritoit pas d'en avoir davantage. Dans un endroit où le Comte de Warwick avoit le projet d'unir fortement les Anglois à la France, il disoit un vers qui fit beaucoup rire le Parterre, & que voici :

Transportons l'Angleterre au milieu de la France.

D'autres prétendent que ce vers étoit ainsi , & par conséquent plus ridicule encore :

Venez : transportons Londre au milieu de Paris.

COMTE DE WARVICK , (le) *Tragédie* , par M. de la Harpe , 1763.

Le Public a été bien aise de voir reparoître , dans une nouveauté , Mademoiselle Dumesnil , cette Actrice si simple , si sublime , qui joue toujours bien , parce qu'elle joue d'après son ame ; qui a peu de Courtisans , & beaucoup d'Admirateurs ; qui préfère la réputation à la vogue ; qui , comme tous les gens à talents , a éprouvé tour à tour l'enthousiasme & l'ingratitude.

COMTESSE D'ESCARBAGNAS , (la) *Comédie en un acte , en prose* , de Moliere , 1672.

Cette petite Piece est une peinture naïve des ridicules de la Province. Bien des gens de goût se récrierent contre elle ; mais le peuple , pour qui Moliere l'avoit faite , la vit en foule & avec plaisir. Le rôle de la Comtesse étoit rempli par *Hubert* , Acteur si excellent pour ces sortes de caracteres de femmes , que les rôles de Mde. Pernelle , de Mde. Jourdain , de Mde. de Sotenville & celui-ci , furent faits exprès pour lui , par Moliere , à ce que l'on prétend.

A la scene seizieme de cette Comédie , après que M. Thibaudier a lu des vers ; le Vicomte dit , parlant à la Comtesse.

« Je trouve ces vers admirables , & ne les appelle
 ,, pas seulement deux strophes , comme vous ; mais
 ,, deux épigrammes aussi bonnes que toutes celles
 ,, de *Martial* ,,

L A C O M T E S S E .

» Quoi ! *Martial* fait-il des vers ? Je pensois qu'il
 » ne fit que des gants ».

M.

M. THIBAUDIER.

» Ce n'est pas ce *Martial*-là, Madame ; c'est un
 » Auteur qui vivoit il y a trente ou quarante ans ,,
 Ce *Martial*, qui ne faisoit point de vers, étoit un
 Marchand Parfumeur, & joignoit à cette qualité
 celle de Valet-de-chambre de *Monsieur*.

Mme. de Villarceaux, dont le mari étoit Amant
 aimé de Ninon de l'Enclos, avoit un jour beau-
 coup de monde chez elle. On demanda à voir son
 fils. Il parut accompagné de son Précepteur. On
 loua son esprit. La mere voulut justifier les éloges ;
 elle pria le Précepteur d'interroger son élève sur
 les dernieres choses qu'il avoit apprises. Allons,
Monsieur le Marquis, dit le grave Pédagogue : *Quem*
habuit successorem Belus Rex assyriorum ? Ninum,
 répondit le jeune Marquis. Mme. de Villarceaux,
 frappée de la ressemblance de ce nom avec celui
 de Ninon, ne put se contenir. Voilà, dit-elle, de
 belles instructions à donner à mon fils, que de l'en-
 tretenir des folies de son pere. Le Précepteur eut
 beau protester qu'il n'y entendoit point malice ;
 rien ne fut capable de l'appaîser. Le ridicule de
 cette scene se répandit dans toute la Ville ; il
 parvint à Ninon, qui en rit long-temps. Moliere en
 fit sa dix-neuvieme scene de la *Comtesse d'Es-*
carbagnas.

COMTESSE DE FOLLENVILLE, (la) Comédie en un
 acte, en prose, par l'Abbé Carcavi, au Théâtre
 François, 1720 ; non imprimée.

COMTESSE D'ORGUEIL, (la) Comédie de Thomas
 Corneille, en cinq actes, en vers, 1670.

COMTESSE DE PEMBROC, (la) ou la Folle Gageure,
 Comédie en cinq actes, en vers, de l'Abbé Bois-
 Robert, 1651.

CONCERT, (le) *Comédie en un acte, en prose, par M. Bret, au Théâtre François, 1747; non imprimée.*

Au sortir de cette Comédie, M. de Saint-Foix rencontra un de ses amis qui lui demanda d'où il venoit. Je viens, répondit-il, du *Concert*; mais ce n'est pas du *Concert Spirituel*.

CONCERT RIDICULE, (le) *Comédie en un acte, en prose, de Palaprat, au Théâtre François, 1689.*

Mlle. Moliere rentroit dans sa loge après avoir joué dans cette Comédie, lorsque le Président Hescot du Parlement de Grenoble y entra avec elle. Il lui fit des reproches d'avoir manqué au rendez-vous, la conjura de lui dire en quoi il avoit pu lui déplaire, & la supplia de ne le point traiter comme le plus criminel des hommes, tandis qu'il étoit le plus amoureux. Ce langage qui avoit un air d'intelligence, étonna fort Mlle. Moliere, qui ne connoissoit pas le Président. Elle répondit sur un ton d'aigreur qui ne fit qu'irriter cet Amant passionné. Enfin, il porta les choses au point de la traiter de la dernière des créatures, & de vouloir lui arracher le collier qu'il disoit lui avoir donné. On ferma les portes, les Comédiens accoururent, un Commissaire vint, le Président coucha en prison, & n'en sortit que le lendemain sous caution. Son erreur venoit de ce que s'étant ouvert à la Ledoux de sa passion pour Mlle. Moliere, cette femme l'avoit trompé en lui donnant une nommée la Tourelle qui avoit une ressemblance parfaite avec Mlle. Moliere, & qui avoit pris son nom. La Ledoux & la Tourelle furent punies devant la porte de la Comédie.

CONFIDENCES RÉCIPROQUES, (les) *Comédie en un acte, en vers, avec un divertissement, par M. Simon, au Théâtre François, 1747; non imprimée.*

CONFIDENT HEUREUX, (le) *Opéra-Comique en un acte, par Vadé, à la Foire Saint-Laurent, 1755.*

CONFIDENTE SANS LE SAVOIR, (la) Opéra-Comique, à la Foire Saint-Laurent, 1758.

CONSENTEMENT FORCÉ, (le) Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par Guyot de Mer-ville, au Théâtre François, 1738.

On prétend que cette Piece est tirée de la *Paysanne Parvenue*. D'autres disent que c'étoit la propre histoire de l'Auteur, & qu'il ne la lisoit jamais sans répandre un torrent de larmes.

CONSPIRATION MANQUÉE, (la) Parodie en un acte, en vers, de la Tragédie de Maximien, par Romagnési & Riccoboni, aux Italiens, 1738.

CONSTANCE, (la) ou les Lacenes, Tragédie avec des Chœurs, par Mont-Christien, 1599.

CONSTANCE, (la) Comédie en cinq actes, en prose, de Pierre la Rivey, 1641.

CONSTANCE DE PHILIN ET MARGOTON, (la) Pastorale en cinq actes, en vers, de Jacques Millet, 1635.

CONSTANTIN, Tragédie de Gillet, 1644.

CONTE DE FÉE, (le) Comédie en un acte en vers libres, avec des divertissements, par Romagnési & Riccoboni, aux Italiens, 1735; non imprimée.

Le rôle d'un Géant, qu'on avoit mis exprès dans cette Piece, fut représenté par un Finlandois, âgé de vingt-neuf ans, haut de six pieds, huit pouces, huit lignes, qui se faisoit voir alors à Paris. Il étoit le septieme de onze enfants, & pesoit quatre cents cinquante livres. Cette nouveauté attira tout Paris aux Italiens.

CONTENTS, (les) Comédie en cinq actes, en prose, avec un Prologue, par Odet Turnebe, 1580.

CONTRASTE DE L'AMOUR ET DE L'HYMEN, (le) *Comédie en trois actes, en prose, avec un divertissement, par M. de Saint-Foix, au Théâtre Italien, 1727; non imprimée.*

CONTRE-TEMPS, , (les) *Comédie en trois actes, en vers libres, de M. de la Grange, au Théâtre Italien, 1736.*

L'origine de cette Piece est Espagnole & tirée de *Caldéron*. Les Italiens l'ont donnée plusieurs fois & la donnent encore sous le titre de *la Casa con due porte*. C'est de là que M. de la Grange l'a prise.

CONVERSION DE SAINT-PAUL, (la) ou la Grace Triomphante, Tragédie, par Villenot, 1655.

COQUETTE, (la) ou l'Académie des Dames, Comédie en trois actes, en prose, par Regnard, à l'ancien Théâtre Italien, 1691.

On desireroit que les Editeurs des œuvres de ce Poète Comique y eussent inséré quelques scènes des Pieces que cet Auteur a données au Théâtre Italien, au lieu de tous ces ouvrages médiocres, en différents genres, dont ils ont rempli le quatrième volume de leur édition.

COQUETTE CORRIGÉE, (la) Comédie en cinq actes, en vers, par la Nouë, au Théâtre François, 1756.

L'Auteur joua lui-même le principal rôle dans la Comédie, & il fit au Public, lors de la première représentation, au sujet de cette situation critique & extraordinaire, une courte harangue qui fut applaudie; mais la Piece n'en eut pas d'abord un meilleur succès. La Nouë pensa être sifflé en personne. On a vu, à l'article des *Amazones Modernes*, la mortification affreuse qu'essuya le Comédien le Grand, en pareille circonstance. La Nouë ne fut pas loin du danger. Au troisième & au quatrième acte de la Piece, le Parterre marqua quelques mécontente-

ments, qui dûrent lui faire craindre de s'en voir mal mener : heureusement pour lui le cinquième acte, qui a de l'action, releva un peu sa Pièce. La Nouë, qui avoit fait répéter les rôles à feu Mme. la Duchesse d'Orléans, dans le temps qu'elle s'amusoit à Saint-Cloud, à y jouer la Comédie, obtint de cette Princesse, qu'elle viendroit à la seconde représentation. Elle y vint. La Pièce alla ce jour-là aux nues.

COQUETTE ET LA FAUSSE PRUDE, (la) *Comédie en cinq actes, en prose, par Baron, 1686.*

On croyoit que Baron n'étoit que le Pere adoptif de cette Pièce, & que le véritable étoit l'Auteur de la vie d'Henriette Silvie de Moliere. En lisant les différentes Comédies, données sous le nom de Baron, il est aisé de se convaincre que la *Coquette* & l'*Homme à Bonnes-Fortunes* ne sont point de la même main qui a fait l'*Andrienne*. Ce sont deux styles tout à fait différents. Celui des deux premières Comédies est le style d'un homme qui vit dans la société, qui a le ton du monde. L'on voit, au contraire, que l'*Andrienne* est écrite par quelqu'un qui n'a aucun usage : il fait parler ses personnages, comme on parle dans un Livre, & comme on ne parle point dans les conversations familières.

COQUETTE FIXÉE, (la) *Comédie en trois actes & en vers, avec un divertissement, par M. l'Abbé de Voisenon, au Théâtre Italien, 1746.*

Il paroît que la *Princesse d'Elide* de Moliere a pu fournir le sujet de la *Coquette fixée*.

COQUETTE SANS LE SAVOIR, (la) *Opéra-Comique en un acte, par MM. Favart & Rousseau de Toulouse, à la Foire Saint-Germain, 1744.*

COQUETTE TROMPÉE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, paroles de M. Favart, musique de M. d'Avvergne, 1753.*

CORÉBUS ET CALLIRHOÉ, *Tragédie de la Fosse*, au
Théâtre François, 1703.

M. de Naudijon, homme d'esprit & répandu dans le monde, a travaillé, conjointement avec M. de la Fosse, au plan & à la vérification de cette Tragédie. Mais ce n'est que long-temps après la mort de M. de la Fosse, que M. Naudijon a parlé de ce fait.

CORINE ou le Silence, *Pastorale en cinq actes, en vers*, d'Alexandre Hardy, 1614.

CORIAN, *Tragédie avec des Chœurs*, par Hardy, 1607.

CORIAN, (le véritable) *Tragédie de Chapoton*, 1638.

CORIAN, *Tragédie de Chevreau*, 1638.

On ne sera peut-être pas fâché de connoître, par quelques vers de cette Piece, le style & le goût de ce temps-là. Virginie, à la vue de Corian son époux qui vient d'être assassiné par les Volques, lui adresse ces tristes paroles :

Mon cher Corian, si tu n'as rendu l'ame,
Pousse au moins, pour me plaire, un petit trait de flamme;
Reprens un peu tes sens. Ah! discours superflus!
La vie est une mer qui n'a point de reflux.
Nos jours sont des ruisseaux que les parques retiennent,
Qui s'écoulent toujours & jamais ne reviennent;
Et, depuis que la mort en arrête le cours,
Tous les Dieux n'y sauroient apporter du secours.

Qu'on se rappelle que deux ans auparavant, Corneille avoit donné le *Cid*, & qu'on juge combien ce génie étoit supérieur à son siècle.

CORIAN, *Tragédie de l'Abbé Abeille*, 1676.

On prétend que cette Piece essuya à la première représentation une chute dont elle ne put se relever.

ver ; & l'on rapporte à ce sujet une Anecdote que nous avons mieux placée à l'article d'*Argélie*, Tragédie du même Auteur. Il paroît, par les Registres de la Comédie Française, que *Coriolan* eut dix-sept représentations de suite.

CORIAN, *Tragédie d'un Anonyme*, 1688; non imprimée.

CORIAN, *Tragédie de Chaligny des Plaines*, 1722.

CORIAN, *septième Tragédie sur le même sujet*, par M. Mauger, 1748.

Il est à remarquer que ce sujet traité tant de fois, n'a jamais pu réussir au Théâtre. Il paroît en effet très-difficile, pour ne pas dire impossible, de le réduire, d'une manière intéressante, aux règles indispensables des trois unités.

CORNILLE DE MADMOISELLE DE SCAY, (la) *Comédie en un acte, en vers*, par Cornille de Blessebois, 1678.

CORNÉLIE, *Tragédie avec des Chœurs*, par Robert Garnier, 1568.

CORNÉLIE, *Tragi-Comédie de Hardy*, tirée des nouvelles de Cervantes, 1609.

CORNÉLIE MÈRE DES GRACQUES, *Tragédie*, par Mlle. Barbier, & attribuée à l'Abbé Pellegrin, 1703.

Cette Pièce eut six représentations. Mlle. Barbier, comme Auteur, étoit en droit d'exiger qu'elle en eût encore deux; elle voulut bien en faire le sacrifice pour laisser paroître la *Princesse d'Elide*, & les Comédiens lui firent présent de quarante écus, pour la dédommager.

CORNÉLIE VESTALE, *Tragédie de Fuzelier & de M. le Président Hénault*, 1713.

CORONIS, *Pastorale Héroïque en trois actes, avec un Prologue, par M. Bauge, musique de Théobald, 1691.*

Un Acteur, qui jouoit dans cet Opéra, chantant d'une voix mal assurée un couplet qui commence par *je viens*; & répétant ce mot à plusieurs reprises, un plaisant ajouta: du *Cabaret*. "Ma foi,, oui,,": dit naïvement l'Acteur; & l'on applaudit à cette faillie.

CORRIVAUX, (les) *Comédie en prose & en cinq actes, avec un Prologue, par Jean de la Taille, 1562.*

Le sujet de cette Piece est tiré de l'*Arioste*: c'est la première Comédie en cinq actes qui ait été écrite en Prose. Nous citerons ici le commencement du Prologue, tant pour donner une idée de ces sortes de compositions qui précédoient toujours alors les Pieces de Théâtre, que pour faire voir ce qu'on pouvoit espérer de la *Taille*, s'il eût vécu plus longtemps; car il mourut de la peste, à vingt ans. Son Prologue commence ainsi:

" Il semble, Messieurs, à vous voir assemblés
 » en ce lieu, que vous y soyez venus pour oïr
 » une Comédie. Vraiment, vous ne serez point dé-
 » çus de votre intention. Une Comédie, pour cer-
 » tain; vous y verrez, non point une Farce, ni
 » une Moralité. Nous ne nous amusons point en
 » chose, ni si basse, ni si sotte, & qui ne mon-
 » tre qu'une pure ignorance de nos vieux François.
 » Vous y verrez jouer une Comédie faite au pa-
 » tron, à la mode, & au portrait des anciens Grecs
 » & Latins; une Comédie, dis-je, qui vous agréera
 » plus que toutes (je le dis hardiment) les Farces
 » & les Moralités qui furent onc jouées en France.
 » Aussi avons-nous grand desir de bannir de ce
 » Royaume telles badineries & sottises, qui, comme
 » ameres épiceries, ne font que corrompre le goût
 » de notre langue ».

CORRIVAUX, (les) *Comédie Facétieuse en cinq actes, en vers, par Troterel, 1612.*

CORSAIRE DE SALÉ, (le) *Opéra-Comique en un acte*, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1729.

Une représentation de cet Opéra-Comique fut interrompue par une querelle qui s'éleva entre les Pages du Roi & les Pages des Princes. L'un d'eux âgé d'environ dix à douze ans, culbuta du haut en bas de leur siege. Heureusement qu'il tomba sur une banquette bien rembourrée qui le préserva. Il emporta dans sa chute la perruque d'un grave personnage, qui lui dit : *Morbleu ! mon petit bon-homme, prenez donc garde à ce que vous faites, quand vous tombez. Je vous demande pardon, Monsieur*, lui répondit le petit Page ; *je ne l'ai pas fait exprès.*

COSROËS, ROI DES PERSES, *Tragédie de Rotrou*, 1648.

Feu M. d'Uffé, ayant tiré cette Piece de l'oubli, se donna la peine de la retoucher ; & , l'ayant fait agréer aux Comédiens, cette Tragédie fut représentée en 1704. Malgré son peu de succès, l'Auteur des corrections la fit imprimer, & y joignit une Préface.

Indépendamment de beaucoup de vers de la façon de M. d'Uffé, substitués à la place de ceux de Rotrou, on trouve des stances qui ouvrent le quatrième acte de cette Tragédie qui sont entièrement de M. d'Uffé. En voici une :

Fatale illusion, fantôme de grandeur,
Eblouissant éclat dont brille une couronne !
Pourquoi, malgré moi-même, embrasez-vous mon cœur ?
Que ne me quittez-vous quand je vous abandonne.
Cessez, honneurs, de me donner des Loix ;
Votre grandeur n'est qu'un passage
Que le destin toujours volage
Abat & relève à son choix ;
Et la pompe qui suit les Rois,
N'est rien qu'un brillant esclavage.

COSROËS, *Tragédie de M. Mauger, 1752; non imprimée.*

COSROËS, *Tragédie, par M. le Fevre, 1767.*

CÔTEAUX, (les) *ou les Marquis Friands, Comédie en un acte, en vers, par Villiers, 1665.*

M. de Lavardin, Evêque du Mans, & bon Epicurien, avoit dit que M. de Saint-Evremond, le Commandant de Souvré, le Comte d'Olonne, & le Marquis de Bois-Dauphin ne pouvoient manger que du veau de riviere, des perdrix d'Auvergne, des lapins de la Roche-Guyon ou de Verfine; & qu'ils ne buvoient que du vin des trois Côteaux d'Ay, d'Haut-Villiers & d'Avernay : on les appella les *Trois côteaux*. C'est à ce sujet que Boileau a dit :

Sur-tout certain hableur à la gueule affamée,
Qui vint à ce festin, conduit par la fumée,
Et qui s'est dit Profès dans l'ordre des Côteaux.

COUPE ENCHANTÉE, (la) *Comédie en un acte, en prose, par la Fontaine, donnée sous le nom de Champ-mêlé, dans les œuvres duquel elle est imprimée, 1688.*

L'éducation que M. G.... Architecte, voulut donner à sa fille, en la tenant enfermée & privée de la connoissance des hommes, fournit le sujet de cette petite Piece.

COUPE ENCHANTÉE, (la) *Opéra-Comique en un acte, par MM. Rochon de la Vallette, & Rochon de Chabannes, à la Foire Saint-Germain, 1753.*

COUPLETS EN PROCÈS, (les) *Opéra-Comique en un acte, par MM. le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Germain, 1730.*

COUPS D'AMOUR ET DE FORTUNE, (les) *ou l'Heureux Infortuné, Tragi-Comédie de l'Abbé Bois-Robert, au Théâtre du Marais, 1656.*

Le sujet de cette Pièce est pris , selon quelques-uns , d'une Comédie Espagnole intitulée : *Il credito Matto* ; mais la Monnoye le prétend tiré d'une Pièce de Dom Antoine de Solis , qui a pour titre le *Triomphe d'Amour & de Fortune*. A peine la Pièce de Bois-Robert eut paru , qu'on en annonça une sur le même sujet & sous le même titre , par Quinault. Bois-Robert parle ainsi de l'une & de l'autre. « J'ai cette satisfaction d'apprendre de tous » côtés , que ceux qui passent sans contredit , dans » le monde , pour être les esprits les plus éclairés » du siècle , après avoir vu les représentations des » deux Pièces , sur différents Théâtres , n'ont pu » même demeurer d'accord que l'on m'eût ôté la » grace de la nouveauté , tant ils ont trouvé que » l'on m'avoit imité de mauvaise grace ».

COUPS D'AMOUR ET DE FORTUNE, (les) *Tragi-Comédie de Quinault, à l'Hôtel de Bourgogne, 1656.*

Scarron dit , dans l'édition de ses Œuvres de 1756 , que c'est à tort qu'on attribue les *Coups de l'Amour & de la Fortune* à Quinault : que le sujet en a été fait par Mlle. du Château ; que les quatre premiers actes ont été mis en vers par Tristan , & que lui Scarron a fait le dernier , à la prière des Comédiens , parce que Tristan se mouroit.

COUPS DU HASARD, (les) *Comédie en un acte, en vers, d'un Anonyme, 1691.*

COUR BERGERE, (la) ou *l'Arcadie de Sidney, Tragi-Comédie, par Maréchal, 1640. On connoît aussi cette Pièce sous le titre de Lisidor.*

COURONNEMENT DE DARIE, (le) autrement *Darius, Tragi-Comédie de Bois-Robert, 1641.*

COURONNES, (les) ou *l'Amant Timide, Parodie en un acte, de la seconde entrée de l'Opéra des Amours de Tempé, au Théâtre Italien, par M. Rénout, 1752.*]]

COURSE GALANTE, (la) ou l'Ouvrage d'une Minute, *Parodie en un acte*, par Carolet, de la Comédie du Galant Coureur, à la Foire Saint-Laurent, 1722; non imprimée.

COURSES DE TEMPÉ, (les) *Pastorale en un acte*, en vers, avec des divertissements, par M. Piron, musique de Rameau, au Théâtre François, 1734.

Cette Pastorale fut jouée le même jour avec l'*Amant Mystérieux*, Comédie du même Auteur. (Voyez l'*Amant Mystérieux*).

COURTISAN, (le) *Comédie*, par un Anonyme, 1618.

COURTISAN PARFAIT, (le) *Tragi-Comédie en cinq actes*, en vers, par Gilbert, 1668.

Cette Piece en renferme deux, dont la seconde commence au troisième acte. Joconde, un des personnages de cette Comédie, y fait ainsi le portrait d'un Courtisan :

Il faut qu'il soit beau fils & malin de nature,
D'esprit fort cortompu, mais fort bien fait de corps;
Haïssable au-dedans, & charmant au-dehors;
Qu'il n'ait de la vertu rien que les apparences,
Et qu'il mêle aux beaux mots les belles révérences;
Qu'il promette beaucoup & qu'il ne tienne rien.

L'Arétin, autre personnage, répond :

Ce portrait est naïf & ressemble fort bien.

CRÉDIT EST MORT, *Opéra-Comique en un acte*, de M. Piron, à la Foire Saint-Germain, 1726; non imprimé.

Dans cette petite Piece, une Actrice de l'Opéra-Comique se présente à l'Hôtel de Crédit, & demande un Poète Chansonnier. Le Suisse siffle pour appeler M. Oreguingué. Ce Poète entre d'un air fâché. « Suisse, dit-il, je te prie de ne pas siffler, quand on me demande : j'ai mes raisons

» pour te dire cela. J'aimerois mieux vingt coups
 » de bâton sur le dos , qu'un coup de sifflet par les
 » oreilles ».

CRÉOLE, (la) *Comédie en un acte, en prose, mêlée de divertissements*, par M. le Chevalier de la Morlière, au Théâtre François, 1754; non imprimée.

Dans cette Comédie, un Valer, après avoir fait à son Maître le détail d'une fête, lui demande ce qu'il en pense. « Que tout cela ne vaut pas le diable, » lui répondit le Maître ». Le Parterre en chorus répéta ces mots, & la Piece ne fut pas achevée.

CRESPHONTE, ou le Retour des Héraclides, *Tragédie de Gilbert*, 1657.

A la fin de cette Piece, un Confident vient faire part à Mérope de ce qui s'est passé :

Madame, c'en est fait, la bataille est donnée.
 La fortune répond à vos justes souhaits.
 Le Vainqueur qui vous plaît, vous donnera la paix.
 C'est de ces deux Rivaux le plus digne de gloire.
 C'est

M É R O P E.

Je fais le Vainqueur; conte-moi la victoire.

CRÉUSE, *Tragédie-Opéra, avec un prologue, paroles de M. Roy, musique de la Coste*, 1712.

CRISPIN BEL-ESPRIT, *Comédie en un acte, en vers*; 1681.

Cette petite Piece, ainsi que *Soliman & Hercule*; *Tragédies*, fut représentée & imprimée sous le nom du Comédien la Thuilerie, parce que l'Abbé Abeille n'osoit plus mettre son nom à ses ouvrages, depuis l'aventure singulière qui fit échouer sa *Tragédie d'Argélie*, & que nous avons rapportée.

CRISPIN GENTILHOMME, *Comédie en cinq actes, en vers*, de Montfleury, 1677.

Subligny, dans sa critique des deux Phedres, rapporte ce quatrain, auquel la conduite de quelque Abbé qui fréquentoit la Comédie paroît avoir donné occasion.

Toujours d'un beau prétexte on se laisse toucher ;
Et, Abbé qu'on renomme,
Disoit qu'il n'alloit voir le *Crispin Gentilhomme*
Que pour apprendre à bien prêcher.

CRISPIN MÉDECIN, *Comédie en trois actes, en prose, de Hauteroche, au Théâtre François, 1673.*

Poisson (Raimond), Auteur & Acteur du Théâtre François, étoit fils d'un Mathématicien savant. Après la mort de son pere, Poisson s'attacha à M. le Duc de Créqui, Maréchal de France. Le goût qu'il prit pour la Comédie fut si violent, que, sans considérer les avantages que son Protecteur auroit pu lui faire, il le quitta pour aller jouer la Comédie en campagne. Son talent supérieur pour les rôles Comiques, & principalement pour celui de Crispin, qu'il imagina & qu'il adopta, soutenu d'un esprit agréable, & rempli de faillies, le firent connoître de toute la Cour. Il est mort en 1690. Quelques-uns ont dit qu'il portoit des bottines à cause qu'il avoit la jambe extrêmement menue; mais il y a plus d'apparence de croire qu'il paroissoit en bottines sur le Théâtre, parce que dans sa jeunesse les rues de Paris, dont à peine la moitié étoit pavée & fort mal-propre, obligeoient les gens de pied de se mettre en bottines pour faire leurs courses. Les Acteurs qui depuis ont représenté le rôle de Crispin, ont conservé cette chaussure, croyant se donner plus de graces & d'agrémens, & voulant imiter en cela ce grand Acteur. Comme Poisson ne faisoit que des Pièces en un Acte, il s'appelloit un cinquieme d'Auteur.

CRISPIN MUSICIEN, *Comédie en cinq actes, en vers, de Hauteroche, 1674.*

CRISPIN PRÉCEPTEUR, *Comédie en un acte, en vers, de La Thuilerie, 1679.*

L'Auteur, dans son Epître Dédicatoire, avoue que personne n'avoit dit que sa Piece fût bonne; qu'entr'autres Spectateurs, un homme assez bien mis, & qui paroissoit avoir de l'esprit, avoit dit: *Voilà qui est assez méchant: & qui me demanderoit pourquoi j'y ai ri, m'embarrasseroit fort: & qu'un autre avoit ajouté: La Thuilerie pouvoit bien se passer de nous faire rire sans sujet.*

CRISPIN RIVAL DE SON MAÎTRE, *Comédie en un acte, en prose, par le Sage, 1707.*

Cette petite Piece fut jouée, le même jour, avec *César Urfin* du même Auteur; celle-ci fut sifflée, malgré la présence du Prince de Conti; mais autant le Public parut indisposé contre César Urfin, autant il accueillit la petite Comédie de *Crispin Rival de son Maître*. M. le Sage a conté cent & cent fois que ces deux Pieces ayant été représentées ensuite à la Cour, elles éprouverent un sort totalement différent. On parut assez satisfait de César Urfin; & la Comédie de Crispin Rival fut regardée comme une Farce. Mais l'Auteur convenoit qu'il avoit été mieux jugé par la Ville, que par la Cour.

CRITIQUE, (la) *Comédie en un acte, en vers libres, avec un divertissement, précédée d'un prologue, ou petite Comédie en un acte, en vers, intitulée l'Auteur Superstitieux, par Boissy, au Théâtre Italien, 1732.*

CROMWEL, *Tragédie, par M. Duclairon, 1764.*

On doit remarquer, comme une chose singulière; qu'on ait mis *Cromwel* au Théâtre, & que le fond du sujet ne soit pas la mort de Charles premier.

CRUEL ASSIEGEMENT DE LA VILLE DE GAIS, (le) *Comédie en vers, avec la joyeuse Farce de Toannon d'un Treu, en vers François de quatre pieds, par un Anonyme, 1594.*

CURIEUX IMPERTINENT, (le) *Comédie en cinq actes, en vers, par Brosse, le jeune, 1645.*

On trouve, dans cette Comédie, deux vers passables pour le temps :

La honte est le rempart de l'honneur d'une femme.

.....

L'or ne se corrompt point & peut corrompre tout.

CURIEUX IMPERTINENT, (le) *Comédie en cinq actes, en vers, de Néricaut Destouches, 1710.*

Cette Piece, la première de cet Auteur, est tirée, ainsi que la précédente, du Roman de *Don Quichotte*. Un plaisant, qui ne vouloit pas perdre un bon mot, fit cette épigramme, sur cette Piece qui ne méritoit pas un tel jugement.

On représente maintenant,

Le Curieux Impertinent ;

Pour moi j'ai vu la Piece, & j'ose en être arbitre :

Voici ce que j'en crois de mieux :

Pour la voir une fois on n'est que curieux :

Mais qui la verra deux, en portera le titre.

CURIEUX DE COMPIEGNE, (les) *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par Dancourt, 1698.*

Louis XIV, voulant faire connoître à M. le Duc de Bourgogne les différentes opérations d'une armée en campagne, ordonna un Camp auprès de la Ville de Compiègne. On fit le siege de cette Ville, on donna une bataille, &c. La nouveauté de cet événement, & la proximité du Camp engagerent beaucoup de personnes de Paris & des environs à se rendre à Compiègne. C'est sur quelques aventures qui y arriverent, que Dancourt fit cette Piece des *Curieux de Compiègne*. Elle est plaisante; & quelques Marchands de ce temps y sont presque dénommés, & fort vivement pincés.

C Y B

C Y T

241

CYBELE AMOUREUSE, *Parodie de l'Opéra d'Atys*,
par le sieur Sticotti, au Théâtre Italien, 1738.

CYDIPPE, *Pastorale en cinq actes, avec des chœurs &
un prologue*, par de Bauffais, 1633.

CYDIPPE, *Opéra-Comique en un acte, avec un pro-
logue*, par M. Marinier, à la Foire Saint-Germain,
1731; non imprimé.

CYMINDE, ou les deux Victimes, *Tragi-Comédie de
Colletet*, 1642.

L'Abbé d'Aubignac avoit fait, dit-on, cette Pièce
en Prose, & Colletet la mit en vers.

CYRUS LE JEUNE, *Tragédie de Montreux*, 1581;
non imprimée.

CYRUS TRIOMPHANT, ou la Fureur d'Astiages;
*Tragédie de Pierre Mainfray, en cinq actes, en
vers*, 1618.

CYRUS, *Tragédie de Nondon*, 1642.

CYRUS, *Tragédie de Danchet*, 1706.

Danchet avoue qu'il doit au Pere la Ruë, qui
avoit fait plusieurs années auparavant une Tragédie
de *Cyrus*, en vers Latins, le caractère d'Harpage,
l'un de ses principaux personnages, & qu'il a tâché
de lui donner les mêmes sentiments de vertu.

CYTHÈRE ASSIÉGÉE, *Opéra-Comique en un acte, en
prose & couplets*, par MM. Favart & Fagan, à la
Foire Saint-Laurent, 1744; & depuis mis tout en
chant par M. Favart seul, à la Foire Saint-Laurent,
1754.

D A I D A M

DAÏRE, (**DARIUS**) *Tragédie de Jacques de la Taille, 1562.*

Au cinquieme acte de cette Piece , on trouve une licence Poétique très-singuliere , dont on ne trouvera d'exemple nulle part ailleurs.

O Alexandre ! Adieu , quelque part que tu sois,
Ma mere & mes enfans aye en recommanda (tion).
Il ne put achever , car la mort l'en garda.

DAME A LA MODE, (la) *ou Suite de la Coquette, Comédie en cinq actes, en prose, attribuée à Dancourt, 1689; non imprimée.*

DAME D'INTRIGUE, (la) *ou le Riche Vilain, Comédie en trois actes, en vers, par Chapuseau, 1663.*

On trouve dans cette Comédie la même plaisanterie de l'Avare de Moliere , qui demande à la Fleche à voir ses mains , & qui , après les avoir vues toutes deux , demande encore les autres. Voici comme Chapuseau a mis en œuvre ce trait comique.

CRISPIN. (*C'est le Riche Vilain.*)

Çà, montre moi la main.

PHILIPPIN.

Tenez.

CRISPIN.

L'autre.

PHILIPPIN.

Tenez, voyez jusqu'à demain.

CRISPIN.

L'autre.

PHILIPPIN.

Allez la chercher ; en ai-je une douzaine ?

DAME INVISIBLE, (la) *ou l'Esprit Follet, Comédie en cinq actes, en vers, par Douville, 1641.*

Le sujet de cette Piece , ainsi que de la suivante , est pris de la *Dame Duende* , Piece Espagnole de

Caldéron. Le Théâtre Italien se l'est ensuite approprié : cette Piece s'est conservée chez eux ; & ils la donnent encore aujourd'hui , sous le titre d'*Arlequin persécuté par la Dame Invisible*.

DAME INVISIBLE, (la) *ou l'Esprit Follet*, Comédie en cinq actes, en vers, par *Hauteroche*, & attribuée à *Thomas Corneille*, 1684.

Hauteroche avoit changé & raccommodé la Piece de *Douville* pour la remettre au Théâtre ; & *M. Collé* vient de rajuster celle de *Hauteroche*, qu'il a mise en vers libres.

DAME MÉDECIN, (la) *Comédie en cinq actes, en vers*, par *Montfleur*, 1678.

DAME SUIVANTE, (la) *Comédie en cinq actes, en vers*, par *Douville*, 1645.

DAMES VENGÉES, (les) *ou la Dupe de soi-même* ; Comédie en cinq actes, en prose, par *de Visé*, 1695.

Cette Piece est la défense du beau sexe contre la satire de *Boileau*, laquelle parut en ce temps. On prétend que *Thomas Corneille* a eu part à cette Comédie.

DANAË, *Comédie en trois actes, en vers, avec un Prologue en Prose, & des agréments, à la Foire Saint-Laurent*, 1721 ; non-imprimée.

C'est la première Piece qui ait été représentée à l'ouverture du Théâtre des Comédiens Italiens à la Foire. Elle avoit été composée pour les anciens Comédiens Italiens, par *Saint-Yon. Riccoboni le pere* & *Dominique* y retoucherent plusieurs scènes, & le Prologue étoit d'eux.

DANAË *ou Jupiter Crispin*, Comédie en un acte, en vers libres, avec un Prologue, par *la Font*, au Théâtre François, 1707.

DANAÏDES, (les) *Tragédie de Gombaud*, 1646.

DANAÏS, *Tragédie en trois actes, en vers, avec des intermedes comiques, par de l'Isle, musique de Mouret, au Théâtre Italien, 1732; non imprimée.*

DAPHNIS ET ALCIMADURE, *Pastorale Languedocienne en trois actes, avec un Prologue, paroles & musique de M. Mondonville, à l'Académie Royale de Musique, 1754.*

DAPHNIS ET CHLOË, *Opéra-Ballet en trois entrées, par M. Laujeon, musique de M. Boismortier, 1747.*

DAPHNIS ET EGLÉ, *Pastorale-Héroïque en un acte, par M. Collé, musique de Rameau, 1753.*

DARDANUS, *Tragédie-Opéra en cinq actes, paroles de la Bruere, musique de Rameau, 1739.*

En 1760, à une représentation de Dardanus, le Public aperçut M. Rameau à l'Amphithéâtre; on se tourna de son côté, & on battit des mains pendant un quart-d'heure. Après l'Opéra, les applaudissements le suivirent jusques sur l'escalier.

Rousseau écrivoit ainsi à M. Racine le fils, au sujet de Dardanus.

« J'ai appris le sort de l'Opéra de Rameau : sa
» musique Vocale m'étonne. Je voulus étant à Paris
» en entonner un morceau : mais y ayant perdu
» mon Latin, il me vint dans l'idée de faire une
» Ode lyri-comique. En voici une strophe » :

Distillateurs d'accords baroques
Dont tant d'idiots sont férus,
Chez les Thraces & les Iroques
Portez vos Opéra bourrus.
Malgré votre art hétérogène,
Lully de la lyrique scène
Est toujours l'unique soutien.
Fuyez, laissez lui son partage,
Et n'écorchez pas davantage
Les oreilles des gens de bien.

DARDANUS, *Parodie du précédent Opéra, en un acte ; en vaudevilles, par MM. Pannard, Favart & Parmentier, 1740 ; non-imprimée.*

DARIE, *Tragédie avec des chœurs, de Hardy, 1619.*

DARIUS, *Tragédie de Thomas Corneille, 1659.*

DAVID ou l'Adultere, *Tragédie avec des chœurs, de Mont-Christien, 1600.*

DAVID COMBATTANT, DAVID FUGITIF ; ET DAVID TRIOMPHANT, *Tragédies en vers de plusieurs mesures, avec un Prologue & des Chœurs, par Louis Desmazes, 1565.*

DAVID COMBATTANT GOLIATH, *Tragédie de Scaurus, 1584 ; non imprimée.*

DÉBAUCHÉ, (le) *Comédie en cinq actes, en prose ; par Baron, 1689 ; non imprimée.*

DÉBORA ou la Délivrance, *Tragédie de Pierre Nancel, 1606.*

Au quatrième acte de cette Pièce, il se livre une bataille en plein Théâtre.

DÉBORA, *Tragédie, par Duché, 1706.*

On prétend que cette Pièce a été jouée à Saint-Cyr.

DÉBRIS DE LA FOIRE SAINT-GERMAIN, (les) *Prologue par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, représenté sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique, 1727 ; non imprimé.*

Ce Prologue fut fait à l'occasion de la démolition du Théâtre de la Foire, pour faire place au Marché que fit établir M. le Cardinal de Bissy, pour lors Abbé de Saint-Germain-des-Prés.

DÉBRIS DES SATURNALES (les) *Comédie en un acte, en prose, mêlée de vaudevilles, par Fuzelier, au Théâtre Italien, 1723; non imprimée.*

Quelques jours auparavant, cette même Pièce avoit été jouée en trois actes, sous ce titre *les Saturnales & le Fleuve Scamandre*: c'étoit une Parodie de l'Opéra des *Fêtes Grecques & Romaines*.

DÉCADENCE DE L'OPÉRA-COMIQUE L'AINÉ, (la) *Prologue, par la Font, à l'Opéra-Comique, 1721; non imprimé.*

DÉDAIN AFFECTÉ, (le) *Comédie de Mlle. Monicault, en trois actes, en prose, au Théâtre Italien, 1724.*

DÉDIT, (le) *Comédie en cinq actes, par un Anonyme, 1694; non imprimée.*

Les Comédiens comptoient si peu sur la réussite de cette Pièce, qu'ils la donnèrent au simple. Elle n'eut qu'une représentation.

DÉDIT, (le) *Comédie en un acte, en vers, par du Frény, au Théâtre François, 1719.*

Cette Pièce est demeurée au Théâtre, où les applaudissements du Public la dédommagent suffisamment de ceux qu'on lui a refusés à sa naissance.

DÉDIT INUTILE, (le) *Comédie en un acte & en vers, par Guyot de Merville, au Théâtre Italien, 1742.*

Cette Pièce fut refusée aux François, & eut peu de succès aux Italiens. Ce fut à cette occasion, après que les Comédiens François eurent obligé l'Auteur de réduire cette Comédie de cinq actes à trois, puis de trois à un, après l'avoir reçue & rejetée à la veille de la représentation, qu'il les abandonna pour les Italiens.

DÉGUISEMENT, (le) *Comédie en un acte, en vers libres, par M. de la Grange, au Théâtre Italien, 1734.*

DÉGUISEMENT PASTORAL, (le) *Opéra-Comique en un acte, en vaudevilles, par M. Bret, à la Foire Saint-Laurent, 1744.*

DÉGUISEMENT POSTICHE, (le) *Parodie en un acte, de la troisième entrée des Indes Galantes, par M. Carolet, à l'Opéra-Comique, 1735.*

DÉGUISÉS, (les) *Comédie en cinq actes, en vers de huit syllabes, avec un Prologue, par Jean Godard, 1594.*

Cette Comédie fut représentée à la suite de la *Franciade*, Tragédie du même Auteur; car alors on jouoit des Comédies en cinq actes après les Tragédies.

DEHORS TROMPEURS, (les) *ou l'Homme du Jour, Comédie, en cinq actes, en vers, par Boissy, au Théâtre François, 1740.*

DÉLIE, *Pastorale, en cinq actes, en vers, par Visé, & attribuée à Champmélé, 1667.*

On trouve dans cette Pastorale ce portrait de Louis XIV.

Là se fait admirer ce jeune & puissant Roi,
De qui le monde entier doit recevoir la Loi :
Ce Roi charmant en paix, & redoutable en guerre,
Dont le nom aujourd'hui fait seul trembler la terre,
Et pour qui vous voyez les Bergers diligents
Courir avec ardeur, lorsqu'il passe en vos champs ;
Et, ravis de le voir, oublier leur tristesse,
Jeter des cris de joie, & des pleurs d'âgresse ;
Et, dans l'empressement qu'ils font paroître tous,
Laisser leurs troupeaux même à la merci des loups,
Pour ne voir qu'un moment ce Monarque adorable,
Qu'on ne voit qu'à travers une foule innombrable
De Héros, sur lesquels il paroît, en tous lieux,
Tel qu'on voit Jupiter entre les autres Dieux.
Venez donc admirer ce plus grand des Monarques,
Le voir de ses bontés donner à tous des marques,

Connoître le mérite & le récompenser ;
 Ces plaisirs sont plus grands qu'on ne sauroit penser ;
 Et , quels que soient enfin ceux que je vais décrire ,
 Le plaisir de le voir vaut tout ce qu'on peut dire.

DÉLUGE UNIVERSEL, *Tragédie par Hugues Picou*,
 1643.

DÉMARATE, *Tragédie de Boyer*, 1673 ; non imprimée.

DÉMÉNAGEMENTS DU THÉÂTRE DES COMÉDIENS ITALIENS A LA FOIRE SAINT-LAURENT (les)
Opéra-Comique , par Fuzelier, 1724 ; non imprimé.

DÉMÉTRIUS, *Tragédie d'Aubry*, 1689 ; non imprimée.

Cette Tragédie est la première qui ait paru ,
 comme Pièce nouvelle , sur le Théâtre actuel de la
 Comédie Française. C'est peut-être à cette circonstance qu'elle a dû tout son succès. Elle n'a point été imprimée.

DÉMOCRITE AMOUREUX, *Comédie en cinq actes , en vers , par Regnard , au Théâtre François*, 1700.

L'unité de lieu n'est pas observée dans cette Pièce , la scène changeant au second acte. Ce défaut étoit pardonnable à Alexandre Hardy , mais non à un Poète qui est venu après Molière. Il auroit été fort aisé de réparer cette faute , en supprimant le premier acte , & ajoutant à l'exposition , qui ne se fait qu'au commencement du suivant , quelques vers qui auroient appris au Spectateur par quelle aventure Chrysis & Démocrite se trouvent transportés à la Cour d'Athènes. Mais ce n'étoit pas l'intention de l'Auteur : il auroit fallu qu'il sacrifiait toutes les plaisanteries qu'il a placées dans ce premier acte ; & cet acte lui étoit d'autant plus précieux , qu'il n'auroit su comment y suppléer ; attendu que

la Piece est assez vuide d'action , & ne se soutient que par le secours des scenes épisodiques.

Le jeu de Théâtre de *Strabon* & de *Cléanthis* , au moment de leur reconnoissance , inventé par Mlle. Beauval & le Sr. la Thorilliere qui jouerent ces rôles d'original , a été observé religieusement par les Acteurs & Actrices qui leur ont succédé.

DÉMOCRITE PRÉTENDU FOU, *Comédie en trois actes, en vers libres, par Autreau, au Théâtre Italien, 1730.*

Cette Comédie est une des meilleures qui soient sorties de la plume d'Autreau. On trouva le caractère de Démocrite bien mieux soutenu que celui de Regnard. Elle avoit été refusée par les Comédiens François.

DÉNIAISÉ, (le) *Comédie en cinq actes, en vers, de Gillet, 1647.*

Moliere a fait sa scene du Pédant Métaphrasle , dans son *Dépit Amoureux* , d'après une scene du Déniaisé , dont nous allons rapporter quelque chose.

J O D E L E T, *arrétant Pancrace.*

Tandis qu'ils vont dîner , un petit mot , Pancrace.
Dirois-tu qu'une fille ait de l'amour pour moi ?

.....

P A N C R A C E.

..... Tous nos vieux Savants n'ont pu nous exprimer
D'où vient cet ascendant qui nous force d'aimer.
Les uns disent que c'est un vif éclair de l'ame , &c.

J O D E L E T, *voulant parler.*

Ainsi donc . . .

P A N C R A C E.

Nous perdrons le droit du libre arbitre.

J O D E L E T.

Mais . . .

P A N C R A C E.

Il n'est point de mais. C'est notre plus beau titre.

J O D E L E T.

Quoi! . . .

P A N C R A C E.

C'est parler en vain, l'ame a sa volonté.

J O D E L E T.

Il est vrai! . . .

P A N C R A C E.

Nous naissons en pleine liberté.

J O D E L E T.

C'est sans doute.

P A N C R A C E.

Autrement notre essence est mortelle.

J O D E L E T.

D'effet. . . .

P A N C R A C E.

Et nous n'aurions qu'une ame naturelle.

J O D E L E T.

Bon! . . .

P A N C R A C E.

C'est le sentiment que nous devons avoir.

J O D E L E T.

Donc. . . .

P A N C R A C E.

C'est la vérité que nous devons savoir.

J O D E L E T.

Un mot.

P A N C R A C E.

Quoi! voudrais-tu des ames radicales,
Ou l'opération pareille aux animales?

J O D E L E T, *voulant lui fermer la bouche.*

Je voudrais te casser la gueule.

P A N C R A C E, *se débarrassant.*

On a grand tort
De vouloir que l'esprit s'éteigne par la mort.

J O D E L E T.

Enfin.

P A N C R A C E.

Les minéraux produits d'air & de flamme,
Ont un tempérament ; mais ce n'est pas une ame.

J O D E L E T, *lassé.*

Ah !

P A N C R A C E.

L'ame n'est donc pas cette aveugle puissance
Qui se meut, ou qui fait mouvoir sans connoissance.

J O D E L E T, *jetant son chapeau à terre.*

J'enrage.

P A N C R A C E.

Elle n'est pas au sang comme on le dit.

J O D E L E T.

Parlera-t-il toujours ? Mais. . . .

P A N C R A C E.

Ce mais m' étourdit.

J O D E L E T, *fermant les poings.*

Peste !

P A N C R A C E.

Nous pouvons voir des choses animées,
Qui sans avoir du sang, auroient été formées ? &c. &c.

J O D E L E T.

Holà !

P A N C R A C E.

Prête l'oreille à mes solutions, &c. &c.

.
Ainsi l'Ame a l'arbitre.

J O D E L E T.

Ah ! c'est trop arbitré.

Au diable le moment que je t'ai rencontré.

P A N C R A C E.

Au diable le Pendart qui ne veut rien apprendre.

J O D E L E T.

Au diable les Savants, & qui les peut comprendre.

DENIS LE TYRAN, *Tragédie par M. Marmontel*,
1748.

A la première représentation de cette Tragédie, les Comédiens firent, à l'insu de l'Auteur, une transposition de scènes dans le quatrième acte; transposition qui ne contribua pas peu à la réussite de la Pièce, & dont il témoigna la plus vive reconnaissance aux Acteurs.

DÉNOUEMENT IMPRÉVU, (le) *Comédie en un acte, en prose, par Marivaux, au Théâtre François, 1724.*

DÉPART DE L'OPÉRA-COMIQUE, (le) *Opéra-Comique en un acte, par M. Pannard, 1733.*

C'est dans ce badinage très-joli, que se trouve cette plaisante Caricature de l'Opéra, sur l'air du *Menuet d'Hésione*.

J'ai vu des guerriers en alarmes,
Les bras croisés, & le corps droit,
Crier plus de cent fois aux armes,
Et ne point fortir de l'endroit.

J'ai vu Mars descendre en cadence :
J'ai vu des vols prompts & subtils :
J'ai vu la Justice en balance,
Et qui ne tenoit qu'à deux fils.

J'ai vu le Soleil & la Lune
Qui faisoient des discours en l'air :
J'ai vu le terrible Neptune
Sortir tout frisé de la mer.

J'ai vu l'aimable Cythérée,
Aux doux regards, au teint fleuri,
Dans une machine entourée
D'Amours natifs de Chambéri.

J'ai vu le Maître du tonnerre,
Attentif au coup de sifflet,
Pour lancer ses feux sur la terre,
Attendre l'ordre d'un Valet.

J'ai vu, du ténébreux Empire ;
Accourir avec un pétard,

Cinquante lutins pour détruire
Un Palais de papier brouillard.

J'ai vu des Dragons fort traitables,
Montrer les dents sans offenser :
J'ai vu des poignards admirables
Tuer les gens , sans les blesser.

J'ai vu l'Amant d'une Bergere ,
Lorsqu'elle dormoit dans un bois ,
Prescrire aux oiseaux de se taire ,
Et lui , chanter à pleine voix.

J'ai vu la Vertu dans un Temple ,
Avec deux couches de Carmin
Et son vertugadin très-ample ,
Moraliser le genre humain.

J'ai vu , ce qu'on ne pourra croire ,
Des Tritons , animaux marins ,
Pour danser , troquer leur nageoire ,
Contre une paire d'escarpins.

J'ai vu Mercure , en ses quatre ailes
Trouvant trop peu de sûreté ,
Prendre encor de bonnes ficelles
Pour voiturer sa Déesse.

J'ai vu souvent une Furie
Qui s'humanisoit volontiers :
J'ai vu des faiseurs de Magie
Qui n'étoient pas de grands Sorciers.

J'ai vu des ombres très-palpables
Se trémousser aux bords du Styx :
J'ai vu l'Enfer & tous les Diables
A quinze pieds du Paradis.

J'ai vu Diane en exercice
Courir le Cerf avec ardeur :
J'ai vu derrière la coulisse ,
Le Gibier courir le Chasseur.

J'ai vu trotter , d'un air ingambe ,
De grands Démons à cheveux bruns :
J'ai vu des morts friser la jambe ,
Comme s'ils n'étoient pas défunts.

Dans des Chaconnes & Gavottes,
 J'ai vu des fleuves sautillants :
 J'ai vu danser deux Matelottes,
 Trois jeux, six plaisirs, & deux vents.

Dans le Char de Monsieur son pere,
 J'ai vu Phaéton, tout tremblant,
 Mettre en cendre la terre entiere,
 Avec des rayons de fer-blanc.

J'ai vu Roland, dans sa colere,
 Employer l'effort de son bras
 Pour pouvoir arracher de terre
 Des arbres qui n'y tenoient pas.

J'ai vu des gens à l'agonie,
 Qu'au lieu de mettre entre deux draps,
 Pour trépasser en compagnie,
 L'on amenoit sous les deux bras.

J'ai vu, par un destin bizarre,
 Les Héros de ce pays-là
 Se désespérer en Bécarre,
 Et rendre l'ame en a-mi-la. &c.

DÉPART DE L'OPÉRA-COMIQUE, (le) Opéra-Comique, mêlé de symphonies & de danses, par M. Favart, 1759.

DÉPART DES COMÉDIENS ITALIENS, (le) Comédie en un acte, en prose, par du Frény, à l'ancien Théâtre Italien, 1694.

DÉPART DES COMÉDIENS ITALIENS, (le) Comédie en un acte, avec un divertissement, par le Grand & Dominique, au nouveau Théâtre Italien, 1723.

La Reine d'Angleterre avoit désiré de voir la Troupe des Comédiens Italiens de Paris. Ils sollicitèrent la permission d'aller passer quelques mois à Londres, & l'obtinrent. Ce fut à cette occasion que Dominique fit cette Piece, qui ne laissa pas d'être jouée, quoique le voyage n'eût pas lieu.

DÉPIT AMOUREUX, (le) Comédie en cinq actes, en vers, par Moliere, 1658.

Une Comédie Italienne du *Sechi*, intitulée : *La Filia creduta Maschio*, fournit à Moliere l'idée & le Canevas de cette Piece, qui est la seconde qu'il ait fait représenter au Théâtre du Petit-Bourbon. Elle avoit été jouée auparavant aux Etats de Languedoc, tenus à Béziers.

DÉPIT GÉNÉREUX (le) Comédie en deux actes, en vers, mêlée d'ariettes, par MM. Anseaume & Quétant, musique de M. la Ruette, au Théâtre Italien, 1761.

DÉROUTE DES ACTEURS (la) Prologue de Pannard, joué avant l'Armoire, à l'Opéra-Comique, 1738; non imprimé.

DÉROUTE DES PAMELA, (la) Comédie en vers libres, en un acte, par M. Dancourt, aujourd'hui Fermier-Général, aux Italiens, 1743. (Voyez Pamela).

DERVICHE, (le) Comédie en un acte, en prose, par M. de Saint-Foix, au Théâtre Italien, 1755.

Voici à quelle occasion M. de Saint-Foix composa cette Comédie. Cet Auteur avoit dit, dans ses Essais sur la Ville de Paris : « Que les Carmes-
» Déchaux, qui sont des Religieux Mendiants, pos-
» sédoient actuellement cinquante mille écus de rente,
» en maisons, à Paris seulement; mais que ces ri-
» chesses n'avoient rien diminué de l'humilité de ces
» Moines, qui, malgré cela, alloient tous les jours
» encore à la quête, pour recevoir les aumônes des
» Fideles ».

Les Carmes ne furent point contents de la tournure de cet éloge de leur humilité; au contraire, ils firent imprimer trois Lettres, dans lesquelles ils se plainquirent amèrement, & en expressions peu mesurées, de l'Auteur des Essais. Pour réponse à leur

derniere, M. de Saint-Foix fit sa Comédie du Derviche, où il a peint gaiement, & en général, l'impéritie, l'incontinence & la bassesse des Religieux Mahométans.

DESCENTE DE MÉZÉTIN AUX ENFERS, (la) Comédie en trois actes, en prose, avec des scènes Italiennes, par Regnard, à l'ancien Théâtre Italien, 1689.

La mort de Dominique fit qu'il n'y eût point de rôle d'Arlequin dans cette Piece; ce qui étoit une grande gêne pour un Auteur de ce Théâtre.

DÉSERTEUR, (le) Comédie en trois actes, mêlée d'ariettes, par M. Sedaine, musique de M. de Monsigny, à la Comédie Italienne, 1769.

Le caractère de *Monte-au-ciel*, qui a fait en partie le succès de cette Piece est, dit-on, imité d'après un Grenadier du Régiment de Champagne, dont M. Prévile, de la Comédie Française, raconte des histoires très-plaisantes.

Le 3 Février 1770, la représentation de cette Piece fut troublée par des filoux qui crièrent au feu.

Quelques jours après l'impression de ce Drame, on fit courir dans Paris l'épigramme suivante :

D'avoir hanté la Comédie,
Un Pénitent, en bon Chrétien,
S'accusoit, & promettoit bien
De n'y retourner de sa vie.
Voyons, lui dit le Confesseur :
C'est le plaisir qui fait l'offense,
Que donnoit-on? . . . Le *Déserteur*: . . .
Vous le lirez pour pénitence.

DÉSESPÉRÉS (les) Prologue, par le Sage & d'Orneval; à l'Opéra-Comique, 1732.

Mlle. Rolland étoit une des meilleures Danseuses qui fût aux Italiens; on ne la faisoit paroître que de

de temps à autre pour entretenir la curiosité du Public ; & lorsqu'il commençoit à se lasser , on produisoit un prétendu Vénitien , qui étoit un vrai François , ou un Basque. On composa à ce sujet le couplet suivant , qui se trouve dans les *Désespérés* , Prologue de Sophie & Sigismond.

Air : *Tourlourirette, ô Liron fa.*

La Danseuse dansera,
Tourlourirette, ô liron fa ;
Quand Paris s'en lassera,
Toure, toure, tourlourirette,
Le Vénitien paroîtra ;
Tourlourirette, ô liron fa.

DÉSÉSPOIR EXTRAVAGANT , (le) *Comédie par Subligny , 1670 ; non imprimée.*

DÉSOLATION DES DEUX COMÉDIES , (la) *Comédie en un acte , en prose & en vaudevilles , avec un divertissement , par Lelio pere & Dominique , au Théâtre Italien , 1718 ; non imprimée.*

La solitude qui régnoit depuis long-temps dans les Théâtres , fournit le sujet de cette petite Piece.

DÉSOLATION DES FILOUX , (la) *Comédie en un acte ; en vers de huit syllabes , par Chevalier , 1661.*

Cette Piece fut faite à l'occasion de la bonne Police établie par M. de la Reynie , dans la Ville de Paris. Moliere a pris dans une scene de cette Farce , l'idée de la quinzieme scene du premier acte de son *Pourceaugnac*.

DÉSOLATION DES JOUEUSES , (la) *Comédie en un acte , en prose , avec un divertissement , par Dancourt , 1687.*

Dancourt fit cette Piece à l'occasion de la défense qui fut faite de jouer au Lansquenet. Quelques années après , l'Auteur donna un nouveau nom à sa

Comédie; & l'intitula : la *Déroute du Pharaon*. Il la redonna aux Comédiens comme une Piece nouvelle, & prétendit qu'elle devoit lui rapporter encore sa part d'Auteur. Les Comédiens aimèrent mieux ne pas la jouer, que de payer plusieurs fois une même Piece, quoiqu'ils l'eussent déjà répétée & même annoncée dans leurs affiches.

DESTRUCTION DE TROYE, (la) *Tragédie, par Jean Chopinel, 1544.*

DEUCALION, Opéra-Comique en trois actes, en monologue, par M. Piron, à la Foire Saint-Germain, 1722; non imprimé.

Cette Piece fut composée exprès pour le Théâtre de Francisque, sur lequel il ne pouvoit paroître alors qu'un seul Acteur à la fois.

DEUCALION ET PIRRHA, Comédie en un acte, en prose, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François, 1741.

Cette Piece, fort mal accueillie à la Ville, plut beaucoup à la Cour. L'Auteur la retira à la troisième représentation, & la fit imprimer avec un Prologue qui n'avoit pas été joué, n'ayant été composé qu'après pour répondre aux critiques qu'on avoit faites sur ce qu'il n'y avoit que deux Acteurs dans cette Comédie. M. de Saint-Foix a mis cette Piece en vers lyriques, avec quelques changements; elle fut jouée à l'Académie Royale de Musique, en 1755. La musique est de MM. Giraud & le Bréton.

DEUIL, (le) *Comédie en un acte, en vers, par Hauteroche, & attribuée à Thomas Corneille, 1672.*

Cette petite Piece est tirée des Contes d'Eutrapel. On la joue assez souvent.

DEUIL ANGLOIS, (le) *Comédie tirée de l'Anglois, en deux actes, en vers, par M. Rochon de Chabanne, au Théâtre Italien, 1757.*

DEVIN DU VILLAGE, (le) *Intermede en un acte, paroles & musique de M. Rousseau de Geneve, au Theatre de l'Opera, 1753.*

A la premiere representation de cet intermede, deux hommes, dont l'un étoit pour la musique Françoise, l'autre pour la musique Italienne, soutenoient leurs divers sentiments avec tant d'opiniâreté qu'ils troubloient l'attention des Spectateurs. La sentinelle s'approcha pour leur faire baisser la voix. Mais le Lulliste dit au Grenadier : Monsieur est donc Bouffoniste ? Ce qui déconcerta tellement le soldat qu'il retourna tout confus reprendre son poste.

En 1766, lorsque M. Rousseau étoit en Angleterre, M. Burney traduisit son *Devin du Village* en Anglois, & adapta ses paroles Angloises à la musique Françoise. Cette Piece fut jouée au Theatre de *Drury-Lane*, avec un succès partagé. Elle étoit soutenue par le parti Anglois contre le parti Ecoissois qui avoit entrepris de la faire tomber, & qui en interrompit les premieres representations par le bruit le plus affreux.

DEVINERESSE, (la) ou Madame Jobin, *Comédie en cinq actes, en prose, par Thomas Corneille & Vifé, 1679.*

Les Pieces qui ont rapport à quelques aventures du temps, sont toujours celles qui ont le plus de succès. La Devineresse, qui n'est pas recommandable par elle-même, eut une vogue étonnante par l'événement qui y donna lieu. On parloit encore des empoisonnements de la Marquise de Brainvilliers, & de la *Poudre de Succession*, c'est-à-dire, de l'art d'empoisonner pour avoir des Successions : la Piece eut quarante-sept representations, & la recette monta à près de cinquante mille livres. On fait que c'est la *Voisin* qui est désignée sous le nom de Mde. Jobin.

lia cette Piece burlesque à Louis XIV,
e non moins burlesque que nous transf-
faire rire un moment le Lecteur.

AU ROI,

esprit qui auroit, aussi-bien que
un Livre à Votre Majesté, diroit
que vous êtes le plus grand Roi
l'âge de quatorze à quinze ans,
avant en l'art de régner, qu'un
Vous êtes le mieux fait des
pas dire des Rois, qui sont en
enfin que vous portez vos armes
aban, & au delà. Tout cela est
je ne m'en servirai point ici :
j'achèterai seulement de persuader
qu'Elle ne se feroit pas grand
oit un peu de bien ; si Elle me
en, je serois plus gai que je
gai que je ne suis, je ferois
; si je faisois des Comédies
é en seroit divertie ; si Elle
gent ne seroit pas perdu.
fairement qu'il me semble
étois aussi bien un grand
un pauvre malheureux ;

semble, très-obéissant &
fidele sujet & serviteur,
SCARRON.

DEUX ALCANDRES, (les) ou les Deux Semblables ;
Tragi-Comédie de l'Abbé Bois-Robert, 1640. C'est
une mauvaise copie des Ménéchmes de Plaute.

DEUX AMIS (les) ou Gésipe & Tite, *Tragi-Comédie,*
d'Urbain Chevreau, 1638.

DEUX AMIS, (les) *Comédie en trois actes, en prose,*
par M. Dancourt, (Comédien de Province) au
Théâtre François, 1762.

Cette Piece fut maltraitée par le Parterre dès le
premier acte ; ce qui n'arrive jamais : l'on écoute
toujours le premier acte d'une Piece nouvelle, sans
rien dire : comme l'Auteur n'a pas fait imprimer sa
Piece ; j'en dirai le sujet, en peu de mots. C'est
un Conte de la Fontaine :

» Antiochus, avec Alcibiade,

» En même nid furent pondre tous deux » &c.

Plus le fond de ce sujet est libre, plus il falloit de
délicatesse dans le style, & dans les détails, pour
couvrir l'indécence du fond ; & l'Auteur, au con-
traire, avoit pris un chemin tout opposé à celui-là.

Il avoit fait, d'ailleurs, deux vieillards dégou-
tants, amoureux d'une jeune fille, qui étoit leur pu-
pille. Il ne devoit donner que trente-six ans aux
Tuteurs, c'étoit le seul moyen de rendre ce sujet
agréable ; & en cela même, il ne choquoit nulle-
ment la vraisemblance. Au lieu de cela, dès la pre-
mière scène, l'on voyoit un de ces vieux podagres,
en robe de chambre, assis, & le pied appuyé sur
un tabouret, qui ouvroit la Piece, en disant :

« Je ne fais si c'est l'Amour, ou la goutte, qui
» m'a empêché de dormir, cette nuit. . . . Je crois
» que c'est l'Amour, . . . à moins que ce ne soit la
» goutte. -- L'Amour y a, très-surement, grande
» part, . . . quoique j'aie beaucoup souffert de la
» goutte ».

Cette plaisanterie , dite par défunt Armand , qui jouoit un des deux rôles de vieillard , fit rire cependant ; & fut fort applaudie.

Le Sr. Dancourt avoit débuté à Paris , dans les rôles de Valet ; & il n'a pas réussi davantage , comme Acteur , que comme Auteur.

DEUX AMIS, (les) ou le Négociant de Lyon, *Drame en cinq actes , en prose , par M. le Caron de Beaumarchais , au Théâtre François , 1770.*

Cette Piece , donnée aux Comédiens , sans que M. de Beaumarchais en ait retiré ses honoraires , a été par eux poussée jusqu'à onze représentations , quoiqu'à la première elle eût eu fort peu de succès.

M. de Beaumarchais , dans le temps qu'on jouoit ses *Deux Amis* , trouva Mlle. Arnout ; aux foyers de l'Opéra ; & lui dit , qu'il n'y avoit guere de monde à ce Spectacle. Il en viendra , répondit l'Actrice ; vos *Amis* nous en enverront.

DEUX ARLEQUINS, (les) *Comédie en trois actes , en vers , par le Noble , au Théâtre Italien , 1691.*

Dans cette Piece , Ghérardi jouoit le rôle d'Arlequin l'ainé , & y contre-faisoit à merveille le fameux Baron qui venoit de quitter le Théâtre. Le Public ne jouissant plus du plaisir de voir ce célèbre Acteur en original sur le Théâtre François , alloit en foule en admirer la copie aux Italiens , lorsque dans cette Piece & dans quelques autres Ghérardi devoit l'imiter.

Un Arlequin qui jouoit , dans cette Piece , à Bruxelles , étoit fort aimé du Public ; au point qu'il ne put souffrir un autre Acteur qui débuta dans son rôle. Après son début , le nouvel Acteur vint annoncer qu'il joueroit encore le lendemain dans la même Piece ; & que , s'il n'avoit pas le bonheur de plaire aux Spectateurs , il brûleroit ses habits &

se retireroit. Le lendemain, lorsqu'il parut sur la scène, plusieurs personnes du parterre lui jeterent des bottes d'allumettes.

DEUX AVARES, (les) *Comédie en deux actes, mêlée d'ariettes, par M. Fenouillot de Falbaire, musique de M. Grétri, à la Comédie Italienne, 1770.*

DEUX CHASSEURS ET LA LAITIÈRE, (les) *Comédie en un acte, mêlée d'ariettes, par M. Anseaume, musique de M. Duni, à la Comédie Italienne, 1763.*

DEUX COUSINES, (les) *Comédie en un acte, mêlée d'ariettes, par M. la Ribardière, musique de M. Desbrosses, aux Italiens, 1763.*

DEUX ÉLÈVES, (les) *Opéra-Comique en un acte, par Pannard, 1734.*

DEUX FRÈRES, (les) *Opéra-Comique, en un acte, par le Sage, 1734.*

DEUX FRÈRES, (les) *ou la Prévention Vaincue, Comédie en cinq actes, en vers, par M. de Moissy, 1768.*

DEUX NIECES, (les) *ou la Confidente d'Elle-Même, Comédie en cinq actes, en vers, par Boissy, au Théâtre François, 1737.*

Cette Piece fut représentée, la première fois, sans être annoncée.

DEUX PIERROTS, (les) *Opéra-Comique en trois actes, par Dominique, 1714; non imprimé.*

DEUX PUCELLES, (les) *Tragi-Comédie de Rotrou, 1636.*

Le sujet de cette Piece est tiré d'une Comédie Espagnole. Elle a été imitée & presque copiée par

Quinault, dans ses *Sœurs Rivaies*. Ce titre est plus convenable, attendu que celui de Rotrou ne passeroit plus aujourd'hui au Théâtre; & que d'ailleurs une de ces Pucelles est prête d'accoucher. Nous citerons fix vers de la première scène du premier Acte de la Pièce de Rotrou, lesquels sont assez bien tournés :

Qu'un bien, long-temps douteux & long-temps poursuivi,
Se laissant posséder, rend un esprit ravi!
La peine d'acquérir donne le prix aux choses.
La main qui s'est piquée en aime mieux les roses.
Un refus bien adroit excite les desirs;
Et les difficultés font le goût aux plaisirs.

DEUX RIVAUX, (les) *Diverissement-Comique, orné de couplets, par M. du Four, à la Foire Saint-Laurent, 1757.*

DEUX SŒURS, (les) *ou la Mere Jalouse, Comédie en trois actes, en vers libres, par Yon, au Théâtre Italien, 1755; non imprimée.*

DEUX SŒURS, (les) *Comédie, en deux actes, en prose, par M. Bret, au Théâtre François, 1767; non imprimée.*

Le peu de succès des *Deux Freres* de M. Moiffy, & des *Deux Sœurs* de M. Bret, fit dire à quelque plaisant, qu'il falloit les marier ensemble.

DEUX SUIVANTES, (les) *Opéra-Comique en trois actes, par Ponteau & Pannard, à la Foire Saint-Laurent, 1730; non imprimé.*

DEUX TALENTS, (les) *Comédie en deux actes, mêlée d'Ariettes, par M. Bastide, musique du Chevalier d'Herbain, aux Italiens, 1763.*

DIABLE A QUATRE, (le) *ou la Double Métamorphose, Opéra-Comique en trois actes, mêlés d'ariettes, par M. Sedaine, à la Foire Saint-Laurent, 1756.*

se retireroit. Le
scène, plusieurs per
des bottes d'allumett

DEUX AVARES, (les)
*d'ariettes, par M. Fen
M. Grétri, à la Com*

DEUX CHASSEURS ET
*médie en un acte, m
seauve, musique de M.
1763.*

DEUX COUSINES, (les)
*d'ariettes, par M. la
Desbrosses, aux Italien*

DEUX ÉLÈVES, (les)
par Pannard, 1734.

DEUX FRÈRES, (les) *Op*
le Sage, 1734.

DEUX FRÈRES, (les)
*Comédie en cinq actes
1768.*

DEUX NIECES, (les) *ou*
*Comédie en cinq actes
Théâtre François, 173*
Cette Piece fut res
sans être annoncée.

DEUX PIERROTS, (les)
par Dominique, 1714

(les)

cette
elle a été

D E U

... dans les Sœurs
... attendu que
... plus aujourd'hui
... de ces Pucelles
... vers de la première
... la Piece de Rotrou,
... :

D I D

258

vengé. Comédie
... Par Lefebvre

... devant le Roi,

... Tragi-Com

... des Chans,

... 1776.

... 1755; non imprimé.

... 1776.

... bien, long-temps douter
... posséder, vend un esprit
... peine d'acquiescer comme le prix
... main qui s'est pâmée en même
... veus bien avoir encore les desirs
... les difficultés font le quit aux plain

RYAULT, (les) Élémens de
... par M. de Fuar, à la
... 1757.

SEURS, (les) ou la Mère jalouse
... 1755; non imprimé.

SEURS, (les) Comédie, en 2
... par M. de Fuar, au Théâtre
... 1776.

LES DEUX SŒURS DES DEUX FRÈRES
... qu'il falloit les manier
... par M. de Fuar, au Théâtre
... 1776.

SOUVANTES, (les) Opéra
... par Ponsard & Ponsard
... 1770; non imprimé.

TALENTS, (les) Comédie
... par M. de Fuar, au Théâtre
... 1776.

QUATRE, (les) Opéra-Comique
... par M. de Fuar, au Théâtre
... 1776.

Cette Piece est une imitation d'une Farce Angloise du même titre, & déjà traduite en François par feu Patu. L'Original Anglois se représente très-souvent à Londres, par rapport à la bizarrerie du sujet, à la vivacité du style, & sur-tout à la vérité des caractères.

DIABLE BOITEUX, (le) *deux Comédies en prose, la premiere en un acte, la seconde en deux, avec des divertissements, par Dancourt, musique de Grandval le pere, 1707.*

Le Roman du *Diable Boiteux* de le Sage, qui parut cette même année, eut un succès des plus marqués à la Cour & à la Ville. Dancourt, toujours prêt à saisir les vaudevilles du temps, ne négligea pas cet événement. Il ne fit pas de grands frais d'imagination; car le fond de sa Comédie est tiré de la *Veuve à la Mode*, de Vifé. Le peu de succès de la premiere engagea l'Auteur à faire la seconde, mauvaise Piece, où les mœurs sont peu respectées. N'oublions cependant pas de dire, qu'elle est la seconde Comédie qu'on ait hasardée en deux Actes.

DIABLE D'ARGENT, (le) *Opéra-Comique, en un acte, par d'Orneval, à la Foire Saint-Germain, 1720.*

Cet Opéra-Comique, ou Prologue, porte sur la recherche qu'on faisoit alors des Financiers.

DIALOGUE SUR LE RETOUR DE LA PAIX, *entre un Soldat, un Paysan, Polichinel & Pantalon, avec les remerciements au Roi & à la Reine, en Prose, par un Anonyme, 1649.*

DIANE ou la Fable de Diane, *Pastorale en cinq actes, en vers, par Olenix de Mont-Sacré, 1649. C'est l'anagramme de Nicolas de Montreux.*

DIANE, *Comédie en cinq actes, en vers, attribuée à Rotrou, 1635.*

DIANE ET ENDYMION ou l'Amour vengé , Comédie en trois actes , avec des scènes Italiennes , par Lelio pere , au Théâtre Italien , 1721.

Cette Piece fut auparavant jouée devant le Roi , au Palais des Tuileries.

DICTATEUR ROMAIN , (le) ou Papire , Tragi-Comédie de Maréchal , 1645.

DIDON SE SACRIFIANT , Tragédie avec des Chœurs , Par Etienne Jodelle , 1552.

DIDON , Tragédie par Guillaume de la Grange , 1576.

DIDON SE SACRIFIANT , Tragédie de Hardy , 1603.

DIDON , Tragédie de Scudery , 1636.

Voici quelques vers de cette Piece. C'est Didon qui se plaint à sa sœur Anne :

Ma sœur , c'est fait de moi ; le traître m'abandonne ,
 Il méprise sa foi , mon cœur & ma couronne ;
 Et cet esprit hautain , qui connoît ses appas ,
 Croit trouver en tous lieux un sceptre sous ses pas.
 Il s'en va le volage , il s'en va l'infidèle ,
 Se commettre à la mer , étant trompeur comme elle.
 Il ne lui souvient plus de nos contentements ,
 Des biens qu'il a reçus , & moins de ses serments.
 Le barbare s'en va : rien ne l'en peut distraire ;
 Ennemi de ce Dieu qu'il appelle son frere.
 Mais ne favois-je pas , quand il vint en ces lieux ,
 Que sa race autrefois avoit trompé les Dieux ?

DIDON LA CHASTE ou les Amours d'Hiarbas , Tragédie de Bois-Robert , 1642.

Il n'est point question d'Enée dans cette Piece. Bois-Robert a voulu rendre justice à Didon , qui vécut plus de trois cents ans après Enée.

DIDON , Tragédie-Opéra , par Mme. de Saintonge , musique de Desmarests , 1693.

DIDON , *Tragédie* , par M. le Franc de Pompignan ,
1734.

En 1745 , on remit cette Piece au Théâtre , après plusieurs changements faits par l'Auteur , surtout dans le cinquieme acte qu'il avoit presque refondu.

Dans la *Chaste Didon* de l'Abbé Bois-Robert , M. le Franc a pu é l'idée de faire venir Hiarbas , sous le nom de son Ambassadeur , à la Cour de Didon : idée sans laquelle il n'auroit jamais pu faire de ce sujet une Piece en cinq actes.

A la seconde scene du premier acte de Didon de M. le Franc , Hiarbe demandoit à Didon de quel droit elle régnoit en Afrique ? Elle répondoit par ces quatre vers qui ont été retranchés à la Police , & n'ont jamais été récités sur le Théâtre , ni imprimés.

S'il falloit remonter jusques aux premiers titres
Qui du sort des humains rendent les Rois arbitres ,
Chacun pourroit prétendre à ce sublime honneur :
Et le premier des Rois fut un Usurpateur.

M. de Voltaire s'est habilement ressouvenu de ce dernier vers , lorsqu'il a dit beaucoup mieux , dans *Mérope* :

Le premier qui fut Roi , fut un soldat heureux.

Pourquoi ce vers a-t-il plutôt passé à la Police que celui de M. le Franc ?

*Vers de M. le Franc envoyés à Mlle. du Fresne , qui
joua le principal rôle dans sa Piece.*

Reine crédule , infortunée Amante ,
Virgile en vain , des plus vives couleurs ,
Nous peint ta beauté séduisante :
Que n'avois-tu les yeux de l'Aétrice charmante
Qui sous ton nom fait verser tant de pleurs ?

Malgré l'inconstance fatale
 Attachée aux amours de ton Héros pieux ,
 Enée auroit laissé ses Dieux ,
 Et Carthage jamais n'auroit eu de rivale.

Mlle. Clairon , représentant , pour la première fois , Didon , parut , au cinquième acte , les cheveux épars & dans le dérangement d'une personne qui sort précipitamment de son lit. Elle n'en usa pas ainsi dans les représentations suivantes. Selon les apparences , ce fut par les conseils de quelques prétendus connoisseurs.

Mlle. Clairon est la première qui ait imaginé de paroître sans panier sur la scène. Son exemple fut suivi généralement.

DIEUX , (les) ou les Noces de Vénus , *Pièce en un acte , par l'Affichard , à la Foire Saint-Germain , 1743 ; non imprimée.*

On critiquoit , dans cette Pièce , le *Comte de Warwick , les Dieux Travestis , la Ridicule Supposée , le Valet Embarrassé , & les Vieillards Intéressés.*

DIEUX A LA FOIRE , (les) *Prologue de Fuzelier , à l'Opéra-Comique , 1724 ; non imprimé.*

Ce Prologue faisoit allusion au *Bal des Dieux* qu'on donnoit alors à l'Opéra.

DIEUX TRAVESTIS , (les) ou l'Exil d'Apollon , *Comédie en un acte , en vers libres , par Guyot de Merville , au Théâtre Italien , 1742 ; non imprimée.*

DINA , ou le Ravissement , *Poëme Dramatique de Pierre Nancel , 1606.*

DINAMIS , REINE DE CARIE , *Tragédie de du Ryer ; 1650.*

DIOCLETIAN ou le Mystère de Saint-Sébastien , *Tragédie de Daigaliers , 1596.*

DIOMEDE, *Tragédie-Opéra, en cinq actes, par la Serre; Musique de Bertin, 1710.*

DISGRACE DES DOMESTIQUES, (la) *Comédie en un acte, en vers de huit syllabes, par Chevalier, 1662.*

DISGRACES D'ARLEQUIN, (les) *Opéra-Comique en trois actes, par un Anonyme, à la Foire Saint-Germain, 1721; non imprimé.*

DISPUTE, (la) *Comédie en un acte, en prose, par Marivaux, au Théâtre François, 1744.*

DISPUTE DE MELPOMENE ET DE THALIE, (la) *Prologue en prose & en vers, par Dominique, à la Foire Saint-Laurent, 1723; non imprimé.*

DISSIPATEUR, (le) *ou l'Honnête Friponne, Comédie en cinq actes, en vers, par Néricault Destouches, au Théâtre François, 1753.*

Cette Comédie avoit été jouée en Province dès 1737, après avoir été imprimée en 1736.

Vers sur une scène du dernier acte de cette Comédie :

Après une vive peinture
De l'abandon affreux où jettent les malheurs;
L'exemple d'un Valet est une leçon dure
Qui pouvoit révolter les cœurs :
Mais ce généreux trait a fait verser des larmes.
Lorsque le vice est combattu
Avec d'aussi puissantes armes,
Le cœur se sent forcé d'admirer la vertu.

DISTRAIT, (le) *Comédie en cinq actes, en vers, de Regnard, 1697.*

Cette Comédie, qui n'eut que quatre représentations dans sa nouveauté, ne fut reprise qu'en 1731; mais elle le fut avec beaucoup de succès.

DOCTEUR AMOUREUX, (le) *Comédie en prose, en un acte, par Moliere, 1658; non imprimée.*

Moliere avoit fait cette petite Piece pour les Provinces, & la donna à Paris, lorsqu'il vint y débiter devant le Roi & toute la Cour. Elle fut jouée après *Nicomede*. La Tragédie étant achevée, Moliere vint sur le Théâtre, & après avoir remercié Sa Majesté en des termes très-modestes, de la bonté qu'Elle avoit eue d'excuser ses défauts, & ceux de toute sa Troupe, qui n'avoit paru qu'en tremblant devant une assemblée aussi auguste, il lui dit : « Que » l'envie qu'ils avoient eue d'avoir l'honneur de divertir le plus grand Roi du monde, leur avoit » fait oublier que Sa Majesté avoit à son service » d'excellents originaux, dont ils n'étoient que de » très-foibles copies; mais que, puisqu'elle avoit » bien voulu de leurs manieres de campagne, il » la supplioit très-humblement d'avoir agréable » qu'il lui donnât un de ces petits divertissemens » qui lui avoient acquis quelque réputation, & dont » il régaloit les Provinces ».

Ce compliment fut fort bien reçu, & la petite Comédie du *Docteur Amoureux* très-applaudie. Moliere faisoit le Docteur, & la maniere dont il s'acquitta de ce personnage, le mit dans une si grande estime, que le Roi donna ses ordres pour établir sa Troupe à Paris.

Outre le *Docteur Amoureux*, Moliere avoit fait plusieurs autres petites Farces pareilles, comme les *Trois Docteurs Rivaux*, le *Maître d'Ecole*, &c. On a cru que, dans ces sortes de Pieces, chaque Acteur de la Troupe de Moliere, en suivant un plan général, tiroit le Dialogue de son propre fond, à la maniere des Comédiens Italiens; mais si l'on en juge par deux Pieces du même genre qui sont parvenues jusqu'à nous, elles étoient écrites & dialoguées en entier. Ces deux Pieces se trouvent dans le cabinet de quelques curieux. Le grand Rousseau les avoit. C'est le *Médecin Volant*, dont quelques

phrases & quelques incidents ont trouvé place, dans le *Médecin malgré Lui*; & la *Jalousie de Barbouillé* qui est un Canevas, quoiqu'informe, du troisieme acte de *George Dandin*.

Le *Docteur Amoureux* fit renâître la mode de représenter de petites Pièces d'un acte ou de trois, après celle de cinq : usage qui étoit perdu depuis long-temps, & qui a toujours subsisté depuis.

Despréaux ne se lassoit point d'admirer Moliere; qu'il appelloit toujours le *Contemplateur*. Il disoit que la Nature sembloit lui avoir révélé tous ses secrets, du moins pour ce qui regarde les mœurs & les caracteres des hommes. Il regrettoit fort qu'on eût perdu la petite Comédie du *Docteur Amoureux*, parce qu'il y a toujours quelque chose de saillant & d'instructif dans ses moindres ouvrages. Selon lui, Moliere pensoit toujours juste; mais il n'écrivoit pas toujours juste, parce qu'il suivoit trop l'effor de son premier feu, & qu'il lui étoit impossible de revenir sur ses ouvrages.

DOCTEUR EXTRAVAGANT, (le) *Comédie en un acte, en vers, par Nanteuil, Comédien de la Reine, 1676.*

DOCTEUR EXTRAVAGANT, (le) *Comédie en cinq actes, par Beautegard, 1684; non imprimée.*

DOCTEUR PÉDANT, (le) *Petite Farce de Moliere; 1639; non imprimée.*

DOCTEUR SANGRADO, (le) *Opéra-Comique en un acte, par M. Anseaume, à la Foire Saint-Germain, 1758.*

Le sujet de ce petit Opéra est tiré du Roman de *Gilblas*.

DON ALVARE DE LUNE, *Tragi-Comédie de Rotrou; 1647.*

DON BERNARD DE CABRERE, *Tragi-Comédie de Rotrou*, 1647.

DON BERTRAND DE CIGARRAL, *Comédie en cinq actes, en vers*, par Thomas Corneille, 1650.

Pendant la minorité de Louis XIV, cette Comédie, ou plutôt cette Farce, fut jouée plus de vingt fois à la Cour. Elle est tirée d'une Comédie de D. Francisco de Roxas, intitulée : *Entre Bobos anda & juego*.

DON CÉSAR D'AVALOS, *Comédie en cinq actes, en vers*, par Thomas Corneille, 1674.

Dominique a employé le sujet de cette Comédie, pour en composer une en trois actes, intitulée : *Arlequin Gentilhomme par Hasard*.

DON GARCIE DE NAVARRE, ou le Prince Jaloux, *Comédie-Héroïque en cinq actes, en vers*, par Molière, 1661.

Molière joua le rôle de *Dom Garcie*, & ce fut par cette Pièce qu'il apprit qu'il n'avoit point de talent pour le sérieux, comme Acteur. La Pièce & le jeu de Molière furent très-mal reçus. Cette Pièce, imitée de l'Espagnol, n'a jamais été rejouée depuis sa chute. La réputation naissante de Molière souffrit beaucoup de cette disgrâce, & ses ennemis triomphèrent quelque temps. Vité s'en réjouit dans son *Mercurie Galant*. *Dom Garcie* ne fut imprimé qu'après la mort de l'Auteur. Molière, comptant sans doute qu'il ne le seroit jamais, en tira quelques traits qu'il jugea dignes d'être insérés dans d'autres Pièces. Tels sont des endroits de la cinquième scène de l'acte second, & la scène huitième du quatrième acte, qui se trouvent dans la troisième scène du quatrième acte du *Misanthrope*; & quelques vers de l'acte second, qui sont dans la sixième scène de *l'Amphitruon*.

DON

DON JAPHET D'ARMÉNIE, *Comédie en cinq actes, en vers, par Scarron, 1653.*

Scarron dédia cette Piece burlesque à Louis XIV, par une Epître non moins burlesque que nous transcrivons pour faire rire un moment le Lecteur.

A U R O I,

S I R E,

Quelque Bel-esprit qui auroit, aussi-bien que moi, à dédier un Livre à Votre Majesté, diroit en beaux termes, que vous êtes le plus grand Roi du monde; qu'à l'âge de quatorze à quinze ans, Vous êtes plus savant en l'art de régner, qu'un Roi barbon; que Vous êtes le mieux fait des hommes, pour ne pas dire des Rois, qui sont en petit nombre; & enfin que vous portez vos armes jusques au Mont Liban, & au delà. Tout cela est beau à dire, mais je ne m'en servirai point ici: cela va sans dire. Je tâcherai seulement de persuader à Votre Majesté, qu'Elle ne se feroit pas grand tort, si Elle me faisoit un peu de bien; si Elle me faisoit un peu de bien, je serois plus gai que je ne suis; si j'étois plus gai que je ne suis, je ferois des Comédies enjouées; si je faisois des Comédies enjouées, Votre Majesté en seroit divertie; si Elle en étoit divertie, son argent ne seroit pas perdu. Tout cela conclut si nécessairement qu'il me semble que j'en serois persuadé, si j'étois aussi bien un grand Roi, comme je ne suis qu'un pauvre malheureux; mais pourtant,
de Votre Majesté,

*Le très-humble, très-obéissant &
très-fidèle sujet & serviteur,*
SCARRON.

Cette Piece réduite à trois actes , avec des intermedes de chant & de danse , fut représentée en 1721 devant le Roi , sur le Théâtre de la grande Salle des Machines des Tuileries. *Méhemet Effendi*, Ambassadeur de la Porte , y assista avec sa suite.

DON LOPE DE CARDONNE, *Tragi-Comédie de Rotrou*, 1650.

Il y a dans cette Piece deux vers qui sont dignes de Corneille. Dom Lope rend compte au Roi d'une bataille sanglante, & ajoute,

Il suffit, pour bien peindre une guerre allumée,
Qu'on étoit Espagnol en l'une & l'autre armée.

DON MICCO ET LESBINE, *Intermede Italien en trois actes*, représenté à l'Opéra en 1729, par les deux mêmes Auteurs qui avoient donné le *Joueur* & la *Bigotte*. La parodie de cette petite Piece fut jouée sous le même titre, au Théâtre Italien, dans la même année, en un acte & en vaudevilles, de *Dominique & Romagnesi*, musique de *Mouret*.

DON QUICHOTTE DE LA MANCHE, *premiere partie. Comédie en cinq actes, en vers*, par *Guérin de Boufcal*, 1638.

DON QUICHOTTE DE LA MANCHE, *seconde partie. Comédie en cinq actes, en vers*, par *Guérin de Boufcal*, 1639.

DON QUICHOTTE, *Comédie*, jouée par la Troupe de *Moliere*, après le retour de *Baron*, qui avoit quitté cette Troupe, pour se mettre dans celle de campagne de la *Raisin*. *Moliere*, contre son ordinaire, joua assez mal le principal rôle ; & l'on a remarqué que les *Dom Quichotte* & les *Sancho* n'ont jamais fait grande fortune au Théâtre.

DON QUICHOTTE CHEZ LA DUCHESSE, *Ballet-Pantomime*, par *Pannard*, à l'Opéra-Comique, 1734.

DON QUICHOTTE CHEZ LA DUCHESSE, Ballet-Comique en trois actes, par M. Favart, musique de M. Boismortier, à l'Opéra, 1743.

DON RAMIRE ET ZAÏDE, Tragédie, 1728; non imprimée.

Comme l'Auteur de cette Piece avoit gardé l'Anonyme, le Public voulut l'attribuer à Boissy, qui justifia qu'elle n'étoit pas de lui, mais de M. de la Chazette. L. P. Porée avoit traité le même sujet dans une Tragédie Latine qui fut représentée quelques années auparavant, au College de Louis le Grand.

DON SANCHE D'ARRAGON, Comédie-Héroïque de P. Corneille, 1651.

Cette Piece est tirée de deux Comédies Espagnoles. Elle eut d'abord un grand éclat; mais le refus que fit, dit-on, M. le Prince de lui accorder son suffrage, dissipa les applaudissements, & anéantit si bien les jugemens que la Cour & la Ville avoient prononcés en sa faveur, qu'au bout de quelque temps, elle se trouva reléguée dans les Provinces. Elle a cependant été reprise de temps en temps.

DOMINOS, (les) Comédie en un acte, en prose, de du Frény, 1722; non imprimée.

DORIMENE, (la) Tragi-Comédie, par le Comte; 1632.

DORINDE, (la) Tragi-Comédie, par Auvrat, en cinq actes, en vers, 1631.

DORISE, (la) ou Sidere, Tragi-Comédie de Hardy; 1613.

DORISTÉE ET CLÉAGENOR, Tragi-Comédie de Rotrou, 1630.

DOROTHÉE, *Tragédie de le Breton*, 1579.

DOUBLE DÉDIT, (le) *Opéra-Comique en un acte*, par M. Thierry, à la Foire Saint-Laurent, 1738; non imprimé.

DOUBLE DÉGUISEMENT, (le) *Comédie en un acte, en prose*, par M. de Saint-Foix, au Théâtre Italien, 1747.

DOUBLE DÉGUISEMENT, (le) *Comédie en deux actes, mêlée d'Ariettes*, par M. A. . . musique de M. Goffec, à la Comédie Italienne, 1767.

DOUBLE EXTRAVAGANCE, (la) *Comédie en vers & en trois actes*, par M. Bret, au Théâtre François, 1750.

Mlle. Dangeville ne contribua pas peu au succès de cette Piece, par la façon supérieure dont elle y joua un rôle de soubrette. Elle s'y surpassa.

DOUBLE INCONSTANCE, (la) *Comédie en trois actes, en prose*, de Marivaux, au Théâtre Italien, 1723.

DOUBLE TOUR, (le) ou le Prêté Rendu, *Opéra-Comique en un acte*, par Gallet, à la Foire Saint-Germain, 1735; non imprimé.

DOUBLE VEUVAGE, (le) *Comédie en trois actes, en prose, avec un prologue, & un divertissement*, par du Frény, musique du même, 1702.

On chante dans cette Piece, une espece de Pot-Pourri, en forme de Parodie des Opéra.

DRAGONE, (la) *Opéra-Comique en deux actes*, par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent, 1736.

DROIT DU SEIGNEUR, (le) *Parodie en un acte, en vaudevilles, de la Tragédie d'Abensaid*, à l'Opéra-Comique, par Boissy, 1735; non imprimé.

DUC DE FOIX, (le) ou Amélie, Tragédie de M. de Voltaire, 1752.

Cette Piece est la même que celle d'*Adelaïde du Guesclin*, qui ne réussit pas en 1734, & au sujet de laquelle Rousseau fit cette épigramme, qui est une de ses meilleures.

Par le Démon de la Dramaturgie,
Ce Fanatique au Théâtre agrégé,
Que l'ignorance, avec tant d'énergie,
Avoit, sans honte, en Corneille érigé,
De désespoir s'est noyé dans l'histoire.
Sa Tragédie a pourtant eu la gloire
De voir deux yeux de larmes l'honorer;
Car, s'il n'a fait pleurer son auditoire,
Son auditoire au moins l'a fait pleurer.

DUC D'OSSONE, (le) Comédie en cinq actes, en vers, par Mairet, 1627.

Dans cette Piece, le Duc couche avec son Amante, en plein Théâtre, au troisieme acte; après quoi on baïsse la toile. Cependant l'Auteur nous assure, dans une Epître dédicatoire: « Que les » plus honnêtes femmes fréquentoient cette Comédie » avec aussi peu de scrupule & de scandale, que le » Jardin du Luxembourg ».

DUC DE SURREY, (le) Comédie en vers, en cinq actes, par Boiffy, au Théâtre François, 1746. (Voyez le Comte de Neuilly).

DUEL FANTASQUE, (le) ou les Valets Rivaux; Comédie en un acte, en vers de huit syllabes, par Rosimond, 1668.

DUELISTE MALHEUREUX, (le) Comédie de Guillaume de la Gaye, 1636.

DUPE AMOUREUSE ((la) Comédie en un acte, en vers, par Rosimond, 1670.

Le Grand a employé l'idée d'une scene de cette Piece dans sa Comédie de l'*Aveugle clair-voyant*.

C'est celle où le prétendu Aveugle se fait tirer les bottes , par son Rival.

DUPUIS ET DESRONAIS, *Comédie en trois actes, en vers libres, par M. Collé, au Théâtre François, 1763.*

M. Collé n'avoit pas composé cette Piece pour la donner au Théâtre ; ce fut Mgr. le Duc d'Orléans , auquel il est attaché , qui lui en donna l'ordre. Il a pris ce sujet d'un conte qui se trouve dans les *Illustres Françaises*. C'est un Recueil de petites *Histoires prétendues véritables* , dont l'Auteur , M. Serviez , est très-peu connu. M. Collé a eu la franchise peu commune , sur-tout aujourd'hui , de découvrir lui-même la source où il a puisé. A chaque représentation de sa Piece , on lisoit sur l'affiche : tirée du *Roman des Illustres Françaises*.

E A U

E A U

EAUX DE BOURBON , (les) *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par Dancourt, au Théâtre François, 1696.*

Dans le ballet de cette petite Piece , deux personnages équipés en malades , buveurs d'eau , paroissent danser dans des fauteuils ; ce qui fait une singularité réjouissante.

EAUX DE FORGES , (les) *Comédie en cinq actes, en vers de Jean Claveret, 1637.*

On dit que les Comédiens ne voulurent pas jouer cette Piece , de crainte qu'on en fit des applications ; mais selon P. Corneille , c'étoit parce qu'elle ne valoit rien.

EAUX DE MERLIN , (les) *Opéra-Comique en un acte, presque tout en vaudevilles, avec un Prologue, par le Sage, à la Foire Saint-Laurent, 1715.*

EAUX DE PASSY, (les) *Opéra-Comique en un acte*, par Carolet, à la Foire Saint-Germain, 1724; non imprimé.

EAUX DE PIRMONT, (les) *Comédie en trois actes, en vers, avec un prologue*, par Chapuseau, 1669.

ÉCHO DU PUBLIC, (l') *Comédie en un acte, en vers libres*, par Romagnési & Riccoboni, au Théâtre Italien, 1741.

ÉCLIPSE, (l') *Comédie en un acte, en prose, suivie d'un divertissement*, par Riccoboni fils, au Théâtre Italien, 1724.

ÉCLIPSE, (l') *Comédie en un acte, en prose*, par Dancourt, au Théâtre François, 1724; non imprimée.

ÉCLIPSE, (l') *Opéra-Comique en un acte*, par Fuzelier, 1737; non imprimé.

ÉCOLE AMOUREUSE, (l') *Comédie en un acte, en vers libres*, au Théâtre François, par M. Bret, 1747.

ÉCOLE D'ASNIÈRE, (l') *Opéra-Comique en un acte*, par Pannard, 1740; non imprimé.

Le sujet de cet Opéra-Comique est tiré de l'épigramme de Rousseau, qui commence par ces vers :

Chrifologue toujours opine ;
C'est le vrai Grec de Juvenal, &c.

ÉCOLE DE LA JEUNESSE, (l') *Comédie en cinq actes, en vers, de la Chaussée*, au Théâtre François, 1749.

La Chaussée avoit d'abord donné pour titre, à cette Pièce, *Le retour de soi-même*. Mais, avant

qu'elle fût affichée, ses amis, qui n'ignoroient pas que ses ennemis nommoient ce très-moral Dramatique, le *Prédicateur du Théâtre*, l'engagerent à donner à sa Comédie, un titre qui ne ressemble pas autant à celui d'un *Sermon*.

La *Chauflée*, dans cette même Comédie, avoit mis ces deux vers si ridicules :

» En passant par ici, j'ai cru de mon devoir,
» De joindre le plaisir à l'honneur de vous voir.

Piron, passant un jour dans le quartier de la *Chauflée*, remit à la porte de celui-ci, ces deux mêmes vers écrits sur une carte. Cette sorte de Parodie étoit aussi piquante qu'ingénieuse.

ÉCOLE DE LA JEUNESSE, (l') *Comédie en trois actes, en vers, mêlée d'Ariettes*, par M. Anseaume, musique de M. Dury, à la Comédie Italienne, 1765.

Barneveld ou le Marchand de Londres, Tragédie Angloise de Thompson, traduite en François, par Clément de Geneve, a fourni à M. Anseaume le sujet de ce Drame. Le but de l'Auteur Anglois est de prouver, qu'un jeune homme qui se livre à une femme de mauvaise vie, passe bientôt de l'innocence aux plus grands crimes. Barneveld, en effet, devient infidèle à ses amis, perfide à son maître, homicide de son oncle, pour suivre la cupidité d'une prostituée, qui ensuite est la première à se livrer entre les mains de la Justice. Le Théâtre représente le lieu de l'exécution; on y voit la potence, le bourreau, la populace, &c. Il n'a peut-être pas paru de Piece sur le Théâtre de Londres, qui ait été jouée si souvent, & si universellement applaudie.

Les Comédiens Italiens ont donné un exemple de reconnoissance & de sentiment, qui doit être rapporté. Ils ont fait un règlement, par lequel, dans

la vue de récompenser & d'encourager les talents distingués qui ont contribué à la gloire & au succès de leur Théâtre, ils ont accordé deux pensions viagères de huit cents livres chacune. La première de ces pensions a été donnée à M. Favart, Poète célèbre & Auteur d'un grand nombre de Pièces agréables ; la seconde a été donnée à M. Duni, illustre Compositeur de Musique.

ÉCOLE DE LA RAISON, (1^o) *Comédie en un acte, en vers libres, par M. de la Fosse, au Théâtre Italien, 1739.*

ÉCOLE DE L'HYMEN, (1^o) *ou l'Amante de son Mari, Comédie en vers & en trois actes, avec un prologue & un divertissement, au Théâtre François, 1737; non imprimée.*

La première représentation de cette Comédie fut fort tumultueuse. L'Auteur la retira à la quatrième. On l'attribue à l'Abbé Pellegrin, quoique présentée sous le nom du sieur Moreau.

ÉCOLE DES AMANTS, (1^o) *Opéra-Comique en un acte, par le Sage & Fuzelier, à la Foire Saint-Germain, 1716.*

Un conte de Fées, intitulé le *Palais de la Vengeance*, servit de plan pour cette petite Pièce, laquelle a donné lieu à la Comédie suivante.

ÉCOLE DES AMANTS, (1^o) *Comédie en trois actes, en vers, par Joly, au Théâtre François, 1718.*

ÉCOLE DES AMANTS, (1^o) *Opéra-Ballet, par M. Fuzelier, musique du sieur Niel, 1744; composé d'un prologue & de trois entrées; la Constance Couronnée, la Grandeur Sacrifiée, l'Absence Surmontée. En 1745, les Auteurs y ajouterent pour nouvelle entrée, les Sujets Indociles.*

ÉCOLE DES AMIS, (1^o) *Comédie en cinq actes, en vers, par la Chaussée, au Théâtre François, 1737.*

ÉCOLE DES AMOURS GRIVOIS, (1^o) *Opéra-Comique en un acte, tout en vaudevilles, orné de plusieurs divertissements Flamands, de chants & de danses grotesques, par MM. Favart, la Garde & le Sueur, à la Foire Saint-Laurent, 1744.*

Le principal Acteur de cette Piece est Jolicœur, tambour, qui fut représenté par le sieur de l'Ecluse, très-connu pour ces sortes de rôles.

ÉCOLE DES BOURGEOIS, (1^o) *Comédie en trois actes, en prose, avec un prologue, par d'Allainval, au Théâtre François, 1728.*

ÉCOLE DES COCUS, (1^o) *ou la Précaution inutile, Comédie en un acte, en vers, par Dorimond, 1661.*

ÉCOLE DES FEMMES, (1^o) *Comédie en cinq actes, en vers, de Moliere, 1662.*

L'idée principale de cette Comédie est tirée d'un Livre intitulé : *Les nuits Facétieuses du Seigneur Straparole*, dans une histoire duquel un Rival vient tous les jours faire confidence à son ami, sans savoir qu'il est son Rival, des faveurs qu'il obtient de sa Maîtresse.

L'Ecole des Femmes éprouva dans sa naissance de grandes contradictions. Plapifson, qui passoit pour un grand Philosophe, étoit sur le Théâtre, pendant la représentation ; & à tous les éclats de rire que le Parterre faisoit, il haussait les épaules & regardoit le Parterre en pitié ; & quelquefois aussi le regardant avec dépit, il disoit tout haut : Ris donc, Parterre, ris donc.

Le Duc de... ne fut pas un des moins zélés Censeurs de cette Piece. Qu'y trouvez-vous à redire d'essentiel ? lui dit un connoisseur. Ah ! parbleu, ce que j'y trouve à redire est plaisant ! s'écria le Duc : *Tarte à la crème*. Mais *Tarte à la crème*, n'est point un défaut, répondit le Bel-esprit, pour la décrier comme vous faites. *Tarte à la crème*, est exécration, répliqua le

Courtifan : *Tarte à la crème*, bon Dieu ! avec du sens commun peut-on soutenir une Piece où l'on ait mis *Tarte à la crème* ? Cette expression fut bientôt répétée par tout le monde. Moliere fit jouer peu de temps après la critique de l'Ecole des Femmes. La *Tarte à la crème* n'y fut pas oubliée, & quoique, ce mot étant devenu proverbe, la raillerie que Moliere en fit dans la critique, fut partagée entre ceux qui l'avoient employée ; le Seigneur qui savoit en être l'original, fut si vivement piqué d'être mis sur le théâtre, qu'il s'avisa d'une vengeance aussi indigne d'un homme de sa qualité, qu'elle étoit imprudente. Un jour qu'il vit passer Moliere par un appartement où il étoit, il l'aborda avec les démonstrations d'un homme qui vouloit lui faire caresse. Moliere s'étant incliné, il lui prit la tête, & en lui disant : *Tarte à la crème, Moliere ; Tarte à la crème* ; il lui frotta le visage contre ses boutons qui, étant fort durs & fort tranchants, le mirent en sang. Le Roi qui vit Moliere le même jour, apprit la chose avec indignation, & le marqua au Duc d'une maniere assez vive.

Mlle. Debie, grande & bien faite, extrêmement jolie, & bonne Comédienne, étoit fort aimée de Moliere. Elle jouoit dans le Tragique & le noble Comique. Parmi les rôles de ce dernier genre, on cite celui d'Agnès de l'Ecole des Femmes, qu'elle rendoit supérieurement. Quelques années avant sa retraite du Théâtre, ses camarades l'engagerent à céder son rôle d'Agnès à Mlle. Ducroisy ; & cette dernière s'étant présentée pour le jouer, tout le Parterre demanda si hautement Mlle. Debie, qu'on fut forcé de l'aller chercher chez elle, & on l'obligea de jouer dans son habit de Ville. On peut juger des acclamations qu'elle reçut ; & ainsi elle garda le rôle d'Agnès, jusqu'à ce qu'elle quitta le Théâtre. Elle le jouoit encore à 65 ans.

Thomas Corneille se faisoit appeller M. de Lille,

apparemment pour le distinguer de son frere. On croit que c'est de lui que Moliere a voulu parler dans son *Ecole des Femmes*, lorsqu'il fait dire à Chrysalde :

Quel abus de quitter le vrai nom de ses peres,
 Pour en vouloir prendre un bâti sur des chimeres !
 De la plupart des gens c'est la démangeaison ;
 Et, sans vous embrasser dans la comparaison,
 Je fais un Payfan, qu'on appelloit Gros-Pierre,
 Qui, n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre,
 Y fit tout à l'entour faire un fossé bourbeux,
 Et de Monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux.

Despréaux disoit que, lisant à Moliere sa satire qui commence par :

D'où vient, cher le Vayer, que l'homme le moins sage
 Pense lui seul avoir la raison en partage,
 Et qu'il n'est point de fou qui, par belles raisons,
 Ne loge son voisin aux Petites-Maisons, &c.

Moliere lui fit entendre qu'il avoit eu dessein de traiter ce sujet-là ; mais qu'il demandoit à être traité avec la dernière délicatesse : qu'il ne falloit point sur-tout faire comme Desmarets, dans ses *Visonnaires*, qui a justement mis sur le Théâtre des fous des Petites-Maisons. Mais le dessein du Poète Comique étoit de prendre plusieurs fous de société qui tous auroient des manies pour lesquelles on ne renferme point, & qui ne laisseroient pas de se faire le procès les uns aux autres, comme s'ils étoient moins fous pour avoir différentes folies. Moliere avoit peut-être en vue cette idée, quand, à la fin de la premiere scene de l'*Ecole des Femmes*, il faisoit dire d'Arnolphe par Chrysalde :

Ma foi, je le tiens fou de toutes les manieres.

Arnolphe dit de son côté de Chrysalde :

Il est un peu blessé sur certaines matieres.

STANCES

De Despréaux à Moliere, sur la Comédie de l'École des Femmes, que plusieurs gens frondoient.

En vain mille jaloux esprits,
Moliere, osent, avec mépris,
Censurer ton plus bel ouvrage.
Sa charmante naïveté
S'en va, pour jamais, d'âge en âge,
Divertir la postérité.

Que tu ris agréablement !
Que tu badines savamment !
Celui qui fut vaincre Numance,
Qui mit Carthage sous la loi,
Jadis, sous le nom de Térence,
Sut-il mieux badiner que toi ?

Ta Muse, avec utilité,
Dit plaisamment la vérité ;
Chacun profite à ton école :
Tout en est beau, tout en est bon ;
Et ta plus burlesque parole
Est souvent un docte Sermon.

Laisse gronder tes envieux :
Ils ont beau crier, en tous lieux,
Qu'en vain tu charmes le vulgaire ;
Que tes vers n'ont rien de plaisant.
Si tu savois un peu moins plaire,
Tu ne leur déplairois pas tant.

ÉCOLE DES FEMMES, (la critique de l') *Comédie en un acte, en prose, de Moliere, 1663.*

Cette petite Piece est le premier ouvrage de ce genre qu'on connoisse au Théâtre ; c'est un Dialogue plutôt qu'une véritable Comédie. Moliere y fait autant la fatyre de ses Censeurs, que l'apologie de l'École des Femmes.

Visé avance un fait au sujet de la *Critique de l'Ecole des Femmes*, qu'il faut rapporter ici, tout faux qu'il paroît être. « Nous verrons dans peu, » continua Clorante, une Piece de Moliere intitulée : *La Critique de l'Ecole des Femmes*, où il dit » toutes les fautes que l'on reprend dans sa Piece, » & les excuse en même temps ; elle n'est pas de » lui, repartit Straton, elle est de l'Abbé du » Buiffon, qui est un des plus galans hommes de » ce siecle. J'avoue, lui repartit Clorante, que » cet illustre Abbé en a fait une, & que l'ayant » portée à l'Auteur dont nous parlons, il trouva » des raisons pour ne la point jouer, encore qu'il » avouât qu'elle fût bonne ; cependant, comme son » esprit consiste principalement à se savoir bien » servir de l'occasion, & que cette idée lui a plu, » il a fait une Piece sur le même sujet, croyant » qu'il étoit seul capable de se donner des » louanges ».

ÉCOLE DES FILLES, (1^e) *Comédie en cinq actes, en vers, par Montfleury, 1666.*

ÉCOLE DES JALOUX, (1^e) *ou le Cocu Volontaire, Comédie en trois actes, en vers, de Montfleury, 1664. Cette Piece a été reprise, sous le titre de la Fausse Turquie.*

ÉCOLE DES JALOUX, (1^e) *Piece en trois actes, par Écriteaux, à la Foire Saint-Laurent, 1712. Les Amours de Mars & de Vénus, & la Jaloufie de Vulcain en font le sujet.*

ÉCOLE DES MARI, (1^e) *Comédie en trois actes, en vers, de Moliere, 1661.*

Cette Piece est la premiere de cet Auteur, représentée sur le Théâtre du Palais Royal, & la premiere qu'il ait fait imprimer. Sa qualité de Chef de la Troupe de Monsieur, fut un devoir pour lui de la dédier à ce Prince.

Un conte de Bocace a fourni à Moliere l'idée de sa Piece ; tout le monde fait que , dans ce conte , une femme amoureuse d'un jeune homme trompe son Confesseur , qui , pensant uniquement remplir les devoirs de son ministere , porte au jeune homme des présents & des billets de sa Maîtresse. Moliere a substitué un Vieillard au Confesseur ; & , au lieu d'une femme mariée , il a pris une jeune pupille dont le vieillard amoureux se trouvoit le tuteur.

ÉCOLE DES MERES , (l') Comédie en un acte , en prose , suivie d'un divertissement , par Marivaux , au Théâtre Italien , 1732.

ÉCOLE DES MERES , (l') Comédie en cinq actes , en vers libres , par la Chaussée , au Théâtre François ; 1744.

ÉCOLE DES PERES , (l') ou l'Étourdi Corrigé ; Comédie en trois actes , en vers , par M. Rousseau de Toulouse , au Théâtre Italien , 1750.

Cette Piece fut sifflée par trois fois. L'Acteur s'étoit avisé de déclamer emphatiquement ce vers-ci :

Le mensonge est en l'air , & je le vois partir.

Ouvrez les Loges , s'est écrié le Parterre.

ÉCOLE DES PRUDES , (l') Comédie en trois actes , en prose , par M. Jourdan , au Théâtre Italien , 1750 ; non imprimée.

ÉCOLE DES TUTEURS , (l') Opéra-Comique en un acte ; par M. Rochon de la Valette , à la Foire Saint-Germain , 1754.

Le sujet de cette Piece est pris du Mari Cocu ; battu & content , conte de la Fontaine.

ÉCOLE DES VEUVES, (l') *Opéra-Comique en un Acte*, de M. Valois, à la Foire Saint-Laurent, 1738; non imprimé.

ÉCOLE DU MONDE, (l') *Comédie en un acte, en vers libres*, au Théâtre François, 1739.

Cette Comédie fut précédée d'un Prologue intitulé *l'Ombre de Moliere*, par l'Auteur de la Comédie, lequel a gardé l'Anonyme, & a fait imprimer *l'École du Monde*, sous le titre de *Dialogues en vers*. Duchesne a imprimé cette Piece avec celles de M. l'Abbé de Voisenon; mais il n'y a pas d'apparence qu'elle soit de lui, l'Auteur l'ayant dédiée à sa femme: à moins cependant que cette dédicace ne soit une feinte.

ÉCOLE DU TEMPS, (l') *Comédie Episodique en un acte, en vers libres, avec un divertissement*, par Pesselier, au Théâtre Italien, 1738.

ÉCOLIER DE SALAMANQUE, (l') *Tragi-Comédie de Scarron, en cinq actes, en vers*, 1654.

Voici la premiere Piece où le personnage de *Crispin* a été introduit.

Scarron aimoit à lire à ses amis ses ouvrages à mesure qu'il les composoit. Il appelloit cela *essayer ses livres*. L'Abbé de Bois-Robert fut du nombre de ceux à qui il fit lecture de *l'Ecolier de Salamanque*, traduite en partie de l'Espagnol; Bois-Robert en trouva le sujet à son goût, & ne se fit pas un scrupule de recourir à l'original pour en composer les *Généreux Ennemis*, Comédie qui fut représentée à l'Hôtel de Bourgogne, alternativement avec celle des *Illustres Ennemis* de Thomas Corneille, avant que Scarron eût fait paroître la sienne sur le Théâtre du Marais. Bois-Robert ajouta à l'infidélité qu'il avoit commise envers Scarron, le mauvais procédé de parler peu obligeamment de *l'Ecolier de Salamanque*. Scarron ne put lui pardonner cette conduite, il conçut

conçut pour lui une haine dont il donna une preuve bien sanglante, dans une Lettre à Marigny. Voici le passage. « Quand je songe que j'étois né », assez bien fait pour avoir mérité les respects des », Bois-Robert de mon temps.

» Vous savez bien que ce Prélat bouffon,
» De beaucoup d'impudence & de peu de mérite,
» Est par-dessus Fabri, l'archi-frippon,
» Un très-grand S. ite.

ÉCOLIERS, (les) *Comédie en cinq actes, en prose;*
par la Rivey, 1579.

ÉCOLIERS, (les) *Comédie en cinq actes, en vers de*
huit syllabes, par François Perron, 1589.

ÉCOSSAISE, (l') *Comédie en cinq actes, en prose,*
par M. de Voltaire, 1760.

Cette Piece étoit imprimée, avant qu'elle parût pour la première fois, le 26 Juillet 1760, deux mois & demi après la représentation de la Comédie des Philosophes; si l'on n'eût pas permis de jouer celle-ci, l'on eût sûrement défendu de représenter l'*Ecoffaïse*.

Il y a dans cette Piece un bon mot emprunté d'une épigramme de M. Piron; c'est lorsque *Wasp* dit: *je ne le parierois pas, mais j'en jurerois*. Voici l'épigramme, qui est un Dialogue de dix vers de sept syllabes entre deux Normands, dont l'un racontoit à l'autre, & lui donnoit pour certain, un fait absurde & réellement incroyable:

L E P R E M I E R.

Fable! à d'autres! tu veux rire.

L E S E C O N D.

Non parbleu! foi de Chrétien!

Vrai comme je suis de Vire.

L E P R E M I E R.

En jurerois-tu?

L E S E C O N D .

Très-bien.

L E P R E M I E R .

Encor n'en croirai-je rien,
 Qu'un louis il ne m'en coûte ;
 Le voilà : parie.

L E S E C O N D .

Ecoute,

Je te l'avouerai tout bas :
 J'en jurerois bien, sans doute,
 Mais je ne parierois pas.

ÉCOSSAISE, (l') *mise en vers libres, par M. de la Grange, au Théâtre Italien, 1760.*

ÉCOSSEUSE, (l') *Parodie de l'Écossaise, à l'Opéra-Comique, par Poinfinet, 1760.*

ÉCOSSOISE, (l') *ou le Désastre, Tragédie de Mont-Christien, 1605.*

Cette Piece renferme l'histoire entière de Marie Stuard.

ÉCUEIL DU SAGE, (l') *Comédie en cinq actes, en vers de dix syllabes, par M. de Voltaire, au Théâtre François, 1762.*

Il fallut au Public tout le souvenir de la réputation de M. de Voltaire, & toute la reconnoissance qu'il lui doit du plaisir qu'il a donné à tant d'autres égards, pour que l'*Ecueil du Sage* fût souffert à sa première représentation. Si un autre Auteur eût donné cette Piece, le Public ne l'eût pas laissé finir.

ÉCUYER, (l') *ou les Faux Nobles mis au Billon, Comédie du temps, dédiée aux vrais Nobles de France, en cinq actes, en vers, par Claveret, 1666.*

Ce qui donna occasion à cette Piece, fut une recherche des faux Nobles faite en ce temps.

Buffi Rabutin a fait une chanson sur le même sujet.

ÉDOUARD , *Tragi-Comédie de la Calprenede* , 1637.

ÉDOUARD III , *Tragédie de M. Gresset* , 1740.

Dans un petit Opéra - Comique , intitulé *La Barriere du Parnasse* , donné en 1740 , on critiqua assez finement cette Tragédie. Edouard III vient se plaindre à la Muse Chansonniere de la critique injuste qui trouve dans son intrigue un double intérêt. La critique a tort , répond la Muse , & l'intérêt ne peut être double , où l'on n'en trouve point du tout.

É D O U A R D .

De plus on blâme en moi des scenes applaudies ,
 Qui firent le succès de tant de Tragédies.
 Feuillez avec soin tous nos Auteurs fameux ,
 Mes traits les plus frappants sont tirés d'après eux.
 Le Public bonnement , dans son erreur extrême ,
 Pense que tous mes vers sont faits pour mon Poëme.
 Madame , en vérité , c'est juger de travers ;
 Mon Poëme n'est fait que pour coudre mes vers.

EFFET DE LA PRÉVENTION (l') *Comédie en un acte , en prose , avec un divertissement , par un Anonyme , au Théâtre François , 1731 ; non imprimée.*

EFFETS DE L'AMOUR ET DU JEU , (les) *Comédie en trois actes , en prose , par M. Sablier , au Théâtre Italien , 1729 ; non imprimée.*

EFFETS DE L'ÉCLIPSE , (les) *Comédie en un acte , en prose , avec un divertissement par le sieur Riccoboni fils , au Théâtre Italien , 1724 ; non imprimée.*

Cette Piece , qui n'eut pas de succès , est la premiere de cet Auteur , qui n'avoit alors que dix-sept ans.

EFFETS DU CARACTERE, (les) *Comédie en cinq actes, en vers, par M. le Marquis du Rollet, au Théâtre François, 1752.*

La Piece éprouva quelques difficultés, de la part de M. de Crébillon, qui en fit changer le titre; elle avoit été présentée au Censeur de la Police, sous celui de *La Méchante*. Il en fit retrancher quelques traits trop vifs. Cette Piece avoit été donnée par l'Auteur à Mme. de Grandval, qui y jouoit le principal rôle. Le premier acte en fut applaudi avec fureur, il s'en fallut beaucoup que les quatre autres actes reçussent le même accueil. Cette Comédie n'a jamais été imprimée; mais on fait d'un homme, en état d'en juger, qui étoit à sa première représentation, & qui a eu quelques jours le manuscrit de l'Auteur entre ses mains, que les vers de cette Piece en sont très-naturels, très-bien faits, & qu'ils ont le ton élégant de la très-bonne compagnie; mais en même temps, que c'est une Comédie sans sujet, sans scène, & sans caractères.

EFFETS DU DÉPIT, (les) *Comédie, en un acte, en prose, par de Beauchamps, aux Italiens, 1727.*

EFFETS DU HASARD, (les) *Opéra-Comique en un acte, de l'Affichard, à la Foire Saint-Germain, 1735.*

ÉGÉRIE, *Comédie en prose & en un acte, avec un divertissement, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François, 1747.*

EGISTE *Tragédie de MM. Pralard & Séguin, 1721; non imprimée.*

On donna une Parodie de cette Piece aux Marionnettes, dans laquelle les Auteurs étoient désignés sous les noms de *Braillard & de Sagouineau.*

EGLOGUE DE VERSAILLES, (1^o) *divertissement*, de Quinault, musique de Lully, 1668.

Cette Pièce fut d'abord représentée à Versailles devant le Roi, & ensuite, plusieurs fois à Paris. Les louanges du Monarque y étoient célébrées, quoique sans Prologue, parce qu'elle n'en avoit pas besoin, attendu que le sujet lui-même fournissoit matière aux éloges.

Un Prince Allemand, qui avoit souvent assisté aux Opéra de Quinault, & qui avoit toujours été choqué des louanges que ce Poète donnoit à Louis XIV dans les Prologues de ses Pièces, dit à un Prisonnier François, après la bataille d'Hochstet :
 “ Monsieur, fait-on maintenant des Prologues „ d'Opéra en France „ ?

EGYPTUS, *Tragédie de M. Marmontel*, 1753; non imprimée.

ELECTRE, *Tragédie de Lazare Baïf*, contenant la vengeance de l'inhumaine & très-piteuse mort d'Agamemnon, Roi de Mycene la grande, faite par sa femme Clytemnestre & son adulateur Egistus, traduit du Grec, de Sophocle, ligne pour ligne, vers pour vers, en rimes Françaises, 1537.

ELECTRE, *Tragédie de Pradon*, 1753; non imprimée.

Pradon, à la première représentation de cette Pièce, s'en alla le nez dans son manteau avec un ami, se mêler dans la foule du Parterre, afin de se dérober à la flatterie, & d'apprendre lui-même, sans être connu, ce que le Public penseroit de son ouvrage. Dès le premier acte, la Pièce fut sifflée. Pradon, qui ne s'attendoit qu'à des louanges & à des acclamations, perdit d'abord contenance, & frappoit fortement du pied. Son ami le voyant troublé, le prit par le bras, & lui dit :
 “ Monsieur, tenez bon contre les revers de la fortune; & si vous m'en croyez, sifflez hardiment

„ comme les autres „. Pradon revenu à lui-même, & trouvant ce conseil à son goût, prit son sifflet, & siffila des mieux. Un Mousquetaire l'ayant poussé rudement, lui dit en colere : “ pourquoi sifflez-vous, Monsieur ? La Piece est belle ; son Auteur „ n'est pas un sot ; il fait figure & bruit à la Cour „. Pradon, un peu trop vif, repoussa le Mousquetaire, & jura qu'il siffleroit jusqu'au bout. Le Mousquetaire prend le chapeau & la perruque de Pradon, & les jette jusque sur le Théâtre. Pradon donne un soufflet au Mousquetaire ; & celui-ci, l'épée à la main, tire deux lignes en croix sur le visage de Pradon, & veut le tuer. Enfin Pradon siffle & battu pour l'amour de lui-même, gagne la porte, & va se faire panser.

ELECTRE, Tragédie de Longepierre, 1719.

Cette Tragédie parut d'abord à Versailles sur le Théâtre de l'Hôtel de Conti, où elle reçut de grands applaudissemens. En 1722, on la répéta à Paris, le matin ; & des gens de la premiere condition s'y trouverent, sur les billets que fit distribuer M. le Duc d'Orléans, Régent. Les rôles d'Oreste, d'Égisthe & de Clitemnestre furent joués par Baron, Rozelli & la Beauval, retirés du Théâtre. La grande affluence fut causée, autant par l'envie de revoir Baron, que par la réputation qu'avoit cette Piece ; mais elle perdit tout son mérite dans le trajet de Versailles à Paris ; on la siffila sur le Théâtre du Palais Royal. On a dit que Longepierre avoit un goût décidé pour les Auteurs Grecs, & qu'il ne s'adonna à la Poésie que par les ordres de son pere. L'obéissance est-elle toujours suivie du talent ? Quoique Longepierre n'eût donné son *Electre* au Public, que par une respectueuse déférence aux volontés de M. le Duc d'Orléans, il ne laissa pas d'être vivement piqué du mauvais accueil qu'elle avoit reçu, & l'on crut dans le monde, qu'il en avoit fait un sacrifice au feu. Cependant il ne poussa

pas son dépit jusqu'à ce point. Il se contenta de renfermer soigneusement son manuscrit; & quelques années après sa mort, ce manuscrit tomba entre les mains d'un homme de Lettres qui le fit imprimer.

M. de Voltaire, qui fait rendre justice à ce qu'il y a de bon dans un ouvrage, n'a pas dédaigné de suivre, dans son *Oreste*, le même plan exactement que celui de Longepierre, la même coupure des actes, la même distribution des scènes, & le coup de Théâtre où *Electre* va tuer son frere, croyant immoler à sa vengeance le meurtrier d'*Oreste*: quoique ce même coup de Théâtre fût déjà dans *Mérope*.

ELECTRE, *Tragédie de Crébillon, 1708.*

Tydée, dans une scène de cette Tragédie, raconte la mort de son pere, & fait jusqu'à trois descriptions pompeuses; on blâma ce morceau, & on envoya à l'Auteur l'épigramme suivante:

Quel est ce Tragique nouveau
Dont l'épique nous assassine?
Il me semble entendre Racine,
Avec un transport au cerveau.

La rigueur de l'hiver avoit fait fermer le Théâtre; on joua cette Piece dans le foyer pour M. le Prince de Conti, & quantité de Seigneurs.

ELÉMENTS, (les) *Opéra-Ballet en quatre actes, par M. Roy, musique de la Lande & de Destouches, & la danse de Balon, à l'Académie Royale de Musique, 1725.*

Le Roi dansa dans ce Ballet, avec de jeunes Seigneurs, lorsqu'on donna ce Ballet aux Tuileries, dès 1721.

Lorsque l'opéra des *Eléments* parut, on fit plusieurs couplets contre cette Piece, à l'Opéra-

Comique. Dans un Prologue intitulé l'*Enchanteur Mirliton*, on chanta ces deux couplets :

Tout Paris croit que l'Opéra
De santé crevera,
En dépit des dérangements
De tous les Eléments.

Comme il y avoit dans ce Ballet une danse de Vestales, on ajouta :

Oui, je fais qu'il veut que tout danse,
Quand ce seroit hors de cadence.
C'est le grand tic de l'Opéra.
Ce sont ses graces capitales;
On voit sur ce Théâtre-là,
Se trémousser jusqu'aux Vestales.

On fit encore ce couplet, qui n'est pas le plus mauvais.

Air : *Je suis la Fleur des Garçons du Village.*

De quoi va-t-on s'aviser, ma Féale,
De vous placer incongrûment ?
A l'Opéra placer une Vestale,
Ce n'est pas-là son Elément.

Une rencontre assez singulière, c'est que M. Roy fut baptisé à la paroisse de Saint-Louis, dans l'Isle, le 22 Mars 1687, jour auquel Philippe Quinault y fut enterré. Roi étoit né le jour même que ce premier Poète lyrique mourut; l'on peut le regarder comme le second des Auteurs de ce genre, quoique fort inférieur à Quinault, qui est la Nature même, & le Poète du sentiment, Roi s'est ouvert une autre route; ses Opéra ont un ton de galanterie, qui convient aussi à ce Théâtre. Callirhoé & les Eléments sont des chefs-d'œuvre dans leur genre. Personne n'en étoit plus persuadé que M. Roy lui-même. L'Anecdote suivante en fera la preuve.

Lorsque l'on remit le Ballet des Eléments, en 1754, feu M. Roy, déjà âgé, avoit eu une atta-

que d'apoplexie ; il ne fortoit plus , des pensées plus sérieuses l'occupaient ; il étoit devenu véritablement dévot. Le Sr. Lany , chargé pour lors des Ballets , étoit assez embarrassé pour les arranger , n'ayant jamais vu de remise des Eléments. Il prit le parti d'aller faire une visite à l'Auteur même , pour avoir des lumières sur ce qu'il avoit à faire ; il en fut reçu poliment ; mais lorsque M. Lany , après l'avoir loué excessivement , comme cela se pratique , voulut entrer dans les détails des divertissements , en commençant par celui du Prologue , M. Roi l'interrompit lamentablement , & lui dit , d'un ton très-décidé cependant : « Ah ! Monsieur , ne vous attendez pas » que je vous donne , sur cet ouvrage immortel , » dont je me repens , aucun des éclaircissements que » vous me demandez ! voulez-vous que dans l'état » où je suis , je songe aux Eléments ? Non , Mon- » sieur , faites comme vous l'entendrez : mais ne » pensez pas que je m'en mêle jamais.

« C'est que , reprit doucement Lany , l'on veut » que , dans le Prologue , je fasse danser les Génies » Aériens : & je voudrois les réserver pour » l'acte d'Ixion , dans le divertissement où Junon » paroît ».

« Ah ! Monsieur Lany , (reprit vivement Roy) » gardez-vous en bien ! je veux que les quatre » Eléments soient figurés dans le Prologue. Ils » sont l'essence du sujet. Mon Prologue est le » chaos ; composez votre Ballet de l'acte d'Ixion , » d'Ilis , & de la fuite de cette Déesse ; c'est » mon intention : au moins , n'y manquez pas ! » Mais , de quoi me parlez-vous-là , mon cher » ami ? je vous dis que vous ne tirerez rien de » moi sur tout cela. N'en parlons plus ».

Le Maître de Ballets poursuivit cependant ; & , le conduisant d'acte en acte , & de divertissements en divertissements , Roy lui disoit tout , en lui disant toujours qu'il ne lui diroit rien. Il est vrai qu'il mêloit toujours , aux instructions qu'il

lui donnoit, des soupirs, & des regrets d'avoir composé un Poëme qui devoit être joué éternellement, qui prolongeroit, à coup sûr, les peines passageres qu'il souffriroit dans l'autre monde, pour avoir donné un scandale de si longue durée; & il finit, en disant : « Tranchons là-dessus, Monsieur » Lany ! Je veux être muet sur tout cela. Je ne » veux plus penser qu'à Dieu, qui est mort sur la » croix, que vous voyez là » : en montrant celle de son cordon de Saint-Michel.

ELMIRE, ou l'Heureuse Bigamie, *Tragi-Comédie de Hardy, 1615.*

ELOMIRE HYPOCONDRE ou les Médecins Vengés, *Comédie en cinq actes, en vers, par Boulanger de Chaluffay, 1670.*

Cette Piece étoit une critique de Moliere, dont *Elomire* est l'anagramme.

EMBARRAS DE GODARD, (l') ou l'Accouchée, *Comédie en un acte, en vers, attribuée à Visé, 1667.*

Cette Comédie eut le bonheur de paroître devant le Roi, même avec un certain succès. C'étoit le dernier jour que la Cour devoit demeurer à Fontainebleau : aucun des Acteurs ne savoit son rôle, & leurs habits n'étoient pas prêts. Malgré cela, la Piece fut exécutée avec tant de vivacité qu'elle fit plaisir.

EMBARRAS DES RICHESSES, (l') *Comédie en trois actes, en prose, avec un prologue & un divertissement, par d'Allainval, au Théâtre Italien, 1725.*

EMBARRAS DU CHOIX, (l') *Comédie en cinq actes, en vers, par Boissy, au Théâtre François, 1741.*

L'Auteur avoit fait, dans cette Piece, le portrait de Mlle. Gauffin, dans celui de Lucile, dont elle jouoit le personnage. Ce portrait est digne d'être cité, & par son propre mérite, & par celui de l'Actrice qui en étoit le sujet.

Rien ne peut l'enlaidir ; tout sied à sa personne ;
 Tout devient agrément par l'air qu'elle lui donne.
 On ne sauroit la voir sans en être enchanté.
 Son air , son caractère est l'ingénuité ,
 Mais ingénuité fine , spirituelle ;
 Car elle a de l'esprit presque autant qu'elle est belle.
 Ses graces sans étude , & qui n'ont rien d'acquis ,
 Charment dans tous les temps , sont de tous les pays ;
 Et son ame parfaite , ainsi que sa figure ,
 Pour devoir rien à l'art , tient trop de la Nature.

EMBARRAS DU CHOIX , (l') *Parodie en un acte , de l'Opéra d'Enée & Lavinie , à l'Opéra-Comique , 1758.*

EMBARRAS DU CHOIX , (l') *ou l'Ennuyé , Comédie en trois actes , en prose , par M. de Moissy , au Théâtre Italien , 1759.*

EMBRION ROMAIN , (l') *Tragi-Comédie de Bernier de la Brouffe , 1612.*

EMPIRE DE L'AMOUR , (l') *Ballet Héroïque , par M. de Moncrif , musique de M. le Chevalier de Brassac , 1733. Il est composé d'un prologue , dont le sujet est le Rajeunissement des Nymphes qui avoient élevé Bacchus ; & de trois Entrées. L'Empire de l'Amour sur les Mortels ; les amours de Phedre & de Thésée en font le sujet. L'Empire de l'Amour sur les Dieux ; ce sont les amours de Psyché & de l'Amour , & celles de Venus & d'Adonis. L'Empire de l'Amour sur les Génies ; cette entrée fournit aux yeux des Spectateurs une superbe décoration du sieur Servandoni , représentant le Palais du Génie du Feu , qui fut généralement applaudie & admirée. En 1741 , à une reprise de cet Opéra , on y ajouta pour quatrième entrée , l'Empire de l'Amour sur les Demi-Dieux.*

EMPYRIQUES , (les) *Comédie en trois actes , en prose , par Brueys , 1697.*

ENCHANTEUR MIRLITON, (1°) *Prologue*, en vaudevilles, avec un divertissement, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1725.

ENDIMION, *Tragédie* par *Françoise Pascal*, 1657.

ENDIMION ou le Ravissement, *Tragi-Comédie*, *Pastorale*, par la *Morelle*, 1630.

ENDIMION, *Tragédie d'un Anonyme*, 1681; non imprimée.

ENDIMION, *Pastorale - Héroïque*, par *Fontenelle*, musique de *Colin de Blamont*, à l'*Académie Royale de Musique*, 1731.

Le Poète Roy fit sur cet Opéra les couplets suivants. Sur l'Air : *Monfieur, en vérité, vous avez bien de la bonté.*

C'est donc par vous, petit Colin,
Qu'on verra Fontenelle,
Ravitailé par Pellegrin,
Briller à la chandelle.

Sans vous on n'eût jamais noté
Endimion garde-boutique,
Soporifique;

Mon fils, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

Qu'entre les Jurés beaux-esprits
Fontenelle ait sa place;
Ils sont faits pour mettre à haut prix
Tout ouvrage à la glace;

Mais si le bon-homme a compté,
Que d'un doux accueil on régale
Sa Pastorale;

Parterre, en vérité,
Vous auriez bien de la bonté.

Octogénaire Céladon,
Ta Muse ressuscite.

Vers forcés, précieux Jargon,
Ni rime, ni conduite.

Ton Endimion rebuté
Aboya jadis à la Lune;
Pour sa fortune,

Gruet, (*) en vérité,
Témoigne bien de la bonté.

Fontenelle, ce vieux Bedeau
Du Temple de Cythere,
Fait remonter sur le treteau
Sa Muse douairière.

Si de ce Ballet avorté
Vous daignez faire une critique,
Cher Dominique;

Je dis qu'en vérité,
Vous auriez bien de la bonté.

Puisque chaque âge a ses hochets,
Comme a dit Fontenelle,
Passons tous les colifichets
A la jeune cervelle.

Mais que, décrepit & voûté,
Sur la scène encore il gigotte :
Une calotte.

Messieurs, en vérité,
Ne l'auroit-il pas mérité ?

ENDRIAGUE, (1°) *Pièce en trois actes, en monologues, mêlées de prose & de vers, avec des divertissements, par M. Piron, à la Foire Saint-Germain, 1723; non imprimée.*

ENÉE ET LAVINIE, *Tragédie-Opéra en cinq actes, par Fontenelle, musique de Colasse, 1690.*

Lorsque cet Opéra fut représenté, on en donna cette analyse en vers, ou en chansons, attribués à M. de St. Gilles.

Venez voir l'Opéra d'Enée ;
Hâtez-vous pour vous bien placer ;
Mais déjà la toile est levée :
Silence, je vais commencer.

PROLOGUE.

La félicité se partage
Entre les hommes & les Dieux ;
Encelade, avec son bagage,
Trébuque en attaquant les Cieux.

(*) Entrepreneur de l'Opéra.

ACTE PREMIER.

L'ingrat Déserteur de Carthage,
 Rebut de l'orage & des flots,
 Par un troisieme mariage
 Veut s'assurer un long repos.

L'Infante a beaucoup de tendresse,
 Mais elle n'en fait pas semblant.
 Le Troyen laisse sa Maîtresse,
 Pour causer avec sa Maman.

O Vénus ! ô Maman mignonne !
 Montrez que je vous dois le jour :
 Faites qu'on aime en ma personne
 Le petit frere de l'Amour.

Le Roi veut devenir grand-pere,
 Et la paix lui semble un grand bien.
 Turnus n'a pour lui que la mere ;
 Latinus aime le Troyen.

On ferme, pour la paix prochaine,
 Le Temple habité par Janus.
 Junon brise tout ; & la Reine
 Se réjouit avec Turnus.

ACTE II.

Dans un bocage qu'on révere,
 La Princesse vient soupirer ;
 Le Roi vient consulter son pere,
 Qui daigne souvent l'éclairer.

La fortune est toujours volage,
 Sa haine n'est pas sans retour ;
 De longs malheurs sont le présage
 Des biens qui viennent à leur tour.

Turnus prétend que Lavinie
 A son gré choisisse un époux ;
 La jeune Princesse est ravie,
 Et cede aux transports les plus doux.

Au sortir d'un affreux nuage,
 Didon l'arrête & lui fait peur ;
 Mais bientôt elle prend courage ;
 L'ingrat Troyen lui fait horreur.

Il vient, & dit, transporté d'aïse :
 Princesse, que je suis content !
 Tout beau, Seigneur, ne vous déplaïse ;
 Turnus doit du moins l'être autant.

Quel coup mortel ! quelle réponse !
 Junon, ce font-là de tes coups.
 Ah Ciel ! faut-il que je renonce
 A l'espoir d'un hymen si doux ?

A C T E I I I.

Turnus querelle la Princesse,
 Parce que ses vœux sont flottants ;
 Elle demande avec adresse
 Qu'on lui donne un peu plus de temps.

Souffrez avec moins de colere,
 Que je ne précipite rien ;
 Dans le grand choix que je dois faire,
 Il n'y va pas pour peu du mien.

Je vous aimois dès votre enfance ;
 Je suis votre Cousin germain.
 Mon Cousin, sans une dispense,
 Je ne puis vous donner la main.

La Princesse souffre avec peine
 Que l'on médise du Troyen ;
 Et quoi qu'ait dit l'Ombre Africaine,
 Enée est un homme de bien.

Turnus est pourtant plus sincere ;
 Il fait aimer comme Amadis.
 Mais il ignore l'art de plaire,
 Que Vénus enseigne à son fils.

Quelles sont ces voix éclatantes ?
 Que veut dire ce bruit confus ?
 La Reine conduit les Bacchantes ;
 On célèbre aujourd'hui Bacchus.

Dans cette bachique cohue,
 On forme un projet inhumain.
 La Princesse est trop retenue ;
 La Reine la veut mettre en train.

Que ferez-vous, pauvre Princesse ?
 Il faut hurler avec les loups.
 La Reine, Bacchus, tout vous presse
 De choisir Turnus pour époux.

A C T E I V.

Le Troyen , que ce choix affomme ,
 La réduit à s'en excuser ;
 Turnus accepte , en galant homme ,
 Le combat qu'il peut refuser.

Dans une coquille dorée
 On voit la Déesse d'Amour :
 Elle est brillante , elle est parée ,
 Et plus belle que le beau jour.

Comment vous portez-vous , ma mere ?
 Vous négligez bien vos enfants.
 Quel destin , quelle Loi sévere ,
 Loin de moi vous tient si long-temps ?

Mon fils , connois mieux ma tendresse ;
 Lavinie est folle de toi :
 Mais le cœur de cette Princesse
 Est un don que tu tiens de moi.

Item , Turnus porte une hache ,
 Teinte dans le Lac souterrain ;
 Mais je t'apporte une rondache
 Qu'a fait pour toi le bon Vulcain.

A C T E V.

Sur un présage assez frivole ,
 La Reine rend grace au destin :
 Turnus meurt , Junon s'en console ;
 Les Troyens vont parler Latin.

Quand ce même Opéra fut remis en musique ,
 ce Poëme existoit depuis environ quatre - vingts
 ans. Il n'eut qu'un succès des plus médiocres.
 M. d'Auvergne entreprit de refaire l'ouvrage du
 disciple de Lully , très - inférieur à son Maitre. Il
 communiqua son dessein à M. de Fontenelle ,
 qui lui fit cette réponse désintéressée & philoso-
 phique. « Monsieur , vous me faites beaucoup
 » d'honneur ; mais il y a soixante ans que cet
 » Opéra fut représenté pour la première fois. Il
 » tomba , & personne alors ne me dit que ce fût
 » la faute du Musicien ». M. d'Auvergne admira
 sans

sans doute , cette franchise , bien rare dans un Auteur ; mais elle ne le découragea point. Il fit paroître , en 1758 , cet Opéra avec sa nouvelle musique , & dut être content de l'accueil qu'il reçut du Public.

ENFANT GATÉ , (1°) *Comédie en un acte , en vers ; par un Anonyme , au Théâtre François , 1697 ; non imprimée.*

ENFANT INGRAT , (1°) *Comédie , par un Anonyme , 1560.*

ENFANT PRODIGE , (1°) *Comédie par le même Auteur que le précédent , 1560.*

ENFANT PRODIGE , (1°) *Comédie d'Antoine Tyron , 1564.*

ENFANT PRODIGE , (1°) *Comédie en cinq actes ; en vers de dix syllabes , par M. de Voltaire , au Théâtre François , 1736.*

Les Comédiens avoient affiché *Britannicus* , Tragedie de Racine. L'heure de commencer étant venue , un Acteur vint annoncer qu'une des Actrices nécessaires pour représenter *Britannicus* , venoit de tomber malade ; ainsi qu'ils ne joueroient point cette Piece , mais que , pour dédommager les Spectateurs , ils donneroient la premiere représentation d'une Comédie nouvelle en cinq actes , en Vers. Le Public ne fut point la dupe de cette petite ruse. Il sentit bien qu'il n'étoit pas naturel qu'une Piece nouvelle se trouvât tout d'un coup apprise , & les Acteurs assemblés en un instant par le pur hasard. Il auroit été aussi extraordinaire que l'Auteur d'une Comédie dont le titre même n'avoit pas encore transpiré , voulût souffrir que sa Piece servît , pour ainsi dire , de supplément , & que , la premiere fois qu'elle paroïssoit , elle parût *incognito*. Ainsi l'on jugea que rien de tout cela ne se faisoit sans réflexion , &

que l'Auteur avoit eu ses raisons pour préparer de longue main ce coup de Théâtre.

Pendant le cours de cette Piece , le Roi qui donnoit déjà , depuis quarante-cinq ans , une pension de douze mille livres aux Comédiens François , l'augmenta encore de trois mille livres en faveur de la Dlle. Quinault , de Dufresne son frere , & de Duchemin , à raison de mille livres chacun.

ENFANT RETROUVÉ , (l') *Opéra-Comique* , à la Foire Saint-Germain , 1744.

Cette Piece , qui est une Parodie de *Mérope* , avoit été jouée en 1743 , sous le titre de *Marotte*.

ENFANTS DANS LA FOURNAISE , (les) *Tragi-Comédie* , par de la Croix , 1561.

ENFANTS DE LA JOIE , (les) *Comédie en un acte ; en prose , avec un divertissement* , par M. Piron , au Théâtre Italien , 1725 ; non imprimée.

ENFANTS DE PARIS , (les) *Comédie en cinq actes , en vers irréguliers* , par Dancourt , 1704.

Cette Piece avoit été donnée dès 1699 , sous le titre de la *Famille à la Mode* ; & après quelques représentations sous celui de *Finette*.

ENFANTS-TROUVÉS , (les) ou le Sultan poli par l'Amour , *Parodie en un acte , en vers , de la Tragedie de Zaïre de M. de Voltaire* , par Dominique , Roissagnesi & Riccoboni fils , au Théâtre Italien , 1732.

Cette Parodie fut d'abord très-mal reçue , ou plutôt très-mal écoutée ; mais elle fut ensuite très-accueillie & très-applaudie. Elle contient en effet une critique juste & fine de plusieurs défauts de Zaïre ; par exemple ce portrait du Sultan :

Au sein des voluptés bien loin que je m'endorme,
Si je tiens un sérail , ce n'est que pour la forme ;

Les Loix que , dès long-temps , suivent les Mahomets ,
 Nous défendent le vin , moi je me le permets.
 Tout usage ancien cede à ma politique ,
 Et je suis un Sultan de nouvelle fabrique.

ENFER DIVERTISSANT , (l') *Comédie par Sallebray ;*
 1639.

ENGAGEMENTS DU HASARD , (les) *Comédie de Tho-*
mas Corneille , en cinq actes , en vers , 1647.

Cette Comédie est tirée de deux Pièces de Cal-
 déron ; l'une portant le même titre , & l'autre celui
 de la *Maison à deux portes , difficile à garder.*

ENGAGEMENTS INDISCRETS , (les) *Comédie en un*
acte , en prose , au Théâtre François , par Devaux ,
 1752.

ENLEVEMENT D'EUROPE , (l') *Tragédie - Opéra ,*
paroles & musique de M. Bétizi , 1739.

ENLEVEMENT PRÉCIPITÉ , (l') *Opéra-Comique en*
un acte , par M. Favart , à la Foire Saint-Laurent ,
 1735 ; non imprimé.

ENLEVEMENTS , (les) *Comédie en un acte , en prose ,*
par Baron , 1685.

ENNEMIS RECONCILIÉS (les) *Opéra-Comique en un*
acte , par Pannard , à la Foire Saint-Laurent , 1736 ;
non imprimé.

ENNUIS DE THALIE , (les) *Comédie Epifodique*
en un acte , en vers libres , avec un divertissement ,
par MM. Pannard & Sicotti , au Théâtre Italien ,
 1745 ; non imprimée.

ENNUIS DU CARNAVAL , (les) *Comédie en vers*
libres , en un acte , avec un divertissement , par
Romagnesi & Riccoboni , au Théâtre Italien , 1735.

ENRÔLEMENT D'ARLEQUIN, (l') *Opéra-Comique en un acte*, par M. Piron, à la Foire Saint-Germain, 1726 ; non imprimé.

Cette Piece est un de ces ouvrages que M. Piron s'amusoit à faire sur le coin de la table, lorsque les Entrepreneurs de l'Opéra-Comique manquoient de Pieces.

ENSORCELÉS, (les) ou la Nouvelle surprise de l'Amour, *Parodie en un acte, mêlée d'ariettes*, par Mme. Favart, & MM. Guérin & Harny, au Théâtre Italien, 1757.

Le Roman de *Daphnis & Chloé* a fourni l'idée de cette Piece.

ENTÊTÉ, (l') *Comédie en un acte*, par un Anonyme, au Théâtre François, 1694.

ENTÊTÉ, (l') *Comédie en un acte, en vers*, par M. Bret, au Théâtre Italien, 1758.

ENTÊTEMENT DES SPECTACLES, (l') *Opéra-Comique en un acte*, par Carolet, 1722.

ENTÊTEMENT RIDICULE, (l') *Comédie en un acte*, par un Anonyme, au Théâtre François, 1699 ; non imprimée.

ENVIEUX, (l') ou la Critique du Philosophe Marié, *Comédie en un acte, en prose*, de Destouches, 1727.

EPHESIENNE, (l') ou la Matrone d'Ephese, *Tragi-Comédie avec des Chœurs*, par Brinon, 1614.

On lit, dans cette Comédie, les vers suivants assez bons pour le temps :

Voilà de mes labeurs la belle récompense !

Et puis, suivez la Cour, faites service aux Grands,

Donnez à leur plaisir votre force & vos ans,

Embrassez leurs desseins avec un zele extrême,

Méprisez vos amis, méprisez-vous vous-même ;

Courez mille hafards pour leur ambition,
 A la premiere humeur, la moindre impression
 Qu'ils prendront contre vous, vous voilà hors de grace,
 Et cela seulement tous vos bienfaits efface.
 Bienheureux celui-là qui, loin du bruit des gens,
 Sans connoître au befoin, ni Palais, ni Sergents,
 Ni Princes, ni Seigneurs, d'une tranquille vie,
 Le bien de ses parents ménage fans envie.

EPICARIS, ou la Mort de Néron, Tragédie, par
 M. le Marquis de Ximènes, 1753.

EPONINE, Tragédie de M. de Chabanon, 1762.

Les deux premiers actes de cette Tragédie parurent n'avoir aucun objet déterminé; & l'on n'entroit dans l'exposition du sujet, qu'au commencement du troisieme acte. Un Caustique froid, qui étoit assis au dernier banc de l'Amphithéâtre, se leva à la fin du second, & sortit en disant avec un sérieux glacial: « je m'en vais, puisqu'ils ne veulent pas commencer ». Voyez *Sabinus*.

EPOUSE A LA MODE, (l') Comédie en trois actes, en vers, par M. Delaplace, au Théâtre François, 1760; non imprimée.

Cette Piece est une traduction, ou une imitation d'une Comédie Angloise.

EPOUSE SUIVANTE, (l') Comédie en un acte, en prose, par Chevrier, aux Italiens, 1755.

Le sujet de cette Comédie est tiré de l'Histoire du mariage de M. de la Bedoyere, avec Agathe Sticcoti, dont M. Arnaud avoit déjà fait la matiere d'un Roman intitulé les *Amants Malheureux*. Toute la France a retenti de la forte passion qu'avoit inspirée au Héros de ces Mémoires, cette Actrice de la Comédie Italienne, ainsi que de l'opposition du Pere de l'Amant à l'union de deux cœurs aussi tendres que vertueux; de la conclusion de l'Hymen, sans son aveu; des efforts de la famille, pour faire rompre cette alliance; de la cause portée au Parle-

ment; du beau Plaidoyer du jeune & constant Epoux; des pleurs qu'il fit couler par son éloquence; enfin de l'Arrêt qui a cassé le mariage. On n'a point été étonné de voir traiter cette matiere dans un Roman; mais un Auteur de Théâtre, qui doit toujours avoir en vue le bien du pays où il écrit, devroit s'interdire ces sortes de sujets, qui tendent à détruire des préjugés nécessaires, peut-être même raisonnables. C'en est un très-utile, que la honte attachée aux mariages disproportionnés; nos Loix & nos Mœurs les proscrivent également. Des Auteurs citoyens respecteroient ces loix & ces mœurs: mais ces vues ne sont pas faites pour toutes les têtes dramatiques.

EPOUX PAR SUPERCHERIE, (l') *Comédie en deux actes, en vers, par Boissy, au Théâtre François, 1744.*

Une Histoire du temps fournit à l'Auteur le sujet de cette Piece, qui n'en est pas, pour cela, plus vraisemblable; car quoi de plus absurde, qu'une femme mariée sans le savoir, à un homme qu'elle a épousé, croyant en épouser un autre? Cet homme a paru signer comme témoin, & a signé pour lui-même; cette femme couche avec lui, & ne le reconnoît pas. C'est trop abuser de la liberté de feindre. Il est impossible de souffrir au Théâtre de pareilles fictions; à peine seroient-elles permises dans un Roman: une aventure extraordinaire, unique dans son espece, ne put jamais devenir le sujet d'une bonne Comédie.

EPOUX, (les) *Opéra-Comique en un acte, avec un divertissement, par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent, 1740.*

EPOUX RÉUNIS, (les) *Comédie en vers, en trois actes, de Guyot de Merville, au Théâtre François, 1738.*

EPOUX RÉUNIS, (les) Voyez la RÉUNION DES EPOUX.

EPREUVE, (l') *Comédie en un acte, en prose, de Marivaux, aux Italiens, 1740.*

EPREUVE AMOUREUSE, (l') *Opéra-Comique en un acte, par MM. Valois & l'Affichard, à la Foire Saint-Laurent, 1737; non imprimé.*

EPREUVE DANGEREUSE, (l') *Comédie en cinq actes, par un Anonyme, au Théâtre François, 1688; non imprimée.*

EPREUVE DANGEREUSE, (l') *ou le Pot au Noir, Opéra-Comique en un acte, par M. Fromage, à la Foire Saint-Germain, 1740.*

EPREUVE DES FÉES, (l') *Opéra-Comique en un acte, d'un Auteur Anonyme, à la Foire Saint-Laurent, 1732; non imprimé.*

EPREUVE IMPRUDENTE, (l') *Comédie en trois actes, en vers libres, par M. Mauger au Théâtre François, 1758; non imprimée.*

EPREUVE INDISCRETE, (l') *Comédie en deux actes, en vers, par M. Bret, 1764; non imprimée.*

Cette Comédie est le sujet du *Trinummus* de Plaute. M. Destouches l'a traité sous le titre du *Treſor Caché*.

EPREUVE RÉCIPROQUE, (l') *Comédie en un acte, en prose, au Théâtre François, 1711.*

Quoique cette petite Comédie paroisse, dans les Œuvres de M. le Grand, comme appartenant à lui seul, il est pourtant sûr que le Sr. Alain & une autre personne, entre les mains de qui l'on a vu l'original de la Piece, en sont les véritables Auteurs. Le Grand y fit quelques légers changements; &

elle parut au Théâtre & à l'impression sous le nom du Sr. Alain. Cependant, après la mort de ce dernier, le Grand réclama l'*Epreuve Réciproque*, comme en étant l'Auteur; & ses héritiers, en vendant le privilege de ses Œuvres, y inférèrent cette Comédie.

On raconte que, comme cette Piece est courte, au sortir de la premiere représentation, la Motte, qui trouva Alain dans les foyers, lui dit : *Monsieur Alain, vous n'avez pas assez allongé la courroie*, faisant allusion à la profession de Sellier qu'exerçoit Alain.

Le Grand, quoiqu'il eût de l'intelligence & de l'esprit, un très-beau son de voix, & une grande habitude du Théâtre, à tous égards, n'étoit un Acteur passable que dans les rôles de Payfan. Il remplissoit cependant ceux des Rois, dans le Tragique, & à peine y étoit-il souffert. Il n'étoit pas d'une taille fort haute; il étoit monstrueusement gros, & il avoit une déclamation monotone qui déplaisoit. Le jour de la premiere représentation de l'*Epreuve Réciproque*, il avoit été obligé de jouer dans la *Mort de Pompée*, le rôle de Photin. Le Parterre qui l'aimoit, & comme Auteur, & comme Acteur Comique, ne le sifflait pas; mais son jeu ridicule excitoit souvent les ris de toute la Salle; ce qui arriva deux ou trois fois ce jour-là. A la fin de la Tragédie, le Grand annonça, pour le lendemain, & dit ensuite : Que dans le moment, ils alloient avoir l'honneur de donner l'*Epreuve Réciproque*, Comédie nouvelle. « Je souhaite, Messieurs, » ajouta-t-il, vous faire rire un peu plus dans la » petite Piece, que je ne vous ai fait rire dans la » grande ».

Un jour que ce même Acteur avoit joué un grand rôle Tragique où il avoit été mal reçu, il harangua le Public en ces termes : *Messieurs, il vous est plus aisé de vous faire à ma figure, qu'à moi d'en chan-*

ger. Comme c'étoit le grand Dauphin qui l'avoit fait venir de Pologne, & qui le fit recevoir : voici les vers qu'il lui adressa :

Ma taille , par malheur , n'est ni haute ni belle ,
 Mes Rivaux sont ravis qu'on me la trouve telle.
 Mais , grand Prince , après tout , ce n'est pas-là le fait.
 Recevoir le meilleur , est dit-on , votre envie ;
 Et je ne serois pas parti de Warfovie ,
 Si vous aviez parlé de prendre le mieux fait.

EPREUVES DE L'AMOUR , (les) *Opéra-Comique* , en un acte , paroles de M. Anseaume. La musique est la même que celle faite pour la Parade de Gilles , Garçon Peintre , que tout le monde avoit désiré être sur des paroles plus supportables , & qu'on pût entendre décemment ; à la Foire Saint-Laurent , 1759.

ERCOLE AMANTE , *Opéra de l'Abbé Perrin* , musique de Cambert , 1661.

L'Opéra d'*Orphée* , qui avoit été joué en 1647 , & la *Pastorale* de l'Abbé Perrin , donnerent la pensée de renouveler ce Spectacle dans le temps des noces de Louis XIV , & on fit représenter cet *Ercole Amante* , qui est une Piece Italienne ; car on étoit encore dans la prévention que notre Langue n'étoit absolument pas propre pour la musique Dramatique ; mais , pour la commodité de ceux qui n'entendoient pas l'Italien , Camille la traduisit en vers François , ainsi qu'on l'observe de nos jours au sujet des Intermedes Italiens que l'Académie Royale de Musique fait représenter. Les entr'actes étoient des Ballets tirés de la Piece , & dont les vers étoient de Benferade. Le Roi & la Reine y danserent avec les principaux Seigneurs de la Cour. Le Cardinal Mazarin fit venir d'Italie tous les Acteurs nécessaires pour exécuter cet Opéra , & le célèbre Abbé Mélan y chanta un rôle. Il n'y eut d'Actrices Françaises que les Dllles. *Hilaire* & de la *Barre* ; cet Opéra étoit précédé d'un Prologue , usage qui a été suivi dans

presque tous ceux qui ont été faits depuis. Les machines en étoient si grandes & si surprenantes, qu'il y en avoit qui enlevoient jusqu'à cent personnes. Cette Piece fut représentée dans la grande Salle des Machines du Château des Tuileries, qui fut bâtie pour le mariage de Louis-le-Grand, sur les desseins de *Vigarini*, Gentilhomme Modénois.

ERIGONE, *Tragi-Comédie en cinq actes, en prose, de Desmarets, 1639.*

ERIGONE, *Tragédie de la Grange-Chancel, 1731.*

ERIGONE, *Opéra en un acte, paroles de la Bruere, musique de Mondonville, 1748. (Voyez les Fêtes de Paphos).*

ERIXENE, *Tragédie d'un Anonyme, 1661; non imprimée.*

On prétend que l'Abbé d'Aubignac avoit été trois ans à former le plan de cette Piece.

ERNELINDE, *Tragédie-Opéra, en trois actes, par MM. Poinfinet & Philidor, 1767.*

EROMENE, *Pastorale en cinq actes, en vers, de Pierre Marcaffus, 1633.*

ERYPHILE, *Tragédie de M. de Voltaire, 1732.*

M. de Voltaire ayant lu à l'Abbé Desfontaines cette Tragédie que personne ne connoît aujourd'hui, lui demanda ce qu'il en pensoit. L'Abbé *Desfontaines* eut le malheur de la trouver mauvaise & d'annoncer sa chute. M. de Voltaire le traita d'ignorant, d'âne, de pédant, d'homme sans goût, &c. L'Abbé *Desfontaines* de son côté, ne ménagea pas les injures. *Eryphile* fut jouée & sifflée. Le Poète ne pardonna jamais au critique d'avoir si bien jugé.

Quatre jours avant la premiere représentation de

cette Piece , c'est-à-dire , le 3 Mars 1732 , des Députés des Comédiens François allerent offrir à MM. de l'Académie Française l'entrée de leur Spectacle. Ce qui fut accepté avec l'agrément du Roi.

Eryphile n'ayant pas eu de succès au Théâtre , comme l'avoit prédit l'Abbé Desfontaines , M. D. V. la retira , ne la fit point imprimer , & la fit reparoître plusieurs années après , sous le titre de *Sémiramis*. Les changements ne furent pas difficiles à faire , puisque ces deux sujets sont parfaitement les mêmes.

Je viens de voir la premiere représentation de la Tragédie d'Eryphile , disoit l'Abbé Desfontaines ; j'ai entendu des vers magnifiques & pompeux , bien déclamés , des sentences admirables , des traits brillants d'imagination , enfin des beautés de détail à l'infini.

Portrait des Courtisans tiré d'Eryphile , de laquelle plusieurs morceaux sont entrés dans Mérope :

Les oisifs Courtisans que leurs chagrins devorent
S'efforcent d'obscurcir les astres qu'ils adorent :
Si l'on croit de leurs yeux le regard pénétrant ,
Tout Ministre est un traître , & tout Prince un Tyran.
L'Hymen n'est entouré que de feux adulteres ,
Le frere à ses Rivaux est vendu par ses freres ,
Et , si-tôt qu'un grand Roi penche vers son déclin ,
Ou sa femme , ou son fils ont hâté son destin.

ESBAÏS , (les) Comédie en cinq actes , en vers , de huit syllabes , de Jacques Grévin , 1560.

ESCLAVAGE DE PSYCHÉ , (l') Opéra-Comique en trois actes , par Pannard & Fagan , à la Foire Saint-Germain , 1731.

ESCLAVE COURONNÉ , (l') Tragi-Comédie de Bourzac , 1638.

ESOPE A CYTHERE, *Comédie en un acte, mêlée d'ariettes*, par *Dancourt*, au *Théâtre Italien*, 1766.

ESOPE A LA COUR, *Comédie en cinq actes, en vers*, par *Boursault*, 1701.

Cette Piece fut jouée après la mort de l'Auteur, qui n'eut pas le temps de repasser lui-même son ouvrage, & d'y mettre la dernière main. D'ailleurs, elle fut fort altérée à la représentation, où l'on retrancha plusieurs vers assez beaux, par la crainte des applications. Par exemple, dans la scène du premier acte, où *Crésus* se plaint du peu de sincérité des Courtisans, l'Auteur lui faisoit dire ces quatre vers :

Par-là je m'apperçois, ou du moins je soupçonne,
Qu'on encense la place autant que la personne ;
Que c'est au diadème un tribut que l'on rend,
Et que le Roi qui regne est toujours le plus grand.

La troisième scène du troisième acte, quoiqu'imprimée dans cette Piece, n'est pas jouée sur le Théâtre. C'est un discours entre *Esopé* & *Iphicrate*, vieux Courtisan, esprit fort qui ne peut croire aux Dieux.

La réussite de cette Comédie & de la suivante, aux représentations, dépend, en grande partie, du Comédien qui est chargé du rôle d'Esopé. Il a besoin d'être joué avec beaucoup d'art, de légèreté, de naïveté, d'intelligence & de chaleur dans le débit des Fables, pour en faire valoir l'esprit & la finesse des détails, & éviter la monotonie, en variant ses tons à l'infini. L'on donnoit fréquemment ces Esopes, du temps de *Quinault l'ainé*, qui excelloit dans le Comique-Noble, & qui rendoit supérieurement le rôle d'Esopé.

ESOPE A LA VILLE, ou les Fables d'Esopé, *Comédie, en cinq actes, en vers*, de *Boursault*, au *Théâtre François*, 1690.

Cette Piece eut le plus grand succès dans sa nouveauté ; mais elle étoit peut-être tombée , sans la présence d'esprit & la noble hardiesse de l'excellent Comédien qui y jouoit le rôle d'Esopé. A la troisieme Fable qu'il débitoit, il s'éleva dans le Parterre un murmure & des signes d'improbation. Le célèbre Raifin le cadet quitte alors , pour ainsi dire , son rôle , s'avance aux bords des lampes , parle au Public , & dit :

« Permettez-moi , Messieurs , d'oser avoir l'honneur de vous représenter que cette Comédie-ci est dans un genre singulier , & tout-à-fait neuf. L'Auteur , en risquant de mettre Esopé au Théâtre , auroit cru manquer à l'essence de son caractère , s'il ne l'eût pas fait parler par apologues , le plus souvent qu'il le pouvoit. Si la répétition des Fables vous fatigue & vous ennuie , il est inutile que nous continuions la représentation de cette Piece : donnez-nous vos ordres , Messieurs , pour la cesser dès ce même moment , car j'ai l'honneur de vous prévenir , que , dans le courant de la Piece , j'ai onze ou douze Fables à vous débiter encore , »

Raifin fut applaudi de toute la Salle ; on lui cria de continuer , il continua ; & la Piece alla aux nues. Elle est restée au Théâtre.

Les Auteurs de l'histoire du Théâtre François ont avancé que ce fut Mlle. Beauval , qui harangua le Public ; mais nous ne pouvons pas être de leur sentiment. Nous tenons cette Anecdote , telle que nous la rapportons , du fils d'un homme qui étoit à la premiere représentation.

Cette Comédie , au reste , est la mere de toutes les Pieces à *Scenes Epifodiques* , ou *Scenes à Tiroir*. C'est une mere qui a produit des petits-enfants bien ennuyeux , & qui n'a été que trop féconde.

Dans les répétitions de cette Comédie , on vou-

lut supprimer la cinquieme scene du second acte ; Bourfaut s'y opposa , écrivit à M. le Duc d'Aumont , premier Gentilhomme de la Chambre du Roi , & la scene fut conservée.

Le mauvais accueil qu'avoit d'abord reçu *Esopé à la Ville* , fit faire à l'Auteur , contre la cabale du Parterre , la Fable du Dogue & du Bœuf , dont voici la fin :

A tant d'honnêtes gens qui sont devant vos yeux ,
Laissez la liberté d'applaudir ce mélange :
Et ne ressemblez pas à ce Dogue envieux ,
Qui ne veut pas manger , ni souffrir que l'on mange.

ESOPE AU PARNASSE, Comédie en un acte, en vers, avec un divertissement, par M. Pesselier, 1739.

Les Comédiens François donnoient en un jour à la fois trois nouveautés , dont la dernière étoit *Esopé au Parnasse* de M. Pesselier. La première étant tombée , le célèbre Acteur Montménénil vint demander au Public si l'on passeroit à la seconde. Cette seconde eut le même sort. Montménénil revint encore demander pathétiquement au Parterre si l'on passeroit à la troisième. Le Public rit beaucoup , & prit enfin le parti de l'indulgence ; sa rigueur s'étant épuisée en quelque sorte sur les deux premières nouveautés. Montménénil joua le rôle d'Esopé : circonstance qui d'ailleurs ne nuit point au succès de la Piece. On fit sur cette aventure , les vers suivants :

Deux ignorants à tête folle
Voulant nous régaler d'un Spectacle nouveau ,
L'un du Monde afficha l'École ,
Du Médecin d'esprit l'autre offrit le tableau.
Le Public curieux séduit par l'hyperbole ,
Courut en foule à ce double cadeau ;
Mais son attente fut frivole ,
Et l'on fissa l'un & l'autre lambeau.
Pesselier eut son tour , & fut , par son ouvrage ;
Du Public consterné ranimer le courage ;
Dès qu'Esopé paroît , le Parterre sourit ;
Si-tôt qu'il parle , on l'applaudit.

Tout est maxime , ou tout est épigramme ;
 Pour tout dire en deux mots , on a dans cet écrit ,
 Donné tout à la fois l'Ecole de l'Esprit ,
 Et la médecine de l'ame.

ESPACES IMAGINAIRES , (les) *Opéra - Comique en un acte , par M. Piron , à la Foire Saint-Laurent , 1734.*

Cet Opéra Comique n'est autre chose que celui des *Chimeres* , retouché.

ESPÉRANCE , (l') *Opéra-Comique en un acte , par le Sage , Fuzelier & d'Orneval , 1730.*

ESPÉRANCE GLORIEUSE , (l') *ou Amour & Justice , Tragi-Comédie , par Richemont Banchereau , 1632.*

ESPRIT DE CONTRADICTION , (l') *Comédie en un acte , en prose , de du Fresny , 1700.*

Cette petite Piece est restée au Théâtre , & les applaudissements avec lesquels elle est reçue , la dédommagent suffisamment de ceux qu'on lui a refusés à sa naissance.

ESPRIT DE DIVORCE , (l') *Comédie en un acte , en prose , par Morand , au Théâtre Italien , 1738.*

Morand étoit brouillé avec sa belle - mere , qui , sous le nom de sa fille , qu'il avoit épousée , lui avoit intenté un procès en Provence , & faisoit débiter contre lui cent sottises par les Avocats. Morand écrivit qu'on lui accordât tout ce qu'elle demandoit ; mais qu'il feroit à son tour un Factum où il l'accommoderoit , comme elle le méritoit. Ce Factum est la Comédie en question. La belle-mere y est peinte sous le nom de Madame Orgon. C'est une femme , qui , ne pouvant vivre avec personne , cherche à rompre l'union qu'elle voit régner parmi les autres. Elle s'étoit déjà séparée de son mari ; elle oblige sa fille d'en faire autant ; elle chasse

un Laquais, précisément parce qu'il s'étoit marié ; & qu'il vit en bonne intelligence avec Laurette sa femme. Elle est punie de son méchant caractère. Lucinde la quitte , pour suivre Dorante son amant & son époux ; Laurette l'abandonne à son tour , & lui préfere Frontin.

La premiere représentation de cette Piece ne se passa pas tranquillement ; mais la mauvaise volonté des ennemis de l'Auteur n'osa éclater qu'à un seul endroit, où Dorante se mettoit aux genoux de sa femme, quoiqu'on n'eût point blâmé une pareille action dans plusieurs ouvrages Dramatiques, & surtout dans le Préjugé à la Mode. A cela près, la Piece fut très-bien reçue & applaudie. A la fin l'Auteur descendoit même des troisiemes loges, pour venir recevoir les compliments dans les foyers. Il entendit plusieurs personnes, qui disoient que sa Comédie étoit bien conduite, bien écrite & fort amusante ; mais qu'il y avoit un caractère hors de toute vraisemblance, qui étoit celui de Mde. Orgon. Cette décision alarma M. de Morand, &, ne prenant conseil que de l'inquiétude paternelle, il s'avança sur les bords du Théâtre, & dit : Messieurs, il me revient de tous côtés qu'on trouve que le principal caractère de la Piece que vous venez de voir, n'est point dans la vraisemblance qu'exige le Théâtre. Tout ce que je puis avoir l'honneur de vous assurer, c'est qu'il m'a fallu beaucoup diminuer de la vérité pour le rendre tel que je l'ai représenté. Ce discours donna matiere à bien des questions, qui éclaircissent l'histoire que l'Auteur avoit eue en vue dans cette Comédie : il n'y avoit point de mal jusques-là. Mais lorsqu'à la fin du Spectacle, Arlequin annonça l'Esprit de Divorce, quelqu'un cria dans le Parterre : Avec le compliment de l'Auteur. M. de Morand se crut insulté, &, ne consultant que sa vivacité, il prit son chapeau & le jeta dans le Parterre, en disant : Celui qui veut voir l'Auteur, n'a qu'à lui rapporter son chapeau. Sur quoi, quelqu'un dit assez plaisamment,

plaisamment, que l'Auteur ayant perdu la tête, n'avoit plus besoin de chapeau. Un Exempt vint poliment arrêter notre Poète, & le conduisit chez feu M. Hérault, alors Lieutenant de Police. Le premier mouvement du Magistrat fut de sourire à ce trait de vivacité, bien pardonnable à un Poète & à un Provençal. Mais reprenant la gravité attachée à sa place, il lui défendit de se montrer à aucun Spectacle pendant deux mois.

Morand avoit retiré sa Comédie. Quelques jours après, plusieurs personnes qui ne l'avoient point vue, se donnerent le mot pour la demander. Lorsqu'Arlequin se présenta pour annoncer, on ne cessa de crier unanimement : *l'Esprit de Divorce*. L'Acteur fut obligé de promettre la Piece, pourvu que l'Auteur voulût y consentir; ce qui fut exécuté. Tout Paris courut à cette seconde représentation. L'ouvrage fut généralement applaudi, & joué jusqu'à la clôture du Théâtre.

ESPRIT DU JOUR, (l') Comédie Épisodique en un acte, en vers libres, par M. Rousseau de Toulouse, au Théâtre Italien, 1745.

L'Esprit du Jour étoit personnifié sous les traits & les habits d'une jolie femme à sa toilette, au milieu de ses adorateurs. Madame Favart joua ce rôle d'une manière distinguée, & fut extrêmement applaudie.

ESPRIT DU JOUR, (l') Piece en un acte, avec des ariettes, par M. Harny, musique de M. Alexandre, à la Comédie Italienne, 1767.

ESPRIT FORT, (l') ou l'Argélie, Comédie en cinq actes, en vers, par Claveret, 1629.

ESPRITS, (les) Comédie en cinq actes, en prose, par Jean de la Rivey, 1576.

Il y a dans cette Piece une scene, où l'on fait accroire à un vieillard, que les Esprits malins se

sont emparés de sa maison , scene que Renard a employée dans son *Retour Imprévu*. On trouve aussi , dans la même Piece , un Monologue d'un Avare à qui l'on a pris son argent , dont Moliere a profité dans la dernière scene du quatrième acte de son *Avare*. Voici le Monologue de la Rivey.

SEVERIN *seul , regardant sa bourse.*

« Jésus , qu'elle est légère ! Vierge Marie , qu'est-
 » ce qu'on a mis dedans ? Hélas ! je suis perdu ,
 » je suis détruit , je suis ruiné. Au voleur , au lar-
 » ron ! prenez - le. Arrêtez tous ceux qui passent.
 » Fermez-les portes , les huis , les fenêtres. Misé-
 » rable que je suis ! où cours-je ? à qui le dis-je ?
 » Je ne sais où je suis , que je fais , ni où je vais.
 » (Aux Spectateurs.) Hélas ! mes amis , je me
 » recommande à vous tous ; secourez-moi , je vous
 » prie ; je suis mort , je suis perdu. Enseignez-moi
 » qui m'a dérobé mon ame , ma vie , mon cœur ,
 » & toute mon espérance ? Que n'ai - je un licol
 » pour me pendre ? Car j'aime mieux mourir que
 » de vivre ainsi. Hélas ! elle est toute vuide ,
 » vrai Dieu ! Qui est ce cruel qui tout - à - coup
 » m'a ravi mes biens , mon honneur & ma vie ?
 » Ah ! chetif que je suis ! que ce jour m'a été
 » malencontreux ! A quoi veux-je plus vivre , puis-
 » que j'ai perdu mes écus que j'avois si soigneu-
 » sement amassés , & que j'aimois & tenois plus
 » chers que mes propres yeux ? Mes écus que j'a-
 » vois épargnés , retirant le pain de ma bouche ,
 » n'osant manger mon saoul ; & qu'un autre jouit
 » maintenant de mon mal & de mon dommage , !

ESSAI DES FILLES, (P) Comédie en trois actes, en prose , 1699.

ESTHER, Tragédie d'Antoine le Devin , 1570.

ESTHER, Tragédie de du Ryer , 1643.

On trouve dans cette Tragédie les vers suivans :

Car enfin quelle flamme & quels malheurs éclatent
 Quand deux Religions dans un Etat combattent !
 Quel sang épargne-t-on, ignoble ou glorieux,
 Quand on croit le verser pour la gloire des Dieux ?
 Alors tout est permis, tout semble légitime,
 Du nom de piété l'on couronne le crime ;
 Et, comme on pense faire un sacrifice aux Dieux,
 Qui verse plus de sang, paroît le plus pieux.

ESTHER, Tragédie de Racine, en cinq actes, avec des chœurs, musique de Moreau, à Saint-Cyr, 1689; réduite en trois actes, & donnée au Théâtre François en 1721.

Madame de Maintenon, dégoûtée des mauvaises Pièces que faisoit Madame de Brinon, première Supérieure de Saint-Cyr, & scandalisée de la manière trop passionnée avec laquelle les jeunes Eleves de cette maison avoient représenté *Andromaque*, invita Racine à composer un Poëme moral ou historique, d'où l'Amour fût entièrement banni. Racine craignit d'abord de réveiller ses ennemis, & de compromettre sa réputation. Il balança longtemps sur le choix du sujet; mais celui d'*Esther* fut trouvé si heureux, que Boileau, qui avoit d'abord détourné ce Poëte Tragique de répondre aux vues de Madame de Maintenon, fut le premier à le déterminer à la satisfaire. La Tragédie d'*Esther* fut représentée à Saint-Cyr, pendant le Carnaval de l'année 1689. Racine forma lui-même à la déclamation les jeunes Demoiselles qui remplirent les différents rôles.

Madame de Caylus, qui avoit été élevée à Saint-Cyr, & qui n'en étoit sortie que depuis peu de temps, témoigna une grande envie de faire un personnage dans *Esther*. Les rôles étant distribués, Racine eut la complaisance de faire pour elle le Prologue.

Madame de la Fayette disoit : on a fait faire ; pour les Demoiselles de Saint-Cyr, une Comédie

par Racine , le meilleur Poëte du temps , que l'on a tiré de la Poësie où il étoit inimitable , pour en faire , à son malheur , & au malheur de ceux qui ont le goût du Théâtre , un Historien très-imitable.

Personne n'ignore avec quels applaudissemens Esther fut jouée devant la Cour. Les Courtisans, les Prélats, les Jésuites, les Dévots, tout voulut la voir. Louis XIV y mena Jacques II, Roi d'Angleterre, & la Reine son épouse. Tout le monde crut que cette Piece étoit allégorique. On se disoit à l'oreille, pendant le Spectacle, qu'Assuérus étoit le Roi; l'aliere Vasthy, Madame de Montespan; Esther, Madame de Maintenon; & Aman, M. de Louvois.

Un Poëte du temps fit une Ode, où il prétend désigner les personnes de la Cour que M. Racine avoit en vue dans sa Tragédie d'Esther. Il croit qu'Aman est le Marquis de Louvois; Vasthy, Reine disgraciée pour sa fierté, la Marquise de Montespan; & Esther, la Marquise de Maintenon. Il trouve cette différence entre l'ancienne Esther & la nouvelle, que l'épouse d'Assuérus sauva sa nation, qui étoit la Juive; & que l'Esther de Versailles, loin d'empêcher la proscription des Huguenots, a pris la flamme & le fer pour chasser le Dieu de ses peres. Le Poëte demande ensuite pourquoi le Roi, comblé de tant de vertus, n'a point calmé sa colère? C'est, dit-il, que les Juifs n'avoient pas de Jésuites, ni de Bigots pour ennemis.

Madame de Sévigné ayant été à la représentation d'Esther; voici ce qu'elle écrivit à sa fille à cette occasion. « Le Maréchal de Bellefond vint se » mettre par choix à mon côté. Après la Piece, » le Maréchal sortit de sa place pour aller dire au » Roi combien il étoit content, & qu'il étoit au- » près d'une Dame qui étoit bien digne d'avoir vu » Esther. Le Roi vint vers nos places; & , après » avoir tourné, il s'adresse à moi, & me dit: Ma-

» dame , je suis assuré que vous avez été contente.
 » Moi , sans m'étonner , je répondis : Sire , je suis
 » charmée ; ce que je sens est au dessus des paro-
 » les. Le Roi me dit : Racine a bien de l'esprit. Je
 » lui dis : Sire , il en a beaucoup ; mais , en vérité ,
 » ces jeunes personnes en ont aussi beaucoup ; elles
 » entrent dans le sujet , comme si elles n'avoient ja-
 » mais fait autre chose. Il me dit : Ah ! pour cela ,
 » il est vrai ; & puis Sa Majesté s'en alla , & me
 » laissa l'objet de l'envie ».

Lorsque cette Piece fut jouée à Saint-Cyr , elle y eut un succès prodigieux. Quand elle fut imprimée , le Public ne l'accueillit pas si favorablement. M. de la Feuillade appelloit l'impression de cette Piece , une Requête Civile contre l'approbation publique.

Lors d'une représentation de cette Tragédie , la jeune Actrice qui remplissoit le rôle d'Elise , manqua de mémoire. Eh ! Mademoiselle , s'écria Racine , quel tort vous faites à ma Piece ! La Demoiselle , consternée de la réprimande , se mit à pleurer. Aussitôt il courut à elle , prit son mouchoir , essuya ses pleurs , & en répandit lui-même. Tous ces petits faits sont intéressants dans un homme qui lui-même a fait verser tant de pleurs à ses Auditeurs.

Racine eut occasion de faire un usage très-ingénieux des vers suivans contre la calomnie. On veut me faire passer , écrivit-il à Madame de Maintenon , pour un homme à cabale. Je ne m'attendois guere que je serois moi-même un jour attaqué par la calomnie , lorsque je faisois tant chanter dans Esther :

Rois , chassez la calomnie ;
 Ses criminels attentats
 Des plus paisibles Etats
 Troublent l'heureuse harmonie.

Sa fureur, de sang avide,
Poursuit par-tout l'innocent.
Rois, prenez soin de l'absent,
Contre sa langue homicide.

De ce monstre si farouche,
Craignez la feinte douceur;
La vengeance est dans son cœur,
Et la pitié dans sa bouche.

La fraude adroite & subtile
Sème de fleurs son chemin:
Mais sur ses pas vient enfin
Le repentir inutile.

ÉTÉ DES COQUETTES, (1^o) *Comédie en un acte, en prose, par Dancourt, au Théâtre François, 1690.*

ETHIOPIQUE, (1^o) *ou les Chastes Amours de Théagène & de Chariclée, Tragi-Comédie, par Genetay, 1609.*

ETOURDERIE, (1^o) *Comédie en un acte, en prose, de Fagan, au Théâtre François, 1737. (Voyez les Caractères de Thalie).*

Lors qu'Armand établit le rôle de Pirante dans cette Comédie, Fagan prit d'abord sa manière de le rendre pour une charge dont il ne put s'empêcher de rire; mais aux dernières répétitions, il lui dit sérieusement qu'il n'entroit point du tout dans le caractère de son personnage. Armand s'obstina à le rendre comme il l'avoit conçu, & ce rôle contribua au succès de l'ouvrage.

ETOURDI, (1^o) *ou les Contretemps, Comédie en cinq actes, en vers, de Molière, 1658.*

C'est la première Pièce régulière que Molière ait donnée au Public. Elle avoit d'abord été jouée à Lyon, en 1653. Le Prince de Conti, devant lequel on la représenta, admira les talents de l'Au-

teur, & voulut se l'attacher en qualité de Secrétaire ; mais heureusement pour la gloire du Théâtre François, Moliere préféra de suivre l'impulsion de son génie.

ETRANGER, (l') *Comédie en un acte, en vers, attribuée à l'Abbé Bonnet, au Théâtre François, 1748 ; non imprimée. Faite à la louange du Roi.*

ETRENNES, (les) *Comédie en un acte, en prose ; avec un divertissement, par Dominique, au Théâtre Italien, 1721 ; non imprimée.*

ETRENNES, (les) *ou la Bagatelle, Comédie en vers libres, & en un acte, avec un divertissement par Boiffy, au Théâtre Italien, 1733.*

C'est une critique des nouveautés Dramatiques de ce temps-là. Les représentations en furent des plus brillantes & des plus nombreuses, les Comédiens ayant à peine la place pour la jouer. L'Auteur mit dans son Vaudeville, le couplet suivant, sur la disparition de Mlle. Petit-Pas qui venoit de se sauver en Angleterre.

Que de coulisse une tendre Princesse,
D'un riche Amant écoute la tendresse,
Lui vende cher ses sons flattés & doux,
Le cas n'est pas grave chez nous ;
Mais qu'avec lui la Belle,
Privant Paris de son talent,
S'enfuie ailleurs à tire d'aile,
Sans avertir le Public qui l'attend,
Cela passe la bagatelle.

Boiffy envoyant sa Bagatelle à Mlle. Sallé, lui adressa ces vers :

La Bagatelle au jour vient de paroître,
Et son Auteur ose te l'envoyer ;
Vertueuse Sallé, par le titre peut-être
Que l'ouvrage va t'effrayer !

Rassure-toi , l'enjouement l'a fait naître ;
Mais j'y respecte la vertu.

Je t'y rends , sous son nom , l'hommage qui t'est dû ,
Paris avec plaisir a su t'y reconnoître ;
Je n'eus jamais que le vrai seul pour Maître ,
J'y fais ton portrait d'après lui ;
J'en demande un prix aujourd'hui ,
C'est le bonheur de te connoître.

ETRENNES DE L'AMOUR , (les) *Comédie Épisodique en un acte en prose* , par M. Cailhava de l'Estandoux , au Théâtre François , 1769.

EUDOXE , *Tragi-Comédie de Scudery* , 1640.

EVEILLÉS DE POISSY , (les) *Opéra - Comique* , en un acte , par Fagan , à la Foire Saint-Laurent , 1731 ; non imprimé.

EUGENE , ou la Rencontre , *Comédie en cinq actes* , en vers de huit syllabes , avec un Prologue , par Jodelle , 1552.

C'étoit autrefois la coutume de donner une Comédie en cinq actes , à la suite d'une Tragédie. Eugene fut jouée , après Cléopâtre & Didon , Tragédies du même Auteur.

EUGÉNIE , *Drame en cinq actes* , en prose , par M. le Caron de Beaumarchais , au Théâtre François , 1767.

La première représentation de cette Piece fut un peu orageuse aux deux derniers actes ; les trois premiers avoient été applaudis. A la seconde , ce Drame , puisque ce Drame y a , reprit faveur ; les Femmes y trouverent de l'intérêt , & y revinrent. Le fond du sujet est pris de Clarisse , & de l'aventure du Comte de Belflor , racontée dans le Diable Boiteux. Beaucoup de scènes en sont prises des *Généreux Ennemis* , Comédie de Scarron ; & du *Point d'Honneur* , Comédie de M. le Sage. Eugénie est imprimée

mée, avec une Préface, écrite d'un style singulier, & tout-à-fait rare.

Quant à la dénomination & au mot de *Drame*, dont on intitule, depuis très-peu de temps, les Pièces qui sont dans le genre larmoyant; je demanderois volontiers ce que les Novateurs entendent par ce titre de *Drame*? Veulent-ils nous insinuer que leurs compositions sont d'un *genre nouveau*, différent de celui de feu M. de la Chaussée, qui n'a jamais appelé ses Pièces intéressantes que *Comédies*? Il n'est pas possible de leur supposer des prétentions aussi peu fondées. Que veut donc dire *Drame*? *Drame* est un mot Grec *Drama*, qui signifie *Action*. Toute la différence que l'on trouveroit entre leurs *Drames* ou *Actions*, & les anciens *Drames* ou Pièces de Théâtre de nos bons Auteurs; c'est que les premiers sont des actions mal conduites, romanesques, & qui n'ont rien de naturel.

EUNUQUE, (1^o) *Comédie en cinq actes, en vers, par la Fontaine, 1654.*

On ne connoît guere la Fontaine par ses Comédies; quoiqu'il en ait fait cinq ou six qui, sans être bien excellentes, auroient pu acquérir quelque réputation à un Auteur qui n'eût fait rien de mieux. On trouve quelquefois dans ces Comédies des traits qui font connoître l'Auteur des Fables inimitables qu'il composa depuis. Tel est celui-ci de l'Eunuque:

Riottes, entre Amants, sont jeux, pour la plupart.
Vous les trouverez tous bâtis sur ce modele;
Un mot les met aux champs, demi-mot les rappelle.

EURIMÉDON, ou l'illustre Pirate, *Tragi-Comédie de Desfontaines, 1637.*

EUROPE, *Tragi-Comédie en cinq actes, en vers; avec un prologue, attribuée au Cardinal de Richelieu, 1643.*

Chacun fait la passion que le Cardinal de Richelieu avoit pour la Comédie. On veut qu'il n'ait

fait bâtir la Salle du Palais Royal, (alors Palais Cardinal) que pour la représentation des Pièces de sa façon; & qu'enfin *Mirame* & *Europe* sont toutes deux de lui. Cette passion de la Comédie le tyrannisoit si fort que, la Troupe des Comédiens du Roi ne lui suffisant pas, il en voulut aussi avoir une qui le suivît en campagne, & lui pût donner chez lui à Paris le plaisir de la Comédie. Comme si ce n'eût pas été assez d'un Théâtre dans son Palais, il lui en fallut deux, un petit & un grand: l'un capable de contenir six cents personnes, & l'autre plus de trois mille. Dans le petit, il affis-toit aux Pièces de Théâtre que les Comédiens représentoient ordinairement au Marais du Temple. Le grand étoit réservé pour les Comédies de pompe & de parade, quand la profondeur des perspectives, la variété des décorations, la magnificence des machines y attiroient leurs Majestés & la Cour. Le lieu étoit une longue Salle parallélogramme, large de neuf toises en dedans; ouvrage que le Cardinal & Mercier s'efforcèrent de rendre le plus admirable de l'Europe; mais la petitesse du lieu s'y opposa: ce Ministre ayant résolu de faire au Roi un présent de sa maison, il étoit bien aise qu'il s'y trouvât quelque grande partie, & quelque chose qui fût digne d'un grand Monarque: & pour cela il fit faire par plusieurs Architectes divers desseins & élévations pour ce Théâtre, mais qui ne furent pas reçus. On s'en tint à celui de Mercier, comme plus solide, plus commode, & plus majestueux tout ensemble. La maniere de ce Théâtre étoit moderne, & occupoit une longue Salle couverte, quarrée-longue. La scene étoit élevée à un des bouts, & le reste occupé par vingt-sept degrés de pierre qui montoient mollement & insensiblement, & qui étoient terminés par une espece de portique, ou trois grandes arcades. Cette Salle étoit un peu défigurée par deux balcons dorés, posés l'un sur l'autre de chaque côté, & qui, commençant au portique, venoient finir assez près du Théâtre. Le tout ensemble

étoit couronné d'un plafond ou perspective où le *Maire* avoit feint une longue ordonnance de colonnes corinthiennes qui portoient une voûte fort haute enrichie de rozons, & cela avec tant d'art, que non-seulement cette voûte & le plafond sembloient véritables, mais rehaussioient de beaucoup le couvert de la Salle, & lui donnoient toute l'élévation qui lui manquoit. La couverture de ce Théâtre avoit mérité l'admiration non-seulement des Charpentiers, mais encore de tous les curieux. C'étoit une mansarde couverte de plomb, posée sur une fort légère charpente, & particulièrement sur huit poutres de chêne, chacune de deux pieds en quarré, sur dix toises de long. Jamais on n'avoit vu, ni lu, ni oui parler de poutre de chêne d'une longueur si extraordinaire & si prodigieuse. Aussi les Charpentiers entendant parler qu'on cherchoit dans toutes les Forêts Royales, pour découvrir huit chênes de dix toises de haut chacun; ils se prirent à rire, & dirent que c'étoit chercher ce qu'on ne trouveroit jamais; mais ils furent bien étonnés quand ils les virent, & qu'ils furent qu'ils avoient été taillés dans les Forêts Royales de Moulins; & que, pour les amener, on avoit déboursé près de huit mille livres.

Cette Salle de Spectacle a été occupée depuis par la Troupe de Moliere, &, depuis sa mort, elle fut accordée à l'Académie Royale de Musique. Un incendie violent la consuma entièrement, il y a quelques années, & l'on vient d'en construire une en sa place, qui n'a pas entièrement contenté les connoisseurs ni le Public.

Après que le Cardinal de Richelieu eut fait Europe ou l'eut fait faire, il l'envoya par Bois-Robert, à Mrs. de l'Académie Françoisse, & les fit prier d'en dire leur avis sans le flatter, & de la corriger, s'ils y trouvoient quelque chose qui ne fût pas dans les regles du Théâtre & de la Poésie. Ces Messieurs

obéirent trop ponctuellement à cet ordre , & en firent une critique si sévère , qu'ils ne laisserent presque aucun vers sans y toucher. Bois-Robert l'ayant ensuite rapportée à son Maître , son Eminence fut si piquée de la hardiesse des Académiciens , qu'il la déchira sur le champ , & en jeta les morceaux dans la cheminée : c'étoit en Eté , & il n'y avoit point heureusement de feu allumé. Le Cardinal s'étant couché là-dessus , il lui prit une tendresse de pere pour sa chere Europe , il fut fâché de l'avoir si maltraitée ; & , ayant fait appeller Chereft son Secretaire , il lui ordonna de ramasser exactement tous les papiers qui étoient dans la cheminée , & d'aller voir s'il ne trouveroit point de colle dans la maison ; ajoutant qu'il pourroit du moins avoir de l'empoix chez les femmes qui avoient soin de son linge : Chereft alla à leur appartement , & ayant trouvé ce qu'il cherchoit , il passa une partie de la nuit avec le Cardinal à recoller cette Comédie. Le lendemain matin il la fit recopier en sa présence , & changea presque toutes les corrections qu'avoient fait les Académiciens , affectant cependant d'en laisser quelques-unes des plus indifférentes ; il la leur renvoya le même jour par Bois-Robert , & leur fit dire qu'ils s'appercevroient bien qu'il avoit profité de leurs lumieres ; mais que , comme ils pouvoient s'être trompés aussi-bien que lui , il n'avoit pas jugé à propos de suivre en tout leur critique. L'Académie , avertie du chagrin de son Eminence , n'eut garde d'y retoucher , & la lui renvoya avec une approbation unanime. Ce fut en cet état qu'elle parut sur le Théâtre , où elle eut si peu de succès , que l'Historien de l'Académie François n'a pas jugé à propos de l'attribuer à son illustre fondateur ; il a mieux aimé la donner à Saint-Sorlin , qui effectivement pouvoit y avoir quelque part , étant entièrement attaché au Cardinal de Richelieu. C'est une Piece tout-à-fait politique , dans laquelle la France , l'Espagne & les autres Etats de l'Europe parlent de leur puissance , de leurs forces , & des

autres intérêts qui les rendent amis ou ennemis les uns des autres. Cette Piece est très-peu propre pour le Théâtre : cependant le Cardinal la fit jouer par les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne , dans le temps qu'on y représentoit le Cid. A la fin de la Piece un Comédien s'avança sur le bord du Théâtre pour en faire un éloge magnifique , & l'annonça pour le sur-lendemain ; mais il s'éleva du Parterre un bruit confus , & tout le monde demanda le Cid. Le Cardinal retira sa Piece , & fut si choqué de cet incident , qu'il conçut le dessein de faire tomber le Cid , & ligua toute l'Académie Française pour en faire cette fameuse critique , qui est aujourd'hui connue de tout le monde.

EUROPE ET LA PAIX , *Prologue , par Pannard ; au Château de Meudon, devant la Reine & le Roi de Pologne , & ensuite à la Foire , 1736 ; non imprimé.*

EUROPE GALANTE , (1°) *Opéra-Ballet avec un Prologue , par la Motte & Campra , 1697.*

Campra , Auteur de la musique de cet Opéra ; trouva tant de goût dans Destouches , qui venoit de quitter les Mousquetaires pour se mettre à son école , qu'il le chargea de la composition de trois airs de ce Ballet. Ces airs sont : *Paisibles lieux , agréable Retraite* , Acte premier : *Nuit , soyez fidelle ; l'Amour ne révele Ses secrets qu'à vous* , Acte second : *Mes yeux , ne pourrez-vous jamais Forcer mon vainqueur à se rendre ?* Acte IV.

Parmi les Danseuses qui ont été applaudies sur le Théâtre de l'Opéra , nous citerons la décente Sallé , qui , par ses mœurs , mérita l'estime publique :

De tous les cœurs & du sien la maîtresse ,
Elle allume des feux qui lui sont inconnus ;
De Diane c'est la Prêtresse ,
Danfant sous les traits de Vénus.

Avec quelle ame & quelle vérité cette aimable Danseuse dirigeoit-elle tous ses mouvements ! Le Spectateur enchanté y voyoit toujours un tableau fini. Mademoiselle Sallé savoit même enrichir le dessein du Poëte par des actions épisodiques entièrement de son invention. L'Auteur du *Traité Historique de la Danse* nous rapporte, à ce sujet, cette Anecdote précieuse pour les arts. Dans la *Passacaille de l'Europe Galante*, cette Danseuse paroissoit au milieu de ses Rivalesses, avec les graces & les desirs d'une jeune Odalique qui a des desseins sur le cœur de son Maître. Sa danse étoit formée de toutes les jolies attitudes qui peuvent peindre une pareille passion. Elle l'animoit par degrés : on lisoit, dans ses expressions, une suite de sentiments : on la voyoit flottante tout-à-tour entre la crainte & l'espérance ; mais au moment où le Sultan donne le mouchoir à la Sultane favorite, son visage, ses regards, tout son maintien prenoient rapidement une forme nouvelle. Elle s'arrachoit du Théâtre avec cette espece de désespoir des ames vives & tendres, qui ne s'exprime que par un excès d'accablement.

F A B

F A C

FABRIQUANT DE LONDRES, (le) *Drame en cinq actes, en prose, par M. Fenouillot de Falbaire, au Théâtre François,*

A la représentation de ce Drame, on vint annoncer sur la Scene la Banqueroute du Marchand. Un Spectateur au Parterre s'écria plaisamment : « Ah ! » morbleu, j'y suis pour vingt sols ».

FACHEUX VEUVEGE, (le) *Opéra-Comique en trois actes, par M. Piron, à la Foire Saint-Laurent, 1725 ; non imprimé.*

Le sujet de cette Piece est pris des *Mille & une*

Nuits, & il avoit déjà été employé dans la *Pompe Funebre de Crispin*.

FACHEUX, (les) *Comédie en vers, en trois actes, avec des intermedes liés à la Piece, par Moliere, 1661.*

M. Fouquet engagea Moliere à composer cette Comédie pour la fameuse fête qu'il donna au Roi, & à la Reine Mère, dans sa maison de Vaux, aujourd'hui appelée Villars. Jamais entreprise de Théâtre ne fut si précipitée; & la Comédie des *Fâcheux* fut conçue, faite, apprise & représentée en quinze jours.

A la premiere représentation de cette Piece, dès que la toile fut levée, Moliere parut sur le Théâtre en habit de Ville, &, s'adressant au Roi, avec le visage d'un homme surpris, fit des excuses en désordre, de ce qu'il se trouvoit là seul, & manquoit de temps & d'Acteurs pour donner à Sa Majesté le divertissement qu'Elle sembloit attendre. En même temps, au milieu de vingt jets d'eau naturels, s'ouvrit une coquille, d'où sortit une Naiade qui s'avança au bord du Théâtre, & d'un air héroïque, prononça les vers que M. Pélisson avoit faits & qui servent de Prologue.

Bien des gens ont cru que Chapelle, Auteur du Voyage de Bachaumont, avoit beaucoup aidé Moliere dans ses Comédies. Ils étoient certainement fort amis; mais on tient de M. Despréaux qui le savoit de Moliere, que jamais il ne s'est servi d'aucune scene qu'il eût empruntée de Chapelle. Il est bien vrai que dans la Comédie des *Fâcheux*, Moliere, étant pressé par le Roi, eut recours à la Chapelle pour lui faire la Scene de Caritidès, que Moliere trouva si froide qu'il n'en conserva pas un seul mot, & donna de son chef cette belle Scene que nous admirons dans les *Fâcheux*. Et sur ce que Chapelle tiroit vanité du bruit qui courut dans le

monde qu'il travailloit avec Moliere, ce fameux Auteur lui fit dire par M. Despréaux qu'il ne favorisât pas ces bruits-là; qu'autrement il l'obligeroit à montrer sa misérable Scene de Caritidès, où il n'avoit pas trouvé la moindre lueur de plaisanterie. M. Despréaux disoit de ce Chapelle, qu'il avoit certainement beaucoup de feu, & bien du goût, tant pour écrire que pour juger; mais qu'à son Voyage près, qu'il estimoit une Piece excellente, rien de Chapelle n'avoit frappé les véritables connoisseurs, toutes ses autres petites Pieces de Poésies étant informes & négligées, & tombant souvent dans le bas; témoin ses vers sur l'Eclipse, où il finit par ce quolibet, *Gare le Pot au noir*: & fait venir, comme par machine, juste-Lipse, afin de trouver une rime à Eclipse.

Cependant c'étoit ce même Chapelle qui donnoit le ton à tous les beaux esprits, comme à tous les ivrognes du Marais; on prenoit son attache pour débiter dans le beau monde des vers prétendus anacréontiques, où régnoient, disoit-on, le plus beau naturel & les plus heureuses négligences.

Le Roi, en sortant de la première représentation des Fâcheux, dit à Moliere, en voyant passer le Comte de Soyecourt, insupportable Chasseur: voilà un grand original que tu n'as pas encore copié. C'en fut assez: la Scene du Fâcheux Chasseur fut faite & apprise en moins de vingt-quatre heures; & comme Moliere n'entendoit rien au jargon de la chasse, il pria le Comte de Soyecourt lui-même, de lui indiquer les termes dont il devoit se servir.

FAÇONS DU TEMPS, (les) *Comédie en cinq actes, en vers, par Saint-Yon, au Théâtre François, 1685.*

Vifé parlant de cette Piece, dans son *Mercure Galant*, disoit: " Elle est d'un homme du monde
 „ qui en fait les manieres, & de qui même des
 „ personnes

„ personnes de distinction & de naissance veulent
 „ bien recevoir des préceptes pour apprendre à
 „ vivre „.

FAGOTEUX, (le) *petite Piece de Moliere ; non imprimée, 1663.*

Cette Farce étoit sans doute le canevas du *Midecin malgré lui*, que Moliere n'appelloit jamais autrement que le *Fagoteux*.

FAMILLE, (la) *Comédie en un acte, en prose, par l'Affichard & Parmentier, au Théâtre Italien, 1736.*

FAMILLE EXTRAVAGANTE, (la) *Comédie en un acte, en vers, avec un divertissement, par le Grand, musique de Gilliers, au Théâtre François, 1709.*

FAMINE, (la) *ou les Gabaonites, Tragédie avec des Chœurs, par Jean de la Taille, 1571.*

FANFALE, *Parodie en vaudevilles, & en cinq petits actes de la Tragédie lyrique d'Omphale, par MM. Favart & Marcouville, au Théâtre Italien, 1752.*

FANTÔME, (le) *Comédie de Nicole, 1656.*

FANTÔME AMOUREUX, (le) *Tragi-Comédie en cinq actes, en vers, de Quinault, Piece tirée de l'Espagnol, 1657.*

FARCES. *On n'entreprendra pas de rapporter ici les Farces anciennes, dont le nombre est presque infini ; car, selon du Verdier, « au temps passé, chacun » se méloit d'en faire, & encore de son temps les » Enfants sans Souci en jouoient & récitoient. Or, » ajoute-t-il, la Farce n'étoit que d'un acte, & la » plus courte étoit estimée la meilleure ». On ne peut disconvenir que les premiers Auteurs de ce Spectacle n'aient assez approché du vrai Comique. Ajoutez*

qu'ils étoient tout-à-fait originaux, & qu'ils ne pouvoient imiter les Grecs & les Latins qu'ils ne connoissoient point. Il est constant que c'est sur ces anciennes Farces que les Poètes du dernier siècle ont composé de petites Pièces d'un acte. Il n'est pas aisé de marquer au juste en quel temps ce genre des Farces parut pour la première fois ; on n'en a connoissance que vers la fin du quinzième siècle. Les Auteurs qui travailloient alors pour le Théâtre, composoient des Pièces qui souvent n'étoient pas données au Public, ou n'étoient représentées que longtemps après, par les Confreres de la Passion, les Enfants sans Souci, les Histrions ou les Cleres de la Bazoche. Les Anciens estimoient beaucoup la Farce de Pathelin. Celles de Tabarin, de Turlupin, de Gaultier Garguille, de Gros-Guillaume, de Guillor-Gorju, sont les plus connues.

Gaultier Garguille, Gros-Guillaume, & Turlupin étoient Garçons Boulangers du Fauxbourg Saint-Laurent de Paris. Ils étoient amis, & s'étant mis en tête de jouer la Comédie, ils composèrent des Pièces ou des Fragments comiques, qu'on a nommés depuis, des *Turlupinades*. Ils prirent des habits convenables à leurs caractères. Gaultier Garguille faisoit ordinairement le Maître d'Ecole, quelquefois le Savant, avec un Livre de chansons qu'il avoit composées, & qu'il débitoit, & quelquefois le Maître de la Maison, selon le sujet de leurs Pièces. Gros-Guillaume avoit adopté le caractère d'un homme sentencieux, & le prude Turlupin, tantôt Valet, tantôt Intrigant & Filou, jouoit avec feu, & les bons mots ne lui manquoient pas. Ils louerent un petit Jeu de Paume à la Porte Saint-Jacques, qui est encore l'entrée du fossé qu'on appelle de l'Estrapade. Ils avoient un Théâtre portatif, & des toiles de bateau peintes, pour leur servir de décorations. Ils jouoient depuis une heure jusqu'à deux, surtout pour les Ecoliers, & le jeu recommençoit le

foir. Le prix du Spectacle étoit de deux sols six deniers par tête. Les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne s'étant plaints au Cardinal de Richelieu, que trois Bateleurs entreprenoient sur leurs droits; son Eminence voulut juger de ce différent par ses yeux. Ils furent mandés au Palais Royal, qu'on appelloit alors le Palais Cardinal, où ils reçurent ordre de jouer dans une Alcove. Ils se surpassèrent dans la scene de Gros-Guillaume en femme, fondant en larmes, pour appaiser la colere de Turlupin son mari, qui, le sabre à la main, menaçoit à chaque instant de lui couper la tête, sans vouloir l'écouter : scene d'une heure entiere, dans laquelle cette femme, tantôt debout, tantôt à genoux, lui disoit mille choses touchantes, & tentoit tous les moyens de l'attendrir. Au contraire, le mari redoublant ses menaces : Vous êtes une Masque, lui disoit-il, je n'ai point de compte à vous rendre. Il faut que je vous tue. Eh ! mon cher mari, reprit-elle ; je vous en conjure par cette soupe aux choux, que je vous fis manger hier, & que vous trouvâtes si bonne ; à ces mots le mari se rend, & le sabre lui tombant des mains : Ah ! la carogne ! lui dit-il ; elle m'a pris par mon foible, la graisse m'en fige encore sur le cœur, &c.

Voici encore une autre scene. Gaulier Garguille vomissoit mille imprécations contre les Servantes, ajoutant qu'il étoit obligé d'en changer tous les huit jours ; & après avoir détaillé tous leurs défauts, il finissoit par celui de la malpropreté, en répétant vingt fois qu'il avoit trouvé les siennes se peignant sur la marmite, & qu'il n'étoit plus surpris de trouver des cheveux dans sa soupe. Oh bien ! dit Turlupin, celle que je vous ai promise est le phoenix des Servantes, vous ne trouverez plus de cheveux, elle se coëffe toujours à la cave, &c. Ce Spectacle, tel qu'on peut se le figurer, plut au Cardinal ; il fit venir les Comédiens, & leur reprochant qu'on sortoit toujours triste de la représentation de leurs

Pieces , il leur ordonna de s'associer ces trois Acteurs Comiques.

Gros Guillaume avoit le ventre extrêmement gros. Cette incommodité étoit ce qui servoit le plus à rendre sa figure plaisante. Sur le Théâtre il étoit garotté de deux ceintures , l'une au dessous du nombril , & l'autre près des mamelles. Ce qui faisoit un effet si bizarre qu'on l'eût pris pour un tonneau , dont les ceintures ne ressembloient pas mal à des cerceaux. Il ne portoit point de masque ; mais il se couvroit le visage de farine , qu'il ménageoit si adroitement , qu'en remuant un peu ses levres , il blanchissoit tout d'un coup ceux à qui il parloit. Il étoit tourmenté habituellement de la pierre ; & souvent , sur le point d'entrer au Théâtre , il en ressentoit des atteintes si vives , qu'il en pleuroit de douleur. Cependant il se faisoit violence ; il jouoit son rôle malgré la force du mal , & la contenance triste , les yeux baignés de larmes , il réjouissoit autant que s'il eût eu le corps & l'esprit tranquilles. Avec une si douloureuse incommodité , il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans , sans avoir été taillé ; encore peut-on présumer qu'un accident non imprévu fut cause de sa mort. Il eut la hardiesse de contrefaire un Magistrat à qui une certaine grimace étoit familière , & il le contrefit trop bien , car il fut décrété lui & ses deux compagnons. Ceux-ci prirent la fuite ; mais Gros-Guillaume fut arrêté & mis dans un cachot. Le saisissement qu'il en eut lui causa la mort , & la douleur que Gautier Garguille & Turlupin en ressentirent , les emporta aussi dans la même semaine.

Le passage suivant donnera encore au Lecteur une idée de ce qu'étoient les anciennes Farces.

« En l'an 1550 , au mois d'Août , un Avocat
 » tomba en telle mélancolie & aliénation d'en-
 » tendement , qu'il disoit & croyoit être mort.

» A cause de quoi il ne voulut plus parler , rire ,
» ni manger , ni même cheminer ; mais se tenoit
» couché. Enfin il devint si débile , qu'on attendoit
» d'heure à heure , qu'il dût expirer ; lorsque
» voici arriver un neveu de la femme du malade ,
» qui , après avoir tâché de persuader son oncle de
» manger , ne l'ayant pu faire , se délibéra d'y
» apporter quelque artifice pour sa guérison. Par
» quoi il se fit envelopper , en une autre chambre ,
» d'un linceul , à la façon qu'on agence ceux qui
» sont décédés , pour les inhumer ; sauf qu'il avoit
» le visage découvert , & se fit porter sur la table
» de la chambre où étoit son oncle , & se fit mettre
» quatre cierges allumés autour de lui. Somme ,
» la chose fut si bien exécutée , qu'il n'y eut per-
» sonne qui eût pu se contenir de rire : même la
» femme du malade , combien qu'elle fût fort
» affligée , ne s'en put tenir , ni le jeune homme
» inventeur de cette affaire , appercevant aucuns
» de ceux qui étoient autour de lui , faire laides
» grimaces , se prit à rire. Le patient , pour qui
» tout cela se faisoit , demanda à sa femme que
» c'étoit qui étoit sur la table , laquelle répondit
» que c'étoit le corps de son neveu décédé ; mais ,
» répliqua le malade , comment seroit-il mort , vu
» qu'il vient de rire à gorge déployée ? La femme
» répond que les morts rioient. Le malade en
» veut faire l'expérience sur soi , & , pour ce , se
» fait donner un miroir , puis s'efforça de rire , &
» connoissant qu'il rioit , se persuada que les morts
» avoient cette faculté , qui fut le commencement de
» sa guérison. Cependant le jeune homme , après
» avoir demeuré environ trois heures sur cette
» table étendu , demanda à manger quelque chose
» de bon. On lui présenta un chapon qu'il dévora
» avec une pinte de bon vin ; ce qui fut remarqué
» du malade , qui demanda si les morts mangeoient.
» On l'assura que oui : alors il demanda de la
» viande qu'on lui apporta , dont il mangea de
» bon appétit. Et somme , il continue à faire toutes

„ actions d'homme de bon jugement, & peu-à-peu
 „ cette cogitation mélancolique lui passa. Cette his-
 „ toire fut réduite en *Farce*, imprimée; laquelle
 „ fut jouée un soir devant le Roi, Charles IX,
 „ moi y étant „. (Diverses leçons de Louis Guyon,
Tom. 1, Liv. 2, Chap. 15).

FARINETTE, *Parodie de Proserpine, en un acte,*
 par M. Favart, à l'Opéra-Comique, 1741; non
 imprimée.

FAT, (le) *Comédie en cinq actes, en vers, par M.....,*
 au Théâtre François, 1751; non imprimée.

Cette Piece tomba, parce que l'Auteur n'avoit
 pas bien saisi les nuances de ce caractère. M. Piron,
 instruit de cette chute, s'écria, " Je m'y attendois.
 „ Jamais un homme ne se connoît assez, pour se
 „ peindre au naturel „.

C'est à la rentrée des Spectacles de cette même
 année 1751, le 26 Avril, que la garde Royale fut
 établie aux deux Comédies, comme elle a été de
 tout temps à l'Opéra. Cette garde empêche de
 faire justice des mauvaises Pieces, & des mauvais
 Débutants, à leurs premières représentations; ce
 qui fait traîner quelque temps des ouvrages qui
 mériteroient d'être sifflés; & nous fait quelque-
 fois garder de mauvais Acteurs & de mauvaises
 Actrices.

FAT PUNI, (le) *Comédie en un acte, en prose, par*
 M. de Ferriol de Pont-de-Veyle, au Théâtre François,
 1738.

Cette petite Piece est tirée du *Gascon Puni*,
 conte de la Fontaine.

FAUCON, (le) *Comédie en un acte, en vers, de*
 Mlle. Barbier, attribuée à Pellegrin, au Théâtre
 François, 1719.

FAUCON, (le) *Comédie, en un acte, en prose, par Fuzelier, au Théâtre Italien, 1719; non imprimée.*

FAUCON ET LES OYES DE BOCACE, (le) *Comédie en trois actes, en prose, avec un Prologue & des divertissements, par de l'Isle, au Théâtre Italien, 1725.*

FAVORI, (le) *Tragi-Comédie de Mme. de Ville-Dieu, 1665.*

FAUSSE AGNÈS, (la) *ou le Poète Campagnard; Comédie en trois actes, en prose, précédée d'un prologue en vers, par Néricaut Destouches, au Théâtre François, 1759.*

Cette Comédie avoit paru par la voie de l'impression, dès 1736.

FAUSSE ANTIPATHIE, (la) *Comédie en trois actes; en vers, avec un prologue, par Nivelles de la Chaussée, au Théâtre François, 1733.*

C'est la première Pièce de cet Auteur qui entra un peu tard dans la matière Dramatique. C'est à lui, dit-on, que l'Auteur de la *Métromanie* fait allusion par ces deux vers :

Dans ma tête un beau jour ce talent se trouva,
Et j'avois cinquante ans, quand cela m'arriva.

L'Auteur fit lui-même la critique de sa Pièce. Cette critique fut jouée en 1734. Elle fut faite pour répondre aux Censeurs du Comique larmoyant, & ne leur répond pas.

FAUSSE APPARENCE, (la) *Comédie en cinq actes, en vers, de Scarron, 1662.*

FAUSSE AVENTURIÈRE, (la) *Opéra-Comique, en deux actes, avec des ariettes, par MM. Anseaume & Marcouville, à la Foire Saint-Germain, 1757.*

FAUSSE COMTESSE, (la) *Comédie en un acte, en prose, par l'Abbé d'Allainval, au Théâtre François, 1726; non imprimée.*

FAUSSE COQUETTE, (la) *Comédie en trois actes, en prose, mêlée de vers de diverses mesures, avec un divertissement, par de Barante, attribuée au Chevalier de Biancolleli, au Théâtre Italien, 1694.*

FAUSSE DUEGNE, (la) *Opéra-Comique en deux actes, par MM. Favart & Parmentier, à la Foire Saint-Laurent, 1742; non imprimé.*

FAUSSE EGYPTIENNE, (la) *Opéra-Comique en un acte, de Pannard, à la Foire Saint-Laurent, 1733; non imprimé.*

FAUSSE FOIRE, (la) *Prologue, en prose, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1721.*

Ce Prologue étoit une peinture très-satyrique de la situation où étoient pour lors la Troupe de Francisque, & celle d'Alard avec ses Associés. Les Auteurs qui travailloient pour elle, n'y étoient pas épargnés.

FAUSSE INCONSTANCE, (la) *Comédie en trois actes, en prose, par de Beauchamps, au Théâtre Italien, 1731.*

FAUSSE INCONSTANCE, (la) *Comédie en trois actes, en vers, attribuée à l'Abbé Pellegrin, au Théâtre François, 1732; non imprimée.*

FAUSSE MAGIE, (la) *Comédie en trois actes, en prose, avec des Scènes Italiennes, par M. de Moncrif, au Théâtre Italien, 1719; non imprimée.*

FAUSSE MAGIE, (la) *Comédie en deux actes, mêlée de chants, par M. Marmontel, musique de M. Grétri, au Théâtre Italien, 1775.*

FAUSSE PRÉVENTION, (la) *Comédie en trois actes, en vers libres, par M. Dieudé, au Théâtre Italien, 1749.*

Cette Piece fut jouée sans être annoncée.

FAUSSE PRUDE, (la) *Comédie qui devoit être jouée au Théâtre Italien, au mois de Mai 1697.*

En 1680, le Roi ayant jugé à propos de n'avoir plus qu'une Troupe de Comédiens François, ordonna à celle de l'Hôtel de Bourgogne, de se joindre avec celle de la rue Guénégaud. Les Comédiens Italiens prirent alors le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne; & ils y jouerent pendant dix-sept ans, tous les jours de la semaine, excepté le Vendredi. Le sujet qui donna lieu à leur suppression, n'a jamais été bien connu. Différens bruits se répandirent dans le temps sur leur disgrâce, on prétendit que la Piece de la *Fausse Prude* en étoit le sujet. Mais on ne peut rien dire de certain sur cet événement, qui arriva en l'année 1697. M. d'Argenson, Lieutenant Général de Police, se transporta à onze heures du matin à ce Théâtre, fit apposer les scellés sur toutes les portes, & défendit aux Acteurs, de la part du Roi, de continuer leurs Spectacles, Sa Majesté ne jugeant pas à propos de les garder à son service.

FAUSSE RIDICULE, (la) *Opéra-Comique en un acte, par MM. Pannard & Fagan, à la Foire Saint-Germain, 1731.*

FAUSSE RUPTURE, (la) *Opéra-Comique, en deux actes, avec un prologue, par Pannard, à la Foire Saint-Laurent, 1739; non imprimé.*

FAUSSE SUIVANTE, (la) *ou le Fourbe Puni, Comédie en trois actes, en prose, avec des divertissemens, par MM. Marivaux & Parfaict l'ainé, au Théâtre Italien, 1724.*

FAUSSE TURQUE, (la) *Opéra-Comique à la Foire Saint-Laurent*, 1761 ; non imprimé.

FAUSSE VEUVE, (la) ou le Jaloux sans Jalouſie, *Comédie en un acte, en proſe, par Néricaut Des-ſouches, au Théâtre François*, 1715 ; non imprimée.
Voyez à l'article d'*Andronic* une Anecdote ſur la *Fauſſe Veuve*. Depuis la représentation de cette Comédie, le Théâtre fut fermé pendant un mois entier, à cauſe de la mort de Louis XIV.

FAUSSES APPARENCES, (les) *Comédie en un acte, en proſe, par M. Bellecourt, au Théâtre François*, 1761.

FAUSSES CONFIDENCES, (les) *Comédie en trois actes, en proſe, par M. Marivaux, au Théâtre Italien*, 1736.

FAUSSES INCONSTANCES, (les) *Comédie en un acte, en proſe, de M. de Moiffy, au Théâtre Italien*, 1750.

FAUSSES INFIDÉLITÉS, (les) *Comédie en un acte, en vers, de M. Barthe, au Théâtre François*, 1768.

Cette Piece fut très-bien accueillie du Public ; le Parterre demanda l'Auteur. Il eſt bon d'avertir ceux qui, déſormais, recevront cet honneur, que M. de Voltaire, qui eſt le premier à qui on l'a accordé, s'étoit bien gardé de ſe montrer ſur le Théâtre, préſenté par un Acteur ; ce qui n'eſt pas trop décent ſelon nos mœurs. Il vint recevoir les acclamations du Public, dans une des premières loges.

Quelques Journaliſtes ont prétendu que les *Fauſſes Infidélités* étoient une imitation des *Commerces de Windſor*, Comédie Angloiſe de *Shakeſpear* ;

mais ce que l'Auteur n'a pris nulle part, c'est un stile naturel & facile, un dialogue vif & saillant, de l'esprit sans prétention, de l'art heureusement déguisé, du comique dans les situations, du contraste dans les caracteres, de l'intérêt dans l'action: voilà ce qui fait valoir ce Drame, & le met au rang des plus aimables productions de ce genre.

FAUSSES VÉRITÉS, (les) *ou Croire ce qu'on ne voit pas, & ne pas croire ce qu'on voit, Comédie en un acte, en vers, par d'Ouville, 1642. Piece tirée de Caldéron, Poëte Espagnol.*

FAUX DÉRVIS, (le) *Opéra-Comique en un acte, par Poinfinet, à la Foire Saint-Laurent, 1757.*
L'idée de cette Piece est tirée du *Faiseur de Papes*, conte de la Fontaine.

FAUX DEVINS, (les) *Comédie en trois actes, en vers, avec des divertissements, par MM. Sticotti & Brunet, au Théâtre Italien, 1756.*

FAUX GASCON, (le) *Comédie en un acte, par Raisin l'aîné, 1688; non imprimée.*

FAUX GÉNÉREUX, *Comédie en cinq actes, en vers, par M. Bret, au Théâtre François, 1758; non imprimée.*

L'on applaudit avec transport, dans cette Piece, une scene très-attendrissante, & qui est dans la Nature. C'est celle où un fils veut s'engager, & donner ce qu'il reçoit de son engagement, pour tirer son Pere de prison.

FAUX HONNÊTE-HOMME, (le) *Comédie en trois actes, en prose, de du Frény, au Théâtre François, 1703.*

Il y a dans cette Piece le caractere d'un Capitaine marin, sur lequel M. de Voltaire paroît avoir calqué celui de Freeport, dans l'*Ecoffaïse*.

FAUX INSTINCT, (le) *Comédie en trois actes, en prose, de du Frény, au Théâtre François, 1707.*

FAUX LORD, (le) *Comédie en trois actes, avec un prologue, au Théâtre Italien, 1765, non imprimée, par M. Parmentier, musique de M. Goffec.*

FAUX NIAIS, (le) *Opéra-Comique en deux actes, de Pannard, à la Foire Saint-Germain, 1741; non imprimé.*

FAUX SAVANT, (le) *Comédie en cinq actes, précédée d'un prologue, par un Anonyme, au Théâtre François, 1728.*

FAUX SAVANT, (le) *ou l'Amour Précepteur, Comédie en trois actes, en vers, par M. du Vaur, au Théâtre François, 1749.*

Cette Comédie est la même que la précédente; mais réduite & corrigée.

FAUX SINCERE, (le) *Comédie en cinq actes, en vers, ouvrage posthume de du Frény, au Théâtre François, 1731.*

Cette Piece n'est presque autre chose que le *Faux Honnête-Homme*, refondu.

FAUX MOSCOVITES, (les) *Comédie en un acte, en vers, de Raimond Poisson, 1668.*

MM. Potemskin & Romansoff, Ambassadeurs de Moscovie, firent leur entrée à Paris, le Dimanche 26 Août 1668. Comme ils étoient les premiers de leur Nation, qui paroissoient en France, avec ce caractère, le Public témoigna un grand empressement à les voir. Le Roi donna des ordres nécessaires pour qu'ils fussent magnifiquement traités; & les Comédiens voulant marquer leur zèle, en cette occasion, les régalerent non-seulement de leur Spectacle, mais ils y joignirent une superbe

collation. Chacune des Troupes tâcha de se signaler. Poisson va nous faire lui-même la suite du récit. « Les Moscovites promirent de venir en notre » Hôtel : nos annonces & nos affiches donnerent » avis du jour qu'ils avoient pris pour s'y rendre ; » mais ayant été mandés ce même jour à Saint- » Germain, pour leur audience de congé, ils man- » querent à leur promesse, & nous par conséquent » à la nôtre. Néanmoins la foule se trouva si » grande chez nous, pour les voir, qu'il n'y auroit » point eu de place pour eux, s'ils y fussent venus. » Cela m'obligea, avec la sollicitation de quelques- » uns de mes camarades, ne pouvant avoir les vé- » ritables *Moscovites*, d'en fagoter de faux ; & » comme cinq ou six jours suffirent à cette façon, » chacun vit aisément que c'étoient des *Moscovites* » faits à la hâte ».

FÉDÉRIC, *Tragi-Comédie de Boyer*, 1659.

FÉE BIENFAISANTE, (la) *Prologue, par Pannard, à l'Opéra-Comique*, 1736 ; non imprimé.

FÉE BROCHURE, (la) *Opéra-Comique, à scènes épisodiques en un acte, de Carolet, à la Foire Saint-Laurent*, 1734 ; non imprimé.

FÉE MAROTTE, (la) *Opéra-Comique, à scènes épisodiques, en un acte, par d'Allainval, à la Foire Saint-Laurent*, 1734 ; non imprimé.

FÉE URSELLE, (la) ou *Ce qui plaît aux Dames, Comédie en quatre actes, avec des ariettes par M. Favart, musique de M. Duni, aux Italiens*, 1766.

Le conte de M. de Voltaire intitulé : *Ce qui plaît aux Dames*, a fourni le sujet de cette Pièce. Le Public vouloit à toute force l'attribuer à M. de Voisenon. Ce n'étoit pas la première fois que

Cette Piece fut faite à l'Occasion de l'ordre de la *Félicité*, alors en vogue.

FÉLISMENE, *Tragi-Comédie de Hardy, tirée de la Diane de Monte-Mayor, 1613.*

FEMME D'INTRIGUE, (la) *Comédie en cinq actes, en prose, par Dancourt, au Théâtre François, 1692.*

FEMME FIDELLE, (la) *ou les Apparences Trompeuses, Comédie en trois actes, en vers, par Dominique, aux Italiens, 1717.*

Cette Piece est une traduction d'une Comédie Italienne, intitulée *l'Adultere Innocent*, tirée de Bocace. Elle avoit été jouée à Lyon en 1710.

FEMME FILLE ET VEUVE, (la) *Comédie en un acte, en vers, de le Grand, au Théâtre François, 1707.*

FEMME JALOUSE, (la) *Comédie en trois actes, en vers, par Joly, aux Italiens, 1726.*

C'est une traduction d'une Piece Italienne sous le même titre, qui est la premiere Comédie que Lélío ait faite en France; & qui avoit été représentée en 1716.

FEMME INDUSTRIEUSE, (la) *Comédie en un acte, en vers, de Dorimond, 1661.*

Cette Comédie est tirée d'une nouvelle de Bocace, & d'une Piece Espagnole de D. Lopès de Véga. C'est sur le même sujet que Moliere a fait *l'Ecole des Maris*.

FEMME JUGE ET PARTIE, (la) *Comédie en cinq actes, en vers, de Montfleury, 1669.*

Cette Piece fut jouée en même temps que le *Tartuffe* de Moliere; mais sur un autre Théâtre. Elle balança même le succès de cette dernière Comédie,

Comédie, non à cause de son mérite particulier, mais parce que la curiosité publique étoit excitée sur ce que l'intrigue regardoit le Marquis de Fresne, qui passoit pour avoir vendu sa femme à un Corsaire.

Madrigal à Mademoiselle Quinault.

Que d'esprit & que d'élégance,
 Quinault, tu mêles dans ton jeu!
 Et qu'au brillant d'un si beau feu
 Tu fais joindre de bienséance!
 Par toi, l'Auteur peu châtié
 Retrouve de la modestie;
 Et la Femme Juge & Partie
 En est plus belle de moitié.

FEMME ORGUEILLEUSE, (la), *Parodie en deux actes, de la Dona Superba, Intermede Italien, au Théâtre Italien, 1759.*

FEMME QUI A RAISON, (la) *Comédie en trois actes, en vers, de M. de Voltaire, 1760.*

Cette Comédie parut en 1748, pour la première fois, à Lunéville, dans le Palais du Roi de Pologne. Des personnes de la première naissance la jouèrent en présence de ce Monarque. Madame la Marquise du *Châtelet* représenta la Femme qui a raison, avec un applaudissement universel. Cette même Piece a été jouée depuis à Karouge. Karouge est un petit Hameau à un quart de lieue de Geneve, situé sur les terres de Savoie. Il y a quatorze ou quinze ans que des Comédiens François y bâtirent un Théâtre. Ils y faisoient très-bien leurs affaires. Les Citoyens de Geneve y alloient en foule. Mais les Magistrats craignant que ce Spectacle n'introduisît le luxe & l'oisiveté dans leur République, ont prié le Roi de Sardaigne de défendre aux Comédiens de continuer leurs représentations : ce que le Prince leur a accordé.

354 F E M F E M
FEMME VENGÉE, (la) Comédie jouée sur l'ancien
Théâtre Italien, 1689.

FEMMES, (les) Comédie-Ballet, en un acte en prose,
par M. Mailhol, au Théâtre Italien, 1753.

FEMMES COQUETTES, (les) Comédie en cinq actes,
en vers, de Raimond Poisson, 1670.

Cette Piece fut reprise en 1692, sous le titre de
Fruftus Belli.

FEMMES CORSAIRES, (les) Comédie, en vers, en
un acte, avec un divertissement, par M. de la Grange,
au Théâtre Italien, 1735; non imprimée.

FEMMES FILLES, (les) ou les Maris Battus, Parodie
de la Tragédie d'Hypermneste, au Théâtre Italien,
1758; non imprimée.

FEMMES SALÉES, (les) Farce en un acte, en vers,
à cinq personnages, par un Anonyme, jouée par les
Enfants sans Souci; imprimée en caractères gothiques
en 1558, sous ce titre: Discours facétieux des
Hommes qui font saler leurs Femmes, à cause
qu'elles sont trop douces.

FEMMES SAVANTES, (les) Comédie en vers, en
cinq actes, de Moliere, 1672.

Le silence du Roi sur cette Comédie, causa à
Moliere le même chagrin qu'il avoit éprouvé au
sujet de son *Bourgeois Gentilhomme*. Car ce ne fut
qu'à la seconde représentation, qui fut donnée à
Saint-Cloud, que sa Majesté dit à Moliere que sa
Piece étoit très-bonne, & qu'elle lui avoit fait
beaucoup de plaisir.

L'Abbé Cotin, irrité contre Despréaux, qui
l'avoit raillé dans sa troisième satyre, sur le petit
nombre d'Auditeurs qu'il avoit à ses Sermons, fit
une mauvaise satyre contre lui dans laquelle on

lui reprochoit, comme un grand crime, d'avoir imité Horace & Juvenal. Cotin ne s'en tint pas à sa Satyre ; il publia un autre ouvrage sous ce titre : *La Critique désintéressée sur les satyres du temps*. Il y chargea Despréaux des injures les plus grossières, & lui imputa des crimes imaginaires, comme de ne reconnoître ni Dieu, ni Foi, ni Loi. Il s'avisa encore, malheureusement pour lui, de faire entrer Moliere dans cette dispute, & ne l'épargna pas, non plus que Despréaux. Celui-ci ne s'en vengea que par de nouvelles railleries ; mais Moliere acheva de le perdre de réputation, en l'immolant sur le Théâtre, à la risée publique, dans la Comédie des *Femmes Savantes*.

La scene cinquieme du troisieme acte de cette Piece, est l'endroit qui a fait le plus de bruit. Triffotin & Vadius y sont peints d'après nature. Car l'Abbé Cotin étoit véritablement l'Auteur du Sonnet à la Princesse Uranie. Il l'avoit fait pour Madame de Nemours, & il étoit allé le montrer à Mademoiselle, Princesse qui se plaisoit à ces sortes de petits ouvrages, & qui d'ailleurs confidéroit fort l'Abbé Cotin, jusques-là même qu'elle l'honoroit du nom de son ami. Comme il achevoit de lire ses vers, Ménage entra. Mademoiselle les fit voir à Ménage, sans lui en nommer l'Auteur. Ménage les trouva, ce qu'effectivement ils étoient, détestables. Là-dessus, nos deux Poètes se dirent à peu-près l'un à l'autre, les douceurs que Moliere a si agréablement rimées.

Boileau corrigea deux vers de la première scene des Femmes Savantes, que le Poète Comique avoit faits ainsi :

Quand sur une personne on prétend s'ajuster,
C'est par les beaux côtés qu'il la faut imiter.

Despréaux trouva du jargon dans ces deux vers, & les rétablit de cette façon :

Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par ses beaux endroits qu'il lui faut ressembler.

Ce fut aussi Despréaux, à ce que prétendent quelques-uns, qui fournit à Molière l'idée de la scène des Femmes Savantes, entre Trissotin & Vadius. La même scène s'étoit passée entre Gilles Boileau, frère du satyrique, & l'Abbé Cotin. Molière étoit en peine de trouver un mauvais ouvrage pour exercer sa critique, & Despréaux lui apporta le propre Sonnet de l'Abbé Cotin avec un Madrigal du même Auteur, dont Molière fut si bien faire son profit dans sa scène incomparable.

Molière fit acheter un des habits de Cotin pour le faire porter à celui qui faisoit le personnage dans sa Pièce. Molière joua d'abord Cotin sous le nom de Tricotin, que plus malicieusement, sous prétexte de mieux déguiser, il changea depuis en Trissotin, équivalent à trois fois sot. Jamais homme, excepté Montmaur, n'a tant été turlupiné que le pauvre Cotin. On fit en 1682, peu de temps après sa mort, ces quatre vers :

Savez-vous en quoi Cotin
Diffère de Trissotin ?
Cotin a fini ses jours,
Trissotin vivra toujours.

A l'égard de Vadius, le Public a été persuadé que c'étoit Ménage. Et Richelet, aux mots *s'adresser* & *reprocher*, ne l'a pas dissimulé. Ménage disoit à ce sujet : « On dit que les Femmes Savantes », de Molière, sont Mesdames de... & l'on me », veut faire accroire que je suis le Savant qui », parle d'un ton doux. Ce sont choses cependant », que Molière défavoit »,.

Molière a joué dans ses Femmes Savantes, l'Hôtel de Rambouillet, qui étoit le rendez-vous

de tous les beaux-espits. Moliere y eut un grand accès, & y étoit fort bien venu; mais lui ayant été dit quelques railleries piquantes de la part de Cotin & de Ménage, il n'y mit plus le pied, & joua, comme nous l'avons dit, Cotin sous le nom de Triffotin, & Ménage sous le nom de Vadius. Cotin avoit introduit Ménage chez Madame de Rambouillet: ce dernier allant voir cette Dame après la premiere représentation des Femmes Savantes, où elle s'étoit trouvée, elle ne put s'empêcher de lui dire: Quoi, Monsieur, vous souffrirez que cet impertinent de Moliere nous joue de la sorte? Ménage ne lui fit pas d'autre réponse que celle-ci: Madame, j'ai vu la Piece, elle est parfaitement belle; on n'y peut rien trouver à redire, ni à critiquer. Si ce récit est vrai, il fait honneur à Ménage.

Bayle a pris plaisir de peindre l'effet que la Comédie des *Femmes Savantes* produisit sur Cotin & sur ses Admirateurs. Ce passage est curieux. Nous le transcrivons en entier pour divertir le Lecteur.

“ Cotin, qui n'avoit été déjà que trop exposé
 „ au mépris public, par les satyres de M. Des-
 „ préaux, tomba entre les mains de Moliere, qui
 „ acheva de le ruiner de réputation, en l'immo-
 „ lant sur le Théâtre, à la risée de tout le monde.
 „ Je vous nommerois, si cela étoit nécessaire, deux
 „ ou trois personnes de poids, qui, à leur retour
 „ de Paris, après les premieres représentations des
 „ *Femmes Savantes*, raconterent en Province,
 „ qu'il fut consterné de ce coup, qu'il se regarda &
 „ qu'on le considéra comme frappé de la foudre,
 „ qu'il n'osoit plus se montrer; que ses amis
 „ l'abandonnerent; qu'ils se firent une honte de
 „ convenir qu'ils eussent eu avec lui quelques
 „ liaisons; &, qu'à l'exemple des Courtisans qui
 „ tournent le dos à un favori disgracié, ils firent
 „ semblant de ne pas connoître cet ancien Ministre
 „ d'Apollon & des neuf Sœurs, proclamé indigne

» de sa Charge, & livré au bras séculier des
 » fatyriques: Je veux croire que c'étoient des hyper-
 » boles; mais on n'a pas vu qu'il ait donné depuis
 » ce temps-là nul signe de vie; & il y a toute
 » apparence que le temps de sa mort seroit inconnu,
 » si la réception de M. l'Abbé Dangeau, son suc-
 » cesseur à l'Académie Française, ne l'avoit noti-
 » fié. Cette réception fut cause que M. de Vifé,
 » qui l'a décrite avec beaucoup d'étendue, dit
 » en passant que M. l'Abbé Cotin étoit mort,
 » au mois de Janvier 1682. Il ne joignit à cela aucun
 » mot d'éloge, & vous savez que ce n'est pas
 » sa coutume. Les extraits qu'il donna amplement
 » de la harangue de M. l'Abbé Dangeau, nous
 » font juger qu'on s'arrêta peu sur le mérite du
 » prédécesseur, & qu'il sembloit qu'on marchoit
 » sur la braise à cet endroit-là. Rien n'est plus
 » contre l'usage que cette conduite. La réponse du
 » Directeur de l'Académie, si nous en jugeons
 » par les extraits, fut entièrement muette, par
 » rapport au pauvre défunt. Autre inobservation
 » de l'usage. Je suis sûr que vous voudriez que
 » M. Despréaux eût succédé à Cotin? L'embarras
 » qu'il auroit senti en composant sa harangue,
 » auroit produit une scène fort curieuse *. Mais
 » que direz-vous du Sr. Richelet qui a publié que
 » l'on enterra l'Abbé Cotin à St. Merry, l'an
 » 1673. Il lui ôte huit ou neuf années de vie; & ils
 » demeuroient l'un & l'autre dans Paris. M. Baillet
 » le croyoit encore vivant en 1684; voilà une
 » grande marque d'abandon & d'obscurité. Quelle

(*) L'Auteur du *Bolæna* dit, au sujet de cette idée plaisante de
 Bayle, « Je rapportai la chose à M. Despréaux, qui me dit qu'à
 » la vérité, il auroit fallu marcher un peu sur la cendre chaude;
 » mais qu'à la faveur des défilés de l'art Oratoire, il se seroit échappé
 » d'un pas si délicat. Il n'y a rien, disoit-il, dont la Rhétorique ne
 » vienne à bout. Un bon Orateur est une espèce de Charlatan,
 » qui fait mettre à propos du baume sur les plaies ».

» révolution dans la fortune d'un homme de Let-
 » tres ! Il avoit été loué par des Ecrivains illustres.
 » Il étoit de l'Académie Françoisse depuis quinze
 » ans. Il s'étoit signalé à l'Hôtel de Luxembourg
 » & à l'Hôtel de Rohan. Il y exerçoit la Charge
 » de bel-esprit Juré, & comme en titre d'office ;
 » & personne n'ignore que les Nymphes qui y
 » présidoient n'étoient pas dupes. Ses *Œuvres*
 » *Galantes* avoient eu un si prompt débit, & il
 » n'y avoit pas fort long-temps qu'il avoit fallu que
 » la deuxieme Edition suivît de près la premiere :
 » & voilà que, tout d'un coup, il devient l'objet
 » de la risée publique, & qu'il ne se peut jamais
 » relever de cette funeste chûte ». (Réponse aux
 questions d'un Provincial, *Tom. 1, Chap. 29, pag.*
245, 250).

FERMIERE, (la) *Comédie en trois actes, en vers libres ;
 avec des divertissemens, & un prologue, en prose,
 par Fagan, au Théâtre Italien, 1748.*

FERNAND CORTEZ, *Tragédie de M. Piron, 1744.*

Cette Tragédie ayant paru trop longue à la
 premiere représentation, les Comédiens députè-
 rent le Grand à M. Piron, pour le prier de faire
 quelques corrections à sa Piece; l'Auteur, offensé
 du propos, se gendarma contre le Comédien ;
 mais celui-ci insista, & apporta l'exemple de M. de
 Voltaire, qui corrige ses Pieces au gré du Public.
 Cela est différent, répondit M. Piron : Voltaire tra-
 vaille en marqueterie, & moi je jette en bronze. Si
 le mot n'est pas modeste, il faut convenir qu'il est
 expressif.

M. Piron, en sortant de cette Tragédie, qui
 n'avoit pas été goûtée, fit un faux pas : une per-
 sonne s'empressant de le soutenir, il lui dit : *C'est*
ma Piece, Monsieur, qu'il falloit soutenir ; & non
pas moi.

FESTA THÉÂTRALE DELLA FINTA PAZZA, (la)
Pastorale en cinq actes, en Italien, paroles de Jacques Torelli, musique de Giulio Strozzi, 1645.

C'est le premier Opéra qui ait été représenté en France. Le Cardinal Mazarin fit venir exprès des Musiciens d'Italie.

FESTIN DE PIERRE, (le) *ou le Fils Criminel*,
Comédie en cinq actes, en vers, de Dorimond, 1661.

Dorimond, Auteur & Acteur, avoit une femme qui savoit faire des vers; & qui, par allusion à ce *Fils Criminel*, lui adressa la Piece suivante :

Encore que je sois ta femme,
Et que tu me doives ta foi;
Je ne te donne point de blâme
D'avoir fait cet enfant sans moi.
Toutefois ne me crois pas buse,
Je connois le sacré Vallon;
Et si tu vas trop voir ta Muse,
J'irai careffer Apollon.

FESTIN DE PIERRE, (le) *Comédie en cinq actes, en vers, par de Villiers, 1659.*

FESTIN DE PIERRE, (le) *Comédie en cinq actes, en vers, par Rosimond, 1669.*

FESTIN DE PIERRE, (le) *ou Don Juan, Comédie en prose, en cinq actes, par Moliere, 1665.*

Cette Comédie a reçu sur le Théâtre plusieurs changements qu'il n'est pas inutile de savoir. Ce sujet fut apporté en France par les Comédiens Italiens, qui l'avoient eux-mêmes imité des Espagnols. Tirso de Molina, Auteur Espagnol, est le premier qui l'a traité sous le titre de *El Combibado de Piedra*, ce qui a été mal rendu en notre Langue par le *Festin de Pierre*, ces paroles signifiant précisément le *Convié de Pierre*, c'est-à-dire, la *Statue de Pierre, Conviée en un Repas*. Ce qui a fait faire ce changement de titre, c'est qu'en effet la Statue

Conviée représente un Commandeur nommé Don Pedro. Toutes les Troupes de Comédiens ont ajusté ce sujet à leur Théâtre. De Villiers, Comédien, le traita pour le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Les Italiens le représenterent aussi à leur maniere. Moliere le fit paroître en Prose, sur le Théâtre du Palais Royal, avec beaucoup plus de régularité & d'agrément. Dorimond mit ensuite le même sujet en vers. Rosimond fit encore une autre Comédie sur le même plan pour la Troupe du Marais. Enfin Corneille le jeune a tourné en vers la Piece de Moliere, en y faisant quelques changements, & supprimant la scene du pauvre qui demande l'aumône à Don Juan; elle parut sous cette nouvelle forme, & c'est cette dernière qu'on joue présentement sur le Théâtre François.

Moliere, en traitant le sujet bizarre du *Festin de Pierre*, y avoit hasardé quelques traits un peu forts qu'il a retranchés, entre autres celui-ci : Don Juan, dans une scene avec un pauvre qui lui demandoit l'aumône, ayant appris de lui qu'il passoit sa vie à prier Dieu, & qu'il n'avoit pas souvent de quoi manger, ajoutoit : « Tu passes ta vie à prier Dieu ; » il te laisse mourir de faim ! Prends cet argent, » je te le donne pour l'amour de l'humanité ».

FESTIN DE PIERRE, (le) Comédie de Moliere, mise en vers, , par Thomas Corneille, 1677.

Corneille dit qu'en travaillant à cette Piece, il ne fit que céder aux instances de quelques personnes qui avoient tout pouvoir sur lui. Mais un peu d'intérêt aida sa complaisance. On trouve une quittance de Mademoiselle Moliere, en ces termes : Je souffignée confesse avoir reçu de la Troupe, en deux paiemens, la somme de deux mille deux cents livres, tant pour moi que pour M. Corneille, de laquelle somme je suis créanciere avec ladite Troupe, & dont elle est demeurée d'accord pour l'achat de la Piece du *Festin de Pierre*, qui m'ap-

partenoit, & que j'ai fait mettre en vers par ledit Sieur Corneille.

FESTIN DE PIERRE, (le) *Opéra-Comique, en trois actes, en vaudevilles, par le Tellier, à la Foire Saint-Germain, 1713; non imprimé.*

FÊTE D'AMOUR, (la) *ou Lucas & Colinette, Comédie en un acte, en vers libres, avec des airs & un divertissement, & un prologue en vers, par Mme. Favart, & rimée par M. Chevalier, au Théâtre Italien, 1754.*

FÊTE D'AUTEUIL, (la) *ou la Fausse Méprise, Comédie en trois actes, en vers libres, avec un divertissement, par Boiffy, au Théâtre François, 1742.*

FÊTE DE LA HALLE, (la) *ou la Halle Galante, Opéra-Comique en un acte, par MM. Pannard & Favart, à la Foire Saint Germain, 1738; non imprimé.*

FÊTE DE SAINT-CLOUD, (la) *Opéra-Comique, en un acte, par M. Favart, 1741.*

FÊTE DE VÉNUS, (la) *Pastorale, en cinq actes, en vers, avec un prologue, en vers libres, par Boyer, 1669.*

FÊTE DE VILLAGE, (la) *Comédie en trois actes, en prose, avec un divertissement, par Dancourt, musique de Gilliers, 1700.*

Dans une reprise qu'on fit de cette Piece, en 1724, son ancien titre fut changé en celui des *Bourgeoises de Qualités*; & c'est sous ce nom qu'on la représente de temps en temps.

FÊTE DU CHATEAU, (la) *Divertissement, mêlé de vaudevilles, & de petits airs, par M. Favart, aux Italiens, 1766.*

FÊTE INFERNALE, (la) *Opéra-Comique en un acte*, par MM. l'Affichard & Valois, à la Foire Saint-Laurent, 1737 ; non imprimé.

FÊTES D'HÉBÉ, (les) ou les Talents Lyriques, *Opéra-Ballet*, paroles de M. Mondorge, & de différents Auteurs, musique de Rameau, 1739.

Le sujet du Prologue est Hébé, qui, voyant l'inconstance des Dieux, abandonne l'Olympe, & cherche sur la terre un asyle plus heureux. Il se passe entre cette Déesse, Momus, l'Amour, les Graces, Zéphyre, &c. L'Amour après être venu rendre hommage à Hébé, annonce le sujet du Ballet, en l'engageant à venir voir, sur les bords de la Seine, triompher les talents lyriques. La première Entrée, intitulée *La Poësie*, est remplie principalement par Sapho dans sa jeunesse, & Alcée, fameux Poëte Grec. La seconde, intitulée *La Musique*, est tirée de Platon & de Plutarque, & le sujet en est Tyrthée, qui, par la beauté de son chant, anime tellement les Lacédémoniens, qu'ils remportent la victoire sur les Messéniens. La troisième entrée est intitulée *La Danse*, & se passe entre Mercure amoureux d'une Bergere, qui, par ses talents, s'est rendue digne d'être admise à la Cour de Terpsicore.

FÊTES DE L'AMOUR ET DE BACCHUS, (les) *Pastorale en trois actes*, par Quinault, musique de Lully & Desbrosses, 1672.

Les Opéra, c'est-à-dire, les Pièces de Théâtre en musique, accompagnées de danses, de machines & de décorations, nous sont venus d'Italie. Le Cardinal Mazarin avoit tenté de les introduire en France ; & dès l'année 1647, il fit venir des Musiciens de delà les Monts, qui représenterent une Pièce en vers Italiens, intitulée, *Orfeo e Erudice*. Ce Spectacle ne surprit pas moins par la nouveauté, que par la beauté des voix, la variété des concerts, le changement des décorations, le jeu surprenant

des machines, & la magnificence des habits. Le Cardinal Mazarin fit la dépense de cet Opéra, qui fut prodigieuse. Le succès qu'eut cette Piece, donna lieu d'en représenter, aux noces du Roi, une semblable sous le titre d'*Ercole Amante*, avec une traduction Françoisise à côté, en faveur de ceux qui n'entendoient pas l'Italien : cela fit souhaiter qu'on travaillât à des Opéra François ; mais on manquoit de Musiciens & de belles voix ; & on étoit d'ailleurs dans le préjugé que les paroles Françoises n'étoient pas susceptibles des mêmes mouvements, & des mêmes ornements que les Italiennes. Enfin l'Abbé Perrin, qui avoit été Introduceur des Ambassadeurs auprès de Gaston, Duc d'Orléans, entreprit de surmonter tous ces obstacles. Il composa une Pastorale qu'il fit mettre en musique, par Lambert, Intendant de la Musique de la Reine mere, & Organiste de Saint-Honoré. Elle fut chantée à Issy, en 1659 ; & réussit si bien, que le Cardinal Mazarin en fit donner à Vincennes plusieurs représentations devant le Roi. Cette Piece fut suivie d'une autre en 1661, intitulée *Ariadne*, dont les vers, qui étoient de Ferrin, ne furent pas trouvés fort bons. On en fit plusieurs répétitions ; mais la mort du Cardinal empêcha qu'elle ne fût jouée, & suspendit, pour quelques années, le progrès des Opéra naissants. Cependant l'Abbé Perrin n'oublioit rien pour venir à bout d'une entreprise, dont les commencements avoient été si heureux. Il obtint en 1669 un privilege en son nom, pour l'établissement d'une Académie d'Opéra en musique & en vers François. Mais ne pouvant fournir seul aux soins & à la dépense que demandoit un tel établissement, il s'associa pour la musique avec Lambert ; pour les machines, avec le Marquis de Sourdéac ; & pour fournir aux frais nécessaires, avec le sieur Champeron. Dès que cet accord fut conclu, ils firent venir de Languedoc les plus célèbres Musiciens qu'ils tirèrent des Eglises Cathédrales, où il y a

des musiques fondées ; & , lorsque le Théâtre qu'on avoit fait construire dans la rue Mazarine, fut prêt , l'on y fit représenter l'Opéra de Pomone , en 1671. Les vers étoient de la façon de l'Abbé Perrin ; ils ne furent pas trouvés meilleurs que ceux de l'Ariadne. Cette Piece fut représentée huit mois de suite , avec un applaudissement universel ; mais dans ce temps-là , le Marquis de Sourdéac , sous prétexte des avances qu'il avoit faites , s'empara du Théâtre ; & , pour se passer de l'Abbé Perrin , il eut recours à Gilbert , qui composa une Pastorale intitulée : *Les Peines & les Plaisirs de l'Amour*. Cependant Jean-Baptiste Lully , Florentin , Surintendant de la Musique du Roi , profitant de la division qui s'étoit mise entre les Associés de l'Opéra , obtint par le crédit de Mme. de Montespan , que l'Abbé Perrin , moyennant une somme d'argent , lui céderoit son privilege. Ce changement obligea Lambert de passer en Angleterre , où il mourut en 1677 , Surintendant de la Musique de Charles II. Lully s'associa avec le sieur Vigarini , Machiniste du Roi , & plaça son Théâtre au Jeu de Paume du bel-air , où il donna au Public le 15 Novembre 1672 , *les Fêtes de l'Amour & de Bacchus* , Pastorale en trois actes , & un Prologue , composée des Fragments de différents ballets , tous tirés des divertissements de diverses Comédies de Moliere. Lully , qui étoit déjà lié avec Quinault , le pria d'arranger ces différents fragments , en attendant un Opéra de sa façon. Ce que Quinault exécuta. Aussi-tôt que Lully fut en possession de son privilege , il obtint une Ordonnance , portant défense aux Comédiens de se servir dans leurs représentations de plus de deux voix & de six violons. Cette défense brouilla Moliere avec Lully ; c'est ce qui fit que le premier prit Charpentier , pour composer la musique de ses divertissements. Ce fut par le *Malade Imaginaire* que Charpentier commença à travailler pour Moliere , & on peut dire qu'il s'en acquitta bien.

FÊTES DE SAINT-CLOUD , (les) *Opéra-Comique* , à la Foire Saint-Laurent , 1760.

FÊTES DES ENVIRONS DE PARIS , (les) *Parodie en trois actes , en vaudevilles , du ballet des Fêtes Grecques & Romaines , au Théâtre Italien , par M. Gondot* , 1753.

FÊTES DE THALIE , (les) *Opéra-Ballet , avec un prologue , par M. de la Font , musique de Mouret* , 1714.

Cet Opéra fut d'abord représenté sous le titre du *Triomphe de Thalie*. La première entrée étoit la *Fille* ; la seconde , la *veuve* ; la troisième , la *Femme*. C'est le premier Opéra où l'on ait vu des femmes habillées à la Française , & des Confidentes du ton des Soubrettes de la Comédie. Le Public en fut d'abord alarmé ; cependant il y vint en foule , mais presque à contre-cœur. La Font dit qu'il se fit conscience de divertir ainsi les gens malgré eux ; c'est pourquoi il se dépêcha de faire lui-même la critique de son ouvrage , dans une quatrième entrée. On s'est depuis accoutumé à voir à l'Opéra des Bourgeois , & même des Paysans , & des Bouffons.

FÊTES DE THÉTIS , (les) *Opéra-Ballet , en deux actes , & un prologue , par M. Roy , musique de M. de Blamont* , 1750.

FÊTES D'EUTERPE , (les) *Opéra-Ballet en trois actes , par différents Auteurs , musique de M. d'Avvergne* , 1758. Les paroles du premier acte , intitulé *La Sibylle* , sont prises dans les *Œuvres* de M. de Moncrif ; celles du second , intitulé *Aréthuse* , sont de Danchet , avec quelques changements ; & celles du troisième , dont le sujet est comique , sont de M. Favart. On substitua à l'une de ces Entrées , celle intitulée *le Rival favorable* , dont les paroles sont de M. Brunet.

FÊTES

FÊTES GALANTES, (les) Opéra-Ballet, composé d'un prologue & de trois entrées, paroles de Duché, musique de Desmarets, 1698.

M. Duché avoit eu intention de donner à ce Ballet le titre de l'*Europe Galante*, deux ans avant que le hasard eût fait tomber les mêmes caractères dans l'esprit de deux personnes qui pour lors ne se connoissoient pas.

FÊTES GALANTES, (les) Ballet en trois intermedes, par MM. Pannard & Pontau, à l'Opéra-Comique, 1736; non imprimé.

L'idée de ce Ballet est la même que celle de l'Opéra précédent.

FÊTES GRECQUES ET ROMAINES, (les) Opéra-Ballet, par Fuzelier, musique de Colin de Blamont, 1723.

Ce Ballet étoit d'abord composé de trois Entrées & d'un Prologue représentant le Temple de mémoire, dans lequel Clio, Muse de l'histoire, invitoit ses Eleves à travailler sur les sujets qu'elle leur fournissoit; ainsi les sujets des Entrées sont pris de l'histoire; ce qui n'avoit pas encore eu d'exemple sur ce Théâtre. Les Opéra jusqu'alors n'ayant été tirés que de la chronique des *Amadis*, de l'*Arioste*, du *Tasse*, des *Métamorphoses d'Ovide*, &c. Dans la première Entrée sont célébrés les *Jeux Olympiques*, Alcibiade en est le Héros; la seconde est l'entrevue de *Marc Antoine* & de *Cléopâtre*, les *Bacchanales* en font le Divertissement; dans la troisième, les *Saturnales* sont fêtées, & le sujet représente les *Amours de Tibulle* & de *Délie*, niece de *Mécène*. Ce Ballet avoit été composé pour être représenté sur le Théâtre des Tuileries. L'Auteur, animé de l'honneur d'amuser le Roi, dans un temps où il vouloit bien embellir les Spectacles, en daignant s'y mêler lui-même, avoit imaginé de l'amener dans un divertissement digne de ce Monarque, qui, dans les *Saturnales*, auroit paru sous le nom d'*Auguste*.

à qui Mécène auroit donné une fête. Quand cet Opéra fut remis en 1734, les Auteurs y ajoutèrent une quatrième Entrée sous le nom de la *Fête de Diane*. Le sujet en est pris de l'histoire de Périan-dre, Roi de Corynthe, que la Grece compte parmi ses sages, & représente l'aversion de ce Roi contre l'amour vaincue par Mélisse, fille du Roi d'Epidaure.

FÊTES LYRIQUES, (les) *Ballet-Héroïque composé de trois actes, de différents Auteurs; savoir, Lindor & Ismene, par feu M. de Bonneval, musique de M. Francœur neveu; Anacréon, par Cahusac & Rameau; Érosine, par MM. de Moncrif & le Breton, 1766.*

FÊTES NOCTURNES DU COURS, (les) *Comédie de Dancourt, en un Acte, en prose, précédée d'un prologue en musique, mêlée d'airs, & suivie d'un divertissement, musique de Gilliers, au Théâtre François, 1714.*

La beauté des nuits des mois de Juillet & d'Août de l'année 1714, engagerent beaucoup de personnes à profiter de la fraîcheur de la promenade dans les allées du Cours & dans celles des Champs-Élysées. Chaque carrosse étoit éclairé par plusieurs flambeaux portés par des Domestiques; ce qui formoit un très-beau coup d'œil. Au bout de quelque temps, on s'avisa de joindre à ces promenades des danses qui durèrent jusqu'au matin; & ces plaisirs furent continués jusqu'à la fin du mois de Septembre. C'est sur ces assemblées & les plaisirs qui les suivirent, que Dancourt imagina sa Comédie des *Fêtes nocturnes du Cours*.

FÊTES NOUVELLES, (les) *Opéra-Ballet, composé d'un Prologue, & de trois entrées; la première, les Amours de Circé avec Ulysse; la seconde, le Bal Champêtre; la troisième, le Triomphe de l'Amour sur Bacchus épris d'Ariane, paroles de M. de Massip, musique du sieur Duplessis le cadet, 1734.*

FÊTES PARISIENNES, (les) *Parodie en quatre actes, par Écriteaux, des Fêtes Vénitiennes, par un Anonyme, à la Foire Saint-Germain, 1711.*

FÊTES PARISIENNES, (les) *Comédie en un acte, en vers, mêlée de chants & de danses, par Chevrier, ballet de M. Deshaies; donnée au sujet de la naissance de Monseigneur le Comte de Provence, au Théâtre Italien, 1755.*

FÊTES PUBLIQUES, (les) *Opéra-Comique, à l'occasion du mariage de Monseigneur le Dauphin, par MM. Favart, la Garde & le Sueur, 1747.*

A la répétition générale de cette Pièce, Mlle. S.... connue sous le nom de ma mie Babichon, se glissa derrière le banc des Symphonistes qui étoient rangés sur une ligne dans l'Orchestre. Ces Musiciens avoient des perruques; Babichon y entortilla des hameçons qu'elle avoit préparés avec des crins imperceptibles. Ces crins se réunissoient à un fil de rappel qui répondoit aux troisièmes loges. Babichon y monte, attend qu'on donne le signal pour l'ouverture. Au premier coup d'archet, la toile se leve & les perruques s'envolent toutes en même temps. M. B...., Directeur du grand Opéra, qui présidoit à cette répétition avec toute sa dignité, scandalisé d'une pareille indécence, voulut en connoître l'Auteur pour le faire punir. Babichon qui avoit eu le temps de descendre étoit auprès de lui, & haussait les épaules en joignant les mains; mais on commut à son air modeste que c'étoit elle qui avoit fait le coup, elle l'avoua; & dit à M. B.... Hélas! Monsieur, je vous supplie de me pardonner; c'est un effet de l'antipathie que j'ai pour les perruques; & même, au moment que je vous parle, malgré le respect que je vous dois, je ne puis m'empêcher de me jeter sur la vôtre; ce qu'elle fit en prenant la fuite aussi-tôt. Chacun dit qu'il falloit venger l'honneur des têtes à perruques. Babichon fut mandée le lendemain à la Police; mais elle raconta l'his-

toire si naïvement & d'une façon si plaisante, que le Magistrat s'épouffoit de rire en la grondant. Elle en fut quitte pour une mercuriale.

FÊTES SINCERES, (les) *Comédie en un acte, en vers, par MM. Pannard & Sticotti, au Théâtre Italien, 1744.*

C'est la seule Piece sur la convalescence du Roi, qui ait eu l'honneur d'être représentée devant ce Monarque. Il y est nommé *Louis le Bien-Aimé*, pour la premiere fois. Elle fut imprimée, & dédiée à la Reine, qui la reçut favorablement.

FÊTES VÉNITIENNES, (les) *Opéra-Ballet, paroles de Danchet, musique de Campra, 1710. Le prologue a pour sujet & pour titre, Le triomphe de la folie sur la raison pendant le Carnaval. La premiere entrée est la fête des Barqueroles, qui se fait à Venise par les Gondoliers, qui luttent les uns contre les autres pour un prix proposé. La seconde est les Sérénades & les Joueurs dans la Ridote, où ils s'assemblent la nuit. La troisieme est l'Amour Saltinbanque, dans la place Saint-Marc. Quelques mois après on substitua la Fête Marine à celle des Barqueroles. On ajouta pour nouvelle entrée le Bal ou le Maître à Danser. Les Devins de la place Saint-Marc furent substitués à l'entrée des Sérénades. Cet Opéra essuya encore d'autres changements dans les diverses reprises qu'on en fit.*

FEU D'ARTIFICE, (le) *ou la Piece sans dénouement, Comédie en un acte, en prose, avec des divertissements, par Dominique & Romagnési, au Théâtre Italien, 1729; non imprimée.*

FIDELLE, (la) *Comédie en cinq actes, en prose, avec un prologue, de Pierre la Rivéy, 1597.*

FIDELLE ESCLAVE, (la) *Comédie en cinq actes, en vers, par Vallée, 1659.*

FIDELLE TROMPERIE, (la) *Tragi-Comédie en cinq actes, en vers, de Gougenot, 1633.*

FIDÉLITÉ NUPTIALE, (la) *Comédie en cinq actes, en prose, par du Vivier, 1577.*

Dans cette Piece, un amant vient se placer sous la fenêtre de sa maîtresse, & accompagne de son luth plusieurs Chansons. Celle-ci est d'une délicatesse peu commune :

- » Toutes les nuits que sans vous je me couche,
- » Pensant à vous, ne fais que sommeiller ;
- » Et en rêvant, jusques au réveiller,
- » Incessamment vous quiers parmi la couche ;
- » Et, bien souvent, au lieu de votre bouche,
- » En soupirant, je baise l'oreiller.

FILETS DE VULCAIN, (les) *Opéra-Comique de M. Farin de Hautemer, à la Foire, 1750.*

FILEUSE, (la) *Parodie d'Omphale, en un acte, en vaudevilles, par Vadé, à la Foire Saint-Germain, 1752.*

FILLE ARBITRE, (la) *Comédie de Romagnési & l'Affichard, en cinq actes, en prose, avec un divertissement, au Théâtre Italien, 1738.*

Le sujet de cette Piece est une aventure arrivée à Londres, & que l'Abbé Prevôt raconte ainsi dans le septieme volume du *pour & contre*.

Un Bourgeois de Londres avoit eu d'une femme dont il étoit veuf, une fille qui lui étoit chere, mais qu'il ne se trouva pas en état de pourvoir avantageusement, lorsqu'elle fut devenue nubile. Elle étoit sans doute aimable, puisqu'elle avoit un grand nombre d'amants. Son pere, ingénieux à lui procurer un mariage qui pût la mettre à son aise, s'avisa d'un stratagème qui lui réussit. Assuré de l'obéissance de sa fille, qui, par bonheur, n'avoit point encore pris d'engagement, il invita cinq de ses amants les plus

aimables & les plus empressés à venir dîner chez lui ; & à la fin du repas , il leur parla ainsi :

« Je fais que vous aimez tous également ma fille ,
 » & que sa main est l'objet de vos desirs ! Vous n'i-
 » gnorez pas qu'un seul peut l'obtenir ; mais aucun de
 » vous n'est assez riche pour lui faire un sort heureux :
 » remettez votre bonheur entre les mains de la for-
 » tune. Que chacun de vous risque trois cents gui-
 » nées , & qu'on tire aux dés à qui les quinze cents
 » appartiendront avec ma fille , à qui j'en donnerai
 » trois cents autres pour dot , & lui assurerai ma
 » succession ».

La proposition est unanimement acceptée : on apporte la somme prescrite , le sort se déclare pour un des cinq , qui étoit Caissier d'un riche Commerçant de Londres. Ce dernier ne pouvant contenir sa joie , fit part de son bonheur au Commerçant , & y ajouta un portrait si avantageux de sa future , qu'il fit concevoir à son maître le desir de connoître un objet si digne d'être aimé. Sa curiosité lui coûta cher ; il la paya du prix de sa liberté , & devint le plus passionné des amants. Il se flatta que son Commis voudroit bien lui céder l'objet aimé , en gardant les quinze cents guinées pour lui. Le Commis lui assura qu'il ne faisoit cas de cette somme , que parce qu'elle lui assuroit le prix de son amour. Le Commerçant , irrité de son refus , lui demanda où il avoit pris les trois cents guinées qu'il avoit mises au jeu ; le Commis , trop ingénu , lui avoua qu'il les avoit prises dans sa caisse , faut à les lui restituer sur quelques années de ses gages , s'il les eût perdues. C'étoit justement cet aveu que son rival attendoit : il prétendit que puisque la fille avoit été gagnée avec son argent , elle lui appartenoit de droit.

FILLE CAPITAINE, (la) *Comédie en cinq actes , en vers , de Montfleury , 1672.*

FILLE D'ARISTIDE, (la) *Comédie en cinq actes , en*

prose, par Mde. de Graffigny, au Théâtre François, 1758.

Cette Piece, avant d'être jouée, avoit changé de forme plus de vingt fois; & la dernière sous laquelle elle fut jouée, étoit la moins heureuse. Elle fut très-mal accueillie.

La chute de sa Piece causa la mort de cette Dame qui fut regrettée de toutes les personnes qui avoient l'honneur de la connoître. Elle étoit d'une société douce & aimable. Trop foible, pour pouvoir soutenir cette petite disgrâce, elle augmenta encore son chagrin, en voulant le cacher. Elle mit de l'amour-propre à le renfermer en elle-même; & ses amis nous ont assurés que depuis ce temps, les maux de nerfs, les vapeurs, toutes les miseres enfin auxquelles elle étoit sujette, devinrent si fortes & si fréquentes, qu'elle ne passa pas l'année.

Après la chute de la *filie d'Aristide*, on envoya ces vers à Mde. de Graffigny :

Bonne Maman de la gente Cénie,
 A cinquante ans vous fîtes un poupon;
 On applaudit, on le trouva fort bon :
 On passe un miracle en la vie.
 Mais, d'un effort moins circonspect,
 Sept ans après tenter même aventure,
 Et travailler encor dans le goût Grec ;
 Pardon ! Maman, si la phrase est trop dure,
 Je le dis, sauf votre respect,
 C'est de tout point vouloir forcer Nature.

Outre ce Drame & celui de *Cénie*, Mde. de Graffigny avoit laissé un petit acte de Féerie, intitulé *Azor*, qui avoit été joué chez elle, & qu'on la détourna de donner aux Comédiens, comme rempli d'un sentiment trop vif & trop tendre pour son âge. Elle a de plus composé trois ou quatre Pieces en un acte, qui ont été représentées à Vienne par les enfants de l'Empereur. Ce sont des sujets sim-

ples & moraux , à la portée de l'auguste jeunesse qu'elle vouloit instruire.

FILLE DE BON-SENS , (la) *Comédie en trois actes, en prose, par Palaprat, à l'ancien Théâtre Italien, 1692.*

FILLE INQUIETTE , (la) *ou le Besoin d'aimer, Comédie en cinq actes, en prose, avec des divertissements, par Autreau, au Théâtre Italien, 1723.*

FILLE MAL-GARDÉE , (la) *Parodie de l'acte de la Provençale, des Fêtes de Thalie, au Théâtre Italien, 1758; non imprimée.*

FILLE MÉDECIN , (la) *Comédie en un acte, en prose, par un Anonyme, au Théâtre François, 1697; non imprimée.*

FILLE , LA FEMME , ET LA VEUVE , (la) *Parodie en trois actes, en vaudevilles, des Fêtes de Thalie, par MM. Laujon & Parvis, au Théâtre Italien, 1745.*

FILLE OBÉISSANTE , (la) *Parodie en trois actes, d'Alzire, par un Anonyme, à la Foire Saint-Germain, 1736; non imprimée.*

FILLE RAISONNABLE , (la) *Opéra-Comique en un acte, par M. Thierry, à la Foire Saint-Laurent, 1738.*

FILLE SAVANTE , (la) *Comédie en trois actes, en prose, avec des scènes Italiennes, par Fatouville, à l'ancien Théâtre Italien, 1690.*

FILLE SAVANTE , (la) *Pièce en un acte, à la Foire, 1707; non imprimée.*

FILLE SUPPOSÉE, (la) ou l'Héroïne de Roman, Comédie en trois actes, en vers, au Théâtre François, 1713; non imprimée.

Cette Comédie, qui est la seule que la Grange-Chancel ait faite, fut attribuée, dans le temps, au Duc de la Force.

FILLE VALET, (la) Comédie en trois actes, en vers, au Théâtre François, 1712; non imprimée.

On donne cette Piece à un neveu de l'Abbé Abeille.

FILLES, (les) Opéra-Comique-Ballet, par M. Rochon de Chabannes, à la Foire Saint-Laurent, 1753.

FILLES ENNUYÉES, (les) Prologue, par le Sage, à l'Opéra-Comique, 1718; non imprimée.

L'idée de ce Prologue est prise d'une des Comédies en proverbes de Mde. Durand, intitulée : *Oisiveté est mere de tout vice*.

FILLES ERRANTES, (les) Comédie Française & Italienne, en trois actes, par Regnard, à l'ancien Théâtre Italien, 1690.

FILS DÉSAVOUÉ, (le) ou le Jugement de Théodoric, Roi d'Italie, Tragi-Comédie, de Guerin de Boufcal, 1641.

FILS SUPPOSÉ, (le) Comédie en cinq actes, en vers, par Scudéry, 1635.

FILS SUPPOSÉ, (le) Tragédie de Boyer, 1672.

Les Pieces de cet Auteur sont si peu connues, que la plupart des curieux qui les ont rassemblées, ignorent peut-être que cette Piece est la même chose que son *Tyridate*, qu'il fit reparoître au bout de vingt-quatre ans sous un autre titre, avec une catastrophe différente. L'Abbé Boyer étoit si persuadé

qu'on avoit parfaitement oublié la premiere Tragédie, qu'il ne fit aucune difficulté de donner celle-ci, comme toute nouvelle, au Théâtre & à l'impression. On peut croire aussi que le Public fut aisément trompé. Quelques Auteurs modernes n'ont pas craint d'imiter cet exemple de l'Abbé Boyer.

FILS INGRATS, (les) *Comédie en cinq actes, en vers, par M. Piron, au Théâtre François, 1728.*

L'Auteur avoit intention de faire paroître sa Piece, sous le titre de l'*Ecole des Peres*: mais ce titre déplut aux Comédiens, à cause de quelques Pieces peu goûtées, données en ce temps sous le titre d'*Ecole*.

FINANCIER, (le) *Comédie en un acte, en prose, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François, 1761.*

FINFIN ET LIRETTE, *Pastorale par M. Delautel, à la Foire Saint-Laurent, 1761.*

FLATTEUR, (le) *Comédie en cinq actes, de Rousseau, au Théâtre François, 1696.*

Cette Piece étoit en prose, lorsqu'on la représenta d'abord. Plus de vingt ans après, l'Auteur la mit en vers. « Le sujet, disoit-il, commandoit » autre chose que de la prose; mais quand je la » donnai au Public, j'étois trop jeune & trop timide pour entreprendre un ouvrage de deux mille » vers ». Despréaux parlant un jour d'un plan qu'il avoit imaginé pour rectifier le dénouement du *Tartuffe*, disoit: Que Rousseau étoit seul capable d'exécuter un pareil dessein; & c'est ce qu'il a fait dans le *Flatteur*. Il est surprenant que les Comédiens François ne remettent plus au Théâtre cette Piece qui est une des meilleures qu'on ait faites depuis Molière, tandis qu'ils nous accablent de Drames monstrueux qui font la honte de leur Théâtre, & corrompent de plus en plus le goût de la Nation.

Quoique nous soyons très-convaincus de la fausseté de l'anecdote suivante, nous ne laisserons pas de la rapporter, quand ce ne seroit que pour prévenir le lecteur qu'elle est le fruit de la haine des ennemis de Rousseau, & que ce Poëte avoit un caractère trop élevé pour rougir de sa naissance. D'ailleurs, il faisoit gloire lui-même de son obscure extraction, en disant dans une de ses Epîtres :

Né comme Horace, aux hommes inconnu.

A la première représentation du *Flatteur*, où l'on prétend que Rousseau s'est peint, son pere qui étoit entré à la Comédie pour son argent, fut sensible, autant qu'on le peut croire, aux applaudissemens qu'on donnoit à son fils; il ne put contenir sa joie, & il fit connoître à ceux qui l'environnoient qu'il étoit pere de l'Auteur. La Piece finie, ce bon homme tout ému cherchoit avec empressement à embrasser son fils. Il l'arrêta au sortir du Théâtre, & lui fit un discours touchant, qu'il finissoit par ces mots : Enfin, je suis votre pere. Vous mon pere ! s'écria Rousseau; & dans le même moment il s'enfuit, & laissa ce pauvre pere pénétré de douleur & fondant en larmes. C'est ce qui donna lieu au Poëte Autreau de composer contre Rousseau cette fameuse chanson dans le goût de celles du Pont-neuf, dont le sujet fut mis en estampe, & laquelle causa tant de chagrin à Rousseau.

Or, écoutez petits & grands,
L'histoire d'un ingrat enfant,
Fils d'un Cordonnier, honnête-homme,
Et vous allez entendre comme
Le Diable, pour punition,
Le prit en sa possession.

Quand Rousseau donna son *Flatteur*, Gacon; *Rimaille* *subalterne*, fit ce quatrain, qui n'est pas le plus mauvais des petits ouvrages de ce Poëte décrié.

Cher Rousseau, ta perte est certaine,
 Tes Pièces désormais vont toutes échouer;
 En jouant le Flatteur, tu t'attires la haine
 Du seul qui te pouvoit louer.

FLEUVE D'OUBLI, (le) *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par le Grand, aux Italiens, 1721.*

FLEUVE SCAMANDRE, (le) *Opéra-Comique en un acte, de l'Affichard, à la Foire Saint-Laurent, 1734.*

FLEUVE SCAMANDRE, (le) *Pastorale en un acte, en prose, & en ariettes, par M. Rénout, musique de M. Barthelmont, aux Italiens, 1768.*

FLORENTIN, (le) *Comédie, en un acte, en vers, de la Fontaine, au Théâtre François, 1685.*

Lully avoit engagé la Fontaine à faire les paroles d'un Opéra, & lui avoit promis une récompense digne de son mérite. Sur la parole du Musicien, le Poète travailla, & composa la Pastorale de *Daphné*. Après que Lully en eut fait la lecture, il dit à la Fontaine, qu'il n'étoit pas son homme, que son talent n'étoit pas de faire des Opéra, & refusa de mettre *Daphné* en musique. La Fontaine s'en plaignit à Madame de Thiange, & la pria de solliciter en sa faveur auprès du Roi, pour obliger Lully à tenir la parole qu'il avoit donnée. Voici la fin de l'Épître qu'il adressa, à ce sujet, à Madame de Thiange :

Deux mots de votre bouche & belle & bien disante
 Feroient des merveilles pour moi;
 Vous êtes bonne & bienfaisante,
 Servez ma Muse auprès du Roi.

Madame de Thiange eut beau solliciter pour la Fontaine, son Opéra parloit contre lui, & Lully

dit au Roi que les paroles en étoient détestables. Il n'en fallut pas davantage pour faire oublier l'Opéra de Daphné : & dans la place , on donna celui de Proserpine. La Fontaine , pour s'en venger , fit contre Lully , le Conte & la Comédie du *Florentin*.

Cette Comédie est foible d'intrigue & d'intérêt. Le jeu des Acteurs y fait beaucoup. La scene entre Harpajeme (c'est le nom du Florentin) , & Hortense sa pupille , est excellente , & demande bien de la finesse de la part de l'Actrice qui représente le personnage d'Hortense. Il fut joué d'original par Mlle. Raisin. Mlle. le Couvreur l'adopta , & mit cette Piece à la mode , par l'art & les graces de son jeu. Mlle. Grandval fit ensuite briller ce personnage , par l'heureux talent dont la nature l'avoit douée pour les rôles de Noble-Comique. Ce rôle n'est pas aussi bien rempli aujourd'hui.

FLORE , Ballet , dont les vers sont de Benferade , 1669.

FLORIMONDE , (la) Tragi-Comédie de Rotrou ; 1649.

FLORINDE , Tragédie de M. le Fevre , 1770.

FOIRE DE BEZONS , (la) Comédie en un acte , en prose , avec un divertissement , par Dancourt , musique de Gilliers , au Théâtre François , 1695.

Quelques aventures divertissantes arrivées à la foire de *Bezons* , qui est un Village près de Paris , donnerent l'idée de cette Comédie à Dancourt , qui savoit tirer profit de tout ce qui se passoit , & dont les Pieces sont presque toutes des vaudevilles de son temps.

FOIRE DE BEZONS , (la) Ballet-Pantomime , avec des scenes épisodiques , par MM. Pannard & Favart , à la Foire Saint-Laurent , 1735 ; non imprimé.

FOIRE DE BOULOGNE, (la) *Opéra-Comique*, par Pannard, 1738.

FOIRE DE CYTHERE, (la) *Opéra-Comique en un acte*, par M.M. Pannard & Fagan, à la Foire Saint-Laurent, 1742.

FOIRE DE GUIBRAY, (la) *Opéra-Comique en un acte, en vaudevilles*, par le Sage, & servant de Prologue à Arlequin Mahomet, & au Tombeau de Nostradamus, à la Foire Saint-Laurent, 1714.

FOIRE DES FÉES, (la) *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement & un Prologue*, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1722.

FOIRE DES POETES, (la) *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement*, par Dominique & Romagnés, jouée avec l'Isle du Divorce & la Sylphide, & précédée d'un prologue, au Théâtre Italien, 1730.

FOIRE GALANTE, (la) ou le Mariage d'Arlequin, *Parodie en trois actes, du Ballet de l'Europe Galante, avec un Prologue & des divertissements*, par Dominique, à la Foire Saint-Laurent, 1710.

FOIRE RENAISSANTE, (la) *Comédie en un acte, mêlée de prose & de Vaudevilles*, par Lélis père & Dominique, au Théâtre Italien, 1719.

Nous rapporterons ici deux anecdotes concernant le Spectacle connu sous le nom de Foire.

On se servit des Sauteurs, des Danseurs de corde & des Voltigeurs de la Foire à la fête que M. le Duc donna au Roi à Chantilly en 1722, à son retour du Sacre. Lorsque le Roi fut entré dans la dernière pièce de la ménagerie, le sieur Aubert, Musicien, représentant Orphée, placé sur une espèce de Théâtre ingénieusement décoré, attira

par les sons enchantés de son violon, des animaux pareils à ceux que Sa Majesté venoit de voir dans la ménagerie, qui sortoient de deux bosquets de lauriers. C'étoient des Sauteurs & Voltigeurs parfaitement déguisés en lions, tigres, léopards, ours, &c. lesquels imitoient, d'une manière surprenante, non seulement la figure de ces animaux, mais encore leur allure, leurs sauts, leurs cris. Tout d'un coup un bruit éclatant de cors-de-chasse troubla tous ces animaux, & les épouvanta d'une manière tout-à-fait divertissante. Des chiens poursuivoient l'ours, qui cherchant un asyle, grimpa sur plusieurs arbres; & voltigeant de l'un à l'autre, se réfugia sur une corde, qui donna lieu à faire paroître la souplesse & l'agilité du faux ours, tandis que ses camarades faisoient divers tours & divers sauts, avec une adresse & une légèreté admirable, en conservant toujours le caractère des animaux qu'ils représentoient.

Turco, singe très-habile sur la corde, & fameux à la foire, mourut, il y a trois ou quatre ans, d'une indigestion de dragées. Il étoit fort aimé du Public, & sur-tout des Dames. Il alloit faire la belle conversation avec celles qui l'appelloient. Il s'affeyoit sur l'appui des loges, & grugeoit toutes les pastilles de ces belles, dont il étoit l'enfant gâté. Plusieurs guenons pleurerent Turco, & une entr'autres, qui se pique de bel esprit, lui fit cette épitaphe:

Air : Des Triolets.

Ci-gît le Singe à Nicolet,
 Qui plaisoit à plus d'une Aëtrice :
 Passants, montrez votre regret ;
 Ci-gît le Singe à Nicolet :
 Il étoit grand, poli, bien fait ;
 Des Singes c'étoit le Narcisse :
 Ci-gît le Singe à Nicolet :
 Hélas ! pourquoi faut-il qu'il gisse.

FOIRE SAINT-GERMAIN, (la) *Comédie en trois actes, en prose, mêlée de vers libres, par Regnard & du Frény, au Théâtre Italien, 1695.*

On ajouta depuis à cette Piece la scene des deux *carrosses*. Ce qui y donna lieu, fut l'aventure de deux Dames qui, chacune dans un carrosse, s'étant rencontrées dans une rue de Paris trop étroite, pour que deux voitures y pussent passer de front, ne voulurent reculer ni l'une ni l'autre, & ne cessèrent de tenir la rue, jusqu'à l'arrivée du Commissaire qui, pour les mettre d'accord, les fit reculer en même temps, chacune de son côté.

FOIRE SAINT-GERMAIN, (la) *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par Dancourt, au Théâtre François, 1696.*

Renard & du Frény ayant donné au Théâtre Italien, la *Foire Saint-Germain*, Comédie qui eut beaucoup de succès, Dancourt en compola une d'un acte sous le même titre, qui tomba; & les Italiens, pour s'en moquer, ajouterent ces deux couplets à la leur, sur l'Air : *Vous qui vous moquez par vos ris.*

Deux Troupes de Marchands Forains,
 Vous vendent du Comique :
 Mais si pour les Italiens
 Votre bon goût s'explique,
 Bientôt l'un de ces deux voisins
 Fermera sa boutique.
 Quoique le pauvre Italien
 Ait eu plus d'une crise,
 Les jaloux ne lui prennent rien
 De votre chalandise ;
 Le Parterre se connoît bien
 En bonne marchandise.

FOIRE SAINT-LAURENT, (la) *Comédie en un acte, en vers, avec un divertissement, par le Grand, musique de Grandval le pere, au Théâtre François, 1709.*

Cette

Cette Comédie n'est plus guere intéressante que par un trait assez plaisant qu'elle rappelle. Il y avoit à cette Foire un grand homme de bonne mine, nommé *le Rat*, habillé de noir, coëffé d'une per-ruque de la même couleur, & d'une si énorme étendue, qu'elle le couvroit jusqu'à la ceinture par devant & par derriere. A cet ajustement, il joignoit un fort beau son de voix pour débiter gravement les détails des tableaux changeants qu'il montrait & qui attiroient une grande foule de Spectateurs. Il terminoit toujours son annonce en disant : « Oui, » Messieurs, vous serez contents, très-contents, » extrêmement contents ; & si vous n'êtes pas con- » tents, on vous rendra votre argent. Mais vous » serez contents, très-contents, extrêmement con- » tents ». Ce singulier personnage fut imité dans la Comédie de la *Foire Saint-Laurent*, par la Thorilliere, qui s'en acquitta au mieux. *Le Rat*, piqué d'avoir été joué, dit le lendemain, en annonçant ses tableaux changeants : « Vous y verrez la Tho- » rilliere ivre, Baron avec la Desmare, Poisson qui » tient un jeu, Mlle. Dancourt & ses filles. Toute » la Cour les a vus : tout Paris les a vus, on n'at- » tend point ; cela se voit dans le moment, & cela » n'est pas cher. Vous serez contents, très-con- » tents, &c. ». Cette plaisanterie fut payée dès le même jour ; & *le Rat*, par ordre du Lieutenant de Police, fut arrêté & conduit en prison, où il demeura jusqu'à la fin de cette Foire.

FOLLETTE, ou l'Enfant Gâté, *Parodie du Carnaval & la Folie, par Vadé, à la Foire Saint-Laurent, 1755 ; non imprimée.*

FOLIE DU JOUR, (la) *Comédie en un acte, en vers libres, par Boissy, au Théâtre François, 1745.*

La Folie du Jour, dont il est question dans cette Piece, est celle de représenter des Comédies dans des sociétés Bourgeoises, qui étoit alors fort en

regne; folie qui s'est renouvelée de nos jours avec non moins d'excès & de ridicule.

FOLIE DU SAGE, (la) *Tragi-Comédie de Tristan*, 1644.

FOLIE ET L'AMOUR, (la) *Comédie en vers libres; en un acte, à Scènes Episodiques, par M. Yon, au Théâtre François, 1754; non imprimée.*

M. Yon avoit cinquante-cinq ou six ans, quand il ouvrit son porte-feuille, qu'il fut obligé de refermer promptement, faute de succès.

M. Fréron parla ainsi, dans son *Année Littéraire*, de cette petite Comédie quand elle parut :

M. l'Abbé Trublet, dans ses *Essais sur divers sujets de Littérature & de Morale*, fait mention d'un Auteur qui alla lire à un Critique une Comédie de sa façon, semée de traits d'esprit. Le Critique l'écouta jusqu'au bout. « Eh bien ! Monsieur, dit » l'Auteur ; que pensez-vous de ce que je viens de » vous lire ? Vous ne réussirez point, répondit le » Critique. Les trois quarts du Parterre n'entendront rien aux endroits de votre Piece qui vous » plaisent davantage. Tous ces traits si fins & si » ingénieux ne prendront point ; ils passeront par-dessus les têtes ; trop heureux encore s'ils ne sont » pas sifflés » ! Voilà, en deux mots, mon histoire avec M. Yon. Il me fit l'honneur de me lire cet été une petite Comédie, intitulée, *La Folie & l'Amour*. Je l'écoutai avec attention & avec plaisir. Je trouvai dans son ouvrage beaucoup d'esprit ; & , cependant, lorsqu'il eut fini, & qu'il m'eut demandé mon sentiment, je lui dis, avec la franchise dont je fais profession, que je ne croyois pas qu'il réussît, pour plusieurs raisons que je lui alléguai. J'aurois bien voulu me tromper dans mes conjectures. L'événement les a, par malheur, justifiées. Le Public a si mal accueilli cette petite Comédie, qu'elle n'a paru sur la scène qu'une seule fois.

FOLIES AMOUREUSES, (les) *Comédie en trois actes, en vers, avec un prologue & un divertissement, intitulé, le Mariage de la Folie, par Regnard, au Théâtre François, 1704.*

Mlle. le Couvreur voulut faire, dans cette Piece, le rôle de la Folle; mais elle ne savoit pas jouer de la guitare. Un nommé Chabrun, fameux Maître de guitare, étoit dans le trou du Souffleur, & accompagnoit l'air Italien pendant que Mlle. le Couvreur touchoit à vuide. Malgré toutes ces précautions on ne put faire illusion au Public, & cela donna un petit ridicule à Mlle. le Couvreur.

FOLIES DE CARDÉNIO, (les) *Tragi-Comédie, tirée du Roman de Don Quichote, par Pichou, 1629.*

FOLIES DE CARDÉNIO, (les) *Piece Héroï-Comique en trois actes, & en prose, avec un prologue & des divertissements, par M. Coypel, musique de M. de la Lande, Ballet de la composition de M. Ballon, au Théâtre de la Salle des Tuileries, 1710.*

Le Spectacle de cette Piece étoit des plus beaux & des plus magnifiques. Le Roi y dansa seul plusieurs entrées, & les jeunes Seigneurs de sa Cour y figurèrent. On avoit mis ces vers dans la bouche de Minerve:

Oui, souvent le Plaisir ami de la Jeunesse,
Sert aux desseins de la Sageffe.
Je veux aujourd'hui, par sa voix,
Apprendre au Roi que j'éleve & qui m'aime,
Jusques où peut aller l'égarément extrême...
Des foibles cœurs qu'Amour asservit à ses loix...

FOLIES D'OCTAVE, (les) *Comédie à l'ancien Théâtre Italien, 1688.*

Octave, Comédien Italien, & frere de *Mézélin*, commença à paroître avec succès dans cette Piece.

Il y chantoit, dançoit, & jouoit de huit sortes d'instruments.

FOLLE ENCHERE, (la) *Comédie en un acte, en prose, par Mlle. Ulric, attribuée à Dancourt, au Théâtre François, 1690.*

FOLLE GAGEURE, (la) *ou les Divertissements de la Comtesse de Pembroc, Comédie en cinq actes, en vers, tirée de Lopez de Véga, par Bois-Robert, 1651.*

FOLLE QUERELLE, (la) *Comédie en trois actes, en prose, par Subligny, 1668. (Voyez Andromaque).*

FOLLE RAISONNABLE, (la) *Comédie en un acte, en vers, avec un divertissement, par Dominique, au Théâtre Italien, 1725; non imprimée.*

C'est le même sujet, à-peu-près, des *Folies Amoureuses*.

FONDS PERDUS, (les) *Comédie en trois actes, en prose, de Dancourt, au Théâtre François, 1686.*

Cette Piece de Dancourt est la première de son Théâtre, que quelques Critiques nommoient son échafaud. Elle avoit été représentée dès l'année précédente, sous le titre du *Notaire Obligé*, avec un Prologue & des intermedes.

FONTAINE DE JOUVENCE, (la) *Opéra-Comique en trois actes, à Scenes Episodiques, par Carolet & Dupui, à la Foire Saint-Laurent, 1721; non imprimé.*

FONTAINE DE JOUVENCE, (la) *Ballet-Pantomime du sieur Noverre, avec des airs, dont les paroles sont de Vadé, à l'Opéra-Comique, 1754.*

FONTAINE DE JOUVENCE, (la) *Comédie à scenes détachées, par M. de la Grange, au Théâtre Italien, 1760.*

FONTAINE DE SAPIENCE, (la) *Comédie en un acte, en prose, par de Barente, au Théâtre Italien, 1694.*

FONTAINE DE SAPIENCE, (la) *Opéra-Comique, en un acte, de MM. l'Affichard & Valois, à la Foire Saint-Laurent, 1743; non imprimé.*

FONTANGES MALTRAITÉES, (les) *ou les Vapeurs, Comédie en un acte, en prose, attribuée à Baron, au Théâtre François, 1689; non imprimée.*

FORCE DE LA MAGIE, (la) *Comédie par un Anonyme, 1678.*

FORCE DE L'AMOUR, (la) *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement & un Prologue intitulé, Le Dieu du Hasard, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1722.*

FORCE DU NATUREL, (la) *Comédie en vers, en cinq actes, de Destouches, au Théâtre François, 1750.*

Cette Piece n'eut ni chute ni succès. Mlle. Dangeville, qui y jouoit le rôle de Babet, soutint la Piece, quoique ce personnage ne soit nullement dans la nature, lorsqu'elle fait qu'elle est une Paysanne, & que l'Auteur en fait une héroïne de roman, sans la moindre ombre de vraisemblance. Ce fut pourtant cet endroit qui fut le plus applaudi.

Dans cette même Comédie, un des Acteurs dit, en faisant l'éloge de la jeune fille que représentoit Mlle. Gauffin,

. C'est un pauvre mouton :
Je crois que, de sa vie, elle ne dira non.

Ce trait fit sourire tout le monde qui se rappella ce mot de cette tendre & naïve Actrice. « Cela

» leur fait , dit-elle , tant de plaisir ; & à moi si
 » peu de peine ».

FORCE DU SANG , (la) *Tragi-Comédie de Hardy* ,
tirée d'une nouvelle de Cervantes , qui a le même
titre , 1612.

Au premier acte de cette Piece , Léocadie , qui
 en est l'héroïne , est enlevée par Don Alphonse qui
 la viole. Au commencement du second , elle est
 renvoyée ; & deux scènes après , elle sent des
 symptômes certains de grossesse. Le troisième acte
 ouvre par son accouchement , & la naissance d'un
 fils qui , à la fin de ce même acte , est un enfant
 de huit à dix ans. Le quatrième & le cinquième
 actes servent à la reconnaissance de l'enfant , & au
 mariage de Léocadie , avec Don Alphonse son
 ravisseur.

FORCE DU SANG , (la) *ou le Sot toujours Sot* ,
Comédie en trois actes , en prose , avec des diver-
tissements , au Théâtre Italien , & au Théâtre François ,
 1725.

La raison pour laquelle cette Piece fut jouée
 en même temps sur les deux Théâtres , est assez
 singulière. Brueys avoit d'abord donné aux Co-
 médiens François une Piece en un seul acte , en
 prose , sous le titre du *Sot toujours Sot* , ou le
Baron Paysan. Elle eut le plus grand succès ; ses
 amis trouverent qu'il y avoit assez de sujet dans
 cet acte pour en faire une Piece en cinq actes ,
 & lui conseillèrent de la retirer : ce qu'il fit. Des
 occupations plus sérieuses l'empêcherent d'y tra-
 vailler. Enfin , dans un moment de loisir , il la mit
 en cinq actes , sous le titre de la *Belle-Mère* , &
 l'envoya à son ami Palaprat , pour la donner aux
 Comédiens qui la refuserent. Palaprat la lui ren-
 voya , & lui conseilla de ne la mettre qu'en trois
 actes : ce qu'il fit. Mais il changea encore le titre ,
 & lui donna celui de la *Force du Sang* , ou le *Sot*
 toujours Sot ; & il la lui renvoya en cet état. Pa-

laprat la rapporta aux mêmes Comédiens qui demanderent encore quelques corrections. Cela rebuta l'Auteur & son ami, qui garda l'exemplaire que Brueys lui avoit envoyé. Peu de temps après, Palaprat mourut ; & sa femme, qui trouva cette Piece dans ses papiers, la fit donner aux Comédiens François, sous le nom de son mari. Ils la reçurent. Brueys, ayant appris la mort de son ami, craignant que sa Piece ne fût perdue, en envoya une autre copie à un homme de sa connoissance, lui recommandant de la faire jouer, sans spécifier le Théâtre de la Comédie Française. Celui-ci jugeant que cette Piece auroit plus de succès aux Italiens, la leur porta. Ils la reçurent & l'affichèrent précisément pour le même jour que les Comédiens François avoient affiché la même Piece. Il y eut grande contestation entre les deux Troupes, pardevant le Lieutenant de Police, qui les voyant toutes deux munies de titres à-peu-près égaux, décida que cette Piece seroit jouée en même temps sur les deux Théâtres, & qu'elle demeureroit à celui sur lequel elle auroit le plus de représentations. Ce fut les Italiens qui eurent l'avantage.

FORÊT DE DODONE, (la) *Opéra-Comique*, en un acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Germain, 1721.

FORGERON, (le) *Opéra-Bouffon*, mêlé d'ariettes ; avec un prologue, *Parodie du Maréchal*, par M. Delautel, 1762.

FORTUNE AU VILLAGE, (la) *Parodie d'Æglé*, par Mde. Favart & M. Bér..., musique de M. Gibert ; au Théâtre Italien, 1760.

FOSSE DU SCRUPULE, (le) *Opéra-Comique* en un acte, avec un prologue, un Epilogue & un divertissement, par Pannard, à la Foire Saint-Laurent ;

1738 ; & redonné à la même Foire, en 1742, sous le titre du Saut du Fossé.

FOU DE QUALITÉ, (le) ou le Fou Raisonné, Comédie en un acte, en vers, de Raimond Poisson, 1664.

Poisson dédia cette petite Comédie à Langély, célèbre fou de la Cour de Louis XIV.

FOURBE, (le) Comédie en trois actes, en prose, attribuée à le Noble, au Théâtre François, 1693, non imprimée.

Le Parterre reçut si mal cette Piece, que les Comédiens ne purent la jouer toute entière. Le Secrétaire de la Comédie voulant marquer sur le registre, que cette Piece n'avoit pas été écoutée jusqu'à la fin, se contenta d'écrire ces mots : *Le Fourbe pas achevé*. Les Auteurs de l'Histoire du Théâtre François, ayant pris l'S pour un R, placèrent cette Comédie dans leur compilation, sous le titre du **FOURBE PARACHEVÉ**.

FOURBE SINCERE, (le) Piece en deux actes, par Desgranges, à la Foire Saint-Laurent, 1718.

FOURBERIES D'ARLEQUIN, (les) Opéra - Comique en un acte, à la Foire Saint-Germain, 1722 ; non imprimé.

FOURBERIES DE SCAPIN, (les) Comédie en trois actes, en prose, de Moliere, 1671.

Cette Piece est en partie une de ces petites farces que Moliere avoit préparées en Province, sous le titre de *Gorgibus dans le Sac*. Despréaux donna atteinte à cette Piece, par ces deux vers de son art Poétique :

Dans ce sac ridicule, où Scapin s'enveloppe,
Je ne reconnois plus l'Auteur du Misantrope.

En effet, les gens de goût se récrièrent contre cette Comédie ; mais le Peuple, à qui Moliere avoit eu

intention de plaire, la vit & la voit encore avec plaisir. Il étoit même aisé de répondre aux critiques, que Moliere a bien su lui-même distinguer les bonnes Pieces d'avec ces especes de Farces, qu'il étoit obligé de faire pour déférer au goût de la plus grande partie des Spectateurs, & soutenir son Théâtre.

Moliere a inféré, dans cette Piece, deux scenes imitées du *Pédant Joué*, Comédie de Cyrano de Bergerac. Mais lui-même, dans son enfance, en avoit fourni l'idée à Cyrano. Quand on reprochoit à Moliere cette sorte de plagiat, il répondoit : « Ces » deux scenes sont assez bonnes : cela m'appartenoit » de droit : il est permis de reprendre son bien où » on le trouve ». La premiere scene des Fourberies de Scapin est faite d'après la premiere scene de la *Sœur*, Comédie de Rotrou. Voici cette scene en partie :

L É L I E.

O fatale nouvelle & qui me désespere !
Mon oncle te l'a dit, & le tient de mon pere ?

E R G A S T E.

Oui.

L É L I E.

Que pour Eroxene il destine ma foi,
Qu'il doit absolument m'imposer cette Loi ?
Qu'il promet Aurélie aux vœux de Polidore ?

E R G A S T E.

Je vous l'ai déjà dit, & vous le dis encore.

L É L I E.

Et qu'exigeant de nous ce funeste devoir,
Il nous veut obliger d'épouser dès ce soir ?

E R G A S T E.

Dès ce soir.

L É L I E.

Et tu crois qu'il te parloit sans feinte ?

E R G A S T E.

Sans feinte.

L É L I E.

Ah ! si d'amour tu ressentois l'atteinte ;
 Tu plaindrois moins ces mots qui te coûtent si cher,
 Et qu'avec tant de peine il te faut arracher.
 Et cet avare écho qui répond par ta bouche,
 Serait plus indulgent à l'amour qui me touche.

E R G A S T E.

Comme on m'a tout appris, je vous l'ai rapporté ;
 Je n'ai rien oublié, je n'ai rien ajouté.
 Que desirez vous plus ? &c.

Quand Boileau a reproché à Moliere,

. . . . D'avoir à Térence allié Tabarin :

il avoit principalement en vue, comme on fait ;
 les *Fourberies de Scapin*, dont la moitié est prise du
Phormion de Térence, & la scène du Sac empruntée
 des Farces de *Tabarin*. On sera peut-être curieux
 de voir ici l'extrait de deux de ces Farces que
 Moliere connoissoit sûrement.

PIPHAGNE, *Farce à cinq personnages, en prose.*

Piphagne est un vieillard qui veut épouser Isabelle. Il confie son projet à son Valet Tabarin, & lui ordonne d'aller acheter des provisions pour le festin des noces. D'un autre côté, Francisquine enferme dans un sac son mari Lucas pour le dérober à la vue des Sergents qui le cherchent. Elle enferme dans un autre le Valet de Rodomont, qui vient pour la séduire. Sur ces entrefaites, Tabarin arrive pour exécuter sa commission. Francisquine, pour se venger, & de son mari, & du valet de Rodomont, dit à Tabarin que ce sont deux cochons qui sont dans ces sacs, & les lui vend vingt écus. Tabarin prend un couteau de cuisine, délie les sacs, & est fort surpris d'en voir sortir deux

hommes. On rit beaucoup de son étonnement, & tous les Acteurs finissent par se battre à coups de bâtons.

FRANCISQUINE, *seconde Farce.*

Lucas veut faire un voyage aux Indes ; mais il est inquiet comment faire garder la vertu de sa fille Isabelle. Il en confie la garde à Tabarin qui promet d'être toujours dessus. Lucas part. Isabelle charge Tabarin d'une commission pour le Capitaine Rodomont, son amant. Tabarin promet à Rodomont de le faire entrer dans la maison de sa maîtresse ; & il lui persuade, pour que les voisins ne s'en apperçoivent pas, de se mettre dans un sac. Le Capitaine y consent ; & tout de suite on le porte chez Isabelle. Dans le même temps, Lucas arrive des Indes. Il voit ce sac où est Rodomont ; il le prend pour un ballot de marchandises, & l'ouvre. Il est fort étonné d'en voir sortir Rodomont, qui lui fait accroire qu'il ne s'y étoit caché que pour ne pas épouser une vieille qui avoit cinquante mille écus. Lucas, tenté par une si grosse somme, prend la place du Capitaine, & se met dans le sac. Alors Isabelle & Tabarin paroissent. Rodomont dit à sa maîtresse qu'il a enfermé dans ce sac un voleur, qui en vouloit à ses biens & à son honneur. Ils prennent tous un bâton, battent beaucoup Lucas, qui trouve enfin le moyen de se faire reconnoître, & la Piece finit.

FOUX DES BOULEVARDS, (les) *Opéra-Comique ; par Taconnet, à la Foire Saint-Laurent, 1760.*

FOUX DIVERTISSANTS, (les) *Comédie en trois actes, en vers, avec un divertissement, par Raimond Poisson, au Théâtre François, 1680.*

FOUX ILLUSTRES, (les) *Comédie en cinq actes, en vers, de Charles Beys, 1652.*

FOUX VOLONTAIRES, (les) *Opéra-Comique en deux actes, en vaudevilles, par Pannard, à la Foire Saint-Germain, 1740; non imprimé.*

FRAGMENTS, (les) *Opéra composé des entrées de Linus, d'Almasis, & d'Ismene, sans prologue, paroles de M. de Moncrif. La musique d'Almasis est de Royer; celle d'Ismene de MM. Rebel & Francaur; & celle de Linus, de M. le Chevalier de Brassac, à l'Académie Royale de Musique, 1750.*

FRAGMENTS, (les) *Opéra composé du Temple de Gnide, de la Fête de Diane, & des Amours de Ragonde, 1742.*

FRAGMENTS, (les) *Opéra, formé des actes d'Ismene, de Titon & l'Aurore, & d'Æglé. (Voyez ces trois Pièces à leur titre, 1751.)*

FRAGMENTS, (les) *Opéra, composé de Phaëtuſe, de Zémide, & d'Apollon, Berger d'Admete, 1759.*

FRAGMENTS, (les) *Pantomime Lyri-Comique, par M. Dufour, à la Foire, 1756.*

FRAGMENTS DE LULLY, (les) *Opéra-Ballet, composé par Danchet & Campa, de plusieurs musiques de Lully, & précédé d'un Prologue, 1702. Le ballet est formé de quatre entrées. La première est une Fête Marine; la deuxième, les Guerriers; la troisième, la Bergerie; la quatrième, les Bohémiens. Ces entrées sont suivies du divertissement comique de Carifelly. Comme ce ballet fut continué pendant huit mois, il s'y fit plusieurs changements, par l'addition de trois nouvelles entrées, de la composition des mêmes Auteurs. La première fut le Triomphe de Vénus; la seconde, la Sérénade Vénitienne, ou le Jaloux Trompé; la troisième, le Bal Interrompu.*

FRAGMENTS DE MOLIERE , (les) ou l'Ombre de Moliere , Comédie en deux actes , en prose , par Champmêlé , 1684.

FRAGMENTS NOUVEAUX , (les) Opéra-Ballet , composé du prologue des Amours des Dieux , par Fuzelier , musique de Mouret , de l'acte de Théonis , par MM. Poinfinet , le Berton , Trial , & Granier , & de l'acte d'Amphion , par MM. Thomas & de la Borde , 1767.

FRANCE GALANTE , (la) & la Guinguette Angloise , Opéra-Comique en trois actes , composé à l'imitation de l'Italie Galante , par Boissy , à la Foire Saint-Laurent , 1731. Le premier acte est intitulé Paris ; le second , Montpellier ; & le troisieme , Strasbourg. On prétend que Pannard a eu part à ce dernier.

FRANCHES MAÇONNES , (les) Parodie en un acte , de l'entrée des Amazones , des Fêtes de l'Hymen & de l'Amour , à la Foire Saint-Laurent , par M. Poinfinet , 1754.

FRANCIADE , (la) Tragédie en cinq actes , avec des chœurs , des pauses , des danses , & arriere-danses , par Jean Godard , 1594.

FRANCION , Comédie en cinq actes , en vers , par Gillet , 1642.

Cette Piece est tirée du roman de *Francion* , que Charles Sorel a donné sous le nom de Nicolas du Moulinet , Sieur du Pare.

FRANÇOIS A LONDRES , (le) Comédie en un acte , en prose , par Boissy , au Théâtre François , 1727.

Le contraste des caracteres des François & des Anglois est naturel & touché avec vivacité dans cette Piece , que l'on donne souvent au Public. On a joué à Londres , en 1753 , une Comédie in-

titulée, *l'Anglois à Paris*. On en peut voir l'extrait dans le premier volume du *Journal Etranger*.

FRANÇOIS AU PORT MAHON, (les) *Comédie en un acte, en vers libres, par MM. la Chassagne & Sticotti, au Théâtre Italien, 1756.*

Cette Piece fut interrompue, après la premiere représentation, par l'indisposition d'un Aeteur. On trouva cette Piece sans intérêt, & trop pleine de louanges outrées.

FRANÇOIS AU SÉRAIL, (les) *Opéra - Comique en trois actes, en vaudevilles, par Carolet, à la Foire Saint-Laurent, 1736.*

Le sujet de cette Piece est pris du roman intitulé : *l'Heureux Esclave*.

FRANÇOISE ITALIENNE, (la) *Comédie en un acte, en prose, de le Grand, au Théâtre François, 1725. (Voyez l'Impromptu de la Folie).*

Dans cette petite Piece, la fille de le Grand joua sous l'habit d'Arlequin, & copia avec beaucoup d'art *Thomassin*. Armand jouoit le rôle de *Pantalon*, & contrefit avec tant de vérité le *Pantalon des Italiens*, que celui-ci disoit, en le voyant : « Si je ne me sentoie au Parterre, je me croirois sur le Théâtre ».

FRÉGONDE, ou le Chaste Amour, *Tragi-Comédie en cinq actes, en vers, de Hardy, 1621.*

FRÈRE INGRAT, (le) ou le Prodigue Puni, *Comédie en trois actes, en vers, de Romagnési, & du sieur Davesnes, au Théâtre Italien, 1735.*

FRÈRES ENNEMIS, (les) *Voyez Arminius & la Thébaïde.*

FRIVOLITÉ, (la) *Comédie en un acte, en vers, de scenes épisodiques, avec un divertissement, par Boissy, au Théâtre Italien, 1753.*

Voici le portrait de la frivolité peint par elle-même :

Mon trône est dans les airs , par les Sylphes porté ;
Mais les Gnômes , qui font l'appui de ma puissance ,
L'attachent à la terre avec solidité :

Il a pour base l'opulence ,
Et mon regne est fondé sur la réalité.
Au milieu de Paris , j'ai pris en conséquence
La figure & les traits d'une jeune Beauté ,
Veuve d'un Héros de Finance ,
Qu'elle épousa par préférence ,
Pour rehausser sa qualité

De tout l'éclat d'une fortune immense ;
Et , dans son riche Hôtel , je fais ma résidence.
J'attire ici toute la France ,
Dont je suis la Divinité.

Légère , vive , gaie , étourdie & coquette ,
Je fixe les desirs de ce Peuple brillant ;
Les ris composent seuls le culte qu'il me rend ;
Et mon Autel est ma toilette ,
Où je reçois ses vœux en minaudant.

FRONTIN , GOUVERNEUR DU CHATEAU DE VERTIGILILINGUEN , *Comédie en un acte , par un Anonyme , au Théâtre François , 1703 ; non imprimée.*

FUNÉRAILLES DE LA FOIRE , (les) *Opéra-Comique en un acte , par le Sage & d'Orneval , joué à l'Opéra par ordre de S. A. R. Madame , en 1718 ; & à la Foire Saint-Laurent , 1721.*

GABINIE , *Tragédie-Chrétienne de l'Abbé Brueys ; 1699.*

Le sujet de cette Piece est tiré d'une Tragédie Latine , intitulée , *Susanna* , faite par le P. Jourdain , Jésuite ; & imprimée en 1654. Dans le

temps de la représentation de cette Tragédie , il plut au Roi d'ordonner qu'on tireroit un sixieme en sus de la recette journaliere des Comédiens pour les pauvres de l'Hôpital Général , ce qui fut trompette & affiché par toute la Ville. De ce jour , le Parterre fut mis à dix-huit sols , & le reste à proportion.

Gabinie ayant été reçue par les Comédiens avec applaudissement , il fut question de distribuer les rôles. Celui de *Sérèna* , femme de Dioclétien , avoit été fait pour la Dlle. Beauval ; & lorsque M. Brueys voulut le lui présenter , il reçut un refus sec & obstiné , dont il ne fut pas possible de la faire revenir. Il se ressouvint alors de l'incident du rôle de *l'Important* , donné au Sr. de *Villiers* , préférablement au Sr. *Beaubourg* , gendre de Mlle. *Beauval* , qui le lui avoit demandé. Brueys obligé de se rendre à l'opiniâtreté de cette Actrice , donna le rôle de *Sérèna* à la Dlle. Duclos , qui le joua avec les talents & la noblesse qui ont toujours accompagné les graces de sa personne.

ÉPIGRAMME de Palaprat sur la Tragédie de Gabinie.

Peut-on faire une Tragédie
 Qui , sans aucune exception ,
 Soit de tout le monde applaudie ?
 Non , il n'est pas possible : Non.
 Vous vous trompez : on dit que Gabinie ,
 Plait généralement à tous les Spectateurs.
 Eh ! non , elle déplaît à deux ou trois Auteurs.

GAGE TOUCHÉ , (le) *Opéra-Comique en un acte* , par *Pannard* , à la Foire Saint-Germain , 1736 ; non imprimé.

GAGEURE , (la) *Comédie en trois actes , en vers* , avec un divertissement , par *Procope Couteaux* , au Théâtre Italien , 1741.

Cette

Cette Piece est la premiere de cet Auteur. Comme, dans le temps de sa représentation, il ne s'en étoit pas déclaré l'Auteur, on l'avoit attribuée à M. de la Grange.

GAGEURE, (la) *Opéra-Comique, en un acte, avec un prologue, par Pannard, à la Foire Saint-Germain, 1745; non imprimé.*

GAGEURE DE PIERROT, (la) *Opéra-Comique en un acte, par Fuzelier, à la Foire Saint-Germain, 1718; non imprimé.*

Une gageure faite à Londres, a donné lieu à cette Piece.

GAGEURE DE VILLAGE, (la) *Comédie en un acte, en prose, ornée de chants & de danses, par Seillans, au Théâtre François, 1756.*

GAGEURE IMPRÉVUE, (la) *Comédie en un acte, en prose, par M. Sédaine, au Théâtre François, 1768.*

Le sujet de cette Comédie appartenoit davantage au genre du Théâtre de société, qu'à celui d'un Théâtre réglé. Si, comme dans la nouvelle de Scarron, d'où cette Piece est tirée, la femme eût été réellement galante, & son mari réellement trompé, la scene principale de cette Comédie eût été bien autrement piquante qu'elle ne l'est.

L'on observera, comme une singularité dramatique, que c'est dans cette même nouvelle de Scarron, que Moliere a pris le sujet de son Ecole des Femmes.

GALANT COUREUR, (le) *ou l'Ouvrage d'un Moment, Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par le Grand, musique de Quinault, au Théâtre François, 1722.*

Il parut une Parodie de cette Piece, sous le titre de la *Course Galante.*

GALANT DOUBLÉ, (le) *Comédie en cinq actes, en vers, de Thomas Corneille, 1660. Pièce tirée d'une Comédie Espagnole.*

GALANT JARDINIER, (le) *Comédie en un acte, en prose, de Dancourt, avec quelques airs de Gilliers, au Théâtre François, 1704.*

GALANTS RIDICULES, (les) *ou les Amours de Guillot & de Ragotin, Comédie en un acte, en vers de huit syllabes, par Chevalier, 1662.*

« Si les Comédies, dit l'Auteur, sont bonnes »
 » quand elles font rire, je puis dire que celle-ci »
 » n'est pas mauvaise : mais comme quelquefois ces »
 » sortes de choses excitent à rire, à force d'être »
 » méchantes, je ne fais ce que j'en dois croire ».

GALANTES VERTUEUSES, (les) *Tragi-Comédie en cinq actes, en vers, par Desfontaines, sur une histoire véritable, arrivée pendant le siege de Turin, 1642.*

GALERIE DU PALAIS, (la) *ou l'Amie Rivale, Comédie en cinq actes, en vers, de P. Corneille, 1634.*

Cette Comédie est la quatrième Pièce de Corneille. Elle est dans le même ordre, & de la même durée de cinq jours, que celle de la *Veuve*. Le titre de cette Comédie n'appartient proprement qu'au premier acte. Un des principaux avantages que le Théâtre a retirés de cette Pièce, est la réforme du personnage de Nourrice, qui étoit de la vieille Comédie, & que le manque d'Actrices sur nos Théâtres y avoit conservé jusqu'alors, afin qu'un homme le pût représenter sous le masque, personnage qui, dans cette Pièce, se trouve métamorphosé en Suivante, que représente une femme sans masque.

GALIMATHIAS, (le) *Tragi-Comédie en cinq actes, en vers, par de Roziers Beaulieu, 1639.*

L'Auteur adresse cette Piece à ses amis, & dit :
 « Ceux qui me connoissent, savent que j'aime à
 » rire ; & ceux qui ne me connoissent pas, l'ap-
 » prendront par cette Piece. J'ai toujours aimé la
 » Comédie, & particulièrement celle du monde.
 » Ma veine n'a point sué sous le fardeau de cette
 » Piece. C'est pourquoi, bien ou mal reçue, je ne
 » m'en plaindrai point : adieu ». Il y a tout lieu
 de croire que le nom de Roziers Beaulieu, que
 l'Auteur prend, est un nom supposé. Quant à son
 Poëme, qu'on se figure un sujet commencé d'une
 façon, continué d'une autre, entrelacé d'une nou-
 velle Fable, & enfin terminé par un dénouement
 où Œdipe n'auroit rien compris. C'est l'original des
 amphigouris. Ce sont des vers sans aucune liaison,
 qui disent de grands mots, & rien au bout. Plu-
 sieurs Poëtes de nos jours, Sectateurs de ce pitoya-
 ble genre, ne sont que les copistes du fameux
 Beaulieu.

GARDE-CHASSE, (le) & le Braconnier, Comédie en un acte, mêlée d'ariettes, par un Anonyme, au Théâtre Italien, 1766.

GARDIEN DE SOI-MÊME, (le) Comédie en cinq actes, en vers, par Scarron, 1655.

GASTON DE FOIX, Tragédie de Billard de Courgenay, 1607.

On voit par cette Piece, que M. de Belloy n'est pas le premier qui ait imaginé de mettre sur notre Théâtre des sujets tirés de notre histoire.

GASTON ET BAYARD, Tragédie de M. de Belloy, 1771.

Cette Tragédie avoit été imprimée plus d'un an avant que d'être jouée. L'Auteur a eu plus de peine à la faire accepter des Comédiens & à la faire jouer, qu'à la composer.

GAULOIS, (les) *Parodie de la Tragédie de Pharamond, en un acte, en vers, par les sieurs Romagnési & Riccoboni, au Théâtre Italien, 1736.*

GAZETTE DE HOLLANDE, (la) *Comédie en un acte, en prose, de Dancourt, 1692.*

Le fond de cette Comédie est à-peu-près pareil à celui du *Mercur Galant* de Boursault. Ce sont des scènes détachées de personnes ridicules qui s'adressent au Libraire correspondant du Gazetier de Hollande, pour faire mettre leurs extravagances dans la Gazette.

Dans cette petite Piece, il y a une scène de Chonchon, (c'est la dix-huitième) qui est une anecdote du temps. M. de Losme de Monchenay, Auteur de différentes Comédies pour l'ancien Théâtre Italien, avoit fait quelques portraits satyriques, qui, par méprise, attirerent à son frere cadet des coups de bâton. La réparation de cet affront fut poursuivie vigoureusement, & accordée avantageusement au profit du plaignant. Mais ce profit revint à M. de Losme, malgré les plaintes publiques & ameres que son frere en fit.

GÉNÉREUSE INGRATITUDE, (la) *Tragi-Comédie Pastorale en cinq actes, en vers, par Quinault, 1654.*

GÉNÉREUX ENNEMIS, (les) *Comédie en cinq actes, en prose, de Bois-Robert, 1654.*

Le sujet de cette Piece est de Scarron, qui en avoit fait son *Ecolier de Salamanque*. L'ayant lu à Bois-Robert, celui-ci en fit usage avec peu de changements, & se pressa même de donner sa Piece avant celle de Scarron.

GENEVIEVE DE BRABANT, ou, l'Innocence Recon nue, Tragédie en cinq actes, en vers, avec des chœurs, par Ceriziers, 1669.

GENEVRE, *Tragédie en cinq actes, en vers, tirée de Roland Furieux, par Billard de Courgenay, 1610.*

GÉNIE DE LA FRANCE, (le) *ou l'Amour de la Patrie, Comédie en un acte, en vers libres, par M. Minet fils, au Théâtre Italien, 1744; non imprimée.*

Dans cette Piece à scenes Episodiques, faite à l'occasion des conquêtes du Roi, l'*Amour François* occupe le Théâtre presque tout le temps. Dans une scene vraiment Théâtrale, un Poëte (qui étoit représenté par le Sr. Deshayes) vient lui réciter des vers qu'il a fraîchement composés à la louange du Roi. Un Musicien présent à cette lecture, & entraîné par l'enthousiasme, met les vers en musique, à mesure que le Poëte les récite.

GÉNIE DE L'OPÉRA-COMIQUE, (le) *Prologue, de M. Favart, à la Foire Saint-Laurent, 1735; non imprimé.*

GÉNIES, (les) *Opéra composé d'un prologue & de quatre entrées, paroles de M. Fleury, musique de Mlle. Duval, 1736. Le prologue se passe entre Zoroastre, l'Amour & les Génies Elémentaires. La premiere entrée a pour titre, les Nymphes ou l'Amour Indiscret; la seconde, les Gnômes ou l'Amour Ambitieux; la troisieme, les Salamandres ou l'Amour Violent; & la quatrieme, les Sylphes ou l'Amour Vengé.*

Mlle. Duval accompagna elle-même tout son Opéra sur le clavessin de l'orchestre, où le Public la vit avec plaisir & étonnement.

GÉNIES TUTÉLAIRES, (les) *Divertissement en un acte, composé à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, par M. de Moncrif, musique de MM. Robel & Francœur, à l'Opéra, 1751.*

406 G É N G E N
GÉNOIS , (le) Comédie en un acte , par un Anonyme ,
au Théâtre François , 1695 ; non imprimée.

GENSERIC , ROI DES VENDALES , Tragédie de Mde.
Deshoulières , 1680.

Cette Tragédie attira à Mde. Deshoulières le conseil de retourner à ses moutons , par allusion à l'une de ses plus agréables idylles.

S O N N E T , sur la Tragédie de Genferic.

La jeune Eudoxe est une bonne enfant ,
La vieille Eudoxe , une franche diableffe ;
Et Genferic , un Roi fourbe & méchant ,
Digne Héros d'une méchante Piece.
Pour Trafimond , c'est un pauvre innocent ;
Et Sophronie en vain pour lui s'empresse ;
Henneric est un homme indifférent ,
Qui , comme on veut , & la prend & la laisse.
Et sur le tout le sujet est traité ,
Dieu fait comment ! Auteur de qualité ,
Vous vous cachez en donnant cet ouvrage.
C'est fort bien fait de se cacher ainsi :
Mais pour agir en personne bien sage ,
Il nous falloit cacher la Piece aussi.

Le Genferic de Mde. Deshoulières n'eut aucun succès. On ne dit point d'abord de quelle main venoit cet ouvrage. On soupçonna quelque temps le Duc de Nevers , d'en être l'Auteur ; il étoit ami de cette Dame , mais elle se déclara ensuite. Elle ne put se fâcher du Sonnet anonyme qu'on attribuoit à Racine , puisqu'elle même avoit donné la première l'exemple de ces petites malices , au sujet de Phedre.

On fit aussi , à l'occasion de cette Tragédie , une épigramme Latine que nous rapportons avec la traduction qu'en a faite M. l'Abbé de l'Attaignant :

*In Venere ut quærens Momus quid carpere posset ,
Sandalium carpsit , prætereaque nihil ,
Sic in te , si quæram quid nunc carpere possim ,
Aut nihil , aut unus fortè Cothurnus erit.*

Un jour le Dieu de la satyre ,
 De Vénus cherchant à médire ,
 Forcé d'admirer tant d'appas ,
 Ne put contrôler que ses bas.
 C'est ainsi que les plus sévères
 Ont beau vouloir épiloguer ,
 Ils ne trouvent , dans Deshoulières ,
 Que son Cothurne à critiquer.

GENTILHOMME DE BEAUCE , (le) *Comédie en cinq actes , en vers , de Montfleury , 1670.*

GENTILHOMME GUESPIN , (le) *Comédie en un acte , en vers , par Visé , au Théâtre François , 1670.*

Des Seigneurs qui aimoient Visé , rioient avec lui sur le Théâtre , des beaux endroits de sa Piece. Le Parterre , qui n'étoit pas affecté de même , siffla beaucoup ; le sifflet dérangeoit la Piece , lorsqu'un Rieur s'avança , & dit : Si vous n'êtes pas contents , on vous rendra votre argent à la porte ; mais ne nous empêchez pas d'entendre des choses qui nous font plaisir. Un des beaux esprits dont le Parterre abonde ordinairement , lui cria ce vers :

Prince , n'avez-vous rien à nous dire de plus ?

Un autre répondit pour lui :

Non : d'en avoir tant dit , il est même confus.

Où l'Auteur des recherches sur les Théâtres de France a imaginé ce fait , ou Campistron a dérobé ces deux vers aux plaisants du Parterre , pour les insérer dans son *Andronic* , qui n'a paru que quinze ans après le *Gentilhomme Guespin*.

GENTILHOMME MEUNIER , (le) *Comédie en un acte ; par un Anonyme , 1678 ; non imprimée.*

GEOLIER DE SOI-MÊME , (le) *ou Jodelet Prince , Comédie en cinq actes , en vers , de Thomas Corneille , 1655.*

C'est à-peu-près le même sujet du *Gardien de soi-même*.

GEORGE DANDIN, ou le Mari Confondu, *Comédie en trois actes, en prose, par Moliere; jouée à Versailles devant le Roi, avec des intermedes, dont la musique étoit de Lully; & à Paris, sans intermedes, 1668.*

Le sujet de cette Piece est pris d'un conte de *Bocace*.

Lorsque Moliere se préparoit à donner cette Piece, un de ses amis lui fit entendre qu'il y avoit dans le monde un Dandin, qui pourroit se reconnoître dans la Piece, & qui étoit en état, par sa famille, non seulement de la décrier, mais encore de le desservir dans le monde. Vous avez raison, dit Moliere à son ami; mais je fais un moyen sûr de me concilier l'homme dont vous parlez: j'irai lui lire ma Piece. Au Spectacle, où il étoit assidu, Moliere lui demanda une de ses heures perdues, pour lui faire une lecture. L'homme en question se trouva si honoré de ce compliment, que, toutes affaires cessantes, il donna parole pour le lendemain, & il courut tout Paris pour tirer vanité de la lecture de cette Piece. Moliere, disoit-il à tout le monde, me lit ce soir une Comédie; voulez-vous en être? Moliere trouva une nombreuse assemblée, & son homme qui présidoit. La Piece fut trouvée excellente; &, lorsqu'elle fut jouée, personne ne la faisoit mieux valoir que celui qui auroit pu s'en fâcher, une partie des scènes que Moliere avoit traitées dans sa Piece lui étant arrivées. Ce secret de faire passer sur le Théâtre des traits un peu hardis a été trouvé si bon, que plusieurs Auteurs l'ont mis en usage depuis avec succès.

GEORGET ET GEORGETTE, *Opéra-Comique en un acte, en prose, mêlé d'Ariettes, par M. Harny, musique de M. Alexandre, 1761.*

Le sujet en est pris de la Fontaine.

GERMANICUS, *Tragédie de Boursault*, 1679.

Cette Piece n'avoit pas réussi sous le titre de la *Princesse de Cleves*. L'Auteur y fit des changements, outre celui du titre; & sa Piece, ainsi corrigée, fut représentée avec un grand succès.

Les représentations de cette Piece furent interrompues par le chagrin qu'eut une Actrice de la perte de son procès. C'étoit la Demoiselle Dupin. Boursault se plaignoit du méchant tour que la fortune venoit de lui jouer, & dit qu'il falloit que les Juges qui lui avoient fait perdre son procès, ne lui eussent jamais vu représenter la Comédie, ou que ce fussent de vieux Sénateurs, incapables d'être touchés, qui l'avoient punie de ce qu'elle savoit si bien toucher les autres.

Il arriva que Corneille parla avantageusement de cette Piece à l'Académie; & il lui échappa de dire qu'il ne lui manquoit que le nom de *M. Racine*, pour être achevée. Racine s'offensa avec quelque raison de ce discours, & ils en vinrent à des paroles piquantes. Depuis ce moment-là, ils ont toujours vécu, non pas sans estime l'un pour l'autre, mais sans amitié.

GERMANICUS, *Tragédie de Pradon*, 1694; non imprimée.

Cette Piece valut à Pradon, pour tout succès, cette épigramme de Racine :

Que je plains le destin du grand Germanicus !
 Quel fut le prix de ses rares vertus !
 Persécuté par le cruel Tibere,
 Empoisonné par le traître Pison ;
 Il ne lui restoit plus, pour dernière misère,
 Que d'être chanté par Pradon.

A la première représentation de cette Tragédie, les Spectateurs, étonnés de n'avoir vu paroître que des hommes dans les deux premiers actes, se disoient les uns aux autres en riant : Voilà une

vraie Tragédie de College, il n'y a point de femmes. Au commencement du troisieme, on vit sortir tout à la fois du fond du Théâtre, deux Princesses & deux Confidentes; & l'on entendit en même temps dans la Salle une voix perçante & gasconne, qui prononça ces paroles : *Quatorze de Dames, font-ils bons?* ce qui excita un battement de mains général.

GÉSIPE, ou les Deux Amis, *Tragi-Comédie de Hardy*,
• 1622.

GÉTA., *Tragédie de Péchantré*, 1687.

Baron n'est que pere adoptif de la plupart des ouvrages qui ont paru sous son nom. Il a toujours été soupçonné de n'avoir que peu de part à l'*Homme à bonnes fortunes*, à la *Coquette*, & à la *Fausse Prude*, Comédies qu'on revoit quelquefois avec plaisir. On assure que ces Pieces sont d'un M. Alegre. On veut aussi que les *Adelphes* & l'*Andrienne* soient du Pere de la Rue, qui se cacha sous le nom de Baron. Il souhaita de passer pour l'Auteur de *Géta*. Péchantré le lui ayant montré, Baron ne manqua pas de lui en dire le plus de mal qu'il put; & la conclusion de tous ces mépris, fut vingt pistoles que le Comédien offrit au Poëte en échange de sa mauvaise Tragédie. Péchantré, homme simple, & d'ailleurs peu aisé, accepta l'offre: mais Champmêlé ayant su cette conversation, lut la Piece, la jugea digne du succès qu'elle a eu, & prêta à Péchantré les vingt pistoles nécessaires pour retirer sa Piece. Il y a cependant des gens qui prétendent que Péchantré n'est point l'Auteur de la Tragédie de *Géta*; que cette Piece est d'un nommé Dambelot, Languedocien, cousin de Palaprat; lequel mourut jeune, & laissa cette Tragédie sans y avoir mis la dernière main: que Péchantré trouvant moyen d'avoir cette Piece de la veuve de Dambelot, vint à Paris, & la présenta aux Comédiens qui la refuserent. Elle n'étoit pas en état d'être jouée. Pé-

chantré la retoucha, mais mal. Elle fut encore refusée. Enfin, comme le fond de la Piece étoit bon, & que les quatre premiers actes étoient absolument achevés par Dambelot; le célèbre Comédien Baron s'en chargea, & c'est lui qui a mis le cinquieme acte en état de ne pas démentir le reste; il est presque tout entier de lui.

GIGANTOMACHIE, (la) *Poëme Dramatique & Comique, en cinq actes, en vers, de Hardy, 1612.*

GILLE, GARÇON PEINTRE, AMOUREUX ET RIVAL, *Parodie en forme de Parade, du Peintre Amoureux de son Modele, paroles de M. Poinfinet, musique de M. de la Borde, à la Foire Saint-Germain, 1758.*

GILLETTE, *Comédie Facétieuse en cinq actes, en vers de huit syllabes, par Troterel, 1619.*

Le sujet de cette Piece roule sur les amours d'un Gentillâtre avec Gillette sa Servante, traversées par la jalousie de sa Femme, & la vivacité de son Valet. Un des personnages est le Curé qui vient au Château prêcher la continence à Gillette. On voit que ce n'est pas une nouveauté de mettre des Curés dans un drame, & que nous ne faisons guere aujourd'hui que renouveler les sottises d'un siecle où le goût François étoit encore barbare.

GLORIEUX, (le) *Comédie en cinq actes, en vers, par Néricaut Destouches, au Théâtre François, 1732.*

Destouches fit exprès la Comédie du Glorieux, pour du Fresne, qui réussissoit encore mieux dans les rôles de haut Comique, que dans les Tragiques. On ajoute que c'étoit d'après du Fresne lui-même que le personnage du Glorieux fut dessiné; aussi le joua-t-il avec la plus grande vérité. Duchemin ne remplit pas moins heureusement celui de *Lysimon*; le mérite de ces deux Acteurs, ajouta encore au mérite de la Piece.

Du Fresne avoit un Valet avec lequel il jouoit souvent d'original le Glorieux, & daignoit quelquefois, comme le Héros de cette Piece, s'abaisser jusqu'à la confiance. Ce Domestique peu fidele rapportoit souvent dans les foyers les propos de son Maître : ce qui divertissoit beaucoup les autres Comédiens. Un jour entr'autres, qu'il ne vouloit pas jouer, il lui dit : « Champagne, allez vous en dire » à ces gens que je ne jouerai pas aujourd'hui ».

Plusieurs personnes blâmerent le ton vain & présomptueux de Destouches, dans sa Préface du Glorieux. Quelqu'un fit cette épigramme :

Destouches, dans sa Comédie,
A cru peindre le Glorieux ;
Et moi je trouve, quoi qu'on dise,
Que sa Préface le peint mieux.

GOLIATH, *Tragédie par Joachim Coignac, 1550.*

GORGIBUS DANS LE SAC, *Petite Farce de Moliere, 1663 ; non imprimée.*

Ce titre semble indiquer le Canevas de la seconde scene du troisieme acte des *Fourberies de Scapin*, où ce dernier fait mettre Géronte dans un sac.

GOUTTE, (la) *Comédie de Blanbeausaut, tirée de Lucien, 1605.*

GOVERNANTE, (la) *Comédie en trois actes, en vers, par Aviffé, au Théâtre Italien, 1737.*

GOVERNANTE, (la) *Comédie en vers, en cinq actes, par la Chaussée, au Théâtre François, 1747.*

Le sujet de cette Piece est tiré d'une aventure véritable, arrivée à M. de la Faluere, premier Président du Parlement de Bretagne. Ce Président, n'étant encore que Conseiller, avoit été nommé Rapporteur d'une affaire. Il en laissa l'examen à des personnes qu'il croyoit d'aussi bonne foi que lui. Sur

l'extrait qui lui en fut remis, il rapporta le procès. Quelques mois après le jugement, il reconnoît que sa trop grande confiance & sa précipitation ont dépouillé une famille honnête & pauvre des seuls biens qui lui restoient; il ne se dissimule point sa faute. Mais ne pouvant faire rétracter l'Arrêt qui avoit été signifié & exécuté, il se donne les plus grands mouvements pour retrouver les malheureuses victimes de sa négligence. Il les trouve enfin; il ne craint point de leur avouer ce dont il se sent coupable, & les force d'accepter, de ses propres deniers, la somme qu'il leur avoit fait perdre involontairement.

GOVERNEUR, (le) *Comédie en trois actes, en prose, par M. de la Motte, au Théâtre Italien, 1751.*

GOUVERT D'HUMANITÉ, (le) *Tragi-Comédie, par Dabundance, 1544.*

GRACES, (les) *Opéra-Ballet, composé de trois entrées & d'un prologue, par M. Roy, musique de Mouret, 1735. La première entrée étoit l'Ingénue; la seconde, la Mélancolique; la troisième, l'Enjouée. On a depuis donné à ces entrées ces autres titres: l'Innocence, la Délicatesse, & l'Enjouement.*

GRACES, (les) *Comédie en un acte, en prose, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François, 1744.*

L'idée de cette Piece est ingénieuse & riante. L'Amour, au pied d'un arbre, au milieu des trois Graces, qui l'ont lié avec des guirlandes de fleurs, forma un tableau des plus gracieux qu'on eût encore vus au Théâtre.

GRAND BENÊT DE FILS, (le) *Petite Farce de Moliere, 1664; non imprimée.*

Ne seroit-ce point ici le modele sur lequel Moliere auroit travaillé son Thomas Diafoirus du Malade Imaginaire?

GRAND'-MERE AMOUREUSE , (la) *Parodie de l'Opéra d'Atys , par Fuzelier & d'Orneval , à la Foire Saint-Germain , 1726.*

GRAND SÉLIM , (le) *ou le Couronnement Tragique, Tragédie de le Vayer de Boutigny , 1643.*

GRAND SOPHI DE PERSE , (le) *Comédie en trois actes , en prose , avec des scènes Italiennes , par de Lofme de Monchenay , à l'ancien Théâtre Italien , 1689.*

GRAND TIMOLÉON DE CORINTHE , (le) *Tragi-Comédie par Saint-Germain , 1641.*

GRAND TAMERLAN , (le) *Tragédie de Magnon , 1648.*

GRAND VAURIEN , (le) *Parodie de Maximien , en un acte , par MM. Pannard & Parmentier , à la Foire Saint Germain , 1738.*

GRENOUILLIERE GALANTE , (la) *Parodie en un acte , en vaudevilles , des Indes Galantes , par Carolet , à la Foire Saint-Laurent , 1735 ; non imprimée. Le premier acte est intitulé , le Batelier Généreux ; le second , l'Été Tardif , (cest la Parodie des Incas) ; le troisieme , la Fête des Bouquetieres.*

CRISÉLIDIS , *ou la Marquise de Saluces , Histoire mise par personnages & rimes , l'an 1395 , par J. Bonfons.*

GRISSETTES , (les) *ou Crispin Chevalier , Comédie en un acte , en vers , de Champmélè , 1671.*

Cette Piece étoit d'abord en trois actes : l'Auteur la réduisit en un ; & auroit dû la réduire à rien.

GRONDEUR , (le) *Comédie en trois actes , en prose , par l'Abbé Brueys , au Théâtre François , 1691.*

L'Auteur , après avoir composé cette Piece , se trouvant obligé d'aller faire un tour dans son pays où l'appelloit une affaire de famille , laissa son ouvrage aux Comédiens , en les priant d'y faire les corrections qu'ils jugeroient nécessaires , & de la représenter en son absence. Les Comédiens y firent de grands changements. La Piece qui étoit en cinq actes , fut réduite en trois ; & jouée telle qu'elle est actuellement imprimée. Elle eut un très-heureux succès ; & cependant , l'Auteur , à son retour , au lieu d'en remercier ses Correcteurs , leur fit des reproches : Messieurs , leur dit-il , avec sa vivacité Gasconne , vous avez mutilé , défiguré ma Comédie , en voulant la rendre meilleure : j'en avois fait une pendule , vous en avez fait un tourne-broche.

On faisoit l'éloge du Grondeur dans une compagnie ; l'Abbé de Brueys prit la parole , & dit : le Grondeur , c'est une bonne Piece. Le premier acte est excellent , il est tout de moi ; le second , Coussi , Coussi ; Palaprat y a travaillé. Pour le troisieme , il ne vaut pas le diable. Je l'avois abandonné à ce Barbouilleur. Palaprat qui étoit présent , répondit sur le même ton : cé couquin ! il mé dépouille tout lé jour dé cette façon , & mon Chien dé tendre pour lui , m'empêche dé mé fâcher.

Il y avoit à cette Piece un Prologue intitulé *les Sifflets* , qui ne parut qu'aux premieres représentations.

Champmêlé , effrayé du caractère du Grondeur & de ce titre , s'opposa long-temps à la représentation de la Piece. Un des amis de l'Auteur gagea avec lui un bon souper , qu'elle ne réussiroit pas ; & perdit la gageure.

M. le Prince de Condé voulant aller à la Comédie , mit pour condition qu'on ne lui donneroit point le Grondeur , ou qu'on l'accompagneroit des

Sabines. Il le vit, & fut si content, que la Troupe eut ordre de le jouer à la Cour.

Monseigneur fit jouer le Grondeur à Anet, pendant les jours gras, par Villiers & les deux freres Raisin; l'absence de ces trois Acteurs fit perdre à la Troupe les cinq meilleures représentations de l'année.

Après les Cendres, cette Comédie se trouva en concurrence avec Arlequin Esope, de le Noble; & cette Piece fut la cause de sa chute.

Le Grondeur eut un sort singulier à la premiere représentation. Il fut sifflé par le Théâtre, & protégé par le Parterre.

GRONDEUSE, (la) *Comédie en un acte, en prose, de Fagan, au Théâtre François, 1734.*

GRÔS LOT DE MARSEILLE, (le) *Comédie en un acte, par un Anonyme, au Théâtre François, 1700; non imprimée.*

GROS RENÉ PETIT ENFANT, *Farce de Moliere, 1664; non imprimée.*

GUILLAUME TELL, *Tragédie de M. le Mierre, 1766.*

Les Suisses, très-satisfaits de voir mettre au Théâtre l'époque de leur liberté, & le Héros qui la leur a procurée, se déclarerent pour la Piece d'une façon très-flatteuse pour l'Auteur.

Mlle. Arnoult étant venue à une des représentations de cette Tragédie, & n'y voyant presque personne, dit à quelqu'un qui l'accompagnoit : « On dit ordinairement, point d'argent, point » de Suisse; mais ici il y a plus de Suisses que » d'argent ».

GINGUETTE DE LA FINANCE, (la) *Comédie en un acte & en prose, avec un prologue, & un divertissement, par Dancourt, musique de Mouret, au Théâtre François, 1716; non imprimée.*

GUIRLANDE,

GUIRLANDE, (la) *Opéra-Comique, en un acte, par M. Balliere, à la Foire Saint-Laurent, 1757.*

GUIRLANDE, (la) *ou les Fleurs Enchantées, Opéra-Ballet, d'un acte, ou Entrée ajoutée aux Indes Galantes, par M. Marmontel, musique de Rameau, 1751.*

GUITARE ENCHANTÉE, (la) *Opéra-Comique en un acte, par Carolet & Dupui, à la Foire Saint-Laurent, 1721; non imprimé.*

GUSTAPHE, *ou l'Heureuse Ambition, Tragi-Comédie de Benferade, 1637.*

GUSTAVE VASA, *Tragédie de M. Piron, 1733.*

On fit, de cette sorte, la critique de cette Tragédie, dans les *Etrennes* jouées aux Italiens :

Lorsque du fond du Nord un Héros sortira,
Il effacera tout par sa clarté suprême;

Le Grand Gustave étonnera

Par ses beautés & par ses défauts même;
Jusques à son habit, tout en lui charmera.

Grands Dieux ! quelle riche abondance

De situations contre la vraisemblance !

Et que de lieux communs heureusement coufus

A des événements qu'on n'aura jamais vus !

Un songe, une reconnoissance,

Des monologues tant & plus,

Une longue Oraison funebre

D'un Prince vivant qu'on célèbre ;

Des travestissements, des conspirations,

Des emprisonnements & des proscriptions ;

Une sédition subite,

Qui change tout-à-coup les décorations ;

Un enlèvement, une fuite,

Un combat sur la glace, où, faisant le plongeon,

Par un prodige heureux, la fille de Sténon

Disparoitra sous l'eau, toute habillée,

Puis reviendra sur l'horison,

Pour nous en informer, sans paroître mouillée,

Et, par un dernier trait digne d'être vanté,
Après tant de périls, de fracas, de furie,
Qui tiendront en suspens le Public agité,
La Piece finira dans la tranquillité;
Et, hors un Confident qui seul perdra la vie,
Les Acteurs de la Tragédie
Se retireront tous en fort bonne santé.

M. Piron, mécontent du jeu de Sarrafin qui représentoit dans cette Tragédie, & sachant que cet Acteur avoit été Abbé dans sa jeunesse, cria au milieu de l'amphithéâtre : C'est homme qui n'a pas mérité d'être sacré à vingt-quatre ans, n'est pas digne d'être excommunié à soixante. Le mot est excellent : mais il est mal appliqué ; car Sarrafin étoit vraiment Comédien.

A la représentation de cette Piece, l'Abbé Desfontaines rencontra M. P... avec un habit trop somptueux, à ce qu'il lui sembloit, pour un Poète. Il lui dit en l'abordant : « Mon pauvre P... » en vérité cet habit n'est guere fait pour vous ». Cela peut être, répondit M. P... mais, Monsieur l'Abbé, convenez aussi que vous n'êtes guere fait pour le vôtre.

GUSTAVE VASA, Tragédie de M. de la Harpe, 1766.

GUY DE CHÊNE, (le) ou la Fête des Druides; Comédie en un acte, en vers libres, mêlée d'ariettes, avec un divertissement, par M. de Junquieres le fils, musique de M. la Ruette, au Théâtre Italien, 1763.

Une Dame amie de Madame la veuve Duchêne, Libraire, & de M. Guy, son Associé dans le même Commerce, voyant le *Guy de Chêne* affiche, dit de la meilleure foi du monde qu'il étoit bien étonnant que ses deux amis souffrissent qu'on les prît pour en faire le titre & le sujet d'une Comédie.

H A B

H E C

HABIS , *Tragédie de Mde. de Gomez*, 1714.

HALI ET ZEMIRE , *Opéra - Comique en un acte*, par *Largiliere*, à la Foire Saint-Laurent, 1733.

HAMLETH , *Tragédie par M. Ducis*, 1769.

HARMONIDE , *Parodie en un acte, en vaudevilles, de l'Opéra de Zaïde*, par *M. Favart*, à la Foire Saint-Laurent, 1739.

L'idée de cette Parodie est des plus simples & très-neuve. Harmonide est recherchée par la nature & par l'art. Ces deux rivaux veulent l'obliger de faire un choix ; Harmonide de peur de se tromper, les prend l'un & l'autre, & ajoute, pour justifier sa conduite :

La Nature a besoin de l'Art ;
L'Art déplaît souvent par son fard ;
Afin qu'à nos vœux tout réponde,
Joignez-vous sans être jaloux :
Avec des maîtres tels que vous,
Nous allons charmer tout le monde.

HAZARD , (le) *Opéra - Comique en un acte, à scènes épisodiques*, par *Ponteau*, à la Foire Saint-Germain, 1739.

HAZARDS DU JEU DE L'OMBRE , (les) *Comédie de M. R. . . Auteur de la Comédie de la Rapier*, 1675.

HECTOR , *Tragédie de Mont-Chrétien*, 1603.

HECTOR , *Tragédie de Montléon*, 1630.

HÉCUBA, *Tragédie de Lazare Baïf*, 1537.

HÉCUBE, *Tragédie de Boucherel*, 1550.

HENRI LE GRAND, *Tragédie de Claude de Billard, Seigneur de Courgenay*, 1610.

Dans cette Piece on voit M. le Dauphin suivi des Seigneurs de la Cour à qui il fait part de la colere où il est, de ce qu'on le trouve trop jeune pour suivre le Roi son pere. Le Chœur des jeunes Seigneurs lui répond :

Si nos souhaits, nos vœux
Etoient bien exaucés; livres, leçons, étude,
Auroient leur laissez courre aux murailles de Bude;
Ou bien en Canada. Quoi! n'en favons-nous pas
Assez pour des Guerriers?

M. L E D A U P H I N.

Je ne suis jamais las
De courir tout un jour; mais si je prends un livre,
La lettre me fait mal, & m'entête, & m'enivre.
La migraine me tient: n'en fais-je pas assez
Pour l'ainé d'un grand Roi?

Après quelques autres propos, le Chœur des jeunes Courtisans, toujours du même sentiment que M. le Dauphin, lui dit :

Je ne puis mettre dans ma tête
Ce méchant latin étranger,
Qui met mes fesses en danger.

HÉRACLIDES, (les) *Tragédie par de Brie*, 1695;
non imprimée.

Dès que la Poétique de M. Dacier parut, de Brie quitta tout autre Livre. Il conçut d'abord un grand mépris pour Corneille, il méprisa Racine un peu moins: mais il méprisa extrêmement la France qui les avoit admirés tous deux. Le

Disciple de M. Dacier disoit des François ce que son Maître a dit des Anglois. Nous manquions , à ce qu'il affuroit , d'une bonne Tragédie ; & , par pitié pour la Nation , il voulut lui en donner une parfaite. Il choisit pour ce sujet les *Héraclides*. Tout fut réglé , compassé , sur les remarques de M. Dacier. La piece fut jouée , mais elle ne fut jouée qu'une fois ; & le Public , gâté par Corneille , n'eut ni assez d'érudition pour goûter la nouvelle Tragédie , ni assez de patience pour la souffrir. De Brie se plaignit de son Guide ; il ne se plaignit pas d'Aristote. Corneille l'avoit lu , mais Corneille n'avoit point lu M. Dacier ; & de Brie l'avoit trop lu.

De Brie , Auteur des *Héraclides* & du *Lourdaut* , n'est plus connu que par cette épigramme de Rousseau :

Pour disculper ses Œuvres insipides ,
De Brie accuse & le froid & le chaud ;
Le froid , dit-il , fit cheoir mes Héraclides ;
Et la chaleur fit tomber mon Lourdaut :
Mais le Public , qui n'est point en défaut ,
Et dont le sens s'accorde avec le nôtre ,
Dit à cela : Taisez-vous , grand Nigaud ;
C'est le froid seul qui fit cheoir l'un & l'autre.

HÉRACLIDES , (les) *Tragédie* , par Danchet , 1719.

HÉRACLIDES , (les) *Tragédie* de M. Marmontel , 1752.

HÉRACLIUS , *Tragédie* de Pierre Corneille , 1644.

Caldéron a fait sur le même sujet une Piece extravagante , intitulée : *En esta vida , todo es Verdad , y todo Mentira* : en cette vie , tout est Vérité , & tout est Mensonge. On a été fort indécis pour savoir , de la Piece Françoisise ou de l'Espagnole , laquelle est l'original. Ce qu'il y a de sûr ,

c'est que Caldéron vint à Paris, & même y fit des vers Espagnols à la louange de la Reine Régente, Anne d'Autriche ; & que Corneille, qui disoit assez franchement les sources où il puisoit ou l'idée ou le plan de ses Pièces, comme le Cid & quelques autres, ne dit point qu'il dût le sujet d'Héraclius à personne ; & qu'il dit au contraire, de cette Pièce, que c'étoit un heureux original, dont il s'étoit fait beaucoup de belles copies, sitôt qu'il eut paru.

L'Abbé Pellegrin disoit qu'Héraclius étoit le désespoir de tous les Auteurs Tragiques. Despréaux appelloit cette Tragédie un Logogryphe.

Corneille, assistant à la reprise de cet ouvrage, quelques années après qu'il l'eut composé, n'y entendit rien. C'est au sujet de cette Pièce que Boileau a dit :

Je me ris d'un Auteur qui, lent à s'exprimer,
De ce qu'il veut d'abord ne fait pas m'informer ;
Et qui, débrouillant mal une pénible intrigue,
D'un divertissement me fait une fatigue.

HERCULE, *Tragédie par Briffet, 1589.*

HERCULE, *Tragédie, par Prevost, 1605.*

HERCULE, *Tragédie, par Mainfray, 1616.*

HERCULE, *Tragédie de Rotrou, 1636.*

HERCULE, *Tragédie de l'Héritier Nouvellon, 1638.*

HERCULE, *Tragédie de la Thuilerie, 1681.*

La Thuilerie n'étoit, dit-on, qu'un prête-nom, & le véritable Auteur de cette Tragédie étoit l'Abbé Abeille, qui, fâché de la chute de *Lyacée*,

ne voulut plus donner de Pièces sous son nom. Les Comédiens, jaloux de la fausse gloire de la Thuilerie leur Camarade, interrompirent les représentations de cette Pièce dans le plus fort de son cours, & ne manquèrent pas d'en démasquer l'Auteur. Cependant la Thuilerie, dans la Préface de cette Tragédie, la soutient sienne, avouant seulement qu'il consultoit un ami qui, dit il, « est » peut-être aussi honteux de voir qu'on lui attribue » mes ouvrages, qu'il m'est glorieux de voir qu'on » les estime assez pour les attribuer à ce savant » ami ».

HERCULE, *Tragédie de M. Renout, 1757.*

HERCULE AMOUREUX, *Ballet de Benferade, 1662.*

HERCULE FILANT, *Parodie de l'Opéra d'Omphale, en un acte, en prose & vaudevilles, précédée d'un Prologue, par Fuzelier, au Théâtre Italien, 1721.*

HERCULE MOURANT, *Tragédie-Opéra en cinq actes, avec un prologue, par M. Marmontel, musique de M. d'Auvergne, 1761.*

HÉRITIER DE VILLAGE, (l') *Comédie en un acte, en prose, par M. de Marivaux, au Théâtre Italien, 1725.*

HÉRITIER RIDICULE, (l') *ou la Dame désintéressée, Comédie en cinq actes, en vers, de Scarron, 1649.*

Cette Pièce plut tant à Louis XIV, qui à la vérité, étoit fort jeune alors, qu'il la fit, dit-on, jouer trois fois de suite sans interruption dans le même jour.

HERMÉNIGILDE, *Tragédie en prose, par la Calprenède, 1643.*

424 H E R H É S
HERMOGENE, *Tragi-Comédie en cinq actes, en vers,*
par Desfontaines, 1638.

HÉRODE, *Tragédie de l'Abbé Nadal, 1709.*

On faisoit des applications malignes de plusieurs endroits de cette Piece, dans laquelle on croyoit trouver des rapports entre la Cour d'Hérode & celle de Louis XIV; à ces deux vers sur-tout que Tyron dit à Hérode, en parlant de Salomé :

Esclave d'une femme indigne de ta foi,
Jamais la vérité ne parvint jusqu'à toi.

Lors de la première représentation, une personne du Théâtre dit qu'il y avoit trop de hardiesse dans ces vers. M. le Duc d'Aumont, Protecteur de l'Abbé Nadal, qui entendit ce discours, répondit que ce n'étoit pas dans les vers qu'il falloit trouver de la hardiesse, mais dans l'application qui venoit d'en être faite.

HÉROÏNE, (l') *Comédie en un acte, par un Anonyme,*
au Théâtre François, 1685; non imprimée.

HÉROS TRÈS-CHRÉTIEN, (le) *Tragédie, par Olry*
de Loriande, 1669.

HÉSIONE, *Tragédie-Opéra de Danchet, musique de*
Campra, 1700.

Danchet étant venu à Paris pour y continuer ses Etudes, son peu de fortune l'obligea à se faire Précepteur. On lui proposa dans la suite la Chaire de Rhétorique de la Ville de Chartres; il l'accepta, n'étant encore lui-même qu'Ecolier de Rhétorique au Collège de Louis-le-Grand. Mais il s'aperçut bientôt que ce n'étoit pas là une place qui lui convînt; il remit sa Chaire, revint à Paris, & y reprit son premier état de Précepteur. La mere de ses Eleves lui laissa en mourant une pen-

tion viagere, à condition qu'il achèveroit leur éducation. Cette pension devint dans la suite le sujet d'un procès assez singulier. Danchet avoit fait l'Opéra d'Hésione, qui parut avec un très-grand succès. Les Parents de ses Eleves en furent alarmés. C'étoient des gens dévots qui ne croyoient pas qu'il fût possible de travailler pour le Théâtre, & d'élever la Jeunesse chrétiennement. Ils voulurent exiger de Danchet qu'il renonçât à tout ouvrage de ce genre; &, sur le refus qu'il en fit, ils lui ôtèrent ses Eleves, & lui refuserent sa pension. Il perdit les premiers; mais la pension lui resta : un Arrêt du Parlement décida qu'on peut faire une bonne Piece de Théâtre, sans cesser pour cela d'être un bon Précepteur.

VERS à Mademoiselle Clairon, jouant le rôle d'Hésione, dans l'Opéra de ce nom.

Hier, à leur gré, tes sons mélodieux,
 Belle Clairon, moissonnoient le suffrage;
 Et tes attraits, toujours victorieux,
 Montroient Vénus, & frappaient davantage.
 Tous les Amours venoient te rendre hommage,
 T'applaudissoient; c'étoit à qui mieux mieux.
 L'ainé de tous, quoique d'humeur volage,
 S'est, pour jamais, établi dans tes yeux.
 Qui l'a fixé? C'est ton air gracieux.
 Oui, je l'ai vu; j'étois dans le Parterre,
 Lorsqu'à sa mere il a fait ces adieux:
 Tant que Clairon restera sur la terre,
 Je ne veux point retourner dans les Cieux.

HÉSIONE, Parodie de l'Opéra précédent en un acte, en prose & en vaudevilles, par Dominique & Romagnési, au Théâtre Italien, 1729.

Tandis que la symphonie joue une Ritournelle, un Acteur, dans cette Parodie, chante ce couplet, qui est une critique des vers de la Piece.

Air : Les Feuillantines.

L'Oracle est donc satisfait,
C'en est fait :
Par un seul coup de sifflet,
Je suis venu sans monture.
Des Auteurs
C'est aujourd'hui la voiture.

HEURE DU BERGER, (1^o) *Pastorale en cinq actes , en vers , par Champmélé , 1672.*

HEURE DU BERGER, (1^o) *Comédie en un acte , en vers , de M. Boizard de Pontault , au Théâtre François , 1737.*

HEUREUSE CONSTANCE, (1^o) *Tragi-Comédie de Rotrou , 1631.*

HEUREUSEMENT, *Comédie en un acte , en vers , par M. Rochon de Chabannes , au Théâtre François , 1762.*

Le sujet de cette petite Piece est tiré d'un petit conte de M. Marmontel. M. le Prince de Condé, qui venoit d'arriver de l'armée, où il s'étoit montré le digne héritier des vertus de ses Ancêtres, assistoit à la premiere représentation. On fait qu'il y a dans la Piece une scene de collation entre un Militaire & une jeune Dame. L'Officier Lindor dit à Marton :

Verse rasade , Hébé ; je veux boire à Cypris.

Mme. Lisban , qui est la jeune Dame , lui répond : je vais donc boire à Mars. L'Actrice, en prononçant ces derniers mots, se retourna, avec autant de grace que de respect, vers M. le Prince de Condé. Tout le Public saisit la vérité de l'application : les applaudissements furent universels, & durèrent long-temps.

HEUREUSES AVENTURES. (les) *Tragi-Comédie en cinq actes, en vers, par le Hayer du Perron, 1633.*

HEUREUSES FOURBERIES, (les) *Comédie en cinq actes, en prose, par Riccoboni fils, au Théâtre Italien, 1734.*

HEUREUX ACCIDENT, (l') *ou la Maison de Campagne Comédie en cinq actes, en vers, par Passerat, 1695.*

HEUREUX DÉGUISEMENT, (l') *Opéra-Comique en un acte, en vaudevilles, Parodie d'Issé, par M. de la Grange, à la Foire Saint-Germain, 1734; non imprimé.*

HEUREUX DÉGUISEMENT, (l') *Opéra-Comique, en deux actes, mêlé d'ariettes, par M. Marcouville, musique de M. la Ruelle, 1758.*

HEUREUX DÉSESPÉRÉ, (l') *Tragi-Comédie-Pastorale en cinq actes, en prose, 1613.*

HEUREUX ÉCHANGE, (l') *Comédie en cinq actes; en vers, par un Anonyme, au Théâtre François, 1740; non imprimée.*

HEUREUX ÉVÉNEMENT, (l') *Comédie en trois actes; en vers, par M. le Blanc, au Théâtre Italien, 1763.*

HEUREUX INFORTUNÉ, (l') *Tragédie, par Bernier de la Brouffe, 1617.*

HEUREUX NAUFRAGE, (l') *Tragi-Comédie de Rotrou; en cinq actes, en vers, 1633.*

HEUREUX NAUFRAGE, (l') *Comédie en trois actes; en prose & en vers, avec des divertissements, par M. Barbier, au Théâtre Italien, 1720.*

HEUREUX RETOUR, (1^o) *Comédie en un acte, en vers, avec des divertissements, par MM. Pannard & Fagan, au Théâtre François, 1744.*

Cette Piece fut jouée après la convalescence du Roi. On y trouve des louanges délicates & affectueuses.

HEUREUX STRATAGÈME, (1^o) *Comédie en trois actes, en prose, de Marivaux, au Théâtre Italien, 1733.*

HIPPOLYTE, *Tragédie avec des chœurs, par Robert Garnier, 1568.*

Dans cette Piece, un Messager vient faire à Thésée le récit de la mort d'Hippolyte; & ce qu'il y a de singulier, c'est que Thésée, au milieu des larmes qu'il répand sur la mort de son fils, interrompt le Messager pour lui demander quelle figure avoit le monstre.

HIPPOLYTE, *Tragédie de la Pineliere, 1635.*

HIPPOLYTE, *ou le Garçon Insensible, Tragédie de Gilbert, 1646.*

Il y a dans cette Tragédie un endroit que Racine n'a pas dédaigné d'embellir, c'est lorsque Thésée reproche à son fils le crime dont le noircit l'imposture, & l'exile; Hippolyte répond :

Si je suis exilé pour un crime si noir,
Hélas! qui des mortels me voudra recevoir!
Je ferai redoutable à toutes les familles,
Aux freres pour leurs sœurs, aux peres pour leurs filles.
Où sera ma retraite en sortant de ces lieux?

T H E S É E.

Va chez les scélérats, les ennemis des Dieux,
Chez ces monstres cruels, assassins de leurs meres;
Ceux qui se sont souillés d'incestes, d'adulteres;
Ceux-là te recevront.

Voici comment Racine rend ce même sentiment :

H I P P O L Y T E .

Chargé du crime affreux dont vous me soupçonnez ,
Quels amis me plaindront , quand vous m'abandonnez .

T H E S É E .

Va chercher des amis dont l'estime funeste
Honore l'adultère , applaudisse à l'inceste ,
Des traîtres , des ingrats , sans honneur & sans foi ,
Dignes de protéger des méchants tels que toi .

Voici les adieux d'Hippolyte , dans Gilbert :

Adieu , chers compagnons , mes fideles amis ,
En qui mes jeunes ans ont trouvé tant de charmes .
Mais ne m'accusez point , en répandant des larmes .
Quand on n'est point coupable , on n'est point malheureux .
Comme je suis constant , montrez-vous généreux .
Que je sorte d'ici , non de votre mémoire .
Et toi , qui fus toujours compagne de ma gloire ,
Vertu , qui vois qu'à tort les miens m'ont accusé ,
Suis-moi dans mon exil , puisque tu l'as causé .

HIPPOLYTE ET ARICIE , *Tragédie-Opéra* , avec un
prologue , par l'Abbé Pellegrin , musique de Rameau ,
1733 .

Rameau , à l'âge de 55 ans , n'avoit encore fait
la musique d'aucun de ces Opéra qui font au-
jourd'hui sa gloire . Une représentation de *Jephté*
développa en lui le talent singulier qu'il avoit pour
la composition . Il s'adressa à l'Abbé Pellegrin ,
Auteur du Poëme de *Jephté* , qui moyennant un
billet de cinquante pistoles , lui donna la *Tragédie*
d'*Hippolyte & Aricie* . L'Abbé Pellegrin croyoit
encore hasarder beaucoup . Le premier acte d'*Hip-
polyte & Aricie* fut exécuté chez un homme fas-
tueux que ses richesses mettoient à portée de fa-
voriser les Arts . L'Abbé Pellegrin , frappé de la
musique brillante qu'il entendoit , déchira publi-

quement le billet de cinquante pistoles , qu'il avoit exigé de Rameau , en lui disant que ce n'étoit pas avec un Musicien tel que lui qu'il falloit prendre des sûretés.

Lorsque Rameau donna *Hippolyte & Aricie* , le fanatisme de l'ancienne musique échauffoit toutes les têtes. Cet Opéra fut décrié ; on abandonna ses représentations. M. Rameau soutint ce revers , sans en être abattu. « Je me suis trompé , dit-il : » j'ai cru que mon goût réussiroit ; je n'en ai point » d'autre ; je n'en terai plus ».

Le Prince de Conti demanda à Campra ce qu'il pensoit d'*Hippolyte & Aricie*. Campra répondit : « Dans cet Opéra , il y a assez de musique pour » en faire dix ». Ce même Musicien , étonné de ce genre nouveau de musique , s'étoit écrié : *Voici un homme qui nous éclipsera tous.*

HIPPOLYTE ET ARICIE, *Parodie de l'Opéra précédent , en un acte , en prose & vaudevilles , par M. Riccoboni , au Théâtre Italien , 1733 ; non imprimée.*

HIPPOLYTE ET ARICIE, *Parodie du même Opéra , en un Acte , en vaudevilles , par M. Favari , au Théâtre Italien , 1742.*

HIRZA, *ou les Illinois , Tragédie , par M. de Sauvigny , 1767.*

M. de Sauvigny s'est plaint hautement , qu'un Comédien auquel il avoit confié le manuscrit de cette Tragédie , l'avoit fait passer à M. de Voltaire ; & qu'ensuite la Comédie avoit fait passer M. de Voltaire avant lui , pour la représentation des Scythes ; mais , indépendamment de ce que ces Tragédies se ressemblent fort peu , quoique ce soit le même fond de sujet , il est difficile de soupçonner un aussi grand Poète que M. de Voltaire ,

d'avoir besoin de recourir à d'aussi petits moyens. Cela paroît peu vraisemblable.

HISTOIRE DE L'OPÉRA - COMIQUE, (l') ou les Métamorphoses de la Foire, *Opera - Comique en quatre actes, avec un Prologue, par le Sage & Pannard, à la Foire Saint-Laurent, 1736; non imprimé. Le premier acte contient une Parade intitulée Arlequin Chirurgien de Barbarie, & une Farce sous le titre du Mensonge Véritable; le second acte offre Pierrot Valet de Magicien, Piece en monologues, & Arlequin Orphée, Piece à la muette; le troisieme acte est formé par Ariane & Thésée, Piece en Ecriteaux; le quatrieme est rempli par les Ennemis Réconciliés. Cette dernière Piece est dans le goût des Opéra - Comiques. M. Pannard en est seul l'Auteur, & n'avoit point de part aux autres actes.*

HOLLANDE MALADE, (la) Comédie en un acte, en vers, de Raimond Poisson, 1672.

Cette petite Piece est, du commencement à la fin, allégorique à la guerre que Louis XIV déclara aux Hollandois, en 1672; & aux conquêtes de ce Prince, sur ces Républicains.

HOMME A BONNES FORTUNES, (l') Comédie en cinq actes, en prose, au Théâtre François, 1686.

Cette Piece a toujours paru sous le nom de Baron; cependant on la croyoit, aussi bien que la *Coquette*, de Subligny, Auteur de la vie d'*Henriette-Sylvie de Molere*. D'autres disent M. d'Aligre, auquel on prétend que Baron avoit donné cinq cents écus pour la mettre sous son nom. Ce Comédien faisoit assez entendre qu'il étoit l'original de l'Homme à bonnes fortunes. Il est certain qu'il avoit eu des aventures galantes dont sa vanité avoit lieu d'être satisfaite.

Voici une excellente réflexion de la Bruyere,

qui convient très-bien à la Piece de Baron , & que nous donnons à méditer à nos Auteurs actuels qui paroissent en avoir plus de besoin de jour en jour.

« Ce n'est point assez que les mœurs du Théâtre » ne soient point mauvaises ; il faut encore qu'elles » soient décentes & instructives. Il peut y avoir » un ridicule si bas , si grossier , ou même si fade , » & si indifférent , qu'il n'est ni permis aux Poètes » d'y faire attention , ni possible aux Spectateurs » de s'en divertir. Le Payfan , ou l'Ivrogne fournit » quelques scenes à un Farceur ; il n'entre qu'à » peine dans le vrai comique : comment pourroit-il » faire le fond , ou l'action principale de la Co- » médie ? Ces caractères , dit-on , sont naturels : » ainsi par cette regle on occupera bientôt tout » l'amphithéâtre d'un Laquais qui siffle , d'un Ma- » lade dans sa garde-robe , d'un homme ivre qui » dort , ou qui vomit. Y a-t-il rien de plus naturel ? » C'est le propre d'un efféminé de se lever tard , » de passer une partie du jour à sa toilene , de » se voir au miroir , de se parfumer , de se mettre » des mouches , de recevoir des billets , & d'y » faire réponse. Mettez ce rôle sur la Scene ; plus » long-temps vous le ferez durer , un acte , deux » actes , plus il sera naturel , & conforme à son » original , mais plus aussi il sera froid & in- » sipide ».

C'est ici l'occasion de rapporter un bon mot d'un excellent Acteur Comique , vivant ; il se plaignoit beaucoup , de ce qu'on avoit perdu cet ancien Comique si bon , si gai , si utile , & de ce qu'on avoit accredité un genre si froid , si doctoral , rempli de Pantomimes si puériles ; où l'on veut tout faire voir , la boutique d'un Charpentier , un valet qui mouche des chandelles , ou qui éteint des bougies , &c. On ne lui faisoit qu'une réponse : *Tout cela est dans la Nature : Morbleu ! dit-il ; mon C... est dans la Nature , & si je porte des culottes.*

Montagne

Montagne n'auroit pas defavoué ce mot, plein de naïveté & de vraie Philosophie.

HOMME A BONNES FORTUNES, (1^{re}) *Comédie en trois actes, avec des scènes Italiennes, par Regnard, au Théâtre Italien, 1690.*

Regnard fit lui-même la critique de sa Pièce, dans une Comédie en un acte, en prose, jouée dans la même année.

HOMME DE BONNE FORTUNE, (1^{re}) *Comédie en cinq actes, en vers, par la Chaussée, 1751; non imprimée.*

Cette Pièce fut donnée au Château de Bellevue, & jouée par Mme. la Marquise de Pompadour, le Mercredi 27 Janvier 1751. Elle n'eut aucun succès; pas même celui d'indulgence, que l'on a communément lorsqu'une Pièce est représentée en société.

HOMME DE GUERRE, (1^{re}) *Comédie en cinq actes, par un Anonyme, au Théâtre François, 1686; non imprimée.*

HOMME INDÉPENDANT, (1^{re}) *Comédie en cinq actes, en vers, par Boissy, au Théâtre François, 1741; non imprimée.*

HOMME JUSTIFIÉ PAR LA FOI, (1^{re}) *Tragi-Comédie en cinq actes, en vers, à douze personnages, avec un prologue, & une conclusion, par de Baron, 1554.*

HOMME MARIN, (1^{re}) *Comédie en vers libres, en un acte, avec un divertissement, par MM. d'A... P. H. . . & M. . . sous le nom de M. Dayaux, au Théâtre Italien, 1726; non imprimée.*

HOMME SINGULIER, (1^{re}) *Comédie en cinq actes, en vers, de Néricault Desfouches, au Théâtre François, 1769.*

Cette Piece étoit imprimée depuis long-temps, avant qu'on la jouât. Elle avoit été reçue anciennement par les Comédiens qui étoient sur le point de la donner, quand l'indisposition d'une Actrice en retarda la représentation. L'Auteur changea d'avis, & la retira.

HOMMES, (les) *Comédie-Ballet, en un acte, en prose, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François, 1753.*

Cette Piece avoit été demandée à l'Auteur, par les Comédiens, pour y amener un Ballet, qui plut beaucoup. Sur quoi, un mauvais plaisant avoit nommé cette Comédie un manche à ballet.

HÔPITAL DES FOUS, (l') *Comédie en cinq actes, en vers, de Beys, 1635; imitée de la Comédie Italienne, Hospitale de Pazzi.*

HORACE, Tragédie de P. Corneille, 1639.

Lorsque Corneille donna cette Tragédie, il courut un bruit que l'Académie feroit encore des observations & un nouveau jugement sur cette Piece, comme elle avoit fait sur le *Cid*. « Horace, dit » l'Auteur, fut condamné par les *Duumvirs*; mais » il fut absous par le Peuple ».

Une Actrice de Campagne fit une équivoque très-plaisante dans cette Tragédie, où elle remplissoit le rôle de Camille :

Que l'un de vous me tue, & que l'autre me venge.

dit cette Romaine à son frere & à son amant. Mais L'Actrice corrigea le vers, & leur dit :

Que l'un de vous me tue, & que l'autre me mange.

Un jour que l'on représentoit la même Tragédie, il arriva une chose singulière. La Dlle. Duclos,

une de nos plus célèbres Comédiennes , autant par les graces de sa personne que par la beauté de sa voix & la noblesse de son action , jouoit le rôle de Camille : & lorsqu'après ses imprécations contre Rome victorieuse , elle sortoit du Théâtre avec une sorte de précipitation , elle fut assez embarrassée dans la queue traînante de sa robe , pour ne pouvoir s'empêcher de tomber. L'Acteur , plus civil qu'il ne convenoit à la fureur d'Horace , outré de tous les propos injurieux de sa sœur , ôta son chapeau d'une main , & lui présenta l'autre pour la relever & pour la conduire avec une grace affectée dans la coulisse , où , ayant remis & même enfoncé son chapeau , puis tiré son épée , il parut la tuer avec brutalité. Baron certainement n'eût pas fait la même faute que Beaubourg : il eût profité de l'occasion en grand Comédien qui jouoit avec noblesse , mais sans sortir de la nature. Il n'eût pas manqué de la tuer dans sa chute même. La singularité de l'accident eût , aux yeux du Spectateur , corrigé peut-être l'atrocité de l'action , & la faute même du Poëte.

On a souvent joué le personnage du jeune Horace ; de maniere à lui attirer le reproche d'allier deux sentiments qui se contredisent ; la sensibilité & la dureté. Ce Romain aime tendrement Curiace , le frere de sa femme , & qui est près d'épouser sa sœur : mais dès qu'il apprend qu'Albe a nommé cet ami , pour combattre pour elle , tandis que Rome le choisit lui-même pour défendre ses intérêts ; il se dépouille tout-à-coup de tout sentiment d'amitié , & va jusqu'à s'enorgueillir de sa férocité :

Albe vous a nommé ; je ne vous connois plus.

Si l'on prend ce vers dans la précision rigoureuse des termes , comme plusieurs Acteurs l'ont pris , Curiace a raison de s'écrier :

Et ij

Je rends graces au Ciel de n'être point Romain,
Pour conserver encor quelque chose d'humain.

Car l'humanité ne comporte pas ce passage rapide d'une amitié véritable à une pleine indifférence, & l'âme la plus forte ne se commande pas avec tant d'autorité. Baron avoit l'art de remettre le personnage dans le naturel en prononçant avec un reste d'attendrissement :

Albe vous a nommé : je ne vous connois plus.

de sorte que cela signifie seulement : *Je ne veux plus vous connoître : je combattrai comme si je ne vous connoissois pas.* Cette finesse est sans doute d'un excellent Acteur ; & notre Roscius disoit que Corneille autrefois en avoit été surpris, & l'en avoit félicité.

HOROSCOPE ACCOMPLI, (P) *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par M. Gueulette, au Théâtre Italien, 1727.*

HUIT MARIAMNES, (les) *Parodie en un acte, en prose & en vaudevilles, par M. Piron, au Théâtre Italien, 1725 ; non imprimée.*

L'idée de cette Parodie est d'une imagination ingénieuse & plaisante. La Scene est dans le Sérail du Grand-Seigneur. Ce Grand-Seigneur est le Public. Les Pièces de Théâtre, tant anciennes, que modernes, sont les *Sultanes Favorites ou Disgraciées*: Apollon est l'Eunuque, qui a soin d'en peupler son Sérail, & lui envoie jusqu'à huit Mariamnes : savoir, celle de Tristan, une qui n'a point paru, deux qui ont été jouées sur le Théâtre François, & les quatre qui ont été jouées sur celui de la Foire. Le Sultan Public à qui toutes ces Mariamnes sont présentées, les chasse ignominieusement, & leur défend de jamais approcher de son Sérail. Cet ordre absolu n'empêche pas

que celle qui vient de réussir n'y rentre. Le Sultan ne peut se défendre des nouveaux charmes qu'elle fait briller à ses yeux ; & la Piece finit par ces vers parodiés , que le Sultan adresse à sa nouvelle Favorite :

Vous aurez mon estime.

Quelques réflexions pourroient vous en priver :

Mais je n'en ferai point , pour vous la conserver.

HUITRE ET LES PLAIDEURS, (l') ou le Tribunal de la Chicane , *Opéra-Comique en un acte*, par M. Sédaine ; musique de M. Philidor , à la Foire Saint-Laurent, 1759.

HURON, (le) *Comédie en deux actes , mêlée d'ariettes*, par M. Marmontel , musique de M. Grétry , aux Italiens , 1768.

HYDASPE, *Tragédie par Chevreau* , 1645.

HYLAS ET SILVIE, *Pastorale en un acte , en vers*, par M. Rochon de Chabanès , au Théâtre François , 1768.

Cette Piece fut reçue du Public assez froidement ; mais , comme l'Auteur avoit fait présent de ses honoraires à Mlle. Doligny , les Comédiens ont fait aller cette Pastorale après des Tragédies , dans lesquelles Mlle. Vestris débutoit : & l'on fait que son succès brillant attira pendant plus d'un mois tout Paris à son début.

HYPERMNESTRE, *Tragédie de Riouperoux* , 1704.

HYPERMNESTRE, *Tragédie-Opéra de la Font* , avec un prologue , musique de Gervais , 1716.

Après la treizième représentation de cet Opéra , on en interrompit le cours pour y faire un cinquième acte , parce que celui qui avoit été donné d'abord ne fut pas goûté.

On prétend que M. le Duc d'Orléans, Régent; avoit composé la plus grande partie de la musique de cet Opéra. Ce Prince avoit appris de Charpentier la composition de la musique, & fit de tels progrès dans cet art sous ce Maître, qu'il fit dans la suite un Opéra intitulé *Panthée*, qu'il fit exécuter en concert dans ses appartements du Palais Royal.

Ce Prince envoya à l'Empereur Léopold un Motet à cinq parties, qu'il avoit fait. S. A. le confia auparavant à Bernier pour le revoir. Bernier se déchargea de ce soin sur l'Abbé de la Croix. Le Prince surprit l'Abbé dans cette fonction, & Bernier à table avec ses amis. Il donna un soufflet à Bernier, & dix louis à l'Abbé.

HYPERMNESTRE, *Tragédie de M. le Mierre, 1758.*

HYPOCONDRE, (l') *ou la Femme qui ne parle point, Comédie en cinq actes, en vers, de Rousseau, 1751.*

L'idée de cette Piece est puisée de l'Anglois. Rousseau l'avoit destinée à paroître sur le Théâtre de Paris.

HYPOCONDRIQUE, (l') *ou le Mort Amoureux, Tragi-Comédie de Rotrou, 1628.*

Cette Piece est le coup d'essai de ce Poète, il dit en la donnant: *Il y a d'excellents Poètes, mais non pas à l'âge de vingt ans.*

HYPODAMIE, *Tragédie-Opéra en cinq actes, de M. Roy, musique de Campra, 1708.*

Le sujet de cet Opéra oublié est tiré du Dialogue de la *Beauté de Lucien.*

HYVER, (l') *Comédie en un acte, en vers libres, avec un divertissement, par d'Allainval, au Théâtre Italien, 1732.*

I D O

I D Y

IDOMÉNÉE, *Tragédie de Crébillon, 1705.*

Cette Tragédie est la première de l'Auteur. Comme le cinquième acte n'avoit pas été trouvé bien, l'Auteur en refit un nouveau, qui fut composé, appris & joué en cinq jours.

A la première représentation de cette Pièce, Boileau dit qu'il sembloit qu'elle eût été composée par Racine ivre.

IDOMÉNÉE, Tragédie-Opéra de Danchet, musique de Campra, 1712.

IDOMÉNÉE, Tragédie de M. le Mierre, 1764.

Les trois premiers actes de cette Tragédie furent applaudis; mais le Grand-Prêtre & la peste, qui arrivent au quatrième acte, nuisirent beaucoup au succès de la Pièce.

L'on avoit affiché Ydoménée par un Y grec. Mademoiselle Clairon se plaint, de la part de l'Auteur, de cette faute d'orthographe. Elle mande l'Imprimeur, & le fait venir à la barre de sa Cour, à l'Assemblée des Comédiens. L'Imprimeur s'excuse, en lui disant que c'est le Semainier qui lui a dit d'imprimer Ydoménée par un Y grec. Cela est impossible, reprend-elle avec dignité; il n'y a point de Comédien parmi nous, qui ne sache *orthographe*. Pardonnez-moi, Mademoiselle, lui réplique malignement l'Imprimeur; il faut dire *orthographier*.

IDYLE DE LA PAIX, (1°) ou l'Églogue de Versailles; la première de Racine, & la seconde de Quinault; Musique de Lully, 1685.

E e iv.

Ces deux morceaux avoient été faits par ordre du Roi , & Lully ne put se dispenser de les mettre en musique. Il les fit exécuter à Versailles , où ils eurent un grand succès. Lully , qui ne vouloit rien perdre de ses ouvrages , les fit représenter à Paris ; & , pour en composer un Spectacle d'une durée ordinaire , il y joignit une augmentation tirée du Pourceaugnac de Moliere , dont il avoit composé autrefois la musique. Ces trois divertissemens joints ensemble ne laisserent pas de plaire dans leur nouveauté.

IL ÉTOIT TEMPS , *Parodie en vaudevilles , de l'acte d'Ixion , du ballet des Éléments , par Vadé , à la Foire Saint-Laurent , 1754.*

ILLUMINATION , (l') *Comédie en un acte , en prose , attribuée à M. Martel ; donnée avec les Fêtes Sinceres , à la Noce de Village , au Théâtre Italien , 1744 ; non imprimée.*

ILLUSION , (l') *Comédie en cinq actes , en vers , par P. Corneille , 1636.*

Après l'effort que Corneille avoit fait dans sa *Médée* , il retourna à son premier génie pour la *Comédie irrégulière & libre*. Il avoue lui-même , dans l'examen de cette Pièce , que c'est une galanterie extravagante qui ne vaut pas la peine d'être considérée.

ILLUSION , (l') *Opéra-Comique en un acte , par MM. l'Affichard & Valois , à la Foire Saint-Laurent , 1736.*

ILLUSION GROTESQUE , (l') *ou le Feint Négromancien ; Comédie en trois actes , en vers , par Neel , 1678.*

ILLUSTRE BASSA , (l') *ou Ibrahim , Tragédie par Scudéry , 1642.*

ILLUSTRE COMÉDIENNE, (l') *Opéra-Comique en un acte, en vaudevilles, par M. Valois, à la Foire Saint-Laurent, 1737; non imprimé.*

ILLUSTRE CORSAIRE, (l') *Tragi-Comédie en vers, par Mayret, 1637.*

ILLUSTRES ENNEMIS, (les) *Comédie en cinq actes, en vers, de Thomas Corneille, 1654.*

IMAGINATION, (l') *Comédie en un acte, en prose, mêlée de chants & de danses, par M. du Vaure, au Théâtre Italien, 1756; non imprimée.*

IMPATIENCE, (l') *Ballet de Bénserade, dansé par Louis XIV, 1661.*

IMPATIENT, (l') *Comédie en cinq actes, en vers; avec un prologue, par Boissy, au Théâtre François, 1724.*

Boissy auroit dû traiter l'*Impatient* comme il traita depuis le *Babillard*, qu'il réduisit en un acte, & en fit un de ses meilleurs ouvrages dramatiques.

IMPATIENT, (l') *Comédie en un acte, en vers, par Poinfinet, au Théâtre François, 1757; non imprimée.*

On a dit de l'*Impatient*, que le Parterre en avoit joué le rôle dès la première scène.

L'Auteur avoit fait en 1756 lecture de sa Pièce à M. le Duc d'Orléans, & il eût fort désiré qu'elle eût été jouée d'abord à Villers-Cotteret, sur le Théâtre de ce Prince, qui n'en goûta pas autrement la proposition, mais qui se débarrassa de Poinfinet d'une façon honnête, & sans lui rendre son refus trop prononcé.

IMPERTINENT MALGRÉ LUI, (l') *Comédie en cinq actes, en vers, de Boissy, au Théâtre François, 1729.*

IMPORTANT, (1^e) *Comédie de l'Abbé Brueys ; en cinq actes, en prose, au Théâtre François, 1693.*

INCONNU, (1^e) *Comédie Héroïque, en cinq actes, en vers, avec un prologue & des divertissements, mêlée de danses & de musique, par Thomas Corneille & Vist, 1675.*

Cette Piece eut un grand nombre de représentations, dont trente-trois consécutives furent au double. Les fêtes galantes qu'un grand Prince donnoit à Madame la Comtesse de fournirent l'idée de cette Piece. Corneille trouva ces fêtes si ingénieusement imaginées, qu'en y mêlant une intrigue, il en composa cette Comédie avec son associé. En 1679 on reprit cette même Piece, & on ajouta dans le divertissement du cinquième acte, une chanson d'une Payfanne qui eut beaucoup de succès, & qu'on a conservée. Comme cette chanson ne se trouve point dans la nouvelle édition des Œuvres de T. Corneille, & que l'Editeur s'est contenté d'en rapporter le premier vers, nous la mettrons ici toute entière.

Ne fripez poan mon bavolet ;

C'est aujourd'hui Dimanche.

Je vous le dis tout net :

J'ai des épingles sur ma manche,

Ma main pese autant qu'all'est blanche,

Et vous gagnerez un soufflet :

Ne fripez poan mon bavolet ;

C'est aujourd'hui Dimanche.

Attendez à demain que je vaise à la Ville,

J'aurai mes vieux habits ;

Et les Lundis,

Je ne fis pas si difficile ;

Mais à présent, tout franc,

Si vous faites l'impertinent,

Si vous gâtez mon linge blanc,

Je vous barrai comme il faut de la hâte ;

Je vous battraï, pincerai, piquerai ;

Je vous moudrai, grugeraï, pileraï,

Menu , menu , menu , comme la chair en pâte.

Hom ! voyez-vous , j'avons une tarrible tête ,

Que nous cachons sous not'bonnet.

Ne fripez poan mon bavolet ;

C'est aujordi Dimanche.

La plus célèbre des reprises de l'Inconnu fut en 1703 , où Mlle. Desmarres joua le rôle de la Comtesse ; & Baron le fils celui du Marquis. La Comédie eut vingt - neuf représentations. Dancourt y fit de nouveaux divertissements , dont Gilliers fit la musique , & , entr'autres , l'air de cette belle Sarabande sur ces paroles :

Un inconnu pour vos charmes soupire , &c.

En 1724 l'*Inconnu* fut représenté au Palais des Tuileries , avec un Ballet pour intermede , dans lequel le Roi & les jeunes Seigneurs de sa Cour danserent. Elle fut encore représentée à la Cour , avec tous ses agréments en 1728.

INCONNU , (1°) ou l'Esprit Follet , Comédie en cinq actes , en vers , par l'Abbé Bois-Robert , 1646.

Cette Piece , de même que celle des *Engagements du Hasard* , de Th. Corneille , étoit tirée de *Calderon* , Poète Espagnol. Cette ressemblance d'intrigue faisoit appréhender à Corneille qu'on ne le soupçonnât d'avoir porté envie à la gloire de Bois-Robert ; cependant il l'avoit composée bien auparavant , & une forte raison l'avoit obligé à lui faire garder quelque temps le cabinet.

INCONSTANCE D'HYLAS , (1°) Pastorale en cinq actes , en vers , tirée de l'*Astrée* , par Maréchal , 1630.

INCONSTANCE PUNIE , (1°) Comédie par de la Croix ; 1630.

INCONSTANCE PUNIE, (l') *Comédie, en un acte, en vers, de Dorimond, 1661.*

INCONSTANT, (l') *ou les Trois Épreuves, Comédie en trois actes, en vers, par l'Abbé Pellegrin, au Théâtre Italien, 1727; non imprimée.*

INCONSTANT RAMENÉ, (l') *Comédie en trois actes, en prose, par M. *** au Théâtre Italien, 1747; non imprimée.*

INDÉCIS, (l') *Comédie en cinq actes, en vers, par M. Dufaut, au Théâtre François, 1759; non imprimée.*

Cette Pièce amusa beaucoup par son extrême ridicule. Les Acteurs étoient interrompus par les éclats renaissans de la turbulente gaieté du Parterre. On auroit moins ri si la Pièce eût été bonne. Entr'autres vers singuliers & frappans par leur excessive platitude, on n'a retenu que ces deux-ci :

Quelque soigneusement sur le papier qu'on couche,
Il est bien plus prudent de parler par la bouche.

INDÉGONDE, *Tragédie, par Montauban, 1653.*

INDÉS GALANTES, (les) *Opéra-Ballet, composé de trois entrées & d'un prologue, paroles de Fuzelier, musique de Rameau, 1735. La première est intitulée: Le Turc Généreux; la seconde, les Incas du Pérou; & la troisième, les Fleurs, fête Persanne. Les Acteurs y ajouterent en 1736 une quatrième entrée, sous le titre des Sauvages.*

Montéclair, Antagoniste de Rameau, dont il décrioit la personne & les ouvrages, ne put s'empêcher, à la sortie d'une des représentations des *Indés Galantes*, d'aller lui témoigner le plaisir qu'il avoit éprouvé à un passage de cet Opéra qu'il lui cita. Rameau, qui le voyoit aussi mal adroit dans sa louange, qu'il l'avoit été dans ses critiques, lui dit :

L'endroit que vous louez , Monsieur , est cependant contre les regles ; car il y a trois quintes de suite. Ce qui , pour les compositeurs bornés , est une faute grave que Montéclair avoit souvent reprochée à Rameau. Le premier ne fut que répondre.

ERS à M. Jélotte , jouant dans les Indes Galantes.

Il est , quand je me les rappelle ,
 Certains moments , Dieux ! quels moments !
 Entendit-on jamais une voix aussi belle ?
 Où suis-je ? & qu'est-ce que j'entends ?
 Ah ! c'est un Dieu qui chante ! Écoutons ; il m'enflamme.
 Jusqu'où vont les éclats de son gosier flatteur.
 Sur l'aile de ses sons je sens voler mon ame.
 Je crois des immortels partager la grandeur.
 La voix de ce divin Chanteur
 Est tantôt un Zephir qui vole dans la plaine ;
 Et tantôt un Volcan qui part , enleve , entraîne ;
 Et dispute de force avec l'art de l'Auteur.

INDES CHANTANTES , (les) *Parodie en deux actes ; en vaudevilles , avec un prologue , d'une scene en prose , des Indes Galantes par Romagnési & Riccoboni , au Théâtre Italien , 1735 ; non imprimée.*

INDES DANSANTES , (les) *Parodie du même Opéra , en trois actes , en vaudevilles , par M. Favart , au Théâtre Italien , 1751.*

INDIENNE , (l') *Comédie en un acte , mêlée d'ariettes , par M. Framéry , musique de M. Cifolelli , au Théâtre Italien , 1770.*

INDIENNE AMOUREUSE , (l') *ou l'Heureux Naufrage , Tragi-Comédie en cinq actes , en vers , tirée de l'Arioste , par du Rocher , 1631.*

INDIFFÉRENCE , (l') *Prologue par le Sage , Fuzelier & d'Orneval , à la Foire Saint-Laurent , 1730.*

INDISCRET, (l') *Comédie, en un acte, en vers, par M. de Voltaire, au Théâtre François, 1725.*

INDOLENTE, (l') *Comédie en vers libres, en trois actes, par M. de la Bédoyere, au Théâtre Italien, 1745.*

INDUSTRIE, (l') *Prologue, de le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1730.*

INDUSTRIE, (l') *Opéra-Comique & Ballet-Pantomime, en un acte, par MM. Pannard & Carolet, à la Foire Saint-Germain, 1737.*

INÈS DE CASTRO, *Tragédie, tirée de l'histoire de Portugal, par la Motte, 1723.*

M. de la Motte, homme de beaucoup d'esprit, mais de peu d'imagination, & sans goût pour la Poésie, prétendoit que la prose étoit bonne à tout; & pour le prouver il a fait une Ode & une Tragédie en prose, qu'il est impossible de lire. Sa Tragédie d'*Inès de Castro*, qui a tant plu au Théâtre est écrite en vers, tels qu'il les savoit faire. Il disoit un jour à M. de Voltaire, à propos de l'*Œdipe* de ce dernier, son chef-d'œuvre de versification : « C'est le » plus beau sujet du monde; il faut que je le mette » en prose. Faites cela, répondit M. de Voltaire, » & je mettrai votre *Inès* en vers ».

On a dit que M. de la Motte, sans avoir de vue particulière, a composé cette Piece, où il a rassemblé toutes les passions qui ont produit le plus d'effet toutes les fois qu'elles ont paru sur le Théâtre, & qu'il a ensuite prié ses amis les *Erudits* de lui chercher dans l'Histoire un événement qui eût du rapport à l'action de sa Tragédie : on n'a trouvé qu'*Inès de Castro* qui pût convenir; & voilà pourquoi la Tragédie de M. de la Motte s'appelle *Inès de Castro*.

M. Fourcroy, Avocat, plaidoit pour un jeune homme qui s'étoit marié sans le consentement du pere, qui demandoit la cassation du mariage. Cet Avocat voyant que sa Partie perdroit infailliblement sa cause, essaya de toucher les cœurs. Il fit venir pour cela à l'Audience le jour qu'il devoit plaider, deux enfants nés de ce mariage; il tâcha d'intéresser les Juges en leur faveur; & sachant que le grand-pere étoit présent, il se tourna pathétiquement vers lui, & lui montrant de la main ces deux enfants, il l'attendrit si fort, que celui qui demandoit la cassation du mariage, déclara hautement qu'il l'approuvoit. Ce trait fit naître à M. de la Motte l'idée de ces deux enfants, qui, dans *Inès de Castro*, ont produit des impressions si touchantes.

La premiere fois qu'on représenta cette Tragédie, lorsque les enfants parurent sur la scene, le Parterre en plaisanta beaucoup. Mlle. Duclos, qui jouoit *Inès*, s'interrompit en disant avec une sorte d'indignation: « ris donc, sot de Parterre, à l'endroit » le plus beau ». Elle reprit son couplet: les enfants furent applaudis, & la Piece eut le plus grand succès.

Jamais Piece ne se soutint si long-temps, & avec un égal empressement de la part des Spectateurs; & jamais on ne vit s'élever contre l'Auteur une si grande foule de critiques. M. de la Motte se trouva un jour au Café de Procope, dans un cercle de jeunes étourdis qui ne le connoissoient point, & qui déchiroient sa Tragédie. Après avoir eu la patience de les écouter une demi-heure, & gardé l'incognito, il se leva, & adressant la parole à quelqu'un de ses amis qu'il apperçut dans le Café: *allons donc*, lui dit-il, *Monseigneur un tel, nous ennuyer à la soixante-douzieme représentation de cette mauvaise Piece.*

Dans *Agnès de Chaillot*, Parodie d'*Inès de Cas-*

tro, on trouve à la fin ces couplets, qui sont une critique de cette Tragédie.

Qu'un Amant, perdant sa Maîtresse,
 Au fort d'un Rival s'intéresse,
 Je n'en dis mot ;
 Mais lorsque sa bouche jalouse
 Prononce ce mot, qu'il l'épouse,
 J'en dis du mirlitot.

Qu'en proie à sa juste colere,
 Un fils soit condamné d'un pere,
 Je n'en dis mot ;
 Mais qu'un vieux Conseiller barbare,
 Contre son ami se déclare,
 J'en dis du mirlitot.

Outre la Parodie d'Agnès de Chaillot, on en fit une sur l'air du mirliton ; l'Auteur croyant que c'étoit assurer la réussite de la critique d'Inès de Castro, que de la mettre sur ce ton. Il n'y a pas été trompé. Il la fit chanter à la fin d'une Piece intitulée *Parodie*, qui a attiré la foule chez les Italiens. On dit que les mirlitons firent si grand peur à la Motte, que ses amis envoyerent un expès à Bruxelles pour arrêter l'édition qu'ils supposoient s'en être faite en Hollande.

Des personnes scandalisées de la vanité extraordinaire qui regne dans la Préface de la Tragédie d'Inès, n'ont vu qu'avec une espece d'indignation, que la Motte promit en quelque sorte de frayer un nouveau chemin aux Poètes dramatiques. On lui a appliqué ces trois vers tirés de cette même Tragédie :

C'est un premier sujet qui doit donner l'exemple ;
 Un sujet sur lequel se tournent tous les yeux,
 S'il n'est le plus soumis, est le plus odieux.

On fit aussi ce dialogue sur cette même Tragédie.

Combien dans cette Inès que l'on admire tant,
 Trouvez-vous d'Acteurs inutiles - ?

J'en

J'en trouve dix -. Quoi! dix. C'en est trop -. Tout autant ;
Je hais les Spectateurs qui sont si difficiles -.

De quel usage est Don Fernand - ?

A vous dire le vrai , ce muet Confident

Pourroit rester dans la coulisse -.

Que sert l'Ambassadeur - ? Sans lui faire injustice ,

On pourroit se passer de son froid compliment -.

En voilà déjà deux ; passons donc plus avant.

A-t-on plus de besoin de Rodrigue & d'Henrique - ?

L'un est un faux Amant , l'autre un faux Politique -.

Et les deux Grands de Portugal - ?

Ce sont les deux Acteurs qui parlent le moins mal (*).

Parlons des deux enfants & de la Gouvernante ;

Qu'en direz-vous - ? La Scene est fort intéressante ;

Mais on pourroit aussi les retrancher tous trois -.

Quand nous serons à dix , nous ferons une croix -.

Ce dixieme à trouver sera plus difficile -.

Et Constance à la Piece est-elle plus utile - ?

On fait fort peu ce qu'elle y fait -.

Mais tout ce qu'elle dit , c'est le beau -. C'est le laid -.

Fût-on cent fois plus idolâtre

Des ornements ambitieux.

Tout Auteur qui s'en sert pour fasciner les yeux ,

N'entendit jamais le Théâtre ;

Et c'est bien insulter au goût des Spectateurs ,

Que leur offrit quatorze Acteurs ,

Que Corneille ou Racine auroient réduits à quatre.

INÈS ET MARIAMNE AUX CHAMPS - ÉLISÉES ;
Parodie en un acte , par Carolet , à la Foire Saint-Laurent , 1724 ; non imprimée.

INFANTE SALICOQUE , (l') ou les Héros de Roman ,
Comédie en un acte , attribuée à Brécourt , 1667 ; non imprimée.

INFIDELLE CONFIDENTE , (l') Tragi - Comédie , en cinq actes , en vers , tirée de l'Espagnol , par Pichou , 1630.

(*) Ces deux personnages sont muets.

INFIDELES FIDELES, (les) *Tragi-Comédie-Pastorale, ou Fable Boccagere, en cinq actes, en vers, par le Pasteur Calianthe, ou F. Q. D. B. 1603.*

INGRAT, (l') *Comédie en cinq actes, en vers, de Néricaut Destouches, au Théâtre François, 1712.*

Quel homme étoit plus en droit de traduire sur le Théâtre ce vice odieux, que M. Destouches qui envoya de Londres quarante mille livres à son pere, chargé d'une nombreuse famille !

INJUSTICE PUNIE, (l') *Tragédie par du Theil, 1641.*
C'est le même sujet que *Virginie*.

INNOCENCE DÉCOUVERTE, (l') *Tragi-Comédie, en cinq actes, en vers, sans distinction de scenes, par Jean Auvray, 1628.*

INNOCENTS COUPABLES, (les) *Comédie en cinq actes, en vers, par Brosse l'ainé, 1645.*

Le sujet de cette Piece est tiré de l'Espagnol, & se trouve encore employé dans les *Apparences Trompeuses*, & dans *César Ursin*.

INNOCENTE INFIDÉLITÉ, (l') *Tragi-Comédie en cinq actes, en vers, de Rotrou, 1635.*

INNOCENTE SUPERCHERIE, (l') *Comédie en trois actes, en prose, mêlée d'ariettes, par M. Laval, au Théâtre Italien, 1760.*

INNOCENT EXILÉ, (l') *Tragi-Comédie en cinq actes, en vers, par Chevreau, 1640.*

INO ET MÉLICERTE, *Tragédie de la Grange-Chancel, 1713.*

IN-PROMPTU, (l') *Opéra-Comique ou Prologue en un acte, en scenes épisodiques, par Pannard à la Foire Saint-Laurent, 1733; non imprimé.*

IN-PROMPTU DE CAMPAGNE, (1^o) Comédie en un acte, en vers, de Poisson fils, au Théâtre François, 1733.

IN-PROMPTU DE GARNISON, (1^o) Comédie en un acte, en prose, 1692.

Cette petite Piece n'est pas entièrement de Dancourt. Elle avoit été envoyée de Namur aux Comédiens François. Mais comme elle n'étoit pas en état de paroître avec succès sur leur Théâtre, Dancourt pour faire plaisir à la Troupe & à l'Auteur, la retoucha & la remit comme elle est actuellement.

IN-PROMPTU DE LA FOIRE, (1^o) ou les Bonnes Femmes mal nommées, Divertissement en un acte, mêlé de chants & de danses, par Taconnet, à la Foire Saint-Germain, 1763.

IN-PROMPTU DE LA FOLIE, (1^o) Comédie de le Grand, au Théâtre François, 1725.

C'est un Ambigu Comique, composé d'un Prologue & de deux Comédies en prose, & en un acte, l'une intitulée : les *Nouveaux Débarqués*; & l'autre, la *Françoise Italienné*. (Voyez ces Pieces). Cet Ambigu étoit entremêlé de trois divertissements, dont le premier étoit la *Revue du Régiment de la Calotte*, faite par la Folie. La musique étoit de Quinault; le Ballet de Dangeville.

Le rôle du Commandeur de la Rocaille, dans le Prologue de l'*In-promptu de la Folie*, étoit de l'invention d'Armand, ou plutôt c'étoit une copie parfaite d'un original qu'il avoit connu.

M. Danchet avoit été Censeur de cette Comédie, dédiée au Seigneur Aymon, général de la Calotte. L'approbation est conçue en ces termes : Cette Comédie a diverti le Public dans les représentations; & je ne doute pas que dans l'impression, elle ne

lui fasse un nouveau plaisir , étant accompagnée d'une Epître Dédicatoire où l'Auteur ne montre pas moins d'esprit que de reconnoissance. Il y a , ce me semble , dans cette dernière phrase , une maligne amphibologie ; ne diroit-on pas en effet que le Grand avoit des obligations essentielles à la Folie.

IN-PROMPTU DE L'AMOUR , (1°) Comédie en un acte , en prose , par M. de Moissy , au Théâtre Italien , 1759.

IN-PROMPTU DE L'HÔTEL DE CONDÉ , (1°) Comédie en un acte , en vers , de Montfleury , 1664.

Cette Piece étoit une réponse à la critique que Moliere avoit faite des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne , dans son *Inpromptu de Versailles*. Beauchâteau & de Villiers y jouoient des rôles sous leurs noms propres.

IN-PROMPTU DE LIVRY , (1°) Comédie-Ballet , en un acte , en vers , par Dancourt , musique de Gilliers , 1705.

IN-PROMPTU DE POLICHINELLE , (1°) Piece en un acte , en vaudevilles , par M. le Valois , à la Foire Saint-Laurent , 1735.

IN-PROMPTU DES ACTEURS , (1°) Comédie en un acte , en vers libres , avec un divertissement par MM. Pannard & Sticotti , au Théâtre Italien , 1745.

IN-PROMPTU DES HARANGERES , (1°) Opéra-Comique en un acte , au sujet de la naissance de M. le Duc de Berry , par M. Farin de Hautemer , à la Foire Saint-Laurent , 1754.

IN-PROMPTU DE SURÈNE , (1°) Comédie-Ballet , composée d'un prologue en vers , & d'un acte en prose , avec un divertissement , par Dancourt , au Théâtre François , 1713.

Cette Piece avoit été jouée auparavant au Village de Surêne , dans une fête donnée par l'Electeur de Baviere.

IN-PROMPTU DE THALIE, (l') ou la Lune de Vérité, Comédie en un acte, en vers libres, par M. Sédaine, 1752.

L'idée de cette Piece est heureuse ; mais elle ressemble parfaitement pour le fond à ce fameux Opéra-Comique de le Sage, le *Miroir magique*, par le moyen duquel on peut connoître la vérité renfermée dans les cœurs.

IN-PROMPTU DE VERSAILLES, (l') Comédie en un acte, en prose, par Moliere ; représentée à Versailles devant le Roi, & à Paris dans la même année, 1663.

Cette Piece est une conversation satyrique dans laquelle Moliere se donne carrière contre les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, & Boursault, qui avoit fait contre lui la Comédie du *Portrait du Peintre*. Boursault n'est pas épargné ; il est nommé avec le dernier mépris ; mais ce mépris ne tombe que sur l'esprit & sur les talents ; il avoit attaqué Moliere par un endroit plus sensible. Ce qui regarde les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, peut avoir été dicté par l'esprit de vengeance ; mais du moins le bon goût l'a-t-il réglé, & l'utilité publique en pouvoit être l'objet, puisque dans l'imitation chargée du jeu de ces Acteurs, on découvroit le ton faux & outré de leur déclamation chantante.

IN-PROMPTU DU CŒUR, (l') Opéra-Comique, en un acte, au sujet de la convalescence du Roi, par Vadé, à la Foire Saint-Germain, 1757.

IN-PROMPTU DU JOUR DE L'AN, (l') Opéra-Comique, de M. Taconet, 1762.

IN-PROMPTU DU PONT-NEUF, (1^o) *Opéra-Comique en un acte, par Pannard, à la Foire Saint-Laurent, 1729.*

La première représentation de cette Pièce, faite au sujet de la naissance de Monseigneur le Dauphin, fut donnée gratis.

IN-PROMPTU DE L'AMOUR, (les) *Comédie en un acte, en vers, de Guyot de Merville, au Théâtre Italien, 1737.*

INSTABILITÉ DES FÉLICITÉS AMOUREUSES, (1^o) ou la *Tragédie-Pastorale de Philamas, par Blanscaubault, 1605.*

INSTINCT ET LA NATURE, (1^o) ou la *Réconciliation des Sens, Prologue ou Critique du Ballet des Sens, & du Procès des Sens; par un Anonyme, à la Foire Saint-Laurent, 1732; non imprimé.*

INTÉRESSÉ, (1^o) ou la *Rapinière, Comédie en cinq actes, en vers, par Jacques Robbe, 1682.*

Certains gens, qui se crurent intéressés dans cette Pièce, employèrent ce qu'ils pouvoient avoir de crédit pour la faire défendre, ou du moins pour en empêcher la réussite; mais malgré leur cabale, l'on a vu peu de Comédies de cette espèce, qui aient attiré une plus grande affluence d'Auditeurs. On en a retranché plusieurs vers, qui cependant se trouvent dans quelques éditions. L'Auteur fit imprimer sa Pièce sous le nom de *Barquebois*, qui est l'anagramme de son nom de baptême & de celui de sa famille.

A la quatrième représentation de cette Comédie, un des Spectateurs voulut ôter son épée de son côté, dans la crainte qu'on ne la lui volât; mais il se trouva si serré par la foule, qu'il ne lui fut plus possible de la remettre, ou de la baisser devant lui: ainsi le

bras & l'épée restèrent en l'air jusqu'à la fin de la Piece.

INTÉRÊTS DU VILLAGE, (les) *Opéra-Comique en un acte*, par un Anonyme, à la Foire Saint-Laurent, 1732 ; non imprimé.

INTRIGUE, (l') *Opéra-Comique en un acte*, par M. Pannard, à la Foire Saint-Laurent, 1741 ; non imprimé.

INTRIGUE DES CARROSSES A CINQ SOLS, (l') *Comédie en trois actes, en vers*, par Chevalier, 1662.

Les Carrosses à cinq sols par place furent établis à Paris, le 18 Mars 1662. Chacune de ces voitures contenoit six places. Elles étoient distribuées en différents endroits de Paris, & moyennant cinq sols, une personne se faisoit conduire dans le quartier de Paris où elle avoit besoin d'aller. Cette commodité avoit un inconvénient ; c'est qu'il falloit attendre que la voiture fût remplie de gens qui eussent également à faire dans le même quartier.

INTRIGUE DES FILOUS, (l') *Comédie en cinq actes, en vers*, par l'Étoile, 1647.

INTRIGUE INUTILE, (l') *Opéra-Comique en un acte*, par Carolet, à la Foire Saint-Laurent, 1736 ; non imprimé.

INTRIGUES AMOUREUSES, (les) *Comédie en cinq actes, en vers*, par Gilbert, 1666.

Le sujet de cette Piece, qui est assez passable, est semblable pour le fond à la Comédie d'*Aimer sans savoir qui*, de Douville, & à la *Belle invisible*, de Bois-Robert.

INTRIGUES DE LA LOTERIE, (les) *Comédie en trois actes, en vers*, par Visé, 1670.

456 I N T I P H
INTRIGUES DE LA VIEILLE-TOUR DE ROUEN , (les)
Comédie de Duperche , 1640.

IPHIGÉNIE , Tragédie , par Sybilet , 1550.

IPHIGÉNIE , Tragédie de Rotrou , 1640.

IPHIGÉNIE , Tragédie de Racine , 1674.

Louis XIV , au retour de la conquête de la Franche-Comté , donna des divertissements à toute la Cour. Pour qu'il ne manquât rien à cette fête , on avoit dressé à grands frais dans le Parc de Versailles , un Théâtre magnifique. L'Iphigénie de Racine fut la Piece qui fut choisie pour y être représentée : ce chef-d'œuvre réussit à la Cour comme il avoit réussi à la Ville ; c'est-à-dite , qu'il y reçut l'applaudissement le plus flatteur & le moins suspect , celui des larmes ; ce qui a fait dire à Boileau :

Jamais Iphigénie , en Aulide immolée ;
N'a coûté tant de pleurs à la Grece assemblée ,
Que dans l'heureux Spectacle à nos yeux étalé ,
En a fait sous son nom verser la Champmêlé.

Les ennemis de Lully l'accusoient de devoir le succès de sa musique à Quinault. Ce reproche lui fut fait un jour par ses amis mêmes , qui lui disoient en plaisantant , qu'il n'avoit pas de peine à mettre en chant des vers foibles ; mais qu'il éprouveroit bien plus de difficulté si on lui donnoit des vers pleins d'énergie. Lully , animé par cette plaisanterie , & comme saisi d'enthousiasme , court à un claveffin , & après avoir cherché un moment ses accords , chante ces quatre vers d'Iphigénie , qui sont des images , ce qui les rend plus difficiles pour la musique , que des vers de sentiment :

Un Prêtre , environné d'une foule cruelle ,
Portera sur ma fille une main criminelle ;
Déchirera son sein , & , d'un œil curieux ,
Dans son cœur palpitant consultera les Dieux !

Un des Auditeurs a raconté à M. Racine fils , qu'ils se crurent tous présents à cet affreux spectacle , & que les tons que Lully ajoutoit aux paroles , leur faisoient dresser les cheveux à la tête.

Mde. de N..... qui croyoit être la femme de son siecle qui se connoissoit le mieux en tableaux , avoit un jour plusieurs personnes qui s'entretenoient sur les ouvrages des Peintres les plus fameux. Messieurs les beaux esprits , dit-elle , je parie que vous ne m'expliquez pas ce que représente ce tableau que vous voyez dans le fond de ma chambre. On ne peut s'y méprendre , répondit unanimement toute l'assemblée ; c'est le sacrifice d'Iphigénie. Bon ! ajouta-t-elle , il y a plus de cinquante ans que ce chef-d'œuvre est dans ma famille , & il n'y a pas dix ans que Racine a fait son Iphigénie.

En 1718 , les Comédiens annoncerent sur leurs affiches , pendant quatre ou cinq jours , qu'ils représenteroient le 9 Septembre la Tragédie d'Iphigénie , où l'on verroit quelque chose d'extraordinaire qu'on n'avoit pas encore vue , & qu'on ne verroit peut-être jamais. Le jour arriva où l'on devoit voir cette chose extraordinaire ; il y eut un concours de monde prodigieux ; on excita l'impatience du Public jusqu'au quatrieme acte ; enfin on vit paroître la Thorilliere représentant Agamemnon , & Poisson qui jouoit le rôle d'Achille. Cette mascarade fit d'abord rire les Spectateurs : mais les éclats de rire dégénérèrent bientôt en baillements ; & les huées alloient succéder aux claquements de mains , lorsque les Comédiens prévinrent l'orage , & empêcherent de jouer le cinquieme acte. Tel fut le succès de cette plaisanterie.

Quinault du Fresne , jouant Achille dans Iphigénie , s'arrêtoit dans le cours précipité des reproches qu'il fait à Agamemnon :

Vous que mon bras vengeoit dans Lesbos enflammée,
Et reprenoit avec dédain :

Avant que vous eussiez rassemblé votre armée,

On sent tout l'effet que devoit produire cette
heureuse interruption.

A Mademoiselle Gauffin, jouant le rôle d'Iphigénie.

Les Grecs, Agamemnon, Chalcas & les Dieux même,
Ne sauroient m'effrayer pour tes jours précieux.

Les efforts d'Achille amoureux,
Pour se conserver ce qu'il aime,
Ne font point mon espoir, & je le fonde mieux
Sur l'attendrissement des Dieux.

Osez les regarder, aimable Iphigénie,
Vers le Ciel levez vos beaux yeux,
Leur douceur me répond d'une si belle vie.

En 1769, avant la représentation d'*Iphigénie*, un Acteur s'avança, & prononça ce petit discours : « Messieurs, nous allons vous présenter le dénouement d'*Iphigénie* en action. Nous souhaitons que ce soit varier vos plaisirs. Cet essai ne peut être regardé comme téméraire, puisqu'on a employé & conservé avec le respect le plus scrupuleux, les mêmes vers de M. Racine, & que l'unique changement consiste à mettre en spectacle & sous les yeux, ce qui étoit récit ».

Ce changement ne réussit point. On auroit dû sentir, avant de le tenter, que cette action étoit trop confuse, pour l'exposer aux yeux des Spectateurs ; que cinq ou six Acteurs se trouvent dans une situation trop vive, pour que leurs mouvements différents, qui doivent se choquer rapidement, puissent se développer naturellement sur la scène. Dans un moment pareil, on ne peut entendre que des cris confus ; & Racine connoissoit trop bien son art pour

ne pas écarter du Théâtre une action qu'il lui étoit plus facile d'embellir dans un récit.

Un Mathématicien pur & rigide n'avoit jamais lu Racine. Quelqu'un lui en ayant fait l'éloge, il se laissa persuader de lire Iphigénie. Mais à peine en eut-il parcouru trois ou quatre scènes, qu'il jeta le livre, en disant : Qu'est-ce que cela prouve ?

IPHIGÉNIE, Tragédie de le Clerc & de Coras, 1675.

Cette Pièce n'eut que cinq représentations ; la première est du 24 Mai, & la dernière du 9 Juin, parce que le Théâtre dans ce temps là n'étoit ouvert que trois fois la semaine, savoir, le Dimanche, le Mardi & le Vendredi. Le Clerc dit dans sa Préface, que l'ouvrage est entièrement à lui, & n'en excepte que cent vers épars çà & là, qu'il reconnoît devoir à Coras. Malgré cet aveu authentique, Racine les affabla tous deux à la fois de l'épigramme suivante, la meilleure, peut-être, qui ait été faite en ce genre :

Entre le Clerc & son ami Coras,
Tous deux Auteurs rimant de compagnie,
N'a pas long-temps sourdirent grands débats
Sur le propos de leur Iphigénie.
Coras lui dit, la Pièce est de mon crû ;
Le Clerc répond : elle est mienne & non vôtre ;
Mais aussitôt que l'ouvrage eut paru,
Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.

IPHIGÉNIE EN TAURIDE, Tragédie-Opéra, par Danchet & Campra, 1704.

Cet Opéra fut commencé huit ans avant d'être représenté. Duché en faisoit les vers, & Desmarets la musique ; & il restoit encore le cinquième acte à finir, & le Prologue à composer, quand ce Musicien, ayant été obligé de quitter la France pour une affaire de galanterie, dont les suites furent funestes pour lui, l'ouvrage demeura imparfait. Quel-

que temps après, Danchet & Campra se chargerent de l'achever.

IPHIGÉNIE EN TAURIDE, *Tragédie de M. Guimond de la Touche*, 1757.

M. de la Touche étoit ami de feu Mde. de Graffigny, à laquelle il lut sa Piece devant M. Collé. Ce dernier risqua de lui faire une critique de fond; & la voici : M. de la Touche avoit donné un fils à Thoas; ce fils étoit amoureux d'Iphigénie; & ces scenes d'amour, dans un sujet aussi tragique, parurent à M. Collé refroidir prodigieusement la chaleur du reste de la Piece. Il le dit franchement à l'Auteur, qui, en huit jours de temps, supprima ce personnage inutile, & cet amour déplacé. C'étoit pourtant une besogne très-considérable. Cette critique dérangoit nombre de scenes de cette Tragédie; mais il ne fut point effrayé du travail, & il s'en est bien trouvé.

IPHIS ET IANTE, *Comédie en cinq actes, en vers, tirée du neuvieme Livre des Métamorphoses d'Ovide, par Benferade*, 1636.

IRENE, *Tragédie, par M. Boistel*, 1762.

Les trois premiers actes de cette Piece furent fort applaudis; le quatrieme & le dernier furent reçus cruellement. A la seconde représentation, la Piece reprit avec plus de fureur & d'empressement qu'elle n'avoit essuyé des huées; l'Auteur fut demandé, à grands cris par le Parterre; il parut, & cette Tragédie a fini par avoir sept représentations, peu de Spectateurs, mais qui battoient toujours des mains; & par n'être point imprimée.

Irene est exactement le même sujet d'Adele de Ponthieu.

M. Boistel avoit donné, le 6 Novembre 1741, *Cléopâtre*, Tragédie. Il a laissé un espace de vingt-un ans entre ces deux poëmes de sa façon.

IRRÉSOLU, (l') *Comédie en cinq actes, en vers,*
par Néricault Destouches, au Théâtre François,
1713.

ISABELLE, *Tragi-Comédie, imitée de l'Arioste, par*
de Laval, 1576.

ISABELLE, *Tragédie de Montreux, 1595.*

ISABELLE ARLEQUIN, *Opéra-Comique en un acte ;*
par MM. Pannard, Ponteau & Fagan, à la Foire
Saint-Germain, 1731.

ISABELLE ET GERTRUDE, *ou les Sylphes Supposés,*
Comédie en un acte, mêlée d'ariettes, par M. Fa-
vart, musique de M. Blaise, au Théâtre Italien,
1765.

Cette Piece fut attribuée à M. l'Abbé de Voi-
senon, & M. Favart la dédia à celui-même à qui
on l'attribuoit. M. de V..... sensible à l'injustice
dont il étoit la cause innocente, y répondit par ces
vers :

A mon cher Favart.

Je sens le prix de ton hommage.
Quelque Dieu de la terre en eût été flatté ;
Mais tu penses en homme sage.
Dans l'amitié tu vois la dignité,
Tu réunis tous les suffrages ;
Et le Public, tiré de son erreur,
Te rend ta gloire & tes ouvrages.
Rien ne peut à présent altérer ton bonheur,
Tes succès sont à toi, j'en goûte la douceur,
Et n'ai jamais voulu t'en ravir l'avantage.
Ton esprit en a tout l'honneur,
C'est mon cœur seul qui les partage.

Nous ajouterons ici les vers de M. de Voltaire
à M. de Voisenon, & la réponse de celui-ci sur la
même Piece.

Lettre & Vers de M. de Voltaire.

J'avois un arbufte inutile ,
 Qui languiffoit dans mon canton ;
 Un bon Jardinier de la Ville
 Vient de greffer mon sauvageon.
 Je ne recueillois de ma vigne
 Qu'un peu de vin groffier & plat ;
 Mais un Gourmet l'a rendu digne
 Du palais le plus délicat.
 Ma bague étoit fort peu de chose ;
 On la taille en beau diamant :
 Honneur à l'Enchanteur charmant
 Qui fit cette métamorphofe.

« Vous fentez , M. l'Evêque de Montrouge , à qui
 » font adreffés ces mauvais vers ; je vous prie de pré-
 » fenter mes compliments à M. Favart , qui eft l'un
 » des deux confervateurs des graces & de la gaieté
 » Françoisé. Comme il y a dix ans que vous ne m'a-
 » vez pas écrit , je n'ofe vous dire : ô mon ami ,
 » écrivez moi ; mais je vous dis : Ah ! mon ami ,
 » vous m'avez oublié net ».

Réponfe de M. de Voifénon à M. de Voltaire.

Vos jolis vers à mon adrefse ,
 Immortaliferont Favart.
 C'eft Apollon qui le careffe ,
 Quand vous lui jetez un regard ;
 Ce Dieu l'a placé dans la claffe
 De ceux qui parent fes jardins ;
 Sa délicateffe ramaffe
 Les fleurs qui tombent de vos mains.
 Il vous a choifi pour fon maître ,
 Vos richesses lui font honneur :
 Il vous fait respirer l'odeur
 Des bouquets que vous faites naître.

« Il n'auroit pas manqué de vous offrir la Comédie
 » de Gertrude ; mais il a la timidité d'un homme
 » qui a vraiment du talent ; il a craint que l'hom-

» mage ne fût pas digne de Vous. Vous ne croi-
 » riez pas que , malgré les preuves multipliées qu'il
 » a données des graces de son esprit , on a l'injus-
 » tice de lui ôter ses ouvrages , & de me les attri-
 » buer. Je suis bien sûr que vous ne tombez pas
 » dans cette erreur. Quand il se sert de vos étoffes
 » pour faire ses habits de fêtes , vous n'avez garde
 » de l'en dépouiller ; il vous enverra incessamment
 » la Fée Urgelle. Il m'a paru qu'elle avoit réuffi à
 » Fontainebleau , d'où j'arrive. Ce n'est pas une
 » raison pour qu'elle ait du succès ici. La Cour est
 » le Châtelet du Parnasse , qui casse souvent les
 » arrêts. Mais vous avez fourni le fond de l'ou-
 » vrage ; voilà la caution la plus sûre. Adieu , mon
 » plus ancien ami ; je ne cesserai de l'être que lors-
 » que le Parlement rappellera les Jésuites , & je ne
 » vous oublierai , que lorsque j'aurai oublié à lire ».

ISABELLE MÉDECIN , *Comédie Française & Italienne*
en trois actes , en prose , par Fatouville , à l'ancien
Théâtre Italien , 1685.

ISBÉ , *Pastorale-Héroïque en cinq actes , & un pro-*
logue , par M. la Riviere , musique de M. Mondon-
ville , au Théâtre de l'Opéra , 1742.

ISIS , *Tragédie-Opéra de Quinault , musique de Lully ;*
 1667.

Cet Opéra , qui a certainement de grandes beau-
 tés , a coûté infiniment de peine , tant au Poète
 qu'au Musicien. Le premier a été obligé de traiter
 un sujet extrêmement ingrat , & d'entasser , pour
 composer ses cinq actes , épisodes sur épisodes : &
 le Musicien de son côté a tâché de se surmonter
 lui-même , par le travail & le soin qu'il a pris ,
 mais en vain. Quoique cet Opéra soit très-beau ,
 & en même temps celui où Lully a mis plus d'arr ;
 cependant , à sa nouveauté , il déplut à la Cour , à
 la vérité , par une raison particulière. Mde. de Mon-
 tespan crut se reconnoître ; elle s'imagina que Qui-

nault avoit voulu la dépeindre , ce qui fut cause de la disgrâce de ce Poëte. A ses reprises , cet Opéra n'eut qu'un succès assez foible , si l'on en excepte celle de 1717. M. Journal , qui remplissoit le rôle qui donne le nom à la Piece , lui causa un succès avantageux , & satisfit extrêmement le Public.

Louis XIV fut si content de cet Opéra , dans la suite , que ce fut , à cette occasion , qu'il fit rendre l'Arrêt du Conseil , par lequel il est permis à un homme de condition , de chanter à l'Opéra , & d'en retirer des gages , sans déroger. Cet Arrêt a été enrégistré au Parlement de Paris.

ISLE D'ANTICYRE , (l') *ou la Folie Médecin de l'Esprit , Opéra-Comique en un acte , par un Anonyme , à la Foire Saint-Germain , 1745.*

ISLE DE LA FOLIE , (l') *Comédie en un acte , en prose , avec des divertissements , par Romagnesi & Riccoboni fils , au Théâtre Italien , 1727.*

Gulliver , voyageur imaginaire , étoit le principal personnage de cette Piece , qui contenoit une critique des nouveautés , tant littéraires que théatrales , sur-tout de la Comédie suivante.

ISLE DE LA RAISON , (l') *ou les petits Hommes , Comédie en trois actes , en prose , avec un prologue & un divertissement , par Marivaux , au Théâtre Français , 1727.*

Cette Piece est tirée des voyages de *Gulliver*. L'Auteur convient modestement dans sa préface , que le Public a eu raison de condamner sa Piece ; l'action n'en étant pas assez Théatrale.

ISLE DES AMAZONES , (l') *Opéra-Comique en un acte , par le Sage & d'Orneval , à la Foire Saint-Laurent , 1720.*

Cette Piece devoit être représentée à la même Foire en 1718 ; mais elle ne le fut pas , à cause de la suppression de l'Opéra-Comique.

SLE DÉSERTE, (l') *Comédie en un acte, en vers, imitée de Métafaste, par M. Collet, au Théâtre François, 1758.*

SLE DES ESCLAVES, (l') *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par Marivaux, au Théâtre Italien, 1725.*

Hippolyte de la Tude, connue sous le nom de Clairon, débuta au Théâtre Italien, le 8 Janvier 1735, par le rôle de Soubrette dans *l'Isle des Esclaves*. Elle n'y fut point reçue, quoiqu'assez applaudie; ce qui l'auroit empêchée de développer les grands talents que nous avons depuis admirés dans un genre plus convenable à son caractère. Elle a aussi débuté à l'Opéra au mois de Mars 1743, & enfin, le 19 Septembre de la même année, sur la scène Française, dont elle a long-temps fait l'ornement, & qu'elle a trop tôt quittée.

Voici des vers que l'on fit au sujet de son début sur ce dernier Théâtre:

Quelle grace! quel feu! quelle aimable peinture!

Clairon, tu réunis dans ton jeu séducteur,

Ce que l'art, joint à la Nature,

Peut former de plus enchanteur.

Cent fois, te voyant sur la Scène

Ravit les suffrages divers,

J'ai cru que c'étoit Melpomene,

Qui récitoit ses propres vers.

ISLE DES FÉES, (l') *ou le Géant aux Marionnettes, Piece en un acte, en vaudevilles, par un Anonyme, à la Foire Saint-Laurent, 1735.*

C'est une espèce de Parodie du *Conte de Fée*. Elle fut faite au sujet d'un homme d'une taille extraordinaire, qu'on voyoit alors à Paris. (*Voyez le Conte de Fée*).

ISLE DES FOUS, (l') *Comédie en deux actes, mêlée d'ariettes, par Anseaume, musique de Duny, au Théâtre Italien, 1760.*

ISLE DES SONGES, (1^o) *Opéra-Comique, en un acte, par Fuzelier, 1726.*

ISLE DES TALENTS, (1^o) *Comédie en un acte, en vers libres, par Fagan, au Théâtre Italien, 1743.*

Voici l'idée du sujet de cette Pièce, qui fut assez goûtée. L'Isle des Talents est habitée par une Fée, qui fait périr tous ceux qui n'ont point quelque talent, & chaque personne qui y aborde est obligée de faire preuve de sa science. Lors de la première représentation de cette Pièce, on y avoit ajouté une scène intitulée : *les trois Mèropes*, Parodie de Mérope; mais elle ne fut pas rejouée, & n'est pas du même Auteur.

ISLE DU DIVORCE, (1^o) *Comédie en un acte, en prose, de Dominique & Romagnési, au Théâtre Italien, 1730.*

ISLE DU GOUGOU, (1^o) *Pièce en deux actes, en monologue, précédée d'un prologue, intitulée l'Ombre de la Foire, par d'Orneval, à la Foire Saint-Germain, 1720.*

ISLE DU MARIAGE, (1^o) *Opéra-Comique en un acte, par Carolet, à la Foire Saint-Laurent, 1733.*

Cette Pièce peint assez bien les froideurs de l'amour dans le ménage; & bien des gens peut-être connoissent la vérité du couplet suivant :

Air : *Cahin, Cahin.*

Quand on desire
On est toujours galant,
Actif & complaisant;
On est par-tout Amant;
L'heure paroît moment;
On chérit son martyre;
Jouit-on? Ce n'est plus cela;

Tel promet merveille,
 Qui baisse l'oreille ;
 On boude, on sommeille,
 Et rien ne réveille :
 Enfin tout va,
 Cahin, Caha, *bis.*

On y introduisit un Suisse, qui en veut beaucoup aux paniers des Dames. Il dit que sa maîtresse ne lui a point coûté d'argent pour des cerceaux, & qu'il n'en achete que pour les tonneaux de sa cave; ensuite il entonne cette chanson :

Air : du Confiteor.

Sti Mamefelles de Paris
 Avre peur de montre leur taille ;
 L'y être avec un air entrepris,
 Jusqu'au cou dans ein grand futaille ;
 Mais pour mon Catin, par mon foi,
 L'y être aussi bien fait que moi.

ISLE SAUVAGE, (1^{re}) *Comédie en trois actes, en prose, avec un divertissement, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François, 1743.*

La première représentation de cette Comédie fut fort tumultueuse ; mais par la suite on l'écouta mieux. Elle eut cependant peu de succès.

ISLE SONANTE, (1^{re}) *Opéra - Comique en trois actes, par M. Collé, musique de M. Monsigny, au Théâtre Italien, 1763.*

ISMENE, *Pastorale Héroïque en un acte, de M. de Moncrif, musique de MM. Rebel & Francoeur, (Voyez l'Opéra des Fragments).*

ISSÉ, *Pastorale Héroïque, d'abord en trois actes, ensuite en cinq, par la Motte, musique de Destouches, au Théâtre de l'Opéra, 1697.*

Le sujet de cette Pastorale est tiré de ce vers d'Ovide :

Ut Phœbus Pastor Macareïda iussit Issen. Mét. Lib. 6.

« Comme Apollon , déguisé en Berger , trompa *Iffé* ». Le sujet du Prologue est le Jardin des Hespérides , rendu accessible par Hercule ; allégorie de Louis XIV , rendant l'abondance à ses Peuples.

Iffé fut chantée à Trianon devant le Roi en 1698. S. M. fit donner au Musicien une bourse de deux cents louis , l'assurant que depuis la mort de Lully elle n'avoit point entendu de musique qui lui plût davantage.

Quelques jours après que la Pastorale d'*Iffé* fut chantée à la Cour , Destouches alla faire sa cour à Mde. la Duchesse d'Orléans. Elle lui témoigna le plaisir que son Opéra lui avoit causé. Quelques Seigneurs qui étoient présents , ne manquèrent pas de lui en faire compliment ; il y en eut un qui fit remarquer que depuis deux jours , le temps étoit très-obscur , & que le Soleil n'avoit point paru ; sur quoi Madame répartit dans le moment : c'est qu'il est avec *Iffé*. On fait que dans cet Opéra , Apollon , qui est regardé comme le Soleil , veut se faire aimer d'*Iffé* , déguisé en Berger , sous le nom de Philémon ; & que voyant ses desirs accomplis il se fait connoître pour Apollon , & paroît dans toute sa splendeur dans une fête magnifique qu'il donne à *Iffé* transportée de sa conquête.

Chassé s'étoit retiré du Théâtre de l'Opéra , sous prétexte qu'étant Gentilhomme il ne lui convenoit pas de faire le métier d'Acteur. Mais la vraie raison , c'est que s'étant fait un fonds assez considérable , il se croyoit en état de se passer de jouer davantage. Il fit société avec M. la Guérinière , & plaça ses fonds dans une entreprise qu'ils firent ensemble. L'affaire ne réussit point , & Chassé en fut pour la plus grande partie de son argent. Il fut obligé de reprendre sa première profession. Il joua dans une reprise de l'Opéra d'*Iffé*. Le Public ne lui

ayant plus retrouvé la même beauté de voix, on fit sur l'air du Prévôt des Marchands, le couplet qui suit :

Avez-vous entendu Chaffé
 Dans la Pastorale d'Issé ?
 Ce n'est plus cette voix tonante,
 Ce ne sont plus ces grands éclats ;
 C'est un Gentilhomme qui chante,
 Et qui ne se fatigue pas.

Lors d'une reprise qu'on fit de ce même Opéra, à la rentrée de Pâque 1757, la direction de l'Académie Royale de musique fut accordée à Mrs. Rebel & Francœur.

ITALIE GALANTE, (l') *ou les Contes, Comédie de la Motte, au Théâtre François, 1731.*

Ce sont trois petites Comédies en prose séparées, dans lesquelles cet Auteur a accommodé au Théâtre & ramené aux bonnes mœurs & aux bien-séances trois Contes de la Fontaine ; savoir, l'*Oraison de Saint-Julien*, qu'il avoit déjà donnée au Public sous le titre du *Talisman* ; le *Richard Minutolo*, & le *Magnifique*. Ces Comédies sont mêlées d'intermedes & de divertissements. La première eut un médiocre succès ; la seconde ne réussit point ; mais le *Magnifique*, qui est en deux actes, plut infiniment, & a depuis été joué séparément avec quelques additions, & un divertissement Chinois. C'est, dit-on, la première Piece en deux actes, qui ait été donnée. Ce fait n'est pas sûr.

ITALIEN MARIÉ A PARIS, (l') *Comédie en cinq actes, en prose, avec un divertissement, par Lelio, au Théâtre Italien, 1728.*

Cette Piece avoit été composée originairement en Italien, & jouée de la sorte au même Théâtre, en 1716.

ITALIEN MARIÉ A PARIS, (l') *Comédie en trois*
 Gg üj

actes, en vers libres, par M. de la Grange, au Théâtre Italien, 1737.

C'est la même Piece que la précédente ; mise en vers.

ITALIENNE FRANÇOISE, (1^{re}) *Comédie en trois actes, en prose, avec un prologue & des divertissements, par Dominique & Romagnesi, au Théâtre Italien, 1725.*

C'étoit une riposte à la petite Comédie de la *Françoise Italienne*, insérée dans l'*In-promptu de la Folie*.

IVROGNE CORRIGÉ, (1^{re}) *ou le Mariage du Diable, Opéra-Comédie en deux actes, tiré d'une Fable de la Fontaine, par M. Anseaume, musique de M. la Ruette, à la Foire Saint-Laurent, 1759.*

J A L

J A L

JALOUSE D'ELLE-MÊME, (la) *Comédie en cinq actes, en vers, de l'Abbé Bois-Robert, tirée de Lopez de Véga, 1647.*

JALOUSIE DE BARBOUILLÉ, (la) *Petite Farce de Moliere, 1663.*

On trouve, dans cette Farce, un Canevas informe du troisieme acte de George Dandin. Le grand Rousseau avoit cette Piece manuscrite. Voici ce qu'il en dit dans une lettre à Brossette.

« Vous me demandez une analyse de la Farce
 » dit *Barbouillé*, cela sera bientôt fait. Le *Barbouillé*
 » commence par se plaindre des chagrins que lui
 » donne sa méchante femme. Il va consulter le Doc-
 » teur sur les moyens de la mettre à la raison. Ce-
 » lui-ci parlant toujours, ne lui donne pas le temps de
 » s'expliquer. La femme arrive, & le Docteur con-
 » tinuant toujours ses tirades les impatiente l'un &
 » l'autre, au point de lui dire des injures. En-

„ tr'autres choses la femme lui dit qu'il est un âne ,
 „ & qu'elle est aussi Docteur que lui : & le Doc-
 „ teur répond : Toi Docteur ? Vraiment je crois
 „ que tu es un plaisant Docteur. Des genres , tu
 „ n'aimes que le masculin : à l'égard des conjugai-
 „ sons , de la syntaxe & de la quantité , tu n'aimes
 „ que , &c. Ils s'en vont , hormis la femme qui
 „ demeure pour attendre son galant avec qui elle
 „ est surprise par le mari qui amène avec lui son
 „ beau-père Villebrequin. Elle donne des coups
 „ de bâton au Barbouillé , feignant de les donner
 „ au galant : son père & elle se tournent contre le
 „ mari , qui continue ses invectives. Le Docteur met
 „ la tête à la fenêtre , & leur fait à tous des ré-
 „ primandes : il descend pour mettre la paix en-
 „ tr'eux : ils se sauvent tous pour se dérober à la
 „ volubilité de sa langue ; & le Barbouillé plus im-
 „ patienté que les autres , pendant qu'il poursuit ses
 „ déclamations , lui attache une corde au pied , &
 „ l'ayant fait tomber , le traîne à écorche-cul jus-
 „ ques dans la coulisse , avec quoi finit la Comé-
 „ die. Tout cela est revêtu du style le plus bas &
 „ le plus ignoble que vous puissiez imaginer. Il est
 „ aisé de voir que ces sortes de Farces n'ont ja-
 „ mais été écrites par Molière , mais par quelque
 „ grossier Comédien de campagne qui en avoit rem-
 „ pli les Canevas à sa manière. On sait assez que
 „ ces Farces n'étoient que des *Improvisades* à la
 „ façon des Italiens , qui ne pouvoient divertir que
 „ par le jeu du Théâtre „.

JALOUSIE DU GROS RÉNÉ , (la) *Petite Pièce de*
Molière , 1663 ; non imprimée.

JALOUSIE IMPRÉVUE , (la) *Comédie en un acte , en*
prose , de Fagan , au *Théâtre Italien* , 1740.

JALOUSIE SANS AMOUR , (la) *ou la Rupture Em-*
barrassante , *Comédie en trois actes , en prose* , par
M. Sablier , au *Théâtre Italien* , 1728 ; non imprimée.

JALOUX, (le) *Comédie en cinq actes, en vers, de Baron, 1687.*

JALOUX, (le) *Comédie en trois actes, en prose, avec un prologue & des divertissements, par de Beauchamp, au Théâtre Italien, 1723.*

Il y a dans cette Comédie un Vaudeville, dont voici un joli couplet :

Autrefois on ne payoit pas,
Mais il falloit aimer pour plaire ;
Il en coûtoit trop d'embarras,
Trop de façon & de mystere ;
Nous avons changé cet abus,
Nous payons & nous n'aimons plus.

Les deux premiers actes de cette Piece furent très-bien reçus; mais le troisieme ne parut avec raison qu'une répétition fatigante des situations qui sont dans les deux autres, & lorsqu'il fut fini, un Critique du Parterre demanda le dénouement; ce qui fut applaudi de toute l'assemblée, qui n'avoit point été satisfaite de celui qu'on venoit de lui donner.

JALOUX, (le) *Comédie en cinq actes, en vers, par M. Bret, au Théâtre François, 1755.*

M. Bret avoit pris le fond de son sujet dans Zaïde, Roman de Ségrais. Il s'y trouve un jaloux, qui l'est d'un rival qui n'est plus. Alphonse est jaloux d'un homme qui est mort. Cette jalousie, qui faisoit le fond de la Comédie de M. Bret, en fit aussi la chute. C'est une idée fausse que l'on peut tout au plus risquer dans un Roman. Mais la vraie Comédie doit présenter la nature & la vérité. Rien n'est beau que le vrai.

Mlle. Guéant, jeune & jolie Actrice, qui commençoit à montrer du talent dans les rôles d'Amoureuses, jouoit dans cette Comédie un rôle épisodique, qui fut plus applaudi que le premier rôle.

JALOUX CORRIGÉ, (le) *Opéra-Bouffon*, en un acte, parodié sur plusieurs ariettes de la *Serva Padrona*, dont la musique est de *Téleman & de Pergoleze*; du *Joueur*, dont la musique est de *Pergoleze*, d'*Orlandini & de Doletti*; & du *Maître de Musique*, dont la musique est du même *Pergoleze*; avec un récitatif dans le goût Italien, dont la musique, ainsi que celle du divertissement & du vaudeville, est de *M. Blavet*. Les paroles de cet Opéra sont de *M. Collé*. Il fut joué à l'*Académie Royale de Musique*, 1753.

Le Sr. *Manelli & la Dlle. Tonelli*, Acteurs Bouffons Italiens, chanterent en François, dans cette Piece, pour la première fois de leur vie. Ces Acteurs qui étoient venus à Paris en 1752, jouerent successivement sur le Théâtre de l'Opéra, plusieurs intermedes & divertissements Italiens; savoir, la *Serva Padrona*; le *Joueur*; le *Maître de Musique*; la *Fausse Suivante*; la *Femme Orgueilleuse*; la *Gouvernante Rusée*; le *Médecin Ignorant*; le *Chinois*; la *Bohémienne*; les *Artisans de Qualité*; la *Pipée*; *Tracollo*; *Bertholde à la Cour*, & les *Voyageurs*. Tout le monde fait quels débats ils ont occasionés entre les amateurs de la musique Italienne, & ceux de la Française; & a vu le plus grand nombre des écrits qui ont été faits pour ou contre.

JALOUX DE RIEN, (le) *Opéra-Comique* en un acte, par *Fuzelier*, à la Foire Saint-Germain, 1739; non imprimé.

JALOUX DÉTABUSÉ, (le) *Comédie* en cinq actes, en vers, de *Campistron*, au Théâtre François, 1709.

JALOUX HONTEUX DE L'ÊTRE, (le) *Comédie* en cinq actes, en prose, de *du Frény*, au Théâtre François, 1708.

La répétition de la même situation pendant cinq actes, & des personnages inutiles, furent probablement les causes du peu de réussite de cette Co-

Comédie, qui, au jugement des Connoisseurs, n'est pas un des moins bons ouvrages de M. du Frény.

M. Collé a réduit cette Piece à trois actes, & y a fait d'autres changements; il a retranché trois personnages inutiles au fond du sujet; un M. Argant, rival de Damis; le Valet de cet Argant, & une Soubrette.

En réduisant cette Piece en trois actes, les situations où se trouve le jaloux, ne paroissent plus si fréquentes; au premier acte sa jalousie peut être légère, & tenir au badinage d'un homme du bon air; au second, elle devient plus sérieuse, quoiqu'encore retenue par la honte; au troisieme, elle peut éclater & finir par la fureur.

Les amateurs du Théâtre desireroient de la voir représenter; elle a été déjà deux fois apprise par les Comédiens, & prête à être jouée deux fois; l'on ignore quels obstacles ont arrêté ces deux représentations; mais des gens qui ont quelque habitude du Théâtre sont de l'avis que cette Comédie, arrangée comme elle l'est actuellement, ne peut manquer d'avoir un petit succès. M. Collé a fait présent de cette Piece, ainsi que de toutes les autres qu'il a refaites à neuf, aux Comédiens. L'on a de la peine à deviner ce qui empêche ces Messieurs de représenter toutes ces Comédies. Ce n'est pas sûrement de leur part, négligence ou manque d'attention pour le Public. L'on connoît trop bien leur desir de lui plaire, & tout ce qu'ils font pour y parvenir.

JALOUX INVISIBLE, (le) *Comédie en trois actes, en vers, par Brécourt, 1666.*

Le sujet de cette Piece est tiré d'une nouvelle Espagnole, intitulée: *El Zelojo Inganado.*

JALOUX MASQUÉ, (le) *Comédie en trois actes, par un Anonyme, au Théâtre François, 1695; non imprimée.*

JALOUX SANS SUJET, (le) *Comédie de Charles Beys*, 1635.

JALOUX, (les) *Comédie en un acte, en prose, avec un prologue; tirée de l'Eunuque & de l'Andrienne, par Pierre de la Rivey*, 1578.

JARDINIER DE SIDON, (le) *Comédie en deux actes, mêlée d'ariettes, par M. de Pleinchene, musique de M. Philidor, aux Italiens*, 1768.

JARDINIER ET SON SEIGNEUR, (le) *Opéra-Comique en un acte, en prose, mêlé d'ariettes, tiré des Fables de la Fontaine, par M. Sédaine, musique de M. Philidor, à la Foire Saint-Germain*, 1761.

JARDINS D'HÉBÉ, (les) *Opéra-Comique, en un acte, par M. Pannard, à la Foire Saint-Laurent*, 1740; non imprimé.

JARDINS DE L'HYMEN, (les) *ou la Rose, Opéra-Comique, en un acte, avec un prologue, par M. Piron, à la Foire Saint-Germain*, 1744.

Cette Piece étoit composée dès 1726, & devoit paroître à la Foire Saint-Laurent de cette année; mais on ne voulut pas en donner la permission. Elle fut remise en 1753, avec des changements par Mrs. Favart, la Garde & le Sueur, sous le titre des *Fêtes de l'Hymen*.

Avant de paroître, cette Piece essuya beaucoup de difficultés de la part du Magistrat chargé de la Police, qui, malgré les bonnes intentions du Censeur, refusa constamment d'en permettre la représentation: ce qui engagea M. Piron à présenter cette requête à M. le Comte de Maurepas.

M O N S E I G N E U R ,

Sans autre appui qu'une parfaite confiance en votre pouvoir & en votre bonté, j'ose recommander à votre protection une Rose qu'on veut empêcher d'éclorre. Le désespoir des pauvres Entrepreneurs de l'Opéra-Comique me force à prendre cette liberté. On vient de leur défendre la représentation de cette Piece, au moment que votre départ les empêche d'être à vos pieds; & que la longueur & les grands frais des préparatifs ont achevé de les conduire à l'extrémité. Ils avoient tout fait dans l'espérance que votre indulgence & votre autorité les mettroient à l'abri de la persécution.

Votre nom, Monseigneur, les conduit à la mort. Ainsi, j'ose avancer que vous leur devez compassion, d'autant plus qu'on ne s'avise pas d'implorer ici votre appui en faveur du scandale & de la licence. Un Abbé, commis à l'examen des Pieces, qui se conforme aux scrupules & à la rigidité de la Police, envoya la Rose à M. Hérault, avec son approbation, & sans avoir fait aucune rature. Il y a plus, Monseigneur: j'ai lu la Rose dans une compagnie, où il y avoit deux Evêques sexagénaires, & quelques Dames qui en sont déjà aux Directeurs. L'ouvrage trouva grace devant leurs yeux; ils n'y ont voulu voir que ce que j'y montre. Les mots de Rose, Rosier, Houlette & Jardin, leur ont bien fait penser quelque petite chose; mais ils convinrent tous, comme a fait l'Examineur, que le voile de l'allégorie étoit si heureusement tissu, qu'il n'y avoit pas le petit trou par où l'on pût voir la nudité.

M. Hérault ne veut pas branler de derriere le rideau, sans se vouloir imaginer que ce rideau sera bien plus devant les yeux des Spectateurs, qu'il ne peut être dans l'idée des Lecteurs. Mon Théâtre représente un Jardin, au milieu duquel est un Rosier. La Rose éclate au-dessus de ce Rosier, & frappe

les regards des Spectateurs. Tout cela répand une innocence continuelle sur tout ce qui se dit. Des Bergers se disputent, comme une faveur innocente, un bouquet offert par la plus jolie Bergere du hameau, lieux communs des niaiseries Pastorales. Je vous supplie très-humblement, Monseigneur, de vouloir bien donner des ordres plus doux que ceux de M. Hérault.

Sapè, premente Deo, fert Deus alter opem.

Un grand Roi très-Chrétien ne dédaigna pas de secourir Moliere dans un pareil cas, à l'occasion du Tartuffe; & cependant la même différence qui se trouve à mon désavantage entre les deux Auteurs, se trouve à mon avantage entre les matières & les conséquences des deux pieces, &c.

Cette lettre eut son effet; & la Piece fut jouée.

JASON, ou la Toison d'Or, *Tragédie-Opéra de Rousseau, musique de Colasse, 1696.*

Le grand Rousseau disoit, en parlant de ses Opéra: « Ils sont ma honte. Je ne savois point encore mon » métier, quand je me suis donné à ce pitoyable » genre d'écrire ». Il ajoutoit: *Que l'on pouvoit bien faire un bon Opéra, mais non pas un bon ouvrage d'un bon Opéra.*

JAVOTTE, *Parodie en un acte, de Mérope, par M. le Valois, à la Foire Saint-Germain, 1743; non imprimée.*

JEANNE D'ARC, **PUCELLE D'ORLÉANS**, *Tragédie en cinq actes, en vers, 1580.*

L'an 1580, le Roi Henri III & la Reine Louise, sa femme, résolurent de prendre les eaux de Plombières vers le mois de Mai. Le Pere Fréon, Jésuite, pour amuser leurs Majestés, voulut faire représenter devant Elles une Tragédie Française qu'il avoit composée sous le titre de *Jeanne la Pucelle de*

de sa Piece qu'on lui avoit volé. L'affaire & les deux manuscrits furent portés chez M. le Maréchal Duc de Richelieu, Gentilhomme de la Chambre, qui décida que le sujet étoit le même; mais que les deux Pieces ne se ressembloient pas. Cette dispute ayant fait du bruit dans le Public, les Comédiens le haranguerent avant la premiere représentation, pour se disculper de cette fausse imputation, & assurer les Spectateurs qu'ils avoient en probité ce qui leur manquoit en talent. Madame de Graffigny qui étoit présente, s'enivra à longs traits de la louange outrée dont ce compliment étoit rempli.

JEUNE INDIENNE, (la) *Comédie en un acte, en vers, par M. Chamfort, au Théâtre François, 1764.*

Le sujet de cette petite Comédie est l'histoire d'*Inkle & Yarico*, du Spectateur Anglois.

JEUNE HOMME, (le) *Comédie en un acte, par un Anonyme, au Théâtre François, 1694; non imprimée.*

JEUNE HOMME, (le) *Comédie en cinq actes, en vers, par M. de la Bastide, 1764.*

Il n'y a point d'exemple au Théâtre d'un sort pareil à celui de cette Comédie.

Le commencement du premier acte en fut fort applaudi; la dernière scene de ce même acte fut huée; le mécontentement ne discontinua pas au second acte; à la seconde scene du troisieme, des expressions peu ménagées & sans délicatesse ayant choqué la salle entière, dans cet instant un homme aux troisiemes loges, s'avisa d'éternuer d'une façon éclatante & comique; dès-lors on n'écoula plus: l'on rit; les huées redoublèrent. L'Actrice, qui étoit alors en scene, fit une humble révérence au Public, & la Piece n'alla pas plus loin: il ne fut pas dit trente vers de ce troisieme acte.

JEUNE

JEUNE VIEILLARD, (le) *Comédie en trois actes, en prose, avec des divertissements, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1722.*

JEUNES MARIÉS, (les) *Opéra-Comique en un acte, par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent, 1740.*

JE VOUS PRENDS SANS VERD, *Comédie en un acte, en vers, ornée de chants & de danses, au Théâtre François, sous le nom de Champmélé, musique de Grandval le pere, 1693.*

On attribue cette Comédie à la Fontaine; & à la vérité on y trouve son style en partie; mais si ce fait est vrai, il faut en supposer un autre, qui est que cette Pièce étoit entre les mains des Comédiens, & qu'ils la représenterent sans la participation de l'Auteur; car à la fin de 1692, la Fontaine étant tombé malade, & se disposant à faire une confession générale de toute sa vie, jeta au feu une Comédie qu'il se préparoit à donner au Théâtre; en effet, étant revenu de cette maladie, il ne travailla plus que sur des sujets pieux.

JEUX OLYMPIQUES, (les) *ou le Prince Malade, Comédie-Héroïque, en trois Actes, en vers, de la Grange-Chancel, au Théâtre Italien, 1729. (Voyez Prince malade.)*

JCCONDE, *Comédie en un acte, en prose, tirée de la Fontaine, par Fagan, au Théâtre François, 1746.*

JODELET ASTROLOGUE, *Comédie en cinq actes, en vers, de Douville, 1646.*

Thomas Corneille s'est servi de cette Pièce pour faire sa Comédie du *feint Astrologue*.

JODELET DUELISTE, *Comédie en cinq actes, en vers, par Scarron, 1646.*

Cette Pièce parut d'abord sous le titre de *Jodelet souffleté, ou les trois Dorothées*; mais elle prit

bientôt le titre qu'elle porte à présent. Ce changement a donné lieu à l'Auteur des *Recherches des Théâtres*, de faire de *Jodelet souffleté*, & de *Jodelet duéliste*, deux Comédies différentes.

JODELET, ou le Maître Valet, Comédie en cinq actes, en vers, de Scarron, 1645.

Le sujet de cette Piece est tiré d'une Comédie Espagnole, intitulée : *Don Juan Alvaredo*.

Nous dirons ici quelque chose de l'Acteur nommé *Jodelet*, pour lequel on a fait les Comédies de ce nom.

Julien Geoffrin entra dans la Troupe du Marais en 1610, & prit au Théâtre le nom de *Jodelet*. La naïveté de son jeu, & la vérité de ses tons, lui acquirent une grande réputation dans le genre comique. Vingt-quatre ans après, *Jodelet*, par ordre de Louis XIII, passa à l'Hôtel de Bourgogne. Son mérite déjà connu s'augmenta encore sur ce Théâtre. Plusieurs Auteurs travaillèrent pour faire paroître ce célèbre Acteur; mais parmi ceux qui le firent mieux briller, Scarron fut celui à qui il dut son plus grand éclat, par les Pieces de *Jodelet Maître & Valet*; *Jodelet souffleté*; *D. Japhet d'Arménie*, &c. rôles qu'il joua d'original, avec un succès étonnant, & qui avoient besoin de son jeu pour réussir. Les traits de son visage étoient si marqués & si comiques, qu'il n'avoit qu'à se montrer pour exciter les éclats de rire, qu'il augmentoit encore par la surprise qu'il en témoignoit. *Jodelet* parloit du nez; mais ce défaut étoit réparé par ses talents. Il est dépeint dans des estampes, avec une grande barbe, des moustaches noires, & le reste du visage fariné. Il mourut à la fin du mois de Mars 1660.

JONATHAS, Tragédie en trois actes, par Duché, au Théâtre François, 1714.

Cette Piece avoit été faite avec des chœurs, pour être jouée à la Cour & à Saint-Cyr. Madame

la Duchesse de Bourgogne , mere de Louis XV , s'y fit admirer dans un rôle qu'elle voulut bien y représenter.

JOSAPHAT , ROI DE JUDA , *Tragédie de Magnon , 1646.*

On dit que cette Piece étoit allégorique au Duc d'Épernon , à qui elle est dédiée.

JOSEPH , *Tragédie - Sainte , de l'Abbé Genest , au Théâtre François , 1710.*

Cette Tragédie avoit été représentée cinq fois en 1706 au Château de Clagny , près de Versailles. Mde. la Duchesse du Maine y joua le rôle d'*Az-aneth* , femme de Joseph , qui est le seul personnage de femme qui soit dans cette Tragédie. Le célèbre Baron faisoit *Joseph* ; M. de Malezieu , le pere , représentoit *Juda* ; son fils aîné , *Ruben* ; son cadet , *Benjamin* ; le Marquis de Roquelaure , *Siméon* ; le Marquis de Gondrin , *Pharaon* , &c.

JOSEPH LE CHASTE , *Tragédie de Montreux , 1601.*

JOSIAS , *Tragédie de Desmesures , 1556.*

JOSUÉ , *ou le Sac de Jéricho , Tragédie de Nancel , 1606.*

JOUEUR , (le) *Comédie en cinq actes , en vers , par Regnard , 1696.*

Du Fresny , en société avec Regnard , composa durant plusieurs années , pour le Théâtre Italien. Cette liaison l'engageoit à faire part de ses idées à son ami. Il lui communiqua plusieurs sujets de Comédies presque achevées , entr'autres ceux du *Joueur* & d'*Attendez-moi sous l'orme* , dans le dessein d'y mettre ensemble la dernière main , & de les faire paroître sur la scène Française , mais Regnard qui sentoit la valeur de la première de ces deux Pieces , amusa

son ami, fit quelques changements à l'ouvrage, & le donna sous son nom aux Comédiens. Ce fait étoit connu de tous les amis de du Fresny, auxquels ce dernier l'a raconté plusieurs fois, en se plaignant d'un larcin, qui ne convient, disoit-il, qu'à un Poète du plus bas étage. Pour n'en avoir pas le démenti, du Fresny donna un autre *Joueur* (*le Chevalier Joueur*) en prose. Cette contestation fit naître l'épigramme suivante :

Un jour Regnard & de Riviere
 En cherchant un sujet que l'on n'eût point traité,
 Trouverent qu'un *Joueur* feroit un caractère
 Qui plairoit par sa nouveauté.
 Regnard le fit en vers, & de Riviere en prose :
 Ainsi, pour dire au vrai la chose,
 Chacun vola son compagnon.
 Mais quiconque aujourd'hui voit l'un & l'autre ouvrage,
 Dit que Regnard a l'avantage
 D'avoir été le bon Larron.

Les deux Pièces ayant été représentées, celle de Regnard eut un grand succès, & l'autre tomba. Le Poète Gâcon fit encore cette autre épigramme; car c'étoit déjà lui qui étoit l'Auteur de la première.

Deux célèbres Joueurs, l'un riche & l'autre gueux,
 Prétendoient au Public donner leur caractère ;
 Et prétendoient si fort de plaire,
 Qu'ils tenoient en suspens les esprits curieux.
 Mais dès que sur la Scene on vit les Comédies
 De ces deux Ecrivains Rivaux,
 Chacun trouva que les copies
 Ressembloient aux originaux.

Ce n'est point à tort que du Fresny revendiquoit le fond de cette Comédie, qu'il prétendoit que Regnard lui avoit pris. Ce dernier abusa effectivement de la confiance que du Fresny lui témoigna; & pour accélérer sa Pièce, il se servit de Gâcon, à qui il en fit faire la plus grande partie. Ce fut

à Grillon où Regnard avoit une maison de campagne qu'il aimoit beaucoup. Il enfermoit Gâcon dans une chambre, d'où ce dernier n'avoit la liberté de sortir, qu'après avoir averti par la fenêtre combien il avoit fait de vers sur la prose dont Regnard lui donnoit le canevas. C'est de Gâcon, lui-même, que l'on tient cette anecdote.

Un Comédien que l'on n'engageoit que par considération pour sa femme qui étoit une très-excellente Actrice, parut un jour sur la scène, après avoir un peu plus dîné que ne le permettoit la bienséance Théâtrale. Cet état d'ivresse, joint à son peu de talent, irrita le Parterre qui le sifflait impitoyablement. Mon homme sans se déconcerter interrompit son rôle, s'approcha des bords du Théâtre, & commença sa harangue : « Messieurs, dit-il, vous » me sifflez; c'est fort bien fait; je ne me plains » pas de cela; mais vous ne savez pas une chose : » c'est que mes camarades prennent tous les bons » rôles, & me laissent les Gêrontes, les Doran- » tes. Oh ! si l'on me donnoit un Ariste, un Prince, » un Pasquin, vous verriez; mais qu'est-ce que » vous voulez que je fasse d'un Dorante, d'un Gé- » ronte? Vous ne dites mot; il faut donc que je » continue : & vous êtes encore bienheureux que » je m'en donne la peine ». Le Public applaudit, & l'Orateur continua son rôle; c'étoit celui de Dorante dans le *Joueur*.

JOUEUR, (le) *Comédie en trois actes, par Riccoboni le pere, au Théâtre Italien, 1718.*

JOUEURS, (les) *Comédie en cinq actes, par un Anonyme, 1683; non imprimée.*

JOUEUSE, (la) *Comédie en cinq actes, en prose; avec un divertissement, par du Fresny, musique de Gilliers, au Théâtre François, 1709.*

Cette Piece est à-peu-près la même chose que le

Chevalier Joueur du même Auteur. Il avoit mis la *Joueuse* en vers ; mais le manuscrit en fut brûlé à sa mort : ainsi elle n'est imprimée qu'en prose.

JOUEUSE DUPÉE, (la) *ou l'Intrigue des Académies*, Comédie en un acte, en vers, par de la Forge, 1664.

JOURNÉE GALANTE, (la) *Ballet-Héroïque de trois entrées*, par M. Laujon, musique de M. de la Garde, 1750. Le sujet du premier acte est la *Toilette de Vénus*, ou le *Matin* ; celui du second, les *Amusements du Soir*, ou *Æglé* ; celui du troisieme, *Léandre & Héro*, ou la *Nuit*.

JOYE, (la) *Opéra-Comique*, en un acte, de scenes épisodiques, par M. Favart, à la Foire Saint-Germain, 1741 ; non imprimé.

JOYE IMPRÉVUE, (la) *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement*, par Marivaux, au Théâtre Italien, 1738.

JOYEUSE COMÉDIE, (la) *Comédie en cinq actes, en vers*, de Nicolas Montreux, jouée après la *Tragédie de Cyrus* du même Auteur, 1581 ; non imprimée.

JUDITH, *Tragédie-Sainte*, attribuée à Devin ; 1570.

JUDITH, *Tragédie de l'Abbé Boyer*, 1695.

Cette Piece eut un très-grand succès, grace à Mlle. de Champmêlé, qui la fit valoir, plus par le mérite de son jeu, que par la bonté de la Piece. M. Essain, frere de Mde. de la Sabliere, en fit de grands récits à Despréaux, qui lui répondoit toujours : « je l'attends sur le papier ». Enfin la Piece fut jouée à la Cour, où elle perdit toute sa réputation ; & personne ne la voulut plus revoir après

Pâque. A quelque temps de-là, Despréaux rencontrant à Versailles M. Effain, lui cria de loin « Monsieur Effain, n'avez - vous point votre Boyer sur vous » ?

« La Judith de l'Abbé Boyer, dit l'Auteur de la *Valise trouvée*, occupa la scène pendant tout un Carême. La Cour & la Ville y couroient en foule, & principalement les femmes. C'en étoit tous les jours une si grande affluence de toutes sortes de conditions qu'on ne savoit où les placer. Les hommes furent obligés de leur céder le Théâtre, & de se tenir debout dans les coulisses. Imaginez-vous deux cents femmes assises sur des banquettes, où l'on ne voit ordinairement que des hommes, & tenant des mouchoirs étalés sur leurs genoux, pour essuyer leurs yeux dans les endroits touchants. Je me souviens sur-tout qu'il y avoit au quatrième acte une scène où elles fondoient en larmes, & qui pour cela fut appelée la *Scène des Mouchoirs*. Le Parterre où il y a toujours des rieurs, au lieu de pleurer avec elles, s'égayoit à leurs dépens. Pour moi, je ne prenois plaisir qu'à observer l'Auteur auprès de qui je me trouvois quelquefois à l'amphithéâtre. Enivré du succès de sa Judith, il alloit là mendier des louanges, comme font tous les Auteurs en pareil cas; & il n'avoit pas peu d'occupation à répondre aux compliments qu'on lui faisoit. Monsieur l'Abbé, lui disoit l'un, voilà ce qui s'appelle une Piece sublime & pathétique. Vous devez être bien content, lui disoit l'autre, d'avoir produit un si bel ouvrage; aussi vous voyez les Spectateurs dans l'admiration. Je leur en donnerai bien d'autres, répondoit modestement le Gascon sur le ton de son pays; je tiens le Public, à présent que je fais son goût. Boyer se donnoit ainsi les violons; & véritablement Paris n'abandonnoit point sa Piece. En un mot, le charme dura jusqu'à la clôture du Théâtre. Alors notre Auteur, un peu trop persuadé du mérite de sa Tragédie, se hâta d'en faire gémir la

presse, si bien qu'elle fut imprimée dans la quinzaine de Pâque, & sifflée à la *Quasimodo*, c'est-à-dire à la rentrée. Mlle. de Champmélé, Actrice digne d'une éternelle mémoire, faisoit le rôle de Judith. Etonnée d'entendre une pareille symphonie, elle, dont les oreilles étoient accoutumées aux applaudissements, elle apostropha le Parterre en ces termes : « Messieurs, nous sommes assez surpris que » vous receviez aujourd'hui si mal une Piece que » vous avez applaudie pendant le Carême ». Dans ce moment on entendit une voix qui prononça ces paroles : « Les sifflets étoient à Versailles, aux Sermons de l'Abbé Boileau ».

Racine régala aussi Boyer de cette Epigramme :

A sa Judith, Boyer, par aventure,
 Etoit assis près d'un riche Caissier.
 Bien aise étoit ; car le bon Financier
 S'attendrissoit & pleuroit sans mesure.
 Bon gré vous fais, lui dit le vieux Rimeur ;
 Le beau vous touche, & ne seriez d'humeur
 A vous saisir pour une Baliverne.
 Lors le Richard, en larmoyant, lui dit :
 Je pleure, hélas ! de ce pauvre Holopherne
 Si méchamment mis à mort par Judith.

JUGE D'ASNIERE, (le) ou le Procès sans Cause,
Comédie en un acte, en vers libres, par M. Taconnet,
au Théâtre des Boulevards, 1760.

JUGE DE SOI-MÊME, (le) ou l'Amour Fantastique,
Comédie par Fayot, 1657.

JUGEMENT D'APOLLON ET DE PAN, PAR MIDAS, (le)
Opéra-Comique, en un acte, par la Font, à la
Foire Saint-Laurent, 1721 ; non imprimé.

JUGEMENT DE PARIS, ET LE RAVISSEMENT D'HÉ-
 LENE, (le) *Tragi-Comédie en cinq actes, en vers,*
de Sallebray, 1639.

JUGEMENT DE PARIS , (le) *Pastorale - Héroïque en trois actes*, par Mlle. Barbier, musique de Bertin, au Théâtre de l'Opéra, 1718.

On reprochoit à l'Auteur de cet Opéra d'avoir donné à Jupiter le caractère d'un imbécille. D'Orneval en fit la Parodie dans sa nouveauté, & reprit ainsi ce défaut : un Cabaretier, chez qui Mercure va loger, dit à ce Dieu : « Ce Jupiter me paroît » bon homme ; je le crois même un peu bête. » Mercure répond : vous lui faites grace du peu ». Le Jugement porté par Pâris fut aussi critiqué de la manière suivante. Pâris dit :

Sur l'Air : *L'autre nuit, j'aperçus en songe.*

Au Diable l'argent & les armes ;
A vos promesses je me rends.

J U N O N.

Tu décides sur les présents,
Au lieu de juger sur nos charmes !

P A L L A S.

Est-ce là juger sainement ?

P A R I S.

L'Opéra fait-il autrement.

JUGEMENT DE PARIS , (le) *Parodie en un acte, en vaudevilles, de l'Opéra précédent*, par d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1718.

JUGEMENT ÉQUITABLE DE CHARLES LE HARDI ;
DERNIER DUC DE BOURGOGNE , (le) *Tragi-Comédie*, par Maréchal, 1644.

JUGURTHA, ROI DE NUMIDIE, *Tragédie, de Péchantré*, 1692 ; non imprimée. (Voyez Adherbal).

JUIVES, (les) *Tragédie attribuée à Robert Garnier, 1568.*

JULIE, ou l'Heureuse Épreuve, *Comédie en un acte, en prose, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François, 1746.*

JULIE, ou le Triomphe de l'Amitié, *Comédie en trois actes, en prose, par M. Marin, au Théâtre François, 1762.*

L'Auteur de cette Piece y fait usage d'un trait véritable que voici. Un grand Seigneur très-emprunteur, & très-connu pour ne jamais rendre, ne connoissoit que de vue le fameux & riche Samuel Bernard. A la premiere visite qu'il lui rendit, & après les premieres civilités, il lui dit : « Je vais vous » étonner, Monsieur; je m'appelle le Marquis de » F. . . . je ne vous connois point; & je viens vous » emprunter cinq cents louis. Je vous étonnerai bien » davantage moi, Monsieur, répondit Samuel Bernard; je vous connois, & je vais vous les prêter ».

JULIE, ou le Bon Pere, *Comédie en trois actes, en prose, par M. Dénon, au Théâtre François, 1769.*

Cette Piece avoit été lue aux Comédiens, qui l'avoient d'abord refusée. Le sieur Molé la fit recevoir à une seconde lecture qu'il leur en fit. L'Auteur lui avoit fait présent de ses honoraires.

JUMEAUX, (les) *Parodie en trois actes, de l'Opéra de Castor & Pollux, par M. Guérin, au Théâtre Italien, 1754.*

JUMELLES, (les) *Opéra-Comique, en un acte, par M. Favart, à la Foire Saint-Germain, 1734; non imprimé.*

JUPITER CURIEUX IMPERTINENT, *Divertissement en trois actes, avec un prologue, par un Anonyme, à la Foire Saint-Germain, 1711.*

JUPITER ET EUROPE, *Divertissement en un acte*, par Fuzelier, musique de M. Dugué, au Theatre des petits appartements à Versailles, 1749.

JUPITER VAINQUEUR DES TITANS, *Tragédie-Opéra en cinq actes, & un prologue*, par M. de Bonneval, musique de Colin de Blamont & de M. Bury son neveu, 1745.

JUSTE VENGEANCE, (la) *Tragi-Comédie en vers*, par un Anonyme, 1641.

JUSTICE D'AMOUR, (la) *Pastorale en cinq actes, en vers*, par Borée, 1626.

L A C L A N

L A***, *Comédie en trois actes, en vers, avec un divertissement Chinois*, par Boissy, au Theatre Italien, 1737.

L'Auteur ne voulut point hasarder un titre à cette Piece, parce qu'elle est susceptible de plusieurs. On auroit pu cependant l'intituler *La Maîtresse bien servie*, ou *Les Amants Soubrettes*. On prétend que l'intrigue en est prise du troisieme volume du Roman de *Pharamond*, où *Marcomire & Gondemar*, jeunes Princes déguifés en femmes, entrent en qualité de filles d'honneur au service de la Princesse *Albisinde*; *Marcomire*, sous le nom d'*Ericlée*, & *Gondemar*, sous celui de *Théodore*.

Incertain du succès, Boissy voulut d'abord garder l'anonyme; mais la Piece ayant réussi, on lui adressa ces vers, ou lui-même se les adressa :

Du Public enchanté le suffrage unanime,
De l'Auteur du secret rend les soins superflus.
Sa Piece le décele; on ne l'ignore plus:
Le talent décidé peut-il être Anonyme?

LACÉDÉMONIENNES, (les) ou *Lycurgue*, Comédie en trois actes, en vers libres, avec un Ballet intitulé *Athalante & Hyppomene*, par M. de Mailhol, au Théâtre Italien, 1754.

LANTERNE VÉRIDIQUE, (la) *Opéra-Comique* en un acte, par Carolet, à la Foire, 1732.

LAODAMIE, REINE D'ÉPIRE, *Tragédie* de Mlle. Bernard, 1689.

Cette Piece est la dernière qui fut jouée sur le Théâtre de la rue de Guénéguaud. La Troupe passa après Pâque dans la rue des Fossés Saint-Germain, & y fit l'ouverture de son Théâtre, le 18 Avril 1689. On n'étoit point encore alors dans l'usage de mettre de petites Pieces à la suite des grandes qui étoient nouvelles; cette coutume fut introduite vers ce même temps. Mlle. Bernard, apprenant l'intention de la Troupe, lui écrivit pour la prier de différer, desirant que cet usage ne commençât pas par sa Piece.

Lorsque les Comédiens François vinrent s'établir sur leur nouveau Théâtre, ils réglèrent que chaque mois on préleveroit sur la recette une certaine somme qui seroit distribuée aux Couvents ou Communautés Religieuses, les plus pauvres de la Ville de Paris. Les Capucins ressentirent les premiers effets de cette aumône. Les Cordeliers demanderent la même charité par le Placet suivant qui se trouve dans l'*Histoire du Théâtre François*.

M E S S I E U R S ,

“ Les Peres Cordeliers vous supplient très-humblement d'avoir la bonté de les mettre au nombre des pauvres Religieux à qui vous faites la charité. Il n'y a pas de Communauté à Paris qui en ait plus de besoin, eu égard à leur grand nom-

„ bre , & à l'extrême pauvreté de leur maison , qui
 „ le plus souvent manque de pain. L'honneur qu'ils
 „ ont d'être vos voisins leur fait espérer que vous
 „ leur accorderez l'effet de leurs prieres qu'ils re-
 „ doubleront envers le Seigneur , pour la prospé-
 „ rité de votre chere compagnie „ Les Comédiens
 leur accorderent 3 liv. par mois.

Les Augustins réformés du Fauxbourg Saint-Germain demanderent la même grace qui leur fut également accordée. Leur Placet se trouve pareillement dans *l'Histoire du Théâtre François* : en voici la copie.

A Messieurs de l'illustre Compagnie de la Comédie du Roi.

M E S S I E U R S ,

„ Les Religieux Augustins réformés du Faux-
 „ bourg Saint-Germain , vous suppliant très-hum-
 „ blement de leur faire part des aumônes & cha-
 „ rités que vous distribuez aux pauvres Maisons
 „ Religieuses de cette Ville , dont ils font du nom-
 „ bre : ils prieront Dieu pour vous „.

LAODICE , REINE DE CAPPADOCE , *Tragédie de Thomas Corneille*, 1668.

Thomas Corneille étoit à la représentation de cette Tragédie , dont il expliquoit le sujet à un homme de la Cour. „ La scene , lui disoit-il , est en Cappa-
 „ doce ; il faut se transporter dans ce pays-là , &
 „ entrer dans le génie de la Nation. Vous avez rai-
 „ son , répondit le Courtisan ; votre Piece n'est
 „ bonne qu'à être jouée sur les lieux „.

LAQUAIS, (le) *Comédie en cinq actes, en prose ; par la Rivey*, 1578.

LAQUAIS FILLE, (le) *Comédie en un acte, d'un Anonyme, au Théâtre François*, 1681 ; non imprimée.

494 L A U L É G
LAURE PERSÉCUTÉE, *Tragi-Comédie en cinq actes* ;
en vers, par *Rotrou*, 1637.

Cette Piece n'a pas été inconnue à la Motte.
Le fond de l'aventure de Laure & d'*Orontés*, a
beaucoup de rapport à celle d'*Inès* & de *Don*
Pedre.

LAURETTE, *Comédie en deux actes*, *en vers*, tirée d'un
Conte de M. Marmontel, par *M. Dudoyer*, au
Théâtre François, 1768 ; non imprimée.

Cette Comédie fut applaudie en quelques endroits,
huée dans d'autres. Il s'y trouve assez d'esprit de
détail, & des vers assez bien faits. En voici un
entr'autres qui fut retenu de tous les Spectateurs :

L'Amour-propre est causeur ; & l'Amour est discret.

LÉANDRE ET HÉRO, *Tragédie de Gilbert*, 1667 ;
non imprimée.

LÉANDRE ET HÉRO, *Tragédie-Opéra en cinq actes* ,
par *M. le Franc*, musique de *M. de Brassac*,
1750.

Les Auteurs de cet Opéra en abandonnerent le
profit à MM. *Rebel* & *Francoeur*.

LÉGATAIRE UNIVERSEL, (le) *Comédie en cinq*
actes, *en vers*, par *Regnard*, au *Théâtre François*,
1708.

La fourberie de *Crispin*, qui dans cette Piece
contrefait le *Moribond* pour dicter un testament,
est la copie d'un fait véritable arrivé du temps de
Regnard. On a néanmoins blâmé cet Auteur d'en
avoir fait usage dans sa Comédie. Mais *Regnard*
a peut-être pensé que les tours d'adresse étant les
secrets des frippons, ne pouvoient être trop divul-
gués. L'Auteur fit lui-même la critique de son pro-
pre ouvrage, en une Comédie d'un acte en prose
qui fut jouée à la suite du *Légataire* ; mais elle
réussit peu.

LEGS, (le) *Comédie en un acte, en prose, par Marivaux, au Théâtre François, 1736.*

Cette Piece, qui eut peu de succès dans sa nouveauté, est cependant reprise souvent, & vue avec plaisir, mais avec des changements & des retranchements faits par les Comédiens.

LENDEMAIN DE NOCES, (le) *Opéra-Comique en un acte, par Fuzelier, à la Foire Saint-Germain, 1716; non imprimé.*

Cette Piece a été retouchée par l'Auteur, & redonnée sous le titre du *Ravisseur de sa femme.*

LICORIS, ou l'Heureuse Bergere, *Tragi-Comédie à neuf personnages, en vers de dix syllabes, par G. Basire, 1631.*

LIDIE, (la) *Pastorale de Dumas, 1609.*

LIGDAMON ET LIDIAS, ou la Ressemblance, *Tragi-Comédie en cinq actes, en vers, tirée de l'Astrée, par Scudéry, 1629.*

Cette Piece est la première de Scudéry, qui, dans sa Préface en demandant grace pour ce coup d'essai, se donne pour ce qu'on appelle un homme *au poil & à la plume.* " J'ai passé, dit-il, plus d'années parmi les armes, que d'heures dans mon cabinet, & beaucoup plus usé de meches en arquebuse, qu'en chandelle : de sorte que je fais mieux ranger les soldats que les paroles, & mieux quarrer les bataillons que les périodes „

Le style de cette Piece est on ne peut plus ridicule. L'Auteur y abuse sans cesse des pointes ou jeux de mots qui étoient assez d'usage en ce temps-là. Je n'en citerai qu'un exemple; & c'est peut-être l'endroit le moins déraisonnable de cette Tragi-Comédie. Un Berger demande à Silvie, pourquoi

elle refuse avec tant d'opiniâtreté le don du cœur de Ligdamon ? Sylvie lui répond :

Qu'il garde ce beau don ; pour moi je le renvoie,
Je ne veux point passer pour un oiseau de proie,
Qui se nourrit de cœurs ; & ce n'est mon dessein
De ressembler un monstre ayant deux cœurs au sein.

LISANDRE ET CALISTE, *Tragi-Comédie*, par du Ryer, 1632.

LISIMACHUS, *Tragédie-Posthume de M. de Caux*, achevée & donnée au Théâtre, par son fils, 1737.

LISIMÈNE, (la) ou *l'Heureuse Tromperie*, *Tragi-Comédie de Bois-Robert*, 1633.

LISIMÈNE, (la) ou *la Jeune Bergere*, *Pastorale en cinq actes, en vers*, de Boyer, 1672.

LISIS ET DÉLIE, *Pastorale en un acte*, par M. Marmontel, musique de Rameau, 1753.

LOIX D'AMOUR, (les) *Pastorale*, par du Souhait, 1599.

LOT SUPPOSÉ, (le) ou *la Coquette de Village*, *Comédie en trois actes, en vers*, par du Frény, au Théâtre François, 1715.

LOTÉRIE, (la) *Comédie en un acte, en prose*, de Dancourt, au Théâtre François 1697.

Un Italien, nommé *Fagnani*, s'étoit établi à Paris à titre de Marchand Brocanteur. Au bout de quelques années, cet Aventurier obtint la permission de faire une Loterie de ses effets, à raison d'un écu par billet. Pour engager le Public à y mettre, il annonça que chacun de ces billets porteroit un lot. Cette promesse captieuse eut tout l'effet que *Fagnani* s'en étoit promis ; & la Loterie fut remplie

en

en fort peu de temps ; il tint parole à la vérité ; mais les trois quarts & demi de ses lots étoient de pures bagatelles , & les gros lots tomberent à des inconnus , ou pour mieux dire , Fagnani les partagea avec eux. Ce fut sur cet événement que Dancourt bâtit sa Comédie de la Loterie , ou Fagnani , sous le nom de Sbrigani , n'est pas épagné. Cette Piece eut un grand succès ; car la plupart des Spectateurs se divertissoient à voir représenter une aventure dont ils avoient payé les dépens.

LOURDAUT , (le) *Comédie en un acte , par de Brie ; au Théâtre François , 1697 ; non imprimée.*

L'Auteur distribua à ses amis pour vingt-quatre francs de billets , & sa part dans la recette ne monta qu'à vingt francs. A la seconde représentation , il n'eut rien ; & les Comédiens en furent pour leurs frais à la troisième.

LOURDAUT D'INCA , (le) *Opéra-Comique en un acte ; en prose , & en monologues , par Fuzelier , à la Foire Saint-Germain , 1720 ; non imprimé.*

LUBIN , ou le Sot Vengé , *Comédie en un acte , en vers de huit syllabes , par Raimond Poisson , 1661.*

LUCAS ET PERRETTE , ou le Rival Utile , *Comédie en un acte , en prose , avec un divertissement , par Fagan , au Théâtre François , 1734 ; non imprimée.*

Nous avons entre les mains le manuscrit de cette petite Comédie. Voici un air du divertissement chanté par Lucas.

Que l'Amour ici nous unisse ;
Chantons , dansons.
Si nous cessons
D'être garçons ,
Ce n'est point peur de la milice.

Quand le sort tombera sur moi,
 Ça n'aura rien qui m'inquiète;
 L'été, je servirai le Roi;
 L'hiver je servirai Perrette.

Voici aussi deux couplets du Vaudeville :

Quand la jalouse Cléanthis,
 Qui médit de tout sans scrupule,
 Contrefait les mines d'Iris,
 Pour en montrer le ridicule,
 D'Iris elle orne les appas.
 Tel nous sert qui n'y pense pas.

Souvent le critique ennuyeux,
 Sans nul dessein de nous instruire,
 Lance des traits malicieux;
 Mais la plus injuste satire
 Nous éclaire & conduit nos pas.
 Tel nous sert qui n'y pense pas.

LUCELLE, *Tragi-Comédie en cinq actes, en prose, par Loys le Jars, 1576.*

Duhamel mit cette Pièce en vers, & la donna en 1604. Dans une des scènes, Lucelle dit à Ascagne son amant :

Ascagne, approchez-vous; mettez-vous dans les draps :
 Le serain n'est pas bon pour un homme en chemise.

LUCIANE, *ou la Crédulité Blâmable, Tragi-Comédie-Pastorale, par Benezin, 1634.*

LUCIDAN, *ou le Hérault d'Armes, Pièce de Scudéry, 1639.*

LUCILE, *Comédie en un acte, en vers, mêlée d'ariettes, par M. Marmontel, musique de M. Grétry, au Théâtre Italien, 1769.*

LUCRECE, *Tragédie de du Ryer, 1637.*

Ce sujet est traité par du Ryer, sans aucun changement du fait historique. *Sextus*, un poignard

à la main , demande à Lucrece le sacrifice de son honneur. Lucrece se défend , & s'enfuit dans la coulisse : on entend les cris d'une femme ; & peu de temps après Lucrece paroît en désordre , & apprend aux Spectateurs qu'elle vient d'être violée. Cette scene nous peint le Théâtre & les mœurs du temps.

LUCRECE , ou l'Adultere Puni , Tragédie de Hardy , 1616.

Ce sujet n'est point celui qui est si fameux dans l'histoire Romaine. C'est un mari qui trouve sa femme avec un galant ; voici ce qu'il dit avant que de les tuer :

O cieux ! ô cieux ! la Louve à son col se pendant ,
Et de lascifs appas provoque l'impudent ;
Lui chatouille le sein , lui baisotte la bouche ,
D'un clin de tête au lit l'appelle à l'escarmouche.
Ma patience échappe , exécration P ;
Tu mourras à ce coup , tu mourras de ma main.

LUCRECE , Tragi-Comédie avec des chœurs , sans distinction de scenes , par Nicolas Filleul , 1556.

LUCRECE ROMAINE , (la) Tragédie de Chevreau ; 1637.

Dans le titre des Acteurs , Tarquin est appelé *Empereur de Rome*. C'est pourtant ce Chevreau , Auteur de l'Histoire du Monde , qui a fait cette faute-là.

LUNETTES MAGIQUES , (les) Comédie en un acte , en prose , par Meunier , au Théâtre Italien , 1719 ; non imprimée.

LUTIN AMOUREUX , (le) Comédie en trois actes ; au Théâtre Italien , 1722.

LYDIPPE , Opéra-Comique , en un acte , par M. Mairignier , 1731.

LYNCÉE, *Tragédie de l'Abbé Abeille*, 1678.

LYON MARCHAND, *Comédie par Aneau*, 1541.

M A C

M A C

MACHABÉE, (la) ou Martyre des sept freres & de Salomone leur mere, *Tragédie, tirée de l'Ecriture Sainte, par Jean Virey*, 1596.

L'Auteur traita le même sujet en 1600, sous le titre de la *Divine & heureuse victoire des Machabées, sur le Roi Antiochus*. Ces Pieces étoient sans distinction d'actes, ni de scenes. La premiere avoit été formée d'une traduction en vers que l'Auteur avoit faite du Livre des *Machabées*; & la seconde n'étoit qu'une correction de celle-ci.

MACHABÉES, (les) *Tragédie par la Mothe*, 1721.

L'Auteur garda l'*incognito* pendant les premieres représentations: chacun crut alors que cette Tragédie étoit un ouvrage posthume de M. Racine; on lui attribuoit au moins les trois premiers actes: enfin on voulut juger par comparaison; & l'examen des vers détruisit le préjugé. Rousseau disoit à ce sujet: « Quelques-uns donnent cette Piece à la » Mothe; mais s'il n'y a ni pointes, ni pensées » fleuries, ni petites finesses d'esprit, elle ne sauroit être de lui ».

Une chose extraordinaire qu'on vit dans l'exécution de cette Tragédie, fut le rôle du jeune Machabée, rempli & bien exécuté par le vieux Baron, en toquet & en manches pendantes, quoique ce Comédien eût alors soixante & dix ans.

A la premiere représentation des *Machabés*;

quand Antiochus dit ces deux vers , en faisant arrêter les deux amants , Antigone & Misaël :

Gardes , conduisez-les dans cet appartement ,
Et qu'ils y soient tous deux gardés séparément.

Ce mot *séparément* réveilla une idée folle dans quelques têtes ; & le rire qu'elle excita pensa nuire beaucoup à l'ouvrage.

Dans cette même Tragédie , Misaël raconte les cruautés inouïes exercées sur ses freres. A cette affreuse peinture , la mere de ce jeune Héros s'arme d'une religieuse intrépidité ; mais malgré ses efforts , les sentiments de la nature l'emportent ; & , pendant un moment l'héroïne fait place à la mere. Misaël s'en apperçoit , & la douleur de déchirer ainsi le cœur de la personne qu'il chérit le plus , l'engage à suspendre son récit. Elle lui dit , *acheve*. L'Actrice qui étoit chargée de ce rôle , prononçoit ce mot avec le même sang froid , que si elle demandoit la suite de la relation d'un léger accident , arrivé à des personnes qui lui seroient étrangères. Elle redoubloit par cet art l'admiration pour l'Héroïne , qui percée des plus rudes coups rassemble toutes ses forces , afin de ne pas se laisser abattre aux yeux de son fils , & de lui donner l'exemple des vertus dont elle lui dicte les leçons.

MACHABÉES , (les) ou Antiochus , Tragédie de l'Abbé Nadal, 1722.

MADAME ARTUS, Comédie en cinq actes , en vers , par Dancourt, 1708.

Plusieurs personnes connues étoient caractérisées dans cette Comédie. On y trouve une imitation fréquente & mal-adroite du Tartuffe.

MADONTE , Tragédie tirée de l'Astrée , par Pierre Cottignon , 1623.

502 M A D M A G
MADONTE , *Tragi-Comédie de J. Auvray* , 1630.

MAGASIN DES CHOSES PERDUES , (le) *Opéra-Comique en un acte , de scenes épisodiques , par MM. Frémaget & Ponteau , à la Foire Saint-Laurent , 1738 ; non imprimée.*

MAGASIN DES MODERNES , (le) *Opéra-Comique en un acte , par Pannard , à la Foire Saint-Germain , 1736.*

MAGIE DE L'AMOUR , (la) *Pastorale en un acte , en vers libres , par Antreau , au Théâtre François , 1735.*

VERS à Mademoiselle Gauffin , au sujet de son rôle , dans la Magie de l'Amour.

J'aimois , sans le savoir , aimable Sophilette ;
 Mais je le fais depuis un jour.
Je n'aurois jamais cru que mon ame inquiète
 Resseutit les traits de l'Amour.
A peine je te vis ; ma raison alarmée
 Me fit craindre l'enchantement ;
 Mais sa perte est trop confirmée.
Pour moi le plus beau jour brille sans agrément ;
Je desire la nuit ; & rien ne me soulage.
Le sommeil sur mes yeux répand-il ses pavots !
Dans un songe flatteur tu m'offres ton image ;
 Elle vient troubler mon repos.
Non , je n'en doute plus ; l'art de la Theffalie
 N'est pas ce qui fait ma langueur.
Que j'étois simple , hélas ! d'accuser la Magie ,
 Du trouble secret de mon cœur !
 L'Amour lui seul m'a rendu tendre ;
Et ce n'est qu'en tremblant que j'ose te l'apprendre.
 Je me plais à porter tes fers ;
Pour toi , belle Gauffin , je languis , je soupire ;
Permets qu'à tes genoux je puisse te le dire ;
 Je le ferai bien mieux qu'en vers.

MAGIE NATURELLE, (la) ou la Magie sans Magie, Comédie en trois actes, en prose, par un Anonyme, à l'ancien Théâtre Italien, 1678.

MAGIE SANS MAGIE, (la) Comédie en cinq actes, en vers, par Lambert, 1660.

MAGNIFIQUE, (le) Comédie en deux actes, en prose; par la Mothe, au Théâtre François, 1731.

Cette Comédie faisoit partie de l'*Italie Galante*; mais elle a depuis été jouée séparément.

Le Magnifique étoit d'abord en trois actes; mais quelques scènes vuides, & quelques défauts d'action firent suivre à la Mothe l'avis de ses amis qui lui conseillèrent de réduire sa Piece en deux actes. Il eut de la peine à s'y déterminer; il étoit timide, & craignoit que cette nouveauté ne prévint le Public contre son ouvrage; mais ses amis le rassurèrent, en lui disant: " Qu'on ne siffleroit sûrement ,, pas le troisieme acte, puisqu'il n'y en auroit point; ,, & qu'ils voudroient bien avoir cette même cer- ,, titude sur les deux autres actes ,,.

MAGOTIN, Opéra-Comique en un acte, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Germain, 1721; non imprimé.

MAGOTS, (les) Parodie en un acte, en vers, de la Tragédie de l'Orphelin de la Chine, par un Anonyme; au Théâtre Italien, 1756.

MAHOMET, ou le Fanatisme, Tragédie de M. de Voltaire, 1742.

Après avoir été représentée trois fois, cette Tragédie fut retirée par l'Auteur, qui fut averti que M. le Procureur-Général dénonceroit la Piece au Parlement, s'il ne la retiroit pas sur le champ. Elle eut un succès prodigieux dans ces trois représentations. Feu M. de Crébillon, alors Censeur de la

Police, avoit refusé son approbation. M. de Voltaire avoit eu le crédit d'en faire entendre une lecture au Cardinal de Fleury, qui donna l'ordre de la laisser jouer. La crainte de M. le Procureur-Général empêcha cependant les Comédiens d'en continuer les représentations. Le 3 Juin 1751, elle fut encore représentée, & a depuis continué à l'être, avec le même succès; elle est même restée au Théâtre; & c'est, sans contredit, de toutes les Tragédies de M. de Voltaire, une des mieux vérifiées, & de la manière la plus grande. Le style oriental employé avec raison dans ce sujet, est, comme on fait, celui de tous les styles le plus favorable à la Poésie sublime.

L'on demanda encore à cette seconde époque, l'approbation de M. de Crébillon, qui la refusa de nouveau. M. d'Argenson nomma M. Dalember pour Censeur de cette Piece. Ce dernier s'en chargea, l'examina avec l'attention la plus sévère, fit quelques légers retranchements, & signa son approbation. Il offrit même à M. de Crébillon de réfuter les raisons de son refus, s'il vouloit les faire imprimer, & de joindre dans la réponse qu'il y feroit, les motifs qu'il avoit de permettre la représentation de cette Tragédie.

M. de Voltaire demandant un jour à M. de Fontenelle ce qu'il pensoit de son *Mahomet*. Il est horriblement beau, lui répondit le bel esprit nonagénaire.

MAHOMET SECOND, *Tragédie de M. de Châteaubrun*, 1714.

L'Auteur a fait l'impossible pour retirer tous les exemplaires de ce foible ouvrage.

MAHOMET SECOND, *Tragédie, par la Noue*, 1739.

M. de Voltaire adressa au Comédien la Noue ces vers flatteurs & plaisants :

Mon cher la Noue , illustre pere
 De l'invincible Mahomet ;
 Soyez le parrain d'un Cadet
 Qui , sans vous , n'est point fait pour plaire.
 Votre fils fut un conquérant :
 Le mien a l'honneur d'être Apôtre ,
 Prêtre , filou , dévot , brigand :
 Faites-en l'Aumônier du vôtre.

MAI , (le) *Comédie , en un acte , en prose , avec un divertissement , par Fuzelier , au Théâtre Italien , 1719 ; non imprimée.*

MAISON A DEUX PORTES , (la) *Opéra-Comique en un acte , par M. Farin de Hautemer , à la Foire Saint-Laurent , 1755 ; non imprimé.*

MAISON DE CAMPAGNE , (la) *Comédie en un acte , en prose , de Dancourt , 1688.*

MAÎTRE D'ÉCOLE , (le) *Comédie de Moliere , jouée en Province , & dont il ne reste que le titre.*

MAÎTRE D'ÉCOLE , (le) *Parodie du Maître en Droit , par M. Marcouville , musique de M. de Lismore , à la Foire Saint-Laurent , 1760.*

MAÎTRE DE MUSIQUE , (le) *Parodie ou Traduction en deux actes , en vers libres , de l'intermede Italien , du même titre , par Baurans , au Théâtre Italien , 1755.*

MAÎTRE EN DROIT , (le) *Opéra-Comique en deux actes , en vers , par M. le Monnier , musique de M. Monsigny , à la Foire Saint-Germain , 1760.*

MALADE IMAGINAIRE , (le) *Comédie en trois actes , en prose , avec un prologue , & des intermedes , par Moliere , musique de Charpentier , 1673.*

C'est ici la dernière production de Moliere. Le

jour qu'il devoit représenter le Malade Imaginaire pour la troisieme fois, il se sentit plus incommodé qu'à l'ordinaire, du mal de poitrine auquel il étoit sujet. Il exigea ce jour-là, de ses camarades, qu'on commençât la représentation à quatre heures précises. Sa femme & Baron le presserent de prendre du repos, & de ne pas jouer. " Hé ! que „ feroient, répondit-il, tant de pauvres ouvriers ? „ Je me reprocherois d'avoir négligé un seul jour „ de leur donner du pain „. Les efforts qu'il fit pour achever son rôle augmentèrent son mal ; & l'on s'apperçut qu'en prononçant le mot *juro*, dans le divertissement du troisieme acte, il lui prit une convulsion. On le porta chez lui dans sa maison, rue de Richelieu, où il fut suffoqué d'un vomissement de sang, le 17 Février 1673.

Moliere étant mort, les Comédiens se dispoient à lui faire un convoi magnifique : mais M. de Harlai, Archevêque de Paris, ne voulut pas permettre qu'on l'inhumât en terre sainte. La femme de Moliere alla sur le champ à Versailles se jeter aux pieds du Roi, pour se plaindre de l'injure que l'on faisoit à la mémoire de son mari, en lui refusant la sépulture ecclésiastique. Le Roi la renvoya, en lui disant que cette affaire dépendoit du ministère de M. l'Archevêque, & que c'étoit à lui qu'il falloit s'adresser. Cependant Sa Majesté fit dire à ce Prélat qu'il fît en sorte d'éviter l'éclat & le scandale. L'Archevêque révoqua donc sa défense, à condition que l'enterrement seroit fait sans pompe & sans bruit. Il se fit en effet par deux Prêtres qui accompagnerent le corps sans chanter ; & on l'enterra dans le cimetiere qui est derriere la Chapelle de Saint-Joseph, dans la rue Montmartre. Tous ses amis y assisterent, ayant chacun un flambeau à la main. L'épouse du défunt s'écrioit par-tout : " Quoi ! l'on „ refuse la sépulture à un homme qui mérite des „ Autels „ !

Deux mois avant la mort de Moliere , Despréaux l'étant allé voir , le trouva fort incommodé de sa toux , & faisant des efforts de poitrine qui sembloient le menacer d'une fin prochaine. Moliere , assez froid naturellement , fit plus d'amitié que jamais à Despréaux : ce qui engagea Boileau à lui dire : “ Mon pauvre Monsieur Moliere , vous voilà
 » dans un pitoyable état. La contention continuelle
 » de votre esprit , l'agitation de vos poumons sur
 » votre Théâtre , tout devoit vous déterminer à
 » renoncer à la représentation. N'y a-t-il que vous
 » dans la Troupe qui puisse exécuter les premiers
 » rôles ? Contentez-vous de composer ; & laissez
 » l'action Théâtrale à quelqu'un de vos camarades ;
 » cela vous fera plus d'honneur dans le Public , qui
 » regardera vos Acteurs comme vos Gagistes ; &
 » vos Acteurs , d'ailleurs , qui ne sont pas des plus
 » souples avec vous , sentiront mieux votre supé-
 » riorité. Ah ! Monsieur , répondit Moliere , que
 » me dites-vous là ? Il y va de mon honneur de
 » ne point quitter. Plaisant honneur , disoit en soi-
 » même le Satyrique , à se noircir tous les jours le
 » visage pour se faire une moustache de Sgana-
 » relle , & à dévouer son dos à toutes les baston-
 » nades de la Comédie » !

Quand Moliere mourut , plusieurs mauvais Poètes lui firent des Epitaphes. Un d'entr'eux alla en présenter une de sa façon au Prince de Condé. *Plût-à-Dieu , Monsieur* , dit durement le Prince en la recevant , *que Moliere me présentât la vôtre !*

Dans le temps que Moliere composoit le Malade Imaginaire , il cherchoit un nom pour un Levrier de la Faculté , qu'il vouloit mettre sur le Théâtre. Il trouva un garçon Apothicaire , armé d'une seringue , à qui il demanda quel but il vouloit coucher en joue. Celui-ci lui apprit qu'il alloit seringuer de la beauté à une Comédienne : “ Comment vous
 » nommez - vous , reprit Moliere » ? Le Postillon

d'Hippocrate lui répondit qu'il s'appelloit Fleurant. Moliere l'embrassa, en lui disant : Je cherchois un nom pour un personnage tel que vous. Que vous me soulagez, en m'apprenant le vôtre ! Le Clytériseur qu'il a mis sur le Théâtre, dans le *Malade Imaginaire*, s'appelle Fleurant. Comme on fut l'historie, tous les Petits-Mâtres à l'envi allèrent voir l'original du Fleurant de la Comédie. Il fit force connoissances ; la célébrité que Moliere lui donna, & la science qu'il possédoit, lui firent faire une fortune rapide dès qu'il devint Maître Apothicaire. En le ridiculisant, Moliere lui ouvrit la voie des richesses.

Le Latin macaronique, qui fait tant rire à la fin de cette même Comédie, fut fourni à Moliere par son ami Despréaux, en dînant ensemble avec Mlle. Ninon de Lenclos & Madame de la Sabliere.

Dans la même Piece, l'Apothicaire Fleurant, brusque jusqu'à l'insolence, vient, une seringue à la main, pour donner un lavement au malade. Un honnête homme, frere de ce prétendu malade, qui se trouve là dans ce moment, le détourne de le prendre. L'Apothicaire s'irrite, & lui dit toutes les impertinences dont les gens de sa sorte sont capables. A la premiere représentation, l'honnête homme répondoit à l'Apothicaire : « Allez, Monsieur, on voit bien que vous n'avez coutume de parler qu'à des culs. Tous les Auditeurs qui étoient à la premiere représentation, s'en indignèrent » ; au lieu qu'on fut ravi à la seconde d'entendre dire : « Allez, Monsieur, on voit bien que vous n'avez pas coutume de parler à des visages ».

Le mari de Mlle. Beauval étoit un foible Acteur : Moliere étudia son peu de talent, & lui donna des rôles qui le firent supporter du Public. Celui qui lui fit le plus de réputation alors, fut le rôle de *Thomas Diafoirus*, dans le *Malade Imaginaire*, qu'il

jouoit supérieurement. On dit que Moliere , en faisant répéter cette Piece , parut mécontent des Acteurs qui y jouoient , & principalement de Mlle. Beauval qui représentoit le personnage de *Toinette*. Cette Actrice , peu endurente , après lui avoir répondu assez brusquement , ajouta : « Vous nous tourmentez tous ; & vous ne dites mot à mon mari ? » J'en serois bien fâché , reprit Moliere ; je lui gâterois son jeu. La nature lui a donné de meilleures leçons que les miennes pour ce rôle ».

Peu de jours avant les représentations du *Malade Imaginaire* , les Mousquetaires , les Gardes-du-Corps , les Gendarmes & les Chevaux-Legers entroient à la Comédie sans payer , & le Parterre en étoit toujours rempli. Moliere obtint de Sa Majesté un ordre pour qu'aucune personne de la Maison du Roi n'eût ses entrées *gratis* à son Spectacle. Ces Messieurs ne trouverent pas bon que les Comédiens leur fissent imposer une loi si dure , & prirent pour un affront , qu'ils eussent eu la hardiesse de le demander. Les plus mutins s'ameuterent , & résolurent de forcer l'entrée ; ils allerent en troupe à la Comédie , & attaquèrent brusquement les gens qui gardoient les portes. Le Portier se défendit pendant quelque temps ; mais enfin étant obligé de céder au nombre , il leur jeta son épée , se persuadant qu'étant désarmé ils ne le tueroient pas. Le pauvre homme se trompa. Ces furieux , outrés de la résistance qu'il avoit faite , le percerent de cent coups , & chacun d'eux , en entrant , lui donnoit le sien. Ils cherchoient toute la Troupe pour lui faire éprouver le même traitement qu'aux gens qui avoient voulu soutenir la porte ; mais Béjart , qui étoit habillé en vieillard pour la Piece qu'on alloit jouer , se présenta sur le Théâtre : « Eh ! Messieurs , leur dit-il ; épargnez du moins un pauvre vieillard de soixante & quinze ans , qui n'a plus que quelques jours à vivre ». Le compliment de cet Acteur qui avoit profité de son habillement pour parler à ces

mutins calma leur fureur. Moliere leur parla aussi très-vivement de l'ordre du Roi; de sorte que, réfléchissant sur la faute qu'ils venoient de faire, ils se retirèrent. Le bruit & les cris avoient causé une alarme terrible dans la Troupe. Les femmes croyoient être mortes; chacun cherchoit à se sauver. Quand tout ce vacarme fut passé, les Comédiens tinrent conseil pour prendre une résolution dans une occasion si périlleuse. « Vous ne m'avez point donné » de repos, dit Moliere à l'assemblée, que je n'aie » importuné le Roi pour avoir l'ordre qui nous a » mis tous à deux doigts de notre perte; il est question présentement de voir ce que nous avons à » faire ». Plusieurs étoient d'avis qu'on laissât toujours entrer la Maison du Roi; mais Moliere, qui étoit ferme dans ses résolutions, leur dit que, puisque le Roi avoit daigné leur accorder cet ordre, il falloit en presser l'exécution jusqu'au bout, si Sa Majesté le jugeoit à propos; & je pars dans ce moment, leur dit-il, pour l'en informer. Quand le Roi fut instruit de ce désordre, il ordonna aux Commandants de ces quatre Corps, de les faire mettre sous les armes le lendemain, pour connoître, faire punir les plus coupables, & leur réitérer ses défenses. Moliere, qui aimoit fort la harangue, en alla faire une à la tête des Gendarmes, & leur dit, que ce n'étoit ni pour eux, ni pour les autres personnes qui composoient la Maison du Roi, qu'il avoit demandé à Sa Majesté un ordre pour les empêcher d'entrer à la Comédie; que sa Troupe seroit toujours ravie de les recevoir quand ils voudroient les honorer de leur présence; mais qu'il y avoit un nombre infini de malheureux, qui tous les jours abusant de leurs noms & de la bandouliere de Messieurs les Gardes-du-Corps, venoient remplir le Parterre, & ôter injustement à la Troupe le gain qu'elle devoit faire; qu'il ne croyoit pas que des Gentilshommes qui avoient l'honneur de servir le Roi, dussent favoriser ces misérables contre les Comédiens de Sa Majesté; que d'entrer au Spectacle sans

payer, n'étoit point une prérogative que des personnes de leur caractère dussent ambitionner, jusqu'à répandre du sang pour se la conserver; qu'il falloit laisser ce petit avantage aux Auteurs qui en avoient acquis le droit, & aux personnes qui n'ayant pas le moyen de dépenser quinze sols, ne voyoient le Spectacle que par charité. Ce discours fit tout l'effet que l'Orateur s'étoit promis; & depuis ce temps-là, la Maison du Roi n'est point entrée *gratis* à la Comédie.

MALADE PAR COMPLAISANCE, (le) Opéra-Comique en trois actes, par Fuzelier & Pannard, à la Foire Saint-Germain, 1730; non imprimé.

Dans cet Opéra-Comique, il y avoit une Servante appelée Marie, qui venoit demander à son Maître malade, comment il souhaitoit qu'on lui accommodât les œufs qu'il avoit demandés. Celui-ci lui répondit : *Marie, à la coque.* Il y eut ordre le lendemain de retrancher ces derniers mots, parce qu'on venoit de publier un ouvrage fameux dont ils formoient le titre.

MALADE SANS MALADIE, (la) Comédie en cinq actes, en prose, de du Frény, au Théâtre François, 1699.

Le Parterre ne permit pas aux Acteurs de passer le troisieme acte. La Piece fut interrompue; & l'on remplit le Spectacle en donnant l'*Après souper des Auberges.* Ce fut avec les meilleures scenes de la *Malade sans Maladie*, que du Frény composa ensuite la Comédie des *Vapours*, qui a été brûlée à sa mort.

MAL ASSORTIS, (les) Comédie en deux actes, en prose, & en vers libres, avec un divertissement, par du Frény, au Théâtre Italien, 1693.

MAL-ENTENDU, (le) Comédie Française & Italienne,

*en prose , en trois actes , par M. Pleinchene , au
Théâtre Italien , 1769.*

MANCO-CAPAC, *Tragédie , par M. le Blanc ,
1763.*

Cette Tragédie , qui n'eut point de succès à la première représentation , réussit à la seconde , & n'a pourtant été donnée que cinq fois. Ce n'est pas qu'il n'y ait des choses du plus grand mérite ; & l'on ose même avancer que le caractère de l'homme sauvage , opposé à l'homme civilisé , est inventé , défini & soutenu avec un nerf & une force dignes de nos plus grands Maîtres. La versification en est belle & mâle , mais trop abondante. A la seconde représentation , les Comédiens retrancherent plus de trois cents soixante vers , sans faire de tort à la Piece , & sans rien ôter du fond. M. le Blanc a passé sa vie à des études plus sérieuses , & n'est presque point sorti de son cabinet. Nourri ensuite des Poètes Grecs , il a plus connu leur Théâtre que le nôtre , auquel il n'avoit presque jamais assisté avant de donner sa Tragédie. Ce défaut d'habitude de nos Spectacles , & la retraite dans laquelle il a toujours vécu , sont les causes des longueurs de ses détails , & des défauts qui se trouvent nécessairement dans les scènes d'Amour , qu'un Auteur qui n'a point d'usage du monde , ne peut guere traiter.

MANIE DES ARTS, (la) *ou la Matinée à la Mode ,
Comédie en un acte , en prose , par M. Rochon de
Chabannes , au Théâtre François , 1763.*

MANLIUS , *Tragédie , par le Vayer de Boutigny ,
1645.*

MANLIUS CAPITOLINUS , *Tragédie par la Fosse ,
1698.*

On a dit de cette Piece , la meilleure de son
Auteur , que Corneille auroit pu l'avouer sans faire
tort

tort à sa réputation. Le sujet en est pris de la conjuration de Venise par l'Abbé de Saint-Réal. Une Tragédie Angloise d'*Otwai*, intitulée *Venise préservée*, & dont a été faite par M. de la Place *Venise sauvée*, a fourni aussi quelques scènes à la Fosse.

MANLIUS TORQUATUS, *Tragédie de Mlle. Desjardins, dite depuis Mde. de Villedieu, 1662.*

Visé, qui croyoit que l'Abbé d'Aubignac avoit donné le plan de cette Tragédie, lui dit dans sa critique : « A quoi pensiez-vous, lorsque vous dites » devant tant de monde, que jusqu'ici nous n'avons vu que des quarts de Pièces, & que Manlius en étoit une entière. » ? L'Abbé d'Aubignac nia qu'il eût part à cet ouvrage ; & pour rendre les critiques plus odieuses, il ajouta : « Vous avez » une étrange aversion contre Mlle. Desjardins ! Il » vous fâche qu'une fille vous dame le pion ; & » vous lui voulez dérober son Manlius par l'effet » d'une jalousie sans exemple ».

MANTO, (*la Fée*), *Tragédie-Opéra, en cinq actes, paroles de Menesson, musique de Batistin, 1711.*

MARC-ANTOINE, *Tragédie, avec des chœurs, par Robert Garnier, 1578.*

Cette Pièce n'a pas été inconnue ni inutile à la Chapelle, lorsqu'il composa sa Tragédie de *Cléopâtre*.

MARC-ANTOINE, *Tragédie de Mazyret, 1630.*

MARC-ANTOINE, ou *Cléopâtre, Tragédie de la Thorillière, 1667 ; non imprimée.*

MARCHAND DE SMYRNE, (*le*) *Comédie, en un acte, en prose, par M. Champfort, au Théâtre François, 1770.*

Le fond du sujet de cette Pièce est le même que

celoi du *Turc Généreux*, acte du Ballet des *Indes Galantes* de Fuzelier.

MARCHAND DUPÉ, (le) *Comédie en trois actes, en prose, par Fatouville, à l'ancien Théâtre Italien, 1688.*

Il n'y eut point de rôle d'Arlequin dans cette Piece, à cause de la mort du fameux Dominique, arrivée peu de temps auparavant.

MARCHAND RIDICULE, (le) *Parade en un acte, en prose, à la Foire Saint-Germain, 1708.*

MARÉCHAL-FERRANT, (le) *Comédie en un acte, en prose, mêlée d'ariettes, par M. Quétant, musique de M. Philidor, à la Foire Saint-Laurent, 1761.*

MARÉCHAL MÉDECIN, (le) *ou les Hussards, Comédie en un acte, en prose, au Théâtre François, par un Anonyme, 1696 ; non imprimée.*

MARGÉON ET KATIFÉ, *ou le Muet par Amour, Opéra-Comique en un acte, par Boissy, à la Foire Saint-Laurent, 1735 ; non imprimé.*

Le sujet de cette Piece est pris du second volume des *Sultanes de Guzarate*, Contes Mogols, par Gueullette.

MARGUERITE DE FRANCE, *Tragi-Comédie, par Gilbert, 1641.*

MARI CURIEUX, (le) *Comédie en un acte, en prose, avec divertissement, par d'Allainval, au Théâtre François, 1731.*

MARI GARÇON, (le) *Comédie en trois actes, en vers, de Boissy, au Théâtre Italien, 1742.*

MARI JOUEUR, ET LA FEMME BIGOTTE, (le)
scenes Italiennes, en musique, representées sur le
Théâtre de l'Opéra, en 1729.

Avant les derniers Opéra Italiens bouffons, qui ont causé une si grande révolution dans notre musique, on avoit déjà donné de pareilles scenes sur le Théâtre du Palais Royal. Le Sr. Bistorini, Florentin, faisoit le rôle du Joueur, sous le nom de *Baioco*, & la Demoiselle Lingarelli, celui de la Bigotte.

MARI PRÉFÉRÉ, (le) *Opéra Comique, en un acte, précédé d'un prologue, intitulé la Fée Bienfaisante, par le Sage, à la Foire Saint-Laurent, 1736.*

Voici de quelle maniere le Sage a défini dans cette Piece le Bal de l'Opéra.

Sur l'Air : *Vous danserez Biron.*

Des fillettes
Fort bien faites ;
Des Abbés
Bien masqués ;
Des donzelles
Laides, belles ;
Des galants
Frétillants,
Qui cajolent,
Caracolent,
Et dansent en rond
La danse à Biron.

MARI RETROUVÉ, (le) *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par Dancourt, au Théâtre François, 1698.*

Cette Comédie qui se joue fort souvent, est prise d'une aventure arrivée en 1697. C'est le procès du Sr. de la Pivardiere, qui faisoit alors le sujet de toutes les conversations de Paris. La femme de la Pivardiere fut accusée d'avoir fait assassiner son mari; ce dernier reparut un mois après pour justifier son

épouse du crime qu'on lui imputoit. Les Juges de Châtillon-sur-Indre, qui avoient fait des informations contre sa femme, ne voulurent point le reconnoître, & le traiterent d'imposteur. Ce procès fut porté au Parlement de Paris, qui reconnut le Sr. de la Pivardiere pour la même personne qu'on disoit avoir été assassinée. Dancourt a fait usage, dans sa Comédie, des événements de ce procès. Sous le nom du Meûnier Julien, il peint la Pivardiere; le Bailli de la Piece est le Juge de Châtillon-sur-Indre, &c.

MARI SANS FEMME, (le) *Comédie en cinq actes, en vers, avec des intermedes, par Montfleury, 1663.*

MARIAGE D'ARLEQUIN ET DE SILVIA, (le) *Parodie de Thérès & Pelée, en un acte, en prose & en vaudevilles, par Dominique, au Théâtre Italien, 1724.*

MARIAGE DE BACCHUS, (le) *Comédie-Héroïque par Visé, en trois actes, en vers libres, avec un prologue, mêlée de machines & de musique de la composition de Lully, 1672.*

A la reprise qui fut faite de cette Piece en 1685, pour se restreindre au nombre de voix prescrit par l'Arrêt du Conseil du 30 Avril 1673, on fit faire de nouveaux airs par la Louette. Avant cet Arrêt, les Comédiens pouvoient avoir six voix & douze violons: mais alors les voix furent réduites à deux, & les violons à six.

MARIAGE DE CAMBYSE, (le) *Tragi-Comédie de Quinault, 1657.*

MARIAGE D'ORONDATE ET DE STATIRA, (le) *ou la Conclusion de Cassandre, Tragi-Comédie de Magnon, 1648.*

MARIAGE D'ORPHÉE, (le) Sa descente aux Enfers, & sa mort par les Bacchantes, *Tragédie de l'Épine*, 1623.

MARIAGE D'ORPHÉE ET D'EURIDICE, (le) ou la Grande journée des Machines, *Tragédie en cinq actes, en vers, par Chapoton*, 1640.

MARIAGE DE RIEN, (le) *Comédie en un acte, en vers de huit syllabes, par Montfleury*, 1660.

MARIAGE DU CAPRICE ET DE LA FOLIE, (le) *Opéra-Comique en un acte, par M. Piron, à la Foire Saint-Laurent*, 1724.

MARIAGE EN L'AIR, (le) *Parodie de Persée, par Carolet, à la Foire Saint-Germain*, 1737; non imprimée.

MARIAGE FAIT ET ROMPU, (le) ou le Faux Damis, *Comédie en trois actes, en vers, de du Frény, au Théâtre François*, 1721.

Cette Piece avoit été proposée à l'assemblée des Comédiens en 1719. Elle étoit alors en cinq actes, & fut éternellement refusée. Du Frény la retoucha, la réduisit à trois actes, & en fit une assez bonne Comédie qu'on revoit avec plaisir.

MARIAGE FAIT PAR CRAINTE, (le) *Comédie en un acte, en prose, par Moraine, au Théâtre Italien*, 1730; non imprimée.

MARIAGE FORCÉ, (le) *Comédie en un acte, en prose, de Moliere*, 1664.

Cette Piece fut représentée la premiere fois au Louvre, accompagnée d'un Ballet du même titre, où Louis XIV dansa. Elle fut mise en vers par un anonyme en 1674.

Le fameux Comte de Grammont, dont le Comte

Hamilton a écrit les Mémoires, a fourni à Molière l'idée de son Mariage forcé. Ce Seigneur, pendant son séjour à la Cour d'Angleterre, avoit aimé Mlle. Hamilton. Leurs amours même avoient fait du bruit; il repassoit en France sans avoir conclu avec elle; les deux Freres de la Demoiselle le joignirent à Douvres, dans le dessein de faire avec lui le coup de pistolet. Du plus loin qu'ils l'apperçurent, ils lui crièrent: « Comte de Grammont, Comte de Grammont, n'avez-vous rien oublié à Londres? Pardonnez-moi, répondit le Comte, qui devinoit leur intention; j'ai oublié d'épouser votre sœur; & j'y retourne avec vous pour finir cette affaire,,.

MARIAGE INTERROMPU, (le) Comédie en trois actes, en vers, par M. Cailhava de l'Estandoux, au Théâtre François, 1769.

MARIAGE PAR CAPITULATION, (le) Comédie en un acte, mêlée d'ariettes, 1764.

MARIAGE PAR DÉPIT, (le) Comédie en trois actes, en prose, par M. Bret, au Théâtre François, 1765; non imprimée.

MARIAGE PAR ESCALADE, (le) Opéra-Comique en un acte, par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent, 1757.

Cet Opéra-Comique, fait à l'occasion de la prise de Port-Mahon, n'avoit été composé que pour une fête que Mde. la Marquise de Monconseil donnoit à M. le Maréchal de Richelieu à son retour de Minorque. Il fut trouvé si agréable, que l'Auteur le fit jouer en Public, imprimer, & même le dédia à Mde. de Monconseil.

MARIAGE PAR LETTRE DE CHANGE, (le) Comédie en un acte, en prose, par M. d'Alençon, au Théâtre Italien, 1723; non imprimée.

MARIAGE PAR LETTRE DE CHANGE, (le) *Comédie en un acte , en vers , avec un divertissement , par Poisson Fils , musique de Granval pere , au Theatre François , 1755.*

MARIAGE SANS MARIAGE, (le) *Comédie en cinq actes , en vers , par Marcel , 1671.*

MARIAGES ASSORTIS, (les) *Comédie en trois actes , en vers , de M. l'Abbé de V... , attribuée à M. le Comte de S... , au Théâtre Italien , 1744.*

MARIAGES DU CANADA, (les) *Opéra-Comique en un acte , par le Sage , à la Foire Saint-Laurent , 1734 ; non imprimé.*

Dans le Prologue de cette Piece , l'Impression & la premiere Représentation des ouvrages de Théâtre se disputent ; & avant que de plaider leur cause , elles adressent à Apollon cette priere , dans laquelle on se moque des beaux esprits qui s'assembloient à l'If du Luxembourg , pour critiquer les ouvrages nouveaux.

Air : Si dans le mal qui me possède.

Grand Juge-Consul du Permesse,
 Vous savez notre différent.
 De grace , réglez notre rang
 Par un Arrêt plein de sagesse,
 Par un Arrêt définitif,
 Tel que vous en rendez à l'If.

MARIAMNE, *Tragédie de Hardy , 1610.*

MARIAMNE, *Tragédie de Tristan , 1636.*

Le P. Rapin assure que l'on ne sortoit de la représentation de cette Piece , qu'avec un air rêveur , & qui ressembloit aux effets que produisoient sur l'ame des Spectateurs , les anciennes Tragédies des

Grecs. L'Acteur seul , le fameux Mondory , faisoit cette impression.

Mondory étoit un des plus habiles Comédiens de son temps ; & la réputation qu'il s'étoit acquise jusqu'alors , augmentoit si fort à l'occasion de la Tragédie de Mariamne que l'on représentoit à l'Hôtel de Bourgogne , où il faisoit le principal personnage, que le Cardinal de Richelieu voulut l'entendre. En effet , il le fit venir pour être témoin lui-même de tout le bien qu'on lui en avoit dit. Mondory joua son rôle devant le Ministre , & se surpassa de telle sorte , que son Eminence ne put s'empêcher de verser des larmes dans les endroits les plus touchants. Cependant Bois-Robert qui y étoit présent , dit au Cardinal qu'il feroit encore mieux , & même en présence de Mondory. Le jour fut pris : Mondory s'étant trouvé chez le Ministre , l'Abbé de Bois-Robert déclama avec tant de force le même rôle , & entra si bien dans la passion , que Mondory lui-même , tout bon Comédien qu'il étoit , ne put lui refuser des larmes. C'est ce qui acquit à Bois-Robert le nom d'Abbé Mondory.

Bois-Robert avoit de très-grands talents pour la déclamation. Le son de sa voix étoit agréable ; il avoit le geste bon , beaucoup de feu ; & il entroit parfaitement dans la passion qu'il vouloit représenter : aussi aimoit-il passionnément le tragique , & particulièrement lorsque Mondory y avoit un rôle.

Ce fut en jouant Hérode dans la Tragédie de Tristan , que Mondory tomba en apoplexie. Il resta paralytique d'une partie de son corps ; & sa langue se trouva embarrassée. Il se retira dans une maison qu'il avoit auprès d'Orléans , pour y finir ses jours. Cependant le Cardinal de Richelieu le fit revenir à Paris , & l'obligea de jouer le principal rôle dans l'*Aveugle de Smyrne*. Mais il n'en put représenter

que deux actes, & s'en retourna dans sa retraite avec une pension de deux mille livres que le Cardinal lui assura. Les Seigneurs de ce temps-là se signalèrent aussi en libéralités ; ils lui donnerent presque tous des pensions : ce qui fit à Mondory environ huit à dix mille livres de rentes, dont il jouit jusqu'à sa mort, & dans un âge fort avancé. Le Prince de Guéméné disoit de ce fameux Comédien ; *Homo non perit, sed perit artifex*. On a depuis employé la même pensée en parlant de l'ancien Scaramouche de l'Hôtel de Bourgogne.

Le grand Rousseau qui avoit hasardé des corrections sur le Cid, ne dédaigna pas d'entreprendre la même chose sur la Mariamne de Tristan, à-peu-près dans le temps que parut celle de M. de Voltaire.

MARIAMNE, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1724.

L'Auteur lui-même nous apprend qu'au moment où l'Actrice, qui représentoit le rôle de Mariamne, portoit la coupe empoisonnée à sa bouche, une personne du Parterre s'écria : *la Reine boit* ; ce qui occasiona un grand tumulte. L'année suivante, l'Auteur rechangea le dénouement, & donna la Piece sous le nom d'*Hérode & Mariamne*. Elle eut alors beaucoup de succès.

Cette Tragédie, dans l'état où elle fut d'abord jouée, n'eut qu'une représentation. On prétend que le Public se trouvant partagé sur le mérite de l'ouvrage, le procès fut jugé singulièrement. Il est d'usage qu'après une Tragédie, on donne une petite Comédie. On joua ce jour-là le *Deuil*. Aussi-tôt quelqu'un s'écria : *C'est le deuil de la Piece nouvelle*. Ce mot plaisant décida la chute de la Piece.

Lorsqu'on représenta pour la première fois la Tragédie de Mariamne, on avoit pris le double à la porte ; mais la Piece n'ayant pas réussi, on se garda

bien de faire de même lorsqu'on la redonna dans la suite.

Dans une petite Piece qui fut représentée à l'Opéra Comique en 1725, sous le titre de *Momus, Censeur des Théâtres*, voici ce que *Momus* dit de la Tragedie de *Mariamne* :

Le Public ne doit qu'au larcin
Ses beautés, ses délic testes ;
Ainsi qu'un habit d'Arlequin ,
Elle est faite de toutes Pieces.

Portrait de la conduite que les Romains tenoient à l'égard des Rois , tiré de la *Mariamne* de M. de Voltaire, telle qu'elle fut représentée en 1724 ; lequel portrait ne se trouve point dans la plupart des éditions. C'est Hérode qui parle des Romains :

Leurs dédaigneuses mains jamais ne nous couronnent,
Que pour mieux avilir les sceptres qu'ils nous donnent,
Pour avoir des sujets qu'ils nomment souverains,
Et sur des fronts sacrés signaler leurs dédains ;
Il m'a fallu dans Rome , avec ignominie ,
Oublier cet éclat tant vanté dans l'Asie ;
Tel qu'un vil Courtisan dans la foule jeté ,
Aller des affranchis caresser la fierté ,
Attendre leurs moments , demander leurs suffrages ;
Tandis qu'accoutumés à de pareils hommages ,
Au milieu de vingt Rois à leur Cour assidus ,
Ils remarquoient à peine un Monarque de plus.
Je vois César enfin ; je sens que son courage
Méprisoit tous ces Rois qui briguoient l'esclavage.
Je changeai ma conduite : une noble fierté ,
De mon rang devant lui soutint la majesté ;
Je fus grand sans audace , & soumis sans bassesse ;
César m'en estima ; j'en acquis sa tendresse ;
Et bien-tôt à sa Cour appelé par son choix ,
Je marchai distingué de la foule des Rois.
Ainsi , selon le temps , il faut qu'avec souplesse
Mon courage docile ou s'éleve , ou s'abaisse.
Je fais dissimuler , me venger & souffrir ,
Tantôt parler en Maître , & tantôt obéir.

Ainsi j'ai subjugué Solime & la Judée :
 Ainsi j'ai fléchi Rome à ma perte animée ;
 Et toujours enchaînant la fortune à mon char ,
 Je fus l'ami d'Antoine , & le suis de César ,

Comme Mariamne écoutoit avec trop de tranquillité une déclaration d'amour , & ne s'offensoit pas assez de l'insulte faite à sa vertu , la Parodie intitulée *Le mauvais Ménage* , relevoit ainsi ce défaut.

La déclaration , quoiqu'à vrai dire , obscure ,
 Paroît à mon honneur une cruelle injure ;
 Une autre à vos discours voudroit n'entendre rien ;
 Mais , malgré ma vertu , moi je vous entends bien.
 Je vois que vous m'aimez ; & , comme je suis bonne ,
 Je plains votre foiblesse ; & je vous le pardonne ;
 Quoiqu'un juste courroux en dût être le prix ,
 Pour si peu doit-on rompre avec ses bons amis ?
 Je fais bien qu'on ne peut jamais m'aimer sans crime ;
 Et pourtant j'ai toujours pour vous la même estime.
 Pour la première fois , c'est vous donner beau jeu :
 Si vous m'entendez mal , c'est votre faute ; adieu.

Voici une Lettre qu'écrivit le grand Rousseau ; lorsque la Mariamne de M. de Voltaire parut ; celui-ci en vit une copie ; & ce fut la source de ses querelles avec Rousseau.

„ J'ai enfin eu le plaisir de considérer à mon aise
 „ cette merveilleuse superfétation dramatique , ou ,
 „ si vous voulez , le second accouchement d'un
 „ avorton , remis dans le ventre de sa mere , pour
 „ y prendre une nouvelle nourriture. La forma-
 „ tion , pour tout cela , ne m'en a pas paru plus
 „ régulière ; & je vous avoue que depuis la tête
 „ jusqu'à la queue , je n'ai pas vu de monstre dont
 „ les parties fussent plus disjointes & plus mal com-
 „ posées. Tout est précipité dans cet ouvrage , sans
 „ nulle forme de raison , ni de vraisemblance ; &
 „ il n'y a aucune chose qui dût arriver , si un seul
 „ des Acteurs de la Piece avoit le sens commun.
 „ *Mariamne* est une idole froide & insipide , qui

„ ne fait ni ce qu'elle fait , ni ce qu'elle veut. *Varus*
 „ est un étourdi , qui prend aussi mal ses mesures sur
 „ le Jourdain que sur le Danube. *Hérode* , avec la
 „ politique , est la plus grande dupe , & le plus
 „ imbécille personnage de la Troupe. *Salomé* , une
 „ malheureuse , qui mériterait une punition exem-
 „ plaire ; & *Mazaël* un frippon mal-à-droit , qui,
 „ loin de s'accommoder aux intentions de son Mai-
 „ tre , le heurte d'une façon à se faire mettre en-
 „ tre quatre murailles , si *Hérode* n'étoit pas un
 „ aveugle , aussi fou que l'Auteur qui le fait agir.
 „ *Varus* promet toujours , & ne fait que de l'eau
 „ claire ; *Mariamne* veut se sauver , & perd le temps
 „ à faire son paquet ; *Hérode* qui arrive entouré
 „ de peuple & de courtisans , trouve moyen d'al-
 „ ler chez sa femme , en bonne fortune , sans que
 „ personne sans apperçoive. Le même *Varus* obligé
 „ par ordre du Sénat d'installer ce Roi réhabilité ,
 „ qui ne peut être reconnu sans cela , a l'adresse
 „ de se dérober à sa vue dans son Palais même ;
 „ & *Hérode* avec ses sujets , qui ne le sont point
 „ encore , & qui le haïssent mortellement , veille
 „ *Varus* & ses Romains , tout maîtres qu'ils sont
 „ dans ses Etats. *Mariamne* se réconcilie avec son
 „ mari ; & dans le temps qu'ils sont ensemble , il
 „ survient un accident qui la déshonore ; & elle
 „ le laisse partir sans se justifier. Mais la fin est ce
 „ qu'il y a de plus ridicule. Il est arrivé un tumulte ;
 „ l'échafaud est renversé ; on ne fait ce qu'est deve-
 „ nue *Salomé* , qui apparemment a pris soin de se bien
 „ cacher , sans quoi elle auroit mal passé son temps.
 „ *Mariamne* est sur le Théâtre. *Varus* vient de la
 „ quitter , retournant au combat ; elle sort sans y
 „ être contrainte , avant que la querelle soit déci-
 „ dée. *Hérode* arrive dans l'instant même , & à
 „ peine a-t-il prononcé douze vers , qu'il se trouve
 „ que l'échafaud est redressé , que *Salomé* y a fait
 „ conduire en cérémonie *Mariamne* , & que la pau-
 „ vre Reine a été décapitée aussi tranquillement ,
 „ que si de rien n'étoit , quoique le récit de sa

„ mort , tout abrégé qu'il est , occupe quatre fois
 „ plus de temps que l'Auteur n'en a donné à tou-
 „ tes ces opérations. En vérité , si l'Auteur a né-
 „ gligé le merveilleux dans son Poëme de la li-
 „ gue , c'est belle malice à lui ; car je défie qu'on
 „ trouve rien dans les enchantements de l'Arioste ,
 „ qui le soit autant que cette surprenante cata-
 „ trophe. Le pauvre Hérode n'avoit garde de s'en
 „ douter. Aussi n'en a-t-il rien su que quand tout
 „ a été fait : mais tout enragé qu'il est , il ne pense
 „ pas seulement à châtier sa malheureuse sœur , par
 „ les conseils de laquelle il s'est conduit dans toute
 „ la Piece , quoiqu'il la reconnoisse pour une fu-
 „ rieuse , qui l'a rendu odieux par toute la terre.
 „ Quant à ses fureurs , qui sont si animées & si
 „ touchantes dans Tristan , malgré la vétusté du
 „ langage , elles ne sont mises ici que pour la forme.
 „ Car vous ne vîtes jamais un sommaire de fureur
 „ plus abrégé que celui-là ; & si on les mettoit en
 „ musique , elles ne dureroient pas autant que celles
 „ d'*Arts*. Voilà , Monsieur , le précis de ce chef-
 „ d'œuvre , qui , comme vous voyez , ne semble
 „ pas moins fait contre la raison que contre la rime ,
 „ à laquelle le Poëte en veut furieusement „

MARIAMNE , *Tragédie de l'Abbé Nadal* , 1725.

MARIAMNE , *Opéra-Comique en un acte* , par MM.
Favart & Pannard , à la Foire Saint - Germain ,
 1738 ; non imprimé.

Le sujet de cette Piece est pris du Roman que
 Marivaux a donné sous le même titre.

MARIÉ ÉGARÉ , (le) *Comédie en un acte* , en prose ,
 par *Audiane* , au Théâtre François , 1739 ; non
 imprimée.

MARIÉ SANS LE SAVOIR , (le) *Comédie en un*
acte , en prose , par *Fagan* , au Théâtre François ,
 1738.

MARIÉE DE LA COURTILLE , (la) ou Arlequin Ramponeau , Opéra-Comique , par M. Tacconet , à la Foire Saint - Germain , 1760.

MARIE STUART , REINE D'ÉCOSSE , Tragédie , par Renaud , 1639.

MARIE STUART , REINE D'ÉCOSSE , Tragédie de Boursault , 1683.

Cette Piece n'eut aucun succès , & fut pourtant très-profitable à son Auteur. Boursault la dédia à M. le Duc de Saint-Aignan , qui lui fit présent de cent louis ; il commença par lui en compter vingt , & acheva la somme en quatre mois , en lui en faisant porter vingt par un Gentilhomme à chaque premier jour du mois.

MARIE STUART , REINE D'ÉCOSSE , Tragédie , par un Anonyme , 1734.

Les principaux Acteurs ont fait ce qu'ils ont pu pour soutenir cette Piece. La raison en est sensible ; l'Auteur pour les y engager avoit remis le produit des représentations aux Demoiselles de Balincourt & de Seine , & avoit abandonné l'impression de sa Piece au Sr. du Fresne. Aussi n'est-ce pas la faute des Comédiens si elle n'a pas réussi. Ils l'ont étayée des meilleures petites Pieces , & en particulier de la *Nouveauté* , représentée pour la première fois en 1727. L'idée plaisante de l'Opéra de Caracalla en musique sans paroles , fut un trait de nouveauté qui plut , & contribua en partie à la réussite. Le Grand Auteur de cette Piece , y a joué l'Abbé Pellegrin , sous le nom de la *Rimaille*.

MARIS INFIDELES , (les) Tragi-Comédie , d'un Auteur Anonyme , 1665.

MARIUS (le jeune) Tragédie de l'Abbé Boyer , 1669.

Boyer étoit fingulièrement prévenu en faveur de cette Tragédie , qu'il regardoit comme un morceau travaillé avec beaucoup de soin , & inaccessible aux traits de la Critique. Dans cette idée , il la dédia à M. de Colbert , pour le remercier de la pension qu'il venoit d'obtenir par son crédit.

MARIUS, *Tragédie*, par de Caux, 1715.

On dit que le Président Hénault a beaucoup aidé de Caux dans la composition de cette Piece.

MAROTTE, *Parodie de Mérope*, par MM. Pannard, Gallet & Ponteau, à la Foire Saint-Germain, 1743; non imprimée.

MARQUIS D'INDUSTRIE, (le) *Comédie en cinq actes*, par un Anonyme, au Théâtre François, 1698; non imprimée.

Le Parterre ne voulut jamais souffrir qu'on achevât cette Piece; & les Comédiens donnèrent à la place *Crispin Médecin*.

MARQUIS RIDICULE, (le) *ou la Comtesse faite à la hâte*, *Comédie en cinq actes, en vers*, par Scarron, 1656.

MARQUISE IMAGINAIRE, (la) *Comédie en un acte*, par un Anonyme, au Théâtre François, 1699.

MARTHÉSIE, (la) *Tragédie - Opéra en cinq actes*, par la Motte, musique de Destouches, 1699.

MASCARADE, (la) *Ballet de Benferade*, exécuté au Palais Cardinal, & dans lequel figura le Roi avec les Seigneurs de sa Cour, 1651.

MASCARADE MOMERIE, (la) *ou Muette*, *Pantomime ou Piece Dramatique d'Etienne Jodelle*, exécutée à

l'Hôtel de Ville de Paris , en présence du Roi Henri II, en 1558.

MASCARADES AMOUREUSES, (les) *Comédie en un acte, en vers libres, avec un divertissement, par Guyot de Merville, au Théâtre Italien, 1736.*

MATRONE CHINOISE, (la) *Comédie en deux actes, en vers, avec un divertissement, aux Italiens, 1764.*

MATRONE DE CHARENTON, (la) *Opéra-Comique en un acte, en vaudevilles & par écriteaux, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1714; non imprimé.*

C'est un travestissement de la Matrone d'Ephese.

MATRONE D'ÉPHESE, (la) *ou Arlequin Grapignan, Comédie, tirée de Pétrone, en trois actes, en prose, avec des scènes Italiennes, par Fatouville, à l'ancien Théâtre Italien, 1682.*

MATRONE D'ÉPHESE, (la) *Comédie en un acte, en prose, par la Motte, au Théâtre François, 1702.*

Cette Piece parut d'abord sous le nom de Boin-din; & on la trouve imprimée dans ses Œuvres, parce que la Motte, qui n'avoit encore travaillé que dans le genre sérieux, ne voulut point la hasarder sous son nom. Il la fit imprimer depuis avec ses autres ouvrages.

MATRONE D'ÉPHESE, (la) *Comédie en trois actes; par Fuzelier, au Théâtre de la Foire, 1714; non imprimée.*

MAURICE, EMPEREUR D'ORIENT, *Tragédie, avec des chœurs, par Nicolas Romain, 1606.*

MAUSOLÉE, (le) *ou Artémise, Tragi-Comédie de Maréchal, 1639.*

Il n'y a guere de Pieces au Théâtre qui commencent d'une façon aussi singuliere que celle-ci.
 » On ouvre la toile sur laquelle est représentée la
 » pyramide du mausolée. On découvre le dessus
 » du monument, au milieu duquel est élevé un
 » tombeau, & au-dessus une petite urne où sont
 » les cendres de Mausole „. Artémise prend une
 coupe pleine de vin que son Echanton lui présente ;
 elle y mêle des cendres de son époux, & dit :

Prenons mon cœur, prenons ce breuvage amoureux ;
 C'est ta cendre, Mausole ; & c'est ma nourriture ;
 Je te possède mort, & malgré la Nature.
 Mon sexe, apprends d'amour un mystere inoui ;
 Vois baiser un époux ; vois comme j'en joui.

MAUVAIS MÉNAGE, (le) *Parodie de Mariamne*,
en un acte, en vers alexandrins, par le Grand &
Dominique, au Théâtre Italien, 1725.

Cette Parodie fut donnée sans être annoncée, parce qu'on disoit que M. de Voltaire faisoit tous ses efforts pour empêcher qu'on ne jouât les Parodies de ses Pieces. Celle-ci fut très-bien reçue. Elle a sur-tout le mérite d'avoir saisi & agréablement critiqué les défauts de la Tragédie.

Les Comédiens François avoient appris aussi une Parodie de Mariamne ; mais ils ne jugerent pas à propos de la jouer, quand ils virent le prodigieux succès de celle-ci.

MAUVAIS MÉNAGE, (le) *ou la Femme Jalouse*,
Parodie-Pantomime de l'Opéra de Médée & Jason,
par M. Valois d'Orville, à la Foire Saint-Germain,
 1749.

MAUVAIS PLAISANT, (le) *ou le Drôle de Corps*,
Opéra-Comique en un acte, par Vadé, à la Foire
Saint-Laurent, 1757.

M. Piron avoit présenté aux Comédiens François

une Comédie en vers, intitulée le *Mauvais Plaisant*. Elle fut arrêtée à la Police, parce qu'on y trouva trois portraits trop ressemblants à trois personnes d'un rang distingué.

MAUX SANS REMEDES, (les) Comédie d'un Anonyme, 1669; non imprimée.

MAXIMIEN, Tragédie de Thomas Corneille, 1662.

MAXIMIEN, Tragédie, de Nivelles de la Chaussée, 1738.

MAZET, Comédie, tirée des Contes de la Fontaine, en deux actes, mêlée d'ariettes, par M. Anseaume, musique de M. Duni, au Théâtre Italien, 1761.

MÉCHANT, (le) Comédie en cinq actes, en vers, de M. Gresset, au Théâtre François, 1747.

Dans cette Pièce, qui ressemble en beaucoup de choses au *Médisant* de Destouches, & où il y a même des scènes qui en sont visiblement imitées, on y lit ce vers qui fait anecdote, par l'imitation parodiée à laquelle il donna lieu :

La faute en est aux Dieux qui la firent si bête.

Un jour qu'on représentoit cette Comédie, Mde. de Forcalquier arriva dans sa loge. Le Parterre charmé de sa beauté, battit des mains pour y applaudir. » Eh ! paix, Messieurs, dit quelqu'un : convient-il » d'interrompre ainsi la Comédie » ? Un autre répliqua tout haut : *La faute en est aux Dieux qui la firent si belle.*

Voici une épigramme composée au sujet de cette même Comédie le lendemain de la première représentation, & adressée à M. Gresset, par une muse bourgeoise du Parterre (M. Bailly).

Un membre de Café , Philosophe pédant ,
 Qui de l'esprit se croit & le Juge & l'Arbitre ,
 En sots propos s'égayoit sur le titre
 De votre Piece du Méchant ;
 Quelqu'un dit au mauvais plaisant :
 Pour un Auteur , c'est bon augure ,
 Lorsque , dans un Livre nouveau ,
 L'envie au désespoir de ne voir que du beau ,
 De rage , mord la couverture.

MÉCHANTE FEMME , (la) *Parodie de la MÉDÉE de Longepierre , en un acte , en vers , par Dominique & Lélío fils , au Théâtre Italien , 1728.*

MÉCONTENTS , (les) *Opéra-Comique en deux actes , avec un prologue , par M. Thierry , à la Foire Saint-Laurent , 1727.*

MÉCONTENTS , (les) *Comédie en un acte , en vers libres , par la Bruere , au Théâtre François , 1734.*

Cette Piece , lors de la premiere représentation , étoit en trois actes. L'Auteur voyant que les deux derniers n'avoient pas été si goûtés què le premier , la réduisit en un seul. Cette Comédie étoit suivie d'un divertissement , dont la musique est de Moutret , & d'un Vaudeville qu'on a chanté long-temps dans le Public.

MÉDECIN DE CHAUDRAY , (le) *Comédie en un acte , de Dancourt , au Théâtre François , 1698 ; non imprimée.*

Cette Piece étoit un Vaudeville du temps , par la vogue qu'avoit alors un Médecin , payfan du village de Chaudray , au Diocèse de Séez en Normandie.

MÉDECIN DE L'AMOUR , (le) *Opéra-Comique en un acte , en vers , mêlé d'Ariettes , par M. Anseaume , à la Foire Saint-Laurent , 1758.*

MÉDECIN DE L'ESPRIT, (le) *Comédie en un acte, en prose, attribuée à l'Abbé Desfontaines & à Guyot de Merville, au Théâtre François, 1739; non imprimée.*

MÉDECIN DÉROBÉ, (le) *Comédie en trois actes, en vers, attribuée à Dorimond, 1692.*

MÉDECIN DE VILLAGE, (le) *Comédie en un acte, en prose, par un Anonyme, au Théâtre François, 1704; non imprimée.*

MÉDECIN DU TEMPS, (le) *Comédie en trois actes, en prose, 1679.*

Cette Piece fut jouée à Fontainebleau par les anciens Comédiens Italiens, le jour de la cérémonie du mariage de la Reine d'Espagne.

MÉDECIN HOLLANDOIS, (le) *Comédie, par un Anonyme, au Théâtre François, 1685; non imprimée.*

MÉDECIN MALGRÉ LUI, (le) *Comédie en trois actes, en prose, par Moliere, 1666.*

L'Auteur composa cette Farce de plusieurs Fragments des petites Pieces qu'il avoit faites & jouées en Province, entr'autres, du *Médecin volant*, & du *Fagoteux*. Le fond du sujet en est tiré d'un ancien Conte ou Fabliau, intitulé : *Le Vilain Mire*, qui étoit manuscrit à la Bibliothèque du Roi, & qui a été imprimé en 1756.

Le Perruquier dont parle Despréaux dans son *Lutrin*, s'appelloit Didier l'Amoris. Sa première femme étoit une clabaudeuse éternelle, qu'il savoit étriller sans s'émouvoir. Moliere a merveilleusement bien peint leur caractère dans la première scène de son *Médecin malgré lui*.

Il y a une anecdote assez plaisante au sujet de la Chanson que chante dans cette Piece Sganarelle : *Qu'ils sont doux ! bouteille , ma vie.* M. Roze , de l'Académie Françoisé , fit des paroles Latines sur cet air , d'abord pour se divertir , ensuite pour faire une petite malice à Moliere , à qui il reprocha d'être plagiaire. Ce reproche donna lieu à une dispute vive & plaisante. Roze soutenoit , en chantant les paroles Latines , que Moliere les avoit traduites en François d'une ancienne épigramme. Voici ces paroles :

*Quàm dulces ,
Amphora amana !*

*Quàm dulces
Sunt tuæ voces !*

Dum fundis merum in calices ,

Utinàm semper esses plena !

Ah ! ah ! Cara mea lagena ,

Vacua cur jaces ?

MÉDECIN MALGRÉ LUI , (le) *Piece en trois actes , en vaudevilles , par Carolet , à la Foire , 1715 ; non imprimée.*

C'étoit une mauvaise imitation de la Comédie de Moliere.

MÉDECIN PAR OCCASION , (le) *Comédie en cinq actes , en vers , par Boissy , au Théâtre François , 1745.*

M. de Claris , Président à la Cour des Aides de Montpellier , adressa à M. le Franc de Pompi-gnan , une Piece de vers au sujet du *Médecin par occasion* , dont il donne une espece d'analyse. En voici quelques morceaux :

Oublie un moment de tes vers
Les graces & la mélodie ;
Ma main , pour te plaire enhardie ,
Va t'offrir quelques traits divers
Sur la nouvelle Comédie ,
Où , de l'aveu de tout Paris ,

Gauffin , plus belle que Cypris,
A l'ame la plus engourdie
Des talents fait sentir le prix.

.
Par son art Lucile embellie
Nous communique sa douleur,
Et la tendre mélancolie
Qui semble consumer son cœur.
Un bruit échappé de l'armée
De son Amant répand la mort ;
Et l'imprudente renommée
Ascrédite ce faux rapport.
Lucile en est inconsolable.
Pour calmer l'ennui qui l'accable ,
Elle peint les traits enchanteurs
De l'objet qui cause ses pleurs.
De cette image elle est ravie :
Les graces guident son pinceau ;
Et l'Amour , charmé du tableau ,
S'empresse d'y donner la vie.
Mais , par je ne fais quels hafards,
Cette victime du Dieu Mars,
Au dos du portrait accroupie ,
S'éleve , & montre à ses regards
L'original de la copie.
Juge toi-même de l'effet
De cette agréable surprise :
Gauffin rend cet Acte parfait,
A te parler avec franchise ,
Le feu des autres est plus lent ,
Moins fort , & d'espace en espace
De bluettes étincelant , &c.

A une reprise de cette Piece en 1756 , l'Auteur
y ajouta quelques vers sur la situation où étoient alors
les François & les Anglois.

MÉDECIN VOLANT , (le) *Comédie en un acte , en
vers , par Boursault , 1661.*

Cette Piece est tirée d'une Comédie Italienne très-
ancienne , intitulée *Arlequino Medico volante.*

MÉDECIN VOLANT, (le) Comédie de Molière; non imprimée.

Quelques curieux conservent cette petite Pièce que Molière avoit jouée en Province. (Voyez le Médecin malgré lui).

MÉDÉE, Tragédie, commencée par Jean de la Péruse, achevée par Scévole de Sainte-Marthe, 1557.

MÉDÉE, Tragédie de Cl. Binet, 1557.

MÉDÉE, Tragédie de P. Corneille, 1635.

MÉDÉE, Tragédie de Longepierre, 1694.

A l'occasion de cette Tragédie médiocre en tout point, Rousseau fit ce couplet sur Longepierre, grand partisan de la Langue-Grecque.

Si le style bucolique
L'a dénigré,
Il veut par le Dramatique
Être tiré
Du rang des Auteurs abjects;
Vive les Grecs.

MÉDÉE, Tragédie-Opéra de Thomas Corneille, musique de Charpentier, 1693.

MÉDÉE ET JASON, Tragédie-Opéra de l'abbé Pellegrin, musique de Salomon, 1713.

MÉDÉE ET JASON, Parodie du précédent Opéra, en un acte, en vaudevilles, par Dominique, Lélion fils, & Romagnési, au Théâtre Italien, 1727.

MÉDÉE ET JASON, Parodie du même Opéra, en un acte, en vaudevilles, par Carolet, au Théâtre Italien, 1736.

MÉDISANT, (le) Comédie en cinq actes, en vers, par Néricault Desfouches, au Théâtre François, 1715.

MÉDUS, ROI DES MEDES, *Tragédie-Opéra en cinq actes, de la Grange-Chancel, musique de Bouvard, 1702.*

MÉDUS, *Tragédie de Deschamps, au Théâtre François, 1739.*

MÉDUSE, *Tragédie-Opéra de l'Abbé Boyer, musique de Gervais, 1697.*

MÉGARE, *Tragédie de Morand, 1748.*

Cette Piece fut sifflée avec fureur. Le Public se vengea, à cette représentation, du manque de respect que lui avoit témoigné l'Auteur le jour que l'on donna l'*Esprit de Divorce*. (*Voyez cette Comédie*).

MÉLANIDE, *Comédie en cinq actes, en vers, de Nivelles de la Chaussée, au Théâtre François, 1741.*

On prétend que cette Piece est tirée d'un Roman intitulé *Mademoiselle de Bontems*. C'est peut-être la meilleure des Pieces dans le genre attendrissant. C'est un Roman, si l'on veut, mais un Roman dramatique, qui fait beaucoup d'effet sur le Théâtre. Le quatrième & le cinquième actes sont de la plus grande chaleur. Le pathétique de cette Piece n'a pas cependant empêché M. Piron de plaisanter sur les Drames de ce genre, qu'il compare à de froids Sermons : « Tu vas donc entendre prêcher le P. de la Chaussée », dit-il un jour à un de ses amis qu'il rencontra allant à une représentation de Mélanide ? On connoît aussi le couplet qu'il fit sur la même Piece :

Sur l'Air : *De Joconde.*

Connoissez-vous sur l'Hélicon
L'une & l'autre Thalie ?
L'une est chauffée, & l'autre non ;
Mais c'est la plus jolie.
L'une a le rire de Vénus ;
L'autre est froide & pincée ;
Salut à la Belle aux pieds nus ;
Nargue de la chauffée.

MÉLÉAGRE, *Tragédie de Hardy*, 1604.

MÉLÉAGRE, *Tragédie de Benferade*, 1640.

Voici l'échantillon d'une scène entre Déjanire & Atalante. La première dit à l'autre, qu'elle ne peut assez s'étonner de la voir courir avec empressement à des dangers qui ne sont point faits pour leur sexe.

D É J A N I R E.

Après tout mon souci, dans l'état où nous sommes,
Ne devons-nous pas vivre autrement que les hommes ?
Nos maux sont différents, de même que nos biens ;
Ce sexe a ses plaisirs, & le nôtre a les siens.
Encor qu'ils semblent nés pour se faire la guerre,
Nous ne le sommes pas pour dépeupler la terre.

A T A L A N T E.

Pour vous, vous êtes fille, & fille infiniment :
Et moi, si je la suis, c'est de corps seulement.

MÉLÉAGRE, *Tragédie de la Grange-Chancel*, 1699.

MÉLÉAGRE, *Tragédie-Opéra de Joly*, musique de Batistin, 1709.

MÉLÉZINDE, *Comédie en trois actes, en vers, par M. le Beau de Schofne, au Théâtre Italien, 1758 ; non imprimée.*

MÉLICERTE, *Pastorale-Héroïque en deux actes, en vers, par Molière, 1666.*

Molière n'avoit composé que les deux premiers actes de cette Pastorale ; elle fut représentée en cet état à Saint-Germain. Guérin, fils du Comédien de ce nom, acheva cette Pièce en 1699, y joignit des intermedes, & changea la versification des deux premiers actes, qu'il mit en vers libres & irréguliers. La comparaison n'est pas à son avantage. Il a substitué un bouquet de fleurs au présent du moineau que Mirtil donnoit à sa Maîtresse.

MÉLISSE, (la) ou Mélize, *Pastorale-Comique en cinq actes, en vers, avec des chœurs, par du Rocher, représentée en 1633, sur un nouveau Théâtre, rue Michel-le-Comte.*

Le nombre des Poëtes qui parurent alors en très-peu de temps, & qui à l'envi cherchoient à amuser le Public, avoit tellement augmenté le goût pour les Spectacles, que quelques particuliers crurent que Paris pourroit facilement entretenir un troisieme Théâtre. Ils l'élevèrent vers la fin de l'année 1632, rue Michel-le-Comte, dans le Jeu de Paume de la Fontaine, avec la permission du Lieutenant Civil, pour deux ans. Ils s'accommoderent pour cela avec le Locataire de ce jeu de Paume, où ils commencerent leurs Comédies. Les habitants des rues Michel-le-Comte & Grenier Saint-Lazare présenterent requête au Parlement, pour se plaindre de l'incommodité que leur apportoit ce nouveau spectacle. Ils exposèrent que la rue Michel-le-Comte, étroite & passagere, étoit composée de vingt-quatre maisons à portes cocheres, habitées par des personnes de qualité & Officiers des Cours Supérieures, qui devoient le service de leurs Charges, & n'avoient pas la liberté d'aller & venir, à cause de l'embaras des carrosses & des chevaux qu'attiroit, dans cette rue & les environs, la Comédie établie au Jeu de Paume de la Fontaine; embaras si grand, que les gens de pied même avoient bien de la peine à s'en tirer, & que les habitants étoient souvent obligés d'attendre jusqu'à la nuit, pour pouvoir entrer dans leurs maisons, au hasard d'être dépouillés par les Laquais & les Filous. Le Parlement, par son Arrêt du 22 Mars 1633, reçut les habitants appellants de l'Ordonnance ou permission du Lieutenant Civil; & par provision fit défenses aux Comédiens du Jeu de Paume de la Fontaine, de représenter aucune Piece jusqu'à ce qu'autrement en fût ordonné.

MÉLITE, *Comédie en cinq actes, en vers, de P. Corneille, 1625.*

Hardy commençoit à être vieux; & bientôt sa mort auroit fait une grande breche au Théâtre, lorsqu'un petit événement arrivé dans une maison bourgeoise d'une Ville de Province, lui donna un illustre successeur. Un jeune homme mene un de ses amis chez une Demoiselle dont il est amoureux. Le nouveau venu s'établit chez elle sur les ruines de son introducteur; le plaisir que lui fait cette aventure le rend Poëte; il en fait une Comédie; & voilà le grand Corneille. La Demoiselle, qui en avoit fait naître le sujet, porta long - temps dans Rouen le nom de Mélite; nom glorieux pour elle, & qui l'associoit à toutes les louanges que reçut son amant. Le Public ne rendit pas d'abord toute la justice que cette Piece méritoit. Il fallut plusieurs représentations, pour lui faire sentir sa supériorité sur les Comédies qui l'avoient précédée.

Hardy, qui étoit l'Auteur bannal du Théâtre, & associé avec les Comédiens, pour une part, même dans les Pieces dont il n'étoit pas l'Auteur, répondoit à ceux qui lui apportoient son contingent des représentations de *Mélite*: *bonne Farce*; parce que cette part se trouvoit bien augmentée par le succès de cette Piece, qui fut si grand, qu'il s'établit une nouvelle Troupe de Comédiens, le Théâtre devant être désormais plus fréquenté qu'il n'avoit été jusqu'alors. (*Voyez Mélisse*).

MÉLASINE, Comédie en trois actes, en prose, avec des divertissements, par Fuzelier, au Théâtre Italien, 1719; non imprimée.

MÉNECHMES, (les) Comédie imitée de Plaute, en cinq actes, en vers, par Rotrou, 1632.

Cette Piece n'a pas été inutile à Regnard pour la composition de ses Ménechmes.

MÉNECHMES, (les) Comédie en cinq actes, en vers, avec un prologue, par Regnard, 1705.

« Ce fut moi, dit M. de Lorme de Montchef-
 » nay, qui raccommodai Regnard, Poëte Comi-
 » que, avec M. Despréaux. Ils étoient prêts d'é-
 » crire l'un contre l'autre; & Regnard étoit l'a-
 » gresseur. Je lui fis entendre qu'il ne lui convenoit
 » pas de se jouer à son maître; & depuis sa récon-
 », ciliation, il lui dédia ses Ménechmes „. Despréaux
 disoit de Regnard, qu'il n'étoit pas médiocrement
 plaisant.

MENTEUR, (le) *Comédie en cinq actes, en vers, de P.
 Corneille, 1642.*

Cette bonne Comédie est en partie une traduc-
 tion, & en partie une imitation de celle de *Lopez
 de Vega*. Ce sujet Espagnol sembloit si beau à Cor-
 neille, qu'il auroit donné ses deux plus belles Pie-
 ces pour en être l'inventeur. Bellerose a joué le rôle
 du *Menteur* d'original. Le Cardinal de Richelieu lui
 avoit fait présent pour cela d'un habit magnifique;
 ce qui piqua si fort l'Acteur qui faisoit le person-
 nage d'*Alcippe*, qui étoit fort inférieur à celui du
Menteur, qu'il fit valoir son rôle autant & plus qu'il
 ne valoit réellement. Bellerose étoit un des pre-
 miers & des plus excellents Acteurs qui aient paru dans
 le genre Tragique sous le regne de Louis XIII. On
 croit aussi que c'est lui qui a joué d'original le rôle
 de *Cinna*. On n'avoit point encore vu de si par-
 fait Comédien dans la Troupe Royale dont il étoit
 l'Orateur. Il annonçoit de bonne grace, parloit fa-
 cilement; & ses petits discours faisoient toujours
 plaisir à entendre, par les traits nouveaux dont il
 prenoit soin chaque jour de les orner. Les talents
 supérieurs de Bellerose n'empêcherent pas de remar-
 quer ses défauts. Scarron, dans son *Roman Comi-
 que*, fait dire à la Rancune, que ce Comédien étoit
 trop affecté; & nous lisons dans les Mémoires du Car-
 dinal de Retz, que Mde. de Montbazon ne pouvoit se
 résoudre à aimer M. de la Rochefoucault, parce qu'il
 ressembloit à ce même Acteur qui avoit, disoit-elle,
 l'air trop fade.

Beaucoup de vers du *Menteur* avoient passé en proverbe ; & même , près de cent ans après , un homme de la Cour contant à table des anecdotes très-fausses , l'un des convives se tournant vers le Laquais de cet homme , lui dit : « Clison , donnez à boire à votre Maître ». Clison est le nom du Valet du *Menteur*.

M. Collé a refondu cette Piece , & l'a mise en vers libres.

MENTEUR, (la suite du) *Comédie en cinq actes, en vers, de P. Corneille, 1643.*

Cette Piece est tirée de *Lopez de Véga* ; & comme elle a des rapports à celle du *Menteur* , il est difficile de l'entendre qu'on n'ait vu la première. Le succès de celle-ci ne fut pas si avantageux que celui du *Menteur*. Cependant à une reprise qui en fut faite par les Comédiens du Marais , quatre ou cinq ans après sa nouveauté , elle réussit très-heureusement.

MENTEURS QUI NE MENTENT POINT, (les) ou les *Nicandres, Comédie d'abord en cinq actes, en vers, réduite à trois actes, & imprimée des deux façons, par Boursault, 1664.*

L'intrigue de cette Piece , ainsi que des *Ménechmes* , roule sur la ressemblance parfaite de deux freres Jumeaux.

MENZIKOF, voyez *Phanazar*.

MÉPRISES, (les) *Comédie en un acte, en vers libres, avec un divertissement, par M. Pierre Rousseau, au Théâtre François, 1754.*

On a prétendu que le sujet & le plan de cette Piece étoient tirés de la Comédie des *Quiproquo* de Brueys. L'Auteur , avant qu'elle fût jouée , avoit fait la plaisanterie de faire annoncer sa Piece dans les petites affiches de Paris , ainsi qu'il suit : « Les

„ *Méprifes*, Comédie, &c. par Pierre Rousseau,
 „ Citoyen de Toulouse „ „ pour se distinguer de
 celui de Geneve. Ce fut à cette occasion que se fit
 une épigramme connue de beaucoup de gens, dans
 laquelle on distingue trois Rousseau. Nous en retraa-
 cherons ce qu'elle peut contenir d'injurieux.

Trois Auteurs que Rousseau l'on nomme,
 Sont différens : voici par où :
 Rousseau de Paris fut grand homme,
 Rousseau de Geneve est
 Rousseau de Toulouse un

MÉPRISÉS, (les) ou le Rival par Ressemblance,
 Comédie en cinq actes, en vers de dix syllabes, par
 M. Paliffot, au Théâtre François, 1762.

Les ennemis de cet Auteur se vengerent du suc-
 cès des *Philosophes* ; cette Piece fut très-mal re-
 çue ; & , lorsque Bellecourt vint pour annoncer,
 on lui laissa dire que les Comédiens donneroient,
 le lendemain, *Alzire* ; à Mercredi, il fut in-
 terrumpu par des battemens de mains continuels,
 qui ne lui permirent pas d'annoncer la seconde re-
 présentation de cette Comédie ; elle fut pourtant
 jouée plus d'une fois. Un homme très-connu des
 personnes qui fréquentent le Théâtre, & que l'on
 fait n'être pas l'ami de M. Paliffot, fut soupçonné
 d'avoir entrepris de la faire tomber ; & croyant s'ap-
 percevoir que des espions appellés *Mouches de la*
Police, l'observoient dans le Parterre, il dit tout
 bas à un de ses voisins : “ La Piece est gâtée, les
 „ mouches y sont „

MERCURE GALANT, (le) Comédie en trois actes, en
 prose, avec des scenes Italiennes, par Fatouville,
 à l'ancien Théâtre Italien, 1682.

MERCURE GALANT, (le) ou la Comédie sans Titre,
 Comédie, en cinq actes, en vers, de Boursault,
 1679.

Visé, Auteur du *Mercur*, porta ses plaintes à la Cour contre Boursault qui tournoit son Journal en ridicule, & demanda la suppression de sa Piece. La Cour le renvoya à M. de la Reynie, Lieutenant-Général de Police. Le Magistrat s'étant fait apporter la Piece, la trouva trop agréable pour la supprimer, & se contenta d'ordonner, pour appaiser Visé, qu'on ne l'intituleroit plus que la *Comédie sans titre*. Elle ne paroît depuis long-temps, que sous le titre du *Mercur-Galant*, & réduite à quatre actes. M. Prévile y représente six rôles différents, avec un égal succès.

MERE CONFIDENTE, (la) *Comédie en trois actes, en prose, par Marivaux, au Théâtre Italien, 1735.*

MERE COQUETTE, (la) *ou les Amants Brouillés, Comédie en cinq actes, en vers, de Quinault, 1665.*

Visé, Auteur du *Mercur*, & de plusieurs Comédies du temps de Quinault, en a fait une sous le titre de la *Mere Coquette*; il se plaignit que Quinault lui avoit pris son sujet; mais cette plainte étoit sans fondement. Le fond de sa Piece, à beaucoup d'égards, n'est pas le même que celui de Quinault.

Raimond Poisson y joua d'original le rôle du Marquis ridicule; &, sans doute, ce rôle lui valut le présent d'un habit de la part de M. de Créquy, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi; du moins on trouve qu'il lui en fit la demande dans ces vers :

Les Amants brouillés de Quinault
Vont dans peu de jours faire rage;
J'y joue un Marquis; & je gage
D'y faire rire comme il faut.
C'est un Marquis de conséquence,
Obligé de faire dépense

Pour soutenir sa qualité ;
 Mais s'il manque un peu d'industrie,
 Il faudra de nécessité,
 Que j'aïlle malgré sa fierté,
 L'habiller à la Fripperie.
 Vous, des Ducs le plus magnifique,
 Et le plus généreux aussi,
 Je voudrois bien pouvoir ici
 Faire votre panégyrique ;
 Je n'irois point chercher vos illustres aïeux,
 Qu'on place dans l'histoire au rang des demi-Dieux ;
 Je trouve assez en vous de quoi me satisfaire :
 Toutes vos actions passent sans contredit.
 Ma foi, je ne fais comment faire
 Pour vous demander un habit.

M. Collé a redonné la *Mere Coquette* en changeant le caractère du Marquis de cette Comédie. Ce Marquis n'étoit pas un personnage vrai & dans la nature ; c'étoit une charge basse & ignoble. M. Collé y a substitué un homme de la Cour, ou du moins, un ridicule imitateur des bons airs ; mais il existe, il est dans la plus exacte vérité, ce Marquis nouveau ; il est de nos jours ; nous y reconnoissons des originaux, dont il n'est que la copie. C'est une chose heureusement ajoutée à cette bonne Comédie, qui, excepté l'ancien Marquis, est dans un genre entièrement noble. Ce Marquis lâche & bouffon détonnoit avec le reste de la Piece ; mais il faut convenir que c'étoit un Marquis du temps de Quinault ; & qu'alors les Marquis étoient de vrais Turlupins.

MERE EMBARRASSÉE, (la) *Opéra-Comique*, en un acte, avec un prologue, par Pannard ; à la Foire Saint-Laurent, 1734 ; non imprimé.

MERE JALOUSE, (la) *Opéra-Comique*, en un acte, par Carolet, à la Foire Saint-Laurent, 1732.

MERE RIDICULE, (la) *Comédie en un acte*, par

un Anonyme , au Théâtre François , 1684 ; non imprimée.

MERE RIVALE , (la) *Comédie en trois actes , en prose , par Beauchamps , au Théâtre Italien , 1729 ; non imprimée.*

MÉRIDIENNE , (la) *Comédie en un acte , en prose , mêlée d'Italien , avec un divertissement , par Fuzelier , au Théâtre Italien , 1719 ; non imprimée.*

MERLIN DÉSERTEUR , *Comédie en un acte , attribuée à Dancourt , 1690 ; non imprimée.*

MERLIN DRAGON , *ou la Dragone , Comédie en un acte , en prose , par Desmares , au Théâtre François , 1686.*

Ce Desmares est peu connu. Tout ce qu'on en fait , c'est qu'il avoit été Officier chez le Grand Condé ; que , content de la réussite de sa petite Comédie , il ne voulut pas hasarder l'événement d'une seconde Piece. Il est mort fort âgé vers l'année 1715 ou 1716. Quelques personnes peuvent encore se souvenir de l'avoir vu : il étoit un très-affidu Spectateur de la Comédie Française , & toujours sur le Théâtre. C'étoit un homme assez laid , lequel portoit ses cheveux , qui étoient extrêmement blancs.

MERLIN GASCON , *Comédie en un acte , par Raisin l'aîné , au Théâtre François , 1690 ; non imprimée.*

MERLIN PEINTRE , *Comédie en un acte , attribuée à la Thuilerie , au Théâtre François , 1687 ; non imprimée.*

MÉROPE , *Tragédie Italienne du Marquis de Maffey , au Théâtre Italien , 1717.*

Les Comédiens Italiens représenterent *gratis* cette Tragédie , afin d'essayer le goût du Public sur les ouvrages sérieux , que Lelio auroit voulu introduire ,

parce qu'il jouoit la Tragédie bien supérieurement à la Comédie. Les Comédiens donnerent des billets sur lesquels étoient ces mots : *per chi l'entende* (pour ceux qui l'entendent). Elle fut d'abord jouée *gratis*, & ensuite pour le prix ordinaire de l'entrée. Cette Tragédie a servi de modele à celle de M. de Voltaire & à d'autres. Elle semble imitée d'un Opéra, de deux Pièces Italiennes du même titre, & de notre *Amasis*.

MÉROPE, Tragédie de M. de Voltaire, 1743.

Le sujet de *Méropé* ne pouvoit pas manquer d'être traité. Il le fut pour la première fois en 1642 par Gilbert, sous le titre de *Philoctée & Thélephone*; ensuite par la Chapelle sous celui de *Télephone*. La Grange-Chancel le retraits dans sa Tragédie d'*Amasis*. M. de Voltaire en fit enfin sa *Méropé*. On connoît encore une *Méropé* de Clément de Genève, qui n'a pas été jouée, mais qui, à ce qu'il nous apprend par son Avertissement, avoit été finie & présentée aux Comédiens avant celle de M. de Voltaire, qui, si on l'en croit, usa de manège pour en empêcher la représentation.

On a donné une *Méropé* sur le Théâtre de Londres en 1731. Qui croiroit qu'une intrigue d'amour y entroit encore ? Mais depuis le regne de Charles II, l'amour s'étoit emparé du Théâtre d'Angleterre; & il faut avouer qu'il n'y a point de nation au monde qui ait peint si mal cette passion. L'amour ridiculement amené & traité de même, est encore le défaut le moins monstrueux de la *Méropé* Angloise. Le jeune Egistè, tiré de sa prison par une fille d'honneur, amoureuse de lui, est conduit devant la Reine, qui lui présente une coupe de poison & un poignard, & qui lui dit : « si tu n'a » vales le poison, ce poignard va servir à tuer ta » maîtresse ». Le jeune homme boit, & on l'emporte mourant. Il revient au cinquième acte annoncer froidement à *Méropé*, qu'il est son fils, & qu'il

a tué le Tyran. Mérope lui demande comment ce miracle s'est opéré ? Une amie de la fille d'honneur, répond - il , avoit mis du jus de pavot au lieu de poison dans la coupe. Je n'étois qu'endormi quand on m'a cru mort. J'ai appris en m'éveillant , que j'étois votre fils , & sur le champ j'ai tué le Tyran. Ainsi finit la Tragédie.

Quelques importants du Parterre demanderent ; dit-on , pour la première fois , l'Auteur , après la représentation de Mérope. L'on n'a cessé depuis de le demander à chaque nouvelle Piece , soit pour l'applaudir , soit pour le bafouer ; mais il paroît que les Auteurs commencent aujourd'hui à s'affranchir de cette espece de servitude , & ils font bien. Les Spectateurs des Théâtres de Londres ont essayé depuis peu d'établir cet incommode & ridicule usage. L'Auteur d'une Piece nouvelle Angloise , aux cris impératifs & redoublés des Communes du Théâtre , parut & leur fit ce compliment : « Messieurs , je vous » remercie de l'honneur que vous m'avez fait en » accueillant mes foibles essais ; mais par reconnois- » sance vous auriez bien dû m'épargner la peine de » me donner en spectacle ; d'autant plus qu'il y a » quelque différence entre l'ouvrage & l'Auteur. » La destination de l'un pourroit être de vous amu- » ser quelque temps ; mais je n'ai jamais pensé que » ce dût être celle de l'autre ».

Aux Marionnettes de la Foire Saint - Germain ; Polichinelle s'entretenant avec son compere : « Eh » bien ! lui dit celui-ci , vas-tu nous donner quel- » que Piece nouvelle ? Si elle est nouvelle , elle ne » vaudra pas grand chose , répond Polichinelle ; tu » fais que je suis épuisé. Bon ! tu es inépuisable , » répond l'autre ; donne toujours. Tu le veux donc ? » je le veux bien aussi , ajoute Polichinelle ; & je » t'avouerai que j'en mourois d'envie. Mais.... tous » mes amis font-ils là-bas » ? Alors , déboutonnant sa culotte , & faisant sa révérence à *posteriori* , il

lâche une pétarade au Parterre ; & tout de suite on entend crier : l'Auteur , l'Auteur , l'Auteur !

Dans le temps que cette même Tragédie parut sur le Théâtre , un bel esprit subalterne , sortant extasié de la première représentation de cette Pièce , entra dans le Café de Procope en s'écriant : “ En vérité , Voltaire est le Roi des Poètes „. L'Abbé Pellegrin qui y étoit , se leva aussi-tôt , & d'un air piqué , dit brusquement : “ Eh ! qui suis-je donc , moi ? Vous ! vous en êtes le Doyen , lui „ répondit le bel esprit „.

Fragment d'une Pièce de vers adressée à Mademoiselle Dumefnil , sur son rôle de Mérope.

Par toi la jalouse Roxane
 Nous a fait trembler mille fois ;
 A la fureur de Phedre , aux plaintes d'Ariane ,
 Quelle autre eût mieux prêté sa voix ?
 Tes yeux savent verser les pleurs de Cornélie,
 Et lancer sur Joas les regards d'Alhalie.
 Oui , chere Dumefnil , c'est toi
 Qui sans fard & sans imposture ,
 Sais si bien peindre la Nature.
 Tu remplis tous nos sens de tendresse & d'effroi ;
 Par ces pleurs , par un sort si triste ,
 Mérope pour son fils a su nous alarmer :
 Eh ! qui pourroit ne point aimer
 La veuve de Cresphonte & la mere d'Egiste ?
 Dumefnil , apprends-moi ce secret si vanté ,
 Le talent séducteur d'émouvoir & de plaire ;
 Sans tes divins talents Apollon eût douté
 Qu'on pût prêter encor des charmes à Voltaire.

Avant Mlle. Dumefnil , on ne croyoit pas qu'il fût permis de courir sur la scène dans une Tragédie. On vouloit que dans toutes les situations & les circonstances possibles , tous les pas de l'Acteur fussent mesurés & cadencés. Mlle. Dumefnil osa rompre ces entraves bizarres. On la vit dans *Mérope* traverser

rapidement la scène, voler au secours d'Egiste, en s'écriant : *Arrête . . . c'est mon fils*. Auparavant on ne soupçonnoit point qu'une mere, qui voloit au secours de son fils, dût rompre la mesure de ses pas.

Mlle. Dumefnil ayant joué supérieurement le rôle de Mérope, Fontenelle dit avec son air doux & précieux : " Les représentations de Mérope ont fait beaucoup d'honneur à M. de Voltaire, & l'impression à Mlle. Dumefnil "

Quelques curieux ont eu le manuscrit de la Mérope de M. de Voltaire réduite en trois actes, par le Roi de Prusse, & dans laquelle ce Monarque avoit ajouté quelques Ariettes pour en faire un Opéra. Nous ne savons pas s'il a été mis en musique.

Le Sr. Paulin débuta en 1744 à la Comédie Française par les premiers rôles dans la Tragédie. Quoiqu'il n'eût rendu que médiocrement celui de Rhadamiste, dans la Piece de ce nom, on crut lui découvrir le germe du talent, & M. de Voltaire, qui le protégeoit, lui fit jouer peu de temps après, Polifonte dans *Mérope*. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il donnoit le rôle d'un usurpateur à ce jeune homme, il répondit : *C'est un Tyran que j'éleve à la brochette*.

MÉROUÉE, *Tragédie avec des chœurs, tirée de l'Histoire de France, par Billard de Courgenay, 1607.*

MÉTAMORPHOSE AMOUREUSE, (la) *Comédie en un acte, en prose, de le Grand, au Théâtre François, 1712.*

MÉTAMORPHOSE SUPPOSÉE, (la) *Comédie en un acte, en vers, par un Anonyme, au Théâtre Italien, 1758; non imprimée.*

MÉTAMORPHOSES, (les) Comédie en quatre actes,
en prose, avec quatre intermedes, par M. de Saint-
Foix, aux Italiens, 1748.

On exécuta au Théâtre Italien un Feu d'artifice nommé les *Métamorphoses*, qui eut un grand succès. On vit tomber pendant l'exécution de ce Feu, la première fois qu'il fut donné au Public, différents couplets, sur plusieurs airs de Vaudevilles connus, qui partoient de l'ouverture ovale du ceintre, au-dessus du Parterre. Ces Couplets étoient imprimés sur de petits quarrés de papier séparés. Ils faisoient allusion aux Feux d'artifice en général, & avoient été composés par Mrs. Pannard & Galet, auxquels on eut l'obligation de cette idée ingénieuse. En voici deux des meilleurs.

Air : Du haut en bas.

Un petit Feu
Fait qu'un mauvais ouvrage passe;
Un petit Feu
Aux Auteurs ne sert pas de peu :
Quand une Piece est à la glace,
Pour l'aider, il est bon qu'on fasse
Un petit Feu.

Air : Monsieur le Prévôt des Marchands.

Le succès de l'Artificier
L'engage à vous remercier ;
Graces à l'extrême indulgence
Dont vous honorez ses travaux :
Messieurs, nous n'avons point en France
Tiré notre poudre aux moineaux.

Cet usage de jeter des couplets au Public se conserva pendant quelque temps; quelquefois même chaque couplet paroissoit fait par un Acteur, dont il portoit le nom. Pannard, qui se chargeoit volontiers de cette besogne, ayant un jour oublié d'en

faire un pour Riccoboni fils, cet Acteur s'en vengea par l'impromptu suivant, qu'il composa sur le champ dans le foyer.

Autrefois de vos chanfonnettes
Le Public s'amusoit un peu ;
Maintenant celles que vous faites
Ne sont bonnes que pour le feu.

MÉTAMORPHOSES DE POLICHINELLE, (les) *Piece en un acte, en Vaudevilles & en prose, par un Anonyme, à la Foire Saint-Germain, 1740; non imprimée.*

MÉTEMPSYCOSE DES AMOURS, (la) *ou les Dieux Comédiens, Comédie en trois actes, en vers libres, avec un prologue & des intermedes, par Dancourt, musique de Mouret, au Théâtre François, 1717.*

Les Comédiens furent les premiers à décrier cette Piece, à cause de leur méfintelligence avec l'Auteur leur camarade; & ils n'eurent pas de peine à y réussir.

MÉTEMPSYCOSE, (la) *Comédie en trois actes, de scenes épisodiques, & en vers libres, par Yon, au Théâtre François, 1752.*

Cette Comédie étoit précédée d'un Prologue du même Auteur. Elle fut mal reçue du Public; & dès la seconde représentation, la Piece fut réduite à un acte, & se traîna dans cet état à six représentations. Comme ce n'étoient que des scenes épisodiques, l'on ne fut pas aussi surpris de la promptitude avec laquelle cette prétendue Comédie fut remise en un acte, que de l'étonnante prétention de l'Auteur qui s'étoit flatté d'amuser pendant trois actes les Spectateurs, avec des scenes détachées. Ce genre de Pieces ne comporte qu'un acte, encore faut-il qu'il soit très-court. La Noue avoit donné à l'Auteur un bon conseil, dont ce dernier ne profita pas. Il vouloit qu'on ne jouât

la Piece qu'en un acte d'abord, & qu'après les deux ou trois premières représentations, on fit filer successivement toutes les scènes des trois actes, en substituant à celles que l'on ôteroit les nouvelles que l'on auroit données.

MÉTÉMPSYCOSE D'ARLEQUIN, (la) *Comédie Italienne, avec des scènes Françaises, en un acte, suivie d'un divertissement, par Lelio, pere, & Dominique, au Théâtre Italien, 1718.*

MÉTROMANIE, (la) *ou le Poëte, Comédie en vers, en cinq actes, de M. Piron, au Théâtre François, 1738.*

La plus grande partie de l'intrigue de cette Piece est fondée sur l'aventure véritable du déguisement de M. Desforges Maillard en Mlle. Malcrais de la Vigne. Il faut remonter à l'origine de cette plaisante anecdote.

En 1730, M. Desforges Maillard composa pour le prix de Poësie de l'Académie Française, dont le sujet étoit : *Les Progrès de l'Art de la Navigation sous le regne de Louis XIV.* Sa Piece ne fut point couronnée ; & il crut devoir en appeler. Il envoya du Croisic, petite Ville de Bretagne, où il a presque toujours fait sa résidence, son Poëme au Chevalier de la Roque, qui faisoit alors le *Mercur* de France. Un parent de l'Auteur présenta très-humblement l'ouvrage à la Roque. Celui-ci le refusa, alléguant pour toute raison, qu'il ne vouloit pas se brouiller avec Mrs. de l'Académie Française. Le Parent insista ; la Roque se fâcha, & jeta le Poëme dans le feu, en protestant, en jurant même qu'il n'imprimeroit jamais rien de la façon de M. Desforges Maillard. Ce dernier en fut inconsolable. Il étoit occupé de ce désastre à Brédérac, sur les bords de la mer, petite maison de campagne, de laquelle dépend une vigne qui se nomme *Malcrais*. Il lui vint dans l'esprit de forcer l'inflexible la Roque à l'imprimer malgré son serment. Il se féminisa sous le nom de Mlle. Malcrais de la Vigne ; il fit part de

son idée à une femme d'esprit de ses amies, qui la trouva charmante, & se chargea d'être son Secrétaire. Elle transcrivit plusieurs Pièces de vers. On les adressa à la Roque, qui en fut enchanté; il se prit même de belle passion pour la *Minerve* du Croisic; & il s'émancipa dans une de ses lettres, jusqu'à dire : *Je vous aime, ma chère Bretonne; pardonnez-moi cet aveu; mais le mot est lâché!* Il ne fut pas seul la dupe de cette Comédie. Mlle. Malcrais devint la dixième Muse, la Sapho, la Deshoulière de notre Parnasse François. Il n'y eut pas de Poète qui ne lui rendît ses hommages, par le ministère commode du *Mercur*. On feroit un volume de tous les vers composés à sa louange. On connoît ceux de M. de Voltaire. Destouches fut aussi un des Rivaux. Il fit sa déclaration d'amour à Mlle. Malcrais : l'étonnement de ces beaux esprits est aisé à concevoir, quand M. Desforges vint à Paris se montrer à tous ses Soupirlants. Ils déguiterent leur dépit, & tâcherent de rire de cette mascarade singulière.

Voilà ce qui a fourni à M. Piron les situations les plus comiques de sa *Métromanie*. Il a su leur donner un tour si plaisant, que cette aventure parviendra à la postérité la plus reculée, avec la Comédie immortelle qui l'a adoptée. Cette Pièce fut reçue du Public avec les plus grands applaudissements; elle est restée au Théâtre; & peut-être est-elle la meilleure de toutes les Comédies, après celles de Molière; celle qui a le plus de vérité, de comique, de vers & de force.

On assure qu'au mois de Janvier 1751, un Entrepreneur fit donner la *Métromanie* sur le Théâtre de Toulouse, & que le premier Capitoul en fut excessivement choqué. L'on prétend que ce Magistrat lava la tête à l'Entrepreneur, & lui demanda quel étoit l'Auteur de cette Comédie? On lui répond que c'est M. Piron. -- Faites le moi venir demain. -- Monseigneur, il est à Paris. -- Bien

lui en prend; mais je vous défends de donner la Piece. Tâchez, Monsieur le drôle, de faire un meilleur choix. La dernière fois vous jouiez l'Avare, Comédie de mauvais exemple, dans laquelle un fils vole son pere. De qui est cet Avare? -- de Moliere, Monseigneur. -- Eh! est-il ici, ce Moliere? Je lui apprendrois à avoir des mœurs, & à les respecter. Est-il ici? -- Non, Monseigneur; il y a soixante - quatorze ou quinze ans qu'il est mort. -- Tant mieux. Mais, mon petit Monsieur, choisissez mieux les Comédies que vous jouez ici. Ne sauriez-vous représenter que des Pieces d'Auteurs obscurs? Plus de Moliere ni de Piron, s'il vous plaît. Tâchez de nous donner des Comédies que tout le monde connoisse! L'Entrepreneur, soutenu de toute la Ville, ne voulut pas obéir à M. le Capitoul; il présenta requête au Parlement, qui ordonna par Arrêt que la *Métromanie* seroit représentée nonobstant & malgré l'opposition de Mrs. les Capitouls. Elle fut donc reprise; donna beaucoup d'argent à l'Entrepreneur, & de grands ridicules aux Capitouls. C'étoient des battements de pieds & de mains qui ne finissoient point, à ces endroits-ci :

« Monsieur le Capitoul, vous avez des vertiges.

»

» Apprenez qu'une Piece d'éclat

» Ennoblit bien autant que le Capitoulat » ;

& dans quelques autres endroits qui faisoient épigramme dans cette circonstance. Le fond de cette anecdote est très-vrai, tels que la défense des Capitouls, & l'Arrêt du Parlement qui défend la défense. L'on a peut-être d'ailleurs un peu brodé cette histoire.

MEUNIERE DE QUALITÉ, (la) Opéra - Comique en un acte, par M. Drouin, à la Foire Saint-Laurent, 1742; non imprimé.

MEURTRE D'ABEL PAR CAÏN, (le) *Tragédie, sans distinction d'actes ni de scènes, par Thomas le Cocq, 1580.*

MEZZETIN, GRAND SOPHI DE PERSE, *Comédie en trois actes, mêlée de vers & de prose, par de Losme de Montchenay, à l'ancien Théâtre Italien, 1689.*

Il n'y avoit point d'Arlequin dans cette Piece, à cause de la mort de Dominique, dont la mémoire étoit trop récente, & le talent trop admirable, pour qu'on osât si-tôt le remplacer. On y suppléa par le rôle de Mezzetin.

Mezzetin, ancien Acteur de la Comédie Italienne, ayant fait une Comédie, la dédia au Duc de Saint-Aignan, qui récompensoit généreusement les Auteurs qui lui adressoient leurs ouvrages. L'Acteur, dans le dessein de recevoir la récompense qu'il attendoit, alla un matin chez le Duc; mais le Suisse, se doutant de ce dont il étoit question, ne voulut pas le laisser entrer. Scaramouche pour le toucher, lui promit le tiers de la récompense qu'il recevroit; & au moyen de cette promesse, il entra dans la Cour. Il s'adressa ensuite au premier Laquais du Duc, qui parut aussi intéressé que le Suisse. Scaramouche lui promit encore un tiers de sa future récompense. Enfin étant introduit dans l'appartement, il eut encore en tête le Valet-de-chambre, qui lui dit que Monseigneur ne parloit à personne. Pour le fléchir, Scaramouche promit le dernier tiers du présent, en sorte qu'il ne lui restoit plus rien. Aussi-tôt qu'il apperçut M. de Saint-Aignan, il lui dit; Monseigneur, voici une Piece de Théâtre que je prends la liberté de vous dédier, & pour laquelle je vous supplie de me faire donner cent coups de bâton. Cette demande parut singulière; & le Duc voulut savoir ce que cela vouloit dire? Scaramouche lui expliqua ce qui s'étoit passé. M. de Saint-Aignan envoya chercher son Suisse, son Laquais &

son Valet-de-chambre , à qui il fit une sévère réprimande ; & afin qu'ils n'eussent rien , & que Scaramouche ne manquât pas à sa parole , il envoya cent louis à la femme de cet Acteur , comme un présent personnel qu'il lui faisoit. Scaramouche n'ayant rien eu , étoit quitte de ce qu'il avoit promis.

MIGNONETTE , ou le Quart-d'heure , *Comédie-Ballet en trois actes , ornée de Spectacles & de danses ; représentée devant le Roi à Versailles , en 1750.*

MILICIEN , (le) *Comédie en un acte , mêlée d'ariettes , par M. Anseaume , musique de M. Duni , au Théâtre Italien , 1763.*

MIRAME , *Tragi-Comédie de Desmarets , 1639.*

Il en coûta cent mille écus au Cardinal de Richelieu , pour faire paroître sur le Théâtre cet ouvrage , auquel on croit qu'il avoit travaillé. Il assista à la première représentation , & fut au désespoir de son peu de succès. Plein de dépit il se retira à Ruelle , & fit dire à Desmarets de venir lui parler. Cet Auteur craignant avec raison l'humeur du Ministre , se fit accompagner par un de ses amis , nommé Petit. Dès que le Cardinal les vit , il s'écria : « Hé » bien ! les François n'auront jamais de goût ; ils » n'ont point été charmés de *Mirame* ». Desmarets ne savoit que répondre : Petit prit la parole , & lui dit : « Monseigneur , ce n'est point du tout la faute » de l'ouvrage , qui , sans doute est admirable ; mais » bien celle des Comédiens. Votre Eminence ne » s'est-elle pas apperçue , que non-seulement ils ne » savoient pas leurs rôles , mais même qu'ils étoient » tous ivres ? Effectivement , reprit le Cardinal , je » me rappelle qu'ils ont tous joué d'une manière » pitoyable ». Cette idée le calma ; il reprit bientôt sa belle humeur , & les retint à souper , pour parler encore avec eux de *Mirame*. Dès que Desmarets & Petit furent de retour à Paris , ils allèrent avertir les Comédiens de ce qui venoit de se pas-

fer à Ruelle : ils eurent soin de s'assurer des suffrages de plusieurs Spectateurs , & ils y parvinrent si bien , qu'à la seconde représentation on n'entendit , pendant toute la Piece , que des applaudissements réitérés ; ce qui fit le plus grand plaisir à son Eminence.

Pélesson dit que le Cardinal de Richelieu témoigna des tendresses de pere pour cette Piece. Il se sentoît transporté hors de lui-même lorsqu'on applaudissoit. Tantôt il se levoit debout ; tantôt il se monroit à l'assemblée , en avançant toute la moitié de son corps hors de la loge , où il impositoit silence pour faire entendre des endroits encore plus beaux. Ce fut le Mercier qui fit la distribution des parties du Théâtre , & les ornements de la Salle , qui a été depuis celle de l'Académie Royale de Musique. Sauval assure que l'on employa dans la charpente huit chênes de vingt toises chacun , que l'on avoit cherchés dans toutes les forêts du Royaume , & que l'on trouva enfin dans celle du Bourbonnois. Il en coûta huit mille livres pour les amener.

Le Cardinal de Richelieu avoit fait défense de laisser entrer , à la premiere représentation de *Mirame* , d'autres personnes que celles qu'il nommeroit. L'Abbé de Bois-Robert y introduisit deux femmes d'une réputation équivoque. La Duchesse d'Aiguillon le fit exiler par ordre du Ministre. L'Académie Françoisé , qui lui avoit quelques obligations , députa pour demander son rappel. Bois - Robert ne l'obtint que lorsque le Médecin Citois eut donné pour toute ordonnance au Cardinal malade, *recipe Bois-Robert.*

MIROIR , (le) *Comédie en un acte , en vers libres , avec un divertissement , par M. Petit , au Théâtre Italien , 1747.*

MIROIR , (le) *ou l'Amant supposé , Opéra-Comique*

en un acte, de Pannard, à la Foire Saint-Laurent, 1739; non imprimé.

Le sujet est pris d'une historiette qui se trouve imprimée dans le quatrième volume des Œuvres de Dufreny, & représente le stratagème dont se sert une Demoiselle, pour faire connoître à un homme qu'elle croit indifférent, & qui la presse de lui dire si elle aime quelqu'un, que c'est lui qu'elle chérit. Elle lui offre une boîte dans laquelle est, dit-elle, le portrait de son Amant; il l'ouvre, & n'y trouve qu'une glace, dans laquelle il se voit.

MIROIR DES VEUVES, (le) Comédie, par le Heins; 1596.

MIRTIL, Bergerie en cinq actes, avec un prologue d'Isabelle Andriné, donnée par Abradan, en 1602.

MIRTIL ET MELICERTE, Pastorale-Héroïque de Guérin, 1699.

C'est la Pastorale de Molière, dont Guérin, fils du Comédien, mit les deux actes en vers lyriques, y en ajouta un troisième & des intermèdes. Les Comédiens refuserent cette Pastorale. La Dlle. Raisin prit les intérêts de l'Auteur; & obtint de Monseigneur, un ordre de faire jouer la Pièce.

MISANTHROPE, (le) Comédie en cinq actes, en vers, de Molière, 1666.

Les Comédiens avoient jugé peu favorablement du Misanthrope à la lecture, & ne l'avoient reçu que par considération. Ce chef-d'œuvre étant tombé, Molière le retira. Il le remit au Théâtre un mois après, & le fit précéder du *Fagotier* ou *Médecin malgré lui*. Le *Fagotier*, comme il l'avoit prévu, eut un si grand succès, qu'on le donna trois mois de suite, mais toujours suivi du *Misanthrope*. La Farce fit écouter la Comédie.

On rapporte un fait singulier , qui peut avoir contribué à la disgrâce de la meilleure Comédie qui ait jamais été faite. A la premiere représentation , après la lecture du Sonnet d'Oronte , le Parterre applaudit : Alceste démontre dans la suite de la scene , que les pensées & les vers de ce Sonnet étoient

De ces colifichets dont le bon-sens murmure.

Le Public confus d'avoir pris le change , s'indisposa contre la Piece. Despréaux , après en avoir vu la troisieme représentation , soutint que cette Comédie auroit bientôt un succès des plus éclatants.

Les ennemis de Moliere voulurent persuader au Duc de Montausier , fameux par sa vertu austere & sauvage , que c'étoit lui que Moliere jouoit dans le Misanthrope. Le Duc de Montausier alla voir la Piece , & dit en sortant , qu'il auroit bien voulu ressembler au Misanthrope de Moliere.

Les faux Dévots , irrités de la Comédie du Tartuffe , dont il avoit paru trois actes dès 1664 , firent courir dans Paris plusieurs libelles très - satyriques contre Moliere. C'est à l'occasion du plus outré de ces libelles , qu'il fait dire à son *Misanthrope* :

Et, non contents encor du tort que l'on me fait ,
Il court, parmi le monde, un Livre abominable ,
Et de qui la lecture est même condamnable ;
Un Livre à mériter la derniere rigueur , &c.

Lorsque Moliere donna son Misanthrope , il étoit brouillé avec Racine. Un Flatteur crut faire plaisir à ce dernier , après la premiere représentation , en lui disant : « La Piece est tombée ; rien n'est si froid ; » vous pouvez m'en croire , j'y étois. Vous y étiez , » reprit Racine , & moi je n'y étois pas. Cependant je n'en croirai rien , parce qu'il est impossible que Moliere ait fait une mauvaise Piece ; » retournez-y , & examinez-la mieux ».

Boileau racontoit que Moliere , après lui avoir lu le Misanthrope , lui avoit dit : « Vous verrez » bien autre chose ». Ce seul mot nous fait regretter que Moliere n'ait pas fourni une plus longue carrière.

Il y a dans cette même Comédie un trait que Moliere , habile à saisir le ridicule par-tout où il se trouvoit , copia d'après nature , & ce fut Boileau qui le lui fournit. Moliere vouloit le détourner de l'acharnement qu'il faisoit paroître dans ses satyres contre Chapelain ; il lui disoit que Chapelain étoit en grande considération dans le monde ; qu'il étoit particulièrement aimé de M. Colbert , & que ses railleries outrées pourroient lui attirer la disgrâce de ce Ministre & du Roi même. Ces réflexions trop sérieuses ayant mis le Poëte satyrique de mauvaise humeur : « Oh ! le Roi & M. Col- » bert feront ce qu'il leur plaira , dit-il brusque- » ment ; mais à moins que le Roi ne m'ordonne » expressément de trouver bons les vers de Cha- » pelain , je soutiendrai toujours qu'un homme , » après avoir fait la Pucelle , mérite d'être pendu ». Moliere se mit à rire de cette saillie , & l'employa ensuite fort à propos dans la dernière scene du second acte de son Misanthrope.

Baron prétendoit que la force & le jeu de la déclamation étoient tels , que des sons tendres & tristes , venant à porter sur des paroles gaies & même comiques , n'en excitent pas moins dans l'ame ces émotions douloureuses qui nous arrachent des larmes. On lui a vu faire plus d'une fois l'épreuve d'un effet si surprenant , sur les paroles de cette chanson du Misanthrope , dont Moliere oppose le naturel au précieux du Sonnet d'Oronte :

Si le Roi m'avoit donné
Paris sa grand'Ville , &c.

Baron prenant ces tons de douleur & de sentiment
qu'il

qu'il avoit si fort à sa disposition , ses yeux se remplissoient de pleurs ; les sanglots lui coupoient la voix ; on sentoit de la difficulté à se refuser à l'espece nouvelle de cette fiction intéressante. La nature se trouvoit surprise ; & dans cette illusion d'un art porté à sa perfection , il eût été mal-aisé que les ris , s'il en eût échappé , n'eussent pas été comme forcés.

Angelo , Docteur de l'ancienne Troupe Italienne , disoit à Moliere , qu'il avoit vu représenter à Naples une Piece intitulée *Le Misanthrope*. Il lui en rapporta le sujet , & même quelques endroits particuliers qui lui avoient paru remarquables ; entre autres le caractère d'un homme de Cour fainéant , qui s'amuse à cracher dans un puits pour faire des ronds. Moliere l'écouta avec beaucoup d'attention , & quinze jours après Angelo fut surpris de voir dans l'affiche de la Troupe de Moliere , la Comédie du Misanthrope annoncée & promise ; & trois semaines , ou tout au plus tard un mois après , on représenta cette Piece.

Le Pere Geoffroy , Jésuite , fit jouer en 1753 ; au College de Louis-le-Grand , une Comédie intitulée aussi le *Misanthrope* , mais différente à tous égards de celle de Moliere.

MISOGINE, ou la Comédie sans Femme , par *Bordelon* , 1694.

MITHRIDATE , Tragédie de la *Calprenede* , 1635.

Cette Piece , dès sa premiere représentation , tomba le jour des Rois : un Rieur voyant Mithridate prendre la coupe empoisonnée , balancer , & se déterminer en disant :

Mais c'est trop différer . . .

acheva le vers en s'écriant :

La Roi boit , le Roi boit.

On rapporte la même chose de la Mariamne de M. de Voltaire. (Voyez *Mariamne*).

MITHRIDATE, *Tragédie de Scudéry*, 164. . .

MITHRIDATE, *Tragédie de Racine*, 1673.

La représentation de Pulchérie, que le grand nom de son Auteur n'empêcha point de tomber, fut l'époque où la disgrâce de Corneille éclata davantage. Son Rival, peu de temps après, donna *Mithridate*, qu'on reçut avec les plus grands applaudissements. Racine gagna beaucoup à la comparaison qu'on fit de ces deux Pièces. Le parti de Corneille, qui n'étoit pas déjà fort nombreux, s'affoiblit de plus en plus. C'est alors que ce grand homme, dont le génie avoit créé en France tous les genres de Spectacles, pouvoit se dire à lui même ce que Pompée osa dire à Sylla : *Ne fais-tu pas que tous les yeux se tournent vers le Soleil levant ?*

De toutes les Tragédies que Charles XII lut dans son loisir de Bender, aucune ne lui plaisoit autant que celle de *Mithridate*; & il montrait avec le doigt à un de ses Ministres tous les endroits qui le frappoient davantage.

Corneille appelloit l'Achille, l'Agamemnon, le *Mithridate* de Racine, de Héros refondus à notre mode.

Beaubourg, qui étoit extrêmement laid, représentant le rôle de *Mithridate*, Mlle. Lecouvreur, qui jouoit celui de Monime, lui dit : *Ah ! Seigneur, vous changez de visage*. On cria du Parterre : *Laissez-le faire*.

Lorsque dans la conversation de *Mithridate* avec ses deux fils, ce Prince récite ces quatre vers :

Printes, quelques raisons que vous me puissiez dire,
Votre devoir ici n'a point dû vous conduire.

Ni vous faire quitter, en de si grands besoins,
 Vous, le Pont; vous, Colchos, confiés à vos soins.

Baron marquoit avec beaucoup d'intelligence, & une finesse de sentiment supérieur, l'amour de ce Prince pour Xipharès, & sa haine contre Pharnace. Il disoit au dernier : *Vous, le Pont*, avec la hauteur d'un Maître, & la froide sévérité d'un Juge; & à Xipharès : *vous, Colchos*, avec l'expression d'un pere tendre, qui fait des reproches à un fils, dont la vertu n'a pas rempli son attente.

Baron représentant Mithridate, entra un jour sur la scene, accompagné de Xipharès, & ne prit la parole qu'après un jeu muet, où il sembloit avoir réfléchi sur ce qu'avoient pu lui dire ses deux fils. En rentrant dans la coulisse, il demanda à un de ses Confreres, s'il étoit content : " Votre entrée est
 „ dans le faux, lui dit le Comédien : il n'y a point
 „ à réfléchir sur les excuses de deux jeunes Prin-
 „ ces; il faut leur répondre en paroissant avec eux,
 „ parce qu'un grand homme comme Mithridate
 „ doit concevoir, du premier coup d'œil, les plus
 „ grandes affaires „. Baron sentit la force de ce raisonnement, & s'y conforma.

C'est dans cette Piece que débuta par le rôle de Xipharès en 1722, *Anne-Maurice le Noir de la Thorilliere*, fils de *Pierre le Noir de la Thorilliere* qui excelloit dans les rôles de Valets, & qui mourut en 1731, âgé de soixante-quinze ans. Son pere étoit bon Gentilhomme, & très-bon Comédien de la Troupe de Moliere. Le petit-fils, dont nous parlons ici, fit d'abord les Confidens dans le Tragique, & s'en acquittoit ridiculement. Après s'être long-temps essayé en différents genres, il s'attacha aux rôles à Manteaux, à ceux de Pere & de Financier; & malgré un embarras extrême dans la prononciation, il parvint à force d'expérience &

d'étude, à se faire goûter du Public, qui regrette encore sa bonne & franche gaieté.

Le Comédien Bannieres, dit le Touloufain, débuta en 1729 par Mithridate. Il joua ce rôle avec tant d'emportement, qu'il fit rire tout le monde. A la fin de la Piece, il se présenta au Parterre, & le supplia de revenir le Samedi suivant, pour juger s'il avoit profité de sa leçon. Il joua ce jour-là avec tant d'intelligence, qu'il fut extrêmement applaudi. Quelque temps après ce Comédien ayant été reconnu pour déserteur fut arrêté, & condamné par un Conseil de Guerre à avoir la tête cassée; ce qui fut exécuté. Bannieres étoit innocent; il avoit un congé qui n'étoit pas encore expiré; mais malheureusement il l'avoit perdu.

Un Acteur nommé Rousselet, après avoir débuté le 2 Juillet 1740, par le rôle de Mithridate, sur le Théâtre François, passa sur celui de l'Opéra-Comique. Il reparut sur le premier en 1752; & y ayant éprouvé quelques disgraces du Public, il s'avança sur le bord du Théâtre pour le haranguer. Un plaisant du Parterre lui répondit par ces vers de Mithridate qu'il venoit de jouer :

Prince, quelques raisons que vous puissiez nous dire,
Votre devoir ici n'a point dû vous conduire.

Les Comédiens donnerent Mithridate à Paris; un jour que les meilleurs d'entr'eux avoient été obligés d'aller jouer à Versailles. Les Acteurs qui parurent dans le premier acte, furent hués & sifflés au point qu'ils n'osoient plus reparoitre au second; & comme ils n'avoient rien qu'ils pussent donner à la place de Mithridate, ils opinoient tous à rendre l'argent. Cette idée déplaisoit mortellement à le Grand, qui les arrêta, & dit à ses Camarades :
" Non, non, mes amis : la recette est considérable aujourd'hui; je m'en vais leur parler, moi

„ Laissez-moi faire „ En effet, il arrive bien humblement , & dans son habit de Théâtre , jusqu'aux bords des lampes , & s'adressant au Parterre , d'un air de mortification , il dit : “ Messieurs , Mlle. Duclos , M. Beaubourg , Mrs. Ponteuil & Baron ont été obligés d'aller remplir leurs devoirs & de jouer à la Cour ; nous sommes au désespoir de n'avoir pas leurs talents , & de ne pouvoir les remplacer ; nous n'avons pu , pour ne pas fermer notre Théâtre aujourd'hui , vous donner que Mithridate. Nous vous avouons qu'il est & sera joué par les plus mauvais Acteurs ; vous ne les avez pas même encore tous vus ; car je ne vous cacherai point que c'est moi qui joue le rôle de Mithridate. Sur cela , grands éclats de rire , applaudissement de toute la Salle ; & cette représentation fut soufferte „

Quinault l'ainé , frere ainé de Quinault du Fresne , étoit aussi excellent dans les rôles de haut Comique , qu'il étoit médiocre dans le Tragique. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit. Il avoit dans la société de la finesse & de la gaieté. Il dînoit un jour avec feu M. de Crébillon , le Pere Tourne mine , le Pere Brumoy , & le Pere Boujeant. La conversation les conduisit par hasard à une maniere de dissertation sur le genre dont étoit *amour en François*. Quinault soutenoit qu'il étoit du genre féminin ; les Révérends Peres prouvoient par nombre d'exemples tirés de nos meilleurs Poëtes , qu'il étoit masculin ; Crébillon qu'il étoit des deux genres. Quinault s'appuyoit sur-tout sur ces vers de Mithridate :

“ Je ne souffrirai point que ce fils odieux ,
 „ Que je viens , pour jamais , de bannir de mes yeux ,
 „ Profitant d'une amour , qui me fut déniée ,
 „ Vous fasse des Romains devenir l'Alliée.

Les Peres rapportoient de leur côté des passages de Racine même , où *amour* étoit du genre mas-

culin. Quinault, que toutes ces citations excédoient, fit cesser cette dissertation en disant, en riant : " *Eh !*
 „ *Messieurs, un peu de complaisance. Passons l'a-*
 „ *mour masculin en faveur de la Société* „. Les Jé-
 „ suites rirent, & cessèrent de discuter „.

MODE, (la) *Comédie en prose, en un acte, de scenes épisodiques avec des divertissements, par Fuzelier, au Théâtre Italien, 1719; non imprimée.*

Cette Piece avoit servi de Prologue à l'*Amour Maître de Langue*. Mais l'Auteur l'ayant augmentée de quelques scenes, en fit une Piece séparée.

MODE, (la) *Comédie en trois actes, en prose, par Mde. de Staal, imprimée dans ses Œuvres, & donnée depuis sa mort au Théâtre Italien, sous le titre des Ridicules du Jour, 1761.*

MŒURS DU TEMPS, (les) *Comédie, imprimée sous ce titre, en 1694. (Voyez les Façons du Temps). C'est la même Piece.*

MŒURS DU TEMPS, (les) *Comédie en un acte, en prose, par M. Saurin, au Théâtre François, 1760.*

MOISSONNEURS, (les) *Comédie en trois actes, en vers & en ariettes, par M. Favart, musique de M. Duni, au Théâtre Italien, 1762.*

Le sujet de cette Piece est tiré du Livre de Ruth, un des plus beaux de l'Écriture Sainte. Comme cette Comédie brille par de grands traits de morale, & qu'elle fut jouée pendant tout le Carême, on disoit que le petit pere Favart prêchoit le Carême, rue Monconseil.

MOMIES D'ÉGYPTE, (les) *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par Regnard & du Frény, au Théâtre Italien, 1696.*

Cette Piece étoit en quelque sorte la suite de la

Comédie de la *Foire Saint-Germain* des mêmes Auteurs ; la scène continuant d'être dans les boutiques de cette Foire.

MOMUS A PARIS, *Opéra-Comique, en un acte ; par Pannard & Fagan, à la Foire Saint-Germain, 1732.*

MOMUS, CENSEUR DES THÉÂTRES, *Opéra-Comique en un acte, avec un prologue, par Bailly, 1725.*

MOMUS EXILÉ, *ou les Terreurs Paniques, Parodie du Ballet des Eléments, en un acte, en prose, avec des divertissements, par Fuzelier, au Théâtre Italien, 1725 ; non imprimée.*

Il regne beaucoup de confusion dans le Ballet des Eléments. L'Auteur du *Momus exilé* introduit sur la scène un Musicien qui critique ainsi cette confusion.

Va, triste raison, va régner loin de la treille ;
Et vive le désordre où nous jettent les pots !
Ainsi que l'Opéra, le Dieu de la bouteille,
Au lieu des Eléments, nous fait voir le cahos.

Un autre personnage dit ensuite.

Air : Ne m'entendez-vous pas ?

Paroissez Eléments ;
Point de dispute vaine :
Ainsi que sur la Scène
N'observez point vos rangs :
Paroissez Eléments.

Et plus bas :

Air : Comme un Coucou que l'Amour presse.

En vain, décorant cet ouvrage,
Le pinceau, par des coups divers,

Du cahos nous trace l'image :
Il est bien mieux peint dans les vers.

Pour mieux peindre enfin cette confusion, Fuzelier fait paroître les Eléments en habits de caractère. Il prend pour la Terre des Carriers & des Jardiniers, des Souffleurs d'Orgue pour l'Air ; & celui-ci est habillé aussi pesamment que la Terre, parce que l'Auteur du Ballet ne lui donne pas assez de légèreté. L'Eau est caractérisée par des Porteurs d'eau ; & le feu, malicieusement habillé de glace, est exprimé par des Boulangers. « Car, dit le Parodiste, le réchaud de Vesta ne vaut pas certainement le four d'un Boulanger ». Dans le Ballet on voit un Amant de cinquante ans marquer la plus grande impatience pour entretenir en secret une Vestale qui en a bien quarante, & qu'il doit épouser le lendemain. Si on les eût surpris, la Vestale eût été enterrée vive, & l'Amant condamné au fouet selon la Loi. On dit, dans la Parodie, que cette vivacité méritoit le fouet indépendamment de la Loi.

MOMUS FABULISTE, ou les Noces de Vulcain, Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par Fuzelier, au Théâtre François, 1719.

Les fables légères, les traits saillants & vifs de cette Piece, qui contient d'ailleurs une fine critique des Fables de la Mothe, exciterent la curiosité du Public à en découvrir l'Auteur, qui ne voulut se faire connoître qu'à la vingtième représentation. Ce même Public, fâché d'avoir pris le change, en l'attribuant à tout autre, eut l'injustice de vouloir méconnoître le véritable Auteur, lorsqu'il jugea à propos de se déclarer. Fuzelier a retranché depuis tout ce qui n'étoit plus Vaudevilles, & y a ajouté deux Fables nouvelles.

Cette Comédie eut un succès prodigieux ; elle a

été remise plusieurs fois au Théâtre; mais il faut un Acteur noble, & en même temps comique, qui ait l'art de débiter les Fables. Quinault l'ainé fit réussir pleinement cette Piece, à sa première représentation. Montmesnil & la Noue l'ont fait presque tomber, lorsqu'ils ont joué le rôle de *Momus*. Ces deux derniers Comédiens, avec beaucoup de talents d'ailleurs, manquoient de chaleur & d'une sorte de finesse animée, qui sont nécessaires au débit des Fables de cette Comédie.

Fuzelier n'a pas eu la réputation qu'il eût pu avoir; & il n'en faisoit pas le cas qu'il en eût dû faire. Il avoit la manie de ne pas assez estimer le jugement du Public. Il étoit un peu brusque. On le pressoit un jour de refaire une scène dans l'acte de Cléopâtre de ses fêtes Grecques & Romaines. On lui en montrait les défauts; il en convenoit; mais il répondit: " Cette scène-là est encore assez bonne „ pour ce Maraud de Public „.

MOMUS OCULISTE, Opéra-Comique en un acte, par Carolet, à la Foire Saint-Laurent, 1737; non imprimé.

MONARQUE, (le) Comédie en vers de cinq pieds, avec un prologue, sans distinction d'actes, ni de scènes, par François Habert, 1558.

MONDE QUI TOURNE LE DOS A CHACUN, (le) Piece Dramatique, par Dabundance, 1544.

MONDE RENVERSÉ, (le) Opéra-Comique en un acte, de le Sage & d'Orneval, sur le plan de la Font, à la Foire Saint-Laurent, 1718; remis avec des changements, par M. Anseaume, à la Foire Saint-Germain, 1753.

MONTÉZUME, Tragédie de Ferrier; non imprimée.

On n'a retenu que deux vers de cette Tragédie; & c'étoient les deux premiers. Le début de la Piece étoit magnifique; au milieu d'un superbe Palais, fait exprès pour cette occasion, paroissoit *Montézume*, couvert des habits les plus somptueux, assis sur un magnifique trône, & environné de douze Caciques vêtus superbement, & prosternés devant lui; il ouvroit ainsi la scene :

Esclaves, levez-vous. Votre Maître aujourd'hui
Vous permet d'élever vos regards jusqu'à lui.

Corneille n'auroit pas osé entreprendre ni se promettre de soutenir un pareil début.

MONTGOMMERY, Tragédie où sont contenus par briefes narrations tous les troubles de France, depuis la mort de Henri II, jusqu'en 1566; par Gerland, 1573.

MORALITÉ, Petite Piece que l'on jouoit anciennement pour faire rire, après les Mysteres.

“ Je ne vous avois onques puis vu, dit Panurge
„ dans Rabelais, que jouâtes à Montpellier, avec
„ nos antiques amis, la morale Comédie de celui
„ qui avoit épousé une femme muette. Le bon
„ mari voulut qu'elle parlât. Elle parla par l'art du
„ Médecin & du Chirurgien qui lui couperent un
„ encyliglotte qu'elle avoit sous la langue. La pa-
„ role recouvrée, elle parla tant & tant, que son
„ mari retourna au Médecin pour remede de la
„ faire taire. Le Médecin répondit, en son art,
„ bien avoir remedes propres pour faire parler les
„ femmes; n'en avoir pour les faire taire. Remede
„ unique être surdité du mari contre celui inter-
„ minable parlement de femme. Le Faillard devint
„ sourd, par ne fais quels charmes qu'ils firent;
„ puis, le Médecin demandant son salaire, le mari
„ répondit qu'il étoit vraiment sourd, & qu'il n'en-

„ tendoit sa demande. Je ne ris oncques tant , que
„ je fis à ce Patelinage „.

Dans une Moralité de Jean Bouchet , Procureur à Poitiers , intitulée le *Nouveau Monde* , il y a un trait de satire très-vif contre l'avarice de Louis XII , quoique ce Roi fût présent au Spectacle ; mais ce qu'il y a peut-être de plus singulier encore , c'est que Louis XII ne le trouva point du tout mauvais. Ce Monarque , un des meilleurs que nous ayons eus , dans le dessein de savoir la vérité , qu'on dérobe toujours aux Rois , avoit permis aux Poètes de reprendre dans leurs Pièces les vices & les défauts de toutes les personnes de son Royaume , sans exception.

Le sujet d'une Moralité intitulée *Le Mirouer & l'exemple des enfants ingrats* , est singulier. Un pere & une meré , en mariant leur fils unique , lui abandonnent généralement tous leurs biens , sans se rien réserver. Ils tombent bientôt après dans la plus grande misere , & ont recours à ce fils à qui ils ont tout donné ; mais celui-ci pour n'être pas obligé de les secourir , feint de ne les pas connoître , & les fait chasser de sa maison. Peu de temps après , il se sent une grande envie de manger un pâté de venaison ; il le fait faire ; on le lui apporte ; & il l'ouvre avec empressement. Aussi-tôt il en sort un gros crapaud qui lui saute au visage & s'y attache. Sa femme , ses Domestiques font de vains efforts pour l'en arracher. Rien ne peut faire démordre cet animal. L'on soupçonné alors que ce pourroit bien être là une permission divine. On le mene chez le Curé , qui , instruit de sa conduite envers ses pere & mere , trouve le cas trop grave pour en connoître , & le renvoie à l'Evêque. Celui-ci , informé de l'excès de son ingratitude , juge qu'i n'y a que le Pape qui puisse l'absoudre , & lui conseille de l'aller trouver : il obéit. Dès qu'il est arrivé , il se confesse au Saint Pere , qui lui fait un beau Sermon , pour lui

faire sentir toute l'énormité de son crime ; & voyant la sincérité de son repentir , il lui donne l'absolution. A l'instant le crapaud tombe du visage de ce jeune homme , qui , suivant l'ordre du Pape , vient se jeter aux pieds de son pere & de sa mere pour leur demander pardon , & il l'obtient.

Une autre Moralité , intitulée *Battre quelqu'un en Diable & demi*, peut être une allusion à ce qui se pratiquoit anciennement aux Pièces de la Passion. Plusieurs Diabes y paroissoient sur la scene , lesquels Lucifer leur Prince faisoit battre & tourmenter cruellement , lorsqu'ils ne s'étoient pas bien acquittés des commissions qu'il leur avoit données.

On représentoit encore autrefois , à plus ou moins de personnages , des Pièces de dévotion , dans lesquelles on faisoit paroître d'ordinaire les Diabes qui devoient un jour tourmenter éternellement les pécheurs endurcis. Ces représentations s'appelloient petite Vie , grande Diablerie. *Petite* , quand il y avoit moins de quatre Diabes. *Grande* , quand il y en avoit quatre. D'où est venu le proverbe : *Faire le Diable à quatre*.

Dans le Prologue d'une Diablerie , l'Auteur déclare le but de son ouvrage. Un jour , dit-il , étant couché seul dans ma chambre , il me sembla qu'on me transportoit aux portes des Enfers , & que j'entendois Satan , qui conversoit familièrement avec Lucifer , & lui racontoit toutes les ruses qu'il employoit pour tenter les Chrétiens ; car pour les Hérétiques & les Infidèles , disoit le Diable , comme ils me sont dévoués , je ne m'en embarrasse guere. Le Diable , croyant n'être entendu de personne , découvroit à son Maître toutes ses ruses , sans déguisement ; & lorsque je fus de retour chez moi , je pris promptement une plume , de l'encre & du papier ; & m'étant mis à écrire , je couchai sur le papier , non tout ce que j'avois entendu , mais seulement ce que ma foible mémoire avoit pu

retenir ; afin que les Chrétiens , instruits des tours de Satan , puissent les prévenir & les éviter.

MORFONDU , (le) *Comédie en cinq actes , en prose ; de Jean de la Rivey , 1578.*

MORT D'ACHILLE ET LA DISPUTE DE SES ARMES ; (la) *Tragédie de Benferade , 1636.*

MORT D'AGIS , (la) *Tragédie de Guérin de Boufcal , 1642.*

Dans cette Tragédie , Agis fait une harangue , où il trace la peinture des mœurs Grecques dans les temps que les Loix de Lycurgue étoient observées. En voici quelques traits :

La morale régnoit dedans tous les esprits.
 Le bienfait de lui-même étoit l'unique prix.
 Chacun de la vertu recherchoit les caresses.

 Le soldat négligeoit le butin pour l'honneur.
 Au bonheur du pays consistoit son bonheur.
 Il ne favoit point l'art d'aller faire la guerre,
 Plutôt pour ravager , que pour sauver la terre.
 Les Orateurs parloient avec sincérité.
 La justice régnoit avec égalité ;
 Et jamais les présents n'avoient eu la puissance
 De faire lâchement trébucher la balance.
 Les Trônes de leurs Rois n'étoient point revêtus
 Des ornements de l'or , mais de ceux des Vertus , &c.

Crébillon avoit aussi commencé une *Mort d'Agis* , qu'il n'a point achevée. On prétend que c'étoit la mort de Charles I , déguisé sous ce nom.

MORT D'ALCIDE , (la) *Tragédie , attribuée à Dancourt , 1705.*

MORT D'ALEXANDRE , (la) *Tragédie , par Louvet , 1684 ; non imprimée.*

MORT D'ASDRUBAL, (la) *Tragédie de Montfleury*,
1649.

Cette Piece est la seule que l'on croit être du Comédien Montfleury. Quelques-uns lui donnent encore le *Comédien Poëte* ; mais on fait que toutes les autres qui ont paru sous ce nom, venoient de son fils Antoine de Montfleury, Avocat ; & que le pere souffroit modestement qu'on les mît sous son nom. Au reste, Montfleury n'avoit fait que mettre en vers, dans la *Mort d'Asdrubal*, une *Tragédie en prose de la Serre*, intitulée le *Sac de Carthage*, jouée en 1642.

MORT D'AUGUSTE, (la) ou *Acrippe*, *Tragédie*,
par Riupéroux, 1696 ; non imprimée.

MORT DE BRUTE ET DE PORCIE, (la) ou la
Vengeance de la mort de César, *Tragédie de Guérin de Boufcal*, avec un prologue, 1637.

Voici un passage de la description d'une bataille, qui fera connoître le ton sur lequel l'Auteur avoit monté sa Poésie.

Ce fut lors que l'Enfer fit voir en abrégé
Ce qu'il a de plus noir & de plus enragé.
Ce fut lors qu'on craignit que le Ciel en colere
Voulât noyer de sang l'un & l'autre hémisphere ;
Et que Bellone même, hérissant ses cheveux,
Arrêta sa fureur, pour recourir aux vœux.
L'Assurance & la Peur, à travers la fumée,
Repasserent cent fois de l'une à l'autre armée :
Et la Victoite errante, en ce danger mortel,
Douta qui resteroit pour lui faire un Autel.

MORT DE CATON, *Tragédie d'un Anonyme*, 1648.

MORT DE CÉSAR, (la) *Tragédie de Scudéry*,
1636.

Il y a dans cette *Tragédie* la plus passable de Scudéry, plusieurs endroits dont on prétend que M. de Voltaire a fait usage.

MORT DE CÉSAR, (la) *Tragédie de Mlle. Barbier, attribuée à Pellegrin, 1709. (Voyez Arie & Pétus).*

MORT DE CÉSAR, (la) *Tragédie en trois actes, par M. de Voltaire, au Théâtre François, 1743.*

Cette Piece, sans femmes & sans amour, fut représentée pour la première fois à l'Hôtel de Sassenage, ensuite aux Collèges d'Harcourt & de Mazarin, où elle devoit réussir mieux que sur la sene Française, pour laquelle il paroît qu'elle n'étoit pas faite.

L'Abbé Desfontaines parla d'abord assez mal de cette Tragédie dans ses feuilles Périodiques; mais M. de Voltaire, par l'entremise de quelques amis, & par des lettres de politesse écrites à l'Abbé Desfontaines, ayant su ramener le Périodiste au nombre de ses Partisans, celui-ci dans une feuille suivante, rejeta sur l'Éditeur de la Tragédie, ce qu'il avoit d'abord censuré dans cette Piece. Voici comme le Critique paroît revenir de son premier jugement.

„ Comme M. de Voltaire m'avoit mandé que l'Éditeur avoit extrêmement altéré sa Piece, j'ai eu
 „ la curiosité d'aller voir l'original chez M. l'Abbé
 „ Affelin, Proviseur du Collège d'Harcourt, qui
 „ a bien voulu me permettre de l'examiner. J'y ai
 „ trouvé en effet plusieurs différences importantes.
 „ Au surplus, je fais de source, & à n'en pouvoir
 „ douter, que M. de Voltaire n'a eu aucune
 „ part ni directe ni indirecte, à l'Édition qui a
 „ paru. Les fautes grossières de l'Éditeur m'avoient
 „ prévenu contre la Piece, & me l'avoient fait re-
 „ garder comme une ébauche informe. L'original
 „ lu avec attention a changé mes idées. „ *Observations sur les Ecrits Modernes, Tom. IIII.*

MORT DE CRISPE, (la) *ou l'Innocent malheureux, Tragédie, par Grenaille, 1639.*

MORT DE CRISPE, (la) *ou les Malheurs du Grand Constantin*, *Tragédie de Tristan*, 1645.

MORT DE CYRUS, (la) *Tragédie de Quinault*, 1656.

Dans cette Piece la Reine Thomiris , entrant sur le Théâtre , dit ces deux vers :

Que l'on cherche par-tout mes tablettes perdues ;
Et que , sans les ouvrir , elles me soient rendues.

Il est à croire que ces Tablettes étoient autant en usage chez les Reines Persanes , que les chapeaux dont les mains de nos Acteurs ont été si souvent & si long - temps embarrassées , l'étoient chez les Héros de la Grece & de Rome. On peut voir comment Despréaux , dans son ingénieux Dialogue des Morts , a finement critiqué cet endroit ridicule , & quelques autres de la même Piece.

MORT DU GRAND CYRUS, (la) *ou la Vengeance de Thomiris*, *Tragédie de Rosidor*, 1662.

MORT DE DÉMÉTRIUS, (la) *ou le Rétablissement d'Alexandre*, Roi d'Épire , *Tragédie de l'Abbi Boyer*, 1660.

MORT DE GORET, (la) *Tragédie burlesque en un acte*, par M. de Lorme , à la Foire Saint-Laurent , 1753.

C'est une espece de Parodie d'*Andromaque*.

MORT DE HENRI IV, (la) *Tragédie avec des chœurs*, par Billard de Courgenay ; jouée devant Marie de Médicis , 1610.

MORT DE NÉRON, (la) *Tragédie de Pichantri*, 1703.

L'Auteur fut neuf ans à composer cette Piece. Il courut alors une histoire ou un conte au sujet de

de cette Tragédie. Péchantré avoit laissé sur la Table d'une Auberge un papier, sur lequel il y avoit quelques chiffres, au dessus desquels étoient ces paroles : Ici le Roi sera tué. L'Hôte qui avoit déjà été frappé de la physionomie & de la distraction de notre Poète, crut devoir porter cet écrit au Commissaire du quartier, qui lui dit, que si l'inconnu revenoit manger chez lui, il ne manquât pas de le faire avertir. Péchantré revint en effet quelques jours après ; & à peine avoit-il commencé son dîné, qu'il se vit environné d'une troupe d'Archers. Le Commissaire lui montra son papier pour le convaincre de son crime. Ah ! Monsieur, dit le Poète, que j'ai de joie de retrouver cet écrit ! Je le cherche depuis plusieurs jours : c'est la scene où j'ai dessein de placer la mort de Néron, dans une Tragédie à laquelle je travaille. Le Commissaire renvoya ses Archers ; & quelque temps après Péchantré fit jouer sa Piece.

MORT D'OTHON, (la) *Tragédie par Belin, 1699 ; non imprimée.*

MORT DE PARIS ET D'ENONE, (la) *Tragédie, attribuée à la Taille de Boudaroy, 1572.*

MORT DE POMPÉE, (la) *Tragédie par Chaubmer, 1638.*

MORT DE POMPÉE, (la) *Tragédie de P. Corneille, 1641.*

La plus ingénieuse critique qui ait été faite de la Tragédie de *Pompée*, est celle d'une Dame très-spirituelle, qui disoit que cette Piece lui paroissoit belle, & qu'elle n'y trouvoit qu'une chose à reprendre, c'est qu'il y avoit trop de Héros. Elle entendoit par ce mot de Héros, des personnages qui attiroient son admiration & sa pitié ; & ne sachant pour qui prendre parti, l'émotion qu'elle recevoit pour chacun d'eux, n'étoit ni assez distincte, ni

assez vive , pour l'attacher autant qu'elle l'auroit voulu.

La fameuse Ninon de l'Enclos fit un jour une plaisante application d'un vers de cette Tragédie. Le Comte de Choiseul , qui fut depuis Maréchal de France en 1693 , s'étoit mis au rang des Amants de Ninon ; mais il éprouva que cette aimable fille cherchoit moins à satisfaire sa vanité que son goût. Ce Seigneur étoit rempli de bonnes qualités ; mais il n'entendoit point à faire l'amour. Il ne mettoit rien de vif , rien d'animé dans ses sentiments ; il ne savoit que soupirer. Ninon , fatiguée de ses poursuites , & cédant à sa vivacité , ne put s'empêcher de lui dire un jour ce que Cornélie dit à César , en le quittant :

Ah ! Ciel , que de vertus vous me faites haïr !

Ce qui mit le comble à la honte du Comte , c'est qu'il se vit préférer un Rival dont il ne se seroit jamais défié. C'étoit Pécourt , célèbre Danseur de ce temps-là : il rendoit de fréquentes visites à Ninon : le Comte de Choiseul le rencontra un jour chez elle ; Pécourt avoit un habit assez ressemblant à un uniforme. Après quelques propos ironiques , le Comte lui demanda d'un ton railleur , dans quel Corps il servoit ? *Monsieur* , lui répondit Pécourt sur le même ton , *je commande un Corps où vous servez depuis long-temps.*

MORT DE ROGER , (la) *Tragédie imitée de l'Arionste* , par Bouter , sous le nom de Méliglosse , 1603.

MORT DE SÉNEQUE , (la) *Tragédie de Tristan* , 1645.

MORT DE SOCRATE , (la) *Tragédie en trois actes* , par M. de Sauvigny , au Théâtre François , 1763.

M O R M O R 579
MORT DES ENFANTS DE BRUTE, (la) *Tragédie par*
la Calprenede, 1647.

Il y a, dans cette Piece, quelques vers assez beaux pour le temps. Après avoir condamné ses fils, Brutus dit :

Laisse-moi soupirer, tyrannique Vertu ;
Je t'ai donné mes fils, Rome, que me veux-tu ?
J'ai donné tout mon sang à tes moindres alarmes ;
Souffre qu'à tout mon sang je donne quelques larmes.

J U N I E.

Qu'as-tu fait de ton sang, Brutus ?

B R U T U S.

Je l'ai versé.

Femme, viens achever ce que j'ai commencé.

J U N I E.

Rends-moi mes fils cruels ?

B R U T U S.

Ils ont perdu la vie.

.
Fuis de moi, femme, fuis ; & cachant tes douleurs ;
Souviens-toi qu'un Romain punit jusques aux pleurs.

.
Souffre que mes neveux adorent ma mémoire ;
Et qu'ils disent de moi, voyant ce que je fis,
Il fut pere de Rome, & plus que de ses fils.

MORT DES ENFANTS DE BRUTUS, (la) *Tragédie*
de Crébillon.

Cette Piece n'a jamais été ni jouée, ni imprimée ; mais on en parle ici, parce qu'elle a été le premier ouvrage de cet Auteur, & composé à l'occasion qu'on va dire. Son pere l'avoit envoyé à Paris chez un Procureur, pour y prendre quelque connoissance de la Pratique du Barreau. Ce fut vraisemblablement vers l'âge de vingt-cinq ans. M. de Crébillon, né avec des passions fort vives, voulut bien venir à Paris ; mais loin de vivre conformément aux vues de son pere, le Procureur

reur étoit l'homme du monde qu'il voyoit le moins. Un jour qu'il comptoit aller à un bal, & qu'il s'étoit fort paré, une pluie affreuse qui survint, & pendant laquelle il ne put trouver de voiture, le força de rester à la maison; c'étoit un Dimanche: son Procureur étoit aussi resté chez lui, & y étoit seul. M. de Crébillon, qui jusques-là n'avoit regardé son Hôte que comme un homme uniquement instruit & occupé de la chicane, avoit à peine daigné lui parler. Ce Procureur qui à son tour, ne regardoit son Pensionnaire que comme un jeune éventé, ne lui avoit jamais adressé la parole, que pour lui faire, sur sa façon de vivre, des remontrances toujours aussi inutiles, qu'elles étoient souvent mal reçues. Tous deux se faisoient également tort. Le Procureur, nommé Prieur, étoit un homme d'esprit, fils de ce Prieur à qui Scarron a adressé une Epître. Témoin de l'impatience où la pluie avoit jeté le jeune Crébillon, Prieur lui conseilla de se déshabiller, de prendre son parti, & de se tenir respectivement compagnie. La conversation d'un Procureur à qui M. de Crébillon croyoit peu d'esprit, ne lui parut pas un dédommagement de ce qu'il perdoit. Mais la nécessité & la crainte de s'ennuyer encore plus tout seul qu'avec le Procureur, le firent déférer au conseil, & le décidèrent à accepter l'offre. Prieur, qui savoit que son Pensionnaire alloit très-frequemment aux Spectacles, tourna la conversation sur cet objet. Comme il étoit du goût de M. de Crébillon, celui-ci fit l'analyse des Pièces que l'on avoit données depuis quelque temps, & développa dans cette conversation tant de génie, que Prieur, qui lui-même avoit beaucoup de connoissances, jugea dès ce moment, que la dissipation extérieure du jeune Crébillon cachoit un très-grand homme, qui au reste s'ignoroit encore lui-même. Persuadé, sur-tout au genre de traits qui lui étoient échappés, que la Nature avoit disposé ce jeune homme au Tragique, il lui

conseilla de tenter une Tragédie. M. de Crébillon qui n'avoit alors d'autres garans de son talent pour la Poësie, que quelques Chansons qu'il ne prisoit guere, & à qui d'ailleurs les chefs-d'œuvre de Corneille & de Racine ne laissoient pas croire qu'il fût possible de se faire un nom dans la carrière qu'ils avoient parcourue, se révolta d'abord contre le conseil, & avec d'autant plus de vivacité, qu'il trouvoit moins d'analogie entre le talent de composer des chansons, & le talent de faire une Tragédie. Prieur cependant l'emporta. M. de Crébillon choisit, pour son coup d'essai, le sujet de la *Mort des Enfants de Brutus*. Les Comédiens à qui il alla la présenter, la refuserent; & pour ne rien dissimuler, non seulement elle n'étoit pas bonne, mais encore, quoiqu'on y découvrit assez de talent pour la versification, elle n'annonçoit pas que son Auteur pût devenir un jour un très-grand Poëte. Cette Piece existoit encore il y a trente ans; on l'avoit retrouvée toute entiere dans des papiers qu'il avoit mis au rebut; & comme on prévoyoit ce qu'il voudroit en faire, si on lui en eût annoncé la découverte, on se garda bien de l'en instruire; mais le hasard la lui ayant fait rencontrer sous sa main, il la brûla.

MORT DES ENFANTS D'HÉRODE, (la) ou la Suite de Mariamne, *Tragédie de la Calprenede*, 1639.

MORT DE VALENTINIAN ET D'ISIDORE, (la) *Tragédie de Gillet de la Tessoniere*, 1648.

MORT D'ULYSSE, (la) *Tragédie de l'Abbé Pellegrin*, 1706.

MORT DU MARÉCHAL D'ANCRE, (la) *Tragédie, par Gaillard*, 1617.

MORT VIVANT, (le) *Comédie en trois actes, en*

vers, tirée d'une ancienne Comédie Italienne ;
1662.

MORTS VIVANTS, (les) *Tragi-Comédie en cinq actes, en vers, de Douville, 1645.*

On avoit donné dès 1573 une Farce sous le même titre.

MOT UNIVERSEL, (le) ou le Mirliton, *Opéra-Comique en un acte, par M. Piron, à la Foire Saint-Laurent, 1723; non imprimé.*

MOTS A LA MODE, (les) *Comédie en un acte, en vers, de Boursault, 1694.*

Une Brochure des *Mots à la Mode*, qui se vendoit chez Barbin, & qui eut un grand cours, inspira à l'Auteur la pensée de faire cette Comédie, qui est une critique des manieres affectées de parler de ce temps-là, & du ridicule des Modes qui régnoient alors.

MOULIN DE JAVELLE, (le) *Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par Dancourt, musique de Gilliers, 1696.*

Quelques compagnies ayant fait, par hasard, plusieurs parties de promenade & de souper au Moulin de Javelle, en firent un récit qui excita la curiosité de beaucoup de personnes de la Cour & de la Ville, & qui occasiona quantité d'aventures plaisantes. Une d'entr'elles fait le fond d'une Comédie intitulée *Le Moulin de Javelle*. Cette Piece, quoiqu'attribuée à Dancourt, n'est pas de lui; il n'en est que le reviseur: car voici ce qu'on trouve sur le registre de la Comédie de l'année 1696. On a accordé à M. Michault, de qui on a lu à l'assemblée une petite Piece intitulée *Le Moulin de Javelle*, d'entrer à la Comédie *gratis* pendant l'année, quoique la Piece n'ait pas été acceptée, afin de l'engager à travailler, & qu'il

M O U M U S 583
puisse connoître le Théâtre , en voyant la Co-
médie.

MOULINET PREMIER, *Parodie de Mahomet Second , en un acte , par M. Favart , à la Foire Saint-Germain , 1739.*

L'Auteur de cette Parodie n'a fait qu'y travestir les personnages de la Tragédie , sans rien changer au fond de l'action. La Critique y est employée d'une manière si adroite , qu'il n'a pas craint de la dédier à l'Auteur même de Mahomet , qui la trouva si juste qu'il ne put s'en offenser.

MUET, (le) *Comédie en cinq actes , en prose , imitée de l'Eunuque de Térence , par M. l'Abbé Brueys , en société avec Palaprat , 1691.*

MUET INSENSÉ, (le) *Comédie en cinq actes , en vers de huit syllabes , par le Loyer , 1579.*

MUET PAR AMOUR, (le) *Comédie en un acte , en vers , par M. Aillot , au Théâtre François , 1751 ; non imprimée. (Voyez les Nouveaux Mariés).*

MUSE PANTOMIME, (la) *Opéra-Comique en un acte , de scènes épisodiques , par Pannard , à la Foire Saint-Laurent , 1737 ; non imprimé.*

MUSES, (les) *Ballet de Benferade , musique de Lully , 1666.*

MUSES, (les) *Opéra-Ballet , vers de Danchet , musique de Campra , 1703.*

MUSES, (les) *Pièce Dramatique en quatre parties , par Morand , au Théâtre Italien , 1738. La première partie est un Prologue où paroissent les Muses de la Tragédie , de la Pastorale , de la Comédie , de la Musique & de la Danse , ce qui lie les trois autres*

parties ; la seconde étoit une Tragédie intitulée Phanazar. (Voyez Phanazar). La troisieme, une Pastorale en vers libres, intitulée Agathine ; & la quatrieme, un Ballet-Pantomime, intitulé Orphée.

MUSES ARTISANNES, (les) ou l'Auteur Perruquier, Opéra-Comique en un acte, par M. Quétant, à la Foire Saint-Laurent, 1759.

C'est une critique du Sieur André, Perruquier, Auteur d'une Tragédie très-singulière du *Tremblement de Terre de Lisbonne.*

MUSIQUE DU CARNAVAL, (la) ou les Bouffons, Prologue, de Pannard, à la Foire Saint-Germain, 1743 ; non imprimé.

MUSTAPHA, Tragédie de Mairet, 1630.

MUSTAPHA ET ZÉANGIR, Tragédie, tirée du Roman intitulé l'illustre Bassa, par Belin, 1705.

Comme Belin étoit Secrétaire de Mde. de Bouillon, on disoit que cette Duchesse avoit grande part à cette Tragédie ; ce qui ne contribua pas peu à son succès.

MYSTERE. C'est une espece de Poëme Dramatique fort grossier & fort irrégulier, souvent très-long, dont le sujet toujours pieux, étoit tiré, ou de l'écriture Sainte, ou de la Légende des Saints. Au commencement les représentations s'en donnoient dans les Eglises, & faisoient partie des Cérémonies Ecclésiastiques, dans la suite elles furent données sur des tréteaux en divers endroits de Paris. Le nombre des anciens Mysteres est si grand, qu'il seroit ennuyeux de rapporter les titres seulement de tous ceux qui furent publiés ou représentés. Les principaux sont rangés ici dans l'ordre chronologique.

MYSTERE DES ACTES DES APÔTRES, (le) *Par Arnoul & Simon Gréban, 1450.*

MYSTERE DE LA PASSION DE N. S. J. C., (le)
Par Jean Michel, 1490.

Dans la première journée d'un Mystere de la Passion, où il s'agit de *Jayrus* & de sa fille, Jésus vient auprès du lit de cette fille pour la guérir, & il l'appelle *Tubita Cumy*. Plaisante ignorance de l'Auteur qui prend pour un nom propre deux mots Hébreux qui signifient *petite fille, levez-vous*, & qui, de plus, met cette sottise dans la bouche de Jésus.

La taxe qu'on a mise justement sur nos Spectacles, pour les Hôpitaux, a pour origine une imposition de 800 livres *Paris*, que les Acteurs de la Passion furent obligés de payer, par Arrêt du Parlement de 1541, afin que les pauvres fussent un peu indemnisés de l'extrême diminution des aumônes, depuis l'établissement des Théâtres.

La Passion de J. C. fut le premier Spectacle qu'on donna en Suede, sous le Roi Jean II. L'Acteur qui jouoit le rôle ordinaire de *Longis*, voulant feindre de percer avec sa lance le côté du Crucifié, ne se contenta pas d'une seule fiction, mais emporté par la chaleur de l'action, il enfonça réellement le fer de sa lance dans le côté du malheureux qui étoit sur la croix. Celui-ci tomba mort, & écrasa de son poids l'Actrice qui jouoit le rôle de *Marie*. Jean II, indigné de la brutalité de *Longis*, s'élança sur lui, & lui coupe la tête d'un coup de cimeterre. Les Spectateurs, qui avoient plus goûté *Longis* que le reste des Acteurs, se fâcherent si fort de la sévérité du Roi, qu'ils se jeterent sur lui, & sans sortir de la Salle, lui trancherent la tête.

586 M Y S M Y S
MYSTERE DU VIEIL TESTAMENT, (le) *Par per-*
sonnages, de Jean Petit, 1506.

Dans ce Mystere, Dieu irrité des crimes que commettent journellement les habitants de Sodome & de Gomorhe, prend le parti de les faire périr par le feu du Ciel. *Miséricorde* veut en vain implorer la clémence divine : Dieu lui répond naïvement :

Leur péché si fort me déplaît,
Vu qu'il n'y a raison, ne rime,
Qu'ils descendront tous en abîme.

MYSTERE, (le) *De la Conception & Nativité de la glorieuse Marie Vierge, avec le Mariage d'icelle, la Nativité, Passion, Résurrection & Ascension de N. S. J. C., par Joseph de Marnef, 1507.*

MYSTERE DES TROIS ROIS, (le) *Par Dabundance, 1544.*

MYSTERE, (le) *Quòd secundùm legem debet mori, par Dabundance, 1544.*

MYSTERE ET BEAU MIRACLE DE SAINT NICOLAS, (le) *A vingt-quatre personnages, par Pierre Sergent.*

Ces représentations des *Mysteres* servoient aussi de Fêtes pour les Entrées & Mariages de nos Rois. Alain Chartier, dans son Histoire de Charles VII, parlant de l'entrée de ce Roi à Paris, en 1437, dit que « tout le long de la rue Saint-Denis, à un » jet de pierre l'un de l'autre, étoient dressés des » échafauds richement tendus, où étoient repré- » sentés par personnages, *l'Annonciation, la Na-* » *tivité de N. S., sa Passion, sa Résurrection,* » *la Pentecôte & le Jugement.* Ce dernier Mystere, » dit-il, se trouvoit bien placé ; car il se jouoit » devant le Châtelet, où est la Justice du Roi ; & » emmy la Ville, il y avoit plusieurs autres jeux

» de divers Myfteres , qu'il feroit trop long à
 » raconter, & là venoient des gens de toutes parts,
 » criant , Noel , Noel ».

Il y avoit une autre efpece de *Mystere*, où la Religion n'avoit aucune part , & qui fervoit aux Fêtes de nos Rois. Il y en a un beau de cette efpece en manufcrit , intitulé *MYSTERE* , « là où
 » la France fe présente en forme d'un personnage
 » au Roi Charles VII , pour le glorifier des graces
 » que Dieu a fait pour lui , & qu'il a reçu en fa
 » caufe durant fon regne ; & parlent enfemble
 » en forme de Dialogue : puis les Barons du Roi
 » parlent l'un après l'autre , chacun en deux cou-
 » plets. Les Seigneurs de la Cour de Charles VII
 » y font dénommés ».

Un Peintre qui avoit fait un Paradis pour la représentation d'un Myftere , dit à ceux qui admiroient ce Paradis : « Voilà bien le plus beau
 « Paradis que vous vîtes jamais , ni que vous
 » verrez ».

« C'est aux Italiens , dit M. de Voltaire dans ses
 » *Questions sur l'Encyclopédie* , qu'on doit ce mal-
 » heureux genre de Drames , appellés *Mystere*. Ils
 » commencerent dès le treizieme fiecle , & peut-
 » être auparavant , par des Farces tirées de l'ancien
 » & du nouveau Testament : indigne abus , qui
 » passa bientôt en Espagne & en France ! C'étoit
 » une imitation vicieuse des Effais que S. Grégoire
 » de Naziance avoit faits en ce genre , pour op-
 » poser un Théâtre Chrétien au Théâtre Païen
 » de Sophocle & d'Euripide. Saint Grégoire de
 » Naziance mit quelque éloquence & quelque
 » dignité dans ces Pieces ; les Italiens & leurs
 » Imitateurs n'y mirent que des platitudes & des
 » bouffonneries ».

« Les *Autos-Sacramentales* ont déshonoré l'Ef-

» pague beaucoup plus long-temps , que les Mys-
 » teres de la Passion , les Actes des Saints , nos
 » Moralités , la Mere sotte n'ont flétri la France.
 » Ces Autos - Sacramentales se représentoient en-
 » core à Madrid , il y a très-peu d'années ; Cal-
 » déron en avoit fait pour sa part plus de deux
 » cents. Une de ses plus fameuses Pieces est la
 » *Dévotion de la Messe*. Les Acteurs sont un Roi
 » de Cordoue , Mahométan , un Ange Chrétien ,
 » une Fille de Joie , deux Soldats bouffons , &
 » le Diable. L'un de ces deux bouffons est un
 » nommé Pascal Vivas , amoureux d'Aminta. Il
 » a pour Rival Lélío , soldat Mahométan. Le
 » Diable & Lélío veulent tuer Vivas , & croient
 » en avoir bon marché , parce qu'il est en péché
 » mortel. Mais Pascal prend le parti de faire dire
 » une Messe sur le Théâtre & de la servir. Le
 » Diable perd alors toute sa puissance sur lui.
 » Pendant la Messe , la bataille se donne ; & le
 » Diable est tout étonné de voir Pascal au milieu
 » du combat , dans le même temps qu'il sert la
 » Messe. Oh , oh , dit-il ; je fais bien qu'un corps
 » ne peut se trouver dans deux endroits à la fois ,
 » excepté dans le Sacrement auquel le drôle a tant
 » de dévotion. Mais le Diable ne savoit pas que
 » l'Ange Chrétien avoit pris la figure du bon
 » Pascal Vivas , & qu'il avoit combattu pour lui
 » pendant l'Office divin. Le Roi de Cordoue est
 » battu comme on peut bien le croire. Pascal
 » épouse sa Vivandiere ; & la Piece finit par l'éloge
 » de la Messe ».

« Dans un autre Acte Sacramental , Jesus-Christ
 » en petruque quarrée , & le Diable en bonnet
 » à deux cornes , disputent sur la controverse ,
 » se battent à coups de poing & finissent par
 » danser ensemble une Sarabande. Plusieurs Pieces
 » de ce genre se terminent par ces mots : *Ite , Com-
 » dia est*. D'autres Pieces , en très-grand nombre ,
 » ne sont point Sacramentales : ce sont des Tragi-

„ Comédies , & même des Tragédies. L'une est
 „ la *Création du Monde* ; l'autre , les *Cheveux*
 „ *d'Absalon*. On a joué le *Soleil soumis à l'Homme-*
 „ *Dieu* , bon payeur , le *Maître d'Hôtel de Dieu* ,
 „ la *Dévotion aux Trépassés* ; & toutes ces Pièces
 „ sont intitulées *La famosa Comedia* „.

Dans la Tragédie d'Eschyle , la Religion des Grecs étoit jouée comme la Religion Chrétienne le fut en France , en Italie & en Espagne.
 “ Qu'est ce en effet , demande M. de Voltaire ,
 „ que ce Vulcain enchainant Prométhée sur un
 „ rocher par ordre de Jupiter ? Qu'est-ce que la
 „ Force & la Vaillance qui servent de garçons-
 „ bourreaux à Vulcain , sinon un *Auto-Sacramentale*
 „ Grec ? Si Caldéron a introduit tant de Diables
 „ sur le Théâtre de Madrid , Eschyle n'a-t-il pas
 „ mis des Furies sur le Théâtre d'Athènes ? Si
 „ Pascal Vivas sert la Messe , ne voit-on pas une
 „ vieille Pythonisse qui fait toutes les cérémonies
 „ sacrées dans la Tragédie des Euménides „.

“ Les sujets tragiques n'ont pas été traités
 „ autrement chez les Espagnols , que leurs Actes
 „ *Sacramentaux*. C'est la même irrégularité , la
 „ même indécence , la même extravagance. Il y a
 „ toujours eu un ou deux Bouffons dans les Pièces
 „ dont le sujet est le plus tragique. On en voit
 „ jusques dans le *Cid* ; il n'est pas étonnant que
 „ Corneille les ait retranchés. On connoît l'*Héra-*
 „ *clius* de Caldéron , intitulé : *Toute la vie est un*
 „ *Mensonge* , & *tout est une Vérité* , qu'on croit
 „ antérieur à l'*Héraclius* de Corneille. L'énorme
 „ démençe de cette Pièce n'empêche pas qu'elle
 „ ne soit semée de plusieurs morceaux élo-
 „ quents , & de quelques traits de la plus grande
 „ beauté „.

“ Non seulement Lopez de Véga avoit pré-
 „ cédé Caldéron dans toutes les extravagances

» d'un Théâtre grossier & absurde ; mais il les
 » avoit trouvées établies. Lopez de Véga étoit
 » indigné de cette barbarie ; & cependant il s'y
 » soumettoit. Son but étoit de plaire à un peuple
 » ignorant , amateur du faux merveilleux , qui
 » vouloit qu'on parlât à ses yeux plus qu'à son
 » ame. Voici comme Véga s'en explique lui-même
 » dans son nouvel art de faire des Comédies de
 » son temps ».

Les Vandales, les Goths, dans leurs écrits bizarres,
 Dédaignèrent le goût des Grecs & des Romains.

Nos aïeux ont marché dans ces nouveaux chemins :

Nos aïeux étoient des barbares.

L'abus regne, l'art tombe, & la raison s'enfuit.

Qui veut écrire avec décence,

Avec art, avec goût, n'en recueille aucun fruit ;

Il vit dans le mépris, & meurt dans l'indigence.

Je me vois obligé de servir l'ignorance,

D'enfermer sous quatre verroux

Sophocle, Euripide & Térence.

J'écris en insensé ; mais j'écris pour des fous.

« La bouffonnerie fut jointe à l'horreur sur le
 » Théâtre Anglois. Toute la vie d'un homme fut
 » le sujet d'une Tragédie. Les Acteurs passoient
 » de Rome à Venise, en Chypre, &c. La plus
 » vile canaille paroïssoit sur le Théâtre avec des
 » Princes, & les Princes parloient souvent comme
 » la canaille. Lisez la belle Tragédie du *Maure*
 » *de Venise* ; vous trouverez à la première scène
 » que la fille du Sénateur fait la bête à deux dos
 » avec le Maure, & qu'il naîtra de cet accou-
 » plement des chevaux de Barbarie. C'est ainsi
 » qu'on parloit alors sur le Théâtre Tragique de
 » Londres ».

Fin du Tome premier.

FAUTES A CORRIGER,

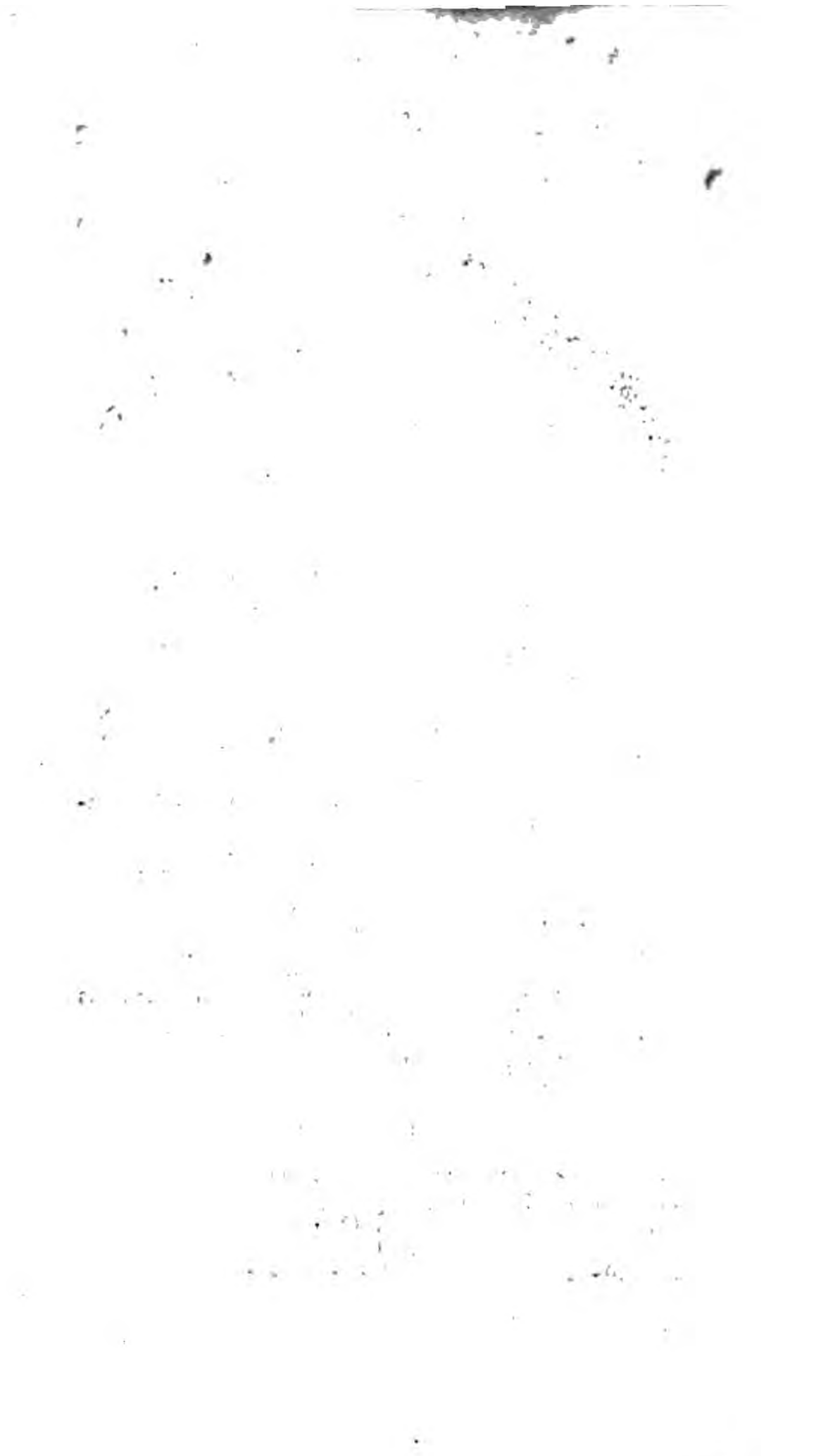
La plupart très - essentielles.

TOME PREMIER.

- Page 14, ligne pénultième, l'Affichard, *lisez*, Pannard.
Page 39, ligne 23, Alphede, *lisez*, Alphrede.
page 55, ligne 13, pour partage, *lisez* en partage.
page 56, ligne 16, *ajoutez*, 1673.
page 63, ligne 12, Paul, *lisez*, Philippe.
page 63, ligne 29, Poisson, *lisez*, Philippe-Poisson.
page 72, ligne 32, 1747, *lisez*, 1757.
page 75, ligne 6, Brutus, *lisez*, Burrhus.
page 79, ligne 10, payé, *lisez*, payer.
page 83, ligne pénultième, Campaspé, *lisez*, Campaspe.
page 114, ligne 20, *ajoutez*, par M. Laugeon.
page 138, ligne 11, civil, *lisez*, viril.
page 140, ligne 30, l'époque, *lisez*, la véritable époque.
page 140, ligne 31, Barnvell, *lisez*, Barneveld.
page 147, ligne 36, aller, *lisez*, tomber.
page 151, ligne 31, qu'il y manque, *lisez*, qu'il lui manque.
page 159, ligne 5, par de Beauchamp, *lisez*, par Beauchamp.
page 160, ligne 34, 80 ans, *lisez*, 70 ans.
page 164, ligne 5, n'a jamais pris, *ajoutez*, dit-on.
page 165, ligne 15, le Café commençoit, *lisez*, les Cafés commençant.
page 169, ligne 6, *effacez*, un temps.
page 170, dernière ligne, non imprimée, *lisez*, imprimée.
page 181, ligne 7, M. *** , *lisez*, l'Abbé d'Olivet.
page 189, ligne pénultième, trente, *lisez*, trois.
page 192, ligne 21, *ajoutez*, jouée en Province.
page 213, dernière ligne, Douneau, *lisez*, Donneau.
page 216, ligne 22, France, *lisez*, fronde.
page 235, ligne 17, coups d'amour & de fortune, *lisez*, les coups de l'amour & de la fortune.
page 238, ligne 6, & Abbé, *lisez*, & certain Abbé.
page 255, ligne 17, Dancourt, *lisez*, Godard d'Aucourt.
page 256, ligne 8, *ajoutez*, voyez Mezerin Grand Sophy.

T O M E I I.

- Page 11, ligne 6, Buccelli, *lisez*, Baccelli.
page 20, ligne 2, Cardonna, *lisez*, Cardone.
page 31, ligne 43, Ophise, *lisez*, Orphise.
page 36, ligne 8, 1678, *lisez*, 1608.
page 56, ligne 31, *retranchez toute cette ligne.*





(B)

